

5



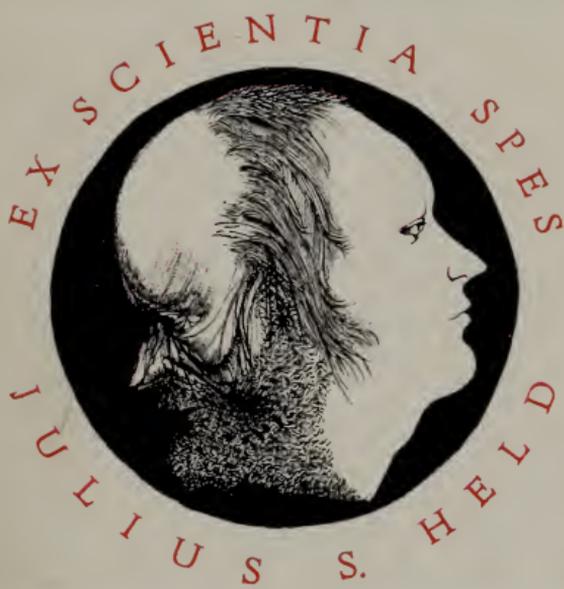
BIBLIOTECA VERCELLONE
SORDEVOLO

Cat.^a *F. Vol. 4*

Piano *9.^o*

Lito. Amosso Biella

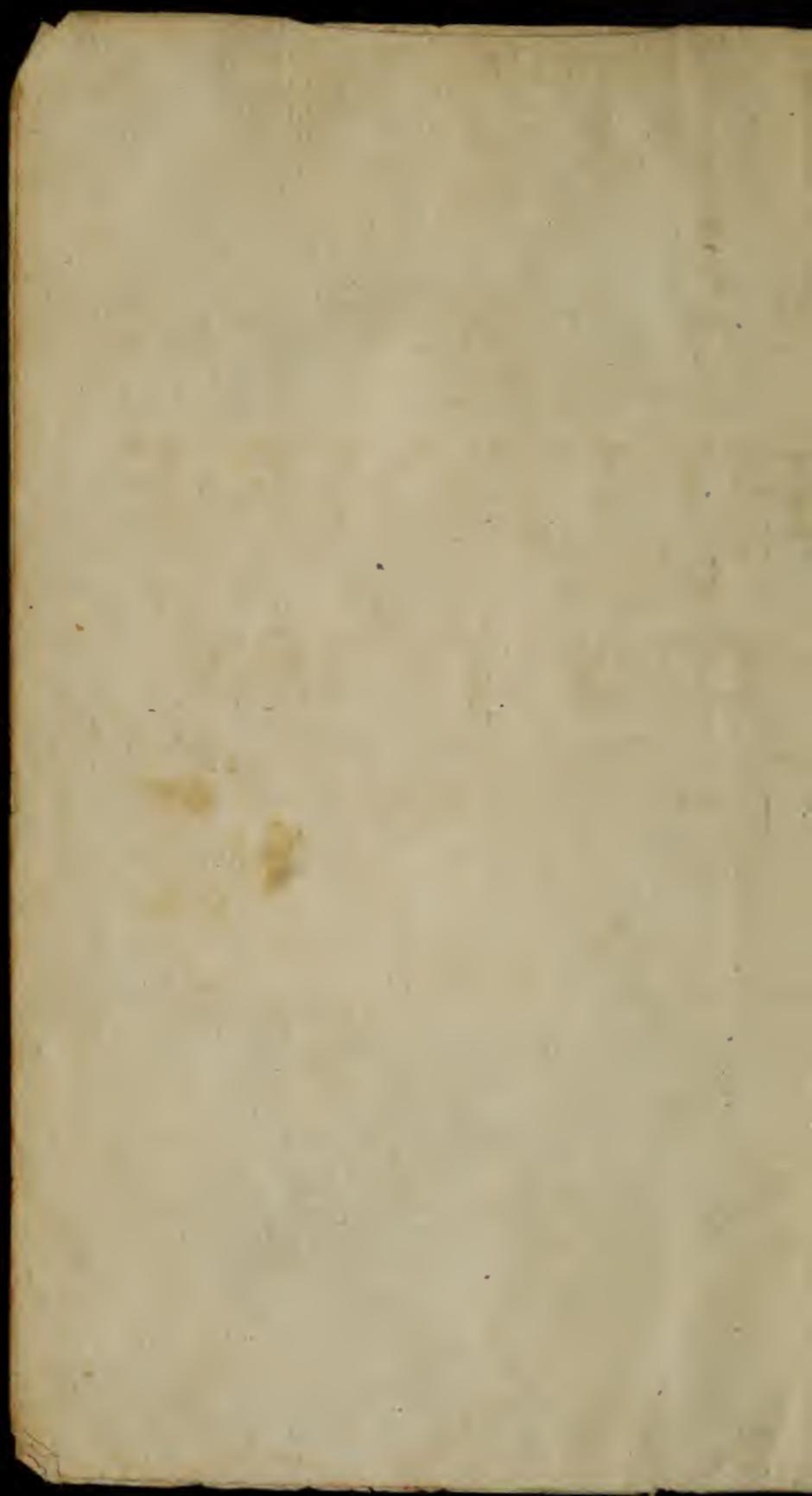
*Della Libreria delli Marchesi di Romagnolo
 Marchesi di Virle*





HISTOIRE

DE LA VILLE



HISTOIRE

DES LAIES

HISTOIRE DES IVIFS,

ECRITE PAR

FLAVIUS IOSEPH,

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ IVDAIQVES,

TRADVITE

Sur l'Original Grec sur divers Manuscrits

PAR MONSIEVR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME PREMIER.

DERNIERE EDITION.



Sur l'Imprimé

A P A R I S,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'or.

M. D C. LXXIX.

Avec Approbation & Privilege.

HISTOIRE
DES VIVS
ECRITE PAR

FLAVIUS JOSEPHUS

Seu le Titte de
ANTIQUITES IUDAIQUES

TRADETE
PAR MONSIEUR ANTOINE D'ANVILLE
SOMME TRADUCTION
D'ENCHERES ESTIMES

1744
No. 100

Paris chez la Citoyenne Lesclapart, Palais National
au Salon de Peinture, sous le Vestibule
M. DE L'EXCELLENCE
M. DE L'EXCELLENCE



AVERTISSEMENT.

LE seul titre de cette Histoire la rend plus recommandable que nulle preface ne le pourroit faire, puis qu'en disant qu'elle commence dès la création du monde, qu'elle va jusqu'au regne de Neron, & que la plus grande partie de ce qu'elle rapporte est tirée des livres de l'Ancien Testament, c'est montrer que nulle autre ne peut l'égalér en antiquité, en durée, & en autorité.

Mais ce qui la rend encore après l'Écriture Sainte, préférable à toutes les autres histoires, c'est qu'au lieu qu'elles n'ont pour fondement que les actions des hommes, celle-cy nous représente les actions de Dieu mesme. On y voit éclater par tout sa Puissance, sa Conduite, sa Bonté, & sa

AVERTISSEMENT.

Que ne pourroit-on point dire aussi de ces admirables Patriarches Abraham, Isaac, & Jacob : De David ce grand Roy & ce grand Prophete tout ensemble, qui a merité cette merveil-
leuse loiiange d'estre un homme selon
le cœur de Dieu : De Ionathas ce
Prince si parfait en tout, de qui l'E-
criture dit que l'ame estoit insepara-
blement attachée à celle de ce saint
Roy : De ces illustres Machabées dont
la piet  égale au courage a sceu allier
d'une maniere presque incroyable la
souveraine puissance que donne la
principauté avec les devoirs les plus
religieux de la souveraine sacrifica-
ture : Et enfin de Ioseph, de Iosue,
de Gedeon, & de tant d'autres qui
peuvent passer pour de parfaits mo-
delles de vertu, de conduite, & de
valeur ? Que si les Heros de l'anti-
quit  payenne n'ont rien fait de com-
parable à ces Heros du peuple de Dieu
dont les actions passeroient pour des

AVERTISSEMENT.

fables si l'on pouvoit sans impieté refuser d'y ajouter foy, il n'y a pas sujet de s'en étonner, puis qu'au lieu que ces infidelles n'avoient qu'une force humaine, les bras de ceux que Dieu choisit pour combattre sous ses ordres sont armez de son invincible secours, & que l'exemple de Debora fait voir que mesme une femme peut devenir en un moment un grand General d'armée.

Mais si les grâces dont Dieu favorise les siens doivent porter les plus grands Monarques à ne se confier qu'en son assistance les terribles punitions qu'il fait de ceux qui s'appuyent sur leurs propres forces les obligent de trembler & la reprobation de Saül & de tant d'autres puissans Princes est comme une peinture vivante, qui en leur représentant l'image affreuse de leur cheute les doit faire recourir à Dieu pour éviter de tomber en de semblables malheurs.

AVERTISSEMENT.

Cene seront pas seulement les Princes, ce seront aussi les Princesses qui trouveront dans ce livre des exemples à fuir, & à imiter. La Reine Iesabel en est un horrible d'impieté & de chastiment: & la Reine Esther en est un merveilleux de toutes les perfections & de toutes les recompenses qui peuvent faire admirer la vertu & le bonheur d'une grande & sainte Princesse.

Si les Grands y trouvent de si grands exemples pour les porter à fuir le vice & à embrasser la vertu, il n'y a personne de quelque condition qu'il soit qui ne puisse aussi profiter d'une lecture si utile. C'est un bien general pour tous, si capable d'imprimer du respect pour la majesté de Dieu par la venue de tant d'effets de son infini pouvoir & de son adoxable conduite, qu'il faudroit avoir le cœur bien dur pour ne pas en profiter.

Et comment les Chrestiens pour-
roient-

AVERTISSEMENT.

roient-ils n'estre point touchez de ce saint respect : puis que la mesme histoire nous apprend que ces illustres & si celebres Conquerans , Cyrus, Darius & Alexandre quoy qu'idolâtres , n'ont pû se défendre d'avoir de la veneration pour la majesté & pour les ceremonies de ce Temple qui n'estoit qu'une figure de ceux où le Dieu vivant habite aujourd'huy sur nos autels?

Mais si cette histoire est si excellente en elle-mesme , on ne scauroit ne point reconnoistre que nul autre n'étoit si capable de l'écrire que celuy qui l'a donnée à son siecle & à toute la posterité. Car qui pouvoit mieux qu'un Juif estre informé des costumes & des mœurs des Juifs ? Qui pouvoit mieux qu'un Sacrificateur estre instruit de toutes les ceremonies & de toutes les observations de la loy ? Qui pouvoit mieux qu'un grand Capitaine rapporter les événemens de

AVERTISSEMENT.

tant de guerres? Et qui pouvoit mieux qu'un homme de grande qualité & grand politique concevoir noblement les choses & y faire des reflexions tres-judicieuses? Or toutes ces qualitez se rencontrent en Ioseph. Il estoit né Juif. Il estoit non seulement Sacrificateur, mais de la premiere des vingt-quatre lignées des Sacrificateurs qui tenoient le premier rang parmi ceux de sa nation. Il estoit descendu des Rois Asmonéens. Ses grandes actions dans la guerre l'avoient fait admirer mesme des Romains. Et tant d'importans emplois dont il s'est si dignement acquité ne peuvent permettre de douter de sa grande experience dans les affaires. Sa vie écrite par luy-mesme jointe à son histoire de la guerre des Juifs dont je donneray aussi la traduction au public si Dieu me conserve la vie, le feront assez connoistre. Et quant à sa maniere d'écrire j'estimerois

AVERTISSEMENT.

inutile de la louer, puis que cet ouvrage la fait voir si belle par tout; mais particulièrement dans le dix-neufième Livre, où ayant entrepris de rapporter les actions & la mort de l'Empereur Caius Caligula, ce que nul autre Auteur mesme Romnin n'a fait si particulièrement que luy, je croy pouvoir dire sans crainte qu'il n'y a dans Tacite aucune histoire qui surpasse cette si eloquente & si judicieuse narration.

Je scay que quelques-uns s'étonnent qu'après avoir parlé des plus grands miracles il en diminue la creance, en disant qu'il laisse à chacun la liberté d'en avoir telle opinion qu'il voudra. Mais il ne l'a fait à mon avis qu'à cause qu'ayant composé cette histoire principalement pour les Grecs & pour les Romains, comme il est facile de le juger parce qu'il l'a écrite en grec & non pas en hebreu, il a apprehendé que leur incredulité

AVERTISSEMENT.

ne la leur rendist suspecte s'il assuroit affirmativement la verité des choses qui leur paroissent impossibles.

Mais quelque raison qui l'ait porté à en user de la sorte je ne prétens point de le défendre ny en ces endroits ny dans tous les autres où il n'est pas conforme à la Bible. Elle seule est la divine source des veritez écrites : On ne peut les chercher ailleurs sans courir fortune de se tromper, & l'on ne sçauroit s'excuser de condamner tout ce qui s'y trouve contraire. C'est ce que je fais de tout mon cœur, & qu'il n'y a personne qui ne doive faire pour pouvoir lire avec satisfaction & sans scrupule cette belle histoire.

Je ne prétens point non plus de justifier quelques endroits de cet Auteur où il parle des différentes sortes de gouvernement, ny d'autres sentimens particuliers que personne n'est obligé de suivre, ny de m'engager dans aucune matiere de critique dont je laisse

AVERTISSEMENT.

la contestation à ceux qui sont exercez en cette sorte d'estude.

Pour ce qui est de la Chronologie, de la valeur des Monnoyes, & de diverses mesures, toutes ces choses sont si clairement expliquées dans ces belles tables de la Bible imprimées par Vitre en 1662. que j'ay crû n'avoir qu'à y renvoyer les lecteurs.

Mais quant à ce qui regarde l'histoire, j'ay fait si exactement les abreges des Chapitres, que l'on y trouvera tout ce qu'ils contiennent; & on n'aura qu'à lire la table de tous ces Chapitres qui est à la fin, pour avoir un abregé aussi entier de tout le livre que si l'on en avoit fait un extrait pour ce seul dessein.

J'ay rendu la Table des Matieres si exacte que je pense que l'on en sera satisfait: & afin de trouver plus facilement ce qui regarde un mesme sujet je ne renvoye pas aux pages comme l'on a accoustumé, mais aux chiffres.

AVERTISSEMENT.

qui se suivent depuis le commencement du livre jusques à la fin, & dont un seul chiffre comprend quelque fois divers articles qui sont de la mesme matiere: ce qui en donne une entiere intelligence; au lieu qu'elle seroit interrompue si l'on renvoyoit aux pages.

Que si l'on rencontre en certains endroits comme entre autre dans ceux de la description du Tabernacle, & de la Table des pains de proposition, quelque difference entre ma traduction & le Grec, elle vient de ce que ces passages sont si corrompus dans le texte Grec que tout ce que j'ay pû faire a esté de les mettre en l'estat où on les verra.

La seule chose que j'ay à ajoûter est que la premiere fois que l'on parle d'une personne j'ay mis son nom en italique si cette personne est peu remarquable, & en capitale si elle l'est beaucoup: ce qui produit ces deux effets.

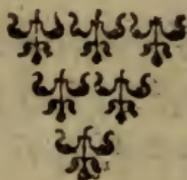
AVERTISSEMENT.

L'un que l'on est assuré par cette différence de lettre que l'on n'a point encore parlé de cette personne ; au lieu que quand les noms sont en lettre romaine comme le reste de l'impression, c'est une marque que l'on en a déjà parlé : Et l'autre, qu'en cherchant plus haut le nom de cette personne jusques à ce qu'on le trouve en italique ou en capitale on voit particulièrement quelle elle est, parce que l'Auteur le dit toujours la première fois qu'il en parle.

Il ne me reste plus qu'à prier ceux qui liront cette histoire d'excuser les fautes que j'ay commises par incapacité, & non pas par négligence, n'y ayant point de soin que je n'aye pris pour rendre ma traduction la plus fidelle & la plus agreable qu'il m'a esté possible, en m'attachant religieusement d'un costé au sens de l'auteur, & en m'efforçant de l'autre de chercher dans nostre langue des expressions qui par des manieres souvent différentes con-

AVERTISSEMENT.

Servent les graces qui se rencontrent dans la langue greque si admirable par sa delicateffe, sa beauté. & cette merueilleuse fecondité qui fait qu'un mesme mot ayant plusieurs significations, il importe extremement de bien choisir celle qui convient le mieux à la chose dont on parle, & qui a le plus de rapport à la pensée de l'historien.





HISTOIRE DES IVIFS.

PREFACE DE JOSEPH.

 Eux qui entreprennent d'écrire l'histoire n'y sont pas tous poussez par une même raison: ils en ont souvent de différentes. Les uns s'y portent par le desir de faire paroistre leur éloquence & d'acquérir de la reputation. D'autres le font pour obliger ceux dont ils racontent les actions, & il n'y a point d'efforts qu'ils ne fassent pour leur plaire. D'autres s'y engagent parce qu'ayant eu part aux événemens qu'ils écrivent, ils veulent que le public en ait connoissance. Et d'autres enfin s'y occupent à cause qu'ils ne peuvent souffrir que des choses dignes d'estre sceuës de tout le monde demeurent ensevelies dans le silence. Ces deux dernieres raisons m'ont engagé à écrire. Car d'un costé comme j'ay eu part à la guerre contre les Romains: que j'ay esté témoin des actions qui s'y sont passées, & que je sçay quels en ont esté les divers événemens, je me suis trouvé obligé & comme forcé d'en donner l'histoire pour faire connoistre la mauvaise foy de ceux qui l'ayant

PREFACE DE IOSEPH.

écrite auparavant moy en ont obscurcy la verité. Et d'autre costé j'ay sujet de croire que les Grecs prendront plaisir à cet ouvrage parce qu'ils y verront traduit de l'Hebreu en leur propre langue quelle est l'antiquité de nostre nation, & la forme de nostre republique.

Lors que je commençay de travailler à l'histoire de cette guerre j'avois dessein de parler de l'origine des Juifs; de leurs diverses aventures, de l'admirable legislateur qui les a instruits dans la pieté & dans les autres vertus, de leurs guerres qui ont duré tant de siecles , & enfin de la dernière qu'ils se sont veus avec regret obligez de soutenir contre les Romains. Mais parce que ce sujet estoit trop grand & trop étendu pour n'estre traité qu'en passant , j'estimay en devoir faire un ouvrage separé , & mis ensuite la main à la plume.

Quelque temps après , ainsi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui entreprennent des choses fort difficiles, je tombay dans une certaine paresse qui faisoit que j'avois peine à me resoudre de traduire une si longue histoire en une langue estrangere. Mais plusieurs touches du desir d'apprendre des choses si memorables m'exhorterent à ce travail, & principalement Epaphrodite, qui dans ce grand amour qu'il a pour toutes les belles connoissances aime particulierement l'histoire; dont il n'y a pas sujet de s'étonner puis qu'il a eu luy-mesme des emplois tres-importans, & éprouvé les divers accidens de la fortune. Sur quoy on peut dire à sa louange qu'il a remoigné une si grande noblesse d'ame & une telle fermeté d'esprit , que rien n'a jamais esté capable d'ebanler le moins du monde sa vertu. Ainsi pour obeir à ce grand personnage

PREFACE DE IOSEPH.

qui ne se lasse point de favoriser ceux qui peuvēt travailler utilement pour le public, & ayant honte de preferer une lâche oisiveté à une occupation si louable, j'ay entrepris cet ouvrage avec d'autant plus de joye que je sçay que nos ancestres n'ont jamais fait difficulté de communiquer de semblables choses aux étrangers, & que des plus grands d'entre les Grecs ont ardemment souhaité d'apprendre ce qui se passoit parmy nous. Car Ptolemée Roy d'Égypte deuxième du nom qui avoit tant de passion pour les sciences & pour les livres qu'il en rassembloit avec des dépenses incroyables de tous les endroits du monde, fit traduire en grec avec tres-grand soin nos loix, nos coûtumes, & nostre maniere de vivre; & Eleazar nostre souverain Pontife qui ne cedit à nul autre en vertu, ne jugea pas à propos de refuser cette satisfaction à ce Prince, comme il l'auroit fait sans doute si nous n'avions appris de nos peres à ne cacher à personne les choses bonnes & louables. J'ay donc estimé ne pouvoir faillir en imitant la bonté & la generosité de ce souverain Sacrificateur; & je ne doute point que plusieurs ne soient encore aujourd'huy touchez du mesme desir qu'avoit ce grand Roy. On ne luy donna pas neanmoins la copie de toute l'Écriture sainte; mais seulement de ce qui regarde nostre loy, qui luy fut porté à Alexandrie par des députez qui en furent les fidelles interpretes. Ces saintes Écritures contiennent des choses sans nombre, parce qu'elles comprennent une histoire de cinq mille ans, où l'on voit une infinité d'évenemens extraordinaires & de differētes revolutions, plusieurs grandes guerres, & quantité d'actions illustres faites par d'excellēs capitaines.

Mais ce qu'on peut principalement remar-

PREFACE DE IOSEPH.

quer dans cette lecture est, que tout succede plus heureusement qu'on ne le scauroit croire à ceux qui par leur soumission à la conduite de Dieu observent religieusement ce qu'il ordonne, & qu'ils doivent attendre pour derniere recompense une souveraine felicité : comme au contraire ceux qui n'obeissent pas à ses commandemens, au lieu de réüssir dās leurs desseins quelque justes qu'ils leur paroissent, tombent en toutes sortes de malheurs & dans une misere qui est sans ressource. l'exhorte donc tous ceux qui liront ce livre de se conformer à la volonté de Dieu, & de remarquer dans Moïse nostre excellent Legislatteur combien dignement il a parlé de sa nature divine: comme il a fait voir que tous ses ouvrages sont proportionnez à sa grandeur infinie; & comme toute la narration qu'il en fait est pure & éloignée de ces fables que nous voyons dans toutes les autres histoires. La seule antiquité de la sienne le met à couvert du soupçon qu'on pourroit avoir qu'il ait meslé dans ses écrits quelque chose de fabuleux car il vivoit il y a plus de deux mille ans, qui sont des siecles qui ont precedé toutes les fictions de poëtes, lesquels n'ont osé rapporter si haut la naissance de leurs Dieux, & encore moins les actions de leurs heros; & les ordonnances de leurs legislateurs.

J'ecriray donc tres-exactement toutes les choses dont j'ay promis de parler, & suivray l'ordre qui est gardé dans les Livres saints, sans y rien ajouter ny diminuer. Mais parce qu'elles dépendent presque toutes de la connoissance que Moïse en a donnée par sa sagesse, je suis obligé de dire auparavant quelque chose de luy, afin que personne ne s'étonne de voir que dans une histoire où

PREFACE DE JOSEPH.

semble que je ne devrois rapporter que des actiōs passées & des preceptes touchant les mœurs, je mesle tant de choses qui regardēt la connoissance de la nature. Il faut donc remarquer que ce grand homme a crû que celuy qui vouloit vivre vertueusement & donner des loix aux autres devoit commencer par connoistre Dieu, & après avoir attentivement cōsideré toutes ses œuvres s'efforcer autant qu'il le pourroit d'imiter ce parfait modele. Car à moins que d'en user de la sorte, comment un legislateur seroit-il tel qu'il doit estre? & comment pourroit-il porter à bien vivre ceux qui liroient ses écrits, s'il ne leur apprenoit premièrement que Dieu est le pere & le maistre absolu de toutes choses; qu'il voit tout; qu'il rend heureux ceux qui le servent, & tres-malheureux ceux qui ne marchent pas dans le chemin de la vertu? Ainsi Moÿse pour instruire le peuple dont il avoit la conduite n'a pas commencé comme les autres par leur donner des loix à sa fantaisie: mais il a élevé leur esprit à la connoissance de Dieu: il leur a appris la maniere dont il a créé le monde: il leur a fait voir que l'homme est sur la terre son principal & plus grand ouvrage: & après les avoir éclairés dans ce qui regarde la pieté, il n'a pas eu peine à leur faire comprendre & à leur persuader tout le reste. Les autres legislateurs qui ne suivent que les anciennes fables n'ont point de honte d'attribuer à leurs Dieux les pechez les plus infames, & portent ainsi les hommes, déjà si méchans par eux-mêmes, à commettre toutes sortes de crimes. Mais nostre admirable legislateur après avoir fait voir que Dieu possède toutes les vertus dans une souveraine pureté, montre que les hommes doivent s'efforcer de tout leur pouvoir de

PREFACE DE IOSEPH.

Limiter en quelque sorte , & parler avec une force merveilleuse contre l'imprudence de ceux qui ne reçoivent pas avec un profond respect des instructions si saintes.

Si, comme je le souhaite, on examine cet ouvrage selon ces regles , je suis assuré que l'on n'y trouvera rien qui ne soit tres-raisonnable & tres-digne de la majesté de Dieu & de son amour pour les hommes. On y verra que tout y est proportionné à la nature des choses qui y sont traitées par nostre sage législateur: que les unes sont touchées seulement en passant : les autres exprimées par de nobles allegories: & les autres dont il estoit à propos que l'on eust une entiere intelligence , expliquées tres-clairement. Que si quelqu'un desiroit de sçavoir les raisons de ces differentes manieres d'écrire , il seroit besoin pour l'en éclaircir d'une profonde speculation : & si Dieu me conserve la vie je m'efforceray d'y satisfaire quelque jour. Maintenant je vas traiter ce que j'ay entrepris, & commenceray par ce que Moyse nous apprend de la creation du monde selon que je l'ay trouvé écrit dans les livres saints.





HISTOIRE

DES IUIFS.

TIRÉE DES LIVRES

DE L'ANCIEN TESTAMENT.

Et continuée jusques à l'Empire
de Neron.

PAR FLAVIUS JOSEPH

SOVS LE TITRE DE

ANTIQUITEZ JUDAÏQUES.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

*Creation du monde. Adam & Eve desobeissent au
commandement de Dieu; & il les chasse
du Paradis terrestre.*



IEU crea au cōmencement le ciel & la terre: mais la terre n'estoit pas visible, parce qu'elle estoit couverte d'épaisses tenebres; & l'esprit de Dieu estoit porté au dessus. Il commanda ensuite que la lumiere

I.

Gen. I.

2 HISTOIRE DES JUIFS.

fust faite; & la lumiere parut aussi-tost. Dieu après avoir consideré cettè masse separa la lumiere des tenebres; nomma les tenebres nuit, la lumiere jour; donna au commencement du jour le nom de matin, & à la fin du mesme jour le nom de soir. Ce fut là le premier jour, que Moïse nomme un jour, & non pas le premier jour, dont je pourrois rendre la raison: mais comme j'ay promis d'écrire de toutes ces choses dans un traité particulier, je me reserve à y parler de celle-cy.

Le second jour Dieu crea le ciel, le separa de tout le reste, le plaça au dessus comme estant le plus noble, l'environna du crystal, & le tempera par une humidité propre à former des pluyes qui arrosent doucement la terre afin de la rendre feconde.

Le troisiéme jour il affermit la terre, l'environna de la mer, & luy fit produire les plantes avec leurs semences.

Le quatriéme jour il crea le soleil, la lune, & les autres astres; les plaça dans le ciel pour en estre le principal ornement, & regla de telle sorte leurs mouvemens & leurs cours, qu'ils marquent clairement les saisons & les revolutions de l'année.

Le cinquiéme jour il crea les poissons qui nagent dans l'eau, & les oiseaux qui volent dans l'air; & voulut qu'ils s'appariaffent ensemble afin de croistre & de multiplier chacun selon son espece.

Le sixiéme jour il crea les animaux terrestres, les distingua en divers sexes les faisant masse & femelle: & ce mesme jour il crea aussi l'homme. Ainsi selon que Moïse le rapporte Dieu en six jours crea le monde, & toutes les choses qu'il contient.

Le septiéme jour Dieu se reposa & cessa de

LIVRE I. CHAPITRE I. 3

travailler au grand ouvrage de la creation du monde:& c'est pour cette raison que nous ne travaillons point en ce jour , & que nous luy donnons le nom de Sabath , qui en nostre langue signifie repos.

Moyse parle encore plus particulièrement de la creation de l'homme. Il dit que Dieu prit de la poussiere de la terre, en forma l'homme , & luy inspira avec l'ame l'esprit & la vie. Il ajoûte que cet homme fut nommé Adam qui en Hebreu signifie, roux , parce que la terre dont il le forma estoit de cette couleur , qui est celle de la terre naturelle & qu'on peut appeller vierge. 2. Gen.2.

Dieu fit venir devant Adam les animaux tant masles que femelles : & ce premier de tous les hommes leur donna des noms qu'ils conservent encore aujourd'huy.

Dieu voyant qu'Adam estoit seul , au lieu que les autres animaux avoient chacun une cōpagne, voulut luy en donner aussi une. Il tira pour cela durant qu'il estoit endormy une de ses costes dōt il forma la femme ; & aussi-tost qu'Adam la vit il connut qu'elle avoit esté tirée de luy & faisoit une partie de luy-mesme. Les Hebreux donnent à la femme le nom d'Issa : & celle-là qui à esté la premiere de toutes fut nommée Eve, c'est à dire mere de tous les vivans. 3.

Moyse rapporte ensuite que Dieu planta du costé de l'Orient un jardin tres-delicieux qu'il remplit de toutes sortes de plantes, & entre autres de deux arbres , dont l'un estoit l'arbre de vie , & l'autre celuy de la science qui apprenoit à discerner le bien d'avec le mal. Il mit Adam & Eve dans ce jardin, & leur commanda d'en cultiver les plantes. Il estoit arrosé par un grand fleuve 4.

4 HISTOIRE DES IUIES.

qui l'environnoit entierement & qui se divisoit en quatre autres fleaves. Le premier nommé Phison, qui signifie plenitude, & que les Grecs appellent Gange, prend son cours vers les Indes, & se decharge dans la mer. Le second qu'on nomme l'Eufrate & Phora en nostre langue, qui signifie dispersion ou fleur; & le troisieme qu'on nomme le Tigre ou Diglath, qui signifie estoit & rapide, se dechargent tous deux dans la mer rouge. Et le quatrieme nommé Geon qui signifie qui vient d'orient, & que les Grecs nomment le Nil, traverse toute l'Egypte.

5. Dieu commanda à Adam & à Eve de manger de tous les autres fruits; mais il leur defendit de toucher à celuy de la science, & leur dit que s'ils en mangeoient ils mourroient. Il y avoit alors une *Gen. 3.* parfaite union entre tous les animaux, & le serpēt estoit fort apprivoisé avec Adam & avec Eve. Comme sa malice luy faisoit envier le bonheur dont ils devoient jouir s'ils observoient le commandement de Dieu, & qu'il jugeoit bien qu'au contraire ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs s'ils manquoient d'y obeir, il persuada à Eve de manger du fruit defendu. Il luy dit pour l'y faire resoudre qu'il cōtenoit une secrette vertu qui donnoit la connoissance du bien & du mal, & que si son mary & elle en mangeoient ils seroient aussi heureux que Dieu mesme. Ainsi il trompa la femme, elle meprisa le commandement de Dieu, mangea de ce fruit, se rejoüit d'en avoir mangé, & persuada à Adam d'en manger aussi. Or comme il estoit vray que ce fruit donnoit un tres-grand discernement, ils apperceurent aussi-tost qu'ils estoient nuds, & en eurent honte: ils prirent des feüilles de figuier pour se couvrir, & se crurent

LIVRE I. CHAPITRE I. 5

plus heureux qu'auparavant parce qu'ils connoissoient ce qu'ils avoient ignoré jusques alors.

Dieu entra dans le jardin; & Adam qui avant son peché cōversoit familièrement avec luy n'osa alors se presenter à cause de la faute qu'il avoit commise. Dieu luy demanda pourquoy au lieu qu'il prenoit tant de plaisir à s'approcher de luy, il se retiroit & se cachoit. Comme il ne sçavoit que repondre parce qu'il se sentoit coupable, Dieu luy dit : J'avois pourvû à tout ce que vous pouviez desirer pour passer sans travail & avec plaisir une vie exempte de tous soins, & qui auroit esté tout ensemble & fort lōgue & fort heureuse. Mais vous vous estes opposé à mon dessein: vous avez meprisé mon commandement; & ce n'est pas par respect que vous vous taisez; mais c'est parce que vostre conscience vous accuse. Alors Adam fit ce qu'il pût pour s'excuser, pria Dieu de luy pardonner, & rejeta sa faute sur sa femme qui l'avoit trōpé, & qui avoit esté la cause de son peché. Elle de son costé dit que c'estoit le serpent qui l'avoit trompée. Sur quoy Dieu pour punir Adam de s'estre ainsi laissé surprendre, declara que la terre ne produiroit plus de fruits que pour ceux qui la cultiveroient à la sueur de leur visage, & qu'elle ne donneroit pas mesme tout ce que l'on pourroit desirer d'elle. Il chastia aussi Eve en ordonnant, qu'à cause qu'elle s'estoit laissé tromper par le serpent & avoit attiré tant de maux sur son mary, elle n'enfanteroit qu'avec douleur. Et pour punir le serpent de sa malice il luy osta l'usage de la parole, rendit sa langue venimeuse, le condamna à n'avoir plus de pieds & à ramper contre terre, & declara qu'il seroit l'ennemy de l'homme. Il commanda en mesme temps à Adam de luy mar-

6 HISTOIRE DES JUIFS.

cher sur la teste, parce que c'est de sa teste qu'est venu tout le mal de l'homme, & que cette partie estant en luy la plus foible, elle est moins capable de se défendre. Après que Dieu leur eut ainsi à tous imposé ces peines il chassa Adam & Eve hors de ce jardin de délices.

CHAPITRE II.

Cain tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d'Adam.

6. *Gen. 4.* **A**DAM & Eve eurent deux fils, & trois filles. Le premier de ces fils se nommoit Cain, qui signifie acquisition: & le second Abel, qui signifie affliction. Ces deux freres estoient de deux humeurs entierement opposées. Car Abel qui étoit pasteur de troupeaux estoit tres-juste: il regardoit Dieu comme present à toutes ses actions, & ne pensoit qu'à luy plaire. Cain au contraire qui laboura le premier la terre, estoit tres-méchant. Il ne cherchoit que son profit & son interest; & son horrible impieté le porta jusques à cet excès de fureur que de tuer son propre frere. Voicy quelle en fut la cause. Ayant tous deux resolu de sacrifier à Dieu, Cain luy offrit des fruits de s^{on} travail; & Abel du lait & des premices de ses troupeaux. Dieu témoigna d'avoir plus agreable le sacrifice d'Abel qui estoit une producti^on libre de la nature, que ce que l'avarice de Cain avoit extorqué d'elle comme par force. L'orgueil de Cain ne p^ut souffrir que Dieu eust preferé son frere à luy: il le tua, & cacha son corps, esperant que par ce moyen per-

sonne n'auroit connoissance de son crime. Dieu aux yeux de qui rien n'est caché luy demanda où estoit son frere qu'il ne voyoit plus depuis quelques jours, au lieu qu'ils estoient auparavant tousjours ensemble. Caïn ne sçachant que répondre dit d'abord, qu'il s'etonnoit aussi de ne le plus voir : & comme Dieu le pressa, il luy repondit insolument qu'il n'estoit ni le conducteur ni le gardien de son frere, & qu'il ne s'estoit point chargé du soin de ce qui le regardoit. Alors Dieu luy demanda comment il osoit dire qu'il ne sçavoit pas ce que son frere estoit devenu, puis que luy-mesme l'avoit tué : Et si Caïn ne luy eust offert un sacrifice pour adoucir sa colere, il l'auroit châtié à l'heure mesme comme son crime le meritoit. Dieu neanmoins le maudit, le menaça de punir ses descendans jusques à la septième generation, & le chassa avec sa femme. Mais parce que Caïn apprehendoit qu'estant ainsi errant & vagabond les bestes ne le devorassent, Dieu l'assura contre cette crainte. Il luy donna une marque à laquelle on pourroit se reconnoistre, & luy commanda de s'en aller.

Après avoir traversé divers pais il etablit sa demeure en un lieu nommé Nais, où il eut plusieurs enfans. Mais tant s'en faut que son chastiment le rendist meilleur, qu'au contraire il en devint encore pire : il s'abandonna à toutes sortes de voluptez, & usa mesme de violence : il ravit pour s'enrichir le bien d'autrui, rassembla des mechans & des scelerats dont il se rendit le chef, & leur apprit à commettre toutes sortes de crimes & d'impietez. Il changea cette innocète maniere de vivre qu'on praiquoit au commencement, inventa les poids & les mesures, & fit succeder l'artifice & la

8 HISTOIRE DES IUVIFS.

tromperie à cette franchise & à cette sincerité qui estoit d'autant plus louable qu'elle estoit plus simple. Il fut le premier qui mit des bornes pour distinguer les heritages, & qui bastit une ville. Il la nomma Enos du nom de son fils aîné, l'enferma de murailles, & la peupla d'habitans.

Enos eut pour fils Jared. Jared eut Malaléel. Malaléel eut Mathusalé : & Mathusalé eut Lamech, qui de ses deux femmes *Sella* & *Ada* eut soixante & dix-sept enfans, dont l'un nommé *Iobel* fils d'*Ada* demeura le premier sous des tentes & des pavillons, & mena la vie d'un simple berger. *Iubal* son frere inventa la musique, le psalterion, & la harpe. *Thobel* fils de *Sella* surpassoit tous les autres en courage & en force, & fut un grand capitaine. Il s'enrichit par ce moyen, & se servit de ses richesses pour vivre plus splendidement que l'on n'avoit fait jusques alors. Il trouva l'art de forger, & n'eut qu'une fille nommée *Naama*. Comme *Lamech* estoit fort instruit dans les choses divines il jugea aisément qu'il porteroit la peine du meurtre commis par *Cain* en la personne d'*Abel*, & le dit à ses deux femmes.

Voilà de quelle sorte la posterité de *Cain* se plongea dans toutes sortes de crimes. Ils ne se contentoient pas d'imiter ceux de leurs peres; ils en inventoient de nouveaux. On ne voyoit parmy eux que meurtres & que rapines: & ceux qui ne trempoient point leurs mains dans le sang, estoient pleins d'orgueil & d'avarice.

8. Adam vivoit encore alors, & estoit âgé de deux cens trente ans. La mort d'*Abel* & la fuite de *Cain* luy firent souhaiter avec ardeur d'avoir des enfans. Il en eut plusieurs; & après avoir encore

LIVRE I. CHAPITRE III. 9

vecu sept cens ans il mourut âgé de neuf cens trente ans.

Je serois trop long si j'entreprendois de parler de tous ces enfans d'Adam: & je me contenteray de dire quelque chose de l'un d'eux nommé Seth. Il fut élevé auprez de son pere, & se porta avec affection à la vertu. Il laissa des enfans semblables à luy qui demurerent en leur pais, où ils vecurent tres-heureusement & dans une parfaite union. On doit à leur esprit & à leur travail la science de l'astrologie: & parce qu'ils avoient appris d'Adam que le monde periroit par leau & par le feu, la crainte qu'ils eurent que cette science ne se perdist auparavant que les hommes en fussent instruits les porta à bastir deux colonnes, l'une de brique & l'autre de pierre, sur lesquelles ils graverent les connoissances qu'ils avoient acquises, afin que s'il arrivoit qu'un deluge ruinast la colonne de brique, celle de pierre demeurast pour conserver à la posterité la memoire de ce qu'ils y avoient escrit. Leur prevoyance reüssit; & on assure que cette colonne de pierre se voit encore aujourd'huy dans la Syrie.

CAPITRE III.

De la posterité d'Adam jusques au deluge, dont Dieu preserve Noé par le moyen de l'Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par un deluge.

Sept generations continuèrent à vivre dans l'exercice de la vertu & dans le culte du vray Dieu, qu'ils reconnoissoient pour le seul maistre de l'univers. Mais ceux qui vinrent ensuite n'imi-

10.
Gen. 5.
6.

terent pas les mœurs de leurs peres. Ils ne rendoient plus à Dieu les honneurs qui luy sont dûs, & n'exerçoient plus la justice envers les hommes: mais ils se portoient avec encore plus d'ardeur à commettre toutes sortes de crimes que leurs ancestres ne se portoient à pratiquer toutes sortes de vertus. Ainsi ils attirerent sur eux la colere de Dieu, & les * Grands de la terre qui se marierent avec les filles de ces descendans de Seth produisirent une race de gens insolens, qui par la confiance qu'ils avoient en leurs forces faisoient gloire de fouler aux pieds la justice, & imitoient ces geans dont parlent les Grecs.

* Ce s'ont
ceux à
qui le
texte
Grec
donne le
nom
d' Anges

II.

Noé touché de douleur de les voir se plonger ainsi dans le crime les exhortoit à changer de vie. Mais lors qu'il vit qu'au lieu de suivre ses conseils ils devenoient encore plus méchans, la crainte qu'il eut qu'ils ne le fissent mourir avec toute sa famille le porta à sortir de son pais. Dieu qui l'aimoit à cause de sa probité fut si irrité de la malice & de la corruption du reste des hommes, qu'il resolut non seulement de les chastier, mais de les exterminer entierement, & de repopler la terre d'autres hommes qui vecussent dans la pureté & dans l'innocence. Ainsi il abregea le temps de leur vie qu'il reduisit à six-vingt-ans, inonda la terre de telle sorte qu'on l'auroit prise pour une mer, & les fit tous peir dans les eaux, à la reserve de Noé. Il luy ordonna pour se sauver de bastir une arche à quatre étages, de trois cents coudées de long, de cinquante de large, & de trente de haut; de s'y enfermer avec sa femme, ses trois fils, & leurs trois femmes, & d'y faire mettre toutes les choses necessaires pour leur nourriture, & pour celle des animaux de toutes especes qu'i

LIVRE I. CHAPITRE III. 11

fit entrer avec luy pour en conserver la race, sçavoir une couple de chaque espece, masse & femelle, & sept couples de quelques unes. Le toit & les costez de cette arche estoient si forts qu'elle resista à la violence des flots & des vents, & sauva Noé avec sa famille de cette inondation generale qui fit perir tous les autres hommes. Il estoit le dixième descendu d'Adam de masse en femelle: car il estoit fils de *Lamech*. Lamech estoit fils de *Mathusalé*. Mathusalé estoit fils d'*Enoc*. Enoc estoit fils de *Jared*. Jared estoit fils de *Malaléel* qui avoit plusieurs freres. Malaléel estoit fils de *Cainan*. Cainan estoit fils d'*Enos*. Enos estoit fils de *Seth*, & Seth estoit fils d'*Adam*.

Noé estoit âgé de six cens ans lors que le deluge arriva. Ce fut dans le second mois que les Macedoniens nomment *Dius*, & les Hebreux *Maresvan*: car les Egyptiens ont ainsi divisé l'année. Quant à Moÿse il a donné dans ses fastes le premier rāg au mois nommé *Nisan* qui est le Xantique, à cause que ce fut en celuy-là qu'il retira les Hebreux de la terre d'*Egypte*; & pour cette raison il comence par ce mesme mois à marquer ce qui regarde le culte de Dieu. Mais pour ce qui concerne les choses civiles, comme les foires & les marchez ordonnez pour le trafic & autres choses semblables, il n'y apporta point de changement. Il remarque que la pluye qui causa ce deluge general comença à tomber le vingt-septième jour du second mois en la deux mil deux cens cinquante sixième année depuis la creation d'*Adam*. L'Escriture sainte en fait la supputation & marque avec un soin tres-particulier la naissance & le mort des grands personnages de ce temps-là.

*Cet endroit est entiere-
mēt cor-
rompu
dans le
Grec, &
il a esté
corrigé
sur les
manus-
crits.* Adam vecut 930. ans, & en avoit 230 lors que Set son fils nâquit.

Seth vecut 912. ans, & en avoit 205. lors qu'Enos son fils nâquit.

Enos vecut 905. ans, & en avoit 190. lors que Caynan son fils nâquit.

Caynan vecut 910. ans, & en avoit 170. lors que Malaléel son fils nâquit.

Malaléel vecut 895. ans, & en avoit 165. lors que Jared son fils nâquit.

Jared vecut 962. ans, & en avoit 162. lors qu'Enoch son fils nâquit.

Enoch vecut 365. ans, & en avoit 165. lors que Mathusalé son fils nâquit.

A cet âge de 365. ans il fut enlevé du monde, & personne n'a rien escrit de sa mort.

Mathusalé vecut 969. ans, & en avoit 187. lors que Lamech son fils nâquit.

Lamech vecut 707. ans, & en avoit 182. lors que Noé son fils nâquit.

Noé vecut 900. ans. Et toutes ces années jointes avec les 600. dont il estoit âgé lors du deluge font le nombre marqué cy-devant de 2256.

Il a esté plus à propos pour faire cette supputation de rapporter comme j'ay fait le temps de la naissance de ces premiers hommes, que non pas celui de leur mort, parce que leur vie estoit si longue qu'elle s'estendoit jusques à leurs arriere-neveux.

*13.
Gen. 7.
8.* Dieu, ayant donc comme donné le signal & lâché la bride aux eaux afin d'inonder la terre, elles s'éleverent par une pluye continuelle de quarante jours jusques à quinze coudées au dessus des

lus hautes montagnes, & ne laisserent ainsi au-
 cun lieu où l'on pût s'enfuir & se sauver. Apres
 que la playe fut cessée il se passa cent cinquante
 jours avant que les eaux se retirassent, & le vint-
 septieme jour seulement du septieme mois l'Ar-
 che s'arresta sur le sommet d'une montagne d'Ar-
 menie. Alors Noé ouvrit une fenestre; & ayant ap-
 perceu un peu de terre alentour de l'Arche com-
 mença de se consoler & de concevoir de meilleu-
 res esperances. Quelques jours aprez il fit sortir
 un corbeau pour connoistre s'il n'y avoit point
 d'autres endroits d'où les eaux se fussent retirées,
 & s'il pourroit sortir sans peril. Mais le corbeau
 trouvant la terre encore toute inondée revint dās
 l'arche. Au bout de sept jours Noé fit sortir une
 colombe; & elle revint avec les pieds tout bour-
 sés portant en son bec une branche d'olivier.
 Ainsi il reconnut que le deluge estoit cessé; & aprez
 avoir attendu encore sept autres jours il fit sortir
 tous les animaux qui estoient dans l'Arche, sortit
 ay-mesme avec sa femme & ses enfans, offrit un
 sacrifice à Dieu en action de graces, & fit un festin
 à sa famille. Les Armeniens ont nommé ce lieu
 l'Ascēte, ou sortie, & les habitans y montrent en-
 core aujourd'huy quelques restes de l'Arche. Tous
 les historiens, mesmes barbares, parlent du deluge
 & de l'Arche, & entre autres Berose Chaldéen.
 Voicy ses paroles: *On dit que l'on voit encore des restes
 de l'Arche sur la mōtagne des Cordiens en Armēnie:
 & quelques-uns rapportēt de ce lieu des morceaux du
 bitume dont elle estoit induite, & s'en servent cōme
 d'un preservatif.* Hierôme Egyptien qui a escrit des
 antiquitez des Pheniciens, Mnazcas, & plusieurs
 autres en parlent aussi: & Nicolas de Damas dans
 le nonante-sixiesme livre de son histoire en escrit

14 HISTOIRE DES JUIFS.

en ces termes. Il y a en *Armenie* dans la province de *Miniade* une haute montagne nommée *Baris* : où l'on dit que plusieurs se sauverent durant le deluge; & qu'une Arche dont les restes se sont conservez pendant plusieurs années & dans laquelle un home s'estoit enfermé, s'arresta sur le sommet de cette montagne. Il y a de l'apparence que cet homme est ce luy dont parle *Moïse* le Leg'slateur des *Juifs*.

24. Dans la crainte qu'eut *Noé* que Dieu n'eust
Genes. resolu d'inonder tous les ans la terre afin d'exter-
 8. 9. miner la race des hommes, il luy offrit des victi-
 mes pour le prier de ne rien changer en l'ordre
 qu'il avoit premierement établi, & de ne point
 user d'une rigueur qui feroit perir toutes les crea-
 tures vivantes; mais de se contenter d'avoir châ-
 tié les méchans comme leurs crimes le meri-
 toient, & d'épargner les innocens à qui il avoit
 bien voulu sauver la vie, puis qu'autrement ils
 seroient encore plus malheureux que ceux qui
 avoient esté ensevelis dans les eaux, ayant veu avec
 tremblement une si étrange desolation, & n'en
 ayant esté preservez que pour perir dans une au-
 tre toute semblable. Qu'ainsi il le prioit d'agréer
 son sacrifice & de ne plus regarder la terre d'un
 œil de colere, afin que luy & ses descendans pû-
 sent la cultiver sans crainte, bastir des villes, jouir
 de tous les biens qu'ils possedoient avant le delu-
 ge; & passer une vie aussi longue & aussi heureuse
 qu'avoit esté celle de leurs peres.

Comme *Noé* estoit un homme juste, Dieu fut
 si touché de sa priere qu'il luy accorda ce qu'il
 „ demandoit & luy dit : Qu'il n'auroit pas esté
 „ cause de la perte de ceux qui avoient esté exter-
 „ minez par le deluge : mais qu'ils ne pouvoient
 „ accuser qu'eux-mesmes de la punition qu'ils

avoient receüe, puis que s'il eust voulu les perdre , il ne les auroit pas fait naistre , estant plus facile de se porter à ne leur point donner la vie, qu'à la leur ôter après la leur avoir donnée. Qu'ils ne devoient donc attribuer leurs chastimens qu'à leurs crimes ; & que neanmoins en consideration de sa priere il ne leur seroit pas si severe à l'avenir. Qu'ainsi lors qu'il arriveroit des tempestes & des orages extraordinaires , ni luy ni ses descendants ne devroient point apprehender un nouveau deluge , puis qu'il ne permettroit plus aux eaux d'inonder la terre. Mais qu'il luy defendoit & à tous les siens de tremper leurs mains dans le sang , & leur ordonnoit de punir severement les homicides. Qu'il les rendoit les maistres absolus des animaux pour en disposer comme ils voudroient à la reserve de leur sang dont ils ne pourroient user comme du reste, parce que dans le sang consiste la vie. Et mon arc, ajoûta-t-il, que vous verrez dans le ciel sera le signe & la marque de la promesse que je vous fais. Voilà ce que Dieu dit à Noé ; & l'on nomma cet arc qui paroist au ciel l'arc de Dieu.

Noé vécut trois cens cinquante ans depuis le deluge avec toute sorte de prosperité , & mourut âgé de neuf cens cinquante ans. Or quelque grande que soit la difference qui se trouve entre le peu de durée de la vie des hommes d'aujourd'huy, & la longue durée de celle des autres dont je viens de parler , ce que j'en rapporte ne doit pas passer pour incroyable. Car outre que nos anciens peres estoient particulièrement chers de Dieu & comme l'ouvrage qu'il avoit formé de ses propres mains, & que les viandes dont ils se nourrissoient estoient plus propres à conserver la vie ; Dieu la

leur prolongeoit , tant a cause de leur vertu, que pour leur donner moyen de perfectionner les sciences de la geometrie & de l'astronomie qu'ils avoient trouvées : ce qu'ils n'auroient pû faire s'ils avoient vecu moins de six cens ans, parce que ce n'est qu'après la revolution de six siecles que s'accomplit la grande année. Tous ceux qui ont escrit l'histoire tant des Grecs que des autres nations rendent temoignage de ce que je dis. Car Maneton qui a escrit l'histoire des Egyptiens, Berosse qui nous a laissé celle des Chaldéés, Mochus, Hestius & Hierôme l'Egyptien qui ont escrit celle des Pheniciens , disent aussi la mesme chose. Et Hesiodé, Hecatée, Acufilas, Hellanique , Ephore, & Nicolas rapportent que ces premiers hommes vivoient jusques à mille ans. Je laisse à ceux qui liront cecy d'en faire tel jugement qu'ils voudront.

CHAPITRE IV.

Nembrod petit fils de Noé bastit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage envoie la confusion des langues.

16. **L**Es trois fils de Noé Sem , Iaphet & Cam qui
Genes. estoient nez cent ans avant le deluge furent
 10.11. les premiers qui quitterent les montagnes pour habiter dans les plaines: ce que les autres n'osoient faire , tant ils estoient encore effrayé de la desolation universelle qui avoit esté causée par le deluge : mais ceux-cy les animerent par leur exemple à les imiter. Ils donnerent le nom de Sennaar à la premiere terre où ils s'établirent. Dieu

leur commanda d'envoyer des colonies en d'autres lieux, afin qu'en se multipliant & s'étendant davantage ils pûssent cultiver plus de terre recueillir des fruits en plus grande abondance, & éviter les contestations qui auroient pû autrement se former entre eux. Mais ces hommes rudes & indociles ne luy obeyrent point, & furent chastiez de leur peché par les maux qui leur arriverent. Dieu voyant que leur nombre croissoit toujours leur commanda une seconde fois d'envoyer des colonies. Mais ces ingrats qui avoient oublié qu'ils luy estoient redevables de tous leurs biens, & qui se les attribuoient à eux-mesmes, continuerent à luy desobeir, & ajoûterent à leur desobeissance cette impieté de s'imaginer que c'estoit un piège qu'il leur tendoit, afin qu'estant divisez il pûst les perdre plus facilement. Nembrod petit fils de Cham l'un des fils de Noé fut celuy qui les porta à mepriser Dieu de la sorte. Cet homme également vaillant & audacieux leur persuadoit qu'ils devoient à leur seule valeur & non pas à Dieu toute leur bonne fortune. Et comme il aspiroit à la tyrannie & les vouloit porter à le choisir pour leur chef & à abandonner Dieu, il leur offrit de les protéger contre luy s'il menaçoit la terre d'un nouveau deluge, & de bastir pour ce sujet une tour si haute, que non seulement les eaux ne pourroient s'élever au dessus, mais qu'il vengeroit mesme la mort de leurs peres. Ce peuple insensé se laissa aller à cette folle persuasion qu'il luy feroit honteux de ceder à Dieu, & travailla à cet ouvrage avec une chaleur incroyable. La multitude & l'ardeur des ouvriers fit que la tour s'éleva en peu de temps beaucoup plus qu'on n'eust osé l'esperer; mais sa grande largeur faisoit

qu'elle en paroïſſoit moins haute. Ils la baſtirent de brique, & la cimentèrent avec du bitume afin de la rendre plus forte. Dieu irrité de leur manie ne voulut pas néanmoins les exterminer comme il avoit fait leurs peres dont l'exemple leur avoit eſté ſi inutile : mais il mit la diviſion entre eux, en faiſant qu'au lieu qu'ils ne parloient auparavant qu'une meſme langue, cette langue ſe multiplia en un moment d'une telle ſorte qu'ils ne s'entendoient plus les uns les autres : & cette confuſiõ a fait dõner au lieu où la tour fut baſtie le nom de Babylone: car Babel en Hebreu ſignifie confuſion. La Sibylle parle ainſi de ce grand événement: *Tous les hõmes n'ayant alors qu'une même langue ils baſtirent une tour ſi haute qu'il ſembloit qu'elle dũſt s'élever juſques dans le ciel. Mais les Dieux exciterent contre elle une ſi violente tẽpeſte qu'elle en fut renverſée, & firent que ceux qui la baſtiſſoiẽt parlerent en un momẽt diverſes langues; ce qui fut cauſe qu'on donna le nom de Babylone à la ville qui a depuis eſté baſtie en ce meſme lieu.* Heſticius parle auſſi en cette ſorte du champ de Sennaar où Babylone eſt aſſiſe. *On dit que les Sacrificateurs qui ſe ſauverent de ce grand deſordre avec les choſes ſacrées deſtinées au culte de Jupiter le vainqueur vinrent en Sennaar de Babylone.*

CHAPITRE V.

Comme les descendans de Noé ſe répandirent en divers endroits de la terre.

17. **C**ETTE diverſité de langues obligea la multitude preſque infinie de ce peuple à ſe répandre
Gen. 10. die

dre en diverses colonies, selon que Dieu les y conduisoit par sa providence. Ainsi non seulement le milieu des terres, mais les rivages de la mer furent peuplez d'habitans, & il y en eut mesme qui monterent sur des vaisseaux & passerent dans les isles. Quelques-unes de ces nations conservent encore les noms que ceux dont elles tirent leur origine leur ont donnez: d'autres les ont changez; & d'autres enfin ont receu des noms tels qu'il a plu à ceux qui se venoient établir en leur país de leur imposer au lieu des noms barbares qu'ils avoient auparavant. Les Grecs ont esté les principaux auteurs de ce changement. Car s'estant rendus maistres de tous ces país ils donnerent des noms & imposèrent des loix comme ils voulurent aux peuples qu'ils avoient subjuguez, affectant ainsi la gloire de passer pour leurs fondateurs.

 CHAPITRE VI.

Descendans de Noé jusques à Jacob. Divers país qu'ils occuperent.

Les fils des enfans de Noé pour honorer leur memoire, donnerent leurs noms aux país où ils s'établirent. Ainsi les sept fils de Iaphet qui s'étendirent dans l'Asie depuis les monts Taurus & d'Aman jusques au fleuve de Tanais, & dans l'Europe jusques à Gadés, donnerent leurs noms aux terres qu'ils occuperent & qui n'estoient point encore peuplées. *Gomor* établit la colonie de *Gomores* que les Grecs nomment maintenant *Galates*: *Magog* établit celle des *Magogiens* qu'ils nomment *Scythes*: *Javan* donna le nom à l'Ionie

20 HISTOIRE DES IUIFS.

† Ce
sont les
Espa-
gnols.

& à toute la race des Grecs : *Mado* fut le fondateur des Madéens que les Grecs nomment Medes : *Thobel* donna son nom aux Thobelieniens que l'on nomme maintenant Iberieniens : † *Mefcho* donna le sien aux Mefchinieniens , (car celuy de Capado- ciens qu'ils portent maintenant est nouveau) & encore aujourd'huy une de leurs villes porte le nom de *Mafaca* ; ce qui fait assez connoistre que cette nation s'appelloit autrefois ainsi. *Thyres* donna son nom aux Tyrieniens dont il fut le Prince, & que les Grecs nomment Thraces. Ainsi toutes ces nations ont esté établies par ces sept enfans de Iaphet.

Gemor qui estoit l'aîné des fils de Iaphet eut trois fils. *Aschanaxes* qui donna son nom aux Aschanaxieniens que les Grecs nomment Rhegieniens : *Riphat* qui donna son nom aux Riphatéens que les Grecs nomment Paphlagonieniens : & *Thygramme* qui donna son nom aux Thygramméeniens que les Grecs nomment Phrygieniens.

Iavan autre fils de Iaphet eut trois fils. *Alifas* qui donna son nom aux Alifieniens que l'on nomme aujourd'huy Ecolieniens : *Tharsus* qui donna son nom aux Tharsieniens qui sont maintenant les Cilicieniens , dont la principale ville se nomme encore aujourd'huy Tharses : & *Chetim* qui occupa l'Isle que l'on nomme maintenant Cypre , à laquelle il donna son nom , d'où vient que les Hebreux nomment Chetim toutes les Isles & tous les lieux maritimes ; & encore aujourd'huy une des villes de l'Isle de Cypre est nommée Citium par ceux qui imposent des noms Grecs à toutes choses , ce qui differe peu du nom de Cherim. Voilà les nations dont les enfans de Iaphet se rendirent les maistres. Avant que de reprendre la suite de

LIVRE I. CHAPITRE VI. 21

mon discours j'ajouté une chose que peut-estre les Grecs ignorent , qui est que ces noms ont esté changez selon leur maniere de parler pour en rendre la prononciation plus agreable : car parmy nous on ne les change jamais.

Les enfans de Cham occuperent la Syrie & tous les pais qui sont depuis les monts d'Aman & du Liban jusques à la mer Oceane, ausquels ils donnerent des noms dont les uns sont aujourd'huy entierement ignorez , & les autres si corrompus qu'à peine les pourroit-on reconnoistre. Il n'y a que les Ethiopiens , dont *Chus* l'un des quatre fils de Cham fut le prince , qui ont toujours conservé leur nom ; & non seulement en ce pais-là , mais mesme dans toute l'Asie on les nomme encore aujourd'huy Chuséens. Les Mesréens venu de *Mesré* ont aussi conservé leur nom : car nous nommons l'Egypte, Mesrée , & les Egyptiens, Mesréens. *Phuté* peupla aussi la Lybie , & nomma ces peuples de son nom Phutéens. Il y a encore aujourd'huy dans la Mauritanie un fleuve qui porte ce nom , & plusieurs historiens Grecs en parlent , comme ils font aussi du pais voisin qu'ils nomment Phuté : mais il a depuis changé de nom à cause d'un des fils de Mesré nommé *Libis* : & je diray ensuite pourquoy on luy a donné le nom d'Afrique. *Chanaam* quatrième fils de Cham s'établit dans la Judée qu'il nomma de son nom Chanaam.

Chus qui estoit laîné des fils de Cham eut six fils. *Sabas* prince des Sabéens : *Evilas* prince des Eviléens qu'on nomme maintenant Gethuliens : *Sabath* prince des Sabathéens que les Grecs nomment Astabariens : *Sabaeth* prince des Sabaethéens : *Romus* prince des Roméens (qui eut

22 HISTOIRE DES IUIFS.

deux fils dont l'un nommé *Iuda* donna son nom à la nation des Iuifs qui habitent parmy les Ethiopiens occidentaux; & l'autre nommé *Sabeus* donna le sien aux Sabéens) Quant à *Nembrod* sixième fils de Chus , il demeura parmy les Babylo niens, & s'en rendit le maistre comme je l'ay dit cy-devant.

Mesré fut pere de huit fils qui occuperent tous les pais qui sont entre Gaza & l'Egypte : mais il n'y en a eu qu'un de ces huit nommé *Philistin*, dont le nom se soit conservé dans le pais qu'il possédoit : car les Grecs ont donné le nom de Palestine à une partie de cette province. Quant aux sept autres freres nommez *Lum*, *Eram*, *Labim*, *Nerem*, *Phetrosim*, *Chestem*, & *Chepton*; excepté *Labim* qui établit une colonie en Lybie & luy donna son nom, on ne sçait rien de leurs actions, à cause que les villes qu'ils bastirent ont esté ruinées par les Ethiopiens ainsi que nous le dirons en son lieu.

Chanaam eut onze fils, *Sydonius* qui bastit dans la Phenicie une ville à laquelle il donna son nom, & que les Grecs appellent Sydon: *Amath* qui bastit la ville d'Amath, que l'on voit encore aujourd'huy & qui conserve ce nom parmy ceux qui l'habitent, quoy que les Macedoniens luy donnent celuy d'Epiphanie que portoit l'un de ses princes: *Arudeus* qui eut pour son partage l'Isle d'Arude; & *Aruceus* qui eut la ville d'Arce assise sur le mont Liban. Quant aux sept autres freres nommez *Eveus*, *Cheteus*, *Iebuseus*, *Eudeus*, *Sineus*, *Samarcus*, & *Gorgeus* il n'en reste que les noms dans les Ecritures Saintes, parce que les Hebreux ruinerent leurs villes pour le sujet que je vas dire.

LIVRE I. CHAPITRE VI. 23

Lors qu'après le deluge la terre eut esté ré-
 tablée en son premier estat Noë la cultiva com-
 me auparavant , planta la vigne , en offrit les *Gen. 9.*
 primices à Dieu , bût du vin qu'il en recueillit; & comme il n'estoit pas accoustumé à un breu-
 vage si fort & si délicieux tout ensemble, il en bût
 trop, & s'enyvra. Il s'endormit ensuite, & s'estant
 découvert en dormant contre ce que la bien-
 seance le permettoit ; Cham le plus jeune de ses
 fils qui le vit en cet estat se mocqua de luy , &
 le montra à ses freres. Mais eux au contraire
 couvrirent sa nudité avec le respect qu'ils luy
 devoient. Noë ayant sceu ce qui s'estoit passé
 leur donna sa benediction ; & sa tendresse pa-
 ternelle luy faisant épargner Cham il se con-
 tenta de maudire ses descendans, qui furent ainsi
 punis pour le peché de leur pere comme nous le
 dirons dans la suite.

Sem l'un des autres fils de Noë eut cinq fils *20.*
 qui étendirent leur domination dans l'Asie depuis *Genes.*
 le fleuve d'Eufrate jusques à la mer Indienne. *II.*
D'Elim qui estoit l'aîné vinrent les Eliméens de
 qui les Perses ont tiré leur origine. *Assur* qui
 estoit le second bastit la ville de Ninive, & don-
 na le nom d'Assyriens à ses sujets qui ont esté
 extraordinairement riches & puissans. *Arphaxad*
 qui estoit le troisième nomma aussi les siens de
 son nom Arphaxadéens qui sont aujourd'huy les
 Chaldéens. *D'Aram* qui estoit le quatrième sont
 venus les Araméens que les Grecs nomment Sy-
 riens ; & de *Lude* qui estoit le cinquième sont
 venus les Ludéens qu'on nomme aujourd'huy
 Lydiens.

Aram eut quatre fils , dont *Us* qui estoit
 l'aîné habita la Trachonite , & bastit la ville.

de Damas qui est assise entre la Palestine & la Syrie surnommée Cælen. *Otrus* qui estoit le second occupa l'Armenie *Gether* qui estoit le troisieme fut prince des Bactriens ; & *Myses* qui estoit le quatrieme domina les Mezaniens , dont le pais se nomme aujourd'huy la vallée de Pafin.

Arphaxad fut pere de *Salé* , & *Salé* pere de *Heber* du nom duquel les Iuifs ont esté appelez Hebreux. Cet *Heber* eut pour fils *Juda* & *Phaleg* qui nâquit lors que l'on faisoit le partage des terres, car *Phaleg* en Hebreu signifie partage. *Iucta* eut treize fils : *Elmodat* , *Saleph* , *Azermoth* , *Israés* , *Edoram* , *Vzal* , *Dael* , *Ebal* , *Ebemaël* , *Sapham* , *Ophir* , *Evilas* , & *Iobel* , qui s'étendirent depuis le fleuve *Cophen* , qui est dans les Indes , jusques à l'Assyrie.

Après avoir parlé de ces descendans de Sem il faut maintenant parler des Hebreux descendus d'Heber. *Phaleg* fils d'Heber eut pour fils *Ragau*. *Ragau* eut *Serug*. *Serug* eut *Nachor* : & *Nachor* eut *Tharé* pere d'Abraham qui se trouva ainsi le dixieme depuis Noé , & nâquit 292. ans après le deluge : car *Tharé* avoit 70. ans lors qu'il eut *Abraham*. *Nachor* en avoit 120. lors qu'il eut *Tharé*. *Serug* en avoit environ 132. lors qu'il eut *Nachor*. *Ragau* en avoit 130. lors qu'il eut *Serug*. *Phaleg* avoit le mesme âge lors qu'il eut *Ragau*. *Heber* avoit 134. ans lors qu'il eut *Phaleg*. *Salé* avoit 130. ans lors qu'il eut *Heber*. *Arphaxad* avoit 135. ans lors qu'il eut *Salé* : & cét *Arphaxad* fils de *Sem* & petit fils de *Noé* nâquit deux ans après le deluge.

Abraham eut deux freres , *Nachor* &

LIVRE I. CHAPITRE VII. 25

Aran. Ce dernier mourut dans la ville d'Ur en Chaldée où l'on voit encore aujourd'huy son sepulchre , & laissa un fils nommé Loth , & deux filles nommées Sara & Melcha. Abraham épousa Sara , & Nachor épousa Melcha.

Tharé pere d'Abraham ayant conçu de l'aversion pour la Chaldée à cause qu'il y avoit perdu son fils Aran , la quitta & s'en alla avec toute sa famille à Carra dans la Mesopotamie. Il y mourut âgé de deux cens cinq ans : car la durée de la vie des hommes s'abregeoit déjà peu à peu. Elle continua ainsi à diminuer jusques à Moïse ; & ce fut alors que Dieu la reduisit à six-vingts ans , qui est le temps que vescu ce grand & admirable Legislatteur. Nachor eut de sa femme Melcha huit fils , *Vx, Baux, Manuel, Zacham, Azam, Phaleg, Iadelph & Bathuel*; & de Ruma sa concubine *Thab, Gadam Thavan & Macham*. Et *Bathuel* qui estoit le dernier fils de Nachor eut un fils nommé Laban & une fille nommée Rebecca.

CHAPITRE VII.

Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son Neveu quitte la Chaldée , & va demeurer en Chanaam.

ABrahaam n'ayant point d'enfans adopta 22.
Loth fils d'Aran son frere & frere de Sara *Genes.*
sa femme , & pour obeir à l'ordre qu'il avoit 12.
receu de Dieu quitta la Chaldée à l'âge de soixante & quinze ans, & alla demeurer dans la terre

de Chanaam qu'il laissa à sa posterité. C'estoit un homme tres-sage , tres-prudent , de tres-grand esprit , & si eloquent qu'il pouvoit persuader tout ce qu'il vouloit. Comme nul autre ne l'égaloit en capacité & en vertu il donna aux hommes une connoissance de la grandeur de Dieu beaucoup plus parfaite qu'ils ne l'avoient auparavant. Car il fut le premier qui osa dire qu'il n'y a qu'un Dieu ; que l'univers est l'ouvrage de ses mains , & que c'est à la seule bonté & non pas à nos propres forces que nous devons attribuer tout nostre bonheur. Ce qui le portoit à parler de la sorte estoit , qu'après avoir attentivement considéré ce qui se passe sur la terre & sur la mer , le cours du Soleil , de la lune , & des étoiles , il avoit aisément jugé qu'il y a quelque puissance superieure qui regle leurs mouvemens, & sans laquelle toutes choses tomberoient dans la confusion & dans le desordre : qu'elles n'ont pas elles-mêmes aucun pouvoir de nous procurer les avantages que nous en tirons : mais qu'elles le reçoivent de cette puissance superieure à qui elles sont absolument soumises : qui est ce qui nous oblige à l'honorer seul , & à reconnoître ce que nous luy devons par de continuelles actions de graces. Les Chaldéens & les autres peuples de la Mesopotamie ne pouvant souffrir ce discours d'Abraham s'éleverent contre luy. Ainsi par le commandement & avec le secours de Dieu il sortit de ce pais pour aller habiter en la terre de Chanaam , y bastit un autel , & y offrit à Dieu un sacrifice. Berosé parle en ces termes de ce grand personnage sans le nommer. *En l'âge dixième après le deluge il y avoit parmi les Chaldéens un*

LIVRE I. CHAPIRE VIII. 27

homme fort juste & fort intelligent dans la science de l'astrologie. Hecatée n'en parle pas seulement en passant ; mais il a écrit un livre entier sur son sujet. Et nous lisons dans le quatrième livre de l'histoire de Nicolas de Damas ces propres paroles. *Abraham sortit avec une grande troupe du país des Chaldéens qui est au dessus de Babylone, regna en Damas, en partit quelque temps après avec tout son peuple, & s'établit dans la terre de Chanaam qui se nomme maintenant Judée, où sa posterité se multiplia d'une maniere incroyable, ainsi que je le diray plus particulièrement dans un autre lieu. Le nom d'Abraham est encore aujourd'hui fort celebre & en grande veneration dans le país de Damas. On y voit un bourg qui porte son nom, & où l'on dit qu'il demouroit.*

CHAPITRE VIII.

Une grãde famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preserve. Abraham retourne en Chanaam, & fait partage avec Loth son neveu.

LE país de Chanaam se trouva alors affligé d'une fort grande famine ; & Abraham yant sceu que l'Egypte estoit en ce mesme temps dans une grande abondance se resolut d'auant plus facilement à y aller qu'il estoit bien-aise d'apprendre les sentimens des Prestres de ce país touchant la divinité, afin que s'ils en estoient mieux instruits que luy il se conformast à leur reance : ou que si au contraire il l'estoit mieux u'eux il leur fist part de ses lumieres. Comme

23.
Genes.
12.13.

Sara sa femme estoit extremement belle & qu'il connoissoit l'intemperance des Egyptiens , la crainte qu'il eut que leur Roy n'en devinst amoureux & ne le fist tuer , le porta à feindre qu'elle estoit sa sœur : & il l'instruisit de la maniere dont elle devoit se conduire pour éviter ce peril. Ce qu'il avoit prévu arriva : car la reputation de la beauté de Sara s'estant bien-tost répandue, le Roy la voulut voir; & ne l'eut pas plütoft veüe qu'il voulut l'avoir en sa puissance. Mais Dieu empescha l'effet de son mauvais dessein par la peste dont il affligea son Royaume , & par la revolte de ses sujets. Surquoy ce Prince ayant consulté ses Prestres pour sçavoir de quelle sorte on pourroit appaiser la colere de Dieu , ils luy répondirent que la violence qu'il vouloit faire à la femme d'un étranger en estoit la cause. Pharaon étonné de cette réponse demanda qui estoit cette femme , & qui estoit cet étranger. Après l'avoir sceu il fit de grandes excuses à Abraham, luy dit qu'il l'avoit crüe sa sœur , & non pas sa femme ; & qu'au lieu d'avoir voulu luy faire une injure , il n'avoit eu autre dessein que de contracter alliance avec luy. Il luy donna ensuite une grande somme d'argent , & luy permit de conferer avec les plus sçavans hommes de son Royaume. Cette conference fit connoistre sa vertu & luy acquit une extrême reputation : car ces Sages d'Egypte estant de divers sentimens , & cette diversité causant entre eux une tres-grande division , il leur fit si clairement connoistre qu'ils estoient tous fort éloignez de la verité , que les uns & les autres admirent également la grandeur de son esprit , & ne pouvoient assez s'étonner du don qu'il avoit de persuader. Il voulut

LIVRE I. CHAPITRE IX. 29

bien mesme leur enseigner l'arithmetique & l'astrologie qui leur estoient inconnues : & c'est par luy que ces sciences sont passées des Chaldéens aux Egyptiens , & des Egyptiens aux Grecs.

Abraham à son retour en Chanaam partagea le pais avec Loth son neveu. Car les conducteurs de leurs troupeaux estant entrez en differend pour leurs pasturages , il en donna le choix à Loth , prit pour luy ce qu'il ne voulut point , & se contenta des terres qui sont au pied des montagnes. Il établit ensuite sa demeure en la ville d'Hebron , qui est plus ancienne de sept ans que celle de Tanis en Egypte. Quant à Loth il choisit les plaines qui sont le long du fleuve du Jourdain & proches de la ville de Sodome qui estoit alors tres-florissante , & qui est maintenant entierement détruite par une juste vengeance de Dieu sans qu'il en reste la moindre trace , ainsi que nous le dirons dans la suite.

24.

CHAPITRE IX.

Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent plusieurs prisonniers, & entre autres Loth qui estoit venu à leur secours.

L'Empire de l'Asie estoit alors entre les mains des Assyriens , & le pais de Sodome estoit si peuplé & si riche qu'il estoit gouverné par cinq Rois nommez *Ballas* , *Bareas* , *Senabar* , *Symobor* , & *Balé*. Les Assyriens les attaquent avec une puissante armée qu'ils diviserent en quatre corps commandez par quatre chefs ; &

25.

Genes.

14.

estant demeurez victorieux après un sanglant combat les obligerent à leur payer tribut. Ils y satisfirent durant douze ans : mais en la treizième année ils se revolterent. Les Assyriens pour s'en venger revinrent une seconde fois sous la conduite de *Marphed*, d'*Arioque*, de *Chodollogomor*, & de *Thargal*, ravagerent toute la Syrie, domterent les descendans des geans, & entre-
rent dans les terres de Sodome ; où ils campe-
rent en la vallée qui portoit le nom des puits de bithume à cause des puits de Bithume que l'on y voyoit alors, mais qui depuis la ruine de Sodom-
me a esté changée en un lac que l'on nomme Asphaltide parce que le Bithume en sort conti-
nuellement à gros bouillons. Ils en vinrent à un grand combat qui fut extrêmement opiniasté : plusieurs de Sodome y furent tuez, & plusieurs fait prisonniers, entre lesquels se trouva Loth qui estoit venu à leur secours.

C H A P I T R E X.

Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & delivre Loth & tous les autres prisonniers. Le Roy de Sodome & Melchisedech Roy de Ierusalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu.

26.
Genes.
14.

Abrahim fut si touché de la défaite de ceux de Sodome qui estoient ses voisins & ses amis, & de la captivité de Loth son neveu qu'il resolut de les secourir ; & sans differer un

LIVRE I. CHAPITRE X. 31

moment il suivit les Assyriens , les joignit le
 cinquième jour auprès de Dan l'une des sources
 du Jourdain , les surprit la nuit accablez de vin
 & de sommeil , en tua une grande partie , mit
 le reste en fuite , & les poursuivit tout le len-
 demain jusques en Soba de Damas. Ce grand
 succès fit voir que la victoire ne depend pas de
 la multitude , mais de la resolution des com-
 battans : car Abraham n'avoit avec luy que trois
 cens dix-huit des siens , & trois de ses amis
 lors qu'il défit toute cette grande armée ; &
 le peu d'Assyriens qui resterent se sauverent
 dans leur país couverts de confusion & de hon-
 te. Ainsi Abraham delivra Loth & tous les au-
 tres prisonniers , & s'en retourna pleinement
 victorieux.

Le Roy de Sodome vint au devant de luy 72.
 jusques au lieu que l'on nomme le champ
 royal , où le Roy de Solyme , qui est mainte-
 nant Ierusalem , le receut aussi avec de grands
 témoignages d'estime & d'amitié. Ce Prince se
 nommoit Melchisedech , c'est à dire Roy
 juste ; & il l'estoit veritablement , puis que sa
 vertu estoit telle que par un consentement ge-
 neral il avoit esté fait Sacrificateur du Dieu
 tout-puissant. Il ne se contenta pas de recevoir
 si bien Abraham : il receut de mesme tous les
 siens : luy donna au milieu des festins les louan-
 ges deuës à son courage & à sa vertu , & ren-
 dit à Dieu de publiques actions de graces pour
 une victoire si glorieuse. Abraham de son costé
 offrit à Melchisedech la dixième partie des dé-
 pouilles qu'il avoit remportées sur ses ennemis ;
 & ce Prince les accepta. Quant au Roy de So-
 dome à qui Abraham offrit aussi une partie de

ces dépoüilles , il avoit peine à se refoudre de l'accepter , & se contentoit de recevoir ceux de ses sujets qu'il avoit affranchis de servitude : mais Abraham l'y obligea , & se reserva seulement quelques vivres pour ses gens & quelque partie des dépoüilles pour ses trois amis *Eschol* , *Enner* , & *Membre* , qui l'avoient accompagné en cette occasion.

28. Cette generosité d'Abraham fut si agreable
Genes. aux yeux de Dieu qu'il l'assura qu'elle ne de-
 15. meureroit pas sans recompense : à quoy Abra-
 ham répondit : Et comment , Seigneur , vos
 bienfaits pourroient-ils me donner de la joye ,
 puis que je ne laisseray personne après moy qui
 puisse en jouïr & les posseder ? car il n'avoit
 point encore d'enfans. Alors Dieu luy promit
 qu'il luy donneroit un fils , & que sa posterité
 seroit si grande qu'elle égaleroit le nombre des
 étoiles. Il luy commanda ensuite de luy offrir
 un sacrifice : & voicy l'ordre qu'il y observa.
 Il prit une genisse de trois ans , une chevre , &
 un belier de mesme âge qu'il coupa par pieces ,
 & une tourterelle & une colombe qu'il offrit
 entieres sans les diviser. Auparavant qu'il eust
 dressé l'autel , lors que les oiseaux tournoient
 alentour des victimes pour se repaistre de leur
 sang , il entendit une voix du ciel qui luy pre-
 dit que ses descendans souffriroient durant qua-
 tre cens ans une grande persecution dans l'E-
 gypte : mais qu'ils triompheroient enfin de leur
 ennemis , vaincroient les Chananéens , & se ren-
 droient maistres de leur pais.

29. Abraham demeuroit en ce temps - là en u.
Genes. lieu nommé le Chesne d'Ogis assez proche d
 16. la ville d'Hebron. Comme il estoit toujours dan

LIVRE I. CHAPITRE X. 33

L'affliction de voir que sa femme estoit sterile, il ne cessoit point de prier Dieu de luy vouloir donner un fils : & Dieu ne luy confirma pas seulement la promesse qu'il luy en avoit faite, mais l'assura encore de tous les autres biens qu'il luy avoit promis lors qu'il l'avoit obligé à quitter la Mesopotamie.

Sara par le commandement de Dieu donna alors à Abraham une de ses servantes nommée Agar qui estoit Egyptienne, afin qu'il en eust des enfans. Mais lors que cette servante se sentit grosse elle méprisa sa maistresse, & se flata de la creance que ses enfans seroient un jour les heritiers d'Abraham. Cét homme juste eut horreur de son ingratitude, & remit à la volonté de Sara de la punir comme il luy plairoit. Agar comblée de douleur s'enfuit dans le desert, & pria Dieu d'avoir compassion de sa misere. Lors qu'elle estoit en cet estat un Ange luy commanda de retourner vers sa maistresse, sur l'assurance qu'il luy donna qu'elle luy pardonneroit pourveu qu'elle reconnust sa faute, le chastiment qu'elle avoit receu estant une juste punition de sa méconnoissance & de son orgueil. Il ajouta que si au lieu d'obeïr à Dieu elle s'éloignoit davantage, elle periroit miserablement : mais que si elle se soumettoit à sa volonté elle seroit mere d'un fils qui regneroit un jour en cette province. Elle obeït, demanda pardon à sa maistresse, l'obtint, & peu de temps après accoucha d'un fils qui fut nommé Ismaël, c'est à dire exaucé, pour montrer que Dieu avoit exaucé les prieres de sa mere.

Abraham avoit quatre-vingt six ans lors de la naissance d'Ismaël, & quatre vingt dix-neuf ans

30.

31.

Gen. 17.

lors que Dieu luy apparut & luy dit que Sara auroit un fils que l'on nommeroit Isaac dont la posterité seroit tres-grande , & de qui il naistroit des Rois qui s'assujettiroient par les armes tout le pais de Chanaâ depuis Sydon jusques à l'Egypte. Et afin de distinguer sa race d'avec les autres nations il luy commanda de circoncire tous les enfans mâles huit jours après leur naissance , dont je rapporteray ailleurs encore une autre raison. Et sur ce qu'Abraham demanda à Dieu si Israël vivroit , il luy répondit qu'il vivroit fort longtemps , & que sa posterité seroit tres - grande. Abraham rendit des actions de grâces à Dieu de ces faveurs , & aussi - tost se fit circoncire avec toute sa famille , Ismaël estant déjà âgé de treize ans.

C H A P I T R E X I .

Un Ange prédit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu exterminé cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme , qui est changée en une colonne de sel. Naissance de Moab, & d'Amon. Dieu empesche le Roy Abimelech d'exécuter son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac.

32.
Genes.
18. &
19.

LEs peuples de Sodome enflés d'orgueil par leur abondance & par leurs grandes richesses oublièrent les bienfaits qu'ils avoient receus de Dieu , & n'estoient pas moins impies envers luy qu'outrageux envers les hommes. Ils haïssoient les étrangers ; & se plongeioient dans des voluptez abominables. Dieu irrité de leurs crimes

resolu

resolut de les punir, de détruire leur ville de telle sorte qu'il n'en restast pas la moindre marque, & de rendre leur pais si sterile qu'il fust à jamais incapable de produire aucun fruit ny aucune plante.

Vn jour qu'Abraham estoit assis à la porte de son logis auprès du cheſne de Mambré trois Anges se presenterent à luy. Il les prit pour des étrangers, & s'estant levé pour les saluer leur offrit sa maison. Ces Anges accepterent sa civilité, & Abraham fit tuer un veau qui leur fut servi rosti avec des gasteaux de fleur de farine. Ils se mirent à table sous le cheſne, & il parut à Abraham qu'ils mangeoient. Ils luy demanderent où estoit sa femme. Il leur répondit qu'elle estoit à la maison, & l'envoya querir aussi-tost. Quant elle fut arrivée ils luy dirent qu'ils reviendroient dans quelque temps, & qu'ils la trouveroient grosse. A ces paroles elle sous-rit, parce qu'estant âgée de quatre-vingt dix ans & son mary de cent, elle croyoit la chose impossible. Alos ces Anges sans se cacher davantage leur declarerent qu'ils estoient des Anges de Dieu envoyez de sa part, l'un pour leur annoncer qu'ils auroient un fils, & les deux autres pour exterminer Sodome. Abraham touché de douleur de la ruine de ce peuple malheureux se leva, & pria Dieu de ne pas faire perir les innocens avec les coupables. Dieu luy répondit que nul d'eux n'estoit innocent, & que s'il s'en trouvoit seulement dix il pardonneroit à tous les autres. Après cette réponse Abraham n'osa plus parler en leur faveur.

Les Anges estant arrivez à Sodome, Loth que l'ex emple d'Abraham avoit rendu fort charitable

envers les étrangers, les pria de loger chez luy. Les habitans de cette détestable ville les voyans si beaux & si bien faits presserent Loth chez qui ils estoient entrez de les leur mettre entre les mains pour en abuser. Cet homme juste les conjura d'avoir plus de retenüe, de ne luy pas faire l'affront d'outrager des étrangers qui estoient ses hostes, & de ne pas violer en leurs personnes le droit d'hospitalité. Il ajoûta que si ces raisons ne les touchoient point il aimoit mieux leur abandonner ses propres filles. Mais cela mesme ne fut pas capable de les arrester. Dieu regarda d'un œil de fureur l'audace de ces scelerats, les frappa d'un tel aveuglement qu'ils ne pûrent trouver l'entrée de la maison de Loth, & resolut d'exterminer tout ce peuple abominable. Il commanda à Loth de se retirer avec sa femme & ses deux filles qui estoient encore vierges, & d'avertir ceux à qui elles avoient esté promises en mariage de se retirer avec eux. Mais ils se moquerent de cét avis, & dirent que c'estoit-là une des resveries ordinaires de Loth. Alors Dieu lança du ciel les traits de sa colere & de sa vengeance contre cette ville criminelle. Elle fut aussitost reduite en cendres avec tous ses habitans; & ce mesme embrasement détruisit tout le pais d'alentour, ainsi que je l'ay rapporté dans mon histoire de la guerre des Juifs.

35.

La femme de Loth qui se retiroit avec luy & qui contre la défentie que Dieu luy en avoit faite se retournoit souvent vers la ville pour considerer ce terrible embrasement, fut changée en une colonne de sel, & punie en cette sorte de sa curiosité. J'ay parlé dans un autre lieu de cette colonne que l'on voit encore aujourd'huy.

Ainsi Loth se retira avec ses deux filles dans un coin de terre qui estoit le seul de tout le pais que le feu avoit epargné, & qui porte jusques à cette heure le nom de Zoor, c'est à dire étroit. Il y passa quelque temps avec beaucoup d'incommodité, tant à cause qu'ils y estoient seuls, que par le peu de nourriture qu'ils y trouvoient. Ses deux filles s'imaginant que toute la race des hommes estoit perie crurent qu'il leur estoit permis pour la conserver de tromper leur pere. Ainsi l'aînée eut de luy un fils nommé M O A B qui signifie de mon pere, & la plus jeune en eut un nommé AMMON, c'est à dire fils de ma race. Du premier sont venus les Moabites qui sont encore aujourd'huy un puissant peuple. Les Ammonites sont descendus du second; & les uns & les autres habitent la Syrie de Cœlen. Voilà de quelle sorte Loth se sauva de l'embrasement de Sodome.

Quand à Abraham il se retira à Gerar dans 36.
la Palestine; & la crainte qu'il eut du Roy *Genes.*
A B I M E L E C H le porta à feindre une secon- 20.
de fois que Sara estoit sa sœur. Ce Prince ne manqua pas d'en devenir amoureux. Mais Dieu l'empescha d'accomplir son mauvais dessein par une grande maladie qu'il luy envoya; & lors qu'il fut abandonné des medecins il l'ayetir en songe de ne faire aucune injure à Sara, parce qu'elle estoit femme de cet estranger, & non pas sa sœur. Abimelech s'estant trouvé un peu mieux à son reveil raconta ce songe à ceux qui estoient auprès de luy, & par leur avis envoya querir Abraham. Il luy dit qu'il n' apprehendast rien pour sa femme; que Dieu s'en estoit rendu le protecteur, & qu'il le prenoit

38 HISTOIRE DES IUIFS.

à témoin aussi-bien qu'elle qu'il la remettoit pure entre ses mains : que s'il eust sceu qu'elle estoit sa femme il ne la luy auroit point ostée ; mais qu'il la croyoit seulement sa sœur , & qu'ainsi il n'avoit pas crû luy faire injustice : qu'il le prioit donc de n'en avoir point de ressentiment , mais au contraire de prier Dieu de luy vouloir estre favorable. Qu'au reste s'il desiroit de demeurer dans son estat il recevroit de luy toute sorte de bons traitemens ; & que s'il avoit dessein de se retirer il le feroit accompagner , & luy donneroit toutes les choses qu'il estoit venu chercher en son pais. Abraham luy répondit , qu'il n'avoit rien dit contre la verité en appellant sa femme sa sœur , puis qu'elle estoit fille de son frere ; & qu'il n'en avoit usé ainsi que par la crainte du peril où il apprehendoit de tomber : qu'il estoit tres-falché d'avoir esté cause de sa maladie : qu'il souhaitoit de tout son cœur sa santé : & demeureroit avec joye dans son pais. Abimelech ensuite de cette réponse luy donna des terres & de l'argent, contracta alliance avec luy , & la confirma par serment auprès du puits que l'on nomme encore aujourd'huy Bersabée , c'est à dire le puits du serment.

37.
Genes.
21.

Quelque temps après Abraham eut de sa femme Sara suivant la promesse que Dieu luy en avoit faite , un fils qu'il nomma Isaac , c'est à dire ris , à cause que Sara avoit ry lors qu'estant déjà si âgée l'Ange luy annonça qu'elle auroit un fils. Il fut circoncis le huitième jour selon la coutume qui s'observe encore entre les Iuifs. Mais au lieu qu'ils font la circoncision le huitième jour après la naissance des enfans , les Arabes ne la font que lors qu'ils sont âgés

LIVRE I. CHAPITRE XII. 39

de treize ans , à cause qu'Ismaël dont ils tirent leur origine & de qui je vas maintenant parler , ne fut circoncis qu'à cet âge.

CHAPITRE XII.

Sera obligé Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Un ange consoie Agar. Posterité d'Ismaël.

SAra aima au commencement Ismaël comme s'il eust esté son propre fils , à cause 38.
qu'elle le consideroit comme devant estre le Genes.
successeur d'Abraham. Mais lors qu'elle se vit 21.
mere d'Isaac elle ne jugea pas à propos de les élever ensemble , parce qu'Ismaël estant beaucoup plus âgé auroit pû aisément après la mort d'Abraham se rendre le maistre. Ainsi elle persuada à Abraham de l'éloigner avec sa mere , & il eut d'abord peine à s'y résoudre , parce qu'il luy sembloit qu'il y avoit de l'inhumanité à chasser ainsi un enfant encore fort jeune , & une femme qui manquoit de toutes choses. Mais Dieu luy fit connoistre qu'il devoit donner cette satisfaction à Sara : & parce qu'Ismaël n'étoit pas encore capable de se conduire luy-mesme il le mit entre les mains de sa mere , à qui il dit de s'en aller , & luy donna quelques pains & une peau de bouc pleine d'eau. Après que ces pains & cette eau furent consummez Ismaël se trouva pressé d'une telle soif qu'il estoit prest de rendre l'esprit ; & Agar ne pouvant souffrir de le voir mourir devant ses yeux le mit au pied d'un sapin , & s'en alla. Un Ange luy ap-

parut ; luy montra une fontaine qui estoit proche , luy recommanda d'avoir grand soin de son fils, & l'assura qu'en s'acquittant de ce devoir elle seroit toujours heureuse. Vne consolation si inesperée luy fit reprendre courage : elle continua à marcher , & rencontrer des bergers qui la secoururent dans une si grande extremité.

Lors qu'Ismaël fut en âge de se marier Agar luy donna pour femme une Egyptienne , parce qu'elle tiroit elle mesme sa naissance de l'Egypte. Il en eut douze fils, *Nabeth, Cedar, Abdéel, Edumas, Massam, Memas, Codam, Theman, Getur, Naphés & Chelmas*, qui occuperent tout & le nommerent Nabathée. Les Arabes sont venus d'eux, & leurs descendans ont conservé le nom de Nabathéens à cause de leur valeur & de la reputation d'Abraham.

CHAPITRE XIII.

Abraham pour obeïr au commandement de Dieu luy offre son fils Isaac en sacrifice ; & Dieu pour le recompenser de sa fidelité luy confirme toutes ses promesses.

39. **I**L ne se pouvoit rien ajouter à la tendresse
Genes. qu'avoit Abraham pour son fils Isaac , tant à
 12. cause qu'il estoit unique , que parce que Dieu le luy avoit donné en sa vieillesse. Et Isaac de son costé se portoit avec tant d'ardeur à toutes sortes de vertus , servoit Dieu si fidèlement , & rendoit à son pere de si grands devoirs , qu'il luy donnoit tous les jours de nouveaux sujets de

LIVRE I. CHAPITRE XIII. 41

l'aimer, ainsi Abraham ne pensoit plus qu'à mourir, & son seul souhait estoit de laisser un tel fils pour son successeur. Dieu luy accorda ce qu'il desiroit : mais il voulut auparavant éprouver sa fidelité. Il luy apparut ; & après luy avoir représenté les graces si particulieres dont il l'avoit roûjours favorisé, les victoires qu'il luy avoit fait remporter sur ses ennemis, & les prosperitez dont il le combloit, il luy commanda de luy sacrifier son fils sur la montagne de Moria, & de luy témoigner par cette obeissance qu'il preferoit sa volonté à ce qu'il avoit de plus cher au monde. Comme Abraham estoit tres-persuadé que nulle consideration ne pouvoit le dispenser d'obeir à Dieu à qui toutes les creatures sont redevables de leur estre, il ne parla ny à sa femme ny à pas un des siens du commandement qu'il avoit receu, & de la resolution qu'il avoit prise de l'exécuter, de peur qu'ils ne s'efforçassent de l'en détourner. Il dit seulement à Isaac de le suivre ; & n'estant accompagné que de deux de ses serviteurs il fit charger sur un asne toutes les choses dont il avoit besoin pour une telle action. Après avoir marché durant deux jours ils apperceurent le lieu que Dieu luy avoit marqué : alors il laissa ses deux serviteurs au pied de la montagne, monta avec Isaac sur le sommet, où le Roy David fit depuis bastir le temple, & ils y porterent ensemble, excepté la victime, tout ce qui estoit nécessaire pour le sacrifice. Isaac avoit alors vingt-cinq ans. Il prepara l'autel : mais ne voyant point de victime il demanda à son pere ce qu'il vouloit donc sacrifier. Abraham luy répondit, que Dieu qui peut donner aux hommes toutes

„ les choses qui leur manquent & leur oster celles.
 „ qu'ils ont, leur donneroit une victime s'il agréoit
 „ leur sacrifice.

Après que le bois eut esté mis sur l'autel
 „ Abraam parla à Isaac en cette sorte : Mon fils
 „ je vous ay demandé à Dieu avec d'instantes
 „ prieres : il n'y a point de soins que je n'aye
 „ pris de vous depuis que vous estes venu au mon-
 „ de ; & je considérois comme le comble de mes
 „ vœux de vous voir arrivé à un âge parfait , &
 „ de vous laisser en mourant l'heritier de tout ce
 „ que je possède. Mais puis que Dieu après vous
 „ avoir donné à moy veut maintenant que je vous
 „ perde , souffrez genereusement que je vous offre
 „ à luy en sacrifice. Rendons-luy , mon fils , cet-
 „ te obeissance & cet honneur pour luy témoi-
 „ gner nostre gratitude des faveurs qu'il nous a
 „ faites dans la paix , & de l'assistance qu'il nous
 „ a donnée dans la guerre. Comme vous n'estes
 „ né que pour mourir , quelle fin vous peut estre
 „ plus glorieuse que d'estre offert en sacrifice par
 „ vostre propre pere au souverain maistre de l'u-
 „ nivers qui au lieu de terminer vostre vie par
 „ une maladie dans un liét , ou par une blessure
 „ dans la guerre , ou par quelque autre de tant
 „ d'accidens auxquels les hommes sont sujets , vous
 „ juge digne de rendre vostre ame entre ses main
 „ au milieu des prieres & des sacrifices pour estre
 „ à jamais unie à luy ? Ce sera alors que vou
 „ consolerez ma vieillesse , en me procurant l'as
 „ sistance de Dieu au lieu de celle que je devoi
 „ recevoir de vous après vous avoir élevé avec tant
 „ de soin.

Isaac qui estoit un si digne fils d'un si adm
 rable pere , écouta ce discours non seulement
 sa

LIVRE I. CHAPITRE XIII. 43

sans s'étonner, mais avec joye, & luy répon-
dit; qu'il auroit esté indigne de naistre s'il re-
fusoit d'obeir à sa volonté, principalement lors
quelle se trouvoit conforme à celle de Dieu.
En achevant ces paroles il s'élança sur l'autel
pour estre immolé; & ce grand sacrifice alloit
s'accomplir si Dieu ne l'eust empesché. Il appella
Abraham par son nom, luy défendit de tuer
son fils, & luy dit, que ce qu'il luy avoit com-
mandé de le luy sacrifier n'estoit pas pour le luy
oster après le luy avoir donné, ou parce qu'il
priest plaisir à répandre le sang humain; mais
seulement pour éprouver son obéissance. Que
maintenant qu'il voyoit avec quel zele & quelle
fidelité il luy avoit obeï, il agréoit son sacrifice
& l'assuroit pour recompenser qu'il ne manque-
roit jamais de l'assister & toute sa race: que ce
fils qu'il luy avoit offert & qu'il luy rendoit vi-
vrait heureusement & fort long-temps, que sa
posterité seroit illustre par une longue suite
d'hommes vaillans & vertueux: qu'ils s'affujet-
tiroient par les armes tout le país de Chanaam;
& que leur reputation seroit immortelle, leurs ri-
chesses si grandes, & leur bonheur si extraordi-
naire qu'ils seroient enviez de toutes les autres
nations.

Dieu ensuite de cet oracle fit paroistre un
belier pour estre offert en sacrifice. Ce fidelle pere
& ce sage & heureux fils s'embrasserent transpor-
tez de joye par la grandeur de ces promesses, ache-
verent le sacrifice, retournerent trouver Sara; &
Dieu faisant prosperer tous leurs desseins com-
bla de bonheur tout le reste de leur vie.

CHAPITRE XIV.

Mort de Sara femme d'Abraham.

40.
Genes.
23. **Q**uelque temps après Sara mourut estant âgée de cent vingt-sept ans, & fut enterrée à Hebron, où les Chananéens offrirent de luy donner sepulture. Mais Abraham aima mieux acquérir pour ce sujet un champ qu'il acheta quatre cens sicles d'un habitant d'Hebron nommé *Ephrem*; où luy & ses descendans bastirent plusieurs sepulchres.

CHAPITRE XV.

Abraham après la mort de Sara épouse Chetura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur posterité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban.

41.
Genes.
25. **A**braham après la mort de Sara épousa Chetura, & en eut six fils tous infatigables dans le travail & fort industrieux. Ils se nommoient *Zembron, Iazar, Madan, Madian, Lusubac & Sus*. Sus eut deux fils, *Sabacan, & Dadan*, qui eut *Latusim, Asur & Luur*. Madan eut cinq fils, *Epha, Ophrés, Anoch, Ebidas, & Eldas*. Abraham leur conseilla à tous de s'aller établir dās d'autres pais; & ils occuperent la Troglotide, & toute cette partie de l'Arabie heureuse qui s'étend jusques à la mer rouge. On tient aussi qu'Ophrés dont nous venons de parler s'empara par les armes de la Ly-

ie, & que ses descendans s'y établissent & la nommerent de son nom Afrique : ce qu'Alexandre Polyhistor confirme par ces paroles. *Le prophete Cleodeme surnommé Malch qui à l'exemple du Legislatteur Moïse a écrit l'histoire des Juifs, dit qu'Abraham eut de Chetura entre autres enfans Aphram, Sur & Japhram. Que Sur donna le nom à la Syrie; Aphram à la ville d'Asre, & Japhram à l'Afrique; & qu'ils combattirent dans la Lybie contre Anthée, sous la conduite d'Hercule. Il ajoute qu'Hercule épousa la fille d'Abraham & qu'il en eut un fils nommé Dedore, qui fut pere de Sopho qui a donné son nom aux Sophaces.*

Isaac estant âgé d'environ quarante ans Abraham pensa à le marier, & jetta les yeux sur Rebecca fille de Bathuel qui estoit fils de Nachor son frere. Il choisit ensuite pour l'aller demander en mariage le plus ancien de ses serviteurs, qu'il obligea par serment en luy faisant mettre la main sous sa cuisse, d'exécuter ce qu'il luy ordonnoit: & il le chargea de presens si rares qu'ils ne pouvoient pas n'estre point admirez dans un pais où l'on n'avoit encore rien vû de semblable. Ce fidelle serviteur demeura long-temps avant que de se pouvoir rendre en la ville de Carran, parce qu'il luy falut traverser la Mesopotamie où il se rencontre quantité de voleurs, où les chemins sont tres-mauvais en hyver, & où l'on souffre beaucoup en esté par la difficulté de trouver de l'eau.

Comme il arrivoit au fauxbourg il vit plusieurs filles qui alloient à un puits querir de l'eau; & alors il pria Dieu que si sa volonté estoit que Rebecca épousast le fils de son maistre il fist qu'elle se trouvast estre l'une de ces filles, & que les autres refusant de luy donner de l'eau il pust la con-

42.
Genes.
24.

noistre par la civilité avec laquelle elle luy en offriroit. Il s'approcha ensuite du puits, & pria ces filles de luy vouloir donner de l'eau. Toutes les autres luy répondirent qu'elle estoit difficile à tirer, & qu'elles en avoient tant de besoin pour elles-mêmes qu'elles ne pouvoient pas luy en donner. Rebecca les entendant parler de la sorte leur dit qu'elles estoient bien inciviles de refuser cette grace à un étranger, & en mesme-temps luy en offrit avec beaucoup de bonté. Vn commencement si favorable fit esperer à ce prudent serviteur que le succès de son voyage seroit heureux. Il la remercia fort, & pour s'assurer encore davantage de ses conjectures il la pria de luy dire qui estoient ceux qui avoient le bonheur de l'avoir pour fille. A quoy il ajouta qu'il souhaitoit que Dieu luy fist la grace de rencontrer un mary digne d'elle, & dont elle eust des enfans qui heritaissent de leur vertu. Cette sage fille luy répondit avec la mesme civilité, quelle s'appelloit Rebecca; que son pere se nommoit Bathuel, & que depuis sa mort Laban son frere prenoit soin d'elle, de sa mere, & de toute sa famille. Alors cet homme voyant avec grâde joye qu'il ne pouvoit plus douter que Dieu ne l'assistast dans son dessein, offrit à Rebecca une chaisne & quelques autres ornemens propres à parer des filles, & la pria de les recevoir comme une marque de sa reconnoissance de la faveur qu'elle seule entre toutes ses compagnes avoit eu la bonté de luy accorder. Il la supplia ensuite de le mener chez ses parens, parce que la nuit s'approchoit, & que portant des bagues de grand prix il croyoit ne les pouvoir mettre plus seurement que chez eux. Il ajouta que jugeant de la vertu de ses proches par la sienne il ne doutoit

LIVRE I. CHAPITRE XV. 47

oint qu'ils ne le receussent, & qu'il ne pretendoit point leur estre à charge, mais de payer toute sa dépense. Elle luy répondit, qu'il n'avoit pas tort d'avoir bonne opinion de ses parens : mais que ce ne seroit pas l'avoir assez favorable que de les croire capables de recevoir quelque chose de luy pour l'avoir logé : qu'ils exerçoient plus libéralement l'hospitalité: qu'elle alloit parler à son frere, & le meneroit ensuite le trouver. Elle partit aussi-tost & executa ce qu'elle luy avoit promis. Laban commanda à ses serviteurs de prendre soin des chameaux, & convia son hoste à souper. Lors qu'ils furent sortis de table le serviteur d'Abraham luy dit : Abraham fils de Tharé est vostre parent. Et après s'adressant à sa mere il ajoûta: Nachor ayeul de ces enfans dont vous estes la mere estoit propre frere d'Abraham. Cet Abraham est mon maître: & il m'a envoyé vers vous pour vous demander cette fille en mariage pour son fils unique & le seul heritier de tout son bien. Il auroit pû luy choisir l'une des plus riches femmes de son pais: mais il a crû devoir rendre ce respect à ceux de sa race de ne se point allier dans une maison étrangere. Secondez s'il vous plaist son desir : & secondez-le avec d'autant plus de joye qu'il est sans doute conforme à la volonté de Dieu, puis qu'outre l'assistance qu'il m'a donnée dans mon voyage il m'a fait rencontrer si heureusement cette vertueuse fille & vostre maison. Car ayant vû lors que j'approchay de la ville plusieurs filles qui alloient tirer de l'eau au puits, je souhairay qu'elle fust du nombre & que ie la pûsse connoistre : ce qui ne manqua pas d'arriver. Après donc que Dieu vous a fait voir que ce mariage luy agréé pourriez-vous y refuser vostre consentement, & ne pas accorder à

48 HISTOIRE DES IUIFS.

22 Abraham la priere qu'il vous fait par moy ? Vne proposition si avantageuse, & que Laban & sa mere ne pouvoient douter qui ne fust fort agreable à Dieu, fut receuë d'eux avec la satisfaction que l'on peut s'imaginer. Ils envoyerent Rebecca ; & Isaac l'épousa estant déjà en possession de tout le bien de son pere, parce que les enfans qu'Abraham avoit eus de Chetura estoient allez s'établir en d'autres provinces.

CHAPITRE XVI.

Mort d'Abraham.

43. *Genf.* **A**braham mourut bien-toft après le mariage
25. d'Isaac, & il estoit si eminent en toutes sortes de vertus qu'il merita d'estre tres-particulierement chery & favorisé de Dieu. Il vescu cent soixante-quinze ans, & Isaac & Ismaël ses enfans l'entererent en Hebron auprès de Sara sa femme.

CHAPITRE XVII.

Rebecca accouche d'Esau & de Jacob. Une grande famine oblige Isaac de sortir du pais de Chanaan, & il demeure quelque temps sur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Esau. Isaac trompé par Jacob luy donne sa benediction croyant la donner à Esau. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere.

45. *Gen.* **R**ebecca estoit grosse lors de la mort d'Abraham, & l'estoit si extraordinairement
25.

LIVRE I. CHAPITRE XVII. 49

qu'Isaac apprehendant pour elle consulta Dieu pour sçavoir que seroit le succès de cette grossesse. Dieu luy répondit qu'elle accoucherait de deux fils, dont deux peuples qui porteroient leur nom tireroient leur origine : mais que le puisné seroit plus puissant que son frere. On vit peu de temps après l'effet de cette prédiction. Rebecca accoucha de deux fils, dont l'aîné estoit tout couvert de poil, & le puisné luy tenoit le talon quand il vint au monde. L'aîné fut nommé Esau à cause de ce poil qu'il avoit apporté en naissant ; & Isaac avoit pour luy une affection particuliere. Le plus jeune fut nommé I A C O B ; & Rebecca l'aimoit beaucoup plus que son aîné.

Le Pais de Chanaan se trouva en ce mesme temps affligé d'un grande famine, & l'Egypte au contraire dans une grande abondance. Isaac resolut de s'y en aller; mais Dieu luy commanda de s'arrester à Gerar. Comme il y avoit eu une grande amitié entre le Roy Abimelech & Abraham, ce Prince luy témoigna d'abord beaucoup de bonne volonté. Mais lors qu'il vit que Dieu le favorisoit en toutes choses il en conceut de l'envie, & l'obligea de se retirer. Il s'en alla en un lieu nommé Pharan, c'est à dire la vallée, qui est assez proche de Gerar, & voulut y creuser un puits: mais les conducteurs des troupeaux d'Abimelech vinrent en armes pour l'en empescher: & comme il n'estoit pas d'humeur à contester il leur quitta la place, & les laissa se flater de la creance qu'ils l'y avoient contraint par la force, quoy qu'il ne l'eust fait que volontairement. Il commença ensuite à creuser un autre puits; & d'autres pasteurs l'empescherent encore de l'a-

chever. Se voyant traversé de la sorte il resolut avec beaucoup de prudence d'attendre un temps plus favorable : & ce temps arriva bien - tost après : car Abimelech le luy permit ; & alors il en creusa un qu'il nomma Rooboth , c'est à dire grand & spacieux. Quant au deux autres qu'il avoit commencez , l'un a esté nommé Hefec, c'est à dire disputé : & l'autre Sithnath , c'est à dire inimitié.

Cependant comme Dieu répandoit tous les jours de nouvelles benedictions sur Isaac, sa prosperité & ses richesses firent craindre Abimelech que les sujets qu'il avoit de se plaindre de luy ne fissent plus d'impression sur son esprit que le souvenir de l'amitié qu'il luy avoit témoignée au commencement , & ne le portassent à se venger. Ainsi ne voulant pas l'avoir pour ennemy il l'alla trouver accompagné seulement d'un des principaux de sa cour , pour renouveler leur alliance. Il n'eut pas peine à reüssir dans son dessein, parce que la bonté d'Isaac & le souvenir de l'ancienne amitié de ce Prince pour luy & pour Abraham son pere , luy firent aisément oublier tous les mauvais traitemens qu'il en avoit receus.

46. Esau estant âgé de quarante ans épousa Ada fille d'*Helen* & Alibame fille d'*Esebeon* tous deux Princes des Chananéens. Il n'en demanda point la permission à son pere , & il ne la luy auroit jamais accordée, parce qu'il n'approuvoit pas qu'il s'alliast vers des étrangers. Neanmoins comme il ne vouloit point fâcher son fils en luy commandant de renvoyer ses deux femmes , il le souffrit sans luy en parler.

47. Cet homme si juste qui estoit alors accablé de
Gen. 27. vieillesse & qui avoit mesme perdu la veuë fit

LIVRE I. CHAPITRE XVII. 51

venir Esäu & luy dit , que ne pouvant plus voir
 la clarté du jour ny servir Dieu aussi exactement
 qu'il avoit accoûtumé , il vouloit avant que de
 mourir luy donner sa benediction. Qu'il s'en
 allast à la chasse; qu'il luy apportast ce qu'il
 prendroit pour en manger, & qu'ensuite il prie-
 roit Dieu de vouloir toujourns estre son pro-
 tecteur, puis qu'il ne pouvoit mieux employer
 le peu de temps qui luy restoit à vivre qu'à le
 luy rendre favorable. Esäu partit aussi-tost pour
 executer ce commandement. Mais Rebecca qui
 desiroit que la benediction de Dieu tombast sur
 son frere, & non pas sur luy; quoy que ce ne fust
 pas l'intention de leur pere, dit à Jacob de tuer
 un chevreau & de l'apprester pour luy en faire
 manger. Il obeit: & lors que le souper fut pre-
 paré il couvrit ses bras & ses mains de la peau du
 chevreau, afin qu'Isaac en les touchant le prist
 pour Esäu: car comme ils estoient gemeaux, ils
 se ressembloient en tout le reste. Il luy presenta
 ensuite ce qu'il luy avoit appresté; mais ce ne fut
 pas sans beaucoup craindre que s'il decouvroit sa
 tromperie il ne luy donnast sa malediction au
 lieu de sa benediction. Isaac luy parla, & remar-
 qua dans ses réponses quelque difference entre sa
 voix & celle de son frere. Alors Jacob avança son
 bras; & Isaac après l'avoir touché luy dit: Vostre
 voix, mon fils, me paroist estre celle de Jacob:
 mais ce poil que je sens sur vos bras me fait
 croire que vous estes Esäu. Ainsi Isaac n'ayant
 plus de défiance mangea, & fit ensuite sa priere
 en cette sorte: Dieu eternal de qui toutes les crea-
 tures tiennent leur estre, vous avez comblez mon
 pere de biens: je vous suis redevable de tous ceux
 que je possède; & vous avez promis de rendre

HISTOIRE DES IVIFS.

posterité encore plus heureuse. Confirmez, Seigneur, par des effets la verité de vos paroles. Ne méprisez pas l'infirmité dans laquelle je me trouve, puis qu'elle me fait avoir encore plus de besoin de vostre assistance. Soyez s'il vous plaist le protecteur de cet enfant que je vous offre: préservez-le de tous perils: faites-luy passer une vie tranquille: répandez sur luy à pleines mains les biens dont vous estes le maistre: rendez-le redoutable à ses ennemis; & faites que ses amis l'aiment & l'honorent.

A peine Isaac avoit achevé cette priere qu'Esau en faveur duquel il croyoit l'avoir faite revint de la chasse. Il reconnut alors son erreur, & le luy dit; mais sans se troubler. Esau le pria de faire au moins pour luy la mesme priere à Dieu qu'il avoit faite pour son frere. Il luy répondit qu'il ne le pouvoit, parce qu'il avoit consommé en faveur de Jacob tout ce qui dépendoit de luy. Esau outré de douleur de se voir ainsi trompé ne pût retenir ses larmes: & son pere en fut si touché qu'il luy donna une autre benediction en disant, que luy & les descendans excelleroyent dans les exercices de la chasse; dans la science de la guerre, & dans toutes les autres actions où l'on peut témoigner de force & du courage, mais qu'ils seroyent néanmoins inferieurs à Jacob & à sa posterité.

Rebecca pour garantir Jacob du péril que le ressentiment de son frere luy faisoit craindre, persuada à Isaac de l'envoyer en Mesopotamie pour y prendre une femme de sa race: & Esau qui avoit reconnu que son pere estoit mécontent de l'alliance qu'il avoit prise avec les Chananéens, avoit dès lors épousé **BAZEMMATH** fille

d'Ismaël, & l'aima plus que nulle autre de ses femmes.

CHAPITRE XVIII.

Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaam, où Dieu luy promet toute sorte de bonheur pour luy & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secretement pour retourner en son pays. Laban le poursuit : mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange, & se reconcilie avec son frere Esau. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simeon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'Epée dans la ville de Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt en travail. Enfans de Jacob.

Jacob ayant donc du consentement de son pere esté envoyé par sa mere en Mesopotamie pour épouser une fille de Laban son oncle, il traversa le pais des Chananéens. Mais parce que cette nation luy estoit ennemie il n'entra dans aucune de leurs maisons. Il couchoit à la campagne & n'avoit pour chevet que des pierres. Comme il dormoit il eut en songe une telle vision. Il luy sembla qu'il voyoit une echelle qui alloit depuis la terre jusques au ciel : que des personnes qui paroissoient estre plus qu'humaines descendoient par cette echelle ; & que Dieu qui estoit au sommet luy apparut manifestement, l'appella par son nom, & luy dit : Jacob, ayant comme vous avez pour pere un tres-homme de bien ; & vostre ayeul s'estant rendu si celebre par sa vertu : pourquoy vous laissez-vous abbattre par la douleur ?

48.
Genes.
28.

» Concevez de meilleures esperances. De tres-
 » grande biens vous attendent; & je ne vous aban-
 » donneray jamais. Lors qu'Abraham fut chassé
 » de la Mesopotamie je le fis venir icy : j'ay rendu
 » vostre pere heureux ; & vous ne le ferez pas
 » moins que luy. Prenez courage, continuez vostre
 » chemin ; & n'appréhendez rien sous ma conduite.
 » Vostre mariage réussira comme vous le desirez :
 » vous aurez plusieurs enfans ; & vos enfans en
 » auront encore davantage. Je leur assujettiray ce
 » pais & à leur posterité, qui se multipliera de telle
 » sorte que toutes les terres & les mers que le soleil
 » éclaire en seront peuplées. Que nuls travaux &
 » nuls perils ne soient donc capables de vous éton-
 » ner. Dés maintenant je prens soin de vous , &
 » j'en prendray encore plus à l'avenir.

30.

Vne vision si favorable remplit Jacob de con-
 solation & de joye. Il lava les pierres sur lesquel-
 les reposoit sa teste lors qu'un si grand bonheur
 luy avoit esté prédit , & fit vœu s'il retournoit
 heureux d'offrir en ce mesme lieu un sacrifice à
 Dieu & la dixième partie de tous ses biens : ce
 qu'il executa depuis tres-fidèlement. Il voulut
 aussi pour rendre ce lieu celebre luy donner le
 nom de Bethel , c'est à dire séjour de Dieu. Il
 continua ensuite à marcher vers la Mesopotamie,
 & arriva enfin à Caran. Il rencontra dans le
 fauxbourg des bergers, de jeunes garçons , & de
 jeunes filles qui estoient assis sur le bord d'un
 puits. Il les pria de luy vouloir donner à boire,
 & estant entré en discours avec eux leur demanda
 s'ils ne connoissoient point un homme nommé
 Laban , & s'il estoit encore en vie. Ils luy re-
 pondirent qu'ils le connoissoient , & que c'estoit
 une personne trop considerable pour ne le pas

Genes.

29.

LIVRE I. CHAPITRE XVIII. 55

connoistre, qu'il avoit une fille qui alloit d'ordinaire aux champs avec eux : qu'ils s'étonnoient de ce qu'elle n'estoit pas encore venue ; & qu'il pourroit apprendre d'elle tout ce qu'il desiroit de sçavoir comme ils s'entretenoient de la sorte cette fille nommée Rachel arriva accompagnée de ses bergers. Ils luy montrerent Jacob & luy dirent que cet étranger s'enqueroit à eux de la santé de son père. Comme elle estoit fort jeune & fort naïve elle témoigna estre bien-aise de voir Jacob, luy demanda qui il estoit, d'où il venoit, & quel sujet l'amenoit en ce pais : à quoy elle ajouta qu'elle souhaitoit que son pere & sa mere pussent luy donner tout ce qu'il desireroit d'eux. Vne si grande bonté & ce qu'elle estoit si proche à Jacob le toucha extrêmement : mais il le fut beaucoup davantage de sa beauté, qui estoit si extraordinaire qu'il en fut surpris. Puis que vous estes fille de Laban, luy dit-il, je puis dire que la proximité qui est entre nous a précédé nostre naissance. Car Tharé eut pour fils Abraham, Nachor, & Aram. Bathuel vostre ayeul estoit fils de Nachor ; & Isaac qui est mon pere est fils d'Abraham & de Sara fille d'Aram. Mais nous sommes encore plus proches : car Rebecca ma mere est propre sœur de Laban vostre pere. Ainsi nous sommes cousins germains ; & je viens vous visiter pour vous rendre ce que je vous dois, & renouveler une si étroite alliance. Rachel qui avoit si souvent entendu parler à son pere de Rebecca & du desir qu'il avoit de recevoir de ses nouvelles, fut si transportée de la joye qu'il auroit d'en apprendre, qu'elle embrassa Jacob en pleurant ; & luy dit que son pere & toute sa famille avoient un souvenir si continuel de

„ Rebecca qu'ils en parloient à toute heure; & que
 „ puis qu'il ne les pouvoit davantage obliger qu'en
 „ les informant de ce qui regardoit une personne
 „ qui leur estoit si chere, elle le prioit de la suivre
 „ pour ne differer pas d'un moment à leur faire un
 si grand plaisir. Elle le mena ensuite à Laban,
 qui n'eut pas moins de joye de voir son neveu
 lors qu'il l'esperoit le moins, que Jacob en res-
 sentit de se trouver auprès de luy en seureté.
 Quelques jours après Laban luy demanda com-
 ment il avoit pû se resoudre à quitter son pere
 & sa mere dans un âge où ils avoient tant de
 besoin de son assistance, & luy offrit en mesme
 temps tout ce qui pouvoit dependre de luy.
 Jacob pour satisfaire à son desir luy raconta tout
 ce qui s'estoit passé dans leur famille: luy dit
 qu'ils estoient deux freres gemeaux, & que Re-
 becca sa mere l'aimant mieux qu'Esau son aîné,
 elle avoit fait par son adresse que leur pere luy
 avoit donné sa benedictiõ avec tous les avantages
 qui l'accompagnoient, au lieu de la donner à son
 frere. Qu'Esau cherchant pour se venger tous les
 moyens de le faire mourir, sa mere luy avoit
 commandé de venir chercher son refuge auprès
 de luy comme n'ayant point de plus proche pa-
 rent de son costé; & qu'ainsi dans l'estat où il se
 trouvoit reduit il n'avoit confiance qu'en Dieu
 & en luy. Laban touché de ce discours luy pro-
 mit toute sorte d'assistance, tant en consideration
 de leur proximité, que pour témoigner en sa
 personne l'amitié qu'il conservoit pour sa sœur
 quoy qu'absente depuis si long-temps & si éloi-
 gnée: luy dit qu'il luy vouloit donner une entiere
 autorité sur tous ceux qui conduisoient ses trou-
 peaux; & que lors qu'il retourneroit en son pais

LIVRE I. CHAPITRE XVIII. 57

il connoistroit par les presens qu'il luy feroit qu'elle seroit sa gratitude & son amitié. Comme Jacob avoit déjà une tres grande affection pour Rachel il luy répondit qu'il n'y avoit point de travail qui ne luy parust fort doux lors qu'il s'agiroit de le servir, & qu'il avoit tant d'estime pour la vertu de Rachel & tant de ressentiment de la bonté avec laquelle elle l'avoit amené vers luy, qu'il ne luy demandoit autre recompense de ses services que de la luy donner en mariage. Laban receut cette proposition avec joye, & luy temoigna qu'il ne pouvoit avoir un gendre qui luy fust plus agreable. Mais il luy dit qu'il falloit donc qu'il demeurast quelque temps auprès de luy, parce qu'il ne pouvoit se résoudre d'envoyer sa fille en Chanaam, & qu'il avoit mesme eu regret d'avoir laissé aller sa sœur dans un país si éloigné. Jacob accepta cette condition, promit de le servir durant sept ans, & ajoûta qu'il estoit bien-aise d'avoir trouvé une occasion de luy faire paroistre par ses soins & par ses services qu'il n'étoit pas indigne de son alliance.

Quand les sept ans furent accomplis & que Laban se trouva obligé d'executer sa promesse, il fit le jour des nopces un grand festin. Mais au lieu de mettre Rachel dans le lit, il y fit mettre secrettement Lea sa sœur aisnée qui n'avoit rien qui pust donner de l'amour. Les tenebres & le vin firent que Jacob ne s'apperceut que le lendemain de la tromperie qui luy avoit esté faite. Il s'en plaignit à Laban, qui s'excusa d'en avoir usé ainsi, parce qu'il avoit esté contraint par la

512

L'Ecriture dit que Jacob épousa

Rachel au bout de sept jours à cōditiō qu'il ser- viroit Laban encore sept ans.

prest de la luy donner à condition de le servir encore sept ans. Iacob voyant que la surprise qu'on luy avoit faite estoit un mal sans remede, sa passion pour Rachel luy fit accepter cette proposition quoy qu'injuste. Ainsi il l'épousa, & servit Laban durant sept autres années.

52. Ces deux sœurs avoient auprès d'elles deux filles nommées Zelpha & Bala que Laban leur avoit données, non pas en qualité de servantes, mais seulement pour leur tenir compagnie, & leur estre néanmoins soumises. Lea qui vivoit

pendant dans la douleur de voir que Iacob n'avoit de l'amour que pour Rachel, creut qu'il pourroit aussi en avoir pour elle s'il plaisoit à Dieu de luy donner des enfans: elle le prioit continuellement de luy faire cette grace, & elle l'obtint enfin de sa bonté. Elle accoucha d'un fils à qui elle donna le nom de Ruben, pour montrer qu'elle ne le tenoit que de luy seul. Elle en eut

Genes.

30.

ensuite trois autres, l'un nommé Simeon, qui signifie que Dieu luy avoit esté favorable: l'autre Levi, c'est à dire le soutien de la société: l'autre Judas, c'est à dire action de graces. Cette fécondité de Lea fit en effet que Iacob l'aima davantage: & la crainte qu'eut Rachel que cette affection pour sa sœur ne diminuast celle qu'il avoit pour elle, la fit résoudre de donner Bala à Iacob, qui en eut deux fils, dont elle nomma l'aîné Dan, c'est à dire jugement de Dieu, & l'aîné Nephtali, c'est à dire ingenieux, parce qu'elle avoit combattu par adresse la fécondité de sa sœur. Lea usa ensuite du mesme artifice & mit en sa place Zelpha, dont Iacob eut deux fils l'un nommé Gad, c'est à dire venu par hazard & l'autre nommé Azer, c'est à dire bienfaisant

parc

parce que Lea en tiroit de l'avantage.

Lors que ces deux sœurs vivoient ensemble la soite Ruben fils aîné de Lea apporta un jour à sa mere des pommes de mandragore. Rachel eut une extrême envie d'en manger, & pria sa sœur de luy en donner. Lea la refusa & luy dit, qu'elle devoit se contenter de l'avantage que l'affection de Jacob luy donnoit sur elle. Mais Rachel pour l'adoucir luy offrit de luy ceder Jacob cette nuit-là. Elle en accepta la proposition & levint grosse d'Issachar, c'est à dire né pour recompense, & ensuite de Zabulon, c'est à dire gage d'amitié, & d'une fille nommée Dina. Enfin Rachel eut la joye de devenir grosse à son tour, & eut un fils qui fut nommé Ioseph, c'est à dire augmentation.

Vingt ans se passerent de la sorte, & Jacob durant tout ce temps eut toujours l'intendance des troupeaux de Laban. Après de si longs services il eut pria de luy permettre de retourner en son pais & d'emmener ses deux femmes. Mais Laban le luy ayant refusé il resolut de se retirer secretement; & Lea & Rachel y consentirent. Ainsi il partit avec elles, & emmena aussi Zelpha, Bala, tous les enfans, ses meubles, & la moitié des troupeaux de Laban. Rachel prit les idoles de son pere, non pas pour les adorer, car Jacob l'avoit détrompée de cette erreur, mais pour s'en servir à appaiser sa colere en les luy rendant s'il les poursuivoit dans leur fuite.

Laban n'eut pas plûtoft appris leur retraite le lendemain, qu'il les poursuivit avec quantité de gens, & les joignit le septième jour vers le soir sur une colline où ils se repositoient. Il vouloit laisser passer la nuit sans les attaquer. Mais comme il dor-

53.
Genes.
31.

54.

„ moit Dieu luy apparut en songe: luy défendit de
 „ se laisser emporter à sa colere ny de rien entre-
 „ prendre contre Iacob & contre ses filles; & luy
 „ commanda de se reconcilier avec son gendre
 „ sans se confier en l'inégalité de leurs forces: puis
 „ que s'il osoit l'attaquer il combattroit pour luy
 „ & seroit son protecteur.

Le jour ne fut pas plûtoſt venu que Laban pour
 obeir au commandement de Dieu fit ſçavoir à
 Iacob le ſonge qu'il avoit eu, & luy manda de
 le venir trouver. Il y alla ſans rien craindre; &
 „ Laban commença par luy faire de grands repro-
 „ ches: Vous ne pouvez, dit-il, avoir oublié en quel
 „ eſtat vous eſtiez lors que vous eſtes venu chez
 „ moy: de quelle ſorte je vous ay receu: avec quelle
 „ liberalité je vous ay fait part de mon bien; & avec
 „ combien de bonté je vous ay donné mes filles en
 „ mariage. Qui n'auroit crû que tant de faveurs vous
 „ attacheroient pour jamais à moy d'une affection
 „ inviolable? Mais ny l'étruite parenté qui nous
 „ unit, ny la conſideration de ce que voſtre mere
 „ eſt ma ſœur, que vos femmes me doivent la vie,
 „ & que vos enfans ſont les miens, n'ont pû vous
 „ empescher de me traiter comme ſi j'avois eſté
 „ voſtre ennemi. Vous emportez mon bien: vous
 „ avez obligé mes filles à me quitter pour s'enfuir
 „ avec vous; & vous eſtes cauſe qu'elles m'ont dé-
 „ robé ce que mes anceſtres & moy avons touſjours
 „ eu en plus grande veneration, parce que ce ſont
 „ des choſes ſaintes & ſacrées. Quoy faut-il donc
 „ que j'aye receu du fils de ma ſœur, de mon gendre
 „ de mon hoſte, & d'un homme qui m'eſt rede-
 „ vable de tant de bienfaits, tous les outrages qu'un
 „ irreconciliable ennemy m'auroit pû faire?
 „ Iacob pour ſe juſtifier luy répondit: qu'il n'eſtoi

LIVRE I. CHAPITRE XVIII. 61

pas le seul à qui Dieu eust imprimé dans le cœur ce
 l'amour de son pais & le desir d'y retourner après ce
 une si longue absence. Que quant à ce qu'il l'ac- ce
 uisoit de l'avoir volé, tout homme équitable juge- ce
 oit que c'estoit sur luy-mesme que retomboit ce ce
 reproche, puis qu'au lieu de luy sçavoir gré d'avoir ce
 non seulement conservé, mais si fort augmenté ce
 son bien, il se plaignoit de ce qu'il emportoit ce
 une petite partie. Et que pour ce qui regardoit ses ce
 filles, il estoit étrange qu'il trouvast mauvais que ce
 les femmes suivissent leur mary, & que des me- ce
 res n'abandonnassent pas leurs enfans. Jacob après ce
 l'estre défendu de la sorte ajoûta pour se servir des
 mesmes raisons que Laban avoit alleguées contre
 luy; qu'estant son oncle & son beau-pere il n'au- ce
 roit pas dû le traiter aussi rudement qu'il avoit ce
 fait durant vingt ans; puis que sans parler de ce ce
 qu'il avoit souffert pour obtenir Rachel, à cause ce
 que son affection pour elle le luy avoit rendu ce
 supportable, il auroit encore depuis continué d'a- ce
 jurer envers luy d'une telle sorte qu'il n'auroit pû ce
 attendre pis d'un ennemi. Et Jacob avoit sans ce
 doute tres-grand sujet de se plaindre des injustices ce
 de Laban. Car voyant que Dieu le favorisoit en
 toutes choses; tantost il luy promettoit de luy
 donner dans le partage de l'accroissement de ses
 troupeaux les animaux qui en naissant se trouve-
 oient estre blancs, & tantost ceux qui seroient
 noirs. Mais lors qu'il voyoit que la part de Jacob
 estoit la plus grande il luy manquoit de parole, &
 se remettoit à l'année suivante dans l'esperance
 qu'elle ne réüssiroit pas de mesme: en quoy com-
 me il estoit toujours trompé, il continuoît tou-
 jours aussi de tromper Jacob.

Lors que Rachel eut appris qu'ensuite des plai-

tes faites par son pere touchant ces idoles Iacob luy avoit permis de les chercher, elle les mit dás le bas du chameau qu'elle montoit ; s'assit dessus, & allegua pour excuse de ne se point lever qu'elle estoit incommodée de la maladie ordinaire aux femmes. Ainsi Laban ne les chercha pas davantage, parce qu'il crut que sa fille n'auroit pas voulu en cet estat s'approcher des choses qui passioient dans son esprit pour estre sacrées. Il promit ensuite à Iacob avec serment, non seulement d'oublier tout le passé, mais de conserver pour ses filles la mesme affection qu'il avoit eüe. Et pour marque du renouvellement de leur alliance ils dresserent une colonne en forme d'autel sur une montagne à qui ils donnerent pour ce sujet le nom de Galaad que le país d'alentour a toujourns porté depuis. Ils firent ensuite un grand festin ; & puis Laban les quitta pour s'en retourner chez luy.

55. Iacob de son costé continua son voyage vers
Genes. Chanaam, & eut en chemin les visions qui luy
 32. firent concevoir de si grandes esperances qu'il
 nomma le lieu où il les eut le champ de Dieu.
 Mais comme il craignoit toujourns le ressentiment
 d'Esau il envoya quelques-uns des siens pour luy
 en rapporter des nouvelles, & leur commanda de
 luy parler en ces termes : Le respect que Iacob
 „ vostre frere vous porte luy ayant fait croire qu'il
 „ ne devoit pas se presenter devant vous lors que
 „ vous estiez irrité contre luy, luy fit abandonner
 „ ce país pour se retirer dans une province éloignée.
 „ Mais maintenant qu'il espere que le temps aura
 „ effacé de vostre esprit vostre mécontentement, il
 „ revient avec ses femmes, ses enfans, & ce qu'il a
 „ acquis par son travail, afin de remettre entre vos
 „ mains tout ce qu'il possède ; rien ne luy pouvant

LIVRE I. CHAPITRE XVIII. 63

donner plus de joye que de vous offrir les biens, & dont il a plû à Dieu de l'enrichir.

Esaü fut si touché de ces paroles qu'il s'avança aussi-tost pour aller au devant de son frere accompagné de quatre cens hommes. Ce grand nombre effraya Jacob : mais il mit sa confiance en Dieu, & disposa toutes choses pour estre en estat de resister si son frere venoit dans le dessein de luy faire violence. Il distribua pour ce sujet tout ce qu'il conduisoit avec luy en diverses troupes qui se suivoient d'assez près, afin que si l'on attaquoit ceux qui marchotent les premiers ils pussent se retirer vers les autres. Il fit ensuite avancer quelques-uns de ses gens : & pour adoucir l'esprit de son frere s'il estoit encore animé contre luy, il leur commanda de luy offrir de sa part plusieurs animaux de diverses especes qui pourroient luy estre agreables à cause de leur rareté. Il leur dit aussi de marcher separément, afin qu'allant ainsi à la file ils parussent estre en plus grand nombre ; & il leur recommanda sur tout de parler à Esaü avec un extrême respect.

Après avoir ainsi employé le jour à disposer toutes choses il commença la nuit à marcher : & lors qu'il eut traversé le torrent de Iobac & qu'il estoit assez éloigné de ses gens, un fantosme luy apparut qui vint aux prises avec luy. Jacob s'estant trouvé le plus fort dans cette lutte ce fantosme luy dit : Réjoüissez-vous, Jacob, & que rien ne soit jamais capable de vous étonner. Car ce n'est pas un homme que vous avez vaincu ; mais c'est un Ange de Dieu. Jacob surpris d'admiration pria cet Esprit celeste de l'informer de ce qui devoit luy arriver : à quoy il luy répondit : Considérez ce qui vient de se passer comme un presage, non

” seulement des grands biens qui vous attendent ,
 ” mais de la durée: perpetuelle de vostre race, & de la
 ” confiance que vous devez avoir qu'elle sera invin-
 ” cible. L'Ange luy commanda ensuite de prendre
 le nom de *Israel*, qui signifie en hebreu qui a
 resisté à un Ange, & en ce mesme instant il dispa-
 rut. Iacob transporté de joye nomma ce lieu-là
 Phanuël, c'est à dirç la face de Dieu : & à cause
 qu'il fut blessé dans cette lutte à un endroit de la
 cuisse il ne mangea jamais plus de cette partie
 d'aucun animal ; & il ne nous est pas non plus
 permis d'en manger.

57.
Genes. 33. Quand Iacob sceut que son frere s'approchoit
 il envoya dire à ses femmes de s'avancer, & de
 marcher separément l'une de l'autre chacune
 avec leurs servantes pour voir de loin le combat
 s'il estoit obligé d'en venir aux mains ; & lors
 qu'il fut proche de son frere & qu'il reconnut
 qu'il venoit dans un esprit de paix, il se prosterna
 devant luy. Esäu l'embrassa & luy demanda ce
 que c'estoit que cette troupe de femmes & d'en-
 fans : & après en avoir esté informé luy offrit
 de les mener tous à Isaac leur pere. Iacob le re-
 mercia & le pria de l'excuser parce que tout son
 train estoit si fatigué d'un si long chemin qu'il
 avoit besoin de repos. Ainsi Esäu s'en retourna
 en Seir qui estoit son sejour ordinaire, & il luy
 avoit donné ce nom qui signifie velu.

58.
Genes. 34. Iacob de son costé s'en alla en un lieu nom-
 mé les Tentes qui retient encore aujourd'huy
 ce nom ; & de là en Sichem qui est une ville
 des Chananéens. Il se rencontra que l'on y fai-
 soit alors une feste ; & Dina fille unique de Ia-
 cob y alla pour voir de quelle sorte les femmes
 de ce pais se paroient. Sichem fils du Roy

LIVRE I. CHAPITRE XVIII. 65

Emmer la trouva si belle qu'il l'enleva , en abusa , & en estant passionnément amoureux pria le Roy son pere de la luy faire épouser. Ce Prince y consentit , & alla luy-mesme trouver Jacob pour la luy demander en mariage. Jacob se trouva en grande peine , parce que d'un costé il ne sçavoit comment refuser sa fille au fils d'un Roy : & de l'autre il ne croyoit pas pouvoir en conscience la donner à un étranger. Ainsi il demanda à Emmer quelque temps pour en déliberer , & le Roy s'en retourna dans la creance que ce mariage se feroit. Jacob raconta à ses fils tout ce qui s'estoit passé , & leur dit de deliberer de ce qu'il y avoit à faire. La plupart ne sçavoient à quel avis se porter. Mais Simeon & Levi freres de pere & de mere de Dina prirent ensemble leur resolution ; & sans en rien dire à Jacob choisirent pour l'executer le jour d'une grande feste qui se faisoit à Sichem & qui se passoit toute en rejouïssances & en festins. Ils allerent la nuit aux portes de Sichem , trouverent les gardes endormis , & les tuerent. De là ils passerent dans la ville , mirent tous les hommes au fil de l'épée , & le Roy mesme & son fils , épargnerent seulement les femmes , & ramenerent leur sœur. Jacob extremement surpris d'une action si sanglante en fut fort irrité contre eux ; mais Dieu dans une vision qu'il eut luy commanda de se consoler , de purifier ses tentes & ses pavillons , & de luy offrir le sacrifice auquel il s'estoit obligé lors qu'il luy apparut en songe dans son voyage de Mesopotamie.

Lors qu'il exécutoit ce commandement il trouva les idoles de Laban que Rachel avoit dérobées sans luy en parler : il les enterra en

C'est
Beth-
éem.

Sichem sous un chesne, & alla sacrifier en Bethel au mesme lieu où il avoit eu la vision dont nous venons de parler. De là il passa à Efrata où Rachel accoucha d'un fils & mourut dans le travail. Elle fut enterrée en ce mesme lieu, & fut la seule de sa race qui ne fut point portée en Hebron dans le sepulchre de ses ancestres. Cette mort donna à Jacob une tres-violente affliction, & il nomma l'enfant Benjamain, parce qu'il avoit esté la cause de la douleur qui avoit coûté la vie à sa mere. Ainsi Jacob n'eut qu'une fille qui fut Dina, & douze fils, dont huit estoient legitimes, sçavoir six de Lea & deux de Rachel. Quant aux quatre autres il y en avoit deux de Bala, & deux de Zelpha. Enfin il arriva à Hebron dans la terre de Chanaan où Isaac son pere demouroit : mais il le perdit bien-tost après.

CHAPITRE XIX.

Mort d'Isaac.

60. **I**acob n'eut pas la consolation de trouver Rebecca sa mere encore vivante; & Isaac ne vescu que fort peu depuis son retour. Esau & Jacob l'enterrerent auprès de Rebecca en Hebron dans le tombeau destiné pour toute leur race. Cet homme fut si éminent en vertu qu'il merita que Dieu le comblast de benedictions & ne prist pas moins de soin de luy qu'il avoit fait d'Abraham son pere. Il vescu cent quatre-vingt-cinq ans, qui estoit alors un fort grand âge, & il n'y eut rien que de tres-loüable dans tout le cours de sa vie.

Histoire



HISTOIRE

DES IVIFS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Partage entre Esaiï & Jacob.

APRE'S la mort d'Isaac les deux fils par- 61.
 tagerent sa succession , & nul d'eux ne *Genes.*
 demeura au mesme lieu qu'il avoit 35.
 choisi auparavant pour y faire son se-
 jour. Esaiï laissa Hébron à Jacob , & s'établit en *Genes.*
 Seir. Il posséda l'Idumée & luy donna son nom : 36.
 car il avoit esté surnommé Edom par l'occa-
 sion que je vay dire. Lors qu'estant encore jeune
 il revenoit un jour de la chasse abattu de travail
 & pressé d'une grande faim , il trouva que son
 frere faisoit cuire des lentilles pour son disner. *Genes.*
 Elles luy parurent si rouges & si bonnes que 25.
 l'extrême envie qu'il eut d'en manger fit qu'il
 le pria de les luy donner. Mais Jacob qui vit
 avec quelle ardeur il les desiroit luy dit qu'il ne
 les luy donneroit qu'à condition de luy ceder
 son droit d'aînesse. Esaiï en demeura d'accord ,

Hist. Tom. I.

G

68 HISTOIRE DES JUIFS.

& le luy promit avec serment. De jeunes gens de leur âge se mocquerent de la simplicité d'Esäü; & à cause de cette couleur rouge des lentilles luy donnerent le nom d'Edom qui en hebreu signifie roux, & le país l'a toujours depuis conservé. Mais comme les Grecs adoucissent les noms pour les rendre plus agreables ils l'ont nommé Idumée.

62. Esäü eut cinq fils de trois femmes, sçavoir
Genes. d'Ada fille d'Helon *Eliphas*; d'Alibama fille d'Es-
sebeon *Jaus, Jolam & Coré*, & de Bazemath fille
36. d'Ismaël *Raguel*.

Eliphas eut cinq fils legitimes *Themam, Omer, Opher, Iotham & Genex*. Car quant au sixieme nommé *Amalech* il l'eut de Thesma sa concubine. Ils occuperent cette partie de l'Idumée nommée *Gobolite*, & le país qui fut nommé *Amalecite* à cause d'*Amalech*. Car le nom d'Idumée s'é-
tendoit autrefois fort loin; & les diverses parties de ce grand país ont conservé les noms de ceux qui les premiers les ont habitées.

CHAPITRE II.

Songes de Ioseph. Jalousie de ses freres. Ils resolvent de le faire mourir.

63. **L**A prosperité dont Dieu favorisoit Iacob estoit si grande que nul autre en tout son país ne l'egaloit en richesses; & les excellentes qualitez de ses enfans ne le rendoient pas seulement heureux, mais considéré de tout le monde. Ils n'avoient pas tous moins d'esprit que de sagesse & de cœur; & il ne leur manquoit rien

LIVRE II. CHAPITRE II. 69

de ce qui les pouvoit faire estimer. Dieu prenoit aussi un tel soin de ce fidelle serviteur & luy départoit si liberalement ses graces, que les choses mesmes qui paroissoient luy devoir estre les plus contraires réussissoient à son avantage, & il commençoit deslors par luy & par les siens à ouvrir à nos peres le chemin pour sortir d'Egypte. Voicy quelle en fut l'origine.

Joseph que Jacob avoit eu de Rachel estoit ^{64.} *Genes* celui de tous ses enfans qu'il aimoit le plus, tant à cause des avantages de l'esprit & du corps ^{37.} qu'il avoit par dessus les autres, que de son extrême sagesse. Cette affection que son pere ne pouvoit cacher excita contre luy la jalousie & la haine de ses freres. Et elles augmentèrent encore par quelques songes qu'il leur dit en presence de son pere qu'il avoit faits, & qui luy presageoient un bonheur si extraordinaire qu'il estoit capable de causer de l'envie entre les personnes mesmes les plus proches: ce qui arriva en cette sorte. Jacob l'ayant envoyé avec ses freres pour travailler ensemble à la moisson, il eut un songe la nuit qui ne pouvoit estre considéré comme des songes ordinaires. Lors qu'il fut éveillé il le raconta à ses freres afin qu'ils le luy expliquassent. Il luy avoit paru que sa gerbe estoit debout dans le champ, & que les leurs venoient s'encliner devant elle & l'adorer. Ils n'eurent pas peine à juger que ce songe signifioit que sa fortune seroit tres-grande, & qu'ils luy seroient soumis; mais ils dissimulerent d'y rien comprendre, souhaiterent en leur cœur que cette prediction fust vaine, & conceurent contre luy une aversion encore plus forte que celle qu'ils avoient auparavant. Dieu pour confondre leur jalousie envoya un

autre songe à Ioseph beaucoup plus considerable que le premier. Il creut voir le soleil, la lune, & onze étoiles descendre du ciel en terre, & se prosterner devant luy. Il rapporta ce songe à son pere devant ses freres dont il ne se défiolt point, & le pria de le luy interpreter. Iacob en eut une grande joye, parce qu'il comprit aisément qu'il présageoit à Ioseph une tres-grande prosperité, & qu'un temps viendroit que son pere, sa mere, & ses freres seroient obligez de luy rendre hommage. Car le soleil & la lune signifioient son pere & sa mere, dont l'une donne la forme & la vigueur à toutes choses, & l'autre les nourrit & les fait croistre; & ces onze étoiles signifioient ses onze freres, qui tiroient toute leur force de leur pere & de leur mere, de mesme que les étoiles tirent la leur du soleil & de la lune.

Voilà qu'elle fut l'interpretation que Iacob donnoit à ce songe, & qu'il luy donnoit tres-fagement. Mais ce presage affligea les freres de Ioseph: & quoy que luy estant si proches ils eussent dû prendre autant de part que luy-mesme son bonheur, ils n'en conceurent pas moins d'envie que s'il eust esté à leur égard une personne étrangere. Ainsi ils resolurent de le faire mourir; & dans ce dessein lors que la moisson fut achevée ils menerent leurs troupeaux en Sichon qui estoit un lieu fort abondant en pasturage sans en rien dire à leur pere. Leur éloignement mit Iacob en peine, & pour en avoir des nouvelles il envoya Ioseph les chercher.

CHAPITRE III.

Ioseph est vendu par ses freres à des Ismaélites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Vne famine oblige ses freres d'y faire deux voyages, dans le premier desquels Ioseph retient Simeon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoître à eux, & envoie querir son pere.

LEs freres de Ioseph le virent arriver avec plaisir ; non pas à cause qu'il venoit de la part de leur pere ; mais parce que le considerant comme leur ennemi ils se réjouissoient de le voir tomber entre leurs mains , & craignoient si fort de perdre l'occasion de s'en defaire qu'ils vouloient le tuer à l'heure mesme. Mais Ruben l'aîné de tous ne pût approuver une telle inhumanité. Il leur representa la grandeur du crime qu'ils vouloient commettre , la haine qu'il attireroit sur eux ; & que si un simple homicide donne de l'horreur à Dieu & aux hommes , le meurtre d'un frere leur est en abomination : Qu'ils accableroient de douleur un pere & une mere , qui outre l'amour qu'ils portoient à Ioseph à cause de sa bonté , avoient une tendresse particuliere pour luy parce qu'il estoit le plus jeune de leurs enfans : Qu'ainsi il les conjuroit d'apprehender la vengeance de Dieu qui voyoit déjà dans leur cœur le cruel dessein qu'ils avoient conçu. Qu'il le leur pardonneroit neanmoins s'ils en avoient

65.
Genes.
37.

du regret & s'ils en faisoient penitence ; mais
 qu'ils les en puniroit tres severement s'ils l'ex-
 cutoient. Qu'ils considerassent que toutes choses
 luy estaat presentes, les actions qui se font dans
 les deserts ne peuvent non plus luy estre cachées
 que celles qui se passent dans les villes, & que s'ils
 s'engageoient dans une action si criminelle leur
 propre conscience leur serviroit de bourreau. Il
 ajouta , que s'il n'est jamais permis de tuer un
 frere lors mesme qu'il nous a offensez ; & qu'il est
 au contraire toujours loüable de pardonner à ses
 amis quand ils ont failly : à combien plus forte
 raison estoient-ils obligez de ne point faire de mal
 à un frere dont ils n'en avoient jamais receu :
 Que la seule consideration de sa jeunesse les de-
 voit porter non seulement à en avoir compassion ;
 mais à l'assister mesme & le proteger : Que la
 cause qui les animoit contre luy les rendroit en-
 core beaucoup plus coupables, puis qu'au lieu de
 concevoir de la jalousie du bonheur qui luy de-
 voit arriver & des avantages d'ot il plairoit à Dieu
 de le favoriser, ils devoient s'en rejouir & les con-
 siderer comme les leurs propres , veu que luy
 estant si proches ils pourroient y participer : Et
 qu'enfin ils se remissent devant les yeux quelle
 seroit la fureur & l'indignation de Dieu contre
 eux, si en donnant la mort à celuy qu'il avoit jugé
 digne de recevoir de sa main tant de bienfaits, ils
 osoient entreprendre de luy oster le moyen de le
 favoriser de ses graces.

Lors que Ruben vit que ses freres au lieu
 d'estre touchez de ces paroles s'affermissoient de
 plus en plus dans une si funeste resolution ; il
 leur proposa de choisir un moyen plus doux de
 l'executer afin de rendre leur faute en quelque

orte moins criminelle, & leur dit que s'ils vou-
loient suivre son conseil ils se contenteroient de
mettre Ioseph dans une cisterne qui estoit pro-
che, & de l'y laisser mourir sans tremper leurs
mains dans son sang. Ils approuverent cet avis: &
alors Ruben le descendit avec une corde dans
cette cisterne qui estoit presque seche, & s'en
alla ensuite chercher des pasturages pour son
troupeau.

Il estoit à peine parti que Iudas d'un des au- *Genes.*
tres fils de Iacob vit passer des marchands Ara- 37.
bes descendus d'Ismaël qui venoient de Gaalad,
& portoient en Egypte des parfums & d'autres
marchandises: il conseilla à ses freres de leur
vendre Ioseph pour l'envoyer mourir par ce
moyen dans un pais eloigné, & ne pouvoir estre
accusez de luy avoir osté la vie. Ils entrerent
dans cette proposition, retirerent Ioseph qui
avoit alors dix-sept ans, & le vendirent vingt
pieces d'argent à ces Ismaélites.

Lors que la nuit fut venuë Ruben qui vou-
loit sauver Ioseph alla secrettement à la cisterne,
& l'appella diverses fois. Mais voyant qu'il ne
luy repondoit point il creut que ses freres l'avoient
fait mourir, & leur en fit de tres-grands repro-
ches. Ainsi ils furent obligez de luy dire ce qu'ils
avoient fait, & sa douleur en fut en quelque
sorte adoucie. Ses freres consulterent ensuite ce
qu'ils feroient pour oster à leur pere le soupçon
de leur crime, & ne trouverent point de meil-
leur expedient que de prendre l'habit qu'ils
avoient osté à Ioseph auparavant que de le des-
cendre dans la cisterne, de le déchirer, de re-
pandre dessus du sang de chevreau, & de le porter
en cet estat à Iacob, afin de luy faire croire que

les bestes l'avoient devoré. Ils allerent après trouver leur pere qui avoit déjà appris qu'il estoit arrivé quelque malheur à Ioseph ; luy dirent qu'ils ne l'avoient point veu : mais qu'ils avoient trouvé cet habit tout sanglant & tout déchiré , & que si c'estoit celuy qu'il portoit lors qu'il estoit sorti du logis ils avoient sujet de craindre qu'il n'eust esté devoré par les bestes. Jacob qui n'avoit pas cru sa perte si grande , mais qui se persuadoit seulement que son fils avoit esté pris & mené captif, ne douta plus de sa mort aussi - tost qu'il vit cet habit , parce qu'il sçavoit qu'il l'avoit sur luy quand il l'avoit envoyé trouver ses freres. Ainsi il fut touché d'une si violente douleur , que quand il n'auroit eu que luy de fils il ne l'auroit pas pleuré davantage. Il se couvrit d'un sac , & n'écouta point la consolation que ses autres enfans s'efforcèrent de luy donner.

66. Lors que ces marchands Ismaélites qui avoient
Genes. acheté Ioseph furent arrivez en Egypte , ils le
 39. vendirent à Putiphar Maistre d'Hostel du Roy
 Pharaon , qui ne le trata point en esclave ,
 mais le fit instruire avec soin comme une per-
 sonne libre , & luy donna la conduite de sa mai-
 son. Il s'en acquita avec une entiere satisfaction
 de son maistre : ce changement de sa condition
 n'en apporta point à sa vertu ; & il fit voir que
 lors qu'un homme est veritablement sage , il se
 conduit avec une égale prudence dans la bonne
 & dans la mauvaise fortune.

La femme de Putiphar fut si touchée de son esprit & de sa beauté qu'elle en devint éperduë-
 ment amoureuse , & comme elle jugeoit plutôt
 de luy par l'estat où la fortune l'avoit réduit que

par sa generosité & par sa vertu , elle creut que dans la condition d'esclave où il se trouvoit il se tiendroit heureux d'estre aimé de sa maistresse, & n'eut pas peine à se resoudre de luy decouvrir sa passion. Mais Ioseph considerant comme un grand crime de faire une telle injure à un maistre à qui il estoit redevable de tant de faveurs, la pria de ne point desirer de luy une chose qu'il ne pouvoit luy accorder sans passer pour l'homme du monde le plus ingrat , quoy qu'en toute autre rencontre il sceut ce qu'il luy devoit. Ce refus ne fut qu'augmenter son amour: elle se flata de l'esperance que Ioseph ne seroit pas toujours inflexible, & resolut de tenter un autre moyen. Elle choisit pour cela le jour d'une grande feste à laquelle les femmes avoient accoutumé de se trouver, & feignit d'estre malade afin d'avoir un pretexte de ne point sortir, & de prendre cette occasion de solliciter Ioseph. Ainsi se trouvant en pleine liberté de luy parler & de le presser , elle luy dit : Vous auriez mieux fait de vous rendre d'abord à mes prieres, & d'accorder ce que je vous demande à ma qualité & à la violence de mon amour , qui me contraint quoy que je sois vostre maistresse de m'abaisser jusqu'à vouloir bien vous prier. Mais si vous estes sage reparez la faute que vous avez faite. Il ne vous reste plus d'excuse ; puis que si vous attendiez que je vous recherchasse une seconde fois je le fais maintenant avec encore plus d'affection : car j'ay feint d'estre malade, & ay preferé le desir de vous voir au plaisir de me trouver à une si grande feste. Que si vous estiez entré en quelque défiance que ce que je vous disois ne fust qu'un artifice pour vous éprouver ; ma perséverance ne vous permet plus de douter que ma passion ne soit

„ véritable. Choisissez donc ou de recevoir mainte-
 „ nant la faveur que je vous offre en repondant à
 „ mon amour, & d'attendre de moy pour l'avenir
 „ des graces encore plus grandes : ou d'eprouver
 „ les effets de ma haine & de ma vengeance si vous
 „ preferez à l'honneur que je vous fais une vaine
 „ opinion de chasteté. Car si cela arrive ne vous
 „ imaginez pas que rien soit capable de vous ga-
 „ rentir : je vous accuseray auprès de mon mary
 „ d'avoir voulu attenter à mon honneur ; & quel-
 „ que chose que vous puissiez dire au contraire, il
 „ ajoutera plus de foy à mes paroles qu'à vos justi-
 „ fications.

Cette femme après avoir parlé de la sorte joi-
 gnit ses larmes à ses prieres. Mais ny ses flateries,
 ny ses menaces ne furent pas capables de toucher
 Ioseph pour le faire manquer à son devoir. Il
 aima mieux s'exposer à tout que de se laisser em-
 porter à une volupté criminelle, & crut qu'il n'y
 avoit point de peine qu'il ne meritast s'il com-
 mettoit une telle faute pour complaire à une
 femme. Il luy representa ce qu'elle devoit à son
 „ mary : que les plaisirs legitimes qui se rencontrent
 „ dans le mariage sont preferables à ceux que pro-
 „ duit une passion dereglee, & que ces derniers ne
 „ sont pas plutôt passez qu'ils causent un repen-
 „ tir inutile : qu'on est dans une continuelle crainte
 „ d'estre decouvert ; mais que l'on n'a rien à ap-
 „ prehender dans la fidelité conjugale & que l'on
 „ marche avec confiance devant Dieu & devant les
 „ hommes : que si elle demeroit chaste elle con-
 „ serveroit l'autorité qu'elle avoit de luy com-
 „ mander ; au lieu qu'elle perdrait cette mesme
 „ autorité en commettant avec luy un crime qu'il
 „ pourroit toujours luy reprocher ; & qu'enfin le
 „

repos d'une conscience qui ne se sent coupable de rien est infiniment preferable à l'inquietude de ceux qui veulent cacher les pechez honteux qu'ils ont commis. Ces paroles & autres semblables dont Ioseph se servit pour tâcher de moderer la passion de cette femme & la faire rentrer dans son devoir, ne firent que l'enflâmer davantage, & elle voulut le contraindre à luy accorder ce qu'elle ne pouvoit sans crime desirer de luy. Alors ne pouvant plus souffrir une si grande effronterie il s'échapa d'elle, luy laissa son manteau entre les mains, & s'enfuit. Cette femme outrée de son refus, & craignant qu'il ne l'accusast auprès de son mary resolut de le prevenir, & de se venger. Ainsi dans le transport où elle estoit de n'avoir pû satisfaire sa brutale passion, lors que son mary à son retour surpris de la voir en cet estat luy en demanda la cause, elle luy repondit: Vous ne meriteriez pas de vivre si vous ne châtiez comme il le merite ce perfide & detestable serviteur, qui oubliant la misere où il estoit reduit quand vous l'avez acheté, & l'excessive bonté que vous avez eüe pour luy; au lieu d'en témoigner sa reconnoissance, a eu l'audace d'attenter à mon honneur, & de vouloir ainsi vous faire le plus grand outrage que vous pourriez jamais recevoir. Il a choisi pour tâcher d'executer son dessein l'occasion d'un jour de feste & de vostre absence. Et dites après cela que la seule cause de cette pudeur & de cette modestie qu'il affecte n'est pas la crainte qu'il a de vous. L'honneur que vous luy avez fait sans qu'il le meritaist & qu'il n'eust osé esperer l'a poussé à cette horrible insolence. Il a crû que luy ayant confié tout vostre bien & donné une entiere autorité sur vos autres

„ serviteurs quoy que plus anciens que luy , il luy
 „ estoit permis de porter ses pensées jusques à vôtre
 „ femme.

67.„ Après luy avoir parlé de la sorte & joint ses
 larmes à ses paroles , elle luy montra le manteau
 de Ioseph , & luy dit qu'il luy estoit demeuré
 entre les mains dans la résistance qu'elle luy avoit
 faite.

Putiphar touché de son discours & de ses pleurs,
 & donnant plus qu'il ne devoit à l'amour qu'il
 avoit pour elle , ne pût s'empescher d'ajouter
 foy à ce qu'il entendoit & à ce qu'il voyoit. Ainsi
 il loüa fort sa sagesse , & sans s'informer de la
 verité ne douta point que Ioseph ne fust coupable.
 Il le fit mettre dans une étroite prison , &
 sentoit une secrette joye de la vertu de sa femme ,
 dont il croyoit ne pouvoir douter après une
 aussi grande preuve que celle qu'elle en avoit
 donnée en cette rencontre.

68. Pendant que cet Egyptien se laissoit tromper
 de la sorte , Ioseph dans un si rude & si injuste
 traitement remit entre les mains de Dieu la justification
 de son innocence. Il ne voulut ny se défendre ni dire
 en quelle maniere la chose s'estoit passée. Mais souffrant
 en silence ses liens & sa misere il se confia en Dieu à
 qui rien ne peut estre caché , qui connoissoit la cause
 de sa disgrâce , & qui estoit aussi puissant que ceux qui
 le faisoient souffrir estoient injustes. Il éprouva bien-
 tost les effets de sa divine providence. Car le geolier
 considerant avec quelle diligence & quelle fidelité il
 executoit tout ce qu'on luy commandoit , & touché de
 la majesté qui paroissoit sur son visage , luy osta ses
 chaines , le traita mieux que les autres , & rendit ainsi sa prison

plus supportable. Comme dans les heures où l'on *Genes.*
 permet aux prisonniers de prendre quelque repos *40.*
 ils s'entretiennent d'ordinaire de leurs malheurs,
 Ioseph avoit fait amitié avec un Echançon du
 Roy que ce Prince avoit fort aimé , mais qu'il
 avoit fait mettre en prison pour quelque mé-
 contentement qu'il en avoit eu. Cet homme qui
 avoit reconnu la capacité de Ioseph luy raconta
 un songe qu'il avoit fait , & le pria de le luy ex-
 pliquer : à quoy il ajoûta qu'il estoit bien mal-
 heureux de n'estre pas seulement tombé dans les
 mauvaises graces de son maistre , mais d'estre
 aussi troublé par des songes qu'il croyoit ne pou-
 voir venir que du ciel. Il m'a semblé , continua-
 t-il , que je voyois trois seps de vigne chargez
 de tres-grande quantité de grapes , & que les
 raisins en estant meurs je les pressois pour en
 faire sortir le vin dans une coupe que le Roy te-
 noit à sa main , & que je presentay ensuite de ce
 vin à sa Majesté qui le trouva excellent. Ioseph
 l'ayant entendu parler de la sorte luy dit de bien
 esperer , puis que son songe signifioit que dans
 trois jours il sortiroit de prisõ par l'ordre du Roy,
 & rentreroit en ses bonnes graces. Car , ajouta-
 t-il , Dieu a donné au fruit de la vigne divers ex-
 cellens usages & une grande vertu. Il sert à luy
 faire des sacrifices , à confirmer l'amitié entre
 les hommes , à leur faire oublier leurs inimi-
 tiez , & à changer leur tristesse en joye. Ainsi
 comme cette liqueur que vos mains ont expri-
 mée a esté favorablement receüe du Roy ; ne
 doutez point que ce songe ne presage que vous
 sortirez de la misere où vous estes dans autant de
 jours qu'il vous a paru voir de ceps de vigne. Mais
 lors que l'évenement vous fera connoistre que ma

„ prediction aura esté veritable, n'oubliez pas dans
 „ la liberté dont vous jouirez celuy que vous aurez
 „ laissé dans les chaines, & souvenez-vous d'autant
 „ plûtoſt dans voſtre bonheur de mon infortune,
 „ que ce n'eſt pas pour avoir failly que j'y ſuis tom-
 „ bé, mais pour avoir preferé par un mouvement
 „ de devoir & de vertu l'honneur du maiſtre que je
 „ ſeruois à une volupté criminelle. Il ſeroit inutile
 „ de dire qu'elle fut la joye que donna à cet Echan-
 „ ſon une interpretation ſi favorable de ſon ſonge,
 „ & avec quelle impatience il en attendoit l'effet.
 „ Mais il arriva enſuite une choſe toute contraire.

69. Vn Panetier du Roy qui eſtoit priſonnier avec
 eux & qui eſtoit preſent à ce diſcours eſpera qu'un
 autre ſonge qu'il avoit fait luy pourroit auſſi eſtre
 avantageux. Ainſi il le rapporta à Ioseph, & le
 „ pria de le luy expliquer. Il m'a ſemblé, dit-il, que
 „ je portois ſur ma teſte trois corbeilles, dont deux
 „ eſtoient pleines de pains, & la troiſieme de diver-
 „ ſes ſortes de viandes telles qu'on les ſert devant
 „ les Rois; & que des oiſeaux les ont toutes em-
 „ portées ſans que j'aye pû les empêſcher. Ioseph
 „ après l'avoir attentivement ecouté luy dit, quil
 „ auroit fort deſiré de luy pouvoir donner une ex-
 „ plication favorable de ce ſonge: mais que pour
 „ ne le point tromper il eſtoit contraint de luy
 „ dire, que les deux premieres corbeilles ſigni-
 „ fioient qu'il ne luy reſtoit plus que deux jours
 „ à vivre; & la troiſieme qu'il ſeroit pendu le troi-
 „ ſieme jour, & mangé par les oiſeaux.

70. Tout ce que Ioseph avoit predit ne manqua
 pas d'arriver. Car trois jours après le Roy com-
 manda dans un grand feſtin qu'il faiſoit le jour
 de ſa naiſſance que l'on pendit ce Panetier, &
 que l'on tiraſt l'Echanſon de priſon pour le re-

ablier dans sa charge. L'ingratitude de ce der-
 nier luy ayant fait oublier sa promesse. Ioseph
 continua d'éprouver durant deux ans les peines
 qui sont inseparables de la prison. Mais Dieu qui
 l'abandonne jamais les siens se servit pour luy
 rendre la liberté du moyen que je vay dire. Le
 Roy eut dans une mesme nuit deux songes qu'il
 fut ne luy presager que du mal, quoy qu'il ne se
 souvinst point de l'explication qui luy en avoit
 en ce mesme temps esté donnée. Le lendemain
 dès la pointe du jour il envoya querir les plus sça-
 vants d'entre les Egyptiens, & leur commanda de
 les luy expliquer. Ils luy dirent ne le pouvoir
 faire, & augmentèrent ainsi sa peine. Cette ren-
 contre reveilla dans l'Echanson la memoire de
 Ioseph, & du don qu'il avoit d'interpreter les
 songes. Il en parla au Roy : luy dit de quelle
 sorte il avoit expliqué le sien & celuy du Panetier :
 comme l'evenement avoit confirmé la verité de
 ses paroles : que Putiphar dont il estoit esclave
 avoit fait mettre en prison : qu'il estoit Hebreu
 de nation, & selon ce qu'il disoit d'une maison
 fort illustre. Qu'ainsi s'il plaisoit à sa Majesté de
 envoyer querir & de ne juger pas de luy par le
 malheureux estat où il se trouvoit, elle pourroit
 apprendre ce que ces songes signifioient. Sur cet
 avis le Roy envoya aussi-tost querir Ioseph, le prit
 par la main & luy dit : Vn de mes officiers m'a
 parlé de vous d'une maniere si avantageuse, que
 l'opinion que j'ay de vostre sagesse me fait desirer
 que vous m'expliquiez mes songes comme vous
 luy avez expliqué le sien, sans que la crainte de
 me fascher ny le desir de me plaire vous fasse rien
 déguiser de la verité, quand mesme ils me predi-
 coient des choses desagrees. Il m'a semblé que

„ me promenant le long du fleuve j'ay veu sept
 „ vaches fort grandes & fort grasses qui en sortoient
 „ pour aller dans les marests ; & qu'ensuite j'en ay
 „ veu sept autres fort laides & fort maigres qui sont
 „ venuës à leur rencontre, & qui les ont dévorées,
 „ sans pour cela appaiser leur faim. Je me suis réveil-
 „ lé dans une grande peine de ce que ce songe signi-
 „ fioit ; & m'estant ensuite endormy j'en ay eu un
 „ autre qui me met dans une inquietude encore
 „ plus grande. Il m'a semblé que je voyois sept épics
 „ qui sortoient d'une mesme racine, tous si meurs
 „ & si bien nourris que la pesanteur du grain les
 „ faisoit pancher vers la terre ; & près de la sept au-
 „ tres épics tres-secs & tres-maigres qui ont devo-
 „ ré ces sept qui estoient si beaux, & m'ont laissé
 „ dans l'étonnement où je suis encore.

Après que le Roy eut ainsi parlé Ioseph luy dit
 „ Les deux songes de vostre Majesté ne signifien-
 „ qu'une mesme chose. Car ces sept vaches si mai-
 „ gres & ces sept épics si arides, qui ont dévoré ce
 „ autres vaches si grasses & ces autres épics si bie-
 „ nourris, signifient la sterilité & la famine qui arri-
 „ veront dans l'Egypte durant sept années, & qu'
 „ consumeront toute la sterilité & l'abondance de
 „ sept années precedentes : & il semble qu'il so-
 „ difficile de remedier à un si grand mal, parce qu'
 „ ces vaches maigres qui ont dévoré les autres n'ou-
 „ pas esté rassasiées. Mais Dieu ne presage pas ce
 „ choses aux hommes pour les épouvanter de tel
 „ sorte qu'ils doivent se laisser abattre au déplaisi-
 „ mais plustost afin de les obliger par une sage pr-
 „ voyance à tâcher d'éviter le peril qui les menac-
 „ Et ainsi s'il plaist à vostre Majesté de faire mett-
 „ en reserve les grains qui proviendront de ces an-
 „ nées si fertiles pour les dispenser dans le besoi-
 „ l'Egyp

Egypte ne se sentira point de la sterilité des autres.

Le Roy étonné de l'esprit & de la sagesse de Joseph, luy demanda quel ordre il faudroit tenir dans ces années d'abondance pour rendre la sterilité des autres supportable. Il luy repondit, qu'il faudroit menager le blé de telle sorte qu'on n'en consumast qu'autant qu'il seroit besoin, & conserver le reste pour remedier à la necessité à venir. A quoy il ajouta qu'il ne faudroit aussi en laisser aux laboureurs que ce qui leur seroit necessaire pour semer la terre & pour vivre.

Alors Pharaon n'estant pas moins satisfait de la prudence de Joseph que de l'explication de ses songes jugea ne pouvoir faire un meilleur choix que de luy-même pour executer un conseil si sage. Ainsi il luy donna un plein pouvoir d'ordonner tout ce qu'il estimeroit estre le plus à propos pour son service & pour le soulagement de ses sujets. Et pour marque de l'autorité dont il l'honoroit il luy permit d'estre vestu de pourpre, de porter un anneau où son cachet seroit gravé, & de marcher sur un char par toute l'Egypte. Joseph ensuite de cet ordre fit mettre tous les bleds dans les greniers de ce Prince, & n'en laissa au peuple que ce qu'il luy en falloit pour semer & pour se nourrir, sans dire par quelle raison il en usoit de la sorte. Il avoit alors trente ans, & le Roy le fit nommer *Pfontomphanec* à cause de son extrême sagesse, car ce mot signifie en langue Egyptienne, qui penetre les choses cachées.

Il luy fit aussi épouser une fille de grande condition nommée *Afaneth*, dont le pere qui s'appelloit *Putiphar* estoit grand Prestre d'*Helio-*polis. Il en eut deux fils auparavant que la sterilité.

fult arrivée , dont il nomma le premier Manasse, c'est à dire oubly, parce que la prosperité dans laquelle il estoit alors luy faisoit oublier toutes ses afflictions passées, & nomma le second Ephraim, c'est à dire retablisement, parce qu'il avoit esté retabli dans la liberté de ses ancestres.

73. Après que les sept années d'abondance que Ioseph avoit predites furent passées, la famine commença d'estre si grande que dans ce mal impreveu toute l'Egypte eut recours au Roy. Ioseph par l'ordre de ce Prince distribua du blé, & sa sage conduite luy acquit une affection si generale, que tous le nommoient le Sauveur du peuple. Il ne vendit pas seulement du blé aux Egyptiens; il en vendit aussi aux étrangers, parce qu'il estoit persuadé que tous les hommes sont unis ensemble d'une liaison si étroite, que ceux qui se trouvent dans l'abondance sont obligez de soulager les autres dans leurs besoins.

47. Or comme l'Egypte n'estoit pas le seul país affligé de la famine; mais que ce mal s'étendoit dās plusieurs autres provinces entre lesquelles estoit celle de Chanaam, Iacob sçachant que l'on vendoit du blé en Egypte y envoya tous ses enfans pour en acheter, excepté Benjamin fils de Rachel & frere de pere & de mere de Ioseph, qu'il retint auprès de luy.

42. Lors que ces dix freres furent arrivez en Egypte ils s'adresserent à Ioseph pour le prier de leur vouloir faire vendre du blé: car il estoit en si grand credit que c'eust esté mal faire sa cour au Roy que de ne luy rendre pas un tres-grand honneur. Il reconnut aussi-tost ses freres: mais ils ne le reconnurent point, parce qu'il estoit si jeune quand ils le vendirent que son visage estoit

out changé, & qu'ils n'auroient jamais pû s'i-
 maginer de le voir dans une telle puissance. Il
 esolut de les tenter; & après leur avoir refusé
 le blé qu'ils luy demandoient il leur dit, qu'ils
 estoient sans doute des espions qui avoient con-
 spiré ensemble contre le service du Roy, & qui
 seignoit d'estre freres bien qu'ils fussent ras-
 semblez de divers endroits, n'y ayant point d'ap-
 arence qu'un seul homme eust tant d'enfans
 tous si bien faits, qui est un bonheur si rare qu'il
 n'arrive pas mesme aux Rois. Il ne leur parla
 ainsi qu'afin d'apprendre des nouvelles de son
 pere, de l'estat de ses affaires depuis son absence,
 & de son frere Benjamin qu'il craignoit qu'ils
 n'eussent fait mourir par la mesme jalousie dont
 il avoit ressenti l'effet. Ces paroles les étonne-
 rent, & pour se justifier d'une si importante ac-
 cusation ils luy répondirent par la bouche de
 Ruben leur aîné: Rien n'est plus éloigné de
 nostre pensée que de venir icy comme espions: ce
 n'est pas la famine qui est en nostre pais nous a
 contrainsts d'avoir recours à vous sur ce que nous
 avons appris que vostre bonté ne se contentant
 pas de remedier aux besoins des sujets du Roy, ce
 elle passe jusques à vouloir soulager aussi la ne-
 cessité des étrangers, en leur permettant d'ache-
 ter des blés. Quant à ce que nous avons dit que ce
 nous sommes freres, il ne faut que considerer ce
 nos visages pour connoistre par leur ressemblan-
 ce que nous avons dit la vérité. Nostre pere qui ce
 est Hebreu se nomme Jacob: & il a eu de quatre ce
 femmes douze fils; & nous avons esté heureux ce
 durant que nous estions tous en vie. Mais de-
 puis la mort de l'un d'entre nous nommé Jo-
 seph, toutes choses nous ont esté contraires: nô-

86 HISTOIRE DES IUIFS.

„ tre pere ne peut se consoler de sa perte , & son
 „ extrême affliction ne nous donne pas moins de
 „ douleur que nous en reçames de la mort pre-
 „ cipitée d'un frere si cher & si aimable. Le sujet
 „ qui nous amene n'est donc que pour acheter du
 „ blé : nous avons laissé auprès de nostre pere le
 „ plus jeune de nos freres nommé Benjamin ; &
 „ s'il vous plaist d'y envoyer vous connoistrez que
 „ nous vous parlons tres-sincerement.

 Ce discours fit connoistre à Ioseph qu'il ne de-
 voit plus rien apprehender pour son pere ny pour
 son frere , & il commanda neanmoins qu'on les
 mist tous en prison pour estre interrogez à loisir.
 „ Il les fit venir trois jours après & leur dit : Pour
 „ m'assurer que vous n'estes venus en effet icy
 „ avec aucun mauvais dessein contre le service du
 „ Roy, & que vous estes tous freres & enfans d'un
 „ mesme pere , je veux que vous me laissiez l'un
 „ d'entre vous qui sera en toute seureté auprès de
 „ moy ; & qu'après estre retournez vers vostre pere
 „ avec le blé que vous demandez vous reveniez me
 „ trouver , & ameniez vostre jenne frere que vous
 „ avez laissé auprès de luy. Ce commandement les
 surprit de telle sorte que deplorant leur malheur
 ils avoüerent que Dieu les chastioit avec justice
 de leur extrême inhumanité envers Ioseph. Sur-
 quoy Ruben leur dit avec reproches , que ce re-
 gret estoit inutile , & qu'il falloit supporter plus
 constamment la punition qu'ils meritoient. Ils
 en demeurèrent d'accord , & furent touchez d'u-
 ne si vive douleur qu'ils ne condamnerent pas
 moins leur crime que s'ils n'en eussent pas esté
 les auteurs. Comme ils se parloient ainsi en lan-
 gue hebraïque qu'ils croyoient que nul de ceux
 qui estoient presens n'entendoit , Ioseph fut si

touché de les voir presque réduits au desespoir, que ne pouvant retenir ses larmes & ne voulant pas encore se faire connoître, il se retira de devant eux, & estant revenu bien-tost après il reuint Simeon pour ostage jusques à ce qu'ils luy eussent amené leur plus jeune frere; ensuite dequoy il leur permit d'acheter du blé & de s'en aller. Mais il commanda que l'on mist secretement dans leurs sacs l'argent qu'ils en avoient payé: ce qui fut executé.

Après leur retour en Chanaam ils rapporte- 75.
rent à leur pere tout ce qui leur estoit arrivé: comme quoy on les avoit pris pour des espions, & qu'ayant dit qu'ils estoient tous freres & qu'ils en avoient encore un plus jeune qui estoit demeuré avec leur pere, le Gouverneur n'avoit pas voulu les croire; mais avoit tetenu Simeon en ostage jusques à ce qu'ils le luy eussent amené: Qu'ainsi ils le supplioient d'envoyer leur frere Benjamin avec eux sans rien apprehender pour luy. Jacob qui n'avoit déjà que trop de douleur de ce que Simeon estoit demeuré, & à qui la mort paroissoit plus douce que de se mettre en hazard de perdre Benjamin, refusa de l'envoyer: & quoy que Ruben ajoutast à ses prieres l'offre de luy mettre ses enfans entre les mains pour en disposer comme il luy plairoit s'il arrivoit quelque mal à Benjamin, il ne put l'y faire resoudre. Cette resistance de son pere le mit & tous ses freres dans une incroyable peine; & elle augmenta encore de beaucoup lors qu'ils trouverent dans leurs sacs le prix de leur blé. Cepen- *Genes.*
dant la famine duroit toujours: & ainsi quand 43.
celuy qu'ils avoient acheté en Egypte fut consumé, Jacob commença à deliberer s'il enverroit

Benjamain, puis que ses freres n'osoient y retourner sans luy. Mais quoy que la necessité augmentast, & que ses fils redoublassent leurs instances il ne pouvoit se déterminer. Dans une telle extrémité Iudas qui estoit d'un naturel hardi & violent prit la liberté de luy dire qu'il y avoit de
 » l'excés dans son inquietude pour Benjamin, puis
 » que soit qu'il demeurast auprès de luy ou qu'il
 » s'en éloignast, il ne luy pouvoit rien arriver contre la volonté de Dieu: Que ce soin superflu &
 » inutile mettoit en hazard sa propre vie & celle de
 » tous les siens, qui ne pouvoient subsister que par
 » le secours qu'ils tireroient de l'Egypte: Qu'il devoit
 » considerer que le retardement de leur retour
 » porteroit peut-estre les Egyptiens à faire mourir
 » Simeon: Qu'il estoit de sa pieté de confier à Dieu
 » la conservation de Benjamin; & qu'enfin il luy
 » promettoit de le luy ramener en santé, ou de
 » mourir avec luy. Iacob ne put resister à de si fortes raisons: il laissa aller Benjamin: donna le double de l'argent qu'il falloit pour le prix du blé, & y ajouta des presens pour Ioseph des choses les plus precieuses qui croissoient dans la terre de Chanaam, sçavoir du baume, de la raisine, de la therebentine, & du miel. Ce pere d'un naturel si doux & si tendre passa toute cette journée dans la douleur de voir partir tous ses enfans; & eux la passerent dans la crainte qu'il ne pût resister à une si violente affliction: mais à mesure qu'ils avançoient dans leur voyage ils se consoloient par l'esperance d'une meilleure fortune.

36. Aussi-tost qu'ils furent arrivez en Egypte ils allerent au palais de Ioseph; & dans l'apprehension d'estre accusez d'avoir emporté le prix du blé qu'ils avoient acheté ils s'en excuserent au-

rés de son Intendant , & luy dirent quelle
 voit esté leur surprise lors qu'à leur retour en
 leur pais ils avoient trouvé dans leurs sacs cet ar-
 gent qu'ils luy rapportoient. Il feignit d'ignorer
 ce que c'estoit; & ils se rassurerent encore davan-
 tage lors qu'ils virent mettre Simeon en liberté.
 Peu de temps après Ioseph estant revenu de chez
 le Roy , ils luy offrirent les presens que leur pere
 luy envoyoit. Il s'enquit de sa santé ; & ils luy
 dirent qu'elle estoit bonne. Quant à Benjamin il
 essa d'en estre en peine parce qu'il le vit parmy
 eux ; mais il ne laissa pas de leur demander si
 l'estoit-là leur jeune frere : à quoy luy ayant re-
 pondu que ce l'estoit il se contenta de leur dire
 que la providence de Dieu s'étendoit à tout ; &
 ne pouvant plus retenir ses larmes il se retira afin
 de ne se pas faire connoistre. Il leur donna ce
 jour-là mesme à souper, & voulut qu'ils se missent
 à table au mesme rang qu'ils avoient accoustumé
 de tenir chez leur pere. Il les traita parfaite-
 ment bien , & fit servir une double portion de-
 vant Benjamain.

Il commanda ensuite qu'on leur donnast le blé
 qu'ils desiroient d'emporter, & ajoûta par un or-
 dre secret que lors qu'ils seroient endormis on
 mist encore dans leurs sacs l'argent qu'ils en au-
 roient payé , & que l'on cachast de plus dans ce-
 luy de Benjamin la coupe dont il se servoit d'ori-
 ginaire. Il vouloit éprouver par ce moyen quelle
 seroit la disposition de ses freres pour Benjamin :
 s'ils l'assisteroient lors qu'on l'accuseroit d'avoir
 fait ce vol : où s'il l'abandonneroient sans s'inte-
 resser à sa perte. Son ordre ayant esté executé ils
 partirent dès le point du jour avec une extrême
 joye d'avoir recouvré leur frere Simeon, & de

77.
Genes.

44°

pouvoir s'acquiter de leur promesse envers leur pere en luy remenant Benjamin. Mais ils furent fort surpris lors qu'ils se virent enveloppez par une troupe de gens de cheval, entre lesquels estoit celuy des serviteurs de Ioseph qui avoit caché la coupe. Ils demanderent à ces gens d'où venoit qu'après que leur maistre les avoit traitez avec tant d'humanité, ils les poursuivoient de la sorte.

» Ces Egyptiens leur répondirent que cette bonté
 » de Ioseph dont ils se loüoient faisoit voir davan-
 » tage leur ingratitude & les rendoit plus coupables,
 » puis qu'au lieu de reconnoistre les faveurs qu'ils
 » en avoient receuës, ils n'avoient point fait con-
 » science de dérober la mesme coupe dont il s'estoit
 » servi pour leur donner dans un festin des marques
 » de son affection, & qu'ils avoient preferé un larcin
 » si honteux à l'honneur de ses bonnes graces, &
 » au peril qui les menaçoit s'il estoit decouvert :
 » Qu'ils ne pouvoient manquer d'estre chastiez
 » comme ils le meritoient, puis que s'ils avoient
 » pu tromper pour un temps l'officier qui avoit en
 » garde cette coupe, ils n'avoient pu tromper Dieu
 » qui avoit decouvert leur vol, & n'avoit pas per-
 » mis qu'ils en profitassent : Qu'ils feignoient en
 » vain dignorer le sujet qui les avoit amenez, puis
 » que le chastiment qu'ils recevroient le leur feroit
 » assez connoistre. Cet officier ajoutoit à cela mille
 reproches : mais : comme ils s'en sentoient tres-
 innocens ils ne faisoient que s'en moquer, & ad-
 miroient sa folie d'accuser d'un tel larcin des gens
 qui après avoir trouvé dans leurs sacs l'argent du
 blé qu'ils avoient acheté l'avoient rapporté de
 bonne foy, quoy que personne n'en eust con-
 noissance, qui estoit une maniere d'agir bien con-
 traire au crime dont on les accusoit. Et parce
 qu'une

qu'une recherche pouvoit mieux les justifier que leurs paroles, la confiance qu'ils avoient en leur innocence les rendit si hardis qu'ils presserent les Egyptiens de fouïller dans leurs sacs, & ajoûterent qu'ils se soumettoient à estre punis, si l'un d'eux seulement se trouvoit estre coupable.

Les Egyptiens demurerent d'accord de faire cette recherche, & mesme à une condition plus favorable, leur promettant de se contenter de retenir celuy dans le sac duquel la coupe se trouveroit. L'officier fouïlla ensuite dans tous leurs sacs, & commença à dessein par ceux des plus âgez afin de reserver celuy de Benjamin pour le dernier; non parce qu'il ignorast que la coupe estoit dans son sac; mais afin qu'il parust s'acquitter plus exactement de sa commission. Ainsi les dix premiers n'apprehendant plus rien pour eux, & ne croyant pas avoir davantage à craindre pour Benjamin, se plaignirent de leurs persecuteurs & du retardement que leur caufoit une recherche si injuste. Mais lors que le sac de Benjamin fut ouvert & qu'on y eut trouvé la coupe, leur surprise d'estre tombez dans une telle infortune lors qu'ils se croyoient estre hors de tout peril, les toucha d'une si vive douleur qu'ils déchirerent leurs vêtements, & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. Car ils se representoient en mesme temps la punition inévitable de Benjamin, la promesse si solemnelle qu'ils avoient faite à leur pere de le luy renener en santé, & pour comble d'affliction ils se reconnoissoient seuls coupables du malheur de l'un & de l'autre, puis que ce n'avoit esté que leurs instantes prieres & leurs extrêmes importunités qui avoient fait resoudre Jacob d'envoyer Benjamin avec eux.

Ces cavaliers sans témoigner d'estre touchez de leur plaintes menerent Benjamin à Ioseph, & ses freres le suivirent. Ioseph voyant Benjamin entre les mains de ses officiers parla de cette sorte à ses freres qui estoient accablez de douleur : Misera-

bles que vous estes , respectez-vous donc si peu la providence de Dieu, & estes-vous si insensibles à la bonté que je vous ay témoignée, que vous ayez osé commettre une si méchante action envers un bienfaicteur de qui vous avez receu tât de graces? Ce peu de parole leur donna une telle confusion que tout ce qu'ils pûrent répondre fut de s'offrir pour delivrer leur frere & estre punis au lieu de luy. Ils se disoient aussi les uns aux autres ; que Ioseph estoit heureux, puis que s'il estoit mort il estoit affranchy des miseres de la vie ; & que s'il estoit vivant il luy estoit bien glorieux que Dieu le jugeast digne du severe chastiment qu'ils souffroient à cause de luy. Ils avoüoient encore qu'on ne pouvoit estre plus coupables qu'ils l'estoient envers leur pere d'avoir ainsi ajoûté cette nouvelle affliction à celle qu'il avoit déjà de la perte de Ioseph, & Ruben continuoit à leur reprocher le crime qu'ils avoient commis contre leur frere.

Ioseph leur dit, que comme il ne doutoit point de leur innocéce il leur permettoit de s'en retourner, & se contentoit de punir celuy qui avoit failly. Mais qu'il n'estoit pas juste de mettre en liberté un coupable pour faire plaisir à ceux qui ne l'estoient pas : de mesme qu'il ne seroit pas raisonnable de faire souffrir des innocens pour le peché d'un coupable. Qu'ainsi ils pourroient partir quand ils voudroient, & qu'il leur promettoit toute seurreté. Ces paroles penetrerent leur cœur d'une telle sorte, que tous excepté Iudas se trouverent hors

d'estat de pouvoir répondre. Mais comme il estoit tres-generoux, & qu'il avoit promis si affirmativement à son pere de luy remener Benjamin, il resolut de s'exposer pour le sauver, & parla à Joseph en cette maniere : Nous reconnoissons, Seigneur, que l'offense que vous avez receuë est si grande qu'elle ne peut estre trop rigoureusement punie. Ainsi encore que la faute soit particuliere à un seul, & au plus jeune de nous, nous voulons bien en recevoir tous le chastiment. Mais quoy qu'il semble que nous n'ayons rien à esperer pour luy, nous ne laissons pas de nous confier en vôtre clemence, & d'oser nous promettre que vous suivrez plûtoft en cette rencontre les sentimens qu'elle vous inspirera, que ceux de vôtre justicelere, puis que c'est le propre des grandes amescomme la vostre de surmonter les passions auxquelles les ames vulgaires se laissent vaincre. Considerez s'il vous plaît s'il seroit digne de vous de faire mourir des personnes qui ne veulent tenir la vie que de vostre seule bonté. Ce ne sera pas la premiere fois que vous nous l'aurez conservée, puis que sans le blé que vous nous avez permis d'acheter, il y a long-temps que la faim nous l'auroit fait perdre. Ne souffrez donc pas qu'une si grande obligation dont nous vous sommes redevables demeure inutile; mais faites que nous vous en ayons une seconde qui ne sera pas moindre que la premiere; car c'est accorder en deux manieres differétes une mesme grace, que de conserver la vie à ceux que la fin seroit mourir, & de ne la pas oster à ceux qui ont merité la mort. Vous nous avez sauvés en nous donnant dequoy nous nourrir : faites-nous jouir maintenant de cette faveur par une generosité digne de vous. Soyez jaloux de vos

» propres dons, en ne vous contentant pas de nous
 » sauuer une seule fois la vie. Et certes je croy que
 » Dieu a permis que nous soyons tombez dans ce
 » malheur pour faire éclater davantage vôtre vertu,
 » lors qu'en pardonnant à ceux qui vous ont offensé
 » vous ferez voir que vostre bonté ne s'étend pas
 » seulemēt sur les innocens qui ont besoin de vôtre
 » assistance, mais aussi sur les coupables à qui vôtre
 » grace est necessaire. Car biē que ce soit une cho-
 » se tres-louable de secourir les affligez, ce n'en
 » est pas une moins digne d'un homme élevé dans
 » une haute puissance d'oublier les offenses parti-
 » culieres qui luy sont faites: & s'il est glorieux de
 » remettre les fautes legeres, c'est imiter la divinité
 » que de donner la vie à ceux qui ont merité de la
 » perdre. Que si la mort de Ioseph ne m'auoit fait
 » connoistre jusques à quel point va l'extrême
 » tendresse de nôtre pere pour les enfans, je ne vous
 » ferois pas tant d'instâce pour la cōseruation d'un
 » fils qui luy est si cher: ou si je vous en faisois,
 » ce seroit seulement pour contribuer à la gloire
 » que vous aurez de luy pardonner; & nous souf-
 » fririons la mort avec patience, si un pere qui
 » nous est en si grande veneration se pouuoit con-
 » soler de nôtre perte. Mais quoy que nous soyons
 » jeunes & ne fassions que commencer à goûter les
 » plaisirs de la vie, nous ressentons beaucoup plus
 » son mal que le nostre, & nous ne vous prions pas
 » tant pour nous que pour luy, qui n'est pas seule-
 » ment accablé de vieillesse, mais de douleur. Nous
 » pouuons dire avec verité que c'est un homme
 » d'une éminente vertu: qu'il n'a rien oublié pour
 » nous porter à l'imiter, & qu'il seroit bien mal-
 » heureux si nous luy estions un sujet d'affliction.
 » Nostre absence le touche déjà de telle sorte qu'il

ne pourroit sans mourir apprendre la nouvelle & la cause de nostre mort. La honte dont elle seroit accompagnée abregeroit sans doute ses jours ; & pour éviter la confusion qu'il en recevroit il souhaiteroit de sortir du monde auparavant que le bruit en fust répandu. Ainsi quoy que vostre colere soit tres-juste, faites que vostre compassion pour nostre pere soit plus puissante sur vostre esprit que le ressentiment de nostre faute: accordez cette grace à sa vieillesse, puis qu'il ne pourroit se resoudre à nous survivre: accordez-la à la qualité de pere pour honorer le vostre en sa personne, & vous honorer vous - mesme puis que Dieu vous a donné cette mesme qualité. Ce Dieu qui est le pere de tous les hommes vous rendra heureux dans vostre famille, si vous faites voir que vous respectez un nom qui vous est commun avec luy, en vous laissant toucher de compassion pour un pere qui ne pourroit supporter la perte de ses enfans. Nostre vie est entre vos mains : comme vous pouvez nous l'oster avec justice, vous pouvez par grace nous la conserver; & il vous sera d'autant plus glorieux d'imiter en nous la conservant la bonté de Dieu qui nous l'a donnée, que ce ne sera pas à un seul, mais à plusieurs que vous la conserverez. Car ce sera nous la donner à tous que de la donner à nostre frere, puis que nous ne pourrions nous resoudre à le survivre, ny retourner sans luy trouver nostre pere, & que tout ce qui luy arrivera nous sera commun avec luy. Ainsi si vous nous refusez cette grace nous ne vous en demanderons point d'autre que de nous faire souffrir le mesme supplice auquel vous le condamnez, parce qu'encore que nous n'ayons point de part à sa faute, nous aimons

„ mieux passer pour complices de son crime &
 „ estre condamnez avec luy à la mort, que d'estre
 „ contrains par nostre douleur de nous faire mou-
 „ rir de nos propres mains. Je ne vous represente-
 „ ray point, Seigneur, qu'estant encore jeune &
 „ sujet aux foibleſſes de son âge, l'humanité sem-
 „ ble obliger à luy pardonner: & je supprimeray à
 „ deſſein plusieurs autres choſes, afin que ſi vous
 „ n'eſtes point touché de nos prieres on puiſſe en
 „ attribuer la cauſe à ce que j'auray mal défendu
 „ mon frere: & que ſi au contraire vous luy par-
 „ donnez, il paroiſſe que nous n'en ſommes rede-
 „ vables qu'à voſtre ſeule clemence & à la penetra-
 „ tion de voſtre eſprit, qui aura mieux connu que
 „ nous-mesmes les raiſons qui peuvent ſervir à nô-
 „ tre deſenſe. Mais ſi nous ne ſommes pas ſi heureux
 „ & que vous vouliez le punir, la ſeule faveur que
 „ je vous demandé eſt de me faire ſouffrir au lieu
 „ de luy la peine à laquelle vous le condannerez,
 „ & de luy permettre d'aller retrouver noſtre pere,
 „ ou ſi voſtre deſſein eſt de le retenir eſclave, vous
 „ voyez que je ſuis plus propre que luy pour vous
 „ rendre du ſervice.

78. Judas ayant parlé de la ſorte & témoigné qu'il
 eſtoit preſt de s'expoſer à tout avec joye pour ſau-
 ver ſon frere, ſe jetta aux pieds de Joſeph afin de
 n'oublier rien de tout ce qui pouvoit le fléchir &
 le porter à luy faire grace. Ses freres firent la meſ-
 me choſe, & il n'y en eut un ſeul qui ne s'offriſt

Genes. à eſtre puny au lieu de Benjamin. Tant de témoi-
 45. gnages d'une amitié véritablement fraternelle at-
 tendrirent ſi fort le cœur de Joſeph, que ne pou-
 vant plus continuer à feindre d'eſtre en colere il
 commanda à ceux qui ſe trouverent preſens de
 ſortir de la chambre, & lors qu'il fut ſeul avec ſes

reres il se fit connoistre à eux , & leur parla en
 cette sorte : La maniere dont vous m'avez autre-
 fois traité me donnât sujet de vous accuser d'être
 le mauvais naturel, tout ce que j'ay fait jusques
 cy n'a esté qu'à dessein de vous éprouver. Mais
 l'amitié que vous témoignez avoir pour Benjamin
 n'oblige à changer de sentiment , & mesme à
 croire que Dieu a permis ce qui est arrivé pour en-
 tirer le bien dont vous jouïssiez maintenant, & que
 j'espere de sa grace qui sera encore plus grand à
 l'avenir. Ainsi puis que mon pere se porte mieux
 que je n'osois me le promettre, & que je connois
 votre affection pour Benjamin , je ne veux me
 souvenir de tout le passé que pour l'attribuer à la
 bonté de nostre Dieu , & pour vous considerer
 comme ayant esté en cette rencontre les ministres
 de sa providence. Mais de mesme que je l'oublie,
 je desire que vous l'oubliez aussi; & qu'un si heu-
 reux événement d'un si malheureux conseil vous
 fasse perdre la honte de vostre faute , sans qu'il
 vous en reste aucun déplaisir , puis qu'elle a esté
 sans effet. Car pourquoy le regret de l'avoir com-
 mise vous donneroit-il maintenant de la peine ?
 Réjouïssiez-vous au contraire de ce qu'il a plû à
 Dieu de faire en nostre faveur , & partez prom-
 tement pour en informer mon pere, & de crainte
 que l'apprehension où il est pour vous ne le fasse
 mourir sans que je reçoive la consolation de le
 voir , puis que la plus grande joye que ma bon-
 ne fortune me puisse donner est de luy faire part
 des biens que je tiens de la liberalité de Dieu.
 Ne manquez pas aussi d'amener avec luy vos
 femmes , vos enfans , & nos proches , afin que
 vous participiez tous à mon bonheur ; & je le
 desire d'autant plus que cette famine qui nous

98 HISTOIRE DES IUIFS.

» presse durera encore cinq ans. Ioseph ayant ainsi
 » parlé à ses freres les embrassa rous. Ils fondoient
 en pleurs : & comme ils ne pouvoient douter
 que l'affection si pleine de tendresse qu'il leur
 témoignoit ne fust tres - sincere , & le pardon
 qu'il leur accordoit tres-veritable, ils avoient le
 cœur percé de douleur , & ne pouvoient se par-
 donner à eux - mesmes de l'avoir traité si inhu-
 mainement. Après tant de larmes répandues cet-
 te journée se finit par un grand festin.

79. Cependant le Roy qui avoit sceu la venuë des
 freres de Ioseph n'en témoigna pas moins de joye
 qu'il auroit fait de quelque succès fort avanta-
 geux qui luy seroit arrivé. Il leur fit donner des
 chariots chargez de bié & une grande somme
 d'or & d'argent pour porter à leur pere. Ioseph
 leur mit aussi entre les mains de fort grands
 presens pour les luy offrir de sa part , & leur en
 fit d'autres à tous , outre lesquels il y en eut de
 particuliers pour Benjamin. Ils s'en retournerent
 ensuite en leur pais : & Iacob n'eut point de
 peine d'ajouter foy à l'assurance qu'ils luy don-
 nerent que ce fils qu'il avoit si long-temps pleu-
 ré estoit non seulement plein de vie , mais se
 trouvoit élevé dans une si grande autorité qu'il
 gouvernoit toute l'Egypte après le Roy , parce
 que ce fidelle serviteur de Dieu avoit receu tant
 de preuves de son infinie bonté qu'il ne pouvoit
 en douter , quoy que les effets en eussent esté
 comme suspendus durant quelque temps. Ainsi il
 ne fit point de difficulté de partir aussi-tost pour
 donner à Ioseph & recevoir en mesme temps de
 luy la plus grande de toutes les consolations
 qu'ils pouvoient l'un & l'autre souhaiter en cette
 vie.

CHAPITRE IV.

Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Ioseph durant & après la famine. Mort de Jacob & de Ioseph.

Quand Jacob fut arrivé au puits nommé le ^{80.} puits du serment il offrit à Dieu un sacrifice - *Genes.*
 e, & son esprit se trouva alors agité de diverses ^{46.} pensées. Car d'un costé il craignoit que l'abondance de l'Egypte ne tentast ses enfans du desir d'y demeurer, & ne leur fist perdre celui de retourner dans la terre de Chanaan dont Dieu leur avoit promis la possession, & qu'ils n'attirassent sur eux sa colere pour avoir osé changer de pais sans le consulter. Et il apprehendoit d'autre part de mourir auparavant que d'avoir la consolation de voir Ioseph. Il s'endormit dans cette peine, & Dieu luy apparut en songe, & l'appella deux fois par son nom. Jacob luy demanda qui il estoit ; & Dieu luy répondit : Quoy Jacob ne connois-
 sez - vous point vostre Dieu qui vous a si continuellement assisté & tous vos predecesseurs ?
 N'est - ce pas moy qui contre le dessein d'Isaac
 vostre pere vous ay établi le chef de vostre maison ? N'est - ce pas moy qui lors que vous estiez
 allé seul en Mesopotamie vous y ay fait rencontrer un mariage avantageux, vous y ay rendu
 pere de plusieurs enfans, & vous en ay ramené
 comblé de biens ? N'est-ce pas moy qui ay conservé vostre famille, & qui lors que vous croyiez
 avoir perdu Ioseph, l'ay élevé à un si haut degré de puissance que sa fortune égale presque

„ celle du Roy d’Egypte ; Je viens maintenant
 „ pour vous servir de guide dans vostre voyage , &
 „ pour vous annoncer que vous rendrez l’esprit en-
 „ tre les bras de Ioseph ; que vostre posterité sera
 „ tres-puissante durant plusieurs siecles , & qu’elle
 „ possedera les pais dont je luy ay promis la do-
 „ mination.

81. Iacob fortifié dans ses esperances par un son-
 ge si favorable continua encore plus gayement
 son voyage avec ses fils & ses petits fils , dont le
 nombre estoit de soixante & dix : & je n’en rap-
 porterois pas icy les noms qui sont rudes & dif-
 ficiles à prononcer , n’estoit que quelques-uns
 veulent faire croire que nous sommes originaires
 d’Egypte & non pas de Mesopotamie.

Iacob avoit douze fils : & comme Ioseph l’un
 d’eux estoit déjà établi en Egypte il me reste seu-
 lement à parler des autres.

Ruben avoit quatre fils, *Henoc, Phalé, Essalon*
 & *Charmis*.

Simeon avoit six fils, *Jemuël, Iamin, Puthod,*
Jachen, Zoar & Saar.

Levi avoit trois fils, *Gelfem, Caath & Marari*.

Iudas avoit trois fils, *Sala, Phares & Zara* : &
 Phares en avoit deux : *Esren & Amyr*.

Issachar avoit quatre fils, *Thola, Phrusas, Job,*
 & *Samaron*.

Zabulon avoit trois fils, *Sorad, Elon & Ianel*.

Iacob avoit eu tous ces enfans de Lea, qui me-
 noit avec elle sa fille Dina ; & tous ensemble fai-
 soient le nombre de trente-trois personnes.

Iacob outre cela avoit eu de Rachel Ioseph &
 Benjamin.

Ioseph avoit deux fils, *Manassé & Ephraïm*.

Benjamin en avoit dix, *Bolossus, Baccharis, Aza-*

LIVRE II. CHAPITRE IV. 101

el, Gela, Naman, Ifes, Aros, Nomphtis, Optais, & Sarod : & ces quatorze personnes ajoutées aux trente-trois autres faisoient le nombre de quarante-sept. Voilà quels estoient les enfans des femmes legitimes de Jacob. Et il avoit eu outre cela le Bala, Dan & Nephtali.

Dan n'avoit qu'un fils nommé *Vfis*.

Nephtali en avoit quatre, *Elcin, Gumes, Sarez, & Helim*. Et ces personnes ajoutées à celles qui ont esté marquées cy - dessus font le nombre de cinquante-quatre.

Jacob avoit aussi eu de Zelpha Gad & Asser.

Gad avoit sept fils, *Zophonias, Vgis, Sumis, Zabron, Erines, Erides, & Ariel*.

Asser avoit une fille & six fils, *Jommes, Effus, Lubes, Baris, Abar, & Melmiel*. Et ces quinze personnes ajoutées aux cinquante-quatre autres reviennent audit nombre de soixante & dix dont j'ay parlé en y comprenant Jacob.

Iudas s'avança pour avertir Ioseph que leur pere s'approchoit. Il partit aussi-tost pour aller au devant de luy, & le rencontra dans la ville d'Herroon. La joye de Jacob fut si grande qu'elle le mit en hazard d'en mourir, & celle de Ioseph ne fut gueres moindre. Il le pria de marcher à petites journées, & fut avec cinq de ses freres avertir le Roy de la venue de son pere & de toute sa famille. Ce Prince témoigna d'en estre fort aise, & luy demanda à quoy Jacob & ses enfans prenoient plus de plaisir à s'occuper. Il luy répondit qu'ils excelloient en l'art de nourrir des troupeaux, & que c'estoit leur principal exercice : Ce qu'il disoit à dessein, tant pour ne point separer Jacob d'avec ses enfans dont l'assistance à cause de son âge luy estoit si necessaire, que pour éviter que

les Egyptiens ne les vissent avec jalousie dans les mesmes exercices dont ils faisoient une particuliere profession ; au lieu qu'ils les verroient sans envie dans ce qui regarde la nourriture & la conduite des troupeaux, dont ils avoient peu d'experience. *Genes.* Jacob alla ensuite rendre ses devoirs au
 47. Roy, qui luy demanda son âge. Il luy répondit qu'il avoit cent trente ans, & voyant qu'il s'étonnoit il ajoûta, que cela ne pouvoit passer pour une longue vie en comparaison du temps qu'avoient vescu ses predecesseurs. Pharaon après l'avoir si bien receu ordonna qu'il iroit demeurer avec ses enfans à Heliopolis où estoient les conducteurs de ses troupeaux.

83. Cependant la famine augmentoit toûjours en Egypte; & ce mal estoit sans remede, parce qu'outre que le Nil ne se débordoit plus à sō ordinaire & qu'il ne tomboit point de pluye du ciel, cette sterilité avoit esté si impreveüe que le peuple n'avoit rien mis en reserve. Ioseph ne leur donnoit point de blé sans argent : Et lors qu'il vint à leur manquer il prit en payement leur bestail & leurs esclaves. Ceux à qui il ne restoit que des terres en donnerent une partie en échange. Il les reünit presque toutes par ce moyen au domaine de ce Prince, & ces pauvres gens se retiroient où ils pouvoient. Ainsi les uns abandonnoient leur liberté, les autres leur biē, n'y ayant point de misere qui ne leur parust plus supportable que de perir par la faim. Les Prestres seuls par un privilege particulier furent exceptez de cette loy generale, & furent conservez dans la possession de leurs biens. Quand après une si grande desolation le Nil recommença à deborder & rendit la terre feconde, Ioseph alla dans toutes les villes. Il y assembla le

LIVRE II. CHAPITRE IV. 103

peuple, leur rendit les heritages qu'ils avoient cedez au Roy, à condition toutefois de les posséder seulement par usufruit; les exhorta de les cultiver comme s'ils leur eussent appartenus en propre, & leur declara que sa Majesté se contenteroit de la cinquième partie du revenu qu'ils produiroient. Ils acceptèrent cette grace avec d'autant plus de joye qu'ils ne l'avoient point esperé, & travaillerent de tout leur pouvoir à la culture de leurs terres. Ainsi Ioseph s'acquitt de plus en plus l'estime des Egyptiens, & l'affection du Roy dont il avoit si fort accru le domaine, & les Rois ses successeurs jouissent encore aujourd'huy de cette cinquième partie des fruits de la terre.

Iacob passa dix sept ans en Egypte, & mourut dans une grande vieillesse entre les bras de ses enfans après leur avoir souhaité toute sorte de prosperité. Il predict par un esprit de prophetie que chacun d'eux possederait une partie de la terre de Chanaam, ce qui dans la suite des temps ne manqua pas d'arriver. Il loüa extremement Ioseph de ce qu'au lieu de se ressentir du traitement qu'il avoit receu de ses freres il leur avoit fait plus de bien que s'il leur eust esté fort obligé, leur commanda d'ajouter à leur nombre Ephraïm & Manassé ses enfans pour partager avec eux la terre de Chanaam ainsi que nous le dirons en son lieu, & leur témoigna à tous qu'il desiroit d'estre enterré à Hebron. Il vécut cent quarante sept ans: & comme il ne cedoit en pieté à nul de ses predecesseurs, Dieu le combla comme eux de ses graces pour recompense de sa vertu. Ioseph fit avec la permission du Roy porter son corps à Hebron, & n'oublia rien pour le faire enterrer avec grande magnificence. La crainte qu'eurent ses freres que

84.
Genes.
48.49.
50.

n'estant plus alors retenu par la considération de leur pere il ne voulust enfin se venger d'eux, leur faisoit apprehender de retourner en Egypte. Mais il les rassura, les remena avec luy, leur donna plusieurs terres, & continua touÿours à les obliger avec une bonté incroyable. Il mourut âgé de cent dix ans. C'estoit un homme d'une éminente vertu, d'une admirable prudence, & qui usa avec tant de moderation de son pouvoir, que bien qu'il fust étranger & qu'il eust esté calomnié par la femme de son premier maistre, sa bonne fortune ne fut point enviée des Egyptiens. Ses freres moururent aussi en Egypte après y avoir vécu fort heureusement. Leurs fils & leurs petits-fils porterent leurs corps à Hebron dans le sepulchre de leurs ancestres; & lors que les Hebreux sortirent d'Egypte ils y porterent aussi les os de Ioseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné & se l'estoit fait promettre avec serment. Mais estant obligé de raconter dans la suite de cette histoire tous les travaux que souffrit ce peuple, & toutes les guerres qu'il eut à soutenir pour domter les Chananéens, je parleray premierement de la cause qui les contraignit de sortir d'Egypte.



CHAPITRE V.

Les Egyptiens traitent cruellement les Israélites. Prediction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adapte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse la Princesse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit, & épouse la fille de Raguél surnommé Jethro. Dieu luy apparoit dans un buisson ardent sur la montagne de Sina, & luy commande de delivrer son peuple de servitude. Il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frappe l'Egypte de plusieurs playes. Moïse emmene les Israélites.

Comme les Egyptiens sont naturellement paresseux & voluptueux, & ne pensent qu'à ce 85.
 leur donne du plaisir & du profit, ils regardoient avec envie la prosperité des Hebreux & les richesses qu'ils acqueroyent par leur travail; & ils conceurent mesme de la crainte du grand accroissement de leur nombre. Ainsi la longueur du temps ayant effacé la memoire des obligations tout toute l'Egypte estoit redevable à Ioseph, & le royaume estant passé dans une autre famille, ils commencerent à maltraiter les Israélites & à les accabler de travaux. Ils les employoient à faire diverses digues pour arrester les eaux du Nil, & divers canaux pour les conduire. Ils les faisoient travailler à bastir des murailles pour enfermer des villes, & à élever des pyramides d'une hauteur prodigieuse; & les obligeoient mesme Exod. I.

† L'ar- d'apprendre avec peine divers arts & divers mé-
 ticle 96. tiers. † Quatre cens ans se passerent de la sorte;
 ne parle les Egyptiens tâchant toujourns de détruire nostre
 que de nation, & les Hebreux au contraire s'efforçans
 215 ans, de surmonter toutes ces difficultez.

qui est
 l'opiniõ
 des Ra-
 bins.

86.

Ce mal fut suivy d'un autre qui augmenta en-
 core le desir qu'avoient les Egyptiens de nous per-
 dre. Vn de ces docteurs de leur loy à qui ils don-
 nent le nom de Scribes des choses saintes & qui
 passent parmy eux pour de grands prophetes, dit
 au Roy, qu'il devoit naistre en ce mesme temps
 un enfant parmy les Hebreux, dont la vertu se-
 roit admirée de tout le monde, qui releveroit la
 gloire de sa nation, qui humilieroit l'Egypte, &
 dont la reputation seroit immortelle. Le Roy
 étonné de cette prediõtion fit un édit suivant le
 conseil de celuy qui luy donnoit cet avis, par
 lequel il ordonnoit qu'on noyeroit tous les en-
 fans masses qui naistroient parmy les Hebreux,
 & enjoignit aux sages-femmes Egyptiennes d'ob-
 server exactement quand leurs femmes accouche-
 roient, parce qu'il ne s'en fioit pas aux sages-fem-
 mes de leur nation. Cet edit portoit aussi que
 ceux qui seroient si hardis que de sauver & de
 nourrir quelques-uns de ces enfans seroient punis
 de mort avec toute leur famille.

Vne ordonnance si cruelle combla de douleur
 les Israélites, parce que se trouvant ainsi obligez
 d'estre eux-mesmes les homicides de leurs en-
 fans, & ne les pouvant suivre que de quelques
 années, l'extinction entiere de leur race leur pa-
 roissoit inévitable. Mais c'est en vain que les
 hommes employent tous leurs efforts pour resi-
 ster à la volonté de Dieu. Cet enfant qui avoit
 esté predict vint au monde, fut nourry secretem-

ment

ent nonobstant les defenses du Roy, & toutes les prediſtions faites ſur ſon ſujet furent accomplies.

Vn Hebreu nommé Amram fort conſideré ^{87.} entre les ſiens voyant que ſa femme eſtoit groſſe et fort troublé de cet édit qui alloit à exterminer entierement ſa nation. Il eut recours à Dieu, & le pria d'avoir compaſſion d'un peuple qui l'avoit touſjours adoré, & de vouloir faire ceſſer cette perſecution qui le menaçoit de la derniere uine. Dieu touché de ſa priere luy apparut en ſonge & luy dit de bien eſperer : Qu'il ſe ſouvenoit de leur pieté & de celle de leurs peres : Qu'il les en recompeneroit comme il les en avoit recompensez : Que c'eſtoit par cette conſideration qu'il les avoit tant fait multiplier : Que lors qu'Abraham eſtoit allé ſeul de la Meſopotamie dans la terre de Chanaam il l'avoit comblé de biens & rendu ſa femme feconde : Qu'il avoit donné à ſes ſucceſſeurs des provinces entieres, l'Arabie à Iſmaël, la Troglotide aux enfans de Chetura, & à Iſaac le pais de Chanaam : Qu'ils ne pourroient ſans ingratitude & meſme ſans impiété oublier les heureux ſuccés qu'ils avoient eus dans la guerre par ſon aſſiſtance : Que le nom de Iacob s'eſtoit rendu celebre, tant à cauſe du bonheur dans lequel il avoit veſcu, que par celuy qu'il avoit laiſſé à ſes deſcendans comme par un droit hereditaire, & parce qu'eſtant venu en Egypte avec ſoixante & dix perſonnes ſeulement, ſa poſterité s'eſtoit multipliée juſques au nombre de ſix cens mille hommes : qu'il ſ'aſſuraſt donc qu'il prendroit ſoin d'eux tous en general, & de luy en particulier : Que le fils dont ſa femme eſtoit groſſe eſtoit cet enfant dont les

„ Egyptiens apprehendoïent si fort la naissance qu'ils
 „ faisoient mourir à cause de luy tous ceux des
 „ Israélites ; mais qu'il viendroit heureusement au
 „ monde sans pouvoir estre découvert par ceux qui
 „ estoient commis à cette cruelle recherche: Qu'il
 „ seroit élevé & nourri contre toute sorte d'espe-
 „ rance , delivreroit son peuple de servitude , &
 „ qu'une si grande action éterniseroit sa memoire ,
 „ non seulement parmy les Hebreux , mais parmy
 „ toutes les nations de la terre: Que son frere seroit
 „ élevé par son merite jusques à estre grand Sacri-
 „ ficateur , & que tous ses descendans serdient ho-
 „ norez de la mesme dignité.

Amram raconta cette vision à sa femme nom-
 mée Iacobel : & bien qu'elle leur fust si favo-
 rable , leur peine n'en fut pas moindre , parce
 qu'ils ne pouvoient s'empescher d'apprehender
 toujours pour leur enfant & qu'un bonheur aussi
 grand que celuy qu'elle leur promettoit leur pa-
 roissoit incroyable. Mais l'accouchement de Io-
 cabel fit bien-tost voir la verité de cet oracle: car
 Exod. 2. il fut si prompt & si heureux , & ses douleurs fu-
 rent si legeres, que les sages-femmes Egyptiennes
 n'en pûrent avoir connoissance. Ils nourrirent
 secretement cet enfant durant trois mois: & alors
 Amram craignant qu'estant découvert, le Roy ne
 le fist mourir avec son fils , & qu'ainsi ce qui luy
 avoit esté predit n'arrivast pas , il crût devoir
 abandonner à la providence de Dieu. la conserva-
 tion d'un enfant qui luy estoit si cher , dans la
 pensée qu'encore qu'il eust pû toujours le cacher,
 ce ne seroit pas vivre que de se voir dans un peril
 continuel & pour luy & pour son fils : au lieu
 que le remettant entre les mains de Dieu il croyoit
 fermement qu'il confirmeroit par des effets la

verité de ses promesses. Après avoir pris cette resolution , luy & sa femme firent un berceau de la grandeur de l'enfant avec des joncs qu'ils entre-lasserent ; & pour empescher l'eau de le penetrer l'enduisirent de bithunie , mirent l'enfant dans ce berceau , & le berceau sur le fleuve , puis l'abandonnerent à la divine providence. Marie sœur de l'enfant alla par l'ordre de sa mere de l'autre costé du Nil pour voir ce qu'il deviendront. Dieu fit alors clairement connoistre que toutes choses réussissent , non pas selon les conseils de la sagesse humaine , mais selon les desseins de son adorable conduite , & que quelque soin dont usent ceux qui veulent faire perir les autres pour leur utilité ou pour leur seureté particuliere, ils sont souvent trompez dans leurs esperances : mais qu'au contraire ceux qui ne se confient qu'en luy sont garantis des plus grands perils contre toute sorte d'apparence ainsi qu'il arriva à cet enfant.

Car comme ce berceau flotoit de la sorte au gré de l'eau , Thermutis fille du Roy qui se promenoit sur le rivage du fleuve l'ayant apperceu , dit à quelques-uns de ses gens de se mettre à la nâge pour l'aller querir. Ils le luy apporterent , & elle fut si touchée de la beauté de l'enfant, que ne pouvant se lasser de le regarder elle resolut d'en prendre soin & de le faire nourrir. De sorte que par une faveur de Dieu toute extraordinaire il fut élevé par ceux mêmes qui vouloient à cause de luy exterminer sa nation.

Cette Princesse commanda aussi - tost qu'on allast querir une nourrice. Il en vint une : mais l'enfant ne voulut jamais la teter , & refusa de mesme toutes les autres qu'on luy amena. Sur quoy Marie feignant de se rencontrer là par ha-

„ zard dit à la Princesse : C'est en vain , Madame ,
 „ que vous faites venir toutes ces nourrices , puis
 „ qu'elles ne sont pas de la mesme nation de cet
 „ enfant. Mais si vous en prenez une d'entre les
 „ Hebreux , peut-estre qu'il n'en auroit point d'a-
 „ version. Thermutis approuva cet avis & luy dit
 „ d'en aller chercher une. Elle partit à l'heure mes-
 me, & amena Iacobel que personne ne connoissoit
 pour estre mere de l'enfant. Il la teta à l'instant,
 & la Princesse luy commanda de le nourrir avec
 grand soin. Elle le nomma Moïses , c'est à dire
 preservé de l'eau , pour marque d'un événement
 si étrange : car *Mo* en langue Egyptienne signifie
 eau , & *yses* preservé. La prediçtion de Dieu fut
 entierement accomplie en luy : il devint le plus
 grand personage qui ait jamais esté parmy les
 Hebreux , il estoit le septième depuis Abraham :
 car Amram son pere estoit fils de Cathi : Cathi
 estoit fils de Levi : Levi estoit fils de Iacob : Iacob
 estoit fils d'Isaac , & Isaac estoit fils d'Abraham.

A mesure que Moïse croissoit il faisoit paroître
 beaucoup plus d'esprit que son âge ne portoit ,
 & mesme en joïant il donnoit des marques qu'il
 réussiroit un jour à quelque chose de grand &
 d'extraordinaire. Lors qu'il eut trois ans accom-
 plis Dieu fit éclater sur son visage une si extrême
 beauté, que les personnes mesme les plus austères
 en estoient ravies. Il attiroit sur luy les yeux de
 tous ceux qui le rencontroient ; & quelque haste
 qu'ils eussent ils s'arrestoient pour le regarder &
 pour l'admirer.

Thermutis le voyant rempli de tant de graces
 & n'ayant point d'enfans , resolut de l'adopter
 pour son fils. Elle le porta au Roy son pere , &
 après luy avoir parlé de sa beauté & de l'esprit

LIVRE II. CHAPITRE V. III

qu'il faisoit déjà paroître , elle luy dit , C'est un
 present que le Nil m'a fait d'une maniere admi-
 rable. Je l'ay receu d'entre ses bras : j'ay resolu
 de l'adopter ; & je vous l'offre pour vostre suc-
 cesseur , puis que vous n'avez point de fils. En
 achevant ces paroles elle le mit entre ses mains.
 Le Roy le receut avec plaisir , & pour obliger sa
 fille le pressa contre son sein , & mit sur sa teste
 son diadème. Moïse comme un enfant qui se
 joïe , l'osta , le jetta à terre , & marcha dessus.
 Cette action fut regardée comme un fort mauvais
 augure ; & le Docteur de la loy qui avoit predit
 que la naissance seroit funeste à l'Egypte en fut
 tellement touché, qu'il vouloit qu'on le fist mourir
 sur le champ. Voilà, dit-il, Sire, en s'adressant
 au Roy , cet enfant duquel Dieu nous a fait
 connoître que la mort devoit assurer nostre re-
 pos. Vous voyez que l'effet confirme ma predi-
 ction, puis qu'à peine est-il né qu'il méprise déjà
 vostre grandeur & foule aux pieds vostre couron-
 ne : mais en le faisant mourir vous ferez perdre
 aux Hebreux l'esperance qu'ils fondent sur luy,
 & delivrerez vos peuples de crainte. Thernutis
 l'entendât parler de la sorte emporta l'enfant sans
 que le Roy s'y opposast, parce que Dieu éloignoit
 de son esprit la pensée de le faire mourir. Cette
 Princesse le fit élever avec tres-grand soin : & au-
 rant que les Hebreux en avoient de joye , autant
 les Egyptiens en concevoient de défiance. Mais
 comme ils ne voyoient aucun de ceux qui au-
 roient pû succeder à la couronne dont ils eussent
 sujet d'esperer un plus heureux gouvernement
 quand bien Moïse ne seroit plus , ils perdirent la
 pensée de le faire mourir.

Aussi tost que cet enfant né & élevé de la sor- 90.

te fut en âge de pouvoir donner des preuves de son courage , il fit des actions de valeur qui ne permirent plus de douter de la verité de ce qui avoit esté predict qu'il releveroit la gloire de sa nation , & humilieroit les Egyptiens. Et voicy quelle en fut l'occasion. La frontiere de l'Egypte estant alors ravagée par les Ethiopiens qui en sont proches, les Egyptiens marcherent contre eux avec une armée ; mais il furent vaincus dans un combat, & se retirerent avec honte. Les Ethiopiens enlez d'un si heureux succès creurent qu'il y auroit de la lascheté à ne pas user de leur bonne fortune , & se flaterent de la creance de pouvoir conquerir toute l'Egypte. Ils y entrerent par divers endroits, & la quantité du butin qu'ils firent joint à ce qu'ils ne trouvoient point de resistance, augmenta encore leur esperance de réussir dans leur entreprise. Ainsi ils s'avancerent jusques à Memphis & jusques à la mer. Les Egyptiens se trouvant trop foibles pour soutenir un si grand effort envoyerent consulter l'oracle ; & par un ordre secret de Dieu la reponse qu'ils receurent fut , qu'il n'y avoit qu'un Hebreu de qui ils pussent attendre du secours. Le Roy n'eut pas peine à juger par ces paroles que Moyse estoit celuy que le ciel destinoit pour sauver l'Egypte , & il le demanda à sa fille pour le faire general de son armée. Elle y consentit & luy dit , qu'elle croyoit en le luy donnant luy rendre un fort grand service : mais elle l'obligea en mesme temps de luy promettre avec serment qu'on ne luy feroit point de mal. Cette Princesse ne se contenta pas de témoigner ainsi son extrême affection pour Moyse , elle ne pût aussi s'empescher de demander avec reproches aux Prestres.

LIVRE II. CHAPITRE V. 113

Egyptiens s'ils ne rougilloient point de honte d'avoir voulu traiter comme ennemy, & voulu oster la vie à un homme dont ils estoient reduits à implorer l'assistance.

On peut juger avec quel plaisir Moïse obeit à des ordres du Roy & de la Princesse qui luy estoient si glorieux; & les Sacrificateurs des deux nations en eurent par differens motifs une égale joye : les Egyptiens esperoient qu'après avoir vaincu leurs ennemis sous la conduite de Moïse, ils trouveroient aisément l'occasion de le faire mourir par trahison : & les Hebreux se promettoient par cette mesme conduite de sortir d'Egypte, & de s'affranchir de servitude. Cet excellent General ne se fut pas plûtoſt mis à la teste de l'armée qu'il fit admirer sa prudence. Au lieu de marcher le long du Nil il traversa le milieu des terres, afin de surprendre les ennemis qui n'auroiét jamais creu qu'il eust pû venir à eux par un chemin si perilleux à cause de la multitude & de la difference des serpens qui s'y rencontrent. Car il y en a qui ne se trouvent point ailleurs, & qui ne sont pas seulement redoutables par leur venin, mais sont horribles à voir, parce qu'ayant des aisles ils attaquent les hommes sur la terre, & s'élevent dans l'air pour fondre sur eux. Moïse pour s'en garentir fit mettre dans des cages de jōc des oiseaux nommez Ybis, qui sont fort appivoisez avec les hommes & ennemis mortels des serpens, qui ne craignent pas moins qu'ils craignent les cerfs. Je ne diray rien davantage de ces oiseaux parce qu'ils ne sont pas inconnus aux Grecs. Lors que Moïse fut arrivé avec son armée dans ce país si dangereux il lâcha ces oiseaux, passa par ce moyen sans peril, surprit les Ethiopiens, les com-

battit, les mit en fuite, & leur fit perdre l'esperance de se rendre maistres de l'Egypte. Une si grande victoire ne borna pas ses desseins: il entra dans leur pais, prit plusieurs de leurs villes, les saccoagea, & y fit un grand carnage. Des succès si glorieux rehausserent tellement le cœur des Egyptiens qu'ils se croyoient capables de tout entreprendre sous la conduite d'un si excellent capitaine: & les Ethiopiens au contraire n'avoient devant leurs yeux que l'image de la servitude & de la mort. Cet admirable General les poussa jusques dans la ville de Saba capitale de l'Ethiopie, que Cambise Roy des Perses nomma depuis Meroë du nom de sa sœur. Il les y assiegea; quoy que cette place pût passer pour imprenable, parce qu'outre ses grandes fortifications elle estoit environnée de trois fleuves, du Nil, de l'Astape, & de l'Aitobora dont le trajet est tres-difficile. Ainsi elle estoit assise dans une isle, & n'estoit pas moins défenduë par l'eau qui l'enfermoit de tous costez, que par la force de ses murailles & de ses remparts; & les digues qui la garantissoient de l'inondation de ces fleuves luy servoient encore d'une autre défense lors que les ennemis les avoient passez.

Comme Moïse estoit dans le déplaisir de voir que tant de difficultez jointes ensemble rendoient la prise de cette ville presque impossible, & que son armée s'ennuyoit de ce que les Ethiopiens n'osoient plus en venir aux mains avec eux; Tharbis fille du Roy d'Ethiopie l'ayant vû de dessus les murailles faire dans une attaque des actions tout extraordinaires de courage & de conduite, entra dans une telle admiration de sa valeur qui avoit relevé la fortune de l'Egypte &

fait

LIVRE II. CHAPITRE V. 115

fait trembler l'Ethiopie auparavant victorieuse qu'elle sentit que son cœur estoit blessé de son Amour ; & sa passion croissant toujours elle envoya luy offrir de l'épouser. Il accepta cet honneur , à condition qu'elle luy remettroit la place entre les mains, confirma sa promesse par un serment ; & après que ce traité eut esté executé de bonne foy de part & d'autre & qu'il eut rendu graces à Dieu de tant de faveurs qu'il luy avoit faites, il ramena les Egyptiens victorieux en leur pais.

Mais ces ingrats au lieu de témoigner leur reconnaissance du salut & de l'honneur dont ils luy estoient redevables augmentèrent encore leur haine pour luy , & tâcherent plus que jamais de le perdre. Car ils craignoient que la gloire qu'il avoit acquise ne luy enflast tellement le cœur qu'il entreprist de se rendre maistre de l'Egypte. Ils conseillèrent au Roy de le faire mourir ; & ce Prince presta l'oreille à ce discours , parce que la grande reputation de Moïse luy donnoit de la jalouisie , & qu'il commençoit à craindre qu'il ne s'élevast au dessus de luy : en quoy il estoit fortifié par ses Prestres , qui pour l'animer encore davantage luy representoient sans cesse le peril où il se trouvoit. Ainsi il consentit à la mort de Moïse : & elle luy estoit inévitable s'il n'eust découvert son dessein , & ne se fust retiré à l'heure mesme. Il s'enfuit dans le desert : & cela seul le sauva, parce que ses ennemis ne pûrent s'imaginer qu'il eust pris un tel chemin. Comme il ne trouvoit rien à manger il fut pressé d'une extrême faim ; mais il la souffrit avec patience ; & après avoir beaucoup marché il arriva environ l'heure de

Exod. 2.

vage de la mer rouge , & a qui un des fils d'Abraham & de Chetura a donné ce nom. Comme il estoit fort las il s'assit sur un puits pour se reposer , & cette rencontre luy fit naistre une occasion de témoigner son courage & luy ouvrit le chemin à une meilleure fortune. Voicy de quelle sorte cela arriva. Vn Sacrificateur nommé Raguel autrement Ietro fort honoré parmy les siens avoit sept filles , qui selon la coustume des femmes de la Troglotide prenoient le soin des troupeaux de leur pere. Or comme l'eau douce est fort rare en ce pais les bergers & les bergeres se hastoient d'en aller tirer pour abreuver leur bestail. Ainsi ces sœurs vinrent ce jour-là les premières au puits , tirent de l'eau , & en remplirent des auges pour donner à boire à leurs troupeaux. Mais quelques bergers qui survinrent les chasserent , & prirent l'eau qu'elles avoient eu la peine de tirer. Moyse touché d'une si grande violence crût qu'il luy seroit honteux de la souffrir. Il chassa ces insolens , & rendit à ces filles l'assistance que la justice demandoit de luy. Elles rapporterent à leur pere ce qu'il avoit fait en leur faveur , & le prièrent de témoigner à cet étranger sa reconnoissance de l'obligation qu'elles luy avoient. Raguel loüa leur gratitude, envoya querir Moyse , & ne se contenta pas de le remercier d'une action si genereuse , il luy donna en mariage Sephora l'une de ses filles , & l'intendance de tous ses troupeaux en quoy consistoit alors le bien de cette nation.

90.
 Exod. Comme Moyse demouroit donc avec son beau-
 3. & 4. pere, & avoit soin de ses troupeaux , il les mena
 paistre un jour sur la montagne de Sina , qui est

la plus haute de toutes celles de cette province; elle estoit tres-abondante en paturages, parce qu'outre sa fertilité naturelle les autres bergers n'y alloient point à cause de la sainteté du lieu où l'on disoit que Dieu habitoit. Là il eut une vision nerveilleuse. Il vit un buisson si ardent & que les âmes environnoient de telle sorte qu'il sembloit qu'elles l'allassent consumer, sans neanmoins que ses feüilles, ny ses fleurs, ny les rameaux en fussent le moins du monde endommagez. Ce prodige l'étonna; mais jamais effroy ne fut plus grand que le sien lors qu'il entendoit sortir du milieu de ce buisson une voix qui l'appella par son nom; luy demanda qui l'avoit rendu si hardi de venir dans un lieu saint dont nul autre n'avoit encore osé s'approcher; luy commanda de s'éloigner de cette flâme sans porter sa curiosité plus avant, & de se contenter de ce qu'il avoit mérité de voir comme estant un digne successeur de la vertu de ses peres. Cette voix luy prédit ensuite la gloire qui luy devoit arriver; que l'assistance qu'il recevroit de Dieu le rendroit celebre parmy les hommes, & luy ordonna de retourner sans crainte en Egypte pour affranchir les Hebreux de leur cruelle servitude. Car, ajoûta cette mesme voix, ils se rendront maistres de ce pais si abondant en toutes sortes de biens qu'Abraham le chef de vostre race a possédé, & seront redevables d'un si grand bonheur à vostre sage conduite. Mais après que vous les aurez ainsi tirez de l'Egypte, ne manquez pas d'offrir en ce mesme lieu un sacrifice.

Moïse encore plus étonné de ce qu'il venoit d'entendre que de ce qu'il avoit veu, dit: Grand Dieu dont j'adore la toute-puissance, & qui

„ l'avez si souvent fait éclater en faveur de mes
 „ ancestres, je ne pourrois sans une extrême folie
 „ ne pas obeir à vos ordres. Mais comme je ne
 „ suis qu'un particulier sans autorité, je crains de
 „ ne pouvoir persuader à ce peuple d'abandonner
 „ un pais où ils sont établis depuis si long-temps
 „ pour me suivre où ie les voudrois mener. Et
 „ quand mesine je les y ferois resoudre, comment
 „ pourrois-je contraindre le Roy de leur permettre
 „ de se retirer, puis que l'Egypte doit à leurs tra-
 „ vaux le bonheur dont elle jouit? Ayant parlé de
 „ la sorte Dieu luy commanda de se confier en son
 assistance, l'assura qu'il ne l'abandonneroit point
 dans la conduite de cette entreprise, luy promit
 de mettre sa parole en sa bouche lors qu'il auroit
 besoin de persuader, & de le revestir de sa force
 quand il seroit question d'agir. Pour luy en don-
 ner une preuve il luy commanda de jeter à terre
 une verge qu'il avoit en sa main. Moyse obeit,
 & elle fut changée à l'instant en un serpent qui
 rampoit sur le ventre, faisoit divers replis de sa
 queue, & levoit la teste comme pour se défendre
 si on venoit l'attaquer: & soudain ce serpent ne
 paroissant plus, la verge se trouva telle qu'au-
 paravant. Dieu commanda ensuite à Moyse de
 mettre sa main dans son sein. Il le fit, & l'en
 retira aussi blanche que de la chaux, & elle re-
 tourna incontinent en son premier estat. Il luy
 ordonna après de puiser de l'eau en un lieu pro-
 che. Il en puisa, & elle se convertit en sang.
 Dieu voyant que ses prodiges l'étonnoient luy
 dit de prendre courage dans l'assurance de son
 secours; qu'il luy promettoit de confirmer sa
 mission par de semblables miracles, & qu'il vou-
 loit qu'il partist à l'heure mesme & marchast

jour & nuit pour aller delivrer son peuple, parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'il gemist plus longtemps dans une si rude servitude. Moÿse ne pouvant plus douter de l'effet des promesses de Dieu après ce qu'il venoit de voir & d'entendre, le pria de luy continuer en Egypte le mesme pouvoir de faire des miracles dont il venoit de le favoriser, & d'ajouter à la grace d'avoir daigné luy faire entendre sa voix de celle de luy dire son nom, afin qu'il pût mieux l'invoquer lors qu'il luy offriroit un sacrifice. Dieu luy accorda cette faveur qu'il n'avoit encore jamais faite à homme du monde : mais il ne m'est pas permis de rapporter

*Ce nom
est Iehc-*

ua.

92.

Moÿse assuré du secours de Dieu & du pouvoir qu'il luy donnoit de faire des miracles toutes les fois qu'il le jugeroit necessaire, conceut une grande esperance de delivrer les Hebreux & d'humilier les Egyptiens; & il apprit en ce mesme temps la mort de Pharaon sous le regne duquel il s'en estoit fuy d'Egypte. Ainsi il pria Raguel son beau-pere de luy permettre d'y retourner pour le bien de sa nation; & n'eut pas peine à obtenir son consentement. Aussi-tost il se mit en chemin avec sa femme & Gerson & Eleazar ses deux Fils, le nom du premier desquels signifie pelerin, & celuy du second secours de Dieu, d'autant que c'estoit par ce divin secours qu'il avoit esté garanti des embuches des Egyptiens. Aaron son frere estant venu par le commandement de Dieu au devant de luy sur la frontiere de l'Egypte, il luy reconta tout ce qui luy estoit arrivé sur la montagne, & les ordres que Dieu luy avoit donnez. Les principaux des Israëlites vinrent aussi le trouver; & pour les obliger d'ajouter foy à ses

paroles il usa en leur presence du pouvoir qu'il avoit receu de faire des prodiges. L'étonnement qu'ils en eurent les assura, & ils commencerent à tout esperer de l'affiance de Dieu.

93. Ainsi Moÿse voyant que l'ardent desir qu'a-
Exod. voient les Hebreux de s'affranchir de servitude les
 5. portoit à luy rendre une entiere obeïssance, il alla
 » trouver le nouveau Roy, luy representant les ser-
 » vices qu'il avoit rendus au Roy son predecesseur
 » contre les Ethiopiens, dont il n'avoit esté payé
 » que d'ingratitude : luy raconta ce que Dieu luy
 » avoit dit sur la montagne de Sina & les miracles
 » qu'il avoit faits pour l'obliger d'ajouter foy à
 » ses promesses ; & le supplia de ne point resister
 » par son incredulité, à la volonté de ce souverain
Exod. maître des Rois. Pharaon se mocqua de ce
 5. discours : & alors Moÿse fit en sa presence les
 mesmes prodiges qu'il avoit faits sur le mont
 de Sina. Ce Prince au lieu d'en estre touché s'en
 mit en colere ; luy dit qu'il estoit un méchant,
 qui après s'en estre fuy pour éviter l'esclavage
 s'estoit fait instruire dans la magie afin de le
 tromper par ses prestiges ; qu'il avoit des Pre-
 stres de sa loy qui pouvoient faire les mesmes
 choses que luy ; qu'ainsi il ne devoit pas se van-
 ter d'estre le seul à qui Dieu eust accordé cette
 grace, & abuser par là le simple peuple en luy
 persuadant qu'il y avoit en luy quelque chose
 de divin. Il envoya ensuite querir ses prestres.
 Ils jetterent leurs verges en terre ; & elles
 furent converties en des serpens. Moÿse sans
 s'étonner répondit au Roy : Je ne méprise pas,
 » Sire, la science des Egyptiens : mais ce que je
 » fais est aussi élevé au dessus de leurs connoissan-
 » ces & de leur magie, qu'il y a de distance entre
 »

LIVRE II. CHAPITRE V. 121

les choses divines & les humaines , & je vay
montrer clairement que les miracles que je fais
n'ont pas comme les leurs une vaine apparence
de verité pour tromper les simples & les credu-
les : mais qu'ils procedent de la vertu & de la
puissance de Dieu. En achevant ces paroles il jetta
sa verge en terre , & luy commanda de se chan-
ger en serpent : elle obeit à sa voix , & dévora
toutes celles des Egyptiens qui paroissoient estre
autant de serpens , retourna ensuite en sa pre-
miere forme, & Moÿse le reprit en sa main.

Le Roy au lieu d'admirer une si grande mer-
veille s'enflâma de plus en plus de colere : &
après avoir dit à Moÿse que sa science & ses artifi-
ces luy seroient inutiles, il manda à celuy qui avoit
l'intendance des ouvrages ordonnez aux Israëli-
tes de les augmenter encore. Ainsi cet officier leur
retrancha la paille qu'il avoit accoustumé de leur
fournir pour des briques. De sorte qu'après avoir
travaillé durant tout le jour, il falloit qu'ils allas-
sent la nuit en chercher ; ce qui redoubloit leur
travail.

Moÿse sans s'émouvoir des menaces du Roy,
ny estre touché des plaintes continuelles des
Hebreux qui disoient que tous les efforts ne
servoient qu'à les faire souffrir davantage , de-
meura ferme dans la poursuire de son dessein ;
& comme il ne l'avoit entrepris que par un ar-
dent desir de leur liberté il resolut de la leur pro-
curer malgré le Roy & malgré eux-mesmes. Il
retourna donc trouver ce Prince pour le prier de
permettre aux Hebreux d'aller sur la montagne
de Sina offrir un sacrifice à Dieu comme il l'avoit
ordonné : luy representa qu'il ne devoit pas s'op-
poser à la volonté du ciel ; mais que tandis que

» Dieu luy estoit encore favorable, son propre inte-
 » rest l'obligea d'accorder à ce peuple la liberté
 » qu'il luy demandoit : Que s'il le refusoit il ne
 » pourroit pas au moins l'accuser d'estre causé de
 » son malheur lors qu'il attireroit sur luy-mesme
 » par sa desobeissance toute sorte de chastimens,
 » qu'il se verroit sans enfans, que l'air, la terre, &
 » tous les autres elemens luy seroient contraires &
 » deviendroient les ministres de la vengeance divi-
 » ne: Qu'au reste les Hebreux ne laisseroient pas de
 » sortir de son royaume encore qu'il ne voulust
 » point y consentir; mais que les Egyptiens n'évi-
 » teroient pas la punition de leur endurcissement.

94. Ces remontrances de Moïse ne firent point
 d'impression sur l'esprit du Roy, & les Egy-
 ptiens se trouverent accablez de toutes sortes de
 maux. Je les rapporteray en particulier, tant à
 cause qu'ils sont extraordinaires, que pour faire
 connoistre la verité de ce que Moïse avoit prédit,
 & aussi pour apprendre aux hommes combien il
 leur importe de ne pas irriter Dieu, qui peut pu-
 nir leurs pechez par des chastimens si terribles.

Exod. 7. L'eau du Nil fut changée en sang : & com-
 me l'Egypte manque de fontaines, ces peuples
 éprouverent que la soif est l'un des plus grands
 de tous les maux. L'eau de ce fleuve n'avoit pas
 seulement la couleur du sang, mais on ne pou-
 voit en boire sans ressentir de violentes dou-
 leurs: & les Israélites au contraire la trouvoient
 aussi douce & aussi bonne qu'à l'ordinaire. Le
 Roy étonné de ce prodige & apprehendant pour
 ses sujets permit aux Hebreux de se retirer. Mais
 ce mal ne fut pas plûtost cessé qu'il rentra dans
 ses premiers sentimens, & revoqua la permission
 qu'il avoit donnée. Dieu pour le chastier d'avoir

si mal reconnu la grace qu'il luy avoit faite de le delivrer d'un tel fleau frappa d'Egypte d'une autre pluye.

Vn nombre innombrable de grenouilles cou- *Exod.*
vrirent la terre, & mangeoient tout ce qu'elle *8. 9.*
produisoit. Le Nil en fut aussi-tost tout rempli:
& une partie qui mouvoit dans l'eau de ce fleuve
s'infesta de telle sorte que l'on ne pouvoit en
boire. On voyoit le limon dans les campagnes
produire aussi quantité de semblables animaux,
qui formoient par leur corruption un autre limon
encore plus sale que le premier. Ces grenouilles
entroient mesme dans les maisons, dans les pots
& dans les plats, gastaient toutes les viandes,
sautoyent jusques dans les lits, & empoisonnoient
l'air par leur puanteur. Le Roy trouvant son país
dans une telle misere commanda à Moïse de s'en
aller où il voudroit avec tous ceux de sa nation.
Aussi-tost ces grenouilles disparurent, & les ter-
res & le fleuve retournerent en leur premier estat.
Alors ce Prince oublia le mal qui luy avoit don-
né tant de crainte; & comme s'il eust voulu en
éprouver encore de plus grands il revoqua la per-
mission qu'il avoit accordée contre son gré. Dieu
le chastia de ce manquement de parole si indi-
gne d'un Prince. Les Egyptiens se trouverent
couverts d'une telle quantité de poux qu'ils en
estoyent miserablement mangez sans pouvoir y
apporter aucun remede. Vn mal si grand & si
honteux effraya le Roy, & il permit aux He-
breux de s'en aller: mais il ne fut pas plûtost
cessé qu'il ordonna que leurs femmes & leurs en-
fans demeureroient en ostage.

Dieu voyant que ce Prince se persuadoit de
pouvoir toujours ainsi détourner l'oiage qui étoit

prest de ruiner entierement son royaume, comme si c'eust esté Moÿse & non pas luy qui le chastioit & son peuple de la cruelle persecution qu'ils exerçoient contre les Hebreux envoya une si grande multitude de diverses sortes de petits animaux jusques alors inconnus, que la terre en fut tellement couverte qu'il estoit impossible de la labourer. Plusieurs personnes en moururent, & ceux qui restoient en vie estoient infectez du venin que causoient tant de malades & tant de corps morts. Mais cela mesme ne fut pas capable de porter le Roy à obeir entierement à la volonté de Dieu. Il se contenta de permettre aux femmes de s'en aller avec leurs maris, & ordonna que leurs enfans demeureroient.

Une si grande opiniastreté de ce Prince à résister au commandement de Dieu attira sur ses sujets à cause de luy d'autres maux encore plus grands que ceux qu'ils avoient déjà soufferts. Ils se trouverent tous couverts d'ulceres, & plusieurs moururent ainsi miserablement.

Un fléau si terrible n'estant pas capable de toucher le cœur de Pharaon Dieu frappa l'Egypte d'une playe qu'elle n'avoit jamais éprouvée. Il fit tomber une gresse si épaisse & d'une grosseur si prodigieuse qu'il ne s'en voit point de semblable dans les pays qui y sont les plus sujets, & l'on estoit néanmoins alors assez avant dans le printemps. Elle gasta tous les fruits; & il vint ensuite comme une nuée de sauterelles qui ravagerent ce qui restoit, en sorte que les Egyptiens perdirent toute esperance de pouvoir rien recueillir. Que si le Roy eust seulement manqué d'esprit, tant de maux joints ensemble n'auroient pas pû ne le point faire rentrer en luy-mesme

pour y apporter du remede. Mais bien qu'il en comprist assez la cause, sa malice estoit si grande qu'il continuoit toujourns de s'opposer à la volonté de Dieu, comme s'il eust pû luy resister; & la consideration du salut de son peuple qu'il voyoit perir devant ses yeux ne fut pas capable de l'arrester. Ainsi il se contenta de permettre à Moïse d'emmener les Israëlites avec leurs femmes & leurs enfans : mais à condition de laisser tout leur bien aux Egyptiens pour les recomenser de celuy qu'ils avoient perdu. Moïse luy representea que cette proposition n'estoit pas juste, puis que ce seroit mettre les Hebreux dans l'impuissance d'offrir des sacrifices à Dieu.

Tandis que le temps se passoit en ces contes- *Exod.*
 tations les Egyptiens se trouverent environnez 10.11.
 de tenebres si épaisses, que ne voyant pas la moindre clarté pour se conduire plusieurs perirent en diverses sortes, & les autres craignoient de tomber dans un semblable malheur. Ces tenebres durerent trois jours & trois nuits, sans que Pharaon eût se refoudre à laisser aller les Israëlites. Après qu'elles furent dissipées Moïse le vint trouver & luy dit : Jusques à quand, Sire, resisterez-vous à la volonté de Dieu ? Il vous commande de laisser aller les Hebreux, & vous n'avez point d'autre moyen de vous délivrer de tant de fleaux qui vous accablent. Ce Prince transporté de colère le menaça de luy faire couper la teste s'il osoit jamais luy tenir un discours semblable. Moïse luy répondit, qu'il ne luy en parleroit donc plus. Mais qu'il estoit assuré que luy-mesme & les plus grands de son estat le prioient de se retirer avec tous les Israëlites.

Dieu irrité de la résistance de Pharaon resolut

de fraper encore les Egyptiens d'une playe qui le contraindroit de laisser aller son peuple. Il commanda à Moÿse d'ordonner aux Israëlites de se disposer à luy offrir un sacrifice le treizième jour du mois que les Egyptiens nomment Pharmuth, les Hebreux Nisan, & les Macedoniens Xantique, de se tenir prests pour partir, & d'emporter avec eux tout ce qu'ils avoient de bien. Moÿse obeit, les rassembla tous les distribua par bandes & par compagnies; & dès la pointe du quatorzième jour du mois que Dieu luy avoit marqué ils luy offrirent un sacrifice, purifierent leurs maisons en y jettant du sang avec un bouquet d'hyslope, & après avoir soupé brûlerent tout ce qui restoit de viande comme estant prests de partir. Nous observons encore cette coustume, & donnons à cette feste le nom de Pasques, c'est à dire passage, parce que ce fut en cette nuit que Dieu passant les Israëlites sans leur faire mal, frapa d'une si grande playe des Egyptiens que tous les premiers-nez en moururent. Vne affliction si generale fit courir tout le monde en foule au palais du Roy pour le supplier de permettre aux Hebreux de se retirer.

95.

Ainsi ne pouvant plus resister il en donna l'ordre à Moÿse dans la creance que les Hebreux ne seroient pas plûtoſt partis que l'on verroit cesser les maux dont l'Egypte estoit accablée. Les Egyptiens leur firent mesme des presens; les uns par l'impatience qu'ils avoient de les voir partir, & les autres à cause de l'habitude qu'ils avoient eüe avec eux; & ils témoignerent mesme par leurs pleurs qu'ils se repentoient du mauvais traitement qu'ils leur avoient fait. Les Israëlites prirent leur chemin par la ville de Leté qui estoit

LIVRE II. CHAPITRE VI. 127

lors deserte, & où Cambise lors qu'il ravagea Egypte bastit depuis une autre ville qu'il nomma Babylone; & ils marcherent avec tant de diligence qu'ils arriverent le troisiéme jour à Béel-sephon qui est une ville assise sur le bord de la mer rouge. Comme ce lieu estoit si desert qu'on n'y trouvoit rien à manger ils détremperent de la farine avec de l'eau, la pestrirent comme ils firent, la mirent sur le feu, & s'en nourrirent durant trente jours: mais au bout de ce temps elle leur manqua quoy qu'ils l'eussent fort ménagée. C'est en memoire de cette nécessité qu'ils souffrirent que nous celebrons encore aujourd'huy durant huit jours une feste que nous nommons la feste des Azymes, c'est à dire des pains sans levain; & la multitude de ce peuple se pouvoit dire innombrable, puis qu'outre les femmes & les enfans il y avoit six cens mille hommes capables de porter les armes.

CHAPITRE VI.

Les Egyptiens poursuivent les Israélites avec une tres grande armée, & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu.

Les Israélites sortirent d'Egypte au mois de 96.
 L'Antique ou Nisan le quinziéme de la lu- Exod.
 ne, quatre cens trente ans depuis qu'Abraham 12.
 nostre pere estoit venu dans la terre de Chanaam, † L'ar-
 & † deux cens quinze ans après que Jacob estoit ticle 85.
 venu en Egypte. Moïse avoit alors quatre-vingt dit 400.
 ans, & Aaron son frere en avoit quatre-vingt ans.

trois ils emportèrent avec eux les os de Ioseph, ainsi qu'il l'avoit ordonné à ses enfans.

97. Les Hebreux ne furent pas plutôt partis que
Exod. les Egyptiens se repentirent de les avoir laissé
 14. aller. Mais le Roy y eut plus de regret que nul
 autre, parce qu'il consideroit Moïse comme un
 enchanteur, & croyoit que toutes les playes
 dont l'Egypte avoit esté frappée n'estoient qu'un
 effet de ses charmes. Ainsi il commanda de
 prendre les armes pour les poursuivre & les
 contraindre de revenir si on les pouvoit joindre.
 Car outre qu'il s'imaginoit que ce ne seroit
 point s'opposer à la volonté de Dieu, puis qu'elle
 avoit esté accomplie par la permission qu'il
 leur avoit donnée de s'en aller, il se persuadoit
 qu'il n'y avoit point de peine à vaincre des
 gens fatiguez & desarmez. Ainsi les Egyptiens
 les suivirent par ces chemins si rudes & si difficiles
 que Moïse avoit choisis à dessein, tant
 pour leur faire souffrir la peine du violement
 de leur foy s'ils se repentoient de les avoir laissé
 aller & les poursuivoient, que pour empescher
 que les Philistins voisins de l'Egypte & ennemis
 des Hebreux n'eussent avis de leur marche : &
 il vouloit aussi en quittant le chemin ordinaire
 qui conduit à la Palestine prendre celuy du desert
 quoy que si penible, pour aller offrir un
 sacrifice à Dieu sur la montagne de Sina suivant
 le commandement qu'il en avoit receu de
 luy, & se rendre ensuite maistre de la terre de
 Chanaam.

98. Lors donc que les Hebreux estoient sur le bord
 de la mer rouge ils se trouverent environnez de
 toutes parts par l'armée des Egyptiens composée
 de six cens chariots de guerre, cinquante

mille cheveaux & deux cens mille hommes de pied tres-bien armez , sans qu'il leur fust possible de s'échaper, à cause que la mer les enfermoit d'un costé , & qu'ils l'estoient de l'autre par une montagne inaccessible & des rochers qui s'éten-
 oient jusques au rivage. Ils ne pouvoient non plus en venir à un combat , à cause qu'ils n'avoient point d'armes ; ny soutenir un siege, parce que leurs vivres estoient consumez : & ainsi il ne leur restoit autre moyen de sauver leur vie que de se rendre à discretion à leurs ennemis. Un si extrême peril leur fit oublier tant de prodiges que Dieu avoit faits pour les mettre en liberté: ils accusèrent Moïse de leur malheur; & leur incredulité passa si avant , que lors qu'il voulut les assurer de la protection de Dieu ils furent prests de le lapider , & de rentrer volontai-
 rement dans leur ancienne servitude. Car outre leur propre apprehension ils estoient encore émeus par les cris & par les larmes de leurs femmes & de leurs enfans que la douleur de se trouver dans une telle extremité reduisoit au desespoir.

Moïse sans s'étonner de voir cette grande 99.
 multitude si animée contre luy demeura ferme dans le dessein d'exécuter son entreprise. Il ne pût se persuader que Dieu après avoir fait tant de miracles pour procurer leur liberté permist qu'ils perissent ou qu'ils retombaissent entre les mains de leurs ennemis : & ainsi pour leur redonner cœur & relever leurs esperances , il leur parla en cette sorte: Quand ce ne seroit qu'à un homme que vous auriez l'obligation de vous avoir conduits jusques icy d'une maniere si admirable, pourriez-vous douter de la continuation

» de son assistance ? Mais Dieu luy-mesme ayant
 » bien voulu estre vostre conducteur ; quelle folie
 » de ne vous pas confier en sa protection pour
 » l'avenir après que vous avez vû l'accomplissémēt
 » des promesses que je vous avois faites de sa part
 » lors que vous n'eussiez osé l'esperer ? N'est-ce
 » pas au contraire dans les plus grands perils qu'il
 » faut le plus se confier en son secours ? Il n'a
 » permis sans doute que vous vous trouviez re-
 » duits en cet estat, qu'afin que lors que vous vous
 » croyez perdus & que vos ennemis se persuadent
 » que vous ne scauriez leur échaper, l'assistance
 » qu'il vous donnera fasse connoistre à tout le
 » monde, non seulement sa puissance à laquelle
 » rien ne resiste, mais l'affection qu'il vous porte.
 » Car c'est principalement en de semblables occa-
 » sions qu'il se plaist à faire voir qu'il combat
 » pour ceux qui n'esperent qu'en luy seul. Cessez
 » donc d'apprehender puis qu'il veut estre vostre
 » défenseur, luy qui peut rendre grand ce qui est
 » petit, & fortifier ce qui est foible. Que leur ar-
 » mée toute formidable qu'elle est ne vous épou-
 » vante point ; & quoy qu'enfermez d'un costé par
 » les montagnes, & de l'autre par la mer, gardez-
 » vous bien de perdre courage, puis que Dieu peut
 » quand il luy plaist secher les mers, & applanir
 » les montagnes.

CHAPITRE VII.

Les Israélites passent la mer rouge à pied sec : & l'Armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute.

A Prés que Moïse eut ainsi parlé il mena les Israélites vers la mer à la veüe des Egyptiens, qui a cause qu'ils estoient las du chemin qu'ils avoient fait, avoient remis au lendemain à les attaquer. Lors qu'il fut arrivé sur le rivage ayant en la main cette verge avec laquelle il avoit fait tant de prodiges, il implora le secours de Dieu, & fit cette ardente priere : Vous voyez, Seigneur, qu'il est humainement impossible, soit par force ou par adresse de sortir d'un aussi grand peril qu'est celuy où nous nous trouvons. Vous seul pouvez sauver ce peuple qui n'est sorti de l'Egypte que pour vous obeir. Nostre unique esperance consiste en vostre secours : vous estes nostre seul refuge dans une telle extremité. Vous pouvez si vous le voulez nous garentir de la fureur des Egyptiens. Hastez-vous donc, ô Dieu tout-puissant, de déployer vostre bras en nostre faveur, & relevez le courage & l'esperance de vostre peuple dans son découragement & son desespoir. Cette mer & ces rochers qui nous enferment & qui s'opposent à nostre passage sont les ouvrages de vos mains. Commandez seulement, Seigneur, ils obeiront à vostre voix ; & vous pouvez mesme si vous le voulez nous faire voler à travers les airs.

Cet admirable conducteur du peuple de Dieu

M

après avoir achevé sa priere frappa la mer avec cette verge miraculeuse; & aussi-tost elle se divisa & se retira pour laisser aux Hebreux un passage libre, & leur donner moyen de la traverser à pied sec comme ils auroient marché sur la terre ferme. Moÿse voyant cet effet du secours de Dieu entra le premier, & commanda aux Israëlités de le suivre dans ce chemin que le Tout-puissant leur avoit ouvert contre l'ordre de la nature, & de luy rendre des actions de graces d'autant plus grandes que le moyen dont il se servoit pour les tirer d'un tel peril pouvoit passer pour incroyable. Les Hebreux ne pouvant plus alors douter de l'assistance si visible de Dieu se presserent de suivre Moïse. Les Egyptiens au contraire crurent d'abord que la peur leur avoit troublé l'esprit, & les avoit portez à se precipiter de la sorte dans un danger si évident & une mort inevitable. Mais lors qu'ils les virent fort avancez sans avoir rencontré aucun obstacle, ny qu'il leur en fust arrivé aucun mal, ils les poursuivirent avec ardeur dans la créance qu'un chemin si nouveau ne seroit pas moins seur pour eux que pour ceux qu'ils voyoient ainsi y marcher sans crainte. La cavalerie entra la premiere: tout le reste de l'armée suivit: & comme ils avoient employé beaucoup de temps à se preparer & à prendre les armes, les Israëlités arriverent de l'autre costé du rivage avant qu'ils les pussent joindre: ce qui leur donna une entiere confiance qu'ils arriveroient comme eux en seureté. Mais ils furent trompez, & ne sçavoient pas que Dieu n'avoit préparé ce chemin que pour son peuple & non pas pour ses persecuteurs qui ne le suivoient que pour le perdre. Ainsi lors que tous les Egyptiens furent

entrez dans cet espace de mer alors desseché, elle se réunit en un instant & les ensevelit tous dans ses eaux. Les vents se joignirent aux vagues pour émouvoir la tempeste : une grande pluye tomba du ciel ; les éclairs se meslerent au bruit du tonnerre : la foudre suivit les éclairs ; & afin qu'il ne manquast aucune de toutes les marques des plus severes chastimens dont Dieu dans son courroux punit les hommes , une nuit sombre & tenebreuse couvrit la face de la mer ; en sorte que de toute cette armée si redoutable il ne resta pas un seul homme qui pût porter en Égypte la nouvelle d'un événement si terrible.

Qui pourroit comprendre quelle fut la joye des Israélites de se voir ainsi sauvez contre toute apparence par le secours tout-puissant de Dieu, & leur liberté assurée par la mort si surprenante de ceux qui pretendoient de les rengager dans une nouvelle servitude ? Ils passerent toute la nuit en réjouiissances, & Moÿse composa un cantique pour rendre des actions infinies de graces à Dieu d'une faveur si extraordinaire. 101.

J'ay rapporté tout cecy en particulier selon que je l'ay trouvé écrit dans les Livres saints; & personne ne doit considerer comme une chose impossible que des hommes qui vivoient dans l'innocence & dans la simplicité de ces premiers temps ayent trouvé pour se sauver un passage dans la mer, soit qu'elle se fust ouverte d'elle-mesme, ou que cela soit arrivé par la volonté de Dieu, puis que la mesme chose est arrivée longtemps depuis aux Macedoniens quand ils passerent la mer de Pamphile sous la conduite d'Alexandre, lors que Dieu voulut se servir de cette nation pour ruiner l'Empire des Perses, ainsi que

le rapportent tous les historiens qui ont écrit la vie de ce Prince. Je laisse néanmoins à chacun d'en juger comme il voudra.

102.

Le lendemain de cette journée si memorable les flots & les vents poufferent les armes des Egyptiens sur le rivage où les Israélites estoient campez. Moïse l'attribua à une conduite particuliere de Dieu, qui leur donnoit ainsi moyen de s'armer. Il leur distribua toutes ces armes & pour obeïr à l'ordre de Dieu les mena vers la montagne de Sina pour luy offrir un sacrifice & des presens, en reconnoissance du salut si miraculeux qu'il leur avoit procuré.





HISTOIRE

DES IVFS.

LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Les Israëlites pressés de la faim & de la soif veulent lapider Moïse. Dieu rend douces à sa priere des eaux qui estoient ameres : fait tomber dans leur camp des cailles & de la manne; & fait sortir une source d'eau vive d'une roche.

LA joye que ressentirent les Israëlites de se voir ainsi delivrez par le secours tout-puissant de Dieu lors qu'ils l'esperoient le moins, fut troublée par les extrêmes incommoditez qui se rencontrent sur le chemin de la montagne de Sina. Car ce pais estoit si desert ; & la terre si seche & si sterile à cause qu'elle manquoit d'eau , que non seulement les hommes , mais les animaux n'y trouvoient rien de quoy se nourrir. Ainsi quand ils eurent consumé les vivres qu'ils avoient portez par le commandement de Moïse , ils furent contraints de creuser des puits avec grand travail à cause de

103.

la dureté de cette terre ; & outre qu'ils y trouverent si peu d'eau qu'elle ne leur suffisoit pas, elle estoit de si mauvais goust qu'ils n'en pouvoient boire.

104. Après avoir long-temps marché ils arriverent sur le soir en un lieu nommé Mar à cause de l'amertume des eaux. Comme ils estoient extrêmement fatiguez ils s'y arresterent volontiers encore qu'ils manquaissent de vivre parce qu'ils

Exod. y rencontrerent un puits, qui bien qu'il ne
15. pût suffire à une si grande multitude leur faisoit esperer quelque soulagement dans leur besoin, & les consoloit d'autant plus qu'on leur avoit dit qu'il n'y en avoit point dans tout leur chemin. Mais cette eau se trouva si amere que ny les hommes ny les chevaux ny les autres animaux n'en pûrent boire. Vne rencontre si fascheuse mit tout le peuple dans un entier découragement, & Moÿse dans une merueilleuse peine, parce que les ennemis qu'ils avoient à combattre n'estoient pas de ceux qu'on peut repousser par une genereuse resistance ; mais que la faim & la soif reduisoient seules toute cette grande multitude d'hommes, de femmes, & d'enfans à la derniere extremité. Ainsi il ne sçavoit quel conseil prendre, & ressentoit les maux de tous les autres comme les siens propres. Car tous avoient recours à luy : les meres le prioient d'avoir pitié de leurs enfans : les maris d'avoir compassion de leurs femmes ; & chacun le conjuroit de chercher quelque remede à un si grand mal. Dans un si pressant besoin il s'adressa à Dieu pour obtenir de sa bonté de rendre douces ces eaux ameres : & Dieu luy fit connoistre qu'il luy accorderoit cette grace. Alors il prit un morceau de bois

LIVRE III. CHAPITRE I. 137

qu'il fendit en deux ; & après l'avoir jetté dans le puits dit au peuple que Dieu avoit exaucé sa priere, & qu'il osteroit à cette eau tout ce qu'elle avoit de mauvais, pourvû qu'ils executassent ce qu'il leur ordonneroit. Ils luy demanderent ce qu'ils avoient à faire, & il commanda aux plus robustes d'entre eux de tirer une grande partie de l'eau de ce puits, & les assura que celle qui y resteroit seroit bonne à boire. Ils obeirent, & receurent ensuite l'effet de la promesse qu'il leur avoit faite.

Au partir de ce campement ils arriverent en un lieu nommé Elim qui leur avoit paru de loin assez avantageux, parce qu'ils y voyoient des palmiers : mais ils n'y en trouverent que soixante & dix, encore estoient-ils petits & tres-peu chargez de fruit, à cause de la sterilité de la terre. Ils y trouverent aussi douze fontaines ; mais si foibles, qu'au lieu de couler elles ne faisoient que distiler. Ils firent des petites rigoles pour en rassembler les eaux : & lors qu'ils creusoiert ces sources ils n'y trouvoient que de la bourbe au lieu de sable, & presque point d'eau. L'extrême soif que souffroit ce peuple jointe au manquement de vivres, ceux qu'ils avoient apportez ayant esté consumez en trente jours, les mit dans un tel desespoir qu'ils oubliert toutes les faveurs dont ils estoient redevables à Dieu, & l'assistance qu'ils avoient receüe de Moïse. Ils l'accuserent avec de grands cris d'estre la cause de tous leurs maux, & prirent des pierres pour le lapider. Cet homme admirable à qui sa conscience ne reprochoit rien ne s'étonna point de les voir si animez contre luy : mais se confiant en Dieu il se presenta à eux avec ce visage dont la

105.

Exod.

16.

majesté imprimoit du respect , & leur dit avec
 cette maniere de parler qui luy estoit ordinaire &
 » si capable de persuader: Qu'il ne falloit pas que ce
 » qu'ils souffroient leur fist oublier les obligations
 » qu'ils avoient à Dieu : Qu'ils devoient au con-
 » traire se remettre devant les yeux tant de gra-
 » ces & de faveurs dont il les avoit comblez lors
 » qu'ils auroient moins osé se le promettre, & espe-
 » rer de sa bonté la continuation de son assistance:
 » Qu'il y avoit mesme sujet de croire qu'il n'a-
 » voit permis qu'ils fussent reduits à une telle ex-
 » tremité qu'afin d'éprouver leur patience & leur
 » gratitude , & connoistre lequel des deux faisoit
 » le plus d'impression sur leur esprit , ou le senti-
 » ment des maux presens , ou le ressentiment des
 » biens passez : Que n'estant sortis de l'Egypte
 » qu'ensuite du commandement qu'ils en avoient
 » receu de Dieu, ils devoient prendre garde à ne se
 » pas rendre indignes de son secours par leur mé-
 » connoissance & par leur murmure : Qu'ils ne
 » pouvoient éviter de tomber dans ce peché s'ils
 » méprisoient ses ordres & le ministre de ses vo-
 » lontez: Qu'ils seroient en cela d'autant plus cou-
 » pables qu'ils n'avoient aucun sujet de se plaindre
 » qu'il les eust trompez, n'ayant fait qu'accomplir
 » ponctuellement ce qui luy avoit esté comman-
 » dé. Il luy representa ensuite les playes dont Dieu
 » avoit frapé les Egyptiens lors qu'ils s'estoient ef-
 » forcez de les retenir contre sa volonté : Comme
 » quoy les eaux du Nil converties en sang au re-
 » gard de leurs ennemis & si corrompues qu'ils
 » n'en pouvoient boire, avoient conservé pour eux
 » leur bonté ordinaire: De quelle sorte la mere s'é-
 » tant separée en deux pour favoriser leur retraite
 » ils estoient arrivez en seureté de l'autre costé du
 rivage;

rivage ; & qu'au contraire leurs ennemis les vou-
 lant poursuivre par le mesme chemin avoient
 esté ensevelis dans les eaux : Comme se trou-
 vant sans aucunes armes Dieu les en avoit pour-
 vûs en abondance : Et ainsi par combien de di-
 vers miracles il les avoit retirez tant de fois d'en-
 tre les bras de la mort : Qu'ainsi puis qu'il ne
 cesse jamais d'estre tout-puissant, ils ne devoient
 point desesperer de son assistance ; mais supporter
 patiemment tout ce qu'il permettoit qui leur ar-
 rivast , & ne pas considerer son secours comme
 trop lent parce qu'il n'estoit pas si prompt qu'ils
 le souhaitoient : Qu'ils ne devoient pas aussi s'i-
 maginer que Dieu les eust abandonnez dans l'estat
 où ils se trouvoient ; mais plûtoft se persuader
 qu'il vouloit éprouver leur constance & leur
 amour pour leur liberté , & connoistre s'il l'e-
 stimoient assez pour l'acquérir par la faim & par
 la soif ; où s'ils luy preferoient le joug d'une
 honteuse servitude qui les soumettroit à des maî-
 tres qui ne les nourriroient , comme on nourrit
 les bestes , que pour en tirer du service : Que
 quant à luy il ne craignoit rien pour son parti-
 culier , puis qu'une mort qu'il souffriroit inju-
 stement ne luy pourroit estre desavantageuse :
 mais qu'il apprehendoit pour eux , parce qu'ils
 ne pouvoient luy oster la vie sans condamner la
 conduite de Dieu , & mépriser ses commande-
 mens.

Ce discours les fit rentrer en eux-mesmes : les
 pierres leur tomberent des mains : ils se repen-
 tirent du crime qu'ils vouloient commettre : &
 Moïse considerant que ce n'estoit pas sans sujet
 que ce peuple s'estoit émeu ; mais que la neces-
 sité où il se trouvoit l'y avoit porté, crût devoir

implorer pour eux l'assistance de Dieu. Il alla sur une colline le prier de prendre compassion de son peuple qui ne pouvoit attendre du secours que de luy seul, & de luy pardonner la faute que la foiblesse humaine luy avoit fait commettre dans une telle extremité. Dieu luy promit de prendre soin d'eux, & de leur donner un prompt secours. Ensuite d'une réponse si favorable. Moïse alla retrouver le peuple, qui jugeant par la gayeté qui paroïssoit sur son visage que Dieu avoit exaucé sa priere, passa tout d'un coup de la tristesse dans la joye. Il leur dit qu'il leur annonçoit de la part de Dieu la delivrance de leurs maux : & incontinent après une grande multitude de cailles, qui est un oiseau fort commun vers le détroit de l'Arabie, traverserent ce bras de mer, & lassées de voler tomberent dans le camp des Hebreux. Ils se jetterent en foule sur ces oiseaux x comme sur une viande qui leur estoit envoyée de Dieu dans une si pressante necessité ; & Moïse le remercia d'avoir accompli si promptement ce qu'il luy avoit plû de luy promettre.

107. Mais cette grace ne fut pas seule : son infinie bonté y en joignit une seconde. Car Moïse priant les mains élevées vers le ciel, il tomba du ciel une rosée qu'il sentit s'épaissir à mesure qu'elle tomboit : ce qui luy fit juger que ce pourroit bien estre une autre nourriture que Dieu leur envoyoit aussi. Il en goustâ, & la trouva excellente. Alors s'adressant à ce peuple qui s'imaginoit que c'estoit de la neige, parce que c'en estoit la saison, il leur dit : Que ce n'estoit point une rosée ordinaire; mais une nouvelle nourriture qui procedoit de la liberalité de Dieu. Il en mangea ensuite devant eux pour leur mieux persuader ce

qu'il leur disoit. Ils en mangerent après luy & trouverent qu'elle avoit le goust du miel, la forme d'une gomme qu'on nomme bdellion qui procede d'un arbre semblable à un olivier, & qu'elle estoit de la grosseur d'un grain de coriandre. Chacun se pressa pour en ramasser : mais Moïse leur ordonna expressément de n'en recueillir chaque jour qu'une certaine mesure nommée Gomor. Il les assura en mesme temps que cette viande ne leur manqueroit point, & voulut par cette défense donner des bornes à l'avarice des plus forts qui auroient empesché les foibles d'en amasser autant qu'il leur seroit necessaire. En effet lors qu'il arrivoit que quelqu'un en ramassoit plus qu'il n'estoit permis par cette ordonnance, sa peine estoit inutile, parce que si contre l'ordre de Dieu on en reservoit pour le lendemain, elle devenoit toute amere, toute corrompüe, & toute pleine de vers ; tant il estoit vray qu'il y avoit dans cette viande quelque chose de surnaturel & de divin. Elle avoit encore cecy d'extraordinaire, que ceux qui s'en nourrissoient la trouvoient si delicieuse qu'ils n'en desiroient point d'autre. Il tombe encore aujourd'huy en ce pais-là une rosée semblable à celle qu'il plût alors à Dieu d'envoyer en faveur de Moïse. Les Hebreux la nomment Man ; ce qui est en nostre langue une maniere d'interrogation, comme qui diroit : Qu'est-ce que cela ? & on l'appelle ordinairement Manne. Ils la receurent donc avec grande joye comme venant du ciel, & s'en nourrirent durant quarante ans qu'ils demurerent dans le desert.

Le camp s'avança ensuite vers Raphidin. Ils 108.
y souffrirent une extrême soif, parce qu'ils trou-

verent ce pais encore plus dépourvû d'eau que celui d'où ils venoient. Ainsi ils recommencerent à murmurer contre Moïse. Il se retira pour éviter cette premiere fureur, & recourut encore à Dieu pour le prier, qu'après avoir donné à ce peuple dequoy appaiser sa faim, il luy plûst de luy donner aussi dequoy desalterer sa soif, puis que l'un sans l'autre estoit inutile. Dieu ne difera point à exaucer sa priere : il luy promit de leur donner une source tres-abondante, & de la faire sortir du lieu d'où ils l'auroient le moins esperé. Il luy commanda ensuite de frapper avec sa verge en leur presence un roche qu'il voyoit devant ses yeux, & luy promit d'en faire à l'heure mesme sortir de l'eau, parce qu'il vouloit en donner à ce peuple sans qu'il eust la moindre peine pour en chercher. Moïse assuré de cette promesse alla retrouver le peuple, qui le voyoit descendre de ce lieu élevé où il avoit fait sa priere & l'attendoit avec grande impatience. Il leur dit, que Dieu vouloit les tirer contre leur esperance de la necessité où ils estoient ; & pour cela faire sortir une source de cette roche. Ces paroles les étonnerent : parce qu'ils crurent qu'il leur faudroit tailler cette roche : & la soif & la lassitude du chemin les avoit rendus si foibles qu'ils pouvoient à peine se soutenir. Moïse frapa la roche avec sa verge : à l'instant mesme elle se fendit en deux, & il en sortit en tres-grande abondance une eau tres-claire. Leur surprise ne fut pas moindre que leur joye : ils en burent avec plaisir, & trouverent qu'elle avoit une douceur tres-agreable, comme estant une eau miraculeuse & un present qu'ils recevoient de la main de Dieu. Ils luy offrirent des sacrifices en action

de graces d'un si grand bienfait , & conceurent de la veneration pour Moïse qu'ils voyoient estre si chery de luy. L'Escriture sainte rend un témoignage de cette promesse que Dieu avoit faite à Moïse qu'il sortiroit de l'eau d'une roche.

 CHAPITRE II.

Les Amalecites declarent la guerre aux Hebreux, qui remportent sur eux une tres-grande victoire sous la conduite de Iosué ensuite des ordres donnez par Moïse & par un effet de ses prieres. Ils arrivent à la montagne de Sina.

LA reputation des Hebreux qui se répandoit 109.
 de toutes parts jetta l'effroy dans l'esprit des Exod.
 peuples voisins. Ils s'entr'exhorterent à les re- 17.
 pousser, & mesme s'il se pouvoit à les exterminer entierement. Comme les Amalecites, qui habitoient en Edom & en la ville de Petra sous le gouvernement de divers Rois, estoient les plus vaillans de tous, ils estoient aussi les plus animez pour cette guerre. Ils envoyerent des ambassadeurs aux nations les plus proches pour les porter à l'entreprendre. Ils leur représenterent, cc
 qu'encore que ces étrangers qui s'approchoient cc
 de leur país en si grand nombre fussent des fu- cc
 gitifs qui n'estoient sortis d'Egypte que pour cc
 s'affranchir de servitude, il ne falloit pas nean- cc
 moins les mépriser; mais les attaquer auparavant cc
 qu'ils se fortifiassent davantage, & qu'enflez de cc
 vanité de ce qu'on les laisseroit en repos ils com- cc
 mençassent les premiers à leur declarer la guerre: cc
 Que la prudence vouloit qu'on s'opposast prom- cc
 tement à cette puissance naissante, & qu'on les cc

» atquast dans le desert , sans attendre qu'ils se
 » rendissent plus redoutables par la prise de quel-
 » ques riches & puissantes villes, puis qu'il est plus
 » facile d'éviter le danger par une sage prevoyan-
 » ce ; que d'en sortir lors que l'on y est une fois
 » tombé. Ces raisons les persuaderent , & ils reso-
 » lurent d'un commun consentement de marcher
 » contre les Israélites. Moïse qui ne s'attendoit à
 » rien moins que d'avoir une si grande guerre sur
 » les bras, voyant les siens effrayez d'un peril si im-
 » prévu, & de la necessité où ils se trouvoient de
 » combattre des ennemis fort aguerris & pour-
 » veus de toutes choses lors qu'eux-mesmes estoient
 » dépourvus de tout, les exhorta de se confier en
 » Dieu , puis que c'estoit par son commandement
 » & avec son assistance qu'ils avoient preferé la li-
 » berté à la servitude , & surmonté tout ce qui
 » s'estoit opposé à leur retraite : Leur dit de ne
 » penser qu'à vaincre, sans se persuader que l'abon-
 » dance où estoient les ennemis de toutes les cho-
 » ses necessaires pour la guerre leur donnaist de
 » l'avantage sur eux, parce qu'ayant Dieu de leur
 » costé ils ne pouvoient douter qu'ils ne les sur-
 » passassent en tout après avoir éprouvé la force
 » invincible de son secours en des occasions plus
 » perilleuses que la guerre mesme, puis que dans la
 » guerre l'on n'a à combattre que contre des hom-
 » mes; au lieu que s'estant veus tantost enfermez
 » de la mer & des montagnes , & tantost prest à
 » mourir de faim & de soif, Dieu leur avoit ouvert
 » un chemin au travers des eaux, & les avoit tirez
 » par divers miracles de l'extremité où ils estoient.
 » Et enfin il ajoûta qu'ils devoient combattre d'au-
 » tant plus courageusement que s'ils demeuroient
 » victorieux ils se trouveroient dans une heureuse

abondance de toute sortes de biens. Après les avoir animez par ces paroles il assembla tous les chefs & les principaux des Israélites, leur parla encore en general & en particulier, recommanda aux jeunes d'obeir à leurs anciens, & à ceux-cy d'exécuter ponctuellement les ordres du General. Ainsi cet admirable conducteur du peuple de Dieu les ayant remplis de l'esperance d'un heureux succès, & fait considerer ce combat comme devant mettre fin à tous leurs travaux, ils conceurent un tel desir d'en venir aux mains qu'ils le presserent de les mener contre leurs ennemis, afin de ne ralentir pas leur ardeur par un retardement qui ne leur pourroit estre que préjudiciable. Il choisit de toute cette grande multitude ceux qu'il jugea les plus propres pour le combat, & leur ordonna pour General Iosue fils de Navé de la tribu d'Ephraïm, qui estoit un homme de tres-grand merite. Car outre qu'il n'estoit pas moins judicieux que vaillant, éloquent, & infatigable au travail, la pieté dans laquelle Moïse l'avoit élevé le signaloit entre tous les autres. Moïse ordonna ensuite quelques troupes pour empescher les ennemis de se saisir des lieux d'où son armée tiroit de l'eau, & en laissa d'autres en plus grand nombre pour la garde du camp, des femmes, des enfans, & du bagage. Lors qu'il eut ainsi disposé toutes choses les Israélites passerent la nuit sous les armes, n'attendoient que le signal de leur General & l'ordre de leur capitaine pour attaquer les ennemis. Moïse la passa aussi toute entiere à instruire Iosué de ce qu'il avoit à faire dans cette grande journée. Et quand le jour fut venu il l'exhorta à s'efforcer de répondre par ses actions à l'esperance qu'on avoit conceüe de luy, & de

s'acquérir par un heureux succès l'estime & l'affection des soldats. Il parla aussi en particulier aux principaux chefs, & en general à toute l'armée pour les exciter à bien faire. Et après leur avoir donné tous ces ordres il les recommanda à Dieu & à la conduite de Iosué, & se retira sur la montagne.

Aussi-tost les armées en vinrent aux mains avec une extrême ardeur de part & d'autre: & comme les chefs n'oublierent rien pour les animer, le combat fut tres-opiniastre. Moïse de son costé combattoit par ses prieres; & ayant remarqué que lors que ses mains estoient élevées vers le ciel les siens estoient victorieux; & qu'au contraire quand la lassitude le contraignoit de les abaisser, les Amalecites avoient l'avantage; il pria Aaron son frere d'en soutenir une, & *Vron* son beau-frere qui avoit épousé Marie sa sœur, de soutenir l'autre. Ainsi les Israëlités demeurèrent pleinement victorieux, & il ne seroit resté un seul des Amalecites si la nuit qui survint n'eust donné moyen à une partie de se sauver à la faveur des tenebres.

Nos ancestres n'ont jamais gagné une plus celebre victoire, ny qui leur ait esté plus avantageuse, parce qu'outre la gloire d'avoir surmonté de si puissans ennemis, & jetté la terreur dans le cœur de toutes les nations voisines auxquelles ils ont toujours depuis esté redoutables, ils se rendirent maîtres du camp des Amalecites, & remportèrent tant en general qu'en particulier de si riches dépouilles, qu'ils passerent du manquement où ils estoient de toutes choses dans une extrême abondance. Car ils gagnerent une tres-grande quantité d'or & d'argent, des vaisseaux

d'airain propres à toutes sortes d'usages, des armes avec tout l'équipage dont on se sert à la guerre tant pour l'ornement que pour la commodité, des chevaux, & généralement toutes les choses dont on a besoin dans les armées.

Voilà quel fut l'événement de ce grand combat; & il rehaussa de telle sorte le cœur des Israélites, qu'ils crurent que désormais rien ne leur seroit impossible. Le lendemain Moïse commanda de dépouiller les morts, & de ramasser les armes de ceux qui s'en estoient fuis, distribua des récompenses à ceux qui s'estoient signalez dans une si grande occasion, & loua publiquement la valeur & la conduite de Iosué, à qui toute l'armée rendit en mesme temps par ses acclamations le glorieux témoignage de sa vertu. Mais ce qu'il y eut de plus extraordinaire dans une si illustre victoire, fut qu'elle ne coûta la vie à aucun des Israélites, quoy que le carnage qu'ils firent de leurs ennemis fut si grand, qu'on ne pût compter tous les morts. Moïse éleva un autel avec cette inscription, *au Dieu Vainqueur*, offrit dessus des sacrifices, & prédit que la nation des Amalecites seroit entièrement détruite, parce qu'encore que les Hebreux ne les eussent jamais offensez, ils avoient esté si injustes & si inhumains que de les attaquer dans un desert où ils manquoient de toutes choses. Il fit ensuite un festin à Iosué pour témoigner la joye qu'il avoit de sa victoire: tout le camp retentit en mesme temps de cantiques à la louange de Dieu; & quelques jours se passerent ainsi en festes & réjouissances.

110.

Après que les Hebreux eurent repris de nouvelles forces par ce repos, l'armée continua à

marcher en très-bon ordre & beaucoup plus belle qu'elle n'avoit esté jusques alors , parce que les armes qu'ils avoient gagnées sur leurs ennemis ayant esté données à ceux qui n'en avoient point, il se trouva beaucoup plus de gens armez qu'auparavant. Ainsi ils arriverent trois mois depuis estre fortis d'Egypte à la montagne de Sina sur laquelle Moïse avoit vû tant de choses merveilleuses auprès de ce buisson ardent.

CHAPITRE III.

Raguel beau pere de Moïse le vient trouver & luy donne d'excellens avis.

III. **R** Aguel beau-pere de Moïse ayant appris ces
Exod. heureux succès le vint trouver pour en louer
 18. Dieu avec luy, & voir Sephora sa fille & ses petits-fils. Moïse en eut tant de joye qu'il offrit un sacrifice à Dieu, & fit un festin à tout le peuple auprès de ce buisson qu'il avoit veu tout en feu sans en estre consumé. Aaron avec Raguel & toute cette grande multitude chanterent d'une commune voix dans ce festin des hymnes en l'honneur de Dieu qu'ils benissoient comme l'auteur de leur liberté & de leur salut. Ils publierent aussi les loüanges de Moïse, à qui ils reconnoissoient devoir après Dieu tant de glorieux & d'heureux succès, & Raguel celebra par des cantiques la gloire que meritoit l'armée, & particulièrement Moïse, à la sage conduite duquel elle estoit si obligée.

Raguel remarqua le lendemain que Moïse estoit accablé de la multitude des affaires, parce que tous s'adressoient à luy pour terminer leurs differends à cause qu'ils l'en croyoient plus capable que nul

autre; & qu'ils estoient si persuadez de son desin-
 tressement & de son amour pour la justice, que
 ceux mesme qui perdoient leur cause les souff-
 roient sans murmurer. Il ne voulut point alors
 luy en parler de peur de troubler la joye qu'avoit
 ce peuple d'estre jugé par leur admirable con-
 ducteur. Mais quand il se fut retiré en particulier
 il luy conseilla de choisir des personnes sur qui il
 pût se reposer pour connoistre des matieres moins
 importantes, & de se reserver pour celles qui re-
 gardoient le salut du peuple dont luy seul pouvoit
 soutenir le poids. Ainsi, ajoûta-t-il, puis que vous
 n'ignorez pas quelles sont les graces dont Dieu a
 voulu vous favoriser, & qu'il s'est servy de vous
 pour tirer ce peuple de tant de perils, laissez aux
 autres à décider les differends qui arriveront en-
 tre les particuliers, & employez-vous tout entier
 à servir Dieu, afin de vous rendre encore plus ca-
 pable de les assister dans leurs plus importans be-
 soins. P'estimerois aussi à propos qu'après avoir
 fait la reveuë de toutes vos troupes vous les di-
 stribuassiez en divers corps de dix mille hommes
 à chacun desquels vous donneriez des chefs; &
 que ces corps fussent divisez en des regimens de
 mille hommes, & de cinq cens hommes; & ces
 regimens en des compagnies de cent hommes, &
 de cinquante hommes, & ces compagnies en des
 escoiades de trente, de vingt, & de dix hommes
 commandées par des officiers qui auroient des
 noms conformes au nombre des gens qui se-
 roient sous leur charge. Quant aux juges il fau-
 droit les choisir entre les plus gens de bien & de
 la vertu la plus reconnuë pour décider les diffe-
 rends ordinaires: & lors qu'il se rencontrera des
 affaires plus importantes on pourra les renvoyer

» devant les Princes du peuple. Que s'il s'en trou-
 » voit quelques-unes plus difficiles & qu'ils ne pus-
 » sent pas résoudre, vous vous en réserverez la con-
 » noissance. Par ce moyen la justice sera renduë à
 » tout le monde : rien ne vous empêchera d'im-
 » plorer continuellement le secours de Dieu, & vous
 » le rëdrez de plus en plus favorable à vostre armée.

Moïse n'approuva pas seulement ces conseils de Raguel : mais il dit en pleine assemblée qu'il en estoit l'auteur, & luy en donna toute la gloire. Il l'a ainsi rapporté luy-mesme d'as les Livres saints, tant il estoit éloigné de vouloir ravir aux autres l'honneur qui leur estoit deu, & tant sa vertu l'élevoit au dessus de ses defauts si ordinaires aux hommes, comme nous en verrons ailleurs diverses preuves. Il assembla ensuite tout le peuple pour l'avertir qu'il s'en alloit traiter avec Dieu sur la montagne; leur dit qu'il esperoit de leur rapporter de nouveaux témoignages de son extrême bonté pour eux: & leur commanda d'avancer leur camp le plus près qu'ils pourroient de la montagne pour estre plus proche de cette suprême majesté à qui ils estoient redevables de tout leur bonheur.

CHAPITRE IV.

Moïse traite avec Dieu sur la montagne de Sina, & rapporte au peuple dix Commandemens que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au peuple de la part de Dieu de construire un Tabernacle.

112.
 Exod.
 19.

LA montagne de Sina qui surpasse en hauteur toutes celles de ces provinces est si pleine de

LIVRE III. CHAPITRE IV. 151

rochers escarpez de tous costez , que non seulement on ne peut y monter sans beaucoup de peine; mais on ne sçauroit la regarder sans quelque frayeur : Et comme la creance commune est que Dieu y habite, ce lieu paroist redoutable & inaccessible. Après que Moïse y fut allé les Hebreux ne manquerent pas d'obéir au commandement qu'il leur avoit fait d'avancer leur camp jusques au pied de cette montagne : & ils estoient tous remplis de l'esperance des faveurs qu'il leur avoit promis de leur obtenir de Dieu. En attendant son retour ils observoient l'ordre qu'il leur avoit donné pour s'en rendre dignes. Ils vécutent dans une grande continence ; se separerent durant trois jours de leurs femmes , & les femmes de leur costé se vêtirent avec leurs enfans mieux qu'à l'ordinaire , & passerent deux jours en festes & en festins ; mais des festins accompagnez de prieres continuelles qu'ils faisoient à Dieu afin qu'il luy plût de bien recevoir Moïse, & de leur envoyer par luy les graces qu'il leur avoit fait esperer. Le matin du troisiéme jour on vit avant le lever du soleil ce qu'on n'avoit jamais jusques lors veu dans le monde. Le ciel estant si clair & si sercin qu'il n'y paroïssoit pas le moindre nuage, une nuée couvrit tout le camp des Israélites : un vent impetueux accompagné d'une grande pluye produisit un tres grand orage : les éclairs se suivirét de si prés qu'ils n'ébloüirent pas seulement les yeux , mais jetterent la terreur dans les esprits; & la foudre qui tomboit avec un étrange bruit marquoit la presence de Dieu. Je laisse à ceux qui liront cecy à en juger comme ils voudront ; mais j'ay esté obligé de rapporter ce que j'en ay trouvé écrit dans les Livres saints.

Vne tempeste si extraordinaire & un bruit si
 épouvantable joints à la creance commune que
 Dieu habitoit sur cette montagne étonnerent si
 fort les Hebreux, qu'ils n'osoient sortir de leurs
 tentes. Ils crurent que Dieu avoit dans sa colere
 fait mourir Moïse, & qu'il les traiteroit de la
 mesme sorte. Lors qu'ils estoient dans cette frayeur
 ils virent arriver Moïse tout remply de majesté, &
 tout éclatant de gloire. Sa presence bannit leur
 tristesse, & leur fit concevoir de meilleures espe-
 rances. Mais elle ne dissipa pas seulement les nua-
 ges de leurs esprits; elle dissipa aussi ceux qui
 auparavant obscurcissoient l'air: il reprit sa pre-
 miere serenité; & ce grand Prophete après avoir
 fait assembler tout le peuple pour l'informer des
 commandemens qu'il avoit receus de Dieu, &
 choisi un lieu élevé d'où chacun le pouvoit en-
 tendre leur parla en cette sorte: Dieu ne s'est pas
 contenté de me recevoir d'une maniere digne de
 son infinie bonté, il a voulu mesme honorer
 vostre camp de sa presence, & vous prescrire par
 mon entremise une maniere de vivre la plus
 heureuse qui se puisse imaginer. Je vous conjure
 donc par luy-mesme, & par tant d'œuvres admi-
 rables qu'il a faites en vostre faveur, d'écouter
 avec le respect que vous luy devez ce qu'il m'a
 ordonné de vous dire, sans vous arrester à la bas-
 sesse de celuy dont il a voulu se servir pour ce
 sujet. Ne considerez pas que ce n'est qu'un hom-
 me qui vous parle: mais pensez plutôt aux
 avantages que vous recevrez de l'observation des
 commandemens que je vous apporte de la part
 d'un Dieu, & reverez la majesté de celuy qui n'a
 pas dédaigné de se servir de moy pour vous pro-
 curer tant de bonheur. Car ce n'est pas Moïse fils

LIVRE III. CHAPITRE IV. 153

d'Amram & de Jacobel qui va vous donner ces admirables preceptes: C'est ce Dieu tout-puissant qui pour vous affranchir de captivité à changé en sang les eaux du Nil : Qui a abattu l'orgueil des Egyptiens en les frapât de tant de diverses playes: Qui vous a ouvert un chemin à travers la mer: Qui a rassasié vostre faim par une nourriture descendüe du ciel, & qui a desalteré vostre soif par l'eau qu'il a fait sortir d'une roche. C'est luy qui a mis Adam en possession de tout ce que la terre & la mer sont capables de produire : Qui a sauvé Noé au milieu des eaux du deluge : Qui lors qu'Abraham l'auteur de nostre race estoit errant & vagabond luy a donné la terre de Chanaam: qui a fait naistre Isaac d'un pere & d'une mere qui n'estoient plus en âge d'avoir des enfans. Qui a donné à Iacob douze fils tous si accomplis en toutes sortes de vertus: Qui a mis entre les mains de Ioseph le gouvernement de toute l'Egypte: Et enfin c'est luy qui vous fait aujourd'huy la faveur de vous donner par moy ses commandemens. Que si vous les observez religieusement & les preferez à l'amour que vous portez à vos femmes & à vos enfans, il ne manquera rien à vostre felicité : la terre sera toujourns fertile pour vous, & la mer toujourns tranquille : vous serez riches en enfans, & redoutables à vos ennemis. Je vous en parle avec assurance : car j'ay esté si heureux que de voir Dieu : j'ay entendu sa voix immortelle: & vous ne pouvez plus douter qu'il ne vous aime, & qu'il ne veuille prendre soin de vostre posterité.

Ensuite de ce discours Moïse fit avancer tout le peuple avec leurs femmes & leurs enfans pour entendre eux-mesmes la voix de Dieu, & ap-

prendre de sa propre bouche ses commandemens, afin de n'en affoiblir pas l'autorité s'il ne les recevoient que par le ministère d'un homme. Ainsi ils ouïrent tous une voix du ciel qui leur parloit tres-distinctement, & entendirent les preceptes que Moïse leur donna depuis écrits dans les deux tables de la loy. Il ne m'est pas permis d'en rapporter les propres paroles: mais je vais en rapporter le sens.

- Exod.*
20.
- I. Commandement. Qu'il n'y a qu'un Dieu, & que luy seul doit estre adoré.
 - II. Qu'il ne faut adorer la ressemblance d'aucun animal.
 - III. Qu'il ne faut point jurer en vain le nom de Dieu.
 - IV. Qu'il ne faut profaner par aucun ouvrage la sainteté & le repos du septième jour.
 - V. Qu'il faut honorer son pere & sa mere.
 - VI. Qu'il ne faut point commettre de meurtre.
 - VII. Qu'il ne faut point commettre d'adultere.
 - VIII. Qu'il ne faut point dérober.
 - IX. Qu'il ne faut point porter de faux témoignage.
 - X. Qu'il ne faut desirer aucune chose qui appartienne à autruy.

Le Peuple après avoir receu ces Commandemens de la propre bouche de Dieu, ainsi que Moïse le luy avoit dit, se retira avec joye. Les jours suivans ils allerent diverses fois trouver Moïse dans sa tente pour le prier de leur obtenir de Dieu des loix pour servir à la police & au reglemēt de la republique. Il le leur promit & l'executa quel-
que

LIVRE III. CHAPITRE IV. 155

quelque temps après comme je le diray ailleurs, ayant
resolu d'écrire un livre à part sur ce sujet.

Quelque temps après Moïse retourna sur la
montagne y & monta à la veüe de tout le peuple
Il y demeura quarante jours : & ce retardement
les mit dans une tres-grande peine, dont la crain-
te qu'ils avoient qu'il ne luy fust arrivé quelque
mal estoit la principale cause. Chacun en parloit
diversément: Ceux qui ne l'aimoient pas disoient
que les bestes l'avoient devoré: D'autres s'imagi-
noient que Dieu l'avoit retiré à luy: & les plus
sages flotoient entre ces deux opinions, confide-
rant dans l'une le malheur qui peut arriver à tous
les hommes; & se consolant dans la veüe de l'au-
tre qui leur paroïssoit plus conforme à la vertu de
Moïse. Mais dans la creance où ils estoient de ne
pouvoir jamais trouver un tel chef & un si puis-
sant protecteur, leur douleur estoit extrême: parce
qu'ils ne voyoient aucune esperance qui l'adou-
cit : & ils n'oserent décamper à cause que Moïse
leur avoit ordonné de l'attendre en ce mesme
lieu. Il revint enfin au bout de quarante jours sans
avoir durant tout ce tēps été soustenu par aucune
nourriture humaine ; & sa presence les remplit
de joye. Il les assura du soin que Dieu continuoit
de prendre d'eux; les informa de ce qu'il luy avoit
commandé de leur faire sçavoir touchant la ma-
niere dont ils se devoient conduire pour vivre
dans un parfait bonheur, & leur dit qu'il vouloit
qu'ils fissent un Tabernacle dans lequel il descen-
droit quelquefois, & qu'ils poteroient avec eux,
afin de n'estre plus obligez de l'envoyer consulter
sur la montagne de Sina, parce que lors qu'il rem-
pliroit de Tabernacle de sa presence il y recevoit
leurs voux & écouteroit leurs prieres. Il leur fit

114.

Exod.

24.

Exod.

36.

156 HISTOIRE DES JUIFS.

entendre selon ce que Dieu luy-mesme le luy avoit montré , de quelle sorte devoit estre construit ce Tabernacle qui estoit comme un temple portatif; & il les exhorta à ne point perdre de temps pour y travailler. Il leur presenta ensuite deux Tables dans lesquelles Dieu avoit gravé de sa propre main les dix Commandemens dont il est parlé cy-dessus; & il y en avoit cinq dans chaque Table.

115.
Exod. 35. Ce discours joint à leur joye du retour de Moïse leur en donna à tous une si grande qu'ils se pressoient pour contribuer à la construction du Tabernacle , & offroient pour cela de l'or , de l'argent, du cuivre, d'un bois incorruptible , du poil de chevre , des peaux de brebis dont les unes étoient blanches; les autres de couleur d'hyacinte, de pourpre & d'écarlate, des laines teintes de ces mesmes couleurs, & du lin tres-fin. Ils donnerent aussi de ces pierres precieuses qu'on enchasse dans de l'or , & dont l'on a accoustumé de se parer , & quantité d'excellens parfums.

Après que chacun eut ainsi contribué à l'envy tout ce qu'il pouvoit donner , & quelques-uns mesme plus qu'ils ne pouvoient, Moïse suivant le commandement qu'il en avoit reçu de Dieu prit des personnes si capables de travailler à cet ouvrage , que quand tout le peuple auroit eu la liberté d'en faire le choix il n'auroit sceu jetter les yeux sur de plus habilles. Nous voyons encore leurs noms dans les saintes Escritures , sçavoir *Bezéléel* de la tribu de Juda fils d'Vron & de Marie sœur
Exod. 36. de Moïse , & *Eliab* fils d'Isamach de la tribu de Dan. Le peuple témoigna tant d'ardeur pour cet ouvrage, & offrit avec tant de joye son travail & son bien , que Moïse fut obligé par l'avis mesme de ceux qui en avoient la conduite de faire pu-

olier à son de trompe qu'il ne falloit plus rien apporter, parce qu'on n'avoit pas besoin de davantage. On commença donc à y travailler selon le dessein & le modèle que Dieu luy-mesme en avoit donné à Moïse, qui marqua aussi le nombre des vaisseaux sacrez qu'on devoit mettre dans ce Tabernacle pour servir aux sacrifices. Que si les hommes témoignèrent leur liberalité en cette rencontre ; les femmes n'en firent pas moins paroistre en ce qu'elles donnerent pour les vestemens des Sacrificateurs & pour les ornemens nécessaires pour celebrer les loüanges de Dieu avec pompe & magnificence.

CHAPITRE V.

Description du Tabernacle.

TOutes choses estant ainsi préparées, & les vaisseaux d'or & de cuivre, les divers ornemens, & les habits pontificaux estant achevez, Moïse après avoir fait sçavoir qu'on festeroit ce jour-là, & que chacun selon son pouvoir offriroit un sacrifice à Dieu, fit assembler le Tabernacle en cette sorte. Il ordonna premierement l'enceinte au milieu de laquelle il devoit estre dressé, & la fit de cent coudées de long, & de cinquante de largeur. Il y avoit de chaque costé sur la longueur vingt colonnes de bronze, & dix dans le fond sur la largeur: dont chacune avoit cinq coudées de haut. Leurs corniches estoient d'argent, avec des anneaux aussi d'argent ; leurs bazes qui estoient de bronze doré avoient de longues pointes au dessus pour enfoncer bien avant dans la terre, & ces pointes estoient semblables à celles qu'on met au bout des piques. Il y avoit au bas de chaque co-

lomme un clou de cuivre dont ce qui sortoit hors de terre avoit une coudée de haut, & on y arrestoit des cables qui passoient dans ces anneaux pour estre attachez au toict du Tabernacle & l'affermir contre la violence des vents. Vn grand voile de lin tres-fin tendu à l'entour depuis les corniches jusques aux bazes enfermoit comme un mur toute cette enceinte.

Voilà quels estoient les deux costez & le fond. Quant à la face de cette enceinte elle estoit aussi de cinquante coudées; & on laissa dans cette étendue une ouverture de vingt coudées pour servir d'entrée. Il y avoit à chaque costé de cette ouverture une double colonne de bronze revestue d'argent excepté la baze: & cette double colonne estoit accompagnée au dedans de l'enceinte de trois autres colonnes disposées de chaque costé en droite ligne & en distance proportionnée pour former un vestibule de cinq coudées de profondeur, qui estoit tendu comme le reste de l'enceinte d'un voile de lin. Vn autre voile de vingt coudées de long & de cinq de haut pendoit sur l'entrée & la fermoit. Il estoit tissu de lin de couleur de pourpre & d'hyacinte & representoit diverses figures, mais nulles d'aucun animal. Il y avoit au dedans du vestibule un grand vaisseau de cuivre sur une baze de mesme metal où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains & pour arroser leurs pieds.

Moïse fit mettre le tabernacle au milieu, & en tourna l'entrée vers l'orient afin que le soleil à son lever l'éclairast de ses premiers rayons. Il avoit trente coudées de long, & douze de large. Vn de ses costez regardoit le midy, un autre le septentrion, & le fond regardoit l'occident. Sa hauteur

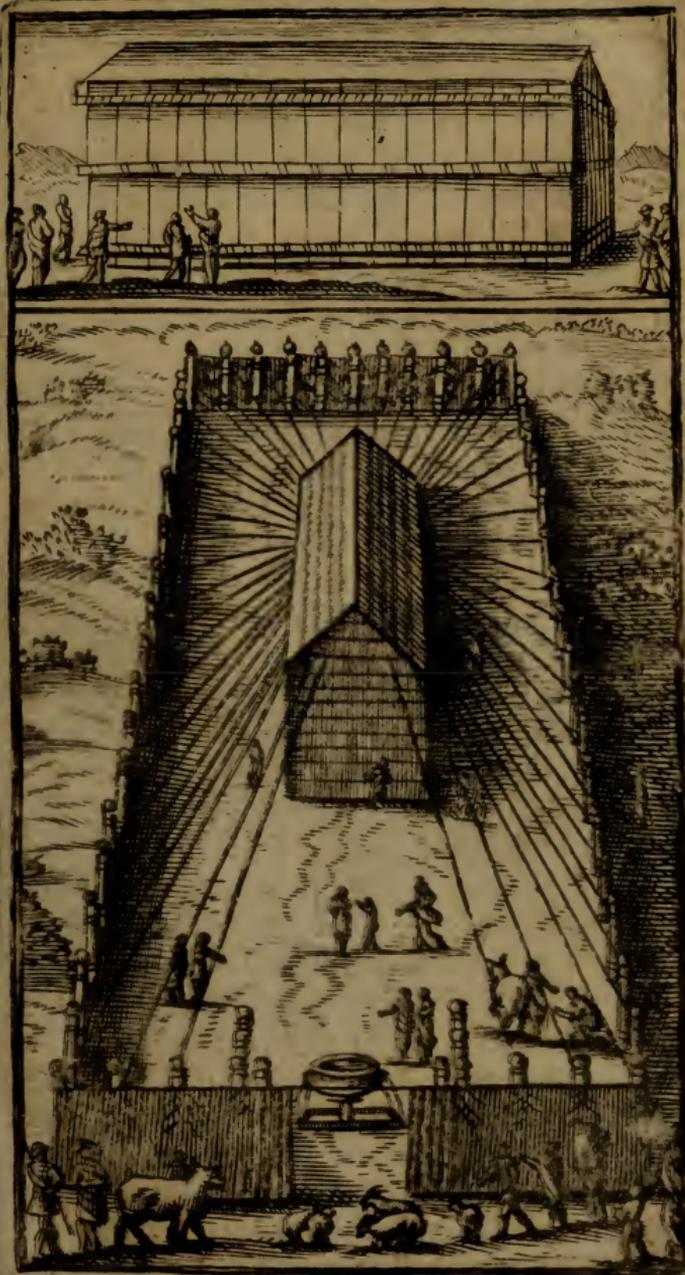
estoit égale à sa largeur. Chaque costé estoit composé de vingt planches de bois debout taillées à angles droits, & dont chacune estoit large d'une coudée & demie & épaisse de quatre doigts. Elles estoient toutes revestues de lames d'or, & il y avoit au dehors de chaque plâche deux verrouïls: l'un en haut, l'autre en bas qui passoient de l'une à l'autre au travers de deux anneaux dont l'un tenoit à l'une de ces planches, & l'autre à l'autre. Le costé de l'occident qui estoit le fond du Tabernacle estoit composé de dix pieces de bois dorées de tous costez, & si bien jointes qu'il sembloit que ce n'en fust qu'une. On voit par le dénombrement de ces pieces qui composoient chacun des costez qu'elles revenoient toutes ensemble à la longueur de trente coudées; car il y en avoit vingt, & chacune d'elles avoit une coudée & demie de large. Mais pour ce qui regarde le fond du Tabernacle, les six pieces dont nous avons parlé ne revenoient qu'à neuf coudées, & on y en joignit une de chaque costé de mesme largeur & de mesme hauteur que les autres, mais beaucoup plus épaisses, parce qu'elles devoient estre mises aux angles de cet édifice. Au milieu de chacune de ces pieces il y avoit un piton doré, & ces pitons estoient placez sur une mesme ligne en telle sorte qu'ils s'entregardoient tous. De gros bastons dorrez de cinq coudées chacun de long entroient dans ces pitons, & joignoient tous ces ais ensemble, parce que ces bastons s'emboïstoient les uns dans les autres. Quant au derriere du bastiment, outre les verrouïls dont j'ay parlé qui arrestoient ces planches il estoit affermy par le moyen d'un baston doré passé comme les autres dans autant d'anneaux qu'il y avoit de pieces de bois: les ex-

tremitez de ce baston estoient entaillées comme les extremitez de ceux qui affermissoient les deux costez, & toutes les extremitez venant à se croiser aux angles du bastiment s'emboissoient les unes dans les autres, & entretenoient de telle sorte les coltez du Tabernacle qu'il ne pouvoit estre ébranlé par l'impetuosité des vents.

Quant au dedans du Tabernacle, sa longueur estoit separée en trois parties de dix coudées chacune : & à dix coudées du fond en avant on avoit dressé quatre colonnes de mesme matiere & de mesme forme, dont les bazes estoient toutes semblables à celles dont nous avons parlé cy-dessus : & elles estoient placées en égale distance entre elles. Les Sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reste du Tabernacle, mais quant à l'espace qui estoit enfermé entre ces quatre colonnes, c'estoit un lieu inaccessible auquel il ne leur estoit pas permis d'entrer. Cette Division du Tabernacle en trois parties estoit une figure du monde. Car celle du milieu estoit comme le ciel où Dieu habite : & les autres qui n'estoient ouvertes qu'aux seuls Sacrificateurs representoient la mer & la terre. On mit à l'entrée cinq colonnes d'or posees sur des bases de bronze, & on tendit sur le Tabernacle des voiles de lin de couleur de pourpre, d'hyacinte, & d'écarlate. Le premier de ces voiles avoit dix coudées en quarré, & couvroit les colonnes qui separoient ce lieu si saint d'avec le reste afin d'en oster la veüe aux hommes. Tout ce temple portoit le nom de

Exod.
36.

Saint : mais l'espace enfermé entre ces quatre colonnes estoit nommé le Saint des Saints. Sur ce voile dont je viens de parler estoient figurées toutes sortes de fleurs & d'autres ornemens



qui embellissent la terre à l'exception des animaux. Le second voile estoit semblable au premier tant en sa matiere qu'en sa grandeur, sa tiffure, & ses couleurs. Il estoit attaché par le haut avec des agraffes, & descendoit & couvroit jusques à la moitié les cinq colonnes qui estoit le lieu par où entroient les Sacrificateurs. Il y avoit sur ce voile un autre voile avec des anneaux au travers desquels passoit un cordon pour le tirer, principalement les jours de festes, afin que le peuple pût voir ce premier voile qui estoit plein de tant de diverses figures. Dans les autres jours, & sur tout lors que le temps n'estoit pas beau, ce second voile qui estoit d'une étoffe propre à résister à la pluye estoit tendu par dessus l'autre pour le conserver : & on a encore observé depuis la construction du temple de mettre un semblable voile à l'entrée.

Il y avoit outre cela dix pieces de tapisseries dont chacune avoit vingt-huit coudées de long, & quatre de large. Elles estoient attachées si proprement avec des agraffes d'or, qu'il sembloit qu'elles ne faisoient qu'une seule piece. Elles servoient à couvrir tout le haut & tous les costez du Tabernacle ; & il ne s'en faloit qu'un pied qu'elles ne touchassent à terre. Il y avoit aussi onze autres pieces de la mesme largeur, mais plus longues. Car elles avoient chacune trente coudées de long. Elles estoient tissues de poil avec autant d'art que celles de laine, & estoient tendues au dehors par dessus les autres pieces de tapisserie qui ornoient le dedans. Elles se joignoient toutes par le haut, pendoient jusques à terre, & formoient comme une espece de pavillon. La onzième de ces pieces servoit à couvrir la porte. Tout ce pavillon

LIVRE III. CHAPITRE VI. 163

Il estoit couvert de peaux de chevre pour le
réservier contre la pluye & les grandes ardeurs du
soleil ; & lors qu'on le découvroit on ne pouvoit
le voir de loïn sans admiration , parce que l'éclat
de tant de diverses couleurs faisoit que l'on cro-
yoit voir le soleil.

CHAPITRE VI.

Description de l' Arche qui estoit dans le Tabernacle.

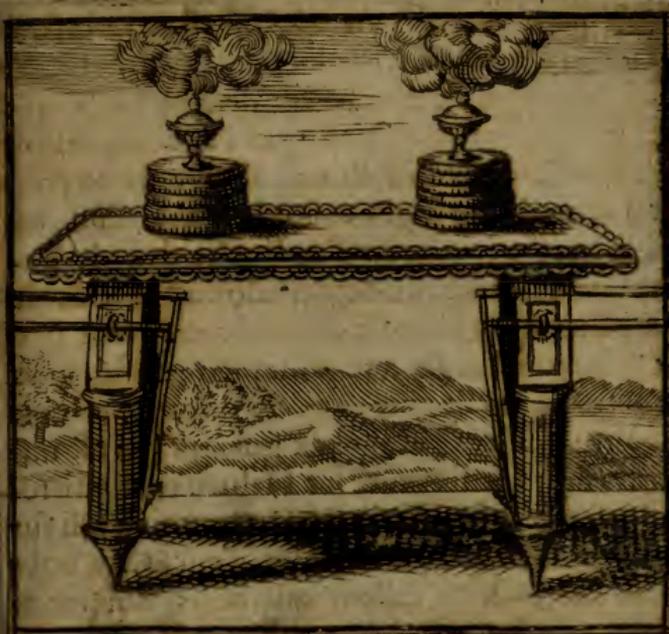


LE Tabernacle ayant esté construit en cette ^{117.}
maniere on fit aussi une Arche consacrée à ^{Exo. 37.}
Hist. Tome 1. P

Dieu. Elle estoit d'un bois incorruptible que les Hebreux nomment Heoron. Elle avoit cinq palmes de longueur, trois de hauteur, & autant de largeur, & estoit entierement couverte dedans & dehors de lames d'or, en sorte qu'on ne voioit point de bois. Sa couverture estoit si fortement & si proprement attachée avec des crampons d'or qu'il sembloit qu'elle fust toute d'une piece. Il y avoit dans les deux plus grands costez de gros anneaux d'or qui traversoient entierement le bois, & de gros bastons dorez qu'on mettoit dans ces anneaux pour la porter selon le besoin: car on ne se servoit point de cheveux; mais les Levites & les Sacrificateurs la portoient eux-mesmes sur leurs épaules. Il y avoit au dessus de l'Arche deux figures de Cherubins avec des ailles selon que Moïse les avoit veus proche du trône de Dieu: car nul homme auparavant luy n'en avoit eu connoissance. Il mit dans cette Arche deux Tables dans lesquelles estoient écrits les dix commandemens, dont chacune en contenoit cinq, deux & demy dans une colonne & deux & demy dans l'autre: & il mit l'Arche dans le Sanctuaire.

CHAPITRE. VII.

Description de la Table, du Chandelier d'or, & des Autels qui estoient dans le Tabernacle.



MOyse mit aussi dans le tabernacle une Table semblable à celles qui estoient dans le temple de Delphes. Elle avoit deux coudées de long, une de large, & trois paulmes de hauteur. Les pieds qui la sôutenoient estoient quarez depuis le haut iusques à la moitié; mais depuis la moitié jusques en bas ils estoient entierement semblables à ceux des lits des Doriens & entroient de quatre doigts dans l'aire. Les costez de cette table estoient creusez pour recevoir un ornement fait en cordon à jour qui regnoit tout au tour tant

en haut qu'en bas. Il y avoit au haut de chacun des pieds en dehors un anneau pour passer un baston de bois doré que l'on en pouvoit tirer facilement, car il ne passoit pas selon la longueur de la table d'un anneau à l'autre, mais il ne passoit l'anneau que de fort peu & il estoit creusé en cet endroit pour recevoir vn autre baston qui estoit dressé selon la hauteur de la Table & arresté par le bas de telle maniere que ce dernier soutenant l'extrémité du premier passé par l'anneau, faisoit que ce premier servoit d'une poignée ferme pour porter dans les voyages toute la Table d'un lieu à un autre. On la plaçoit d'ordinaire dans le Tabernacle du costé du Septentrion assez près du Sanctuaire, & on mettoit dessus douze Pains sans levain les uns sur les autres, six d'un costé, & six de l'autre, faits de pure fleur de farine. Il entroit dans chacun de ces pains deux gomors qui est une mesure dont se servent les Hebreux, & qui revient à sept coriles Attiques. On mettoit aussi sur ces pains deux vases d'or pleins d'encés. Au bout de sept jours & en ce iour que nous nommons Sabbath on ostoit ces douze pains pour en mettre d'autres en leur place, dont ie diray ailleurs la raison.

Vis à vis de cette Table du costé du midy il y avoit un Chandelier d'or, non pas massif, mais creux par dedans, du poids de cent mines que les Hebreux nōment sincharas, qui font deux talens Attiques. Ce chandelier estoit enrichi de petites boules rondes, de lys, de pommes de grenade, & de petites tasses iusques au nombre de soixante & dix, qui s'élevoient depuis le haut de la tige jusques au haut des sept branches dont il estoit composé, & de qui le nombre se rapportoit à celuy

LIVRE III. CHAPITRE VII. 167

des sept planettes. Ces sept branches répondoient les unes aux autres: il y avoit au haut de chacune une lampe; & toutes ces lampes regardoient l'orient & le midy.



Exod. Entre la table & ce chandelier qui estoit placé
 30. en travers estoit un petit autel sur lequel on brû-
 loit des parfums en l'honneur de Dieu.



Exod.
 38. Cet autel qui avoit une coudée en quarré & deux
 coudées de haut estoit du bois incorruptible,
 & revestu d'une lame de cuivre fort massive. Il y
 avoit dessus un brasier d'or à tous les coins duquel
 estoient des couronnes d'or avec de gros anneaux
 dans lesquels on passoit des bastons afin que les
 Sacrificateurs le pussent porter. A l'entrée du Ta-
 bernacle estoit un autre Autel couvert aussi d'une
 lame de cuivre qui avoit cinq coudées en quarré,

trois de hauteur. Il estoit enrichy d'or par dessus : & au lieu que sur l'autre il y avoit un brasier, il y avoit sur celuy-cy une grille au travers de laquelle les charbons & la cendre tomboient sur la terre, parce qu'il n'avoit point de pied d'estal. Près de cet autel estoient des entonnoirs, des fioles, des encensoirs, des coupes, & autres vases nécessaires pour le service divin : & tout cela estoit d'un or tres-pur.

 CHAPITRE VIII.

Des habits & ornemens des sacrificateurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sacrificateur.

IL faut maintenant parler des vestemens tant des Sacrificateurs ordinaires que les Hebreux nomment Chanées, que du Souverain Sacrificateur qu'ils nomment Anarabachen : & nous commencerons par le commun des Sacrificateurs. Celui qui doit officier est obligé suivant la loy d'être pur & chaste, & vestu d'un habit nommé Manachaz, c'est à dire qui serre fort. C'est une espece de calçon de lin retors, & qui s'attache sur les reins. Il mettoit par dessus une tunique d'une double toile de fin lin qu'ils nommoient Chetonem, parce que le lin se nomme Cheton. Elle descendoit jusques aux talons, estoit tres-juste sur le corps, & avoit des manches aussi fort étroites pour couvrir les bras. Il la ceignoit sur sa poitrine un peu plus bas que les épaules avec une ceinture large de quatre doigts ; elle estoit tissüe fort lasche, de telle sorte qu'elle ressembloit à une peau de serpent. Diverses fleurs & diverses

figures y estoient representées avec du lin de couleur d'écarlate, de pourpre, & d'hyacinte.



Cette ceinture faisoit deux fois le tour du corps; elle estoit noyée devant; & tomboit après iusques aux pieds, afin de rédre le Sacrificateur plus venerable au Peuple lors qu'il n'offroit point le sacrifice. Car quand il l'offroit il iettoit cette ceinture

LIVRE III. CHAPITRE VIII. 171

sur l'épaule gauche pour estre plus libre à s'acquitter de son ministère. Moïse nomma cette ceinture Abaneth, & nous la nommons aujourd'hui Emian, qui est un nom que nous avons emprunté des Babyloniens. Cette tunique estoit sans plis, & avoit une grande ouverture à l'enfour du côté laquelle s'attachoit devant & derrière avec des agraffes, & on la nomme Massabazen. Il portoit une espece de Mytre qui ne luy couvroit gueres plus de la moitié de la teste & que l'on nomme encore aujourd'hui Masnaemphith; elle a la forme d'une couronne & est tissüe de lin, mais fort épaisse à cause de ses divers replis. On met par dessus une coëffe de toile fort fine qui couvre toute la teste, descend jusques au front, & cache les coutures & les replis de cette couronne: on l'attache avec tres-grand soin de crainte qu'elle ne tombe pendant que l'on offre le sacrifice.

Voilà quels sont les vestemens des Sacrificateurs ordinaires. Quand au Grand Sacrificateur, outre tout ce que je viens de dire il est revestu par dessus d'une tunique de couleur d'hyacinte qui luy descend jusques aux talons & que l'on nomme Methir. Il la ceint avec une ceinture semblable à celle dont j'ay parlé, excepté qu'elle est entrelacée d'or. Le bas de sa robe est orné de franges avec des grenades & des clochettes d'or entremeslées également. Cette tunique qui est toute d'une piece & sans couture, n'est point ouverte en travers, mais en long; sçavoir par derrière depuis le haut jusques au dessous des épaules, & par devant jusques à la moitié de l'estomac seulement: & pour orner cette ouverture on y met une bordure, comme aussi à celles qui sont

faites pour passer les bras. Par dessus cette tunique est un troisième vestement nommé Ephod qui ressemble à celui que les Grecs nomment Ephomis dont voici la description. Il avoit une coudée de longueur, avoit des manches, & estoit comme une espece de tunique raccourcie. Ce vestement estoit tissé & teint de diverses couleurs & mélangé d'or, & il laissoit sur le milieu de la poitrine une ouverture de quatre doigts en carré. Cette ouverture estoit couverte par une piece d'une étoffe toute semblable à celle de l'Ephod. Les Hebreux la nomment Essen & les Grecs Logion qui signifie en langue vulgaire Rational ou Oracle. Cette piece large d'une paulme est attachée à la tunique avec des agraffes d'or qu'une bandelette de couleur d'hyacinte passée dans ces anneaux lie tous ensemble. Et afin qu'il ne paroisse pas la moindre ouverture entre ces anneaux, un ruban aussi de couleur d'hyacinte couvre la cousture. Ce grad Sacrificateur a sur chacune de ses épaules une sardoine échassée dans de l'or: & ces deux pierres précieuses servent comme d'agraffes pour fermer l'Ephod. Les noms de douze fils de Jacob sont gravés sur ces sardoines en langue Hebraïque; sçavoir sur celle de l'épaule droite ceux des six les plus âgés, & sur celle de l'épaule gauche ceux des six plus jeunes. Sur cette piece nommée Rational estoient attachées douze pierres précieuses d'une si extrême beauté qu'elles n'avoient point de prix. Elles estoient placées en quatre rangs de trois chacun, & séparées par de petites couronnes d'or, afin de les tenir si fermes qu'elles ne pussent tomber. Dans le premier rang estoient la sardoine, la topaze, & l'émeraude. Dans le second, le rubis, le jaspe, & le saphir.

LIVRE III. CHAPITRE VIII. 173

Dans le troisieme, le lincure, l'ameriste, l'agate; & dans le quatrieme, la chrysolite, l'onix, & le beryle. Et dans chacune de ces pierres precieuses estoit gravé le n^o d'un des douze fils de Jacob que nous considerons comme le chefs de nos Tribus; & ces noms estoient écrits selon l'ordre de leur naissance. Or d'autant que ces agraffes estoient trop foibles pour soutenir la pesanteur de ces pierres precieuses, il y en avoit deux autres plus fortes attachées sur le bord du Rational proche du coü qui sortoient hors de la tiffure, & dás lesquelles estoient passées deux chaines d'or qui se venoient rendre par un tuyau aux extremités des épaules. Le bout d'éhaut de ces chaines qui tomboient derriere le dos s'y attachoit à un anneau qui estoit derriere au bord de l'Ephod; & c'estoit principalement ce qui le soustenoit pour l'empescher de tomber. Vne ceinture de diverses couleurs & tissüe d'or étoit cousüe à ce Rational qu'elle embrassoit tout entier; se noüoit par dessus la couture, & de là pendoit en bas. Toutes les franges estoient attachées tres-proprement à des œillets de fil d'or.

La Tiare du grand Sacrificateur étoit en partie semblable à la mitre des Sacrificateurs ordinaires. Mais elle avoit de plus une autre espece de coëffure au dessus de couleur d'hyacinte, & environnée d'une triple couronne d'or où il y avoit de petits calices tels qu'on les voit dás une plante que les Hebreux nomment Daccar, les Grecs Hyosciamos, & qu'on appelle vulgairement Jusquiame ou Annebane. Que si quelqu'un ne la connoist pas assez pour n'en avoir qu'entendu parler je la décriray icy. Cette plâte a d'ordinaire plus de trois paulmes de hauteur: sa racine res-

semble à celle d'un naveau, & ses feuilles à l'herbe nommée roquette : elle a une petite peau qui tombe quand son fruit est meur: Il sort de ses branches cōme de petits gobelets en forme de calices de la grandeur de la jointure du petit doig, & dont la circonférence ressemble à une coupe. J'ajoutéray encore pour l'intelligence de ceux qui ne connoissent pas cette plante, qu'elle a en bas comme une demie boule qui s'estreffit en montant, puis s'élargit & forme comme un petit bassin semblable au cœur d'une grenade coupée en deux, à laquelle tient une couverture ronde aussi bien faite que si on l'avoit polie au tour, avec des découpures qui finissent en pointe, telles qu'on voit dans les grenades. Et pardessus cette couverture le long de ces petits gobelets elle produit son fruit, qui ressemble à la graine de l'herbe nommée aparitoine, & sa fleur est comme celle de pavot.

Cette Tiare ou mitre couronnée couvroit le derriere de la teste & les deux temples à l'entour des oreilles: car ces petits calices n'environnoient pas le front; mais il y avoit comme une courroye d'or assez large qui l'environnoit, sur laquelle le nom de Dieu estoit écrit en caracteres sacrez.

Voilà quels estoient les habits du Grand Sacrificateur, & je ne scaurois assez m'étonner sur ce sujet de l'injustice de ceux qui nous haïssent & nous traitent d'impies, à cause que nous méprisons les Divinitez qu'ils adorent. Car s'ils veulēt considerer avec quelque soin la construction du Tabernacle, les vestemens des Sacrificateurs, & les vases sacrez dont on se sert pour offrir des sacrifices, à Dieu, ils trouveront que nostre Legisla-

LIVRE III. CHAPITRE VIII. 175

teur estoit un homme divin, & que c'est tres-faussement que l'on nous accuse : puis qu'il est aisé de voir par toutes les choses que j'ay rapportées qu'elles représentent en quelque sorte tout le monde. Car des trois parties auxquelles la longueur du Tabernacle est divisée, les deux où il est permis aux Sacrificateurs d'entrer comme on entreroit dans un lieu profane, figurent la terre & la mer qui sont ouvertes à tous les hommes: Et la troisième partie qui leur est inaccessible est comme un ciel réservé pour Dieu seul, parce que le ciel est sa demeure. Ces douze pains de proposition signifient les douze mois de l'année. Ce chandelier composé de septante parties représente les douze signes par lesquels les plantes font leur cours, & les sept lampes représentent ces sept planètes. Ces voiles tissus de quatre couleurs marquent les quatre elements : car le lin se rapporte à la terre qui le produit & qui est de la même couleur : le pourpre figure la mer lors qu'elle est teinte du sang d'un certain poisson: le hyacinte est le symbole de l'air; & l'écarlate représente le feu, La tunique du Souverain Sacrificateur signifie aussi la terre : l'hyacinte qui tire sur la couleur de l'azur représente le ciel : les pommes de grenade les éclairs; & le son des clochettes le tonnerre. L'Ephod tissu de quatre couleurs figure de même toute la nature : & j'estime que l'or y a esté ajouté pour représenter la lumière. Le Rational qui est au milieu représente aussi la terre qui est au centre du monde: Et cette ceinture qui l'environne à du rapport à la mer qui environne toute la terre. Quand aux deux sardoines qui servent d'agraffes elles marquent le soleil & la lune & ces douze autres pierres précieuses, les mois,

ou les douze signes figures par ce cercle que les Grecs nomment zodiaque. La tiare signifie le ciel comme estant de couleur d'hyacinte, sans quoy elle ne seroit pas digne qu'on y eust écrit le nom de Dieu. Et cette triple couronne d'or represente par son éclat sa gloire & sa souveraine Majesté. Voilà de quelle sorte, j'ay creu devoir expliquer toutes ces choses, afin de ne pas perdre l'occasion ny en cette rencontre, ny en d'autres de faire connoistre quelle estoit l'extrême sagesse de nostre admirable Legislatteur.

 CHAPITRE IX.

Dieu ordonne Aaron souverain Sacrificateur.

120. **C**omme tout estoit ainsi disposé & qu'il ne
Exod. restoit plus qu'à consacrer le Tabernacle.
 28.29. Dieu apparut à Moïse, & luy ordonna d'établir
 30.40. Aaron son frere Souverain Sacrificateur, parce
 qu'il estoit plus digne que nul autre de cette
 charge. Moïse assembla le Peuple, luy representa
 qu'elles estoient les vertus d'Aaron, & sa passion
 pour le bien public qui luy avoit fait souvent ha-
 zarder sa vie. Chacun non seulement approuva
 ce choix, mais l'approuva avec joye. Et alors
 » Moïse leur parla en cette maniere: Voilà tous les
 » ouvrages que Dieu avoit commandé achevez se-
 » lon son intention & selon nostre pouvoir. Or
 » comme vous sçavez qu'il veut honorer ce Tabern
 » nacle de sa presence, & qu'il faut avant toutes
 » choses établir Grâd Sacrificateur celuy qui est le
 » plus capable de se bien acquiter de cette charge,
 » afin qu'il prenne soin de tout ce qui regarde son

LIVRE III. CHAPITRE IX. 177

divin culte, & luy offre vos vœux & vos prieres, ce
 j'avouë que si ce choix avoit dépendu de moy ce
 j'aurois pû souhaiter cet honneur, tant parce que ce
 tous les hommes se portent naturellement à en ce
 desirer, qu'à cause que vous n'ignorez pas quels ce
 sont les travaux que j'ay soufferts pour le bien de ce
 la republique. Mais Dieu mesme qui destinoit dès ce
 long-temps Aaron pour ce sacré ministratione com- ce
 me le connoissant le plus juste d'entre vous, & le ce
 plus digne d'en estre honoré, luy a donné sa voix ce
 & a jugé en sa faveur. Ainsi Aaron luy offrira de- ce
 formais pour vous des prieres & des vœux; & il ce
 les écouterà d'autant plus favorablement, qu'ou- ce
 tre l'amour qu'il vous porte ils luy seront presen- ce
 tez par celuy qu'il a choisi pour estre vostre in- ce
 tercesseur auprès de luy. ce

Ce discours fut fort agreable au Peuple; & ils
 approuverent tous par leurs suffrages l'élection 121.
 que Dieu avoit faite. Car Aaron estoit sans doute
 celuy qui devoit plûtoſt estre élevé à cette grande
 dignité, tant à cause de sa race, que du don de
 prophetie qu'il avoit receu, & de l'éminente ver-
 tu de Moïse son frere. Il avoit alors quatre fils,
 NADAB, ABIHV, ELEAZAR & ITAMAR.

Moïse commanda d'employer le reste de ce que 122.
 l'on avoit donné pour la construction du Taber-
 nacle à faire ce qui estoit necessaire pour le cou-
 vrir, & pout couvrir aussi le chandelier d'or, l'au-
 tel d'or sur lequel se devoient faire les encense-
 mens, & de mesme les autres vases, afin que lors
 que l'on porteroit toutes ces choses par la campa-
 gne elles ne pûssent estre gastées ny par la pluye,
 ny par la poussiere, ny par aucune autre injure de
 l'air. Il assembla ensuite le Peuple, & leur com-
 manda de contribuer encore chacun par teste un

178 HISTOIRE DES IUIFS.

demy siecle, qui est une monoye des Hebreux qui vaut quatre drachmes attiques. Ils l'executerent à l'heure-mesme; & il se trouva six cens cinq mille cinq cens cinquante hommes qui firent cette depense, quoy qu'il n'y eust que les personnes libres & âgées depuis vingt ans iusques à cinquante qui y contribuassent. Cet argent fut aussi-tost employé pour l'usage du Tabernacle.

123. Alors Moïse purifia le Tabernacle & les Sacrificateurs en cette maniere. Il prit le poids de cinq cens sicles de myrthe choisie, autant de glaycul, & la moitié d'autant de canelle & de baûme. Il fit battre tout cela ésemble dans un hyn d'huile d'olive, qui est une mesure qui contient deux coës attiques, & en composa une huile ou baûme qui sentoit parfaitement bon, dont il huila le Tabernacle & les Sacrificateurs, & ainsi les purifia. Il offrit ensuite sur l'autel d'or une grande quantité d'excellens parfums, dont pour ne pas ennuyer le Lecteur ie ne feray point mention en particulier, & on ne manquoit iamais d'en brûler deux fois le iour pour faire les encensemens avant le lever du soleil & à son coucher. On gardoit aussi de l'huile purifiée pour en entretenir les lampes du chandelier d'or dont trois brûloient durant tout le iour, & on allumoit les autres le soir. Bezelcet & Eliab employerent sept mois à faire les ouvrages dont ie viens de parler, & alors finit la premiere année depuis la sortie d'Egypte. C'estoient deux ouvriers admirables principalement Bezeleel: & ils en inventerent d'eux-mesmes plusieurs choses.

124. *Exod.* Au commencement de l'année suivante au mois 40. que les Hebreux nomment Nisan & les Macedoniens Xantique, & dans la nouvelle lune on consacra

LIVRE III. CHAPITRE IX. 179

facra le Tabernacle & tous les vases qui estoient dedans. Alors Dieu fit connoistre que ce n'estoit pas en vain que son Peuple avoit travaillé à un ouvrage si magnifique. Car pour témoigner combien il luy estoit agreable il vouloit bien y habiter & l'honorer de sa presence. Voicy de quelle sorte cela arriva. Le ciel estant par tout ailleurs fort serein on vit paroistre sur le tabernacle seulement une nuée, non pas si épaisse que celles de l'hyver ont accoûtumé de l'estre; mais qui l'estoit assez pour empescher que l'on pust voir à travers; & il en tomboit une petite rosée qui faisoit connoistre à ceux qui avoient de la foy que Dieu exauçoit leurs vœux & les favorisoit de sa presence.

Moïse après avoir recompensé tous les ouvriers 125.
chacun selon son merite offrit des sacrifices à l'entrée du Tabernacle, ainsi que Dieu le luy avoit ordonné, sçavoir un taureau avec un mouton; & un bouc pour les pechez. Je diray de quelle sorte ces ceremonies se faisoient lors que je parleray des sacrifices, & rapporteray quelles estoient les viétimes qui estant offerres en holocauste devoiét estre entierement brûlées, & quelles estoient celles dont la loy permettoit de manger.

Moïse arrosa avec le sang des bestes immolées 126.
les vestemens d'Aaron & de ses fils, & les puiſſa Levit.
avec de l'eau de fontaine & ce baûme dont j'ay 3.
cy-devant parlé, afin qu'ils fussent faits Sacrificateurs du Seigneur; & il continua durant sept jours à faire la mesme chose. Il sanctifia aussi le Tabernacle & tous les vases avec ce baûme & le sang des taureaux & des moutons, dont on en tuoit chaque jour un de chaque espee. Il com- Levit.
manda ensuite de fester le huitième jour, & or- 9.
donna que chacun sacrifieroit selon son pouvoir.

Ils obeirent avec joye & offrirent a l'envi des victimes, qui n'estoient pas plûtost mises sur l'autel qu'un feu qui en sortoit les consumoit entierement comme par un coup de foudre en presence de tout le Peuple.

172.
Levit.
10.

Aaron receut alors la plus grande affliction qui puisse arriver à un pere. Mais comme il avoit l'ame fort élevée, & qu'il jugea que Dieu l'avoit permis, il la surpporta genereusement. Nadab & Abihu les deux plus âgez de ses fils ayant offert d'autres victimes que celles que Moïse leur avoit ordonné d'offrir, la flamme s'élança vers eux avec tant de violence qu'elle leur brûla tout l'estomac & le visage; & ils moururent sans qu'il fust possible de le secourir. Moïse commanda à leur pere & à leurs freres d'emporter leurs corps hors du camp pour les y enterrer honorablement. Et quoy que tout le Peuple pleurast cette mort si soudaine & si imprévue, il leur defendit de la pleurer, afin de faire connoître qu'estant honorez de la dignité du sacerdoce, la gloire de Dieu leur estoit plus sensible que leur affection particuliere.

128.

Ce saint & admirable Legislatteur refusa ensuite tous les honneurs que le Peuple luy vouloit deferrer, pour ne s'appliquer qu'au service de Dieu. Il ne montoit plus sur la montagne de Sina pour le consulter; mais entroit dans le Tabernacle pour estre instruit par luy de tout ce qu'il avoit à faire: & il continua toujours par sa modestie tant dans son vestement que dans tout le reste; à ne vouloir vivre que comme un particulier, sans estre different des autres que par le soin qu'il prenoit de la republique. Il leur donnoit par écrit les loix & les regles qu'ils devoient observer pour vivre en union & en paix; & se rendre agreables à Dieu.

Mais il ne faisoit rien en tout cela que selon les ordres qu'il recevoit de luy.

Je parleray de ces loix en leur lieu ; & il faut 129. que j'ajoute icy une chose que j'avois omise dans ce qui regarde les vestemens du Grand Sacrificateur , qui est que Dieu pour empescher que ceux qui portoient cet habit si saint & si magnifique ne pûssent abuser les hommes sous pretexte du don de prophetie, n'honoroit jamais leurs sacrifices de sa preséce qu'il n'en donast des marques visibles , non seulement à son Peuple , mais aussi aux étrangers qui s'y rencontroient. Car lors qu'il avoit agreable de leur faire cette faveur, celle des deux sardoines dont j'ay parlé (& de la nature desquelles il seroit inutile de rien dire parce que chacun la connoist assez ; qui estoit sur l'épaule droite du Grand Sacrificateur , jettôit une telle clarté qu'on l'appercevoir de fort loin : ce qui ne luy estant pas naturel & n'arrivant point hors ces occasions, doit donner de l'admiration à ceux qui n'affectent pas de paroistre sages par le mépris qu'ils font de nostre religion. Mais voicy une autre chose encore plus étonnant. C'est que Dieu se servoit d'ordinaire de ces douze pierres precieuses que le Souverain Sacrificateur portoit sur son Essen ou Rational, pour presager la victoire. Car avant que l'on décampast il en sortoit une si vive lumiere, que tout le Peuple connoissoit par là que sa souveraine Majesté estoit presente, & presté à les assister. Ce qui fait que tous ceux d'entre les Grecs qui n'ont point d'aversion pour nos mysteres & sont persuadez par leurs propres yeux de ce miracle , appellent cet Essen Logion, qui signifie Oracle aussi-bien que Rational. Mais lors que j'ay commencé d'écrire cecy il y avoit déjà deux cens

ans que cette sardoine & ce Rational ne jettoient plus cette splendeur & cette lumière, parce que Dieu est irrité contre nous à cause de nos pechez ainsi que je diray ailleurs : & ie vay maintenant reprendre la suite de ma narration.

130. Le Tabernacle ayant esté consacré, & toutes les choses qui regardoiēt le service divin achevées, le Peuple ravi de joye de voir que Dieu daignoit habiter dans leur camp & parmy eux, ne pensa plus qu'à chanter des cantiques à sa loüange, & à luy offrir des sacrifices, comme s'il n'eust plus eu de perils ny de maux à apprehender, mais que tout leur deust succeder à l'avenir selon leurs souhaits. Les Tribus en general & chacun en particulier offroient des presens à son adorable Majesté. Les chariots attelés chacū de deux bœufs pour porter le Tabernacle, chacun d'eux offroit encore une phiole du poids de soixante & dix sicles; un bassin du poids de cent trente sicles, & un encensoir qui contenoit dix dariques qu'on emplissoit de divers parfums; & la phiole & le bassin seroient à mettre la farine détrempée avec de l'huile dont on se servit à l'hautel dans les sacrifices; & on offroit en holocauste un veau, un mouton, & des agneaux d'un an, avec un bouc pour l'expiation des pechez. Chacun de ces Princes offroit aussi d'autres victimes qu'ils nommoient salutaires, & qui consistoient en deux bœufs, cinq moutons, des agneaux & des chevreux d'un an: ce qu'ils continuoient de faire durant douze jours, chacun en son jour seulement.

Moïse comme je l'ay dit n'alloit plus sur la montagne de Sina, mais entroit dans le Tabernacle pour consulter Dieu & sçavoir de luy quelles

loix il vouloit qu'il étab^l. Elles se sont trouvées si excellentes que ne pouvant estre attribuées qu'à Dieu, nos ancestres les ont gardées si religieusement durant quelques siècles, qu'ils n'ont pas crû que les plaisirs de la paix ny les necessitez de la guerre les pussent rendre excusables s'ils les violoient. Mais je reserveray à en parler dans un traité à part.

 CHAPITRE X.

Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les Festes, & plusieurs autres choses tant civiles que politiques.

JE rapporteray seulement icy quelques-unes des loix qui regardent les purifications & les sacrifices, puis que nous sommes tombez sur cette matiere. Il y a deux sortes de sacrifices, dont les uns sont particuliers, & les autres publics, & ils se font en deux manieres differentes: Car ou la victime est entierement consumée par le feu, ce qui luy a fait donner le nom d'holocauste: ou elle est offerte en action de graces, & manger dās cette mesme disposition par ceux qui l'offrent. Je commenceray par parler de la premiere; Lors qu'un particulier offre un holocauste il presente un bœuf, un agneau, & un chevreau. Ces deux derniers ne doivent avoir qu'un an, & le bœuf peut en avoir davantage: mais il faut qu'ils soient massés, & entierement brûlez. Quand ils sont égorgés les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, & apres les avoir bien lavez les coupent par pieces, jettent du sel dessus, & les mettent sur

l'autel dont le bois est déjà tout allumé. Ils lavent ensuite les pieds & les entrailles de ces bestes, & les jettent sur le feu avec le reste. Mais les paux leur appartiennent. Voilà ce qui se pratique pour les holocaustes.

Levit.

3.

Dans les sacrifices qui se font en action de graces on tuë des bestes de semblables especes. Mais il faut qu'elles soient sans tache & qu'elles aient plus d'un an, & il n'importe qu'il y en ait de femelles aussi-bien que de males, Après qu'elles sont égorgées les Sacrificateurs arrosent l'autel de leur sang, puis y jettent les reins, une partie du foye, & toutes les graisses avec la queue de l'agneau. La poitrine & la cuisse droite appartiennent aux Sacrificateurs, & ceux qui ont offert les sacrifices peuvent manger le surplus durant deux

Levit.

5.

jours, après lesquels il faut qu'ils brûlent ce qui en reste. La même chose s'observe dans les sacrifices qui s'offrent pour les pechez. Mais ceux qui n'ont pas moyen de sacrifier de ces animaux offrent seulement deux colombes ou deux tourterelles, dont l'une se donne en holocauste, & l'autre appartient aux Sacrificateur, comme je l'expliqueray plus au long dans le traité que je feray des sacrifices.

Celui qui a peché par ignorance offre un agneau & un chevreau tous deux femelles & de l'âge que nous avons déjà dit : mais les Sacrificateurs arrosent seulement de leur sang les cornes de l'autel au lieu de l'aroser tout entier, & mettent sur l'autel les reins avec une partie du foye & toute la graisse. Ils gardent pour eux la peau & toute la chair, qu'ils mangent ce jour-là dans le Tabernacle : Car la loy défend d'en rien garder pour le lendemain.

LIVRE III. CHAPITRE X. 185

Celuy qui a peché volontairement, mais secrettement, offre un mouton ainsi que la loy l'ordonne; & les Sacrificateurs en mangent aussi la chair le jour mesme dans le Tabernacle.

Lors que les chef des Tribus offrent uu sacrifice pour les pechez ils l'offrent comme le commun du peuple, avec cette seule difference, qu'il faut que le taureau & le chevreau soient massés.

La loy veut aussi que dans les sacrifices, tant *Levit.* particuliers que publics on apporte avec un agneau 2. la mesure d'un gomor de fleur de farine avec un mouton deux gomors, & avec un taureau trois gomors. Elle ordonne encore que l'on offre avec le taureau la moitié d'un hin d'huile qui estoit une ancienne mesure des Hebreux qui contenoit deux coës attiques; avec un mouton la troisiéme partie de cette mesure, & avec un agneau la quatriéme partie. Et l'on estoit outre cela obligé d'offrir la mesme quantité de vin, que l'on versoit autour de l'autel. Que si quelqu'un pour accomplir un vœu offre sans sacrifier de la fleur de farine, il en jette une poignée sur l'autel, & les Sacrificateurs prennent le reste pour la manger, ou la faire cuire en la détrepant avec de l'huile, ou en faisant des gâteaux. Mais il faut brûler tout ce que le Sacrificateur offre; & la loy défend d'offrir en sacrifice le petit de quelque animal que ce soit avec sa mere, s'il n'a pour le moins huit jours.

On offre aussi d'autres sacrifices, soit pour recouvrer la santé, ou pour quelques autres sujets, & on mange des gâteaux avec la chair des bestes, dont les Sacrificateurs ont leur part; & il ne leur est pas permis d'en rien reserver pour le lendemain.

Nomb.

La loy commande de plus de sacrifier tous les 28.29.

jours aux dépens du public au point du jour & au soir un agneau d'un an, & deux le jour du sabbat que l'on offre de la même sorte : & lors de la nouvelle lune on offre outre les victimes ordinaires deux bœufs, sept agneaux d'un an, & un mouton : Et si quelque chose avoit esté oubliée, on offroit un bouc pour le peché : & au septième mois que les Macedoniens nomment Hyperbertheon on offroit de plus un taureau, un mouton, & sept agneaux, & un bouc pour le peché.

Le dixième jour de la lune du même mois on jeûne jusques au soir ; & on sacrifie un taureau, un mouton, sept agneaux, & un bouc pour le peché ; & de plus deux autres boucs, dont l'un est mené tout vif hors le camp dans le desert, afin que le chastiment que le Peuple meritoit de recevoir pour ses pechez tombe sur sa teste ; & l'autre bouc est mené dans le fauxbourg, c'est à dire dans un lieu proche du camp & tres-net, où on le brûle tout entier avec sa peau sans reserver chose quelconque. On brûle de même un taureau qui n'est pas donné par le peuple, mais par le Souverain Sacrificateur, qui apres que l'on a apporté dans le temple le sang de ce taureau & celui du bouc trempe son doigt dedans, & en arrose sept fois la couverture & le pavé du Tabernacle, & autant de fois le dedans du Tabernacle, le tour de l'autel d'or, le tour du grand autel qui est à découvert à l'entrée du Tabernacle. On porte ensuite les extremitez de ces animaux, les reins, une partie du foye, & toutes les graisses sur l'autel,

132. & le Souverain Sacrificateur y ajoute de sien un
Levit. mouton qui est offert à Dieu en holocauste.

23. Le quinzième jour de ce même mois, l'hiver s'approchant, il fut fait commendement à tout le Peuple

LIVRE III. CHAPITRE X. 187

Peuple d'affermir si-bien leurs tentes & leurs pavillons chacun selon leurs familles, qu'ils pussent résister au vent, au froid, & aux autres incommoditez de cette fascheuse saison, & que lors qu'ils seroient arrivez en la terre que Dieu leur avoit promise ils se rendissent dans la ville qui en seroit la capitale parce que le temple y seroit basti; qu'ils y celebrassent une feste durant huit jours; qu'ils y offussent des victimes à Dieu; les unes pour estre brûiées en holocauste, & les autres en actions de grâces; & qu'ils portassent en leurs mains des rameaux de mirthe, de saule & de palmier auxquels on attacherait des citrons. Le sacrifice qui se fait le premier de ces huit jours est un sacrifice d'holocauste, dans lequel on offre treize bœufs, quatorze agneaux, deux moutons, & un bouc pour l'expiation des pechez. On continuë ces jours suivans à faire la mesme chose, excepté qu'on retranche un bœuf chaque jour jusques à ce que le nombre en soit redait à sept. Le huitième jour est un jour de repos que l'on feste en ne travaillant à aucun ouvrage; & on sacrifie ce jour-là comme nous l'avons dit, un veau, un mouton, sept agneaux, & un bouc pour le peché. Voilà *Exod.* quelles sont les ceremonies des Tabernacles qui *12. 13.* ont esté toujourns observées parmy ceux de nostre *23.* nation.

Au mois de Xantique qu'ils ont appellé Nisan *133.* & auquel l'année commence le quatorzième de la lune lors que le soleil est dans le signe d'Aries, *Levit.* qui est le temps que nos peres sortirent d'Egypte *23.* & de captivité tout enséble, la loy nous oblige de *Nomb.* renouveler le mesme sacrifice qu'ils firent alors, *9.* & à qui on donne le nom de Pasques; & nous ce- *Deut.* lebrons cette feste selon nos Tribus, sans rien *16.*

reserver pour le lendemain des choses sacrifiées, qui est le quinzieme iour du mois & le premier de la feste des Azymes ou pains sās levain qui suit immediatement celle de Pasques, & dure sept iours durant lesquels on ne mange point d'autre pain que celuy qui est sans levain, & on tuë en chaque iour deux toureaux, un belier & sept agneaux qui sont offerts en holocauste: à quoy on aioute pour les pechez un chevreau dont les Sacrificateurs se nourrissent.

Le seizième iour du mois qui est le second des Azymes, on commence à manger des grains que l'on a recueillis où on n'avoit point encore touché. Et parce qu'il est iuste de témoigner à Dieu sa reconnoissance des biens dont on lui est redevable, on luy offre les primices de l'orge en cette maniere. On fait secher au feu une gerbe d'épics dont on tire le grain que l'on nettoye, & puis on offre sur l'autel la mesure d'un gomor, dont on y en laisse une poignée; & le reste est pour les Sacrificateurs. Il est suite permis à tout le peuple de faire sa moisson, soit en general ou en particulier: & en ce temps des primices on offre à Dieu un agneau en halocauste.

134. Sept semaines après la feste de Pasques qui sont
Levit. quarante-neuf jours, on offre à Dieu le cinquan-
 23. tième jour que les Hebreux nomment Asartha, c'est à dire plénitude de graces, & les Grecs Pentecoste, un pain de farine de froment de deux gomorts fait avec du levain, & on tuë deux agneaux; ce qui sert pour le souper des sacrificateurs, sans qu'ils en puissent rien reserver pour le lendemain. Et quant aux holocaustes on offre trois vaux, deux moutons, quatorze agneaux, & deux boucs pour le peché.

Il n'y a point de feste en laquelle on n'offre des holocaustes, & qu'on ne cesse de travailler. Car ce sont deux choses que la loy oblige indispensablement d'observer; & après les sacrifices on mange ce qui a esté offert. On donne aussi pour ce suiet aux dépés du public vingt-quatre gomors de farine de froment, dont on fait des pains sans levain, que l'on cuit deux à deux la veille du Sabbat; & le matin du iour du Sabat on en met douze sur la table sacrée, six d'un costé & six de l'autre vis à vis les uns & les autres; & ils y demeurent avec deux plats pleins d'encens iusques au prochain Sabbat qu'on les donne aux Sacrificateurs pour les manger, après en avoir mis d'autres en leur place. Quant à l'encens on le brûle dans le feu sacré qui consomme les holocaustes, & on en met d'autres avec ces pains. Le Grand Sacrificateur offre du sien deux fois en chaque iour un gomor de pure farine détrempee dans de l'huile & un peu cuite, dont il iette le matin une moitié dans le feu, & le soir l'autre moitié. Mais c'est assez parler de ces choses que j'expliqueray plus particulièrement ailleurs.

Aprés que Moïse eut separé la Tribu de Levi d'avec les autres pour la consacrer à Dieu il la purifia avec de l'eau de fontaine, & offrit un sacrifice. Il luy commit ensuite la garde du Tabernacle des vases sacrez, & luy commanda de s'acquitter avec un extrême soin de ce saint ministere selon que les Sacrificateurs le luy ordonneroient. Ainsi ceux de cette Tribu commencerent deslors à estre confiderez comme estant eux mesmes consacrez à Dieu. Moïse declara en ce mesme temps quels estoient les animaux reputez purs dont il estoit permis de manger, & ceux dont il n'estoit pas

permis de manger parce qu'ils estoient impurs. Nous en dirons la raison lors que l'occasion s'en presentera. Quand à leur sang il leur défendit absolument de s'en nourrir, parce qu'il croyoit que l'ame & l'esprit de ces animaux estoient enfermez dans leur sang. Il défendit aussi de manger de la chair de ceux qui mouroient d'eux-mesmes, & de la graisse de chevre, de breby, & de bœuf.

137. Il ordonna que les lepreux seroient separez des
Levit. autres, comme aussi les hommes qui seroient travailléz d'un flux de semence. Que les femmes ne
 14. converseroient avec les hommes que sept jours après que leurs purgations seroient passées. Que celui qui auroit enlevé un corps mort ne pourroit estre reputé pur que sept jours après. Que celui qui continueroit durant plus de sept jours d'estre travaillé d'un flux de semence offriroit deux agneaux femelles, dont l'un seroit sacrifié, & l'autre donné aux Sacrificateurs. Que ceux qui auroient des pollutions nocturnes se laveroyent dans de l'eau froide pour se purifier, ainsi que font les maris après s'estre approchez de leurs femmes. Que les lepreux seroient separez pour toujours d'avec les autres, considerez comme les corps morts : & que si Dieu accordoit aux prieres de quelqu'un d'entre eux le recouvrement de sa santé, & qu'une vive couleur fist connoistre qu'il estoit gueri de cette maladie, il luy en témoigneroit sa reconnoissance par diverses oblations & sacrifices dont nous parlerons ailleurs. Ce qui fait voir combien est ridicule la fable inventée par ceux qui disent que Moïse ne s'en estoit fuy d'Egypte que parce qu'il avoit la lepre & que tous les Hebreux en estant frappez com-

me luy il les avoit menez par cette mesme raison en la terre de Chànaam. Car si cela estoit veritable, auroit-il voulu pour sa propre honte établir une telle loy; & au contraire ne s'y seroit-il pas opposé si un autre l'avoit proposée, veu mesme qu'il y a plusieurs nations parmy lesquelles non seulement les lepreux ne sont pas méprisez & separez d'avec les autres, mais sont élevez aux honneurs, aux emplois de la guerre, aux charges de la republique, & admis mesme dans les temples; Si donc Moysé eust esté infecté de cette maladie, qui l'auroit empesché de donner au peuple des loix qui luy auroient plustost été avantageuses que préjudiciables? Et ainsi ne paroist-il pas clairement que c'est une chose inventée par une pure malice contre nostre nation? Mais ce qui est vray, c'est que comme Moysé estoit exempt de cette maladie, & vivoit avec un peuple qui l'estoit aussi, il voulut établir cette loy pour la gloire de Dieu à l'égard de ceux qui en estoient affigez. Je laisse néanmoins à chacun la liberté d'en juger comme il voudra.

Moysé défendit aussi aux femmes nouvellement accouchées d'entrer dans le Tabernacle, *Levit.* 138. & d'assister au divin service que quarante jours 12. après, si elles avoient eu un fils; & quatre-vingt jours, si elles avoient eu une fille: & elles estoient obligées au bout de ce temps d'offrir des victimes dont une partie estoit consacrée à Dieu, & l'autre appartenoit aux Sacrificateurs.

Que si un mary soupçonnoit sa femme d'adultere il offroit un gomor de farine d'orge, dont il jettoit une poignée sur l'autel, & le reste estoit pour les Sacrificateurs. L'un d'eux mettoit ensuite la femme à la porte qui regardoit le Taber- *139.*
Nomb.
5.

naclé, luy ostoit le voile qu'elle portoit sur sa teste, écrivoit le nom de Dieu dans un parchemin, l'obligeoit de déclarer avec sermēt si elle n'avoit point violé la foy coniugale, & aioutoit cette imprecation, que si elle l'avoit violé & que son sermēt fust faux, sa cuisse droite se demist à l'heure mesme, que son ventre se crevast & qu'elle mourust ainsi miserablement. Mais que si au contraire son mary poussé seulement de ialousie par l'excès de son amour l'avoit iniustement soupçonnée, il plût à Dieu de luy donner un fils au bout de dix mois. Après ce serment le Sacrificateur trempoit dās de l'eau le parchemin sur lequel il avoit écrit le nom de Dieu, & lors que ce nom estoit entierement effacé & dissous dans l'eau il le mesloit avec la poussiere du pavé du Tabernacle, & faisoit avaler ce breuvage à cette femme. Que si elle avoit esté accusée iniustemēt elle devenoit grosse, & accouchoit heureusement: & si au contraire elle estoit coupable d'avoir par un faux serment & par son impudicité manqué de fidelité à Dieu & à son mary, elle mouroit avec infamie de la maniere que nous avons dit.

240.

Voilà qu'elles furent les loix que Moïse donna au peuple touchant les sacrifices & les purifications. Et en voicy d'autres qu'il établit. Il defendit absolument l'adultere, parce qu'il croiyoit que le bonheur du mariage consistoit en cette pureté & cette fidelité que le mary doit à sa femme, & la femme à son mary, & qu'il importe à la republique que les enfans soient legitimes.

Il condamna comme un crime horrible l'inceste commis avec sa mere, ou sa belle-mere, ou
 141. ses tentes tant du costé paternel que maternel,
 Levit. pu sa sœur, ou sa belle-fille. Il défendit d'habiter
 18.20. 21.

LIVRE III. CHAPITRE X. 193

avec sa propre femme lors qu'elle avoit ses purgations. Il condamna comme un crime abominable d'avoir affaire à des bestes ou à des garçons, & ordonna pour tous ces pechez la peine de la mort.

Quant aux Sacrificateurs il voulut qu'ils fussent beaucoup plus chastes que les autres: car il les obligea non seulement à observer ces mesmes loix; mais il leur défendit d'épouser une femme qui se feroit auparavant abandonnée, ny une esclave, ny une qui auroit esté hostelliere, ou cabarettiere, ou repudiée pour quelque cause que ce fust. A quoy il ajoûta à l'égard du Souverain Sacrificateur, qu'il ne pourroit ainsi que les autres Sacrificateurs épouser une veuve; mais qu'il seroit obligé de prendre une vierge, & de la garder: il luy défendit aussi d'approcher d'aucun corps mort, quoy qu'il soit permis aux autres d'approcher de ceux de leurs peres, & de leurs meres, de leurs freres & de leurs enfans: & il leur enjoignit à tous d'estre tres-veritables & tres-sinceres dans toutes leurs paroles & leurs actions. Que si entre les Sacrificateurs il s'en rencontroit qui eussent quelque defect corporel, il leur estoit bien permis de partager avec les autres, mais non pas de monter à l'autel & d'entrer dans le temple. Ils estoient obligez d'estre purs & chastes non seulement lors qu'ils celebrient le service divin, mais encore dans tout le reste de leur vie. Et quant ils portoient l'habit sacré convenable à leur ministere, outre la pureté dans laquelle ils doivent toujours estre ils estoient obligez à une *Levit.* ruelle sobriété qu'il leur estoit défendu de boire du *10.* vin: & les victimes qu'ils offroient devoient estre d'animaux entiers & sans tache. Voilà quelles

furent les loix que Moyse donna dans le desert, & qu'il fit observer durant sa vie : & il en donna aussi d'autres pour estre gardées à l'avenir quand le peuple seroit en possession de la terre de Chanaam.

143. Il ordonna que de sept ans en sept ans on laisseroit reposer la terre sans la labourer ny y planter aucune chose, de mesme qu'il avoit ordonné que le septième jour le peuple cesseroit de travailler. A quoy il ajouta que tout ce que la terre porteroit d'elle-mesme en cette année de repos seroit commun à tous, mesme aux étrangers, & qu'il ne seroit permis à personne d'en mettre rien en reserve. Il voulut aussi que la mesme chose s'observast après sept fois sept ans, & qu'en l'année suivante qui est la cinquantième & le Jubilé des Hebreux, c'est à dire liberté, les debiteurs demeurassent quittes de toutes leurs dettes, & les esclaves fussent affranchis: ce qui s'entéd de ceux qui de libres qu'ils estoient auparavant avoient esté reduits en servitude au lieu d'estre condamnés à la mort pour punition d'avoir violé quelques loix. Cette loy ordonnoit aussi que les heritages retourneroient à leurs anciés possesseurs en cette sorte. Lors que le Jubilé estoit proche le vendeur & l'acheteur de l'heritage supputoient ensemble ce que le revenu en avoit monté, & la depense qui s'y estoit faite. Que si le revenu excedoit la depense le vendeur reprenoit l'heritage: & si au contraire la depense excedoit le revenu, le vendeur rendoit le surplus, & l'heritage luy retournoit. Mais si le revenu se rencontroit estre égal à la depense, l'ancien possesseur renetroit dans son heritage. La mesme chose s'observoit pour les maisons qui estoient dans les villa-

LIVRE III. CHAPITRE XI. 195

ges. Mais quant à celles qui estoient dans les villes & dans les bourgs fermez de murs, le vendeur pouvoit rentrer dans sa maison en rendant le prix de l'alienation auparavant que l'année fust expirée. Mais s'il la laissoit passer sans le rendre, l'acheteur estoit confirmé dans sa possession. Moïse receut toutes ces loix de Dieu mesme sur le mont de Sina pour les donner au peuple lors qu'il cam-
poit au pied de cette montagne; & il les fit écrire pour estre observées par ceux qui viendroient après eux.

CHAPITRE XI.

Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper, & ordre dans lequel ils marchent.

MOïse ayant ainsi pourveu à ce qui concer-
noit le culte divin & la police porta ses
soins à ce qui regardoit la guerre, parce qu'il pré-
voyoit que sa nation en auroit de grandes à sou-
tenir, & commença par commander aux Princes
& aux chefs des tribus, excepté celle de Levi, de
faire un dénombrement exact de tous ceux qui
estoyent capables de porter les armes. Car comme
les Levites estoient consacrez au service de Dieu,
ils estoient dispensez de tout le reste. Cette reveuë
estant faite il s'en trouva six cens trois mille six
cens cinquante : & au lieu de la Tribu de Levi
il mit au nombre des Princes des Tribus Manassé
fils de Ioseph, & établit Ephraym en la place de
Ioseph son pere, selon ce que nous avons veu que
Iacob avoit prié Ioseph de luy donner ses deux
fils pour les adopter.

144.
Nomb.

1.

Nomb.
26.

145. On posa le Tabernacle au milieu du camp, & trois Tribus étoient placées de chaque costé avec de grands espaces entre eux. On choisit une grande place pour y établir un marché où l'on vendoit toutes sortes de marchandises; & les marchands & les artisans y estoient placez dans leurs boutiques avec un tel ordre qu'il sembloit que ce fust une ville. Les Sacrificateurs, & après eux les Levites occupoient les places les plus proches du

Nomb. Tabernacle. On fit à part la revue des levites: 9. & ils se trouverét estre au nombre de vingt-trois mille huit cens quatre-vingt masles, y compris les enfans depuis l'âge de trente jours.

146. Durant tout le temps que la nuée dont nous *Exod.* avons parlé couvroit le Tabernacle, ce qui témoi- 40. gnoit la presence de Dieu, l'armée demouroit *Nomb.* toujours en un mesme lieu. Mais lors que la nuée 10. s'en éloignoit elle décampoit. Moÿse inventa une maniere de trompette d'argent faite comme je le vay dire. Sa longueur estoit presque d'une coudée, son tuyau environ de la grosseur d'une fluste, & il n'avoit d'ouverture que ce qu'il en faloit pour l'emboucher. Le bout en estoit semblable à celui d'une trompette ordinaire. Les Hébreux la nomment Asofra Moÿse en fit faire deux, dont l'une servoit pour assembler le peuple, l'autre pour assembler tous les chefs quand il faloit deliberer des affaires de la republique: Mais quand elles sonnoient toutes deux ensemble, tous généralement s'assembloient.

Lors que le Tabernacle changeoit de lieu, voycy quel estoit l'ordre que l'on observoit. Au premier son de trompette les trois tribus qui estoient du costé de l'orient décampoient. Au second son de trompette les trois Tribus qui estoient du

LIVRE III. CHAPITRE XII. 197

osté du midy décampoient aussi. On détendoit ensuite le Tabernacle qui devoit estre placé entre les six Tribus qui marchaient devant, & les autres six Tribus qui devoient marcher après, & les Levites estoient à l'entour du Tabernacle. Au troisième son de trompette les trois Tribus qui estoient du costé du couchant marchaient, & au quatrième son de trompette les trois qui estoient du costé du septentrion les suivoient. On se servoit de mesme de ces trompettes dans les sacrifices tant aux iours de sabbat qu'aux autres iours, & on solemnisa alors par des sacrifices & des oblations la premiere Pasque que nos peres ont celebrée depuis qu'ils furent sortis d'Egpyte.

CHAPITRE XII.

Murmure du peuple contre Moïse, & chastiment que Dieu en fit.

L'Armée estant décampée d'auprés le mont de Sina & ayant marché durant quelques iours ils arriverent à un lieu nommé Iseremoth. Là ils commencerent de nouveau à murmurer & à retenir sur Moïse la cause de tous leurs maux, disant que c'estoit à sa persuasion qu'ils avoient abandonné l'un des meilleurs pais du monde, & qu'au lieu du bonheur qu'il leur avoit fait esperer ils se trouvoïent accablez de toutes sortes de miseres: qu'ils n'avoient pas seulement de l'eau pour defalterer leur soif; & que si la manne venoit à leur manquer la mort leur estoit inevitable. Ils ajoutoient plusieurs autres choses tres-offensées contre Moïse. Surquoy l'un d'entre eux leur re-

148.
Nomb.
II

presenta qu'ils ne devoient pas ainsi oublier les obligations qu'ils luy avoient, ny desesperer du secours de Dieu. Mais ces paroles au lieu de les adoucir les irritèrent encore davantage & augmentèrent leur murmure. Moÿse sans s'étonner de les voir si injustement animez contre luy leur dit :

» Qu'encore qu'ils eussent grand tort de le traiter
 » de la sorte, il leur promettoit d'obtenir de Dieu
 » pour eux de la chair en abondance, non seulement pour un jour, mais pour plusieurs jours. Et sur ce qu'ils ne le vouloient pas croire, & que l'un d'eux luy demanda comment il pourroit donner à manger à toute cette grande multitude,

» il luy répondit : Vous verrez bien-tost que ny
 » Dieu ny moy quoy que si peu considerez de vous
 » tous, ne cessons point de vous assister. A peine avoit-il achevé ces mots que tout le camp fut couvert de cailles, dont chacun prit autant qu'il voulut. Mais Dieu ne tarda gueres à les chastier de leur insolence envers luy, & de la maniere injurieuse dont ils avoient traité son serviteur. Il en coûta la vie à plusieurs : ce qui a fait donner à ce lieu le nom qu'il porte encore aujourd'huy de Chibrothaba, c'est à dire les sepulchres de la concupiscence.



CHAPITRE XIII.

Moïse en-voie reconnoistre la terre de Chanaan. Murmure & sedition du Peuple sur le raport qui lui en fut fait. Josué & Caleb leur parlent genereusement. Moïse leur annonce de la part de Dieu, que pour punition de leur peché ils n'entreroiēt point dans cette terre qu'il leur avoit promise, mais que leurs enfāns la possederoient. Loüange de Moïse, & dans quelle extrême veneration il a toūjours esté & est encore.

MOïse mena ensuite l'armée sur la frontiere des Chananéens dans un lieu nommé Pha- 149.
 tan où il est difficile d'habiter. Et là il parla à tout *Nomb.*
 le Peuple en cette sorte : Dieu par son extrême 13.14.
 bonté pour vous, vous a promis la liberté & une
 terre abondante en toute sorte de biens : Vous
 jouïssiez déjà de l'une; & vous jouïrez bien-tost de
 l'autre. Car nous voicy arrivez sur la frontiere des
 Chananéens ; dont ny les Rois , ny les villes, ny
 toutes leurs forces joints ensemble ne scauroient
 nous empescher de voir l'effet de ses promesses.
 Preparez-vous donc à combattre gereusement,
 puis que ce ne sera pas sans combattre qu'ils vous
 abandoneront ce riche pays. Mais nous le possede-
 rons malgré eux après les avoir vaincus. Il faut
 commencer par envoyer reconnoistre la fertilité
 de la terre & les forces de ceux qui l'habitent; &
 sur tout nous unir ensemble plus que jamais, &
 rendre à Dieu les honneurs que nous luy devons
 afin qu'il soit nostre protecteur & nostre secours.
 Le Peuple loüa extrêmement cette proposition,
 & choisit douze des plus considerables d'entre eux,

un de chaque Tribu, pour aller reconnoître tout le pais des Chananéens à commencer du costé qui regarde l'Égypte, & continuer jusques à la ville d'Amath & le mont Liban. Ils employerent quarante jours dans ce voyage; & après avoir fort considéré la nature du pais, & s'être tres-particulièrement informez de la maniere de vivre des habitas ils firent leur relation de ce qu'ils avoient veu, & rapporterent des fraits de cette terre, dont la grosseur & la beauté animoient le peuple à la conquérir. Mais en mesme temps tous ces députez, excepté deux, les étonnerent par la difficulté de l'entreprise, disant qu'il falloit traverser de grandes rivières tres-profondes; passer des montagnes presque inaccessibles, attaquer de tres-fortes & puissantes villes, combattre des geans qu'ils avoient veus en Hebron; & qu'enfin ils n'avoient encore rien trouvé de si redoutable depuis qu'ils estoient sortis d'Égypte. Ainsi la frayeur de ces députez passa de leur esprit dans l'esprit du peuple. Ils desespererent de potivoir réussir dans un dessein si difficile; retournerent dans leurs tentes pour y déplorer leur infortune avec leurs femmes & leurs enfans; & leur douleur & leur découragement les porta mesme iusques à oser dire, que Dieu leur faisoit assez de promesses, mais qu'ils n'en voyoient point d'effets. Ils s'en prirent encore à Moïse, & passerent toute la nuit à crier contre luy & contre Aaron. Aussi-tost que le iour fut venu ils s'assemblerent tumultuairement dans la resolution de les lapider, & de s'en retourner en Égypte. Iosué fils de Navé de la Tribu d'Ephraïm, & Caleb de la Tribu de Iuda, qui estoient des douze qui avoient esté reconnoître, voyant ce desordre & en apprehendant les suites, leur dirent: Qu'ils ne

devoient pas ainsi perdre l'esperance, accusé Dieu
 d'estre infidelle en ses promesses, & ajoûter foy
 aux vaines terreurs qu'on leur donnoit en leur re-
 presentant les choses tout autres qu'elles n'é-
 toient; mais qu'ils devoient les croire & les suivre
 à la conquête d'une terre si fertile: Qu'ils s'of-
 froient de leur servir de guides dâs cette glorieu-
 se entreprise: Qu'il ne s'y rencontroit pas tant de
 difficultez qu'on vouloit leur persuader: que ces
 montagnes n'estoient point si hautes, ny ces ri-
 vieres si profondes qu'elles fussêt capables d'arre-
 ster des gens de cœur; & qu'ils n'avoient rien à
 apprehender puis que Dieu se declaroit en leur fa-
 veur & vouloit combatre pour eux. Marchez
 donc sans crainte, ajouterent-ils, dâs la confiance
 de son secours; & suivez-nous où nous sommes
 prests de vous mener.

Pendant que ces deux veritables & genereux
 Israélites parloïét de la sorte pour tacher d'appai-
 ser cette multitude si émeüé, Moïse & Aaron
 prosternez en terre prioient Dieu, non pas de les
 garentir de la fureur de ce Peuple; mais d'avoir
 pitié de sa folie & de calmer leurs esprits troublez
 par leurs necessitez presentes & leurs vaines appre-
 hensions pour l'avenir. Leur priere fut aussi-tost
 exaucée On vit une nuée couvrir tout le Taber-
 nacle pour faire connoître que Dieu le remplissoit
 de sa presence. Alors Moïse plein de cōfiance s'a-
 vança vers le Peuple, & leur dit que Dieu estoit
 resolu de les chastier, non pas autant qu'ils le
 meritoient; mais en la maniere qu'un bon pere
 chastie ses enfans. Car, ajoûta-t il, estant entré
 dans le Tabernacle pour luy demâder avec larmes
 de ne vous point exterminer; il ma représenté
 les bienfaits dont il vous a favorisez, vostre extrê-

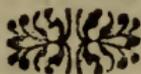
„ me ingratitude , & l'outrage que vous luy faites
 „ d'ajouter plus de foy à de faux rapports qu'à ses
 „ promesses. Il m'a assuré néanmoins qu'à cause
 „ qu'il vous a choisis entre toutes les nations pour
 „ estre son peuple , il ne vous détruira pas entiere-
 „ ment : mais que pour punition de vostre peché
 „ vous ne posséderez point la terre de Chanaam, ne
 „ goûterez point la douceur & l'abondance de ses
 „ fruits, & serez errans durant quarante ans dans le
 „ desert sans avoir ny maisons ny villes , ce qui
 „ n'empeschera pas qu'il ne mette vos enfans en
 „ possession du pais & des biens qu'il vous a
 „ promis , & dont vous vous estes rendus indi-
 „ gnes par vostre murmure & par vostre desobeis-
 „ sance.

Ce discours remplit tout le Peuple d'étonne-
 ment & d'une profonde tristesse. Ils conjurerent
 Moÿse d'estre leur intercesseurs envers Dieu, afin
 qu'il luy plût d'oublier leur faute & d'accomplir
 „ ses promesses. Il leur répondit qu'ils ne devoient
 „ point s'attendre que sa souveraine Majesté se lais-
 „ sât fléchir à leurs prieres , parce que ce n'estoit
 „ pas par un transport de colere & legerement com-
 „ me les hommes ; mais par un mouvement de ju-
 „ stice & une volonté deliberée qu'il avoit pronon-
 „ cé contre eux cette sentence.

150 Ot quoy qu'il semble incroyable qu'un homme
 seul ait pû appaiser en un moment une multitude
 d'hommes presque incroyable dans le plus fort
 de leur emportement & de leur revolte , il n'y a
 pas sujet de s'en étonner, parce que Dieu qui assi-
 stoit toûjours Moïse avoit préparé leur cœur pour
 se laisser persuader à ses paroles, & qu'ils avoient
 éprouvé diverses fois par tant de malheurs où
 ils estoient tombez, le chastiment de leur incredulité

lité & de leur desobeyffance. Mais quelle plus grande marque peut-on desirer de l'éminente vertu de cet admirable Legislatteur, & de la merveilleuse autorité qu'il s'est acquise, que de voir que non seulement ceux qui vivoient de son temps, mais mesme toute la posterité l'ont eu en telle veneration, qu'encore aujourd'huy il n'y a personne parmy les Hebreux qui ne se croye obligé d'observer exactement ses ordonnances, & qui ne le regarde comme present & prest à les punir s'il les avoit violées? Entre plusieurs autres preuves de cette autorité plus qu'humaine qu'il s'est acquise, en voicy une qui me paroist fort considerable. Des gens venus des provinces de delà l'Euphrate pour visiter nôtre temple & y offrir des sacrifices, ayant marché durant quatre mois avec grand peril, grande depense, & beaucoup de peine; les uns n'ont pû obtenir quelque petite partie des bestes qu'ils ont offertes en sacrifice, parce que nostre loy ne le permet pas pour de certaines raisons: D'autres n'ont pû avoir permission de sacrifier: D'autres ont esté obligez de laisser leurs sacrifices imparfaits; & d'autres n'ont pû seulement obtenir d'entrer dans le temple, sans que neanmoins ils s'en soient offensez ny en ayant fait la moindre plainte, aimant mieux obeyr aux loix établies par ce grand personnage, que de satisfaire leur desir, quoy que rien ne les portast à une telle soumission que leur admiration pour sa vertu, parce que dans la creance que l'on a qu'il a receu ces loix de Dieu mesme on le considere comme estant plus qu'homme. Et il n'y a pas encore long-temps, que peu avant la guerre des Juifs sous le regne de l'Empereur Claude lors qu'Ismaël estoit souverain Sacrificateur, la Judée estant affligée d'une si grande famine qu'un go-

mor de farine se vendoit quatre dragmes , on en apporte à la feste des pains sans levain soixante & dix cores qui sont trente & un medims siciliens, & quarante & un medims attiques , sans qu'aucun des Sacrificateurs, bien que pressez de la faim, ofast y toucher pour en manger , tant ils craignoient de contrevenir à la loy & d'attirer sur eux la colere de Dieu qui chastie si severement les pechez mesmes cachez. Qui s'étonnera donc que Moïse ait fait des choses si extraordinaires, puis qu'après tant de siecles nous voyons encore aujourd'huy que ce qu'il a laissé par écrit a une telle autorité , que mesme nos ennemis sont contraints de confesser que c'est Dieu qui a donné par luy aux hommes une maniere de vivre si parfaite , & s'est servi de son admirable conduite pour le leur faire recevoir ? Je laisse toutefois à chacun d'en juger comme il luy plaira.





HISTOIRE

DES IVIFS.

LIVRE QVATRIE' ME.

CHAPITRE PREMIER.

Murmure des Israëlités contre Moÿse. Ils attaquent les Chananéens sans son ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en fuite avec grande perte. Ils recommencent à murmurer.

VELQUES grandes que fussent les peines que souffroient les Israëlités dás le desert, rien ne leur en donnoit tant que ce que Dieu ne leur permettoit pas de combattre les Chananéens. Ils ne vouloiét plus obeir au commandement que Moÿse leur faisoit de demeurer en repos; mais se persuadant qu'ils n'avoient point besoin de son assistance pour vaincre leurs ennemis, ils l'accusoient de les vouloir toujours laisser dans cette misere afin qu'ils ne püssent se passer de luy. Ainsi ils resolurent l'entreprendre cette guerre dans la creance que ce n'estoit pas en consideration de Moÿse que Dieu les favorisoit, mais parce qu'il s'estoit déclaré leur protecteur comme il l'avoit esté de leurs anee-

stes: Qu'après les avoir affranchis de servitude à cause de leur vertu, il leur donneroit la victoire s'ils combattoient vaillamment: Qu'ils estoient assez forts par eux-mesmes pour surmonter leurs ennemis, quand bien Moïse voudroit empêcher Dieu de leur estre favorable: Qu'il leur estoit plus avantageux de se conduire par leur propre conseil que d'obeïr aveuglement à Moïse, & de l'avoir pour tyran après avoir secoué le joug des Egyptiens: Que c'estoit trop long-temps se laisser tromper à ses artifices lors qu'il se vantoit d'avoir des entretiens familiers avec Dieu & d'estre instruit par luy de toutes choses, comme si par une grace particuliere il estoit le seul qui connoist l'avenir, & qu'ils ne fussent pas aussi-bien que luy de la race d'Abraham: Que la prudence obligeoit à mépriser l'orgueil d'un homme & à se confier seulement en Dieu pour conquerir un pays dont il leur avoit promis la possession: Et qu'enfin ils ne devoient pas se laisser abuser plus long-temps par Moïse sous pretexte des ordres qu'il feignoit venir de sa part. Toutes ces considerations jointes à l'extreme necessité où ils se trouvoient dans ces lieux deserts & steriles leur ayant fait prendre cette resolution, ils marcherent contre les Chanaanéens. Ces peuples sans s'étonner de les voir venir à eux si audacieusement & en si grand nombre, les receurent avec tant de vigueur qu'ils en tuèrent plusieurs sur la place, mirent les autres en fuite, & les poursuivirent jusques dans leur camp. Cette perte affligea d'autant plus les Israélites qu'au lieu qu'ils s'estoient flattez de l'esperance d'un heureux succès ils connurent que Dieu estoit irrité de ce que sans attendre son ordre ils s'estoient engagez dans cette guerre; & qu'ainsi

ils avoient sujet d'eprehender encore pis pour l'avenir.

Moyse les voyant si abattus, & craignant que les ennemis enfez de leur victoire la voulussent pousser plus loin, remena l'armée plus avant dans le desert après que tous luy eurent promis de luy obeir sans plus rien faire que par son conseil, ny en venir aux mains avec les Chananéens qu'après qu'il en auroit receu l'ordre de Dieu. Mais comme les grandes armées obeissent avec peine à leurs chefs principalement lors qu'elles souffrent beaucoup, les Israélites dont le nombre estoit de six cens mille combattans, & qui mesme dans leur prosperité estoient assez indociles, se trouvant pressés de tant d'incommoditez recommencerent à murmurer entre eux, & tournerent toute leur colere contre Moïse. Cette sedition passa si avant que nous ne voyons point qu'il y en ait jamais eu de si grande ny parmy les Grecs, ny mesme parmy les barbares : & elle auroit causé la ruine entiere de ce peuple, si Moïse sans considerer l'ingratitude qui les portoit à vouloir le lapider, ne fust venu à leur secours, & si Dieu ne les eust garantis de ce peril par un effet tout extraordinaire de sa bonté, quoy qu'ils n'eussent pas seulement outragé leur Legislatteur, mais luy-mesme en méprisant les commandemens qu'il leur avoit faits par luy. Je vay rapporter quelle fut la cause de cette sedition & la conduite que tint Moïse après l'avoir appaisée. 152.

CHAPITRE II.

Choré & deux cens cinquante des principaux des Israëlités qui se ioignent à luy emeuvent de telle sorte le Peuple contre Moÿse & Aaron qu'il les vouloit lapider. Moÿse leur parla avec tant de force qu'il appaise la sedition.

153.
Nomb.
16.

CHORÉ qui estoit tres-considerable parmy les Hebreux tant par sa race que par ses richesses, & dont les discours estoient si persuasifs qu'ils faisoient une tres-grande impression dans l'esprit du Peuple, conceut une telle jalousie de voir Moÿse élevé à ce comble d'autorité, & préféré à luy, quoy qu'il fust de la mesme Tribu & beaucoup plus riche, qu'il s'en plaignit hautement à tous les Levites, & particulièrement à ses plus proches; disant que c'estoit une chose insupportable que Moÿse par son ambition & par ses artifices sous pretexte de communiquer avec Dieu, ne recherchast que sa propre gloire au préjudice de tous les autres; & qu'ainsi contre toute sorte de raison & sans prendre les voix du Peuple il eust établi Aaron son frere Souverain Sacrificateur, & distribué les autres honneurs à qui il luy avoit pleu par uue usurpation tyrannique: Que l'injure qu'il leur faisoit estoit d'autant plus grande & plus dangereuse, qu'estant secrette & ne paroissant pas violente, leur liberté se trouveroit opprimée avant qu'ils s'en pussent appercevoir, parce qu'au lieu que ceux qui se reconnoissent dignes de commander s'élevent à cet honneur par le consentement de tous: ceux au contraire qui desesperent

l'y pouvoir parvenir par des voyes honnestes & legitimes, & qui n'osent y employer la force, de crainte de perdre la reputation de probité qu'ils affectent, usēt de toutes sortes de mauvais moyens pour y arriver: Qu'ainsi la prudence les obligoit à punir de semblables attentats avāt que ceux qui les commettent croient estre decouvers, sans attendre que s'estant fortifiez davantage ils passent pour des ennemis publics & declarez. Car quelle raison, ajoūtoit-il, pouvoit alleguer Moïse d'avoir conferé la dignité de Grand Sacrificateur à Aaron & à ses fils par preference à tous les autres, puis que si Dieu avoit voulu que la Tribu de Levi fust élevée à cet honneur, on auroit deu le preferer à Aaron, estant comme il estoit de la mesme Tribu que luy, & plus riche & plus âgé? Et que si au contraire l'antiquité des Tribus avoit dû estre considerée, il auroit falu deferer cet honneur à celle de Ruben, & le donner à Dathan, Abiron & Phala, qui estoient les plus âgez & les plus riches de cette Tribu.

Choré parloit de cette sorte sous pretexte de son affection pour le bien public; mais en effet afin d'émouvoir le peuple; & obtenir par son moyen la souveraine sacrificature. Ces plaintes ne se répandirent pas seulement dans toute la Tribu de Levi: elles passerēt bien-tost dans les autres avec encore plus d'exaggeration, parce que chacun y ajoūtoit du sien; & tout le camp en estant ainsi rempli les choses allerent si avant, que deux cens cinquante des principaux entrerent dans la faction de Choré pour déposseder Aaron de la souveraine Sacrificature & deshonorer Moïse. Le peuple s'émut ensuite de telle sorte qu'ils prirent des pierres pour les lapider, & tous coururent en foule avec un

horrible tumulte devant la Tabernacle en criant, que pour se délivrer de servitude il falloit tuer ce tyran qui leur commandoit des choses insupportables sous pretexte d'obeir à Dieu, qui n'auroit eu garde d'établir Aaron souverain Sacrificateur si ce choix estoit venu de luy, puis qu'il y en avoit tant d'autres plus dignes de remplir cette place: & que quand il auroit voulu la luy donner, ce n'auroit pas esté par le ministere de Moïse; mais par les suffrages de tout le Peuple.

154. Bien que Moïse fust informé des calomnies de Choré, & qu'il vist de quelle fureur ce Peuple estoit transporté, il ne s'étonna point toutefois parce qu'il se confioit en la pureté de sa conscience, & qu'il sçavoit que ce n'avoit pas esté luy, mais Dieu-mesme qui avoit honoré Aaron de la souveraine sacrificature. Ainsi il se presenta hardiment à cette multitude si irritée: & au lieu d'adresser sa parole à tout le Peuple il l'adressa à Choré en luy montrant de la main ces deux cens cinquante personnes de condition qui l'accompagnoient, éleva sa voix, & luy parla en cette maniere: Le demeure d'accord que vous & ceux que je voy s'estre joints à vous estes tres-considerables, & je ne méprise mesme aucun d'entre tout le Peuple, quoy qu'ils vous soient inferieurs en richesses aussi bien qu'en tout le reste. Mais si Aaron a esté établi Souverain Sacrificateur ce n'a pas esté pour ses richesses, puis que vous estes plus riches que luy & moy ne le sommes tous deux ensemble. Ce n'a pas esté non plus à cause de la noblesse de sa race: puis que Dieu nous a fait naistre tous trois d'une mesme famille, & que nous n'avons qu'un mesme ayeul. Ce n'a pas esté aussi l'affection fraternelle qui m'a porté à le mettre dans cette charge

puis que si j'eusse considéré autre chose que Dieu & l'obéissance que je luy dois j'aurois mieux aimé prendre cet honneur pour moy que de le luy donner, nul ne m'estant si proche que moy-mesme. Car quelle apparence y auroit-il de m'engager dans le peril où l'on s'expose par une injustice, & d'en laisser à un autre tout l'avantage? Mais je suis tres-innocét de ce crime; & Dieu n'auroit eu garde de souffrir que je l'eusse méprisé de la sorte, ny vous laisser ignorer ce que vous deviez faire pour luy plaire. Or bien que ce soit luy-mesme & non pas moy qui a honoré Aaron de cette charge, il est pret de s'en déposer pour la ceder à celuy qui y sera appellé par vos suffrages sans pretendre se prevaloir de ce qu'il s'en est acquitté tres-dignement, parce qu'encore qu'il y soit entré avec vostre approbation, il a si peu d'ambition qu'il aime mieux y renoncer que de donner sujet à un si grand trouble. Avôs-nous donc manqué au respect que nous devons à Dieu en acceptant ce qu'il luy plaisoit de nous offrir; & aurions nous pû au contraire le refuser sans impieté? Mais comme c'est à celuy qui donne à confirmer le don qu'il a fait, c'est à Dieu à declarer de nouveau de qui il luy plaist se servir pour luy presenter des sacrifices en vostre faveur & estre le ministre des actions qui regardent vostre pieté: & Choré seroit-il assez hardi pour oser pretendre par le desir qu'il a de s'élever à cet honneur, d'oster à Dieu le pouvoir d'en disposer? Cessez d'exciter un si grand tumulte: la journée de demain décidera ce differend. Que chacun des pretendans vienne le matin avec un encensoir à la main, du feu, & des parfums. Et vous Choré, n'ayez point de honte de ceder à Dieu & d'attendre son jugement sans vous vouloir élever au des-

„ sans de luy. Contentez- vous de vous mettre au rāg
 „ de ceux qui aspirent à cette dignité , dont je ne
 „ voy pas pourquoy Aaron pourroit estre exclus non
 „ plus que vous, puis qu'il est de la mesme race , &
 „ qu'on ne le sçauroit accuser d'auoir manqué en
 „ quoy que ce soit dans les fonctiōs de cette charge.
 „ Lors que vous serez assemblez vous offrirez tous
 „ de l'encens à Dieu en presence de tout le peuple;
 „ & celuy dont il témoignera que l'oblatiō luy sera
 „ plus agreable sera établi Souverain Sacrificateur,
 „ sans qu'il reste aucun pretexte de m'accuser d'a-
 „ uoir conferé de mon propre mouvement cet hon-
 „ neur à mon frere si Dieu se declare en sa faveur.
 „ Ces paroles de Moïse eurent une telle force qu'el-
 „ les firent cesser tout ensemble la sedition & les
 „ soupçons qu'on auoit conceus de luy. Le peuple
 „ n'approuua pas seulement sa proposition ; mais il
 „ la loüa comme ne pouvant estre qu'avantageuse à
 „ la republique : & ainsi l'assemblée se separa.

CHAPITRE III.

*Chastiment épouuantable de Choré , de Dathan ,
d' Abiron, & de ceux de leur faction.*

155. **L**E lendemain tout le peuple se rassembla pour
 Nomb. 16. voir ensuite des sacrifices quel seroit le ju-
 gement que Dieu prononceroit touchant ceux
 qui pretendoient à la souveraine sacrificature.
 L'attente d'un tel événement ne pût estre sans
 quelque tumulte. Car outre que la multitude se
 porte naturellement aux nouveautez & à parler
 contre les superieurs, les esprits estoient partagez;
 les uns desirant que Moïse fust convaincu publi-

LIVRE IV. CHAPITRE III. 213

quement de malice ; & les plus sages souhaitant de voir finir la sedition , qui ne pouvoit continuer sans causer la ruine entiere de la republique. Moïse envoya dire à Dathan & à Abiron de venir assister au sacrifice comme il avoit esté resolu. Ils le refuserent disant, qu'ils ne pouvoient plus souffrir que Moïse s'attribuast ainsi sur eux une autorité souveraine. Ensuite de cette réponse il se fit accompagner de quelques personnes considerables , & quoy qu'établi de Dieu pour commander generalement à tous , il ne dédaigna pas d'aller trouver ces revoltez. Dathan & ceux de sa faction ayant appris qu'il venoit ainsi accompagné sortirent de leurs pavillons avec leurs femmes & leurs enfans pour l'attendre de pied ferme , & menerent aussi des gens avec eux afin de luy resister s'il vouloit entreprendre quelque chose. Lors que Moïse fut proche il leva les mains vers le ciel & dit si haut que chacun le pût entendre : Souverain maistre de l'univers , qui touché de compassion pour vostre peuple l'avez délivré de tant de perils: vous qui estes le fidelle témoin de toutes mes actions , vous sçavez , Seigneur , que je n'ay rien fait que par vostre ordre: Exaucez donc ma priere : & comme vous pénétrez jusques dans les plus secretes pensées des hommes & les replis de leur cœur les plus cachez, ne dédaignez pas, mon Dieu , de faire connaître la verité, & de confondre l'ingratitude de ceux qui m'accusent si injustement. Vous sçavez, Seigneur, tout ce qui s'est passé dans les premieres années de ma vie, & vous le sçavez non pour avoir oüy dire , mais pour y avoir esté present. Vous sçavez aussi tout ce qui m'est arrivé depuis & ce peuple ne l'ignore pas : mais parce qu'il in-

„ terprete malicieusement ma conduite, rendez s'il
 „ vous plaist, mon Dieu, témoignage à mon inno-
 „ cence. Ne fut-ce pas vous, Seigneur, qui lors
 „ que par vostre secours, par mon travail, & par
 „ l'affection que mon beau-pere avoit pour moy
 „ ie passois auprès de luy une vie tranquille & heu-
 „ reuse, m'obligeastes à la quitter pour m'engager
 „ en tant de travaux pour le salut de ce Peuple,
 „ & particulièrement pour le tirer de captivité ?
 „ Neanmoins après avoir esté delivré de tant de
 „ maux par ma conduite ie suis devenu l'obiet de
 „ leur haine. Vous donc, Seigneur, qui avez bien
 „ voulu m'apparoistre au milieu des flammes sur
 „ la montagne de Sina, m'y faire entendre vostre
 „ voix, & m'y rendre spectateur de tant de prodi-
 „ ges : qui m'avez envoyé porter vos ordres au
 „ Roy d'Egypte : qui avez appesanti vostre bras
 „ sur son royaume pour nous donner moyen de
 „ sortir de servitude, & avez humilié devant nous
 „ son orgueil & sa puissance : qui lors que nous ne
 „ scavions plus que devenir vous avez ouvert un
 „ chemin miraculeux au travers de la mer, & en-
 „ seveli dans ses flots les Egyptiens qui nous pour-
 „ suivoient : qui nous avez donné des armes quand
 „ nous estions desarmez : qui avez rendu douces en
 „ nostre faveur des eaux auparavant si ameres : qui
 „ avez fait sortir de l'eau d'une roche pour desalte-
 „ rer nostre soif : qui nous avez fait venir des vivres
 „ de delà la mer lors que nous n'entrouvions point
 „ sur la terre : qui nous avez envoyé du ciel une
 „ nourriture auparavant inconnüe aux hommes : &
 „ qui enfin avez réglé toute nostre conduite par les
 „ admirables & saintes loix que vous nous avez dō-
 „ nées : Venez, ô Dieu tout-puissant, juger nostre
 „ cause, vous qui estes tout ensemble un iuge & un

LIVRE IV. CHAPITRE IV. 215

témoin incorruptible. Faites connoître à tout le monde que je n'ay jamais reçu de presens pour cōmettre des injustices, ny preferé les riches aux pauvres, ny rien fait de prejudiciable à la republique : mais qu'au contraire je me suis toujours efforcé de la servir de tout mon pouvoir. Et maintenant que l'on m'accuse d'avoir établi Aaron souverain Sacrificateur, non pas pour vous obéir, mais par faveur & par une affection particuliere, faites voir que ie n'ay rien fait que par vostre ordre, & faites connoître quel est le soin qu'il vous plaist de prendre de nous, en punissant Dathan & Abiron comme ils le meritent, eux qui osent vous accuser d'estre insensible & de vous laisser tromper par mes artifices. Et afin que le chastiment que vous ferez de ces profanateurs de vôtre honneur & de vostre gloire soit connu de tout le monde ; ne les faites pas s'il vous plaist mourir d'une mort commune & ordinaire ; mais que la terre sur laquelle ils sont indignes de marcher s'ouvre pour les engloutir avec toutes leurs familles & tout leur bien ; & qu'un effet si signalé de vostre souverain pouvoir soit un exemple qui apprenne à tout le monde le respect que l'on doit avoir pour vostre Majesté suprême, & une preuve que ie n'ay fait dans le ministère dont vous m'avez honoré qu'exécuter vos commandemens. Que si au contraire les crimes que l'on m'impute sont veritables, conservez ceux qui m'en accusent, & faites tomber sur moy seul l'effet de mes imprecations. Mais, Seigneur, après que vous aurez châtié de la sorte les perturbateurs de vostre peuple, conservez ie vous supplie le reste dans l'union, dans la paix, & dans l'observation de vos saintes loix, puis que ce seroit offenser vostre iustice de

„ croire qu'elle voulust faire tomber sur les innocés
 „ la punition que les seuls coupables ont meritée.

Moÿse mesla ses larmes à cette priere, & aussitost qu'elle fut finie on vit la terre trembler & estre agitée avec autant de violence que les flots de la mer le sont par les vents dans une grande tempeste. Tout le peuple fut transi de crainte: & alors la terre s'ouvrit avec un bruit épouvantable: elle engloutit ces seditieux avec leurs familles, leurs tentes, & generalement tout leur bien; & après se referma sans qu'il parust aucune trace d'un événement si prodigieux.

Voilà qu'elle fut la fin de ces miserables, & de qu'elle sorte Dieu fit connoistre sa justice & sa puissance. En quoy leur chastiment fut d'autant plus déplorable, que mesme leurs proches passerent tout d'un coup des sentimens qu'ils leur avoient inspirez à des sentimens contraires, se réjouirent de leur malheur au lieu de les plaindre, loüerent avec des acclamations le juste jugement de Dieu, & crierent qu'ils meritoient d'estre detestez comme des pestes publiques.

156.

Moÿse fit venir ensuite ceux qui disputoient à Aaron la charge de souverain Sacrificateur, afin de la conferer à celuy dont Dieu témoigneroit d'agréer le sacrifice. Ce nombre se trouve estre de deux cens cinquante, tous en tres-grande estime parmy le peuple, tant à cause de la vertu de leurs ancestres que de la leur propre. Aaron & Choré se presenterent les premiers, & tous estant devant le Tabernacle avec l'encensoir à la main brûlerent des parfums en l'honneur de Dieu. On vit aussitost paroistre un feu si grand & si terrible qu'il ne s'en est jamais veu de semblable, lors mesme que ces montagnes pleines de soufre vo-

missent de leurs entrailles allumées des tourbillons enflâmez, & que les forests toutes en feu & dont la fureur des vents augmente encore l'embrasement, se trouvent reduites en cendres. On connut que Dieu seul estoit capable d'en allumer un si étincelant & si ardent tout ensemble; & sa violence consuma de telle sorte ces deux cens cinquante prétendans & Choré avec eux, qu'il ne resta pas la moindre marque de leurs corps. Aaron seul demeura sans avoir reçu aucune atteinte de ces flâmes surnaturelles, afin qu'on ne pût douter que ce ne fust un effet de la toute-puissance de Dieu. Moÿse pour laisser un monument à la posterité d'un chastiment si memorable, & faire trembler ces impies qui s'imaginent que Dieu peut estre trompé par la malice des hommes, commanda à Eleazar fils d'Aaron d'attacher à l'autel d'airain tous les encensoirs de ces malheureux qui estoient peris d'une maniere si épouvantable.

CHAPITRE IV.

Nouveau murmure des Israélites contre Moÿse. Dieu par un miracle confirme une troisième fois Aaron dans la souveraine Sacrificature. Villes ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par Moÿse. Le Roy d'Idumée refuse le passage aux Israélites. Mort de Marie sœur de Moÿse & d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils succede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy des Amorrhéens refuse le passage aux Israélites.

A Prés que chacun eut reconnu par une preuve si manifeste que ce n'avoit pas esté Moïse, *Nomb.* mais Dieu luy - mesme qui avoit établi Aaron 17.

& ses enfans dans la souveraine Sacrificature, personne n'osa plus la luy contester : mais le peuple ne laissa pas de recommencer une nouvelle sedition encore plus dangereuse & plus opiniastre que la premiere à cause du sujet qui la fit naistre. Car quoy qu'ils fussent alors persuadez que tout ce qui estoit arrivé n'avoit esté que par l'ordre & la volonté de Dieu, ils s'imaginoient que c'estoit seulement pour favoriser Moÿse, & se prenoient à luy de l'avoir obtenu par ses sollicitations & ses importunitez ; comme si Dieu n'avoit eu autre dessein que de l'obliger, & non pas de punir ceux qui l'avoient si fort offensé. Ainsi ils ne pouvoient souffrir d'avoir veu mourir devant leurs yeux un si grand nombre de personnes de condition, qu'ils disoient n'avoir eu autre crime que d'estre trop zelez pour le service de Dieu, & que Moÿse en eust profité en confirmant son frere dans une charge à laquelle personne n'oseroit desormais pretendre, voyant que ceux qui l'avoient entrepris avoient esté punis de la sorte. D'un autre costé les parens des morts animoient encore le peuple, l'exhortoient de mettre des bornes à la puissance trop orgueilleuse de Moÿse, & luy representoient que leur propre seureté les y obligeoit. Aussi-tost que Moÿse en fut averti, la crainte qu'il eut d'une sedition qui pourroit estre si dangereuse luy fit assembler le peuple; & sans témoigner rien sçavoir de ces plaintes, de peur de l'irriter encore davantage, il ordonna aux chefs des Tribus d'apporter chacun une baquette sur laquelle le nom de sa Tribu seroit écrit, & leur declara que la souveraine Sacrificature seroit donnée à la Tribu que Dieu seroit connoistre devoir estre préférée aux autres. Cette proposition les contenta : ils appor-

LIVRE IV. CHAPITRE IV. 219

terent ces baguettes ; & le nom de la Tribu de Levi fut écrit sur celle d'Aaron. Moÿse les mit toutes dans le Tabernacle, & les en retira le lendemain. Chacun des Princes des Tribus reconnut la sienne ; & le peuple les reconnut aussi à certaines marques qu'ils y avoient faites. Toutes les autres estant en mesme estat que le jour precedent , on vit que celle d'Aaron avoit non seulement poussé des bourgeons , mais ce qui est encore beaucoup plus étrange , des amandes toutes meures , parce que cette baguette estoit de bois d'amandier. Un si grand miracle étonna tellement le peuple que leur haine pour Aaron & pour Moÿse se changea en admiration du jugement que Dieu prononçoit en leur faveur. Ainsi de peur de luy resister davantage ils consentirent qu'Aaron possedast à l'avenir paisiblement cette grande charge. Voilà comment après que Dieu la luy eut confirmée pour une troisiéme fois en cette maniere il en demeura en possession sans que personne osast plus s'y opposer, & de quelle sorte ensuite de tant de murmures & de seditions le peuple demeura enfin en repos.

Dans l'apprehension qu'eut Moÿse que la Tribu 158.
de Levi se voyant exemte d'aller à la guerre ne *Nomb.*
s'occupast qu'à la recherche des choses necessai- 18.35.
res à la vie , & negligeast le service de Dieu , il *Levit.*
ordonna qu'après qu'on auroit conquis le pais de 14.18.
Chanaam on donneroit à cette Tribu quarante- 26.
huit des meilleures villes avec toutes les terres
qui se trouveroient n'en estre distantes que de
deux milles ; & que le peuple luy payeroit tous
les ans & aux Sacrificateurs la dixiéme partie
des fruits qu'il recueilliroit: ce qui a esté toujours
depuis inviolablement observé.

Il faut maintenant parler des Sacrificateurs. Moïse ordonna que de ces quarante-huit villes accordées aux Levites ils leur en donneroient treize, & la dixième partie des decimes.

Il ordonna aussi que le peuple offriroit à Dieu les primices de tous les fruits de la terre, & aux Sacrificateurs le premier-né des animaux qu'il estoit permis d'offrir, afin de le sacrifier, & qu'ils mangeroient la chair de cette beste offerte dans la ville sainte avec toute leur famille. Que quant à celles dont la loy défendoit de manger, on offriroit au lieu du premier-né un siecle & demy, & que chaque homme offriroit cinq siecles pour le premier né de ses fils.

Les primices des toisons, des moutons & des brebis estoient aussi deuës aux Sacrificateurs : & ceux qui faisoient cuire du pain devoient leur donner des gasteaux.

Nomb. 6. Lors que ceux qu'on nommoit Nazaréens à cause qu'ils faisoient vœu de laisser croistre leurs cheveux & ne point boire de vin, avoient accompli le temps de leur vœu & venoient se presenter devant le temple pour faire couper leurs cheveux, les bestes qu'ils offroient en sacrifice appartenoint aux Sacrificateurs. Et quant à ceux qui s'estoient consacrez au service de Dieu, lors qu'ils renonçoient volontairement au ministere auquel ils s'estoient obligez, ils devoient donner aux Sacrificateurs, sçavoir l'homme cinquante siecles, & la femme trente : & ceux qui n'avoient pas moyen de les payer s'en remettoient à leur discretion.

Ceux qui tuoient des bestes, non pas pour les offrir à Dieu, mais pour les manger en leur particulier, estoient obligez d'en donner aux Sacrifi-

cateurs le boyau gras, la poitrine & l'épaule droite. Voilà ce que Moÿse ordonna pour les Sacrificateurs outre ce que le peuple offroit pour les pechez ainsi que nous l'avons dit dans le livre precedent; & il voulut que les femmes, les filles, & les serviteurs eussent part à tout, excepté à ce qui estoit offert pour les pechez, dont il n'y auroit que les hommes qui faisoient l'office divin qui pussent manger, & cela dans le Tabernacle, & le jour mesme que ces victimes avoient esté offertes en sacrifice.

Après que Moÿse depuis la sedition appaisée eut ordonné toutes ces choses il fit avancer l'armée jusques sur les frontieres des Iduméens, & envoya auparavant des ambassadeurs vers leur Roy pour luy demander passage, à condition de luy donner telles assurances qu'il voudroit de n'apporter aucun dommage à son pais, & de payer generalement toutes les choses que l'on prédroit, & mesme l'eau s'il le vouloit. Ce Prince le refusa, & vint en armes au devant des Israélites pour s'opposer à leur passage s'ils vouloient le tenter par la force. Moÿse consulta Dieu qui luy défendit de commencer le premier la guerre, & luy ordonna de retourner en arriere dans le desert.

En ce mesme temps & en la nouvelle lune du mois Xantique, quarante ans depuis la sortie d'Egypte, Marie sœur de Moÿse mourut. On l'enterra publiquement avec toute la magnificence possible sur une montagne nommée Sein. Le deuil qu'on en fit dura trente jours, & quand ils furent finis Moÿse purifia le peuple en cette sorte. Le souverain Sacrificateur tua proche du camp dans un lieu fort net une genisse rousse sans tache, & qui n'avoit point encore porté le joug;

159.
Nomb.

20.

160.

Nomb.

19.

222 HISTOIRE DES JUIFS.

trempa son doigt dans son sang, en arrosa sept fois le Tabernacle, fit mettre cette genisse toute entiere avec la peau & les entrailles dans le feu, & ietta dedans une branche de bois de cedre avec de l'hyssope & de la laine teinte en écarlate. Un homme pur & chaste ramassa toute la cendre qu'il mit dans un lieu fort net, & tous ceux qui avoient besoin d'estre purifiez : soit pour avoir touché un mort ou pour avoir assisté à ses funeraillles, ietterent un peu de cette cendre dans de l'eau de fontaine où ils treperent une petite branche d'hyssope dont ils s'arrosferent le troisiéme & le septième iour, après quoy ils passerent pour estre purifiez : & Moysse ordonna que l'on continueroit d'observer cette ceremonie quand on auroit conquis le pais dont Dieu leur avoit promis la possession.

161. Cet admirable chef conduisit ensuite l'armée à travers le desert vers l'Arabie : & lors qu'il fut arrivé dans le territoire de la capitale du pais qu'on nommoit anciennement Arcé & qui porte aujourd'huy le nom de Petra, il dit à Aaron de monter sur une haute montagne qui sert comme de borne à ce pays, parce que c'estoit le lieu où il devoit finir sa vie. Il y monta, se dépoüilla de ses ornemens sacerdotaux à la veüe de tout le peuple, en revêtit Eleazar l'aîné de ses fils & son successeur, & mourut âgé de cent vingt-trois ans en la premiere lune du mois que les Atheniens nomment Hecatombeon, les Macedoniens Lous, & les Hebreux Sabba. Ainsi Moysse perdit en la mesme année sa sœur & son frere ; & tout le peuple pleura Aaron durant trente jours.

Nomb.
20.

162. Moysse s'avança ensuite avec l'armée jusques au fleuve d'Arnon qui tire sa source des montagnes

LIVRE IV. CHAPITRE V. 223

l'Arabie, & qui après avoir traversé tout le desert entre dans le lac Asphaltide, & divise les Moabites d'avec les Amorrhéens. Ce pais est si fertile qu'il suffit pour nourrir ses habitans quoy qu'ils soient en tres-grand nombre. Moïse envoya des Ambassadeurs vers Schon Roy des Amorrhéens pour luy demander passage aux mêmes conditions qu'il avoit offertes au Roy d'Idunée. Mais ce Prince le refusa aussi & assembla une grande armée pour s'opposer aux Israélites s'ils entreprenoient de passer la riviere.

CHAPITRE V.

*Les Israélites défont en bataille les Amorrhéens; & ensuite le Roy Og qui venoit à leur secours
Moïse s'avance vers le Jourdain.*

MOïse ne crût pas devoir souffrir ce refus si offensant du Roy des Amorrhéens : Et considérant d'ailleurs que le Peuple dont il avoit la conduite estoit si indocile & si porté à murmurer, que l'oïveté iointe à la necessité où il se trouvoit pouvoit aisément l'engager à de nouvelles seditions dont il estoit à propos de leur oster le saiet ; il consulta Dieu pour sçavoir s'il devoit s'ouvrir un passage par la force. Dieu non seulement le luy permit, mais luy promit la victoire. Ainsi il s'engagea dās cette guerre avec une entiere confiance, & remplit ses troupes d'espoir & de courage en leur disant, que le temps estoit venu de contenter leur desir d'aller au combat, puis que Dieu luy-mesme les portoit à l'entreprendre. Ils neurent pas plûtost receu cette permission qu'ils prirent les armes avec ioye, sem-

rent en bataille, & marcherent contre les ennemis. Les Amorrhéens les voyant venir à eux avec tant de resolution furent saisis d'une telle crainte qu'ils oublièrent leur audace. Ils soutinrēt à peine le premier choc, & prirent la fuite. Les Hebreux les poursuivirent si vivement, que ne leur donnāt pas le loisir de se rallier ils les jetterēt dans la dernière épouvante. Ainsi sans garder aucun ordre ils taschoiēt à gagner leurs villes pour y trouver leur seureté. Mais comme les Hebreux ne pouvoient souffrir que leur victoire fust imparfaite, & qu'ils estoient fort adroits à se servir de la fronde & de toutes les armes propres à combatre de loïn; & que d'ailleurs ils estoient extremement agiles & legerement armez; ou ils joignoient les fuiards; ou ils arrestoiēt à coups de fronde, de dards, & de flèches ceux qu'ils ne pouvoient joindre. Le carnage fut tres-grand, particulièrement auprès du fleuve, parce que ceux qui s'enfuiοient n'estant pas moins travaillez de la soif de la douleur de leurs playes à cause que c'estoit en esté, y alloient à grandes troupes pour boire. Schon leur Roy se trouva entre les morts & comme les plus vaillans avoient esté tuez dans la bataille, & qu'ainsi les victorieux ne trouvoient plus de resistance, ils prirent quantité de prisonniers, dépouillerent les morts; & firent un butin d'autant plus grand que la campagne estoit toute couverte de biens, parce que la moisson n'estoit pas encore faite.

Voilà de quelle sorte les Amorrhéens furent chastiez de leur imprudence dans leur conduite, & de leur lascheté dans le combat. Les Hebreux se rendirent maistres de leur païs qui est enfermē comme une isle entre trois fleuves, sçavoir du costé du midy de l'Arnon, du costé du septen-

tion du Iobac qui perd son nom en entrant dans le Jourdain, & du costé de l'occident du Jourdain.

Les choses estant en cet estat Og Roy de Gaaad & de Gaulanite qui venoit au secours de son allié & son ami apprit qu'il avoit perdu la bataille. Comme il estoit tres-audacieux il ne craignoit pas de vouloir en venir aux mains avec les Israélites, & de se flater de la créace qu'il les vaincroit. Mais ils le desirerent avec toute son armée, & luy-mesme fut tué dans le combat. C'estoit un géant d'une si enorme grandeur, que son liect qui estoit de fer & que l'on voyoit dans la ville capitale de son royaume nommée Rabatha, avoit neuf coudées de long, & quatre de large: & ce Prince n'avoit pas moins de courage que de force. Moïse ensuite de cette victoire passa le fleuve de Iobac, entra dans le royaume d'Og, & se rendit maistre de toutes les villes, dont il fit tuer les habitans qui estoient extremement riches. Un si heureux succès n'apporta pas seulement pour le present un tres-grand avantage aux Hebreux; mais il leur ouvrit le chemin à de plus grandes conquestes: car ils prirent soixante villes fortes & bien murées, & il n'y eut pas un d'eux jusques aux moindres soldats qui ne s'enrichist.

Moïse conduisit ensuite l'armée vers le Jourdain dans une grande campagne abondante en palmiers & en baume vis à vis de Jericho qui est une ville riche & puissante; & les Israélites estoient si enflés de leur victoire qu'ils ne respiroient que la guerre. Moïse après avoir durant quelques jours offert des sacrifices à Dieu en action de graces & traité tout le Peuple, envoya une partie de son armée pour ravager le pais des Madianites & forcer leurs villes. Sur quoy il faut rapporter qu'elle fut l'origine de cette guerre.

CHAPITRE VI.

Le Prophete Balaã veut maudire les Israëlités à la priere des Madianites & de Balac Roy des Moabites: mais Dieu le contraint de les benir. Plusieurs d'entre les Israëlités & particulièrement Zambry transportez de l'amour des filles des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient aux faux Dieux. Chastiment épouvantable que Dieu en fit, & particulièrement de Zambry.

265. **B**Alac Roy des Moabites qui estoit uni d'amitié & par une ancienne alliance avec les Madianites, voyant les progrès des Hebreux commença à craindre pour luy-mesme. Car il ne sçavoit pas que Dieu leur avoit défendu d'entreprendre de conquerir d'autre pais que celuy de Chanaan. Ainsi par un mauvais conseil il resolut de s'opposer à eux: & comme il n'osoit attaquer une nation que ses victoires rendoient si audacieuse & si fiere, il ne pensa qu'à les empescher de s'agrandir davantage. Il envoya pour ce sujet des ambassadeurs aux Madianites afin de déliberer sur ce qu'ils auroient à faire. Les Madianites envoyeter ces mesmes ambassadeurs avec des principaux d'entre eux vers Balaam qui estoit un Prophet celebre & leur ami qui demouroit près de l'Eufrate, pour le prier de venir faire des imprecations contre les Israëlités. Il receut fort bien ces ambassadeurs, & consulta Dieu pour sçavoir ce qu'il devoit leur répondre. Dieu luy défendit de faire ce qu'ils desiroient. Et ainsi Balaam leur répondit qu'il auroit souhaité de leur pouvoir témoigner

LIVRE IV. CHAPITRE VI. 227

noigner son affection : mais que Dieu à qui il estoit redevable du don de prophetie luy desendoit de s'y engager , parce qu'il aimoit ce peuple qu'ils vouloient l'obliger de maudire ; & qu'ainsi il leur cōseilloit de faire la paix avec eux. Ces ambassadeurs estant retournez avec cette réponse, les Madianites pressez par le Roy Balac renvoyerent une seconde fois vers le Prophete. Comme il desiroit de leur plaire il consulta Dieu, qui s'en tenant offensé luy commanda de faire ce que vouloient ces ambassadeurs. Ainsy Balaam ne voyant pas que Dieu luy parloit de la sorte dans sa colere parce qu'il n'avoit pas suivi son ordre s'en alla avec ces ambassadeurs. Il trouva dans son chemin un sentier entre deux murs si étroit qu'il n'y avoit de place que ce qu'il luy en faisoit pour passer ; & un Ange vint à sa rencontre. Lors que l'asnesse sur laquelle Balaam estoit monté l'aperceut elle voulut se detourner, & serra son maistre de si pres contre l'un de ces murs qu'il se froissa , sans que ces coups qu'il luy donna dans la douleur qu'il en ressentit la pussent faire avancer davantage. Ainsy comme l'Ange demouroit ferme , & que Balaam continuoit toujours de frapper l'asnesse, Dieu permit que cet animal dit au Prophete avec des paroles aussi distinctes qu'une creature humaine auroit eû les proferer: Qu'il étoit étrange que n'ayant jamais auparavant fait sous luy le moindre faux pas, il la battist & ne vît point que Dieu n'approuvoit pas qu'il fist ce que ceux qu'il alloit trouver desiroient de luy. Ce prodige épouvanta le Prophete, & en mesme temps l'Ange se montra à luy , & le reprit severement de ce qu'il frapoit ainsi son asnesse sans sujet: au lieu que c'estoit luy qui meritoit d'estre chastié de resister comme il faisoit

à la volonté de Dieu. Ces paroles augmentèrent encore l'étonnement de Balaam. Il voulut retourner sur ses pas: mais Dieu luy commanda de continuer son chemin, & ne rien dire que ce qu'il luy inspireroit. Ainsi il alla trouver le Roy Balac qui le receut avec joye; & pria ce Prince de le faire conduire sur quelque montagne d'où il pût voir le camp des Israélites. Balac accompagné de plusieurs de sa cour le mena luy-mesme sur une montagne qui n'estoit éloignée du camp que de soixante stades. Balaam après l'avoir fort considéré dit au Roy de faire élever sept autels pour y offrir à Dieu sept taureaux & sept moutons. Cela fut executé, & le Prophete offrit ces victimes en holocauste pour connoistre de quel costé tourneroit la victoire. Il adressa ensuite sa parole vers l'armée des Israélites, & parla en cette sorte:

» **Heureux** peuple dont Dieu veut estre luy-mesme
 » le conducteur, qu'il veut combler de bienfaits,
 » & veiller incessamment sur vos besoins. Nulle au-
 » tre nation ne vous égalera en amour pour la ver-
 » tu, & ceux qui naistront de vous vous surpasseront
 » encore, parce que Dieu qui vous aime com-
 » me estant son peuple veut vous rendre les plus
 » heureux de tous les hommes que le soleil éclaire
 » de ses rayons. Vous possederez ce riche pais qu'il
 » vous a promis: vos enfans le possederont après
 » vous; & les terres & les mers retentiront du
 » bruit de vostre nom, & admireront l'éclat de vô-
 » tre gloire. Vostre posterité se multipliera de telle
 » sorte qu'il n'y aura point de lieu dans le monde
 » où elle ne soit répandüe. Heureuse armée, qu'
 » quelque grande que vous soyés estes toute com-
 » posée des descendans d'un seul homme: la pro-
 » vince de Chanaam vous suffira maintenant: mais

un jour le monde tout entier ne sera pas trop
 grand pour vous contenir. Vostre nombre égalera
 celuy des étoiles. Vous ne peuplerez pas seule-
 ment la terre ferme; vous peuplerez aussi les isles:
 Dieu vous fournira en abondance toutes sortes de
 biens durant la paix, & vous rendra victorieux
 dans la guerre. Ainsi nous devons souhaiter que
 nos ennemis & leurs descendans osent entrepren-
 dre de vous combattre, puis qu'ils ne le pourront
 faire sans leur entiere ruine, tant Dieu qui se plaist
 à élever les humbles & à humilier les superbes
 vous aime & vous favorise.

Balaam ayant prononcé cette prophetie, non
 par luy-mesme, mais par le mouvement de l'es-
 prit de Dieu, le Roy Balac outré de douleur luy
 dit, que ce n'estoit pas là ce qu'il leur avoit pro-
 mis, & luy fit des reproches de ce qu'après avoir
 receu de grands presens pour maudire les Israéli-
 tes, il leur donnoit au contraire mille benedictiōs.
 Le Prophete luy répondit: Croyez vous donc que
 lors qu'il s'agit de prophetiser il dépende de nous
 de dire, ou de ne pas dire ce que nous voulons?
 C'est Dieu qui nous fait parler comme il luy
 plaist sans que nous y ayons aucune part. Je n'ay
 pas oublié la priere que les Madianites m'ont faite.
 Je suis venu dans le dessein de les contenter, & je
 ne pensois rien moins qu'à publier les loüanges
 des Hebreux, & à parler des faveurs dont Dieu a
 resolu de les combler. Mais il a esté plus puissant
 que moy qui avois resolu contre sa volonté de
 plaire aux hommes. Car lors qu'il entre dans nô-
 tre cœur il s'en rend le maistre: & ainsi parce
 qu'il veut procurer la felicité de cette nation &
 rendre sa gloire immortelle, il m'a mis en la bou-
 che les paroles que j'ay prononcées. Neanmoins

„ comme vos prieres & celles des Madianites me
 „ sont trop considerables pour ne pas faire tout ce
 „ qui peut dépendre de moy, je suis d'avis de dres-
 „ ser d'autres autels & de faire d'autres sacrifices,
 „ afin de voir si nous pourrons fléchir Dieu par nos
 „ prieres. Balac approuva cette proposition. Les
 „ sacrifices furent renouvelles: mais Balaam ne put
 „ obtenir de Dieu la permission de maudire les Is-
 „ raélites. Au contraire estant prosterné en terre il
 „ predisoit les malheurs qui arriveroient aux Rois
 „ & aux villes qui s'opposeroient à eux, entre les-
 „ quelles il y en a quelques-unes qui ne sont pas en-
 „ core basties: mais ce qui est arrivé jusques icy à
 „ celles que nous connoissons tant sur la terre fer-
 „ me que dans les isles, fait assez juger que le reste
 „ de cet oracle sera un jour accompli.

166. Balac fort irrité de se voir trompé dans son espe-
 rance renvoya Balaam sans luy faire aucun hon-

Nomb. 25. Et ce Prophete estât arrivé près de l'Eufrate

„ demanda de voir le Roy & les principaux des Ma-
 „ dianites, à qui il parla en cette sorte: Puis que vous
 „ voulez, ô Roy, & vous ô Madianites, que j'accor-
 „ de quelque chose à vos prieres contre la volonté
 „ de Dieu, voicy tout ce que je puis vous dire.
 „ N'esperez pas que la race des Israélites perisse ja-
 „ mais, ny par les armes, ny par la peste, ny par
 „ la famine, ny par aucun autre accident, puis que
 „ Dieu qui les a pris en sa protection les garâtira de
 „ tous ces malheurs, & qu'encore qu'ils tombent
 „ dans quelque desastre ils s'en releveront avec plus
 „ de gloire estant devenus plus sages par ce chast-
 „ ment. Mais si vous voulez triompher d'eux pour
 „ quelque temps je vay vous en donner le moyen.
 „ Envoyez vers leur camp les plus belles de vos filles
 „ tres-bien parées: commandez-leur de ne rien ou-

LIVRE IV. CHAPITRE VI. 231

blier pour donner de l'amour aux plus jeunes & aux plus braves d'entre eux, & dites-leur que quâd elles les verront brûler de passion pour elles elles feignent de se vouloir retirer, & que lors qu'ils les prieront de demeurer avec eux, elles leur répondent qu'elles ne le peuvent s'ils ne leur promettent solennellement de renoncer aux loix de leur pais & au culte de leur Dieu pour adorer les Dieux des Madianites & des Moabites. C'est le seul moyen que vous avez de faire que Dieu s'enflamme contre eux de colere. En achevant ces paroles il s'en alla. Les Madianites ne mâquerent pas en suite de ce cõseil d'envoyer leurs filles, & de les instruire de ce qu'elles avoient à faire. Les jeunes gens d'entre les Hebreux ravis de leur extrême beauté conceurent une ardente passion pour elles. Ils leur témoignèrent; & la maniere dont elles leur répondirent l'alluma encore davantage. Lors que ces filles les virent éperduëment amoureux, elles feignirent de se vouloir retirer; mais ils les conjurerent avec larmes de demeurer, & leur promirent de les épouser en prenant Dieu à témoin du serment qu'ils leur en firent, & qu'ils ne les aimeroient pas seulement comme leurs femmes; mais qu'ils les rendroient maistresses absolües d'eux-mesmes & de tout leur bien. Nous ne manquons, leur répondirent-elles, ny de biens, ny de tout ce qui nous peut rendre heureuses estant aussi cheries de nos parens que nous le pouvons souhaiter; & nous ne sommes pas venuës icy pour faire trafic de nostre beauté: mais vous considerât comme des étrangers pour qui nous avons beaucoup d'estime, nous avons bien voulu vous rendre cette civilité. Maintenant que vous témoignez tât d'affection pour nous & tant de plaisir de nous voir

„ partir, nous ne ſçaurions n'eſtre pas touchées de
 „ vos prieres. Ainſi ſi vous voulez comme vous le
 „ dites, nous donner voſtre foy de nous prendre pour
 „ vos femmes, ce qui eſt la ſeule condition capable
 „ de nous arreſter, nous demeurerons & paſſerons
 „ avec vous toute noſtre vie. Mais nous craignons
 „ qu'après que vous ſerez las de nous vous ne nous
 „ renvoyiez honteuſement ; & vous devez nous
 „ pardonner une apprehenſion ſi raſſonnable. Ces
 „ amans paſſionnez s'offrirent de leur donner telles
 „ aſſurances qu'elles voudroient de leur fidelité : à
 „ quoy elles répondirent: Puis que vous eſtes dans
 „ ce ſentiment, & qu'il ſe rencontre que vous avez
 „ des coûtumes differêtes de celles de tous les autres
 „ peuples, telles que ſont celles de ne manger que
 „ des certaines viâdes, & n'uſer que de certain breu-
 „ vage, il faut neceſſairement ſi vous voulez nous
 „ épouſer que vous adoriez nos Dieux : autrement
 „ nous ne pouvons croire que l'amour que vous
 „ dites avoir pour nous ſoit veritable, & on ne ſçau-
 „ roit trouver étrange ny vous blaſmer d'adorer les
 „ Dieux du païs où vous venez, & que toutes les
 „ autres nations adorent : au lieu que voſtre Dieu
 „ n'eſt adoré que de vous ſeuls, & que les loix que
 „ vous obſervez vous ſont toutes particulieres. Ainſi
 „ c'eſt à vous de choiſir ; ou de vivre comme les
 „ autres hommes ; ou d'aller chercher un autre mon-
 „ de où vous viviez comme il vous plaira.

Ces malheureux transportez de leur brutale &
 aveugle paſſion acceptèrent ces conditions, abandon-
 nèrent la foy de leurs peres, adorerent plu-
 ſieurs Dieux, leur offrirent des ſacrifices ſembla-
 bles à ceux des Madianites, mangerent indiffe-
 remment de toutes ſortes de viâdes ; & ne crai-
 gnirét point pour plaire à ces filles devenuës leurs

LIVRE VI. CHAPITRE VI. 233

femmes de violer les commandemens du vray Dieu. Toute l'armée se trouva en un moment infectée du poison répandu par ces jeunes gens: on vit l'ancienne religion courir fortune; & une nouvelle sedition plus dangereuse que les premières commençoit déjà à éclater. Car ces jeunes gens ayant goûté la douceur de la liberté que ces loix étrangères leur donnoient de vivre à leur fantaisie, s'y laissoient emporter sans aucune retenue, & ne corrompoient pas seulement par leur exemple le commun du peuple, mais aussi les personnes de la plus grande condition. Zambry chef de la Tribu de Simeon épousa Cosby fille de Zur l'un des Princes de Madian, & sacrifia pour luy plaisir selon l'usage de son pais contre l'ordre de la loy de Dieu. Moÿse voyant un si étrange desordre & en apprehendant les suites assembla le peuple: & sans blâmer personne en particulier de crainte de desesperer ceux qui par la créance de pouvoir cacher leur faute estoient capables de revenir à leur devoir, il leur dit: Que c'estoit une chose indigne de leur vertu & de celle de leurs peres de preferer leur volupté à leur religion: Qu'ils devoient rentrer en eux-mêmes lors qu'ils en avoient encore le temps, & témoigner la force de leur esprit, non pas en méprisant des loix toutes saintes & toutes divines; mais en reprimant leur passion: Qu'il seroit étrange qu'ayant esté sages dans le desert ils se laissassent emporter dans un si beau pais à un tel déreglement; & qu'ils perdissent dans l'abondance le merite qu'ils avoient acquis durant leur necessité.

Lors que Moÿse tâchoit par ce discours de ramener ces incensez à reconnoistre leur faute, Zambry luy parla en cette sorte: Vivez, Moÿse, si

„ bon vous semble selon les loix que vous avez fai-
 „ tes, & qu'un long usage a jusques icy autorisées,
 „ sans quoy il y a long temps que vous en auriez
 „ porté la peine, & appris à vos dépens que vous ne
 „ deviez pas ainsi nous tromper. Pour moy, je veux
 „ bien que vous sçachiez que je n'obeiray pas da-
 „ vantage à vos tyranniques commandemens, parce
 „ que je voy trop que sous pretexte de pieté & de
 „ nous donner des loix de la part de Dieu, vous
 „ avez usurpé la principauté par vos artifices, &
 „ nous avez réduits en servitude, en nous interdi-
 „ sant les plaisirs, & en nous ostant la liberté que
 „ doivent avoir tous les hommes qui sont nez li-
 „ bres. Nôtre captivité en Egypte avoit-elle rien de
 „ si rude que le pouvoir que vous vous attribuez
 „ de nous punir comme il vous plaist selon les loix
 „ que vous avez vous-même établies; au lieu que
 „ c'est vous qui meritez d'estre puni de ce que mé-
 „ prisant celles de toutes les autres nations vous
 „ voulez que les vostres seules soient observées, &
 „ preferez ainsi vôtre jugement particulier à celuy
 „ de tout le reste des hommes? Ainsi comme je croy
 „ avoir tres-bien fait ce que j'ay fait & que j'étois
 „ libre de faire, je ne crains point de declarer devãt
 „ toute cette assemblée que i'ay épousé une femme
 „ étrangere: mais ie veux bien au contraire que vous
 „ l'appreniez de ma propre bouche, & que tout le
 „ monde le sçache. Il est vray aussi que ie sacrifie à
 „ des Dieux à qui vous defendez de sacrifier, parce
 „ que ie ne croy pas me devoir soumettre à cette
 „ tyrannie de n'apprendre que de vous seul ce qui
 „ regarde la religion, & ie ne prerens point que ce
 „ soit m'obliger que de vouloir comme vous faites
 „ prendre plus d'autorité sur moy que ie n'y en ay
 „ moy-mesme.

LIVRE IV. CHAPITRE VI. 235

Zambry ayant ainsi parlé tant en son nom que de ceux qui estoient dans ses sentimens, le Peuple attendoit avec crainte & en silence à quoy ce grand differend se termineroit. Mais Moÿse ne voulut pas contester davantage; de peur d'irriter de plus en plus l'insolence de Zambry, & que d'autres à son imitation n'augmentassent encore le trouble. Ainsi l'assemblée se separa, & ce mal auroit eu des suites encore plus perilleuses sans la mort de Zambry qui arriva en la maniere que je vay dire.

Phinéas qui passoit sans contredit pour le premier de ceux de son âge, tant à cause de ses excellentes qualitez que parce qu'il avoit l'avantage d'estre fils d'Eleazar Souverain Sacrificateur, & petit neveu de Moÿse, ne pût souffrir l'audace de Zambry. Il cragnit qu'elle s'accruſt encore au mépris des loix si elle demeuroit impunie, & resolut de venger un si grand outrage fait à Dieu. Ainsi comme il n'y avoit rien qu'il ne fust capable d'executer, parce qu'il n'avoit pas moins de courage que de zelle, il s'en alla dans la tente de Zambry, & le tua de mesme coup d'épée avec sa femme. Plusieurs autres jeunes hommes poussez du mesme esprit que Phynées & animez par sa hardiesse & par son exemple, se jetterent sur ceux qui estoient coupables du mesme peché que Zambry, en tuerent une grande partie & une peste envoyée de Dieu fit mourir non seulement tous les autres, mais aussi ceux de leurs proches qui au lieu de les reprendre & les empescher de commettre un si grand peché, les y avoient mesme portez : & le nombre de ceux qui perirent de la sorte fut de quatorze mille hommes.

167.

Nom.

31.

En ce mesme temps Moïse irrité contre les Madianites fit marcher l'armée pour les exterminer entierement, comme je le diray après avoir rapporté à sa loüange une chose que je ne devois pas avoir omise. C'est qu'encore que Balaam fust venu à la priere de cette nation pour maudire les Hebreux, & qu'après que Dieu l'en eut empêché il eust donné ce détestable conseil dont nous venons de parler & qui pensa ruiner entierement la religion de nos peres: neanmoins Moïse luy à fait l'honneur d'inserer sa prophetie dans ses écrits; quoy qu'il luy eust esté facile de se l'attribuer à luy-mesme sans que personne eust pù l'en reprendre, & a voulu rendre envers toute la posterité un temoignage si avantaueux à sa memoire. Je laisse neanmoins à chacun d'en juger comme il voudra & reviens à mon discours, Moïse n'envoya contre les Madianites que douze mille hommes, dont chaque Tribu en fournit mille, & leur donna pour chef Phinées qui venoit de relever la gloire des loix, & les venger du crime que Zambry avoit commis en les violant

CHAPITRE VII.

Les Hebreux vainquent les Madianites & se rendent maistres de tout leur pais. Moïse établit Josué pour avoir la conduite du Peuple. Villes-basties. Lieux d'asyle.

168.

LOrs que les Madianites viren approcher les Hebrueux ils rassemblerét toutes leurs forces, & fortifierent la passages par où ils pouvoient

LIVRE IV. CHAPITRE VII. 237

entrer dans leur païs. La bataille se donna ; les Madianites furent vaincus ; & les Hebreux en tuerent un si grand nombre qu'à peine pouvoit-on compter les morts , entre lesquels se trouverent tous leurs Rois, sçavoir, Och, Zur, Reba, Euy, & Recem , qui a donné le nom à la capitale d'Arabie qui le porte encore aujourd'huy & que les Grecs nomment Petra. Les Hebreux pillerent toute la province ; & pour obeir au commandement que Moÿse en avoit fait à Phinées tuerent tous les hommes & toutes les femmes sans pardonner qu'au seules filles dont ils en emmenerent trente-deux mille , & firent un tel butin qu'ils prirent cinquante-deux mille soixante-sept bœufs, soixante mille asnes , & un nombre incroyable de vases d'or & d'argent dont les Madianites se servoient ordinairement , tant leur luxe estoit extraordinaire.

Phinées estant ainsi revenu victorieux sans avoir fait aucune perte, Moÿse distribua toutes les dépouilles ; en donna une cinquantième partie à Eleazar & aux Sacrificateurs ; une autre cinquantième aux Levites ; & partagea le reste entre le Peuple , qui se trouva par ce moyen en estat de vivre avec plus d'abondance , & de jouir en repos des richesses qu'il avoit acquises par sa valeur.

Comme Moÿse estoit alors fort âgé il établit Iosué par le commandement de Dieu pour luy succeder dans le don de prophetie, & dans la conduite de l'armée, dont il estoit tres-capable & tres-instruit des loix divines & humaines par sa connoissance qu'il luy en avoit donnée.

En ce mesme temps les Tribus de Gad & de Ruben & une moitié de celle de Manassé qui estoient fort riches en bestail & en toute sorte de

238 HISTOIRE DES IUIFS.

biens prièrent Moïse de leur donner le pais des Amorrhéens conquis quelque temps auparavant, à cause qu'il estoit tres abondant en pasturages. Cette demande luy fit croire que leur desir ne tendoit qu'à éviter sous ce pretexte de combattre les Chananéens: ainsi il leur dit que ce n'estoit que par lâcheté qu'ils luy faisoient cette priere, afin de vivre en repôs dans une terre acquise par les armes de tout le Peuple, & de ne se point joindre à l'armée pour conquerir au delà du Jourdain le pais dont Dieu leur avoit promis la possession lors qu'ils auroient vaincu les peuples qu'il leur commandoit de traiter comme ennemis. Ils luy répondirent qu'ils estoient si éloignez de la pensée de vouloir éviter le peril, qu'au contraire leur intention estoit de mettre par ce moyen leurs femmes, leurs enfans, & leur bien en seureté pour estre toujors prests de suivre l'armée par tout où on voudroit la conduire. Moïse satisfait de cette raison leur accorda ce qu'ils demandoient en presence d'Eleazar, de Iosué, & des principaux chefs qu'il assembla pour ce sujet, à condition que ces Tribus marcheroient avec les autres contre les ennemis jusques à ce que la guerre fust entièrement achevée. Ainsi ils prirent possession de ce pais, y bastirent de fortes villes, & y mirent leurs femmes, leurs enfans, & tout leur bien, afin d'être plus libres pour prendre les armes & s'acquiter de leur promesse.

Nomb. Moïse bastit aussi dix villes pour faire partie des
 35. quarante-huit dont nous avons parlé, & établit
Deut, dans trois de ces dix des asyles pour ceux qui au-
 4. 19. roient commis un meurtre sans dessein. Il ordon-
Josué. na que leur bannissement dureroit pendant la vie
 20. du Grand Sacrificateur sous le pontificat duquel

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 239

le meurtre auroit esté commis : mais qu'après sa mort ils pourroient retourner en leur pays:& que si durant leur exil quelqu'un des parens du mort les trouvoit hors de ces villes de refuge il pourroit les tuer inapurement. Les noms de ces trois villes sont Bozor sur la frontiere d'Arabie, Arimā dans le pays de Galaad,& Golan en Bazan. Moïse ordonna aussi qu'après la conquête de Chanaam on en donneroit encore trois autres de celles qui appartiendroient aux Levites, pour servir comme celles-cy de lieu d'asyle & de refuge.

Zacphat qui estoit l'un des principaux de la Tribu de Manassé estant mort en ce mesme temps,& n'ayāt laissé que des filles, quelques-uns des plus considerables de cette Tribu s'adresserēt à Moïse pour sçavoir si elles heriteroient de leur pere. Il repondit que si elles se marioient à quelqu'un de la mesme Tribu elles devoient heriter. Mais non pas si elles s'allioient dans une autre, afin de conserver par ce moyen en chaque Tribu le bien de tous ceux qui en estoient.

Nomb.
27. 36.

CHAPITRE VIII.

Excellent discours de Moïse au peuple. Loix qu'il leur donne.

Lors qu'il n'y avoit plus à dire que trente 171.
jours qu'il ne se fust passé quarante ans de *Deut. 4.*
puis la sortie d'Egypte, Moïse fit assembler tout le Peuple au lieu où est maintenant la ville d'Abilan sur le bord du fleuve du Jourdain, qui est une terre fort abondante en palmiers,& luy parla en cette sorte : Compagnons de mes longs tra-

„ vaux avec qui j'ay couru tant de perils : Puis
 „ qu'estant arrivé à l'age de six vingt ans il est
 „ temps que je quitte le monde, & que Dieu ne veut
 „ pas que je vous assiste dans les combats que vous
 „ aurez à soutenir après avoir passé le Jourdain, je
 „ veux employer ce peu de vie qui me reste à af-
 „ fermir vostre bonheur par tous les soins qui peu-
 „ vent dépendre de moy, afin de vous obliger à
 „ conserver de l'affection pour ma memoire : & je
 „ finiray mes jours avec joye lors que je vous au-
 „ ray fait connoistre en quoy vous devez établir
 „ vostre solide bonheur, & par quels moyens vous
 „ pouvez en procurer un semblable à vos enfans.
 „ Or comment n'ajouteriez-vous pas foy à mes
 „ paroles, puis qu'il n'y a point de témoignages
 „ que je ne me sois efforcé de vous donner de ma
 „ passion pour vostre bien, & que vous sçavez que
 „ les sentimens de nostre ame ne sont jamais si purs
 „ que lors qu'elle est presté d'abandonner nostre
 „ corps ? Enfans d'Israël gravez fortement dans
 „ vostre cœur que la seule veritable felicité consiste
 „ à avoir Dieu favorable : luy seul la peut donner à
 „ ceux qui s'en rendent dignes par leur pieté ; &
 „ s'est en vain que les méchans se flatent de l'espe-
 „ rance de l'acquiescer. Si donc vous vous rendez
 „ tels qu'il le desire & que je vous y exhorte après
 „ en avoir receu ses ordres, vous serez toujours
 „ heureux, vostre prosperité sera enviée de toutes
 „ les nations du monde, vous possederez à jamais
 „ ce que vous avez déjà conquis, & vous vous met-
 „ trez bien-tost en possession de ce qui vous reste
 „ à conquerir. Prenez garde seulement de rendre à
 „ Dieu une fidelle obeïssance : ne preferez jamais
 „ d'autres loix à celle que je vous ay données de
 „ sa part : gardez les avec très-grand soin ; & évitez

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 241

sui tout de rien changer par un mépris criminel
 aux choses qui regardent la religion. Comme tout
 est possible à ceux que Dieu assiste , vous vous
 rendrez les plus redoutables de tous les hommes
 si vous suivez ce conseil , vous surmonterez tous
 vos ennemis, & vous recevrez durant toute vostre
 vie les plus grandes recompenses que la vertu
 puisse donner. La vertu elle - mesme en sera la
 principale , puis que c'est par elle qu'on obtient
 toutes les autres ; qu'elle seule vous peut rendre
 heureux , & peut vous acquérir une reputation &
 une gloire immortelle parmy les nations étrange-
 res. Voilà ce que vous avez sujet d'esperer si vous
 observez religieusement les loix que vous avez
 receuës de Dieu par mon entremise, & si vous les
 meditez sans cesse sans jamais souffrir qu'on les
 viole. Je quitte le monde avec la consolation de
 vous laisser dans une grande prosperité , & vous
 recommande à la sage conduite de vos chefs & de
 vos magistrats, qui ne manqueront pas de prendre
 un extrême soin de vous. Mais Dieu doit estre vo-
 stre principal appuy. C'est à luy seul que vous estes
 redevables des avâtages que vous avez receus jus-
 ques-icy par mon moyen ; & il ne cessera point
 de vous proteger , pourveu que vous ne cessiez
 point de le reverer & de mettre toute vostre con-
 fiance en son secours. Vous ne manquerez pas de
 personnes qui vous donneront d'excellêtes instru-
 ctions, tels que sont le Grand Sacrificateur Elea-
 zar, Jôsué, les Senateurs , & les chefs de vos Tri-
 bus. Mais il faut que vous leur obeissiez avec plai-
 sir, vous souvenât que ceux qui ont sceu bié obeïr
 sçavent bien commander lors qu'ils sont élevez
 aux charges & aux dignitez. Ainsi ne vous imagi-
 nez pas côme vous avez fait jusques à cette heu-

» re, que la liberté consiste à desobeir à vos supe-
 » rieurs, ce qui est une si grande faute qu'il vous
 » importe de tout de vous en corriger. Gardez vous
 » aussi de vous laisser emporter de colere contre eux
 » comme vous avez souvent osé faire contre moy:
 » car vous ne sçauriez avoir oublié que vous m'avez
 » mis en plus grand danger de perdre la vie que
 » n'ont fait tous nos ennemis. Je ne vous le dis pas
 » pour vous en faire des reproches: comment vou-
 » drois-je dans le temps que je suis prest à me separer
 » de vous vous attrister par le souvenir de ce qui s'est
 » passé autrefois; puis que je n'en ay pas témoigné le
 » moindre ressentiment lors mesme que je le souf-
 » frois; mais je vous le dis afin de vous rendre plus
 » sages à l'avenir, & parce que je ne sçauois trop
 » vous représenter combien il vous importe de ne
 » pas murmurer contre vos chefs quand après avoir
 » passé le Jourdain & vous estre rendus maistres de
Dent. » la province de Chanaam vous vous trouverez com-
 7. 11. » blez de toutes sortes de biens. Car si vous perdez
 » le respect que vous devez à Dieu & si vous aban-
 » donnez la vertu, il vous abandonnera aussi: il de-
 » viendra vostre ennemi: vous perdrez avec honte
 » par vostre desobeissance les païs que vous aurez
 » conquis par son secours: vous serez menez esclaves
 » dans toutes les parties du monde; & il n'y
 » aura point de terres & de mers où il ne paroisse des
 » marques de vostre servitude. Il ne sera plus temps
 » alors de vous repentir de n'avoir pas observé ces
 » saintes loix. C'est pourquoy afin de ne point tom-
 » ber dans ce malheur, ne donnez la vie à un seul
 » de vos ennemis apres que vous les aurez vaincus:
 » croyez qu'il vous est de la derniere importance de
 » les tuer tous sans en épargner aucun, parce qu'au-
 » trement vous pourriez par la communication que

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 243

vous auriez avec eux vous laisser aller a l'idolatrie & abandonner les loix de vos peres. Je vous ordonne aussi d'employer le fer & le feu pour ruiner de telle sorte tous les temples, tous les autels, & tous le bois consacrez à leurs faux dieux, qu'il n'en reste pas la moindre trace. C'est l'unique moyen de vous conserver dans la possession des biens dont vous jouïrez, Et enfin que nul d'entre vous ne se laisse aller au mal par ignorance, j'ay écrit par le commandement de Dieu les loix que vous devez suivre, & la maniere dont vous devez vous conduire, tant dans les affaires publiques que dans les particulieres : & si vous les observez inviolablement vous serez les plus heureux de tous les hommes.

Moïse ayant parlé de la sorte à tous les Israëlités il leur donna un livre dans lequel ces loix estoient écrites, & la maniere de vivre qu'ils devoient tenir. Tous le considerant déjà comme mort, le souvenir des perils qu'il avoit courus & des travaux qu'il avoit soufferts si volontiers pour l'amour d'eux les fit fondre en larmes ; & leur douleur s'augmenta encore par la créance qu'il leur seroit impossible de rencontrer jamais un semblable chef, & que cessant de l'avoir pour intercesseur Dieu ne leur seroit plus si favorable. Ces memes pensées produisirent en eux un tel repentir de s'estre laissé transporter de fureur contre luy dans le desert, qu'ils ne pouvoient se consoler. Mais il les pria d'arrester le cours de leurs larmes pour ne penser qu'à observer fidèlement les loix de Dieu : & l'assemblée se separa de la sorte.

Je croy devoir dire avant que de passer outre quelles furent ces loix, afin que le lecteur connoisse combien elles sont dignes de la vertu d'un

aussi grand Legislatteur que Moyse; & qu'il voye quelles sont les coustumes que nous observons depuis tât de siecles. Je les rapporteray telles que cet homme admirable les donna, sans y ajoûter aucun ornement, & en changeray seulement l'ordre à cause que Moyse les proposa en divers temps & à diverses fois selon que Dieu le luy ordonnoit: ce que je suis obligé de remarquer, afin que si cette histoire tomboit entre les mains de quelqu'un de nôtre nation il ne m'accusast pas d'avoir manqué de sincerité. Je vay donc parler des loix qui regardent la police. Et quant à celles qui concernent les contractz que nous passons entre nous j'en parleray dans le traité que j'espere avec la grace de Dieu de faire de ce qui regarde nos mœurs, & des raisons de ces loix. Je viens donc maintenant aux premieres qui sont telles.

Aprés que vous aurez conquis le pais des Chanaan, & que vous y aurez basty des villes, vous pourrez jouir en seureté du fruit de vostre victoire; & vostre bonheur sera ferme & durable, pourveu que vous vous rendiez agreables à Dieu en observant les choses qui suivent.

Exod. Dans la ville que Dieu choisira luy-mesme en
20. & ce pais en une assiette commode & fertile & que
seq. l'on nommera la ville sainte, on bastira un seul
Deut. Temple dans lequel sera élevé un seul autel avec
5. & des prieres non tailées, mais choisies avec tant de
seq. soin que lors qu'elles serôt jointes ensemble elles
Deut. ne laissent pas d'estre agreables à la veüe. Il ne fau-
16. & dra point monter à ce temple ny a cet autel par
seq. des degrez, mais par une petite terrasse en douce
 pente; & il n'y aura en nulle autre ville ny temple
 ny autel, parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu, &
 qu'une seule nation des Hebreux.

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 245

Celuy qui aura blasphémé contre Dieu sera lapidé, & pendu durant un jour au gibet, puis en-
Exod. 20.
 terré en secret avec ignominie.

Tous les Hebreux en quelque pays du monde qu'ils demeurent se rendront trois fois l'année dans la ville sainte & dans le temple, pour y remercier Dieu de ses bienfaits, & implorer son assistance pour l'avenir; comme aussi pour entretenir l'amitié entre eux par les festins qu'ils se feront & les conversations qu'ils auront ensemble; estant juste que ceux qui ne sont qu'un mesme Peuple, & qui ne se conduisent que par les mesmes loix se connoissent: à quoy rien n'est si propre que ces sortes d'assemblées, qui par la veüe & les entretiens des personnes en gravent le souvenir dans la memoire: au lieu que ceux qui ne se sont jamais veus passent pour étrangers dans l'esprit des uns les autres. C'est pourquoy outre les decimes qui sont deües aux Sacrificateurs & aux Levites, vous en réserverez d'autres que vous vendrez chacun dans vos Tribus, & dont vous apporterez l'argent pour l'employer dans la ville sainte aux festins sacrez que vous ferez en ces jours de feste; puis qu'il est bien raisonnable de faire des rejoüissances en l'honneur de Dieu de ce qui provient des terres que nous tenons de sa liberalité.

On n'offrira point en sacrifice ce qui procede *Deut.*
 du grain fait par une femme de mauvaise vie: 23.
 car Dieu n'a pas agreable ce qui est acquis par de mauvaises voyes & par une honteuse prostitution. Pour cette mesme raison il n'est point non plus permis d'offrir en sacrifice ce que l'on auroit receu pour avoir presté des chiens de chasse ou de bergers afin d'en tirer de la race.

On ne parlera point mal des Dieux que les autres nations reverent : on ne pillera point leurs temples ; & on n'emportera point les choses offertes à quelque divinité que ce soit.

Personne ne se vestira d'une étoffe de lin & de laine meslées ensemble , parce que cela est réservé pour les seuls Sacrificateurs.

Quand on s'assemblera au bout de sept ans dans la ville sainte pour solemniser la feste des Tabernacles nommée Scenopegie , le Souverain Sacrificateur montera sur un lieu élevé d'où il lira toute la loy publiquement & si haut que chacun le puisse entendre , sans que l'on empesche les femmes , les enfans , ny mesme les esclaves d'y assister, parce qu'il est bon de la graver de telle sorte dans leur cœur qu'elle ne puisse jamais s'effacer de leur memoire , & de leur oster toute excuse d'avoir peché par ignorance. Car ces saintes loix feront sans doute une beaucoup plus forte impression dans leur esprit lors qu'ils entendront eux-mêmes quelles sont les peines dont elles menacent & dont seront chastiez ceux qui oseront les violer.

On doit avant toutes choses apprendre aux enfans ces mêmes loix ; rien ne leur pouvant estre si utile : & pour cette raison leur représenter deux fois le jour le matin & le soir quels sont les bienfaits dont ils sont redevables à Dieu, & comme quoy il nous a delivrez de la servitude des Egyptiens, afin qu'ils le remercient de ses faveurs passées , & se rendent favorable pour en obtenir d'autres à l'avenir.

Il faut écrire sur les portes , & porter aussi écrit à l'entour de la teste & des bras les principales choses que Dieu a faites pour nous, & qui

ont de si grands témoignages de sa bonté & de sa puissance: afin de nous en renouvellement le souvenir.

Il faut choisir pour Magistrats dans chaque ville sept hommes d'une telle vertu éprouvée & habiles en ce qui concerne la justice: joindre à chacun d'eux deux Levites, & faire que tous leur rendent tant d'honneur que nul ne soit si hardy de dire à qui que ce soit une seule parole fâcheuse en leur présence, afin que ce respect qu'ils s'accoutumeront à rendre aux hommes les porte à reverer Dieu. Les jugemens que ces magistrats prononceront seront exécutez, si ce n'est qu'ils ayent esté corrompus par des presens, ou qu'il paroisse visiblement qu'ils ont mal jugé. Car la justice estant préférable à toutes choses, il faut la rendre sans interest & sans faveur, puis qu'autrement Dieu seroit traité avec mépris, & paroistroit plus foible que les hommes, si l'apprehension de choquer de personnes riches & élevées en autorité estoit plus puissante sur l'esprit des Juges que la crainte de violer la justice qui est la force de Dieu. Que si les Juges se trouvent en peine de décider certaines affaires comme il arrive souvent, ils doivent sans rien prononcer les porter en leur entier dans la ville sainte: & là le grand Sacrificateur, le Prophete & le Senat les jugeront selonc ce qu'ils croiront en leur conscience le devoir faire.

On n'ajoutera point de foy à un seul témoin: *Deut.*
mais il faut qu'il y en ait trois, ou deux au moins, & que ce soient des personnes sans reproche. 19.

Les femmes ne seront point receuës en témoignage, à cause de la legereté de leur sexe, &

de ce qu'elle parlent trop hardiment.

Les esclaves ne seront point aussi receus en témoignage, parce que la bassesse de leur condition leur abat le cœur & que la crainte ou le profit les peut porter à déposer contre la verité.

Celuy qui sera convaincu d'avoir rendu un faux témoignage souffrira la mesme peine que l'on auroit imposée à l'accusé s'il avoit esté condamné sur son témoignage.

Deut.
21. Lors qu'un meurtre a esté commis sans que l'on sçache qui en est l'auteur ny que l'on ait sujet de soupçonner quelqu'un de l'avoir fait par haine & par vengeance, il faut en informer exactement, & mesme proposer une recompense à celuy qui le pourra découvrir. Que si personne ne vient à revelations les magistrats des villes voisines du lieu où ce meurtre aura esté commis s'assembleront avec le Senat pour connoistre laquelle de ces villes est la plus proche du lieu où le corps du mort a esté trouvé : & cette ville achetera une genisse que l'on menera dans une vallée si sterile qu'il n'y croisse ny grains ny arbres. Là les Sacrificateurs & les Levites après luy avoir coupé les nerfs du cou laveront leurs mains, les mettront sur la teste de cette genisse, protesteront à haute voix, & les magistrats avec eux, qu'ils ne sont point souillez de ce meurtre; qu'ils ne l'ont point fait, qu'ils n'estoient point presens quand il a esté commis, & qu'ils prient Dieu de vouloir appaiser sa colere, & de ne permettre jamais qu'il arrive un semblable malheur en ce mesme lieu.

L'Aristocratie est sans doute une tres-bonne sorte de gouvernement, parce qu'elle met l'autorité entre les mains des plus gens de bien.

Embrassez-la donc afin de n'avoir, pour maistres que les loix que Dieu vous donne: puis qu'il vous doit suffire qu'il veuille bien estre vostre conducteur.

Que si le desir vous prend d'avoir un Roy, *Deut.* Choisissez-en un qui soit de vostre nation & qui aime la justice & toutes les autres vertus. Quelque cabable qu'il puisse estre il faut qu'il donne plus a Dieu & aux loix qu'a sa propre sagesse & à sa conduite & qu'il ne fasse rien sans le conseil du Grand Sacrificateur & du Senat: qu'il n'ait point plusieurs femmes: qu'ils ne prenne point plaisir à amasser de l'argent & a nourrir quantité de chevaux, de crainte que cela ne le porte au mépris des loix. Que s'il se laisse aller avec excès à toutes ces choses, vous devez empescher qu'il ne se rende plus puissant qu'il n'est utile pour le bien public.

Il ne faut point changer le bornes tant de ses terres que de celles d'autrui, parce qu'elles servent à entretenir la paix: mais elles doivent demeurer à jamais fermes & immuables comme si Dieu luy-mesme les avoit posées, puis que ce changement pourroit donner sujet à de grâdes contestations, & que ceux dont l'avarice ne peut souffrir que l'on mette des bornes a leur cupidité, se portent aisément a mépriser & a violer les loix.

On se servira point pour son usage particulier, & on n'offrira point à Dieu les premices des fruits que les arbres porteront avant la quatrième année, à compter du temps qu'il auront esté plantez, parce qu'on doit les considerer comme des fruits avortez, & que tout ce qui est contraire aux loix de la nature n'est pas digne d'estre offert à Dieu, ny propre à nourrir les hommes. Quant aux *Levit.* 25.

fruits que les arbres produiront dans la quatrième année, celui qui les recueillira les portera dans la ville sainte pour en offrir les primices à Dieu avec les autres décimes, & manger le reste avec ses amis, avec les orphelins, & avec les veuves. Mais à commencer en l'année suivante qui sera la cinquième, il fera tel usage de ses fruits que bon luy semblera.

Il ne faut rien semer dans une vigne, parce qu'il suffit que la terre la nourrisse sans qu'on ouvre encore son sein avec le fer.

Il faut labourer la terre avec des bœufs sans y joindre d'autres animaux, ny en atteler de différentes espèces à une même charriè.

On ne doit jamais non plus mesler les semences que l'on jette dans la terre en y en mettant de deux ou trois sortes différentes. Car la nature ne se plaît point à ce mélange. Il ne faut jamais aussi accoupler des animaux de diverses espèces, de crainte que les hommes ne s'accoustument par cet exemple à un mélange abominable. Car il n'arrive que trop aisément que ce qui paroît d'abord estre peu considerable produit dans la suite des effets tres-dangereux. On doit pour cette raison extrêmement prendre garde à ne rien souffrir dont l'imitation puisse corrompre les bonnes mœurs: & c'est pourquoy les loix reglent jusques aux moindres choses afin de retenir chacun dans son devoir.

Dent.
24 Les maïssonneurs doivent non seulement ne ramasser pas trop exactement les épis; mais en laisser quelques-uns pour les pauvres. Il faut de mesme laisser quelques grappes sur les seps, & quelques olives sur les oliviers. Car tant s'en faut que cette heureuse negligence apporte quelque dom-
mag

mage à celui qui en use, qu'au contraire il tire du profit de sa charité; & Dieu rend la terre encore plus féconde pour ceux qui ne s'attachent pas de telle sorte à leur intérêt particulier qu'ils ne considèrent point celui des autres.

Lors que les bœufs pilent le grain il ne leur faut point fermer la bouche, puis qu'il est raisonnable qu'ils tirent quelque avantage de leur travail.

Il ne faut pas non plus empêcher un passant, soit originaire du pais ou étranger de prendre & de manger des pommes quand elles sont meures; mais au contraire luy en donner de bon cœur, sans que néanmoins il en emporte. On ne doit pas aussi empêcher ceux qui se rencontrent dans le pressoir de goûter des raisins, puis qu'il est juste de faire part aux autres des biens qu'il plaît à Dieu de nous donner, & que cette saison qui est la plus fertile de l'année ne dure que peu de temps. Que si quelques-uns avoient honte de toucher à ces raisins, il faut même les prier d'en prendre: car s'ils sont Israélites, la proximité qui est entre nous les doit rendre non seulement participants, mais maîtres de ce que nous avons: & s'ils sont étrangers, nous devons exercer envers eux l'hospitalité sans croire perdre quelque chose par ce petit présent que nous leur faisons des fruits que nous tenons de la libéralité de Dieu, puis qu'il ne nous enrichit pas pour nous seuls, mais qu'il veut aussi faire connoître aux autres peuples par la part que nous leur faisons de nos biens, quelle est sa magnificence envers nous. Que si quelqu'un contrevient à ce commandement on luy donnera trente-neuf coups de fouet, pour le chastier par cette peine servile de ce qu'estant libre il s'est ren-

252 HISTOIRE DES JUIFS.

du esclave du bien , & s'est ainsi luy-mesme des-honoré. Car qu'y a-t-il de plus raisonnable, qu'après avoir tant souffert en Egypte & dans le desert nous ayons compassion des miseres d'autrui; & qu'ayant receu tant de biens de la bonté infinie de Dieu nous en distribuions une partie à ceux qui en ont besoin ?

Outre les deux decimes que l'on est obligé de payer en chaque année l'une aux Levites, & l'autre pour les festins sacrez , il faut en payer une troisième pour estre distribuée aux pauvres veuves & aux orphelins.

Deut.
26.

Il faut porter au Temple les primices de tous les fruits; & après avoir rendu graces à Dieu de nous avoir donné la terre qui les produit & fait les sacrifices que la loy ordonne, offrir ces primices aux Sacrificateurs. Celuy qui se sera acquité des deux decimes dont l'une doit estre donnée aux Levites & l'autre employée aux festins sacrez , se presentera à la porte du Temple avant que de s'en retourner chez luy, & y rendra graces à Dieu de ce qu'il luy a pleu de nous delivrer de la servitude des Egyptiens, & nous donner une terre si fertile & si abondante. Il declarera ensuite qu'il a payé les decimes selõ la loy de Moïse, & priera Dieu de vouloir nous estre toujours favorable, de nous conserver les biens qu'il nous a donnez , & d'y en ajouter mesme de nouveaux.

Quand les hommes seront venus en âge de se marier ils épouseront des filles de condition libre dont les parens soient gens de bien : & celuy qui refusera de se marier en cette sorte afin d'épouser la femme d'un autre qu'il aura gagnée par ses artifices , n'en aura pas la liberté de peur d'attrister son premier mary.

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 253

Quelques amour que des hommes libres ayent pour des femmes esclaves ils ne doivent point les épouser; mais domter leur passion puis que l'honnesteté & la bien-sence les y oblige.

La femme qui se sera abandonnée ne pourra se marier, parce qu'ayant deshonoré son corps Dieu ne reçoit point les sacrifices qui lui sont offerts pour de semblables mariages: outre que les enfans qui naissent de parens vertueux ont un naturel plus noble & plus porté à la vertu que ceux qui sont sortis d'une alliance honteuse & contractée par un amour impudique.

Si quelqu'un après avoir épousé une fille qui *Deut.* passoit pour vierge estime avoir sujet de croire qu'elle ne l'estoit pas, il la fera appeller en justice & produira les preuves de son soupçon. Le pere ou le frere, & à leur defaut le plus proche parent de la fille la défendra. Que si elle est déclarée innocente le mary sera obligé de la garder sans pouvoir jamais la reavoyer, si ce n'est pour une grande cause qui ne puisse estre contestée: & pour punition de sa calomnie & de l'outrage qu'il aura fait à son innocence il recevra trente neuf coups de foïet, & donnera cinquante sicles au pere de la fille. Mais si au contraire elle se trouve coupable & est de race laïque, elle sera lapidée: & si elle est d'une race de Sacrificateurs elle sera brûlée toute vive. *24.*

Si un homme qui a épousé deux femmes a *Deut.* plus d'affection pour l'une d'elles; soit à cause de sa beauté, ou pour quelque autre raison; & qu'encore que le fils de celle qu'il aime davantage soit plus jeune que le fils de celle qu'il aime le moins; elle le presse de le partager en aîné afin que selon les loix. que je vous ay données il ait une double

portion il ne faut pas le luy accorder, parce qu'il n'est pas juste que le malheur de la mere d'estre moins aimée de son mary, fasse tort au droit d'aïnesse acquis à son fils par le privilege de sa naissance.

Deut. Si quelqu'un a corrompu une fille fiancée à
22. un autre, & qu'elle y ait donné son consentement, ils seront tous deux punis de mort comme estant tous deux coupables; l'homme pour avoir persuadé à cette fille de preferer un plaisir infame à l'honnesteté d'un mariage legitime; & elle pour s'estre ainsi abandonnée ou par le desir du gain, ou par une honteuse volupté.

Celuy qui viole une fille qu'il rencontre seule & qu'ainsi personne n'a pû secourir, sera seul puni de mort.

Celuy qui abuse d'une fille qui n'est encore promise à personne sera obligé de l'épouser, ou de payer cinquante sicles au pere de la fille s'il ne veut pas la luy donner en mariage.

Celuy qui pour quelque cause voudra se separer d'avec sa femme, comme cela arrive souvent, luy promettra par écrit de ne la redemander jamais, afin qu'elle ait la liberté de se remarier: & on ne permettra le divorce qu'à cette condition. Que si après s'estre remariée à un autre ce second mary la traite mal, ou vienne à mourir, & que le premier veuille la reprendre, il ne luy sera pas permis de retourner avec luy.

Deut. Si un homme meurt sans enfans, son frere
25. épousera sa veuve: & s'il en a un fils il luy dōnera le nom du mort, & le considerera comme son heritier. Car il est avantageux à la republique que le bien se conserve par ce moyen dās les familles, & ce sera une consolatiō à la veuve de vivre avec

une personne qui estoit si proche à son mary. Que si le frere du défunt refuse de l'épouser, elle ira déclarer devant le Senat qu'il n'a pas tenu à elle qu'elle ne soit demeurée dans la famille de son mary, & ne luy ait donné des enfans : mais que son beau-frere qu'elle vouloit épouser a fait cette injure à la memoire de son frere de ne vouloir point d'elle. Et lors que le Senat l'aura fait venir pour luy en demander la raison, & qu'il en aura allegué quelqu'une soit bonne ou mauvaise, elle déchauffera un des fouliers de ce beau-frere qui l'a refusée, & luy crachera au visage, en disant qu'il merite de recevoir cette hôte puis qu'il a fait un si grand outrage à la memoire de son frere. Ainsi il sortira du Senat avec cette tache qui luy demeurera durant tout le reste de sa vie, & la femme pourra se remarier à qui bon luy semblera.

Si quelqu'un a pris dans la guerre une femme prisonniere soit vierge ou mariée, & qu'il veuille contracter avec elle un mariage legitime, il faut qu'auparavant on luy coupe les cheveux; qu'elle prenne un habit de deuil, & qu'elle pleure ses proches & ses amis qui ont esté tuez dans le combat, afin qu'ayant satisfait à sa douleur elle puisse avoir l'esprit plus libre dans le festin de ses noces. Car il est raisonnable que celuy qui prend une femme à dessein d'en avoir des enfans donne quelque chose à ses justes sentimens, & ne se laisse pas tellement aller à son propre plaisir qu'il les neglige. Ensuite d'un deuil de trente jours, qui est un temps qui doit suffire à des personnes sages pour pleurer leurs proches & leurs amis, on pourra celebrer les noces. Que si l'homme aprez avoir satisfait sa passion vient à mespriser cette femme il ne luy sera plus permis de la tenir esclave; mais

Dent.

21.

elle deviendra libre , & pourra aller où elle voudra.

Dent.
21.

S'il se trouve des enfans qui ne rendent pas à leurs peres & à leurs meres l'honneur qu'ils leur doivent, mais les méprisent & vivent insolemment avec eux , ces peres & meres que la nature rend leurs juges. commenceront par leur rementrer :

„ Que lors qu'ils se sont mariez ils n'ont pas eu
 „ pour but la volupté ny le desir d'augmenter leur
 „ bien; mais de mettre des enfans au monde qui pûs-
 „ sent les assister dans leur vieillesse: Que Dieu leur
 „ en ayant donné ils les ont receus avec joye & avec
 „ action de graces, & les ont elevez avec toute sorte
 „ de soin, sans rien épargner pour les bien instruire :
 „ à quoy ils ajoûterent ces paroles : mais puis-
 „ qu'il faut pardonner quelque chose à la jeunesse;
 „ contentez vous au moins, mon fils de vous estre
 „ jusques icy si mal acquité de vostre devoir : ren-
 „ trez dans vous-mesme : devenez plus sage ; &
 „ souvenez-vous que Dieu tient comme faites con-
 „ tre luy les offenses que l'on commet envers ceux
 „ dont on à receu la vie , parce qu'il est le pere
 „ commun de tous les hommes , & que la loy or-
 „ donne pour ce sujet. une peine irremissible que
 „ je serois tres-fâché que vous fussiez si malheu-
 „ reux d'éprouver. Que si ensuite de cette remon-
 „ trance l'enfant se corrige il faudra luy pardon-
 „ ner les fautes qu'il aura faites plustost par igno-
 „ rance que par malice & ; ainsi on loüera la sa-
 „ gesse du Legislateur, & les peres seront heureux
 „ de ne voir par souffrir à leurs enfans la punition
 „ que les loix ordonnent. Mais si cette sage repre-
 „ hension est inutile : si l'enfant persiste dans sa
 „ desobeissance , continué par son insolence en-
 „ vers ses parens à se rendre les loix ennemies , on

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 257

le menera hors de la ville , où on le lapidera a la veuë de tout le Peuple ; & après que son corps aura esté exposé en public durant tout le jour on l'enterrera la nuit.

La mesme chose s'observera à l'égard de tous ceux qui seront condamnez à mort, & on enterterra mesme nos ennemis. Car nul mort ne doit estre laissé sans sepulture , parce que ce seroit étendre trop loin la punition & le chastiment. *Dent.*
23.

Il ne sera permis à aucun Israélite de prester à usure , ny de l'argent ny quelque viande ou breuvage que ce soit , parce qu'il n'est pas juste de profiter de la misere des personnes de nostre nation ; mais qu'on doit au contraire se tenir heureux de les assister , & attendre toute sa recompense de Dieu. Mais ceux qui auront emprunté de l'argent , ou des fruits secs ou liquides, doivent les rendre lors que Dieu leur a fait la grace d'en recueillir, & le faire avec la mesme joye qu'ils les avoient empruntez , parce que c'est le moyen de les retrouver , si on retomboit dans un semblable besoin.

Que si le debiteur n'a point de hontè de demander à s'acquiter de ce qu'il doit, le creancier ne doit pas néanmoins aller dans sa maison y prendre des gages pour son assurance ; mais il faut qu'il attende que la justice en ait ordonné: alors il pourra aller en demander , sans toutefois entrer chez luy : & le debiteur sera obligé de luy en apporter aussi-tost , parce qu'il ne luy est pas permis de s'opposer à celuy qui vient armé du secours des loix. Que si le debiteur est à son aise, le creancier pourra garder ces gages jusques à ce qu'il soit payé de ce qu'il a presté : mais s'il est pauvre il faut qu'il les luy rende avant que le so- *Dent.*
24.

leil se couche , principalement si ce sont des habits , afin qu'il puisse s'en couvrir la nuit , parce que Dieu a compassion des pauvres. Mais on ne pourra prendre pour gage ny une meule , ny rien de ce qui sert au moulin , de peur d'augmenter encore la misere des pauvres en leur ostant le moyen de gagner leur vie.

Celuy qui retiendra en servitude un homme de naissance libre sera puny de mort. Et celuy qui dérobera de l'or ou de l'argent sera obligé de rendre le double.

Celuy qui tuera un voleur domestique , ou un homme qui vouloit percer le mur de sa maison pour la voler, ne sera point puny.

Celuy qui dérobera quelque animal payera le quadruple de sa valeur. Mais si c'est un bœuf il payera cinq fois ce qu'il vaut. Que s'il n'a pas moyen de payer cette amende il sera reduit en servitude.

Si un Hebreu a esté vendu à un autre Hebreu il demeurera six ans son esclave : mais en la septième année il sera mis en liberté. Que si lors qu'il estoit dans la maison de son maistre il avoit épousé une femme esclave comme luy & en avoit eu des enfans , & qu'à cause de l'affection qu'il leur porte il aime mieux demeurer esclave avec eux, il sera affranchy dans l'année du Jubilé avec sa femme & ses enfans.

Deut. Si quelqu'un trouve de l'or ou de l'argent dans
22. le chemin il fera publier à son de trompe le lieu où il l'a trouvé , afin qu'il puisse le rendre à celuy qui l'aura perdu, parce qu'il ne faut point tirer avantage du préjudice d'autruy. La mesme chose se doit pratiquer pour les bestiaux que l'on trouve égarés dans le desert : & si l'on ne peut

scavoir

ſçavoir à qui ils appartiennent on peut les garder après avoir pris Dieu à témoin que l'õ n'a eu aucun deſſein de s'approprier le bien d'autrui.

Lors qu'on rencontre quelque beſte de charge demeurée dans un bourbier il faut aider à l'en retirer comme ſi elle eſtoit à ſoy.

Au lieu de ſe mocquer de ceux qui ſont égarez & de prendre plaifir à les voir dans cette peine, il faut les remettre dans le bon chemin.

Il ne faut jamais parler mal ny d'un ſourd, ny d'une perſonne abſente.

Si dans une querelle née ſur le champ un homme en frappe un autre, mais ſans y avoir employé le fer, il faudra l'en punir à l'inſtant en luy donnant autant de coups qu'il en a donné. Que ſi le bleſſé meurt après avoir veſcu long-temps depuis ſa bleſſure, celui qui l'a bleſſé ne ſera pas puni comme meurtrier : & ſ'il guerit, celui qui l'a bleſſé ſera obligé de payer toute la dépenſe qu'il aura faite, & les medecins.

Si quelqu'un frappe du pied une femme groſſe, & qu'elle accouche avant terme, il ſera condamné à une amende envers elle, & à une autre envers ſon mary, à cauſe qu'il a diminué par là le nombre du Peuple en empeschant un homme de venir au monde. Et ſi la femme meurt de ce coup il ſera puni de mort, parce que la loy veur que celui qui a oſté la vie à un autre perde la ſienne.

Quiconque ſera trouvé avoir du poiſon ſera puni de mort, parce qu'il eſt juſte qu'il ſouffre le mal qu'il vouloit faire à un autre.

Si un homme creve les yeux à un autre, on les luy crevera auſſi, parce qu'il eſt raifonnable qu'il ſoit traité comme il l'a traité : ſi ce n'eſt

que celuy qui a perdu la veüe aime mieux estre satisfait en argent: ce que la loy laisse à son choix.

Le maistre d'un bœuf qui est sujet à fraper avec ses cornes est obligé de le tuer. Que si ce bœuf frape quelqu'un & le tuë, il sera assommé à l'heure-mesme à coups de pierres, & on ne mangera point de sa chair: & si son maistre est convaincu d'avoir sceu que son bœuf estoit si méchant sans en avoir averti, il sera puni de mort, parce qu'il a esté cause de la mort de celuy qu'il a tué. Que si la personne tuée par le bœuf est esclave, le bœuf sera aussi lapidé; mais son maistre en sera quitte en payant trente sicles au maistre de l'esclave. Que si un bœuf tuë un autre bœuf, on les vendra tous deux, & le prix en sera partagé entre leurs maistres.

Celuy qui creuse un puits ou une cisterne prendra un tres-grand soin de les couvrir; non pas pour oster la liberté d'y puiser de l'eau, mais pour empescher qu'on n'y tombe: & si faute d'y avoir donné ordre quelque animal y tombe & meurt, il sera obligé d'en payer le prix à celuy à qui il appartenoit: & il faut aussi faire des appuis à l'entour des toits des maisons, afin que personne n'y puisse tomber.

Levit. Celuy à qui on aura confié un dépost le conservera comme une chose sacrée, & ne le donnera à qui que ce soit ny pour quoy qu'on luy puisse offrir. Car encore qu'il n'y eust point de témoin pour l'en convaincre il ne doit avoir égard qu'au seul témoignage de sa conscience, & à ce qu'il doit à Dieu qui ne peut estre trompé par la malice & par les artifices des hommes. Que si le dépositaire perd le dépost sans qu'il y ait de sa faute, il ira trouver les sept Iuges dont il a esté

parlé, & prendra Dieu à témoin avec serment en leur présence, qu'il n'a eu aucune part à ce larcin, ny fait aucun usage d'aucune partie du dépost : & ainsi il en sera déchargé. Mais pour peu qu'il s'en fust servy il sera obligé de rendre le depost entier.

On sera tres-religieux à payer le salaire que les ouvriers auront gagné à la sueur de leur visage, se souvenant que Dieu a donné aux pauvres au lieu de terres & de bien, des bras pour gagner leur vie. Et pour la mesme raison il ne faut point remettre au lendemain à payer ce qu'on leur doit; mais le leur donner le jour mesme, parce que Dieu ne veut pas qu'ils souffrent faute de recevoir ce qu'ils ont gagné.

Deut.

4.

Il ne faut point punir les enfans à cause des pechez de leurs peres, puis que lors qu'ils sont vertueux ils sont dignes qu'on les plaigne d'estre nez de personnes vicieuses, & non pas qu'on les haïsse à cause des vices de leurs parens. Il ne faut pas nō plus imputer aux peres les defauts de leurs enfans, mais plūstost les attribuer à leur mauvais naturel, qui leur a fait mépriser les bonnes instructions qu'ils leur ont données, & les a empeschez d'en profiter.

Ibid.

Il faut fuir & avoir en horreur ceux qui se sont rendus eunuques volontairement, & qui ont ainsi perdu le moyen que Dieu leur avoit donné de contribuër à la multiplication des hommes; puis qu'outre qu'ils ont tâché autant qu'il estoit en eux d'en diminuer le nombre, & sont en quelque sorte les Homicides des enfans dont ils auroient pū estre les peres, ils n'ont pū commettre cette action sans avoir souillé auparavant la pureté de leur ame, estant sans doute que si elle

n'eust point esté effeminée ils n'auroient pas mis leur corps en un estat qui ne les doit plus faire considerer que comme des femmes. Ainsi parce qu'il faut rejeter tout ce qui estant contre la nature peut passer pour monstreux, il ne faut priver ny l'homme ny aucun animal de la marque de son sexe.

Voilà quelles sont les loix que vous serez obligez d'observer durant la paix afin de vous rendre
 173. " Dieu favorable; & qu'ainsi rien ne puisse la
 " troubler, & je le prie de ne permettre jamais
 " qu'on les abolisse pour en établir d'autres. Mais
 " parce qu'il est impossible qu'il n'arrive du trouble dans les estats les mieux reglez, & que les
 " hommes ne tombent en quelque malheur soit
 " impreveu ou volontaire, il faut que je vous donne
 " par avance quelques avis sur ce sujet, afin que vous
 " ne soyez pas surpris dans ces rencontres; mais que
 " vous soyez preparez à ce que vous aurez à faire,
 " Je souhaite que lors que vous aurez acquis avec
 " l'assistance de Dieu & par vostre travail le país
 " qu'il vous a destiné, vous le possediez en paix &
 " avec un plein repos; que vous n'y soyez traversez
 " ny par les efforts de vos ennemis, ny par des
 " divisions domestiques; & qu'au lieu d'abandonner les loix & la conduite de vos peres pour en
 " embrasser qui leur seroient entierement opposées,
 " vous demeuriez fermes dans l'observation de celles que Dieu luy-mesme vous a données. Mais si
 " vous ou vos descendans vous trouvez obligez à
 " faire la guerre, je desire de tout mon cœur que
 " ce ne soit jamais dans vostre país & en ce cas il
 " faudra commencer par envoyer des herauts declarer à vos ennemis, que quelque forts que vous
 " soyez tant en cavalerie qu'en infanterie, & sur

tout en ce que vous avez Dieu pour protecteur & pour conducteur de vos armées, vous aimez mieux n'estre point contrainsts d'en venir aux armes, parce que vous n'avez aucun desir d'en profiter. Que si ce discours les persuade de demeurer en paix avec vous, il vaut beaucoup mieux ne le point rompre : mais s'ils le méprisent & ne craignent point de vous declarer une guerre injuste, marchez hardiment contre eux prenant Dieu pour vostre General, & pour commander dessous luy le plus sage & le plus experimenté de vos capitaines. Car la pluralité des chefs qui ont une égale autorité, au lieu d'estre avantageuse est souvent prejudiciale par le retardement qu'elle apporte à l'executiō des entreprifes. Quant aux soldats il faut choisir les plus vaillans & les plus robustes, sans en meller de lâches avec eux, qui au lieu de vous estre utiles le seroiēt à vos ennemis, en s'esuiant lors qu'il faut combattre.

On n'obligera point d'aller à la guerre ny ceux qui auront basti une maison jusques à ce qu'ils l'ayent habité durant un an: ny ceux qui auront planté une vigne jusques à ce qu'ils en ayent recuilly du fruit : ny les nouveaux mariez, de peur que le desir de se conserver pour iouir de ces choses qui leur sōt cheres n'amolisse leur courage, & ne leur fasse trop ménager leur vie

Observez dans vos campemens une discipline tres-exacte: & lors que vous attaquerez une place & aurez besoin de bois pour faire des machines, gardez-vous bien de couper les arbres fruitiers, parce que Dieu les a créés pour l'utilité des hommes, & que s'ils pouvoient parler & changer de place ils se plaindroient du mal que vous leur feriez sans vous en avoir donné suiet, & iroient se

transplanter dans une autre terre.

Quand vous serez victorieux, tuez ceux qui vous résisteront dans le combat: mais épargnez les autres pour vous les rendre tributaires, excepté les Chananéens que vous exterminerez entièrement.

Deut. Prenez garde sur toutes choses dans la guerre
12. à ce que nulle femme ne s'habille en homme, ny que nul homme ne s'habille en femme.

Ce sont là les loix que Moïse laissa à nostre nation: il luy donna aussi celles qu'il avoit écrites quarante ans auparavant dont nous parlerons ailleurs.

174. Cet homme admirable continua les jours suivants d'assembler le Peuple; demanda à Dieu par
Deut. 30. 31. de ferventes prieres de les assister s'ils observoient
32. 34. ses saintes loix, & fit des imprecations contre ceux qui y manqueroient. Il leur leut ensuite un cantique qu'il avoit composé en vers exametres, dans lequel il predisoit les choses qui leur devoient arriver, dont une partie a déjà esté accomplie, & le reste continué de s'accomplir, sans qu'on y ait pu remarquer la moindre chose qui ne soit conforme à la verité. Il donna en garde ce sacre livre aux Sacrificateurs avec l'arché, dans laquelle estoient les deux Tables de la loy, & leur commit le soin du Tabernacle.

175. Il recommanda au Peuple que lors qu'ils seroient en possession de la terre de Chanaan ils se souvinssent de l'injure qu'ils avoient receuë des Amalécites & leur declarassent la guerre, pour les punir comme ils le meritoient de la maniere injurieuse dont ils les avoient traittez dans le desert.

Deut. Il leur commanda aussi, qu'après qu'ils au-
27. 28.

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 265

roient conquis cette mesme terre de Chanaam & fait passer tous les habitans au fil de l'épée, ils bastissent proche de la ville de Sichem un autel tourné vers l'orient, qui eust à sa droite la montagne de Garisim, & à sa gauche celle de Gibal: qu'on divisast ensuite toute l'armée en deux: qu'on mist six Tribus sur une montagne, & six sur l'autre; & que les Sacrificateurs & les Levites se partageassent également sur ces deux montagnes. Qu' alors ceux qui seroient sur la montagne de Garisim demanderoient à Dieu de benir ceux qui observeroient avec pieté les loix qui leur avoient esté données par Moïse. Que ceux qui seroient sur la montagne de Gibal confirmeroient par leurs acclamations cette demande, & prononceroient à leur tour les mesmes benedictions: à quoy les autres répondroient par de semblables cris de joye. Et qu'enfin ils seroient les uns après les autres dans le mesme ordre toutes sortes d'imprecations contre les violateurs de la loy de Dieu. Moïse fit écrire toutes ces benedictions & ces maledictions; & pour en conserver encore mieux la memoire les fit graver aux deux costez de l'autel, & permit au Peuple de s'en approcher seulement ce jour-là, & d'y offrir des holocaustes: ce qui leur estoit défendu par la loy. Voilà quelles furent les ordonnances que Moïse donna aux Hebreux, & qu'ils observent encore aujourd'huy.

Le lendemain il fit assembler tout le Peuple, & voulut que les femmes, les enfans, & mesme les esclaves s'y trouvaissent. Il les obligea tous de jurer qu'ils observeroient inviolablement & conformément à la volonté de Dieu toutes les loix qu'il leur avoit données de sa part; sans que ny la parenté, ny la faveur, ny la crainte, ny aucune

176.
Deut.
29.

autre consideration les pût porter à les transgresser : & que si quelques-uns de leurs proches ou quelques villes entreprennent de rien faire qui leur fust contraire , tous en general & en particulier les maintiendroient à force ouverte ; & après avoir vaincu ces impies détruiroient ces villes jusques dans leurs fondemens , sans qu'il en restast s'il estoit possible la moindre trace. Mais que s'ils n'estoient pas assez forts pour les surmonter & les punir, ils témoigneroient au moins qu'ils avoient en horreur leur impiété. Tout le Peuple promit avec serment de garder toutes ces choses.

Moïse les instruit ensuite de la maniere dont ils devoient faire leurs sacrifices afin de les rendre plus agreables à Dieu ; & leur recommanda de ne s'engager dans aucune guerre qu'après avoir reconnu par l'éclat extraordinaire des pierres precieuses qui estoient sur le Rational du Grand Sacrificateur , que Dieu trouvoit bon qu'ils l'entreprissent.

177. Alors Iosué predict par un esprit de prophetie du vivant mesme de Moïse & en sa presence , tout ce qu'il feroit pour l'avantage du Peuple , ou dans la guerre par les armes , ou dans la paix par l'établissement de plusieurs bonnes & saintes loix : les exhorta à pratiquer avec soin la maniere de vivre qui venoit de leur estre ordonnée , & leur dit que Dieu luy avoit revelé que s'ils se départoient de la pieté de leurs peres ils tomberoient dans toutes sortes de malheurs : que leur país deviendroit la proye des nations étrangères : que leurs ennemis détruiroient leurs villes, brûleroient leur Temple, les emmeneroient esclaves ; & qu'ils gemiroient dans une servitude d'autant plus douloureuse qu'ils auroient pour maistres des hom-

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 267

mes impitoyables : Qu' alors ils se repentiroient, mais trop tard, de leur desobeïssance & de leur ingratitude. Mais que l' infinie bonté de Dieu ne laisseroit pas neanmoins de rendre les villes à leurs anciens habitans, & le temple à son Peuple : ce qui arriveroit non pas seulement une fois, mais diverses fois.

Moïse ordonna ensuite à Iosué de mener l'armée 178. contre les Chananéens, l'assura que Dieu *Dent.* l'assisteroit dans cette entreprise, souhaita toutes 31. sortes de bonheur au Peuple, & luy parla en cette maniere : Puis que c'est aujourd'huy que Dieu a *“ Dent.* resolu de finir ma vie, & que je m'en vay trouver *“ 33.* nos peres, il est bien iuste qu'avant que mourir *“ 34.* je luy rende grâces en vostre presence du soin qu'il *“* a eu de vous, non seulement en vous déliurant *“* de tant de maux, mais en vous comblant de tant *“* de biens; & de ce qu'il m'a toujours assisté dans *“* les travaux que j'ay eu à soutenir pour procurer *“* vos avantages. Car c'est à luy seul à qui vous *“* devez le commencement & l'accomplissement de *“* vostre bonheur : je n'en ay esté que le ministre: *“* je n'ay fait qu'exécuter ses ordres; & ce sont des *“* effets de sa toute-puissance dont je ne scaurois *“* trop luy rendre grâces, ny trop le prier de vous *“* les continuer. Je m'acquie donc de ce devoir, & *“* vous conjure de graver dans vostre memoire un *“* si profond respect pour Dieu, & tant de venera- *“* tion pour ses saintes loix, que vous les confide- *“* riez toujours comme la plus grande de toutes les *“* faveurs qu'il vous a déjà faites & que vous scau- *“* riez jamais recevoir de luy. Que si un Legisla- *“* teur, quoy qu'il ne soit qu'un homme, ne scau- *“* roit souffrir que l'on neglige les loix qu'il a éta- *“* blies, mais venge ce mépris de tout son pouvoir: *“*

„ jugez quel sera le courroux & l'indignation de
 „ Dieu si vous manquez d'observer les siennes. Mais
 „ je le prie de tout mon cœur de ne pas permettre
 „ que vous soyez assez malheureux pour l'éprouver.

179. Après que Moïse leur eut ainsi parlé il prédit à chacune des Tribus ce qui devoit luy arriver, & leur souhaita mille benedictions. Toute cette grande multitude ne pût plus long-temps retenir ses larmes : hommes & femmes, grands & petits témoignèrent également leur douleur de perdre un chef si admirable : & il n'y eut pas jusques aux enfans qui ne fondissent en pleurs ; son éminente vertu ne pouvant estre ignorée par ceux mesme de cet âge. Quant aux personnes raisonnables ; les uns déploroient la grandeur de leur perte pour l'avenir, & les autres se plaignoient de n'avoir pas assez compris quel bonheur ce leur estoit d'avoir un tel conducteur, & d'en estre privez lors qu'ils commençoient à le connoistre. Mais rien ne fit si bien voir jusques à quel point alloit leur affliction que ce qui arriva à ce grand Legislatteur. Car encore qu'il fust persuadé qu'il ne falloit point pleurer à l'heure de la mort puis qu'elle n'arrive que par la volonté de Dieu & par une loy indispensable de la nature, il fut néanmoins si touché des larmes de tout ce Peuple que luy-mesme ne pût s'empescher d'en répandre. Il marcha ensuite vers le lieu où il devoit finir sa vie ; & tous le suivirent en gemissant. Il fit signe de la main aux plus éloignez de s'arrester, & pria les plus proches de ne l'affliger pas davantage en le suivât avec tant de témoignages d'affection. Ainsi pour luy obeïr ils demeurèrent, & tous ensemble plaignoient leur malheur dans une perte si grande & si generale. Les Senateurs, Eleazar

Deut.

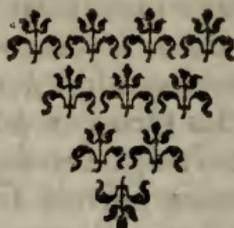
34.

LIVRE IV. CHAPITRE VIII. 269

Grand Sacrificateur, & Iosué General de l'armée furent les seuls qui l'accompagnoient. Lors qu'il fut arrivé sur la montagne d'Abar, qui est vis à vis de Iericho & si haute qu'on voit de là tout le pais de Chanaam, il donna congé aux Senateurs, embrassa Eleazar & Iosué, & leur dit le dernier adieu. Comme il parloit encore, une nuée l'environna, & il fut transporté dans une vallée. Les livres saints qu'il nous a laissez disent qu'il est mort^q, parce qu'il a apprehendé qu'on ne creust qu'il eust esté encore vivant rayé dans le ciel à cause de l'éminence de sa vertu. Il n'y eut qu'un mois à dire que dix-vingt ans qu'il a vécu il n'en ait passé quarente dans le gouvernement de tout ce grand Peuple dont Dieu luy avoit donné la conduite. Il mourut le premier jour du dernier mois de l'année que les Macedoniens nomment Dystros, & les Hebreux Adar.

Jamais homme n'a égalé en sagesse cet illustre Legislatteur : jamais nul n'a sceu comme luy prendre toujours les meilleures resolutions & si bien les executer ; & jamais nul autre ne luy à esté cõparable dans la maniere de traiter avec un Peuple, de le gouverner, & de le persuader par la force de ses discours. Il a toujours esté tellement maistre de ses passions qu'il sembloit en estre exempt ; & ne les connoistre que par les effets qu'il en voyoit dans les autres. Sa science dans la guerre luy peut donner rang entre les plus grands capitaines ; & nul autre n'a eu le don de prophétie à un si haut point : car ses paroles estoient comme autant d'oracles ; & il sembloit que Dieu luy-mesme parloit par sa bouche. Le Peuple le pleura durant trente jours, & nulle autre perte ne luy a jamais esté si sensible. Mais il n'a pas

seulement esté regretté de ceux qui avoient le bonheur de le connoistre : il l'a aussi esté de ceux qui ont veu les loix admirables qu'il nous a laissées , parce que la sainteté qui s'y remarque ne peut permettre de douter de l'éminente vertu du Législateur.





HISTOIRE DES IVIFS.

LIVRE CINQVIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Iosué passe le Jourdain avec s^{on} armée par un miracle; & par un autre miracle prend Iericho où Rahab seule est sauvée avec les siens. Les Israëlités s^{ont} défaits par ceux d' Ain à cause du peché d'Achar, & se rēdēt maistres de cette ville après qu'il eut esté puny. Artifice des Gabaonites pour cōtracter alliāce avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roy de Ierusalem & quatre autres Rois qui sont tous tuez. Iosué defait ès suite plusieurs autres Rois: établit le tabernacle en Silo: Partage le pais de Chanaan entre les Tribus, & renvoye celles de Rabē & de Gad & la moitié de celle de Manassé. Ces Tribus après avoir passé le Jourdain élevent un autel, ce qui pensa causer une grande guerre. Mort de Iosué & d' Eleazar Grand Sacrificateur.

Nous avons veu dans le livre precedent de quelle sorte Moysé fut enlevé de la société des hommes. Après qu'on luy eut rendu les derniers devoirs & que le temps du deuil fut passé, Iosué commanda à toutes les Troupes de se tenir prestes, envoya recon-

180.

Iosué.

I.

noistre Iericho & la disposition des habitans , & marcha avec l'armée dans le dessein de passer le Jourdain. Comme on avoit donné aux Tribus de Ruben , de Gad , & à la moitié de celle de Manassé le pais des Amorrhéés qui est une septième partie de celuy de Chanaam, il representa à leurs chefs le soin que Moïse avoit pris d'eux jusques à sa mort , & les exhorta d'accomplir avec joye ce qu'ils luy avoient promis ainsi qu'ils y estoient obligez , tant pour reconnoistre l'affection qu'il leur avoit témoignée, que pour l'utilité commune : & il les y trouva si disposez qu'ils fournirent cinquante mille hommes. Il partit ensuite d'Abila & s'avança soixante stades vers le Jourdain. Ceux qu'il avoit envoyez reconnoistre luy rapporterent que les Chananéens ne se desioient de rien; qu'ils les avoient pris pour des étrangers que la seule curiosité amenoit en leur pais ; qu'ils avoient considéré la ville tout à loisir sans que personne les en empeschast, & remarqué en quels endroits les murailles estoient plus fortes ou plus foibles & les portes plus faciles à surprendre : Que sur le soir ils s'estoient retirez dans une hostellerie proche le rampart où ils avoient esté d'abord, & qu'ils lors qu'après avoir soupé ils se preparent à s'en revenir , on avoit rapporté au Roy que des gens envoyez par les Hebreux estoient venus pour reconnoistre la ville, & qu'ils estoient logez chez Rahab dans le dessein de se retirer secrètement. Que ce Prince avoit aussi-tost envoyé pour le prendre & les faire appliquer à la question afin de les obliger à tout confesser: mais que Rahab les avoit couverts avec des bottes de lin qu'elle faisoit secher le long des murs, & avoit dit à ces personnes envoyées par le Roy qu'il estoit vray qu'

Iosué.

7.

des étrangers qu'elle ne connoissoit point avoient soupé chez elle ; mais qu'ils en estoient partis un peu auparavant que le soleil fust couché , & que si on craignoit qu'ils fussent venus pour quelque dessein préjudiciable à la ville & au Roy il seroit aisé de les attraper & les ramener : Que ces personnes trompées par cette femme , au lieu de chercher dans la maison avoient pris les chemins qu'ils croyoient que ces étrangers pourroient avoir tenus , particulièrement ceux qui conduisent au fleuve , & qu'après avoir marché longtemps ils estoient revenus sans avoir pû en apprendre des nouvelles: Que lors que ce bruit avoit esté appaisé Rahab leur avoit représenté le peril où elle s'estoit exposée avec toute sa famille pour les sauver : leur avoit dit que Dieu luy avoit fait connoistre qu'ils se rendroient maistres de tout le pais de Chanaam ; & qu'elle les avoit obligez de luy promettre avec serment , qu'après avoir pris Jericho & fait passer tous ses habitans au fil de l'épée suivant la resolution qu'ils en avoient faite , ils luy sauveroient la vie & à tous les siens comme elle avoit sauvé la leur: Qu'ils luy avoient répondu après l'avoir fort remerciée , que lors qu'elle verroit la ville preste d'estre prise elle n'auroit qu'à retirer tous ses proches & tout son bien dans sa maison , & à tendre devant sa porte un drapeau rouge ; l'assurant que pour recompense de l'obligation qu'ils luy avoient leur General feroit publier des défenses tres-expresses d'entrer chez elle & de luy faire aucun déplaisir : mais que si quelqu'un de ses proches estoit tué dans le combat on luy en devoit attribuer la faute & non pas à eux , ny les accuser d'avoir violé leur serment: & qu'ensuite cette femme les avoit fait descen-

274 HISTOIRE DES IUIFS.

dre avec une corde le long des murailles de la ville. Iosué fit sçavoir ce rapport à Eleazar Souverain Sacrificateur & au Senat; & ils approuverent & confirmèrent la promesse faite à Rahab.

181. Comme Iericho est assis au delà du Jourdain,
Iosué. & qu'ainsi il falloit pour l'attaquer que l'armée
 3. traversast ce fleuve alors fort grossi par les pluyes,
 Iosué se trouva en grande peine parce qu'il n'avoit
 point de batteaux pour faire un pont, & que
 quand il en auroit eu les ennemis l'auroient em-
 pesché de le construire. Dans une si grande diffi-
 culté Dieu luy promit de rendre le fleuve guéable.
 Ainsi il attendit deux jours, & puis le passa en
 cette maniere. Les Sacrificateurs alloient les pre-
 miers avec l'Arche: Les Levites les suivoient &
 portoient le Tabernacle avec tous les vaisseaux
 sacrez: Tout le reste de l'armée marchoit chacun
 selon le rang de sa Tribu, & les femmes & les
 enfans estoient au milieu afin de n'estre pas em-
 portez par la rapidité du fleuve. Lors que les
 Sacrificateurs y furent entrez ils trouverent que
 l'eau n'en estoit plus trouble, quelle estoit abaîs-
 sée, que le fond en estoit ferme, & qu'ainsi elle
 estoit guéable. Ensuite de cet effet de la promesse
 de Dieu tout le reste marcha sans crainte. Les Sa-
 crificateurs demeurèrent au milieu du fleuve jus-
 ques à ce que tous l'eussent passé: & ils ne furent
 pas plûtozt arrivez eux-mesmes de l'autre costé
 du rivage qu'il redevint aussi enflé qu'il l'estoit
 auparavant. L'armée s'avança au dela environ cin-
 quante stades, & campa à dix stades de Iericho.

182. Iosué fit élever un autel avec douze pierres que
Iosué. les Princes des douze Tribus avoient prises dans
 4. 5. le Jourdain par son ordre pour servir de monu-
 ment du secours de Dieu, qui avoit en faveur de
 son

son peuple arresté la violence & l'impetuosité de ce fleuve. Il offrit sur cet autel un sacrifice, celebra en ce lieu la feste de Pasques, & son armée se trouva dans une aussi grande abondance qu'elle s'estoit veüe auparavant dans une grande nécessité : car outre la quantité de toute sorte de butin dont elle s'enrichit elle fit la moisson des grains déia meurs dont les champs estoient couverts : & la manne qui les avoit nourris durant quarante ans cessa alors de tomber.

Iesué se voyant maistre de la campagne parce que la frayeur des Chananéens les avoit tous renfermez dans leurs villes, resolut de les y attaquer. Ainsi le premier iour de la feste les Sacrificateurs acompagnez du Senat marcherent vers Iericho au milieu des bataillons portant l'Arche sur leurs épaules, & sonnoient avec sept cors afin d'animer les troupes. Apres avoir fait en cet ordre le tour de la ville ils s'en retournerent dans le camp ; & continuerent durant six iours à faire la mesme chose. Le septième iour Iosué assembla toute l'armée & tout le Peuple & leur dit, qu'avant que le soleil se couchast Dieu leur livreroit Iericho sans qu'ils eussent besoin de faire aucú effort pour s'en rendre maistres, parce que les murailles tomberoient d'elles-mesmes pour leur en ouvrir l'entrée. Il leur commanda ensuite de tuer non seulement tous les habitans, mais tout ce qui auroit vie ; sans que ny la compassion, ny le desir du pillage, ny la lassitude les en empeschast : Que sans rien reserver à leur profit particulier de tout ce qu'ils pourroient prendre, ils portassent en un mesme lieu tout l'or & l'argent qui se trouveroit pour offrir à Dieu comme des premices & en action de graces de son assistance les dépouilles

183.

Iosue
6.

de la première ville qu'il feroit tomber entre leurs mains, & de n'excepter de cette loy générale que la seule Rahab & sa parenté à cause du serment que luy en avoient fait ceux qui avoient esté reconnoître.

Après avoir donné ces ordres il fit avancer l'armée vers la ville. Elle en fit sept fois le tour, les Sacrificateurs marchant devant avec l'Arche & sonnans du cor comme les jours précédens afin d'animer les soldats, & à la fin du septième tour toutes les murailles tombèrent d'elles-mêmes. Un événement si prodigieux épouvanta de telle sorte les habitans: que leur ayant entièrement fait perdre le cœur, les Hebreux entrèrent de tous costez sans trouver aucune résistance. Ainsi ils en firent un carnage horrible, & n'épargnerent pas même les femmes & les enfans. Ils mirent le feu dans la ville, & réduisirent aussi en cendres toutes les maisons de la campagne. La seule Rahab avec ses parens qui s'estoient sauvez dans sa maison fut exemte de cette desolation générale, & menée à Iosué. Il la remercia d'avoir conservé ceux qu'il avoit envoyez, luy promit de la récompenser comme elle le meritoit, luy donna ensuite des terres, & continua toujours à la traiter très-favorablement. On ruina dans Jericho avec le fer tout ce que le feu avoit épargné: on prononça malediction contre ceux qui entreprendroient de rétablir cette ville, & on pria Dieu que le premier qui en ietteroit les fondemens perdist l'aîné de ses enfans. en commençant cet ouvrage & le plus jeune lors qu'il l'auroit achevé; & cette malediction a eu son effet comme nous le dirons en son lieu. On trouva dans cette puissante ville une très-grande quantité d'or, d'argent, & de cuivre, sans qu'

personne, excepté un seul, oſast s'en rien approprier à cause de la défense qui en avoit esté faite; & Iosué fit mettre toutes ces richesses entre les mains des Sacrificateurs pour les conserver dans le tresor.

Achar fils de Zebédias de la Tribu de Juda ^{184.} qui avoit pris la cotte d'armes du Roy qui estoit ^{Iosué.} toute tissüé d'or, & un lingot d'or du poids de 7. deux cens sicles, crût qu'il n'estoit pas juste que s'estant voulu exposer au peril il n'en tirast aucun avantage; & qu'il n'estoit point necessaire qu'il offrît à Dieu qui n'en avoit point de besoin, une chose dont il pouvoit profiter. Ainsi il les enterra dans la tente, s'imaginant de pouvoir tromper Dieu comme il avoit trompé les hommes; & l'armée estoit alors campée en un lieu que les Hebreux nommerent Galgala, c'est à dire liberté, parce qu'estant affranchis de la captivité des Egyptiens & delivrez de tant de maux qu'ils avoient soufferts dans le desert, ils croyoient n'avoir plus rien à apprehender.

Peu de jours après la ruine de Iericho Iosué envoya trois mille hommes contre la ville d'Ain. Ils en vinrent aux mains avec les ennemis, furent défaits, & trente-six d'entre eux demeurèrent sur la place. La nouvelle de ce malheur affligea beaucoup plus l'armée que la perte n'estoit grande, quoy que ceux qui avoient esté tuez fussent des personnes de grand merite, parce qu'au lieu qu'ils s'estoient persuadez d'estre déjà maistres absolus de tout le pays, & que selon la promesse de Dieu ils seroient tou'ours victorieux; ils voyoient que ce succès relevoit le cœur de leurs ennemis. Ainsi ils se couvrirent d'un sac, & s'abandonnerent de telle sorte à la douleur qu'ils passerent

trois jours en lamentations & en plaintes sans
 vouloir manger. Iosué les voyant si découragez
 & si abatus eut recours à Dieu, se prosterna contre
 » terre, & luy dit avec confiance : Ce n'a pas esté
 » Seigneur par temerité que nous avons entrepris
 » de conquerir ce pais. Moysé vostre serviteur nous
 » y a engagez ensuite de la promesse que vous luy
 » avez faite & confirmée par divers miracles de
 » nous en rendre les maistres, & de nous faire tou-
 » jours triompher de nos ennemis. Nous en avons
 » veu l'effet en plusieurs rencontres : mais cette
 » perte si surprenante semble nous donner sujet d'en
 » douter, & de n'oser plus rien esperer pour l'avenir.
 » Neanmoins, mon Dieu, comme vous estes tout-
 » puissant il vous est facile de nous secourir, de
 » changer nostre tristesse en joye, nostre décou-
 » ragement en confiance & de nous donner la
 » victoire.

» Iosué ayant prié de la sorte, Dieu luy dit de
 » se lever, & d'aller purifier l'armée qui estoit
 » souillée du sacrilege commis par le larcin d'une
 » chose qui luy devoit estre consacrée: que c'estoit
 » la cause du malheur qui leur estoit arrivé: mais
 » qu'après la punition d'un si grand crime ils de-
 » meureroient victorieux. Iosué rapporta cet oracle
 à tout le Peuple, & jetta le sort en presence du
 Grand Sacrificateur Eleazar, & des Magistrats. Il
 tomba sur la Tribu de Iuda : Il le jetta sur les
 familles de cette Tribu ; & il tomba sur celle de
 Zacharias. Enân il le jetta sur tous les hommes
 de cette famille, & il tomba sur Achar, qui
 voyant qu'il luy estoit impossible de cacher ce
 que Dieu avoit voulu découvrir avoüa le larcin
 qu'il avoit fait, & produisit devant tout le Peuple.
 On le fit mourir à l'instant ; & pour marque

d'infamie on l'enterra la nuit comme ceux qu'on exécute pupliquement.

Iosué après avoir purifié l'armée la mena contre ceux d'Aïn, mit la nuit des gens en embuscade auprès de la ville, & engagea au point du jour une escarmouche. Comme la victoire que les ennemis avoient remportée les rendoit audacieux, ils en vinrent hardiment aux mains : & les Hebreux pour les attirer loin de la ville feignirent de prendre la fuite. Mais tout d'un coup ils tournerent visage, donnerent le signal à ceux qui estoient en embuscade, marcherent tous ensemble vers la ville, & s'en rendirent sans peine les maistres, parce que les habitans se renoient si assurez de la victoire qu'une partie estoit sur les murailles, & une autre partie dehors pour regarder le combat. Les Hebreux tuerent tous ceux qui tomberent entre leurs mains sans pardonner à un seul. D'un autre costé Iosué défit les troupes qui estoient venuës à sa rencontre: & comme ils pensoient se sauver dans la ville ils virent qu'elle estoit prise & toute en feu : ainsi ne pouvant esperer aucun secours ils s'enfuirent où ils pûrent dans la campagne. On prit dans cette ville un tres-grand nombre de femmes, d'enfans, & d'esclaves, quantité de bestail, beaucoup d'argent monnoyé, & enfin un butin inestimable. Iosué le distribua tout à son armée qui estoit encore campée à Galgala.

Lors que les Gabaonites qui ne sont pas fort éloignez de Ierusalem eurent appris ce qui estoit arrivé à Iericho & à Aïn, ils ne douterent point que Iosué ne vinst ensuite contre eux, & ne creurent pas devoir tenter de le fléchir par leurs prieres, sachant qu'il avoit déclaré une guerre mortelle aux

Iosué.

8.

185.

Iosué.

9.

Chananéens. Ainsi ils estimerent plus à propos de contracter alliance avec les Hebreux, & persuaderent aux Cephéritains & aux Cathierennitains leurs voisins de faire la mesme chose, puis que c'estoit le seul moyen de se garentir du peril qui les menaçoit. Ils choisirent ensuite des plus habiles d'entre eux, & les envoyerent vers Iosué. Ces ambassadeurs jugerent que pour réussir dans leur dessein ils devoient bien se garder de dire qu'ils estoient Chananéens; mais qu'ils devoient au contraire faire croire que leur pais en estoit fort éloigné, & qu'ils n'avoient nulle liaison avec eux: mais que la reputation de la vertu des Hebreux les avoit portez à rechercher leur amitié. Pour colorer cette tromperie ils prirent de vieux habits, afin de faire croire qu'ils s'estoient usez durant un si long chemin; & après s'estre presentez en cet estat en l'assemblée des principaux des Israélites, leur dirent que les habitans de leur ville & des villes voisines voyant que Dieu avoit tant d'affection pour leur nation qu'il vouloit les rendre maistres de tout le pais de Chanaam, les avoient envoyez pour contracter alliance avec eux, & leur demander de les traiter comme s'ils estoient leurs compatriotes, sans les obliger neanmoins de rien changer ny à leurs anciennes coûtumes, ny à leur maniere de vivre: & pour marque de la longueur du chemin qu'ils avoient fait ils montrerent leurs habits. Iosué ajoutant foy à leurs paroles leur accorda ce qu'ils desiroient: Eleazar Souverain Sacrificateur, & le Senat leur promirent avec serment de les traiter comme amis & confederez; & le Peuple ratifia cette alliance.

Iosué mena ensuite l'armée dans le pais de Chanaam vers les montagnes; où il apprit que les

Gabaonites estoient Chanaanéés & voisins de Ierusalem: Il envoya querir les principaux d'être eux, & se plaignit de la tromperie qu'ils luy avoient faite. Ils luy répondirent qu'ils y avoient esté contraints, parce qu'ils ne voyoient point d'autre moyen de se sauver. Iosué assembla pour cette affaire le Souverain Sacrificateur & le Senat. Il fut resolu d'observer la foy qu'on leur avoit donnée avec serment: mais qu'ils seroiét obligez de servir à des ouvrages publics. Et ce Peuple évira ainsi le peril qui le menaçoit.

Cette action des Gabaonites irrita de telle sorte le Roy de Ierusalem qu'il assembla quatre Rois ses voisins pour aller tous ensemble leur faire la guerre. Les Gabaonites les voyant occupez près d'une fontaine peu distante de leur ville, & qu'ils se preparoiét à les forcer eurent recours à Iosué. Ainsi par une merveilleuse rencontre, dans le mesme temps qu'ils avoient tout à apprehender de ceux de leur propre país, le seul espoir de leur salut consistoit en l'assistance de ceux qui estoiet venus pour les ruiner. Iosué s'avança aussi tost avec toute l'armée; marcha iour & nuit, attaqua les ennemis au point du iour lors qu'ils estoient prests à donner l'assaut, les mit en fuite, & les poursuivit le long des collines iusques à la vallée de Bethoron. On n'a iamais connu plus clairement que dans ce combat combien Dieu assistoit son Peuple. Car outre le tonnerre, les coups de foudre, & une gresle toute extraordinaire, on vit par un prodige étrange le iour se prolonger contre l'ordre de la nature pour empescher les tenebres de la nuit de dérober aux Hebreux une partie de leur victoire. Ainsi ces cinq Rois qui croyoient trouver leur seureté dans une caverne

186.

Iosué.

10.

proche de Maceda ou ils s'estoient retirez, furent pris par Iosué, & il les fit tous mourir. Quant à ce que ce iour-là fut un iour plus grand que l'ordinaire, on le voit par ce qui en est écrit dans les Livres sacrez que l'on conserve dans le temple. Ensuite d'un succès si merveilleux Iosué mena l'armée vers les montagnes de Chanaam; & après y avoir fait un grand carnage des habitans & reporté un tres-grand butin il la remena à Galgala.

137.
Iosué.
11.

Le bruit des victoires des Hebreux & de ce qu'ils ne pardonnoient à un seul de leurs ennemis, mais tuoient tous ceux qui tomboient entre leurs mains, excita contre eux les Rois du Liban qui estoient aussi de la race des Chananéens; & ceux de cette mesme nation qui habitent les campagnes appellerent aussi à leur secours les Philistins. Ainsi tous ensemble vinrent avec trois cens mille hommes de pied, dix mille chevaux, & vingt mille chariots se cāper près de Beroth ville de Galilée peu éloignée d'une autre du mesme pais nommée la haute Cadés. Vne armée si redoutable étonna si fort les Israélites & Iosué mesme, qu'il sembloit qu'ils eussent etierement perdu le cœur. Dieu leur fit des reproches de leur crainte, & encore plus de ce qu'ils ne se confioient pas en son secours quoy qu'il leur eust promis la victoire. Il leur commanda de couper les jarets à tous les chevaux qu'ils prendroient, & de brûler tous les chariots. Ainsi ils se rassurerent, marcherent hardiment contre les ennemis, les ioignirent le cinquième iour, & leur donnerent la bataille. Le combat fut tres-opiniastre, & le carnage des ennemis presque incroyable: plusieurs furent tuez en fuyant; tres-peu échaperent; & nul de tous ces

LIVRE V. CHAPITRE I. 283

ces Rois ne se sauva. Après avoir ainsi traité les hommes on n'épargna pas les chevaux, & on brûla tous les chariots. Les victorieux ravagerent ensuite tout le païs sans que personne osast paroistre pour s'y opposer, forcerent les villes, & firent passer par le tranchant de l'épée tous ceux qui tombèrent entre leurs mains.

Au bout de cinq ans que dura cette guerre il ne resta plus de tous les Chananéens qu'un petit nombre qui s'estoient retirez dans des lieux tres-forts. Iosué au partir de Galgala mena l'armée dans les montagnes, & mit le sacré Tabernacle dans la ville de Silo dont l'affiète luy parut fort belle, pour y demeurer jusques à ce qu'il s'offrist une occasion favorable de bastir le temple. Il alla ensuite avec tout le Peuple vers Sichem, où selon l'ordre donné par Moïse il separa l'armée en deux, en plaça une moitié sur la montagne de Garizim, & l'autre sur celle de Gibal, où il bastit un autel. Là les Sacrificateurs & les Levites offrirent des Sacrifices à Dieu, prononcèrent les maledictions dont il a cy-devant esté parlé, les graverent sur cet autel, & s'en retournerent à Silo.

Iosué qui estoit de ja fort avancé en âge voyant que les villes qui estoient aux Chananéens estoient comme imprenables, tant à cause de leur affiète, que parce que les peuples ayant sceu que les Hebreux estoient sortis d'Egypte dans le dessein de se rendre maistres de leur païs, avoient employé tout le temps qui s'estoit passé depuis à mettre ces places en estat de ne pouvoir estre forcées, il assembla tout le Peuple en Silo; leur representa les heureux succès dont Dieu les avoit favorisez jusques alors parce qu'ils avoient observé ses loix: Qu'ils avoient defait trente & un

„ Rois qui avoient osé leur résister, taillé en piéces
 „ leurs armées sans qu'à peine quelques-uns fussent
 „ échappés à leurs armes victorieuses, & pris la
 „ pluspart de leurs villes. Mais que celles qui re-
 „ stoient estoient si fortes, & l'opiniastreté de ceux
 „ qui les defendoient si grande, qu'il falloit de longs
 „ sieges pour les emporter. Qu'ainsi il estimoit qu'a-
 „ prés avoir remercié les Tribus qui habitoient au
 „ 21. „ delà du Jourdain, d'avoir passé ce fleuve avec eux
 „ pour courir tous ensemble les perils de cette
 „ guerre, il les falloit renvoyer, & choisir dans les
 „ Tribus qui resteroient des hommes d'une probité
 „ éprouvée qui allassent reconnoître exactement la
 „ grandeur & la bonté de tout le païs de Chanaam
 „ pour en faire un fidelle rapport. Cette proposition
 „ fut generalement approuvée, & Iosué envoya dix
 „ hommes avec des geometres fort habiles pour
 „ mesurer toute la terre & en faire l'estimation se-
 „ lon qu'elle se trouveroit estre plus ou moins fer-
 „ tile. Car la nature du païs de Chanaam est telle,
 „ qu'encore qu'il y ait de grandes campagnes abon-
 „ dantes en fruits, la terre n'en peut passer pour
 „ excellente si on la compare à d'autres du mesme
 „ païs, ny celle-cy estre estimée fort fertile, si on la
 „ compare à celles de Jericho & de Jerusalem si-
 „ tuées pour la pluspart entre des montagnes, &
 „ dont l'étendue n'est pas grande; mais dont les
 „ fruits surpassent ceux de tous les autres païs, tant
 „ par leur abondance que par leur beauté. Et ce fut
 „ pour cette raison que Iosué voulut que l'estima-
 „ tion se fît plutôt selon la valeur que selon la
 „ grandeur des heritages, parce qu'il arrive souvent
 „ qu'un seul arpent vaut mieux que quantité d'au-
 „ tres. Ces dix deputez après avoir employé sept
 „ mois à ce travail revinrent à Silo, où comme

Je l'ay dit estoit alors le Tabernacle. Iosué assem-
bla Eleazar grand sacrificateur, le Senat, & les
Princes des Tribus, & fit avec eux la division de
tout le pais entre les neuf Tribus & la moitié de
celle de Manassé, à proportion du nombre d'hom-
mes de chaque Tribu.

josué.
13.14.
15.16.
17.18.
19.

La Tribu de Iuda eut pour son partage la haute
Iudée, dont la longueur s'étend jusques à Ierusa-
lem, & la largeur jusques au lac de Sodome; &
les villes d'Ascalon & de Gaza y sont comprises.

La Tribu de Simcon eut cette partie de l'Idu-
mée qui confine à l'Egypte & à l'Arabie.

La Tribu de Benjamin eut le pais qui s'étend
en longueur depuis le fleuve du Jourdain jusques à
la mer, & en largeur depuis Ierusalem jusques à
Bethel. Cet espace est fort petit à cause de la fer-
tilité de la terre: car Ierusalem & Iericho y sont
compris.

La Tribu d'Ephraïm eut le pais qui s'étend en
longueur depuis le Jourdain jusques à Gadara, &
en largeur depuis Bethel jusques au long champ.

La moitié de la Tribu de Manassé eut le terri-
toire dont la longueur s'étend depuis le Jourdain
jusques à la ville de Dora, & la largeur jusques à
la ville de Bethsan qu'on nomme aujourd'huy
Scitopolis.

La Tribu d'Issachar eut ce qui est compris de-
puis le Jourdain jusques au mont Carmel, & dont
la largeur se termine au mont Ithabarim.

La Tribu de Zabulon eut le pais qui confine
au mont Carmel & à la mer, & s'étend jusques au
lac de Genesareth.

La Tribu d'Azer eut cette plaine environnée
de montagnes qui est derriere le mont Carmel à
l'opposite de Sidon; dans laquelle se rencontre la

ville d'Arcé autrement nommée Atipus.

La Tribu de Nephtali eut la haute Galilée, & le pais qui s'étend du costé de l'orient jusques à la ville de Damas, le mont Liban ; & les sources du Jourdain qui tirent leur origine de cette montagne du costé qui confine à la ville d'Arcé vers le septentrion.

La Tribu de Dan eut les vallées qui tirent vers l'occident, dont les limites sont Azor & Doris, & où se rencontrent les villes de Iamnia & de Githa, & tout le territoire qui commence à Acaron & finit à la montagne où commençoit la portion de la Tribu de Iuda.

Voilà de quelle sorte Iosué distribua aux neuf Tribus & à la moitié de celle de Manassé les six provinces que six des enfans de Chanaam avoient nommées de leurs noms. Et quant à la septieme qui est celle des Amorrhéens qui tiroit aussi son nom d'un des enfans de Chanaam, Moïse l'avoit donnée aux Tribus de Ruben & de Gad & à l'autre moitié de celle de Manassé ainsi que nous l'avons veu. Mais les tertes des Sidoniens, Aruséens, Amathéens, & Arithéens ne furent point comprises dans ce partage.

190. Comme Iosué ne pouvoit plus à cause de sa vieillesse executer luy-mesme ses entreprises, & qu'il voyoit que ceux sur qui il s'en déchargeoit agissoient avec negligence, il exhorta les Tribus à travailler courageusement chacune dans l'étendue du pais qui luy estoit echeu en partage, à exterminer le reste des Chananéens : leur representa qu'il s'agissoit en cela non seulement de leur seureté, mais de l'affermissement de leur religion & de leurs loix : les fit souvenir de ce que Moïse leur en avoit dit, & y ajoûta qu'ils l'avoient assez

reconnu par leur propre experience. Il leur enjoignit aussi de remettre entre les mains des Levites *Iosué.* les trente-huit villes qui leur manquoient pour *20.* achever le nombre de quarante-huit; les dix autres leur ayant déjà esté données au delà du Jourdain dans le país des Amorrhéens : & il destina trois de ces trente-huit villes pour estre des lieux d'asyle & de refuge, parce qu'il n'avoit rien en plus grande recommandation que d'executer promptuellement tout ce que Moyse avoit ordonné. Ces trois villes furent Hebron dans la Tribu de Juda, Sichem dans la Tribu d'Ephraïm, & Cadés qui est dans la haute Galilée de la Tribu de Nephthali. Il partagea après ce qui restoit du butin, dont la quantité estoit si grande, tant en or qu'en habits & en toutes sortes de meubles, que la republique & les particuliers en furent tous enrichis. Et quant aux chevaux & aux bestiaux, le nombre en estoit innombrable.

Iosué assembla ensuite toute l'armée, & parla *191.* ainsi à ceux des Tribus qui avoient amené de de- *Iosué.* là le Jourdain cinquante mille combattans, & les *23.* avoient joints à ceux des autres Tribus dans la conquête qu'ils venoient de faire : Puis qu'il a
 « plû à Dieu, qui n'est pas seulement le maistre
 « mais le pere de nostre nation, de nous donner ce
 « riche país avec promesse de le posseder à jamais,
 « & que suivant son commandement vous vous
 « estes si genereusement joints à nous dans cette
 « guerre, il est bien raisonnable que maintenant
 « qu'il ne reste plus rien de difficile à executer, vous
 « retourniez jôir chez vous de quelque repos. Ainsi
 « comme nous ne pouvons douter que si nous
 « avions encore besoin de vostre secours vous ne
 « preniez plaisir à nous le continuer, nous ne vou-

„ lons pas abuser de vostre bonne volonté ; mais
„ plustost vous rendre les remerciemens que nous
„ vous devons de la part que vous avez prise aux
„ perils que nous avôs couru jusques icy. Nous vous
„ demandons seulement de nous conserver toujourns
„ la mesme affection, & de vous souvenir que com-
„ me après la protection de Dieu nous devons à
„ vostre assistance le bonheur dont nous jouïssons,
„ vous devez aussi à la nostre celuy que vous pos-
„ sedez. Vous avez receu de mesme que nous la re-
„ compense des travaux que nous avons soustenus
„ ensemble dans cette guerre , puis qu'elle vous a
„ aussi enrichis, & qu'outre la quantité d'or, d'ar-
„ gent & de butin que vous remportez, elle vous a
„ acquis une chose qui vous doit estre encore plus
„ considerable: qui est le gré que nous vous sçavons
„ & que nous serons toujourns prests de vous en té-
„ moigner. Car côme il est vray que depuis la mort
„ de Moÿse vous n'avez pas executé avec moins de
„ promptitude & d'affection les ordres qu'il vous
„ avoit donnez que s'il eust esté encore en vie; aussi
„ ne se peut-il rien ajoûter à la reconnoissance que
„ nous en ayons. Nous vous laissons donc avec joye
„ retourner en vos maisons , & vous prions de ne
„ mettre jamais de bornes à l'amitié qui doit estre
„ inviolable entre nous; mais que ce fleuve qui nous
„ separe ne vous empesche pas de nous considerer
„ toujourns comme Hebreux ; puis que pour habiter
„ diversément ses deux rives nous n'en sommes pas
„ moins tous de la race d'Abraham, & que le mes-
„ me Dieu ayât donné la vie à vos ancestres & aux
„ nostres, nous sommes également obligez à obser-
„ ver, tant dans la religion que dans toute nostre
„ conduite, les loix que nous avons receuës de luy
„ par l'entremise de Moÿse. C'est à ces loix toutes

saintes & toutes divines que nous devons invio-
 lablement nous attacher, & croire que pourveu
 que nous ne nous en départions jamais Dieu fera
 toujours nostre protecteur, & combattra à la teste
 de nos armées : au lieu que si nous nous laissons
 aller à embrasser les coustumes des autres nations,
 il ne s'éloignera pas seulement de nous, mais
 nous abandonnera entierement.

Après que Iosué eut ainsi parlé il dit adieu en
 particulier au chefs de ces Tribus qui s'en retour-
 noient, & en general à toutes leurs troupes. Tous
 les Hebreux qui demeuroient avec luy les accom-
 pagnerent, & leurs larmes firent voir combien
 cette separation leur estoit sensible.

Lors que ces Tribus de Ruben & de Gad & une
 partie de celle de Manassé eurent passé le Jourdain
 ils eleverent un autel sur le bord de ce fleuve, pour
 servir de marque à la posterité de leur étroite al-
 liance avec ceux de leur nation qui habitoient
 de l'autre costé. Les autres Tribus l'ayant appris
 & en ignorant la cause, s'imaginèrent qu'ils l'a-
 voient fait pour rendre une adoration sacrilege
 à des divinitez estrangeres; & sur ce faux soupçon
 qu'ils avoient abandonné la foy de leurs peres,
 leur zele les porta à prendre les armes pour les
 punir d'un si grand crime. Ils estimerent que l'hon-
 neur de Dieu leur devoit estre beaucoup plus
 considerable que la proximité du sang & la qua-
 lité de ceux qui avoient commis une telle im-
 pieté : & dans ce mouvement de colere ils vou-
 loient marcher à l'heure-mesme contre eux. Mais
 Iosué, Eleazar grand factificateur, & le Senat
 les arriesterent, & leur représenterent qu'il faloit
 avant que d'en venir aux armes sçavoir quelle
 avoit esté l'intention de ces Tribus : & que s'il se

192.
 josué.
 22.

trouvoit qu'elle eust esté telle qu'ils se le persuadoient on pourroit alors agir contre eux par la force. On envoya ensuite Phinées fils d'Eleazar accompagné de dix autres deputez tres-considerables pour sçavoir ce qui les avoit portez à bastir cet autel sur le bord du fleuve : & lors qu'ils furent arrivez Phinées leur parla ainsi en pleine assemblée : La faute que vous avez faite est trop

„ grande pour n'estre chastiee que par des paroles.

„ Neanmoins la consideratiõ du sang qui nous unit

„ si etroitement, & l'esperance que nous avons que

„ vous aurez regret de l'avoir commise nous a empesché de prendre aussi-tost les armes pour vous en punir. Mais pour éviter qu'on ne nous puisse

„ accuser de nous estre engagez trop legerement

„ dans cette guerre , nous sommes deputez vers

„ vous pour sçavoir ce qui vous a portez à elever

„ cet autel sur le bord du fleuve , afin que si vous

„ en avez eu de bonnes raisons nous n'ayons point

„ sujet de vous blâmer : & que si vous estes coupables , nous fassions la vengeance que merite un

„ aussi grand crime que celuy de manquer à ce que

„ vous devez à Dieu. Nous avons peine à croire

„ qu'ayant autant de connoissance de ses volontez

„ que vous en avez ; & ayant vous-mesmes entendu prononcer ses loix par la bouche de Moyse,

„ vous ne nous ayez pasplûtôt quittez pour retourner dans un país que vous tenez de sa bonté,

„ qu'oubliant les obligations dont il luy a plû de vous combler vous avez abandonné son Tabernacle , l'arche de son alliance , & son autel , pour

„ entrer dans l'impieté des Chananéés en sacrifiant à leurs faux Dieux. Que si neanmoins vous avez

„ esté si malheureux que de tomber dás cette faute,

„ nous vous la pardonnerons pourveu que vous n'y

perseveriez pas & que vous rentriez dans la religion de nos peres. Mais si vous vous opiniastrez dans vostre peché , il n'y aura rien que nous ne fassions pour la maintenir , & vous nous verrez armez du zele de l'honneur de Dieu repasser le Jourdain , & vous traiter de la mesme sorte dont nous avõs traité les Chananéés. Car ne vous imaginez pas que pour estre separez de nous par une grãde riviere vous soyez hors des limites du pouvoir de Dieu: Il s'étend par tout, & il est impossible de se dérober à ses jugemens & à sa justice. Que si la province que vous habitez est un obstacle à vostre salut , il faut l'abandonner quelque abondante qu'elle soit , & faire un nouveau partage. Mais vous ferez beaucoup mieux de renoncer à vostre erreur ainsi que nous vous en conjurons par l'amour que vous avez pour vos femmes & pour vos enfans, afin que nous ne soyons pas contraints de nous declarer vos ennemis. Car pour vous sauver & tout ce qui vous est plus cher , il n'y a que l'une de ces deux resolutions à prendre: ou de vous laisser persuader par nos raisons : ou d'en venir à la guerre.

Phinéés ayant parlé de la sorte, les principaux de l'assemblée luy repondirent: Nous n'avons jamais pensé à alterer l'union qui nous joint si étroitement ensemble , ny à nous departir de la religion de nos peres : Nous voulons toujours y perseverer : nous ne reconnoissons qu'un seul Dieu qui est le pere commun de tous les Hebreux, & nous ne voulons jamais sacrifier que sur l'autel d'airain qui est à l'entrée de son Tabernacle. Car quant à celuy que nous avons élevé sur le bord du Jourdain & qui a donné lieu au soupçon que vous avez pris de nous , ce n'a point esté dans le des-

292 HISTOIRE DES IUIFS.

» sein d'y offrir des victimes : mais seulement pour
 » servir de marque à la posterité de la proximité qui
 » est entre nous, & de l'obligation que nous avons
 » de demeurer fermes dans une même creance.
 » Dieu est témoin de ce que nous vous disons : &
 » ainsi au lieu de continuer à nous accuser, vous de-
 » vez avoir à l'avenir meilleure opinion de nous
 » que de nous soupçonner d'un crime dont nul de
 » la race d'Abraham ne peut estre coupable sans
 » meriter de perdre la vie.

Phinées fut si satisfait de cette reponse qu'il leur donna de grandes loüanges: & estant retourné vers Iosué luy rendit compte de son ambassade en presence de tout le peuple. Ce fut une joye generale de voir qu'ils n'estoient point obligez de prendre les armes pour repandre le sang de leurs freres. Ils en rendirent graces à Dieu par des sacrifices: chacun retourna chez soy; & Iosué établit sa demeure en Sichem.

193. Après que vingt ans furent écoulz, cet excellent chef des Israëliques se voyant accablé de vieillesse
 24. assembla le Senat, les Princes des Tribus, les Magistrats, les principaux des villes, & les plus considerables d'entre le peuple. Il leur representa
 » par quelle suite continuelle de bienfaits Dieu les
 » avoit fait passer de la misere où ils estoient dans
 » une si grande prosperité & une si grande gloire :
 » les exhorta d'observer tres-religieusement ses commandemens afin de l'avoir toujourn favorable: leur
 » dit qu'il s'estoit crû obligé avant que mourir de
 » les avertir de leur devoir, & qu'il les prioit de n'en
 » perdre jamais la memoire, En achevât ces paroles il rendit l'esprit estant âgé de cent dix ans, dont il en avoit passé quarante sous la conduite de Moïse, & avoit depuis sa mort gouverné le peuple

LIVRE V. CHAPITRE II. 293

durant vingt-cinq ans. C'estoit un homme si prudent, si eloquent, si sage dans les conseils, si hardy dans l'exécution, & si également capable des plus importantes actions de la paix & de la guerre, que nul autre de son temps n'a esté tout ensemble un excellent capitaine, & un si habile conducteur de tout un grand peuple. On l'enterra dans Chamna qui estoit une ville de la Tribu d'Ephraïm. Eleazar grand Sacrificateur mourut en ce mesme temps, & Phinéas son fils luy succeda. On voit encore aujourd'huy son tombeau dans la ville de Gabata.

Le peuple ayant consulté ce nouveau grand Sacrificateur pour apprendre qu'elle estoit la volonté de Dieu touchant le choix de celuy qui devoit estre leur chef contre les Chananéens, il répondit qu'il falloit laisser à la Tribu de Juda la conduite de cette guerre. Ainsi elle luy fut donnée, & elle engagea celle de Simeon à l'assister, à condition qu'après avoir exterminé ce qui restoit des Chananéens dans l'estenduë de leur Tribu, ils renverroient la mesme assistance à celle de Simeon pour exterminer aussi ceux qui estoient parmy eux. 194.

CHAPITRE II.

Les Tribus de Juda & de Simeon défont le Roy Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'autres Tribus se contentent de rendre les Chananéens tributaires.

Comme les Chananéens estoient encore alors assez puissans, la mort de Iosué leur fit espérer de pouvoir vaincre les Israëlités, & ils assem- 195. juges. I.

blerent pour ce sujet une grande armée auprès de la ville de Bezez sous la conduite du Roy Adonibezec, c'est à dire Seigneur des Bezeceniens : car Adoni en hebreu signifie Seigneur. Les Tribus de Iuda & de Simeon les combattirent si vaillamment qu'ils en tuerent plus de dix mille, mirent tout le reste en fuite, prirent Adonibezec, & luy couperent les pieds & les mains: en quoy l'on vit un effet de la juste vengeance de Dieu, qui permit ainsi que ce cruel Prince fust traité de la mesme sorte qu'il avoit traité soixante & douze Rois. Ils le menerent en cet estat jusques auprès de Ierusalem où il mourut, & où il fut enterré: & prirent ensuite plusieurs villes, assiegerent Ierusalem, & se rendirent maistres de la basse ville dont ils tuerent tous les habitans. Mais la ville haute se trouva si forte, tant par son assiette que par ses fortifications, qu'ils furent contraints de lever le siege. Ils attaquerent la ville d'Hebrō, la prirent d'assaut, & tuerent aussi tous les habitans, entre lesquels il s'entrouva quelques-uns de la race des geans. C'étoient des hommes dont la grandeur estoit si prodigieuse, le regard si terrible, & la voix si épouvantable qu'à peine le pourroit-on croire; & l'on voit encore aujourd'huy leurs os. Comme cette ville tient un rang fort honorable entre celles de ce pais on la donna aux Levites avec l'étendue de deux mille coudées à l'entour, suivant le commandement que Moyse en avoit fait: le reste de ce terroir fut donné à Caleb, qui estoit l'un de ceux qu'il avoit envoyez reconnoistre le pais. On eut aussi soin de recompenser les descendans de Iethro Madianite beau-pere de Moïse, parce qu'ils avoient quitté leur pais pour suivre le peuple de Dieu, & avoient esté compagnons des travaux

qu'il avoit souffert dans le desert.

Ces deux mesmes Tribus de Juda & de Simeon après avoir forcé les villes assises sur les montagnes descendirent dans la plaine, s'étendirent vers la mer, & prirent sur les Chananéens les villes d'Ascalon & d'Azot. Mais ils ne pûrent se rendre maistres de celles de Gaza & d'Acaron, parce qu'elles estoient en pais plat, & que les assiegez en empeschoient les approches par le grand nombre de leurs chariots & les contraignoient de se retirer avec perte. Ainsi ces deux Tribus s'en retournerent pour jouir en repos du butin qu'elles avoient fait.

La Tribu de Benjamin dans le partage de laquelle se trouvoit estre Ierusalem, donna la paix aux habitans de cette grande ville, & se contenta de leur imposer un tribut. Ainsi les uns cessant de faire la guerre; & les autres ne courant plus de fortune, ils se mirent à cultiver & faire valoir leurs terres. Et les autres Tribus à leur imitation laisserent aussi les Chananéens en paix, & se contenterent de se les rendre tributaires.

La Tribu d'Ephraïm après avoir assiégré durant un fort long-temps la ville de Bethel sans la pouvoir prendre, ne laissa pas de s'opiniastrer à cette entreprise. Enfin un des habitans qui y portoit des vivres estant tombé entre leurs mains, ils luy promirent avec serment de le sauver luy & sa famille. s'il les introduisoit dans la place. Il se laissa persuader: & par son moyen ils s'en rendirent les maistres. Ils luy tinrent la parole qu'ils luy avoient donnée, & tuerent tout le reste.

Les Israélites cessèrent alors de faire la guerre, 196.
& ne penserent plus qu'à jouir en paix & avec *Juges.*
plaisir de tant de biens dont ils se voyoient com- 2.

blez. Leur abondance & leurs richesses les jetterent dans le luxe & dans la volupté: ils ne se soucioient plus d'observer l'ancienne discipline & de vivre sours à la voix de Dieu & à celle de ses saintes loix. Ainsi ils attirerent son courroux, & il leur fit sçavoir que c'estoit contre son ordre qu'ils épargnoient les Chananéens: mais qu'un temps viendroit qu'au lieu de cette douceur dont ils ussoient envers eux, ils éprouveroient leur cruauté. Cet oracle les etonna, & ne pût néanmoins les faire résoudre à recommencer la guerre, tant à cause des tributs qu'ils tiroient de ces peuples, que parce que les delices les avoient rendus si effeminez que le travail leur estoit devenu insupportable. Il ne paroissoit plus parmy eux aucune forme de republique: les Magistrats n'avoient nulle autorité: on n'observoit plus les anciennes formes pour élire les Senateurs: personne ne se soucioit de public; & chacun ne pensoit qu'à son interest & à son profit. Au milieu d'un tel desordre il arriva une querelle particuliere qui causa une sanglante guerre civile. Et voicy quelle en fut la cause.

197. Un Levite qui demouroit dans le pais écheu en
Juges partage à la Tribu d'Ephraïm épousa une femme
 19. de la ville de Bethléem dans la Tribu de Juda.
 Comme il l'aimoit passionnément à cause de sa
 beauté; & qu'elle au contraire ne l'aimoit pas, il
 luy en faisoit sans cesse des reproches. Elle se lassant
 de les souffrir, le quitta au bout de quatre mois,
 & s'en retourna chez ses parens. Cet homme poussé
 de la violence de son amour l'y alla chercher.
 Ils le recurent avec beaucoup de bonté, le reconcilierent
 avec sa femme, & après qu'il eut demeuré quatre
 jours avec eux il resolut de la

remener chez luy. Mais comme ces bonnes gens avoient peine à se separer de leur fille, il ne pût partir que sur le soir. Sa femme estoit montée sur une asneffe, & un serviteur les accompagnoit. Quand ils eurent fait trente stades ils se trouverent près de Ierusalem. Ce serviteur leur conseilla de ne passer pas plus avant de crainte que le jour ne leur manquast, parce que l'on a tout à apprehender durant la nuit lors mesme que l'on est avec ses amis, & qu'ils courroient encore plus de fortune estant proches de leurs ennemis. Le Levite n'approuva pas cet avis; à cause que les Chanaanéens estant maistres de Ierusalem il ne pouvoit se resoudre à loger chez des estrangers, & aimoit mieux faire encore vingt stades pour aller chez quelqu'un de sa nation. Ainsi ils arriverent fort tard dans la ville de Gaba qui estoit de la Tribu de Benjamin. Ils demurerent quelque temps dans la grâde place sans que personne s'offrist à les retirer chez soy. Enfin un vieillard de la Tribu d'Ephraïm qui s'estoit habitué dans cette ville revint des champs & les trouva en cet estat. Il demanda au Levite qui il estoit, & comment il attendoit si tard à se loger. Il luy repondit qu'il estoit de la Tribu de Levi, & qu'il ramenoit sa femme de chez ses parens dans la terre d'Ephraïm où il faisoit sa demeure. Ainsi cet homme connut qu'ils estoient de sa Tribu, & les mena en sa maison. Quelques jeunes gens de la ville qui les avoient veus dans la place & avoient admiré la beauté de cette femme, la voyant retirée chez ce vieillard qui n'avoit pas la force de la defendre, allerent fraper à sa porte, & luy dirent de la leur mettre entre les mains. Il les conjura de se retirer & de ne luy pas faire un tel deplaisir : Et sur ce

qu'ils infestoient il leur dit qu'elle estoit sa parente, de la Tribu de Levi comme luy, & qu'ils ne pourroient sans commettre un tres-grand crime fouler aux pieds la crainte des loix pour satisfaire leur volupté. Ils se mocquerent de ses remontrances, & le menacerent de le tuer s'il resistoit davantage. Alors cet homme si charitable voulant à quelque prix que ce fust garantir ses hostes d'un si grand outrage, offrit à ces furieux de leur abandonner sa propre fille plustost que de violer le droit d'hospitalité. Mais rien ne les pouvant contenter que d'avoir cette femme en leur puissance, ils l'enleverent, la garderent durant toute la nuit, & aprez avoir satisfait leur brutale passion, la renvoyerent au point du jour. Elle revint outrée d'une si vive douleur & dans une telle confusion de ce qui luy estoit arrivé, que sans oser lever les yeux pour regarder son mary outragé de la sorte en sa personne, elle tomba morte à ses pieds. Il creut qu'elle estoit seulement evanouïe, & s'efforça de la faire revenir & de la consoler en luy disant qu'encore qu'il ne se pût rien ajoûter à la grandeur de l'injure qu'elle avoit receüe, elle ne devoit pas se porter ainsi dans le desespoir, puis que bien loin qu'elle y eust donné son consentement, elle avoit souffert la plus horrible de toutes les violences. Lors qu'aprez luy avoir parlé de la sorte il connut qu'elle estoit expirée, l'excez de sa douleur ne luy fit point perdre le jugement. Il prit le corps sans rien dire, le mit sur l'asnesse, & le porta en sa maison. Là il le separa en douze parties, dont il en envoya une à chaque Tribu, & les informa de ce qui luy estoit arrivé. Vn spectacle si inouï & si horrible les mit dans une telle fureur qu'ils s'assemblerent tous en Silo de-

Juges.

20.

vant

vant le sacré Tabernacle, & resolurent d'aller à *Iugues.*
 l'heure-mesme attaquer Gaba. Mais le Senat leur 20.
 representa qu'il ne falloit pas si legerement decla-
 rer la guerre à ceux de leur nation sans avoir au-
 paravant esté plus particulierement informez du
 crime, puis que la loy, defendoit d'en user d'une
 autre sorte mesme vers les estrangers, & qu'elle
 vouloit qu'õ leur envoyast des ambassadeurs pour
 leur demander satisfaction. Qu'ainsi il estoit juste
 de deputer vers les Gabéens pour les obliger de
 punir tres-severement les coupables. Que s'ils le
 faisoient, on devoit se contenter de leur chasti-
 ment : & que s'ils le refusoient on pourroit alors
 en tirer la vengeance par les armes. Cette remon-
 trance les persuada : on envoya vers les Gabéens
 pour se plaindre du crime de ces jeunes gens qui
 en violant cette femme avoient violé la loy de
 Dieu, & demander qu'on leur fist souffrir la mort
 qu'ils avoient si justement meritée. Ce peuple qui
 s'imaginoit ne ceder en force & en courage à nul
 autre, crut qu'il luy seroit honteux de faire cette
 satisfaction par la crainte de la guerre. Ainsi il
 s'y prepara, & avec luy tout le reste de la Tribu
 de Benjamin. Toutes les autres Tribus furent tel-
 lement irritées de ce refus de rendre justice,
 qu'elles s'obligerent par serment de ne donner ja-
 mais aucune de leurs filles en mariage à ceux de
 cette Tribu, & de leur faire une guerre encore plus
 sanglante que celle que leurs predecesseurs avoient
 faite aux Chananéens. Ils se mirent ensuite en
 campagne avec quatre cens mille hommes pour
 les aller attaquer. Ceux de la Tribu de Ben-
 jamin n'en avoient que vingt-cinq mille six
 cens, entre lesquels il y en avoit cinq cens si
 adroits qu'ils se servoient egaleme des deux

mains, tiroient de la fronde avec l'une, & combattoient avec l'autre. La bataille se donna auprès de Gaba : les Benjamites furent victorieux, tuèrent vingt-deux mille de leurs ennemis, & en eussent apparemment tué davantage si la nuit ne les eust separés. Ainsi ils retournerent triomphans dans leur ville, & les Israélites dans leur camp fort surpris & fort abattus de leur perte. Le combat recommença le lendemain : les Benjamites furent encore victorieux, & tuèrent dix-huit mille des Israélites qui furent tellement estonnez de ce succès qu'ils decamperent & s'en allerent en Bethel qui n'estoit pas éloigné de là. Ils jeûnerent tout le jour suivant & demanderent à Dieu par l'entremise de Phinéas souverain Sacrificateur, de vouloir appaiser sa colere, de se contenter des deux pertes qu'ils avoient faites, & de leur estre favorable. Dieu exauça leur priere, & leur promit son assistance. Alors ils se rassurerent, separerent leur armée en deux, en envoyerent la nuit une moitié se mettre en embuscade près de la ville, & s'avancerent avec l'autre. Les Benjamites allerent à eux avec l'audace que leur donnoit la confiance de remporter une troisième victoire. Les Israélites lâcherent le pied pour les attirer plus loin : & cette fuite apparente enfla de telle sorte le cœur des Benjamites, que ceux mesmes que leur âge exemptoit d'aller à la guerre & qui se contentoient de regarder le combat de dessus les murs de la ville, sortirent pour avoir part au pillage qu'ils croyoient estre assuré. Mais quand les Israélites virent qu'ils les avoient attirés assez loin, ils tournerent visage, donnerent le signal à ceux qu'ils avoient mis en embuscade, & tous ensemble jettant de grands cris les atta-

querent de tous costez. Alors les Benjamites reconnurent qu'ils estoient perdus : Ils se jetterent dans une vallée, où ils furent environnez de toutes parts, & tous tuez à coups de dards & de fleches, à la reserve de six cens qui se rallierent ensemble, se firent jour l'epée à la main à travers leurs ennemis, & se sauverent dans une montagne: de sorte que près de vingt-cinq mille hommes demeurèrent morts sur la place. Les Israëlitites mirent le feu dans Gaba; où sans épargner ny âge ny sexe ils tuerent jusques aux femmes & aux enfans, traiterent de la mesme sorte toutes les autres villes de la Tribu de Benjamin, & porterent leur vengeance si avant, qu'à cause que la ville de Iabés de Galaad avoit refusé de les assister dans cette guerre, ils envoyerent contre elle douze mille hommes choisis, qui la prirent, tuerent les *Juges.* hommes, les femmes & les enfans, & sauverent *21.* seulement la vie à quatre cens filles; tant le crime commis en la personne de la femme de ce Levite joint aux deux combats qu'ils avoient perdus les animoient à la vengeance. Mais lors que leur fureur commença à se rallentir ils furent touchez de compassion de la ruine de leurs freres. Ainsi bien que le chastiment qu'ils leur avoient fait souffrir fust juste, ils ordonnerent un jeusne, & envoyerent vers ces six cens homes qui s'estoient sauvez, pour les faire revenir. On les trouva dans le desert auprès d'une roche nommée Rhos. Ces deputez leur temoignerent que les autres Tribus prenoient part à leur malheur : mais que puis qu'il estoit sans remede ils le devoient supporter avec patience, & se reünir à ceux de leur nation pour empescher la ruine entiere de leur Tribu : qu'on leur rendroit toutes leurs

terres , & qu'on leur donneroit du bestail. Ils receurent cette offre avec action de graces, reconnurent que Dieu les avoit punis avec justice , & rerournerent en leur país. Les Israélites leur donnerent pour femmes ces quatre cens filles qu'ils avoient prises dans Iabes : & parce qu'avant que de commencer la guerre ils avoient fait serment de ne leur donner en mariage aucune des leurs , ils mirent en deliberation comment ils feroient pour les deux cens qui leur manquoiēt afin d'égaler leur nombre. Quelques-uns dirent qu'ils estimoient qu'on ne devoit pas s'arrester à un serment fait avec precipitation & par colere : que Dieu n'auroit pas desagreable ce que l'on feroit pour sauver une Tribu qui couroit fortune d'estre entierement eteinte : & que comme c'est un grand peché de violer un sermēt par un mauvais dessein, ce n'en est point un d'y manquer lors que la necessité y contraint. Le Senat au contraire temoigna que le seul nom de parjure luy faisoit horreur. Et lors que l'on estoit dans cette diversité de sentimens, un de ceux qui assistoient à cette deliberation dit ; qu'il sçavoit un moyen de donner des femmes aux Benjamites sans contrevenir au serment que l'on avoit fait. On luy ordonna de le proposer : & il le fit en cette maniere : Comme nous sommes, dit-il , obligez de nous rendre trois fois l'année dans la ville de Silo pour y celebrer nos grandes-festes, & que nous y menons avec nous nos femmes & nos enfans ; il faut permettre aux Benjamites, d'enlever impunement celles de nos filles qu'ils pourront prendre sans que nous y ayons aucune part. Et si les peres s'en plaignent & demandent qu'on leur en fasse justice , on leur repondra qu'ils ne s'en doivent prendre qu'à eux-

mesmes de les avoir si mal gardées, & qu'il ne faut pas s'emporter de colere contre ceux à qui on n'en a déjà que trop temoigné. Cet avis fut approuvé, & l'on resolut qu'il seroit permis aux Benjamites de se pourvoir de femmes par ce moyen. La feste estant arrivée, ces deux cens qui n'avoient point de femmes se cachèrent hors de la ville dans des vignes & des buissons: & des filles venant par troupes en sautant & en dansant sans se desfier de rien, ils en enleverent le nombre qui leur manquoit, les epouserent, & s'appliquerent avec un extrême soin à cultiver leurs terres, afin qu'elles pussent un jour les retablir dans leur ancienne abondance. Ainsi cette Tribu qui estoit sur le point d'estre entierement detruite fut conservée par la sagesse des Israélites, & s'accrut bien-tost tant en nombre qu'en richesses.

En ce même temps la Tribu de Dan ne fut ^{198.} guerres plus heureuse que celle de Benjamin. Car ^{luges.} les Chananéens voyant que les Hebreux se desaccoutûmoient d'aller à la guerre & ne pensoient qu'à s'enrichir, commencèrent à les mépriser, & resolurent d'assembler toutes leurs forces, non par apprehension qu'ils eussent d'eux, mais pour les reduire en tel estat qu'ils ne pussent leur en donner à l'avenir & entreprendre sur leurs places. Ainsi ils se mirent en campagne avec grand nombre d'infanterie & de chariots; attirerent à leur party les villes d'Ascalon & d'Acaron qui estoient de la Tribu de Juda, & plusieurs autres basties dans les plaines, & reduisirent ceux de la Tribu de Dan à s'enfuir dans les montagnes. Comme ils n'y trouvoient pas assez de terre pour se nourrir, & qu'ils n'estoient pas assez forts pour recouvrer par les armes celle qu'ils venoient de perdre, ils

envoyèrent cinq d'entre eux dans des pais plus éloignez de la mer, pour voir s'ils pourroient y établir des colonies. Après qu'ils eurent marché tous un jour & passé la grande campagne de Sidon, ils trouverent près du mont Liban & des sources du petit Jourdain une terre fort fertile. Ils en firent leur rapport; & cette petite armée partit aussi-tost pour s'y rendre. Ils y bastirent une ville qu'ils appellerent Dan du nom d'un des fils de Jacob qui estoit aussi le nom de leur Tribu. Cependât les affaires des Israélites alloient toujourns en empirant, parce qu'au lieu de s'exercer au travail & de servir & d'honorer Dieu, ils s'abandonnoient aux vices des Chananéens, & vivoient chacun à sa fantaisie dans un relaschement entier de toute sorte de discipline.

CHAPITRE III.

Le Roy des Assyriens assujettit les Israélites.

199.
 Inges.
 3.
Dieu fut si irrité de voir son peuple s'abandonner ainsi à toutes sortes de pechez, que luy-mesme l'abandonna; & le luxe, & les voluptez luy firent bien-tost perdre le bonheur qu'il avoit acquis avec tant de peine. Chusarte Roy des Assyriens leur fit la guerre: en tua plusieurs en divers combats: força une partie de leurs villes: receut les autres à composition; & leur imposa à toutes de tres-grands tributs. Ainsi ils se trouverent durant huit ans accablez de toutes sortes de maux. Mais ils en furent delivrez de la maniere que je vay dire.

C H A P I T R E I V .

Cenez delivre les Israélites de la servitude des Assyriens.

CEnez de la Tribu de Iuda qui estoit tres-200.
habille & tres-vaillant , eut une revelation *Iuges.*
dans laquelle il luy fut ordonné de ne souffrir pas 3.
que sa nation fust reduite dans une telle misere;
mais d'oser tout entreprendre pour l'en delivrer.
Il choisit pour l'assister dans une si grande entre-
prise ce peu de gens qu'il connoissoit assez gene-
reux pour n'apprehender aucun peril lors qu'il s'a-
gissoit de secouer un joug qui leur estoit insup-
portable. Ils commencerent par couper la gorge à
la garnison Assyrienne:& le bruit d'un si heureux
succés s'estant repandu , leurs troupes grossirent
de telle sorte qu'ils se rouverent en peu de temps
presque égaux en nombre aux Assyriens. Alors
ils leur donnerent bataille, les vainquirent, les mi-
rent en fuite , les contraignirent de se retirer au
delà de l'Eufrate , & recouvrerent glorieusement
leur liberté. Le peuple pour recompenser Cenez
d'un si grand service le prit pour son chef & luy
donna le nom de Iuge, à cause de l'autorité qu'il
luy donnoit de juger. Il mourut dans cette char-
ge après l'avoir exercée durant quarante ans.

C H A P I T R E V.

*Eglon Roy des Moabites asservoit les Israëlités , &
Aod les delivre.*

201.
Juges.
3.

A Prés la mort de ce sage & genereux gouverneur les Hebreux se trouverent dans un plus mauvais estat qu'ils n'avoient encore esté , tant parce qu'ils estoient sans chef, qu'à cause qu'ils ne rendoient plus l'honneur qu'ils devoient à Dieu, & l'obeissance qu'ils devoient aux loix. Eglon Roy des Moabites leur declara la guerre, les vainquit en divers combats, & se les rendit tributaires. Il établit dans Iericho le siege de sa domination, & les accabla de toutes sortes de maux. Ils passerent ainsi dixhuit ans. Mais enfin Dieu touché de compassion de leurs souffrances & flechi par leurs prieres, resolut de les delivrer. Aod fils de Gera de la Tribu de Benjamin, qui estoit jeune, vigoureux, hardi, & si adroit qu'il se servoit également des deux mains & estoit capable de tout entreprendre, demouroit alors à Iericho. Il trouva moyen de s'insinuer aux bonnes graces d'Eglon par les presens qu'il luy fit, & s'acquit ainsi grand accès dans son palais. Vn jour d'esté environ l'heure de midy il prit un poignard qu'il cacha sous son habit du costé droit, & alla accompagné de deux de ses serviteurs porter des presens à ce Prince. Les gardes disnoient alors, & la chaleur étoit si grande que ces deux choses jointes ensemble les rendoient plus negligens. Il offrit ses presens à Eglon qui estoit alors retiré dans une chambre fort fraîche, & l'entretint si agreablement que ce Prince commanda à ses gens de se retirer. Aod

craignant

craignant de manquer son coup parce qu'il estoit assis sur son trône, le supplia de se lever afin qu'il pût luy rendre compte d'un songe que Dieu luy avoit envoyé. Il se leva dans le desir d'apprendre qui il estoit ; & en mesme temps Aod luy plongea son poignard dans le cœur, le laissa dans la playe, sortit, & ferma la porte. Les officiers de ce Roy crurent qu'il l'avoit laissé endormy, & Aod sans perdre temps alla dire en secret dans la ville aux Israélites ce qu'il venoit d'exécuter, & les exhorta à retrouver leur liberté. Ils prirent aussitost les armes, & envoyerent dans tout le pais d'alentour sonner du cor pour faire assembler ceux de leur nation. Les officiers d'Eglon demurerent long-temps sans se desfier de rien: mais lorsqu'ils virent le soir s'approcher, la crainte qu'il ne luy fust arrivé quelque accident les fit entrer dans sa chambre, & ils le trouverent mort. Leur étonnement fut si grand que ne sçachant quel conseil prendre ils donnerent temps aux Israélites de les attaquer avant qu'ils fussent en estat de se défendre. Ils en tuerent une partie, & le reste au nombre d'environ dix mille s'enfuit pour se sauver dans leur pais. Mais les Israélites qui avoient occupé les passages du Jourdain les tuerent sur les chemins, principalement à l'endroit des guez: en sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. Les Hebreux ainsi delivrez de la servitude des Moabites choisirent d'une commune voix Aod pour leur chef & pour leur Prince, comme luy estant redevables de leur liberté. C'estoit un homme d'un tres-grand mérite & digne de tres-grandes loüanges. Il exerça cette dignité durant quatre-vingt ans. Sanagar fils d'Anath luy succeda, & mourut avant que l'année fust finie.

CHAPITRE VI.

Iabin Roy des Chananéens asservit les Israélites: & Debora & Barach les delivrent.

202. **L**Es maux soufferts par les Israélites ne les
Juges. ayant pas rendu meilleurs, ils retomberent
 4. dans leur impieté envers Dieu, & dans le mépris
 de ses loix. Ainsi après avoir secoué le joug des
 Moabites il furent vaincus & assujettis par Iabin
 Roy des Chananéens. Il tenoit sa cour dans la
 ville d'Azor Assise sur le lac de Samachon, entre-
 tenoit d'ordinaire trois cens mille hommes de
 pied, dix mille chevaux, & trois mille chariots;
 & Syfara General de son armée estoit en tres
 grande faveur auprès de luy, parce qu'il avoit
 vaincu les Israélites en plusieurs combats, & qu'il
 devoit principalement à sa conduite & à sa valeur
 de les avoir pour tributaires. Ils passerent vingt ans
 dans une si dure servitude qu'il n'y eut point de
 maux qu'ils ne souffrissent; & Dieu le permit
 pour les punir de leur orgueil & de leur ingrati-
 tude. Mais au bout de ce temps ils reconnurent
 que le mépris qu'ils avoient fait de ses saintes loix
 estoit la cause de tous leurs malheurs. Ils s'adresse-
 rent à une Prophetesse nommée Debora qui
 signifie en hebreu habecille, & la prierent de deman-
 der à Dieu d'avoir compassion de leurs souffrances.
 Elle le pria en leur faveur, & il fut touché de sa
 priere. Il luy promit de les delivrer par la con-
 duite de Barach, c'est à dire éclair en nostre
 langue, qui estoit de la Tribu de Nephtali. Debora
 ensuite de cet oracle commanda à Barach d'assem-

bler dix mille hommes & d'attaquer les ennemis, ce petit nombre estât suffisant puis que Dieu luy promettoit la victoire. Barach luy ayant répondu qu'il ne pouvoit accepter cette charge si elle ne prenoit avec luy la conduite de cette armée, elle luy repartit avec colere : N'avez-vous point de honte de ceder à vne femme l'honneur que Dieu daigne vous faire ? Mais je ne refuse point de le recevoir. Ainsi ils assemblerent dix mille hommes, & s'allèrent camper sur la montagne de Thabor. Sysara par le commandement du Roy son maistre marcha pour les combattre, & se campa proche d'eux. Barach & le reste des Israélites épouvantez de la multitude de leurs ennemis vouloient se retirer & s'éloigner autant qu'ils pourroient. Mais Debora les arresta & leur commanda de combattre ce jour-là mesme sans apprehender cette grande armée, puis que la victoire dépendoit de Dieu, & qu'ils devoient s'assurer de son secours. La bataille se donna ; & dans ce moment on vit tomber vne grosse pluye meslée de gresle, que le vent pouffoit avec tant de violence contre le visage des Chanaanéens que leurs archers & leurs frondeurs ne purent se servir de leurs arcs & de leurs frondes, ny ceux qui estoient armez plus pesamment se servir de leurs épées, tant ils avoient les mains transies de froid. Les Israélites au cōtraire n'ayāt cette tempeste qu'au dos, non seulement elle ne les incommodoit gueres, mais elle redoubloit leur courage par cette marque si visible de l'assistance de Dieu. Ainsi ils enfoncerent les ennemis, & en tuerent un grand nombre ; & de ce qui resta une partie perit sous les pieds des chevaux & sous les roues des chariots de leurs propre armée qui s'enfuyoit en desordre, Sysara voyant tout desesperé

descendit de son chariot & se retira chez une femme Ciniene nommée Iael qu'il pria de le cacher, & luy demanda à boire. Elle luy donna du lait aigre, dont il bût beaucoup parce qu'il avoit une extrême soif, & s'endormit. Cette femme le voyant en cet estat luy enfonça avec un marteau un grand clou dans la temple, & les gens de Barach estant survenus elle leur montra son corps mort. Tellement que suivant la prédiction de Debora l'honneur de cette grande victoire fut dû à une femme. Barach marcha ensuite vers la ville d'Azor, défit & tua le Roy Iabin qui venoit avec une armée à sa rencontre, rafa la ville, & gouverna le Peuple de Dieu durant quarante ans,

CHAPITRE VII.

Le Madianites assistez des Amalecites & des Arabes asservissent les Israélites.

230. **A** Prés la mort de Barach & celle de Debora qui arriverent presque en mesme temps, les juges.
6. Madianites assistez des Amalecites & des Arabes firent la guerre aux Israélites, les vainquirent dás un grand combat, revagerent leur país, & en remporterent beaucoup de butin. Ils continuerent durant sept ans à les presser de la sorte, & les contrainirét enfin d'abandonner toute la campagne pour se sauver dans les montagnes. Ils y creuserent sous la terre de quoy se loger, & y retiroient ce qu'ils pouvoient prendre dans le plat país: car les Madianites après avoir fait la moisson leur permettoient de cultiver les terres durant l'hiver, afin de profiter de leur travail dans le temps de la

recolte. Ainsi leur misere estoit extrême:& dans un estat si déplorable ils eurent recours à Dieu pour le prier de les assister.

CHAPITRE VIII.

Gedeon delivre le Peuple d'Israël de la servitude des Madianites.

VN jour que Gedeon fils de Ioas qui estoit 204.
 un des principaux de la Tribu de Manassé, *Juges.*
 battoit en secret des gerbes de bled dans son pres- 6.
 soir, parce qu'il n'osoit les battre publiquement
 dans l'aire de sa grange à cause de la crainte
 qu'il avoit des ennemis, un Ange luy apparut
 sous la forme d'un jeune homme, & luy dit qu'il
 estoit heureux parce qu'il estoit cheri de Dieu. "
 C'en est, répondit Gedeon, une belle marque de "
 me voir contraint de me servir d'un pressoire au "
 lieu de grange. L'Ange l'exhorte de ne pas perdre "
 ainsi courage, mais d'en avoir mesme assez pour "
 oser entreprendre de delivrer le Peuple. Il luy re-
 partit que c'estoit luy proposer une chose impossi-
 ble, tant à cause que sa Tribu estoit la moins
 forte de toutes en nombre d'hommes, que parce
 qu'il estoit encore jeune & incapable d'executer
 un si grand dessein. Dieu suppléera à tout, luy re-
 pliqua l'Ange, & donnera la victoire aux Israéli-
 tes lors qu'ils vous auront pour General. Gedeon
 rapporta cette vision à quelques personnes de son
 âge, qui ne mirent point en doute qu'il ne falust
 y ajouter foy. Ils assemblerent aussi-tost dix mille
 hommes resolus de tout entreprendre pour se de-
 livrer de servitude. Dieu apparut en songe à Ge- *Juges.*

deon & luy dit , que les hommes estant si vains qu'ils ne veulent rien devoir qu'à eux-mêmes, & attribuent leurs victoires à leurs propres forces au lieu de les attribuer à son secours , il vouloit leur faire connoistre que c'estoit à luy seul qu'ils en estoient redevables. Qu'ainsi il luy commandoit de mener son armée sur le bord du Jourdain lors de la plus grande chaleur du jour , de ne tenir pour vaillans que ceux qui se baisseroiét pour boire à leur aise , & de considerer au contraire comme des lasches ceux qui prendroient de l'eau tumultuairement & avec haste, puis que ce seroit une marque de l'apprehension qu'ils auroient des ennemis. Gedeon obeit , & il ne s'en trouva que trois cens qui prirent de l'eau dans leur mains & la porterent de leurs mains à leur bouche sans aucun empressement. Dieu luy commanda ensuite d'attaquer de nuit les ennemis avec ce petit nombre ; & remarquant de l'agitation dans son esprit il ajoûta pour le rassurer, qu'il prist seulement un des siens avec luy, & s'approchast doucement du camp des Madianites pour voir ce qui s'y passoit. Il executa cet ordre : & lors qu'il fut proche de leurs tentes il entendit vn soldat qui racontoit à son compagnon un songe qu'il avoit fait. I'ay songé, luy disoit-il , que ie voyois un morceau de paste de farine d'orge qui ne valoit pas la peine de le ramasser, & que cette paste se roulant par tout le camp elle avoit commencé par renverser la tente du Roy , ensuite toutes les autres. Ce songe, luy répondit son compagnon, presage la ruine entiere de nostre armée : & en voicy la raison. L'orge est le moindre de tous les grains : & ainsi comme il n'y a point maintenant de nation dans toute l'Asie plus méprisée que

celle des Israélites, on la peut comparer à l'orge. «
 Or vous sçavez qu'ils ont assemblé des troupes & «
 formé quelque dessein sous la conduite de Ge- «
 deon. C'est pourquoy je crains fort que ce mor- «
 ceau de paste que vous avez veu renverser toutes «
 nos tentes, ne soit un siege que Dieu veut que «
 Gedeon triomphe de nous. Ce discours remplit «
 Gedeon d'esperance : il le raconta aux siens, &
 leur commanda de se mettre sous les armes. Ils
 le firent avec joye ; n'y ayant rien qu'un si heu-
 reux presage ne les portast à entreprendre. Envi-
 ron la quatrième veille de la nuit Gedeon separa
 sa troupe en trois corps de cent hommes chacun ;
 & pour surprendre les ennemis il leur ordonna à
 tous de porter en la main gauche une bouteille
 avec un flambeau allumé au dedans, & en la main
 droite au lieu de cor une corne de belier. Le camp
 des ennemis estoit d'une tres-grande étenduë à
 cause de la quantité de leurs chameaux : & bien
 que leurs troupes fussent séparées par nations,
 elles estoient néanmoins toutes enfermées dans
 une seule & mesme enceinte. Lors que les Israë-
 lites en furent proches ils sonnerent tous en mes-
 me temps avec ces cornes de belier suivant l'or-
 dre que Gedeon leur en avoit donné ; casserent
 leurs bouteilles, & entrerent avec de grands cris
 le flambeau à la main dans leur camp avec une fer-
 me confiance que Dieu leur donneroit la victoire.
 L'obscurité de la nuit jointe à ce que les ennemis
 estoient à demy endormis, mais principalement
 le secours de Dieu, jetta une telle terreur & une
 telle confusion dans leur esprit, qu'il y en eut in-
 comparablement plus de tuez par eux-mesmes
 que par les Israélites, parce que cette grande ar-
 mée estant composée de divers peuples & qui par-

loient diverses langues, leur trouble & leur épouvante faisoit qu'ils se prenoient pour ennemis, & s'entretuoient les uns les autres. Aussi-tost que les autres Israélites eurent la nouvelle de cette victoire si signalée ils prirent les armes pour poursuivre les ennemis, & les joignirent en des lieux où des torrens qui leur fermoient le passage les avoient obligez de s'arrester. Ils en firent un tres-grand carnage. Les Rois Oreb & Zeb furent du nombre des morts : les Rois Zebée & Hezerbun se sauverent avec dix-huit mille hommes seulement, & s'allerent camper le plus loin qu'ils purent des Israélites. Gedeon qui ne pouvoit se lasser de procurer la gloire de Dieu & celle de son pais marcha en diligence contre eux, tailla en pieces toutes leurs troupes, les prit eux-mesmes prisonniers, & les Madianites & les Arabes qui estoient venus à leur secours perdirent près de six-vingt mille hommes en ces deux combats. Les Israélites firent un tres-grand butin tant en or qu'en argent, en meubles precieux, en charmeaux & en chevaux ; & Gedeon après son retour à Ephraïm qui estoit le lieu de sa naissance & de son sejour, y fit mourir ces deux Rois des Madianites qu'il avoit pris. Alors sa propre Tribu jalouse de la gloire qu'il avoit acquise & ne la pouvant souffrir, resolut de luy faire la guerre sous pretexte qu'il s'estoit engagé en celle qu'il avoit entreprise sans leur communiquer son dessein. Mais comme il n'estoit pas moins sage que vaillant il leur répondit avec grande modestie, qu'il n'en auroit pas usé de la sorte si Dieu ne le luy avoit commandé, & que cela n'empeschoit pas qu'ils n'eussent autant de part que luy-mesme à la victoire. Ainsi il les adoucit, & ne rendit

Juges.
8.

pas par sa prudence un moindre service à la republique qu'il luy en avoit rendu par les batailles qu'il avoit gagnées puis qu'il empescha par ce moyen une guerre civile. Cette Tribu ne laissa pas d'estre punie de son orgueil comme nous le dirons en son lieu.

La moderation de ce grand personnage estoit si extraordinaire qu'il voulut mesme se démettre de sa souveraine autorité. Mais on le contraignit de la conserver : & il la posseda durant quarante ans. Il rendoit la justice & terminoit les differends avec tant de desinteressement, de capacité & de sagesse, que le peuple ne manquoit jamais de confirmer les jugemens qu'il prononçoit, parce qu'ils ne pouvoient estre plus équitables. Il mourut estant fort âgé, & fut enterré en son pais.

CHAPITRE IX.

Cruautez & mort d' Abimelech bastard de Gedeon.

Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israelites. Iephté les delivre & chastie la tribu d'Ephraïm. Apsan, Helon & Abdon gouvernent successivement le peuple d'Israel après la mort de Iephté.

GEdeon eut de diverses femmes soixante & dix fils legitimes, & de *Druma* un bastard nommé Abimelech. Celuy-cy après la mort de son pere s'en alla en Sichem d'où estoit sa mere. Ses parens luy donnerent de l'argent, & il l'employa à rassembler les plus méchans hommes qu'il pût trouver, retourna avec cette troupe dans la maison de son pere, tua tous ses freres

205.
Iuges
9.

excepté Iothan qui se sauva , usurpa la domination ; & foulant aux pieds toutes les loix l'exerça avec une telle tyrannie qu'il se rendit odieux & insupportable aux gens de bien. Un jour qu'on celebroit en Sichern une feste solennelle où un grand nombre de peuple s'estoit rendu , Iothan éleva si haut sa voix du sommet de la montagne de Garisim qui est proche de la ville, que tout le peuple l'entendit , & se teut pour l'écouter. Il les pria d'estre attentifs, & leur dit :

„ Que les arbres s'estant un jour assemblez & parlant
 „ comme font les hommes , ils prièrent le figuier
 „ de vouloir estre leur Roy : mais qu'il le refusa en
 „ disant qu'il se contentoit de l'honneur qu'ils luy
 „ rendoient en consideration de la bonté de ses
 „ fruits, & n'en desiroit pas davantage. Qu'ils défe-
 „ rerent ensuite le mesme honneur à la vigne; mais
 „ qu'elle le refusa aussi. Qu'ils l'offrirent à l'olivier,
 „ qui ne témoigna pas moins de moderation que les
 „ autres. Et enfin qu'ils s'adresserent au buisson dont
 „ le bois n'est bon qu'à brûler, & qu'il leur répondit :
 „ Si c'est tout de bon que vous me voulez prendre
 „ pour vostre Roy , reposez-vous sous mon ombre :
 „ mais si ce n'est que par moquerie : & pour me
 „ tromper ; que le feu sorte de moy, & qu'il vous
 „ consume tous. Je ne vous dis pas ce cy, ajouta Iothan,
 „ comme un conte pour vous faire rire: mais je
 „ vous le dis parce qu'estant redevables à Gedeon de
 „ tant de bienfaits vous souffrez qu'Abimelech, dont
 „ l'humeur est semblable au feu, soit devenu vostre
 „ tyran après avoir assassiné si cruellement ses freres.
 „ En achevant ces paroles il s'en alla , & demeura
 „ caché durant trois ans dans des montagnes pour
 „ éviter la fureur d'Abimelech. Quelque temps
 „ après ceux de Sichern se repentirent d'avoir souff-

fert qu'on eust ainsi répandu le sang des enfans de Gedon : ils chassèrent Abimelech de leur ville & de toute leur Tribu: mais la faison de faire vengeance estant venuë, la crainte de son ressentiment & de sa vengeance faisoit qu'ils n'osoient sortir de leur ville. Vn homme de qualité nommé Gaal arriva en mesme temps accompagné d'un grand nombre de gens de guerre & de ses parens. Ils le prièrent de leur vouloir donner escorte pour pouvoir recueillir leurs fruits; & comme il le leur eut accordé & qu'ils ne craignoient plus rien, ils parloient hautement & publiquement contre Abimelech, & tuoient tous ceux des siens qui tomboient entre leurs mains. Zebul qui estoit l'un des principaux de la ville & qui avoit esté hôte d'Abimelech, luy manda que Gaal animoit le peuple contre luy, & qu'il luy conseilloit de luy dresser une embuscade près de la ville, dans laquelle il luy promettoit de le mener : qu'ainsi il pourroit se venger de son ennemi, & qu'après il le remettroit bien avec le peuple. Abimelech ne manqua pas de suivre son conseil, ny Zebul d'exécuter ce qu'il luy avoit promis. Ainsi Zebul & Gaal s'estant avancez dans le fauxbourg, Gaal qui ne se déffoit de rien fut fort surpris de voir venir à lui des gens de guerre, & s'écria à Zebul: Voicy les ennemis qui viennent à nous. Ce sont les ombres des rochers, répondit Zebul : Nullement, repliqua Gaal qui les voyoit alors de plus près; ce sont assurément des gens de guerre. Quoy, dit Zebul, vous qui reprochiez à Abimelech sa lascheté, qui vous empesche maintenant de témoigner vostre courage, & de le combattre? Gaal tout troublé sôûtint le premier effort; & après avoir perdu quelques uns des siens se rerira avec le reste dans

la ville Alors Zebul l'accusa d'avoir fait paroître peu de cœur dans cette rencontre , & fut cause qu'on le chassa. Les habitans continuant ensuite à sortir pour achever leurs vendanges Abimelech mit en embuscade à l'entour de la ville la troisième partie de ses gens, avec ordre de se saisir des portes pour les empêcher d'y rentrer: & luy avec le reste de ses troupes chargea ceux qui estoient dispersez dans la campagne , se rendit maistre de la ville, la rasa jusques dans ses fondemens , & y fema du sel. Ceux qui se sauverent s'estant ralliez occuperent une roche que son assiere rendoit extrêmement forte, & se preparoient à l'environner de murailles. Mais Abimelech ne leur en donna pas le loisir: il alla à eux avec tout ce qu'il avoit de gens de guerre , prit un fagot sec , commanda à tous les siens d'en faire de mesme ; & après avoir ainsi comme en un moment assemblé tout à l'entour de la roche un fort grand monceau de bois, il y fit mettre le feu, & jeter encore dessus d'autres matieres combustibles , qui exciterent une telle flamme que nul de ces pauvres refugiez n'en échapa , & quinze cens hommes y furent brûlez outre les femmes & les enfans. Voilà de quelle sorte arriva l'entiere destruction de Sichem & de ses habitans , qui seroient dignes de compassion s'ils n'avoient point merité ce chastiment par leur ingratitude envers un homme dont ils avoient receu tant d'assistance.

Le traitement fait à cette miserable ville jetta un tel effroy dans l'esprit des Israélites , qu'ils ne doutoient point qu'Abimelech ne poust plus avant sa bonne fortune , & disoient que son ambition ne seroit jamais satisfaite jusques à ce qu'il les eust tous assujettis. Il marcha sans perdre temps

LIVRE V. CHAPITRE IX. 319

vers la ville de Thebes, l'emporta d'assaut, & assiegea une grosse tour dans laquelle le peuple s'estoit retiré. Comme il s'avançoit vers la porte une femme jetta un morceau de meule de moulin qui luy tomba sur la teste, & le fit tomber, Il sentit qu'il estoit blessé à mort, & commanda à son écuyer de le tuer, afin de n'avoir pas la honte de mourir par la main d'une femme. Il fut obéi : & ainsi suivant la prediſtion de Iothan il paya la peine de son impiété envers ses freres, & de sa cruauté envers les habitans de Sichem. Son armée se débanda toute après sa mort. 206.

Jair Galatide de la Tribu de Manassé gouverna ensuite tout le Peuple d'Israël. Il estoit heureux en tout, mais particulièrement en enfans : car il avoit trente fils tous gens de cœur & gés de bien, & qui tenoient le premier rang dans la province de Galaad. Apres avoir vecu durant ving-deux ans dás cette grande dignité il mourut, & fut enterré avec beaucoup d'honneur dans Camon l'une des villes de ce país. 10.

Le mépris que les Israélites faisoient alors des loix de Dieu les fit retóber dans un estat encore plus malheureux que celuy où ils s'estoient veus. Les Ammonites & les Philistins entrerent dans leur país avec une puissante armée, le ravagerent entierement, se rendirent maistres des places qui sont au delà du Jourdain, & vouloient passer ce fleuve pour prendre aussi toutes les autres. Les Israélites devenus sages par ce chastiment eurent recours à Dieu, implorerent son assistance, luy offrirent des sacrifices, & le prierent que s'il ne vouloit appaiser entierement sa colere, il luy plût au moins de la moderer. Il se laissa fléchir à leurs prieres, & leur promit son assistance. Ainsi ils 207.

marcherent contre les Ammonites qui estoient entrez dans la province de Galaad: mais comme il leur manquoit un chef, & que Iephté estoit en grande reputation tant à cause de la valeur de son pere, que parce que luy-mesme entretenoit un corps de troupes considerable, ils l'envoyerent prier de les commander, & luy promirent de n'avoir jamais durant sa vie d'autre General que luy. Il rejetta d'abord leurs offres parce qu'ils ne l'avoient point assisté contre ses freres, qui l'avoient indignement traité & chassé après la mort de leur pere, sous pretexte que sa mere estoit une étrangere qu'il avoit épousée par amour: & c'estoit pour se vanger de cette iniure qu'après s'estre retiré en Galaad il prenoit à sa solde tous ceux qui se vouloient engager à le servir. Mais enfin ne pouvant resister à leur instantes prieres il joignit ses troupes aux leurs, & ils firent serment de luy obeir comme à leur General. Après avoir pourveu avec beaucoup de prudence à tout ce qui estoit necessaire & retiré son armé dans la ville de Maspha, il envoya des ambassadeurs au Roy des Ammonites pour se plaindre de ce qu'il estoit entré dans un país qui ne luy appartenoit point. Ce Prince luy repondit par d'autres ambassadeurs, que c'estoit lui qui avoit suiet de se plaindre de ce que les Israélites après estre sortis d'Egypte avoient usurpé ce país sur ses ancestres qui estoient les legitimes Seigneurs. A quoy Iephté repartit, que leur maistre ne devoit point trouver étrange que les Israélites jouissent des terres des Amorrhéens: Qu'il devoit au contraire leur sçavoir gré de ce qu'ils luy avoient laissé celles d'Ammon qu'il estoit aussi au pouvoir de Moÿse de conquerir: Qu'ils n'estoient point resolu de luy quitter un

païs qu'ils n'avoient occupé qu'en suite du commandement qu'ils en avoient reçu de Dieu, & qu'ils possédoient depuis trois cens ans: Et qu'ainsi il ne restoit qu'à décider ce differend par les armes.

Iephté après avoir renvoyé en cette sorte ces ambassadeurs, fit vœu à Dieu que s'il luy donnoit la victoire il luy sacrifieroit la premiere creature vivante qu'il rencontreroit à son retour. Il donna ensuite la bataille, vainquit les ennemis, & les poursuivit jusques en la ville de Maniath, entra dans le país des Ammonites, y prit & rasa plusieurs places dont il donna le pillage à ses soldats, & delivra ainsi glorieusement sa nation de la servitude qu'elle avoit soufferte durant dix-huit ans. Mais autant qu'il fut heureux dans cette guerre & qu'il merita les honneurs qu'il reçut de la reconnaissance publique, autant il fut malheureux en son particulier. Car la premiere personne qu'il rencontra en retournant chez luy fut sa fille unique qui venoit au devant de luy, & qui estoit encore vierge. Il eut le cœur outré de douleur, jeta un profond soupir; se plaignit du témoignage si funeste qu'elle luy donnoit de son affection, & luy dit par quel malheur elle se trouvoit estre la victime qu'il s'estoit obligé d'offrir à Dieu. Cette genereuse fille au lieu de s'étonner de ces paroles luy répondit avec une constance merveilleuse: « Qu'une mort qui avoit pour cause la victoire de « son pere & la liberté de son país ne luy pouvoit « estre que fort agreable, & que la seule grace qu'elle luy demandoit estoit de luy donner deux mois « pour se plaindre avec ses compagnes de ce qu'elle « seroit separée d'elles estant encore si jeune. Ce « pere infortuné n'eut pas peine à luy accorder une

322 HISTOIRE DES JUIFS.

li petite faveur : & au bout de ce temps il sacrifia cette innocente victime que Dieu ne desiroit point de luy , & que nulle loy ne l'obligeoit de luy offrir. Mais il voulut accomplir son vœu sans s'arrester au jugement que les hommes en pourroient faire.

208. La Tribu d'Ephraïm luy declara peu après la
Juges guerre sous pretexte que pour remporter toute la
 208. gloire de celle qu'il venoit de faire & pour profiter des dépouilles des ennemis, il l'avoit entreprise sans eux. Il leur répondit d'abord avec beaucoup de douceur ; que c'estoit plûtoſt à luy à se plaindre de ce que voyant leurs compatriotes engagez dans une ſi grande guerre ils leur avoient refusé le secours qu'ils auroient dû leur offrir. Il leur reprocha ensuite que n'ayant osé en venir aux mains avec leurs communs ennemis , ils avoient mauvaise grace de faire maintenant les braves à l'égard de leurs propres freres. Et enfin il les menaça de les chastier avec l'assistance de Dieu s'ils continuoient dans leur folie. Lors qu'il vit qu'au lieu d'estre touchez de ces raisons ils s'avançoient avec une grande armée qu'ils avoient tirée de Galaad, il marcha contre eux, les combattit, les vainquit, les mit en fuite, envoya des troupes se saisir des passages du Jourdain par lesquels ils pouvoient se retirer , & il y en eut quarante-deux mille de tuez, Ce genereux chef des Israélites mourut après avoir exercé durant six ans cette grande charge, & fut enterré dans la ville de Sebei en la province de Galaad d'où il tiroit sa naissance.

209. Apsan qui estoit de la ville de Bethléem dans la Tribu de Iuda succeda à Iephté dans le souverain commandement, & l'exerça durant sept ans

LIVRE. V. CHAPITRE X. 323.

ans sans avoir rien fait de memorable. Il avoit trente fils & trente filles tous mariez, & il mourut fort âgé. On l'enterra en son pais.

Helon qui estoit de la Tribu de Zabulon 210. luy succeda, & ne fit rien non plus qu'Apfan digne de memoire durant dix ans qu'il posseda cette charge.

Abdon fils d'Eliel qui estoit de la Tribu d'Ephraïm succeda à Helon, & les Israélites jouirent sous son gouvernement d'une si profonde paix qu'il n'eut point d'occasion de rien faire de memorable. Ainsi la seule chose extraordinaire qu'on puisse remarquer dans sa vie est, qu'en mourant il laissa quarante fils & trente filles de ses fils tous vivans, tous forts, tous bien faits, & tous extremement adroits. Il mourut fort âgé & fut enterré avec grande magnificence dans le lieu où il estoit nay. 211.

CHAPITRE X.

Les Philistins vainquent les Israelites & se les redēt tributaires. Naissance miraculeuse de Samson: sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort.

Après la mort d'Abdon les Philistins vainquirent les Israélites, & se les rendirent tributaires durant quarante ans. Mais ils secoüerent enfin leur joug en la maniere que je vay dire. 212. iuges. 13.

Manué qui passoit sans contredit pour le premier d'entre tous ceux de la Tribu de Dan, & estoit un homme de grande vertu, avoit épousé la plus belle-femme de tout le pais: & sa passion

E e

pour elle estoit si grande qu'elle n'estoit pas exemte de jalousie. Comme ils n'avoient point d'enfans & desiroient avec ardeur d'en avoir, ils en demandoient continuellement à Dieu, & particulièrement lors qu'ils avoient retirez dans une maison de campagne qu'ils avoient proche de la ville. Un jour que cette femme y estoit seule, un Ange s'apparut à elle sous la forme d'un jeune homme d'une incomparable beauté & d'une taille
 „ admirable, & luy dit: Qu'il venoit luy annoncer
 „ de la part de Dieu qu'elle seroit mere d'un fils
 „ parfaitement beau, & dont la force seroit si extra-
 „ ordinaire qu'il ne seroit pas plustost entré dās
 „ la vigueur de la jeunesse qu'il humilieroit les Phi-
 „ listins: mais que Dieu luy défendoit de luy cou-
 „ per les cheveux, & luy commandoit de ne luy
 donner que de l'eau pour tout breuvage. Elle rapporta ce discours à son mary, & luy fit paroître tant d'admiration de la beauté & de la bonne grace de ce jeune homme, que les loüanges qu'elle luy donna augmentèrent encore sa jalousie. Elle s'en apperceut: & comme elle n'estoit pas moins chaste que belle, elle pria Dieu que pour guerir son mary d'un si iniuste soupçon il luy plust d'envoyer encore son Ange, afin qu'il le pust voir luy-mesme. Sa priere fut exaucée: & ainsi lors qu'ils estoient tous deux dans cette maison, l'Ange s'apparut encore à elle. Elle le pria de vouloir attendre qu'elle eust esté querir son mary. Il le luy accorda; & elle l'amena aussi-tost. Il vit donc de ses propos yeux cet ambassadeur de Dieu; & ne fut pas néanmoins dans ce moment guerri de sa jalousie. Il le pria de luy redire ce qu'il avoit dit à sa femme: à quoy ayant répondu qu'il suffisoit qu'elle le sceust, il le conjura de luy apprendre

qu'il estoit, afin que lors qu'il auroit un fils il pût luy en rendre graces, & luy offrir des presens. L'Ange repartit qu'il n'avoit point besoin de presens, & ne luy avoit pas annoncé une si bonne nouvelle à dessein d'en tirer de l'avantage. Enfin il le pressa tant de vouloir au moins luy permettre d'exercer envers luy l'hospitalité, qu'il obtint qu'il demeureroit un peu. Aussi-tost Manué tua un chevreau : sa femme le fit cuire : & lors qu'il fut prest l'Ange leur dit que sans le mettre dans un plat ils le missent avec les pains sur la pierre toute nuë. Ils luy obeïrent ; & il toucha cette chair & ces pains avec une verge qu'il portoit en sa main : il en sortit en mesme temps une flamme qui les consuma entierement, & Manué & sa femme virent l'Ange s'élever vers le ciel au milieu de la fumée de ce feu qui servoit comme de char pour l'y porter. Cette vision toute divine mit Manué en grande peine : mais sa femme l'exhorta de ne rien craindre, & l'assura qu'elle luy seroit avantageuse. Incontinent après elle devint grosse, & n'oublia rien de ce qui luy avoit esté ordonné. Elle accoucha d'un fils qu'elle nomma Samson, c'est à dire fort : & à mesure qu'il croissoit, sa sobriété & sa longue chevelure donnoient déjà des marques de ce qui avoit esté prédit de luy. Lors qu'il fut plus avancé en âge son pere & sa mere le menerent dans une ville des Philistins nommée Thamma où il se faisoit une grande assemblée. Il y devint amoureux d'une fille de ce païs, & pria ses parens de la luy faire épouser. Ils luy dirent que cela ne se pouvoit à cause qu'elle estoit estrangere, & que la loy défendoit de semblables alliances. Mais il s'opiniâtra de telle sorte à vouloir ce mariage, Dieu le

Juges
14.

permettant ainsi pour le bien de son Peuple, qu'enfin ils y consentirent, & la fille luy fut promise. Comme il alloit souvent la visiter chez son pere, il rencontra un jour un lion en son chemin: & quoy qu'il n'eust aucunes armes, au lieu d'en estre effrayé il alla à luy, le prit par la geule, le déchira, & le jeta mort dans un buisson proche du chemin. Quelques jours après comme il repassoit par le mesme lieu il trouva que des abeilles faisoient leur miel dans le corps de ce lion: il en prit trois rayons & les porta avec d'autres presens à sa maistresse. Vne force si extraordinaire donna tant d'apprehension aux parens de cette fille qu'il convia à ses noces, que sous pretexte de luy rendre plus d'honneur ils choisirent trente jeunes hommes de son âge, en apparence pour l'accompagner: mais en effet pour prendre garde à luy s'il vouloit entreprendre quelque chose. Au milieu de la joye & de la gayeté du festin, Samson dit à ses compagnons: J'ay une question à vous proposer: & si vous la résolvez dans sept jours je donneray à chacun de vous une écharpe & une casaque. Le desir de paroistre habiles & d'avoir ce qu'il leur promettoit fit qu'ils le presserent de proposer sa question. Et alors il dit: Celuy qui dévore tout a esté luy-mesme la pasture des autres: & quelque terrible qu'il fust, cette pasture n'en a pas esté moins douce & moins agreable. Ils employerent trois jours à chercher l'explication de cet énigme: & ne pouvant en venir à bout prièrent sa femme de l'obliger à luy dire, & puis de la leur faire sçavoir. Elle en fit difficulté: mais il la menacerent de la brûler. Ainsi elle pria Samson de luy expliquer l'énigme. Il le refusa

d'abord , mais enfin vaincu par ses larmes & par les plaintes qu'elle luy faisoit de son peu d'affection pour elle, outre qu'il ne se défioit de rien, il luy dit de quelle sorte il avoit tué ce lion, & trouvé depuis dans sa gueule les trois rayons de miel qu'il luy avoit apportez. Ces jeunes gens avertis par elle de son secret ne manquerent pas de l'aller trouver le septième jour avant que le soleil fust couché, & luy dirent : Il n'y a rien de plus terrible que le lion , ny rien de plus doux que le miel. Ajoûtez répondit Samson, ny de plus dangereux que la femme, puis que la mienne m'a trahi & vous a découvert mon secret. Or bien qu'il eust esté trompé de la sorte il ne laissa pas de leur tenir sa promesse , & pour s'en acquiter il dépouilla des Ascalonites qu'il rencontra sur le chemin : mais il ne pût se résoudre de pardonner à sa femme : il l'abandonna : & elle se voyant méprisée épousa un des amis de Samson qui avoit esté l'entremetteur de leur mariage. Il en fut si irrité qu'il resolut de se venger d'elle & de toute sa nation. Ainsi lors qu'on alloit faire la moisson il prit trois cens renards , attacha des flambeaux à leurs queuës, y mit le feu , & les laissa aller dans les blez, qui en furent tous brûlez. Les Philistins touchez d'une si grande perte envoyèrent des principaux d'entre eux à la ville de Thamma pour s'informer de la cause de cet embrasement : & l'ayant sceuë firent brûler tout vif la femme de Samson & ses parens. Samson d'autre part tuoit autant de Philistins qu'il en rencontroit , & se retiroit sur une roche forte d'assiete en un lieu nommé Eram qui est de la Tribu de Juda. Les Philistins pour se venger s'en prirent à toute cette Tribu : Et sur ce qu'elle leur repre-

Juges.
15.

senta que payant comme elle faisoit les contributions auxquelles elle estoit obligée, & n'ayant nulle part à ce que faisoit Samson, il n'estoit pas juste qu'elle souffrist à cause de luy. Ils répondirent que le seul moyen de s'en garantir estoit de le leur mettre entre les mains. Ensuite de cette réponse trois mille hommes de cette Tribu allerent en armes à cette roche trouver Samson: luy firent de grandes plaintes de ce qu'il irritoit ainsi les Philistins qui pouvoient se venger sur toute la nation: luy dirent que pour éviter un si grand mal ils estoient venus pour le prendre & le leur livrer; qu'ils le prioient d'y consentir, sur la parole qu'ils luy donnoient de ne luy point faire d'autre mal. Il descendit: ils le lierent avec deux cordes & l'emmenèrent. Les Philistins en ayant avis vinrent au devant de luy avec de grands cris de joye. Mais quand ils furent arrivez en un lieu qui porte maintenant le nom de machoïre à cause de ce qui s'y passa alors, & qui estoit assez proche de leur camp, Samson rompit ses cordes, prit une machoïre d'âne qu'il rencontra par hazard, se jetta sur eux, en tua mille, & mit tout le reste en fuite. Une action si extraordinaire & qui n'a point eu d'exemple luy enfla tellement le cœur, qu'il oublia qu'il en estoit redevable à Dieu, & l'attribua à ses propres forces: mais il ne tarda gueres à estre puni de son ingratitude: il se trouva pressé d'une soif si violente, que se sentant entierement défailir il fut contraint de reconnoistre que toute la force des hommes n'est que foiblesse. Il eut recours à Dieu, & le pria de ne le point livrer à ses ennemis, quoy qu'il l'eust bien mérité; mais de l'assister dans un si extrême besoin. Dieu touché de sa priere fit sortir à l'instant

mesme une fontaine d'une roche, & Samson donna à ce lieu le nom de machoïre pour marque du miracle qu'il avoit pleu à Dieu d'y faire. Depuis ce jour il mesprisa si fort les Philistins qu'il ne craignit point de s'en aller à Gaza, & d'y loger dans une hostellerie à la veüe de tout le monde. Si-tost que les Magistrats le sceurent, ils mirent des gardes aux portes pour l'empescher d'echaper. Samson en eut avis, se leva sur la minuit, arracha les portes, le mit toutes entieres sur ses épaules avec leurs gonds & leurs verouïls, & les porta sur la montagne qui est au dessus d'Hebron. Mais au lieu de reconnoistre tant de faveurs dont il étoit redevable à Dieu & d'observer les saintes loix qu'il avoit données à ses ancestres, il s'abandonna aux dereglemens des mœurs étrangères, & fut ainsi luy-mesme la cause de tous ses malheurs. Il devint amoureux d'une courtisane Philistine nommée Dalila. Aussi-tost que les principaux de cette nation le sceurent ils allerent trouver cette femme, & l'obligerent par de grandes promesses à tacher de sçavoir de lui d'où procedoit cette force si merveilleuse qui le rendoit invincible. Dalila pour faire ce qu'ils desiroient employa au milieu de la bonne chere toutes les caresses & les flateries dont ces sortes de femmes sçavant user pour donner de l'amour: elle luy parla avec admiration de ses grandes actions: & prit de là sujet de luy demander d'où procedoit une force si prodigieuse. Il iuge aisément à quel dessein elle luy faisoit cette demande, il luy répondit pour la tromper au lieu de se laisser tromper par elle, que si on le faisoit avec sept sarmens de vigne il se trouveroit estre plus foible qu'aucun autre. Elle le creut, le rapporta aux Magistrats, & ils envoyerent des sol-

dats, qui après que le vin l'eut assoupi le lierent en
 la maniere qu'il avoit dit. Alors Dalila l'éveilla en
 luy disant que des gens venoient pour l'attaquer.
 Il se leva, rompit ses liens, & se prepara à leur
 resister, Elle luy fit ensuite de grands reproches
 de ce qu'il se confioit si peu en elle qu'il refusoit
 de luy dire une chose qu'elle desiroit tant de
 sçavoir, cōme si elle n'estoit pas assez fidelle pour
 luy garder un secret qui luy estoit si important.
 Il luy répondit, que si on le lioit avec sept
 cordes il perdrait toute sa force. On l'essaya : &
 elle connut qu'il l'avoit encore trompée. Elle
 continua de le presser : & il la trompa une troi-
 sième fois en lui disant, qu'il falloit entortiller ses
 „ cheveux avec du fil. Mais enfin elle le pressa de
 „ telle sorte & le conjura en tant de manieres, que
 „ desirant de luy plaire & ne pouvant éviter son
 „ malheur il luy dit : Il est vray qu'il a plû à Dieu
 „ de prendre de moy un soin tout particulier : &
 „ que comme ç'a esté par un effet de sa providence
 „ que je suis venu au monde, c'est-aussi par son
 ordre que je laisse croistre mes cheveux: car il m'a
 défendu de les couper; & c'est en eux que confi-
 ste toute ma force. Cette malheureuse femme
 n'eut pas plustost tiré de luy cette confession
 qu'elle luy coupa les cheveux pendant qu'il dor-
 moit, & le mit entre les mains des Philistins à qui
 il n'estoit plus en estat de resister. Ils luy creve-
 rent les yeux, le lierent, & l'emmenèrent. Quel-
 que temps après les Grands & les principaux d'é-
 tre le peuple faisant un grand festin le jour d'une
 feste solemnelle dans un lieu tres-spacieux dōt la
 couverture n'estoit soustenuë que par deux co-
 lonnes, envoyerent querir Samson pour en faire
 un spectacle de risée. Les cheveux luy estoient
 creus

LIVRE V. CHAPITRE XI. 331

creus alors : & cet homme si genereux confiderant comme le plus grand de tous les maux d'estre traité avec tant d'indignité & de ne pouvoir s'en vanger, feignit d'estre fort foible, & dit à celuy qui le conduisoit par la main de le mener auprès de ces colonnes pour s'y appuyer. Il l'y mena : & quand il y fut il les ébranla de telle sorte qu'il les renversa : & avec elles toute la couverture de ce grand bastiment. Trois mille hommes en furent accablez, & luy-mesme demeura enseveli sous ses ruines. Voilà quelle fut la fin de Samson qui fut chef durant vingt ans de tout le Peuple d'Israël. Nul autre n'a esté comparable à luy, tant à cause de son courage que de cette force surnaturelle qui jusques au dernier moment de sa vie a esté si funeste à ses ennemis. Et quant à ce qu'il s'est laissé tromper par une femme, c'est un effet de l'infirmité des hommes si sujets à de semblables fautes. Mais on ne scauroit trop l'admirer en tout le reste. Ses proches emporterent son corps, & l'enterrerent à Saraza dans le sepulchre de ses ancestres.

CHAPITRE XI.

Histoire de Ruth femme de Booz, bizayeul de David. Naissance de Samuël. Les Philistins vainquent les Israélites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinéas, fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette bataille.

A Prés la mort de Samson Eli Grand Sacrificateur gouverna le Peuple d'Israël ; & il y eut de son temps une fort grande famine. *Abi-*

l'écriture *melech* qui demouroit dans la ville de Bethléem
re le nô- en la Tribu de Iuda ne la pouvant supporter
me Eli- s'en alla avec Noëmi sa femme & *Chilon* &
melech. *Mahalon* ses deux fils au pais des Moabites , où
toutes choses luy reüssissant à souhait il y maria
l'aîné de ses fils à une fille nommée *Ophra*
& le plus jeune à une autre nommée *Ruth*.
Dix ans après le pere & les fils moururent.
Noëmi comblée d'affliction resolut de retourner
en son pais qui estoit alors en meilleur estat
que quand elle l'avoit quitté. Ses deux belles
filles la voulurent suivre. Mais comme elle les
aimoit trop pour pouvoir souffrir qu'elles pris-
sent part à son malheur , elle les conjura de
demeurer , & pria Dieu de les vouloir rendre
plus heureuses dans un second mariage qu'el-
les ne l'avoient esté dans le premier. *Ophra* se
rendit à son desir : mais l'extrême affection que
Ruth avoit pour elle ne luy pût permettre de
l'abandonner ; & elle voulut estre compagne
de sa mauvaise fortune. Ainsi elles s'en alle-
rent à Bethléem , où nous verrons dans la sui-
te que *Booz* qui estoit cousin d'*Abimelech*
les receut avec beaucoup de bonté : & Noëmi
disoit à ceux qui l'appelloient par son nom :
» Vous devriez beaucoup plutôt me nommer
» *Mara* , qui signifie douleur , que non pas Noëmi
» qui signifie félicité.

Ruth. Le temps de la moisson estant venu , *Ruth*
2. avec la permission de sa belle-mere alla glaner
pour avoir dequoy se nourrir , & entra par ha-
zard dans un champ qui appartenoit à *Booz*. Il
y vint un peu après , & demanda à son fermier
qui estoit cette jeune femme. Il le luy dit , &
l'informa de tout ce qui la regardoit qu'il avoit

LIVRE V. CHAPITRE XI. 333

après d'elle-mesme. Booz loüa fort cette grande affection qu'elle témoignoit pour sa belle-mere & pour la memoire de son mary : luy souhaita toute sorte de bonheur, & commanda qu'on luy permist non seulement de glaner, mais d'emporter ce qu'elle voudroit, & qu'on luy donnast de plus à boire & à manger comme aux moissonneurs. Ruth garda pour sa belle-mere de la bouillie qu'elle luy porta le soir avec ce qu'elle avoit recueilly : & Nœmi de son costé luy avoit gardé une partie de ce que ses voisins luy avoient donné pour son disner. Ruth luy raconta ce qui luy estoit arrivé : Sur quoy Nœmi luy dit que Booz estoit son parent, & si homme de bien qu'il y avoit sujet d'esperer qu'il prendroit soin d'elle ; & ensuite Ruth retourna glaner dans son cham. Quelques jours *Ruth.* après toute l'orge ayant esté batuë Booz vint 3. à sa métairie, & couchoit dans l'aire de sa grange. Lors que Nœmi le sceut elle creust qu'il leur seroit avantageux que Ruth se couchast à ses pieds pour dormir, & luy dit de faire ce qu'elle pourroit pour cela. Ruth n'osa luy desobeir, & se glissa ainsi tout doucement aux pieds de Booz. Il ne s'en apperceut point à l'heure mesme parce qu'il estoit fort endormy : mais s'estant éveillé sur la minuit il sentit que quelqu'un estoit couché à ses pieds, & demanda qui c'estoit. Ruth luy répondit : Je suis Ruth^{cc} vostre servante : & je vous supplie de me per-^{cc}mettre de me roposer icy. Il ne l'enquit pas da-^{cc}vantage, & la laissa dormir : mais il l'éveilla dès le grand matin auparavant que ses gens fussent levez, & luy dit de prendre autant d'orge qu'elle en voudroit, & de retourner trouver sa

belle-mere auparavant que personne püst s'apercevoir qu'elle eust passé la nuit si près de luy, parce qu'il falloit par prudence éviter de donner sujet de parler, principalement en une chose de cette importance : à quoy il ajoûta ;

» Je vous conseille de demander à celuy qui vous
 » est plus proche que moy s'il veut vous prendre
 » pour femme. Que s'il en demeure d'accord vous
 » l'épouserez. Et s'il le refuse, je vous épou-
 » seray ainsi que la loy m'y oblige. Ruth rappor-
 ta cet entretien à sa belle-mere, & elles conceurent alors une ferme esperance que Booz ne les abandonneroit point. Il revint sur le midy à la ville, assembla les Magistrats, & le fit venir Ruth & son plus proche parent, à qui il dit :

» Ne possédez-vous pas le bien d'Abimelech? Ouy
 » répondit-il, je le possède par le droit que la loy
 » m'en donne comme estant son plus proche pa-
 » rent. Il ne suffit pas, repartit Booz, d'accom-
 » plir une partie de la loy, mais on doit l'accom-
 » plir en tout : Ainsi si vous voulez conserver le
 » bien d'Abimelech, il faut que vous épousiez sa
 » veuve que vous voyez icy presente. Cet hom-
 » me répondit, qu'estant déjà marié & ayant des
 » enfans il aimoit mieux luy ceder le bien & la
 » femme. Booz prit des Magistrats à témoins de
 cette declaration, & dit à Ruth de s'approcher de ce parent, de déchausser un de ses souliez, & de luy en donner un coup sur la jouë ainsi que la loy l'ordonnoit. Elle le fit, & Booc l'épousa. Au bout d'un an il en eut un fils dont Noemi prit le soin, & le nomma Obed dans l'esperance qu'il l'assisteroit dans sa vieillesse, parce Qu'Obed signifie en hebreu assistance. Cet Obed fut pere de Iessé pere du Roy David.

de qui les enfans jusques à la vingt & unième generation regnerent sur la nation des Juifs. J'ay esté obligé de rapporter cette histoire pour faire connoître que Dieu élève ceux qu'il luy plaît à la souveraine puissance, comme on l'a veu en la personne de David, dont voilà quelle fut l'origine.

Les affaires des Hebreux estoient alors en mauvais estat, & ils entrerent en guerre avec les Philistins par l'occasion que je vay rapporter. Ophni & Phinéez fils d'Eli Souverain Sacrificateur n'estoient pas moins outrageux envers les hommes qu'impies envers Dieu; il n'y avoit point d'injustices qu'ils ne commissent. Ils ne se contentoient pas de recevoir ce qui leur appartenoit, ils prenoient ce qui ne leur appartenoit point, corrompoient par des presens les femmes qui venoient au Temple par devotion, ou attentoient à leur pudicité par la force, & exerçoient ainsi une manifeste tyrannie. Tant de crimes les rendirent odieux à tout le Peuple, & mesme à leur propre pere: Et comme Dieu luy avoit fait connoître aussi bien qu'à Samuel qui n'estoit encore alors qu'un enfant, qu'ils n'éviteroient pas sa juste vengeance, il en attendoit l'effet à toute heure, & les pleuroit déjà comme mort. Mais auparavant que de rapporter de quelle sorte ils furent punis & tous les Israélites à cause d'eux, je veux parler de cet enfant qui fut depuis un grand Prophete.

Helcana qui estoit de la Tribu de Levi & demouroit à Ramath dans la Tribu d'Ephraïm avoit pour femmes Anne & Phenenna. Cette derniere luy avoit donné des enfans: mais il n'en avoit point d'Anne qu'il aimoit extrêmement. vn jour qu'il estoit avec toute sa famille

336 HISTOIRE DES JUIFS.

en Silo où estoit le sacré Tabernacle , Anne voyant les enfans de Phenenna assis à table auprès de leur mere , & Helcana partager entre ses deux femmes & eux les viandes qui restoient du sacrifice , sa douleur d'estre sterile luy fit répandre des larmes , & son mary fit inutilement ce qu'il pût pour la consoler. Elle s'en alla dans le Tabernacle , y pria Dieu avec ardeur de vouloir la rendre mere , & fit vœu s'il luy donnoit un fils de le consacrer à son service. Comme elle ne se lassoit point de faire toujourns la mesme priere , Eli Souverain Sacrificateur qui estoit assis devant le Tabernacle creut qu'elle avoit trop beu de vin , & luy commanda de se retirer. Elle luy répondit qu'elle ne beuvoit jamais que de l'eau ; mais que dans l'affliction où elle estoit de n'avoir point d'enfans elle prioit Dieu de luy en donner. Il luy dit de ne se point attrister ; & l'assura que Dieu luy donneroit un fils. Elle s'en alla trouver son mary dans cette esperance , & mangea alors avec joye. Ils retournerent en leur pais : elle devint grosse & accoucha d'un fils qu'ils nommerent Samuel , c'est à dire demandé à Dieu. Ils revinrent en Silo pour en rendre graces par des sacrifices , & pour payer les decimes. Anne pour accomplir son vœu consacra l'enfant à Dieu , & le mit entre les mains d'Eli. Ainsi on laissa croistre ses cheveux : il ne beuvoit que de l'eau ; & il estoit élevé dans le Temple. Helcana eut encore d'Anne d'autres fils & trois filles.

215.
1. Rois.
3.
Dés que Samuel eut douze ans accomplis il commença à prophétiser : car une nuit durant qu'il dormoit Dieu l'appella par son nom. Il creut que c'estoit Eli qui l'appelloit , & alla

aussi-tost le trouver : mais il luy dit qu'il n'a-
 voit point pensé à l'appeller. La mesme chose
 arriva trois diverses fois : & alors Eli qui n'eut
 pas peine à juger ce que c'estoit , luy dit : Mon
 fils , je ne vous ay non plus appellé cette fois
 que les autres : mais c'est Dieu qui vous appelle.
 Ainsi répondez que vous estes prest à luy obeir.
 Dieu appella ensuite encore Samuel, & il répon-
 dit : Me voicy Seigneur , que vous plaist-il que
 je fasse ? Je suis prest à vous obeir. Alors Dieu
 luy parla en cette sorte. Apprenez que les Israë-
 lites tomberont dans le plus grand de tous les
 malheurs : que les deux fils d'Eli mourront en
 un mesme jour ; & que la souveraine sacrifica-
 ture passera de sa famille dans celle d'Eleazar,
 parce qu'il a attiré ma malediction sur ses en-
 fans en témoignant plus d'amour pour eux que
 pour moy. La crainte qu'avoit Samuel de com-
 bler Eli de douleur en luy rapportant cet ora-
 cle faisoit qu'il ne s'y pouvoit resoudre : mais
 Eli l'y contraignit : & alors ce pere infortuné
 ne douta plus de la perte de ses enfans. Cepen-
 dant Samuel croissoit de plus en plus en grace :
 & toutes les choses qu'il prophetisoit ne man-
 quoient point d'arriver.

Incontinent après les Philistins se mirent en
 campagne pour attaquer les Israélites , se can-
 perent près de la ville d'Amphéc , & personne
 ne s'opposant à eux s'avancèrent encore davan-
 tage. Enfin on en vint à un combat dans le-
 quel les Israélites furent vaincus , & après avoir
 perdu environ quatre mille hommes se retire-
 rent en desordre dans leur camp. Leur appre-
 hension d'estre entierement défaits fut si gran-
 de qu'ils dépêcherent vers le Senat & le Grand.

facrificateur pour les prier de leur envoyer l'Arche de l'alliance; & ils ne doutoient point qu'avec ce secours ils remporteroient la victoire, parce qu'ils ne cōsideroient pas que Dieu qui avoit prononcé la sentence de leur chastiment estoit plus puissant que l'Arche que l'on ne reveroit & qui ne meritoit d'estre reverée qu'à cause de luy. On envoya donc l'Arche dans le camp, & Ophni & Phinées l'accompagnèrent à cause de la vieillesse de leur pere : & il leur dit à tous deux, que s'il arrivoit qu'elle fust prise, & qu'ils eussent si peu de cœur que de survivre une telle perte, ils ne se presentassent jamais devant luy. L'arrivée de l'Arche donna une telle ioye aux Israélites qu'ils se crurent déjà victorieux : & elle ietta la terreur dans l'esprit des Philistins. Mais les uns & les autres furent trompez : car la bataille s'étant donnée, la perte que les Philistins apprehendoient tomba sur leurs ennemis, & la confiance que les Israélites avoient mise en l'Arche se trouva vaine. Ils furent mis en fuite dès le premier choc, perdirent trente mille hommes, entre lesquels furent les deux fils d'Eli, & l'Arche mesme tomba en la puissance des Philistins.



CHAPITRE XII.

Eli grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. Mort de la femme de Phinée, & naissance de Ioachab.

UN homme de la Tribu de Benjamin qui s'étoit sauvé avec peine de la bataille, apporta à Silo la nouvelle de cette grande défaite, & de la perte de l'Arche. Aussi-tost tout retentit de cris & de plaintes, & le Grand Sacrificateur Eli qui estoit assis à une porte de la ville sur un siege fort élevé entendant ce bruit, n'eut pas peine à iuger qu'il estoit arrivé quelque grand desastre. Il envoya querir cet homme, & apprit avec beaucoup de constance la perte de la bataille & la mort de ses deux fils, parce que Dieu l'y avoit préparé, & que les maux preveus touchent beaucoup moins que ceux auxquels on ne s'attend pas. Mais lors qu'il sceut que l'Arche mesme avoit esté prise par les ennemis, un malheur si impreveu luy causa une telle douleur qu'il tomba de son siege & rendit l'esprit estant âgé de quatre-vingt dix-huit ans, & après avoir durant quarante ans gouverné le peuple. La femme de Phinée qui estoit grosse fut si touchée de la mort de son mary qu'elle mourut aussi, & accoucha à sept mois d'un fils qui vescu, & que l'on nomma Ioachab, c'est à dire honte & ignominie, à cause de la honte soufferte par les Israëlites dans cette funeste journée.

Eli dont nous venons de parler fut le premier

des descendans d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui exerça la souveraine sacrificature : car auparavant elle avoit toujourns demeuré & passé de pere en fils dans la famille d'Eleazar, qui l'avoit laissée à Phinéés , Phinéés à Abiezer, Abiezer à Bocci , & Bocci à Ozi à qui Eli avoit succédé, & dans la famille duquel elle demeura jusques au temps de Salomon qu'elle retourna en celle d'Eleazar.





HISTOIRE

DES IVIFS.

LIVRE SIXIÈME

CHAPITRE PREMIER.

L'Arche de l' Alliance cause de si grands maux aux Philistins qui l'avoient prise, qu'ils sentent contraints de la renvoyer.



Es Philistins ayant comme nous l'a-

218.

I. Reis

5.

vons veu vaincu les Israélites & pris l'Arche de l'alliance, ils la porterent en trophée dans la ville d'Azot, & la mirent dans le temple de Dagon leur Dieu avec les autres dépouilles qu'ils luy offroient. Le lendemain matin lors qu'ils vinrent pour rendre leurs hommages à cette fausse divinité ils virent avec non moins de déplaisir que d'étonnement que sa statuë estoit tombée de dessus le pied d'estal qui la soustenoit, & qu'elle estoit par terre devant l'Arche. Ils la remirent en sa place. La mesme chose arriva diverses fois : & ils trouvoient toujourns cette statuë au pied de l'Arche, comme si elle se fust prosternée pour l'adorer. Mais Dieu ne se contenta

pas de les voir dans cette confusion & dans cette peine, il envoya dans la ville & dans toute la contrée une dysenterie si cruelle que leurs entrailles en estoient rongées, & ils mouraient avec de douleurs insupportables. Tout le país fut en mesme temps remply de rats qui ruinoient tout, & qui n'épargnoient ny les blez, ny les autres fruits. Les habitans d'Azot se voyant reduits dans une telle misere connurent enfin que l'Arche estoit la cause qui rendoit leur victoire si funeste. Ainsi pour s'en delivrer ils prièrent ceux d'Ascalon de trouver bon qu'ils l'envoyassent dans leur ville. Ils le leur accorderent volontiers : & elle n'y fut pas plûtost qu'ils furent frapez des mesmes playes parce qu'elle portoit par tout avec elle l'indignation de Dieu contre ceux qui n'estoient pas dignes de la recevoir. Les Ascalonites pour se garantir de tant de maux l'envoyerent à une autre ville mais elle n'y demeura gueres, parce qu'elle ne leur en causa pas moins qu'aux autres. Elle passa ainsi dans cinq différentes villes de la Palestine & exigea de chacune d'elles comme une espee de tribut la peine que meritoit le sacrilege qu'ils commettoient de retenir une chose consacrée à Dieu.

1. Rois.

6.

Ces peuples lassez de tant souffrir; & leur exemple faisant apprehender aux autres de tomber dans un semblable malheur, ils creurent que le meilleur conseil qu'ils pouvoient prendre estoit de ne pas retenir l'Arche plus long-temps; & les principaux de villes de Geth, d'Accaron, d'Ascalon, de Gaza, & d'Azot s'assemblerent pour résoudre la maniere dont on s'y devoit conduire. Les uns proposerent de la renvoyer aux Israélites, puis que Dieu accabloit de tant de fleaux ceux

ni la recevoient dans leurs villes pour témoigner
 colere de ce qu'elle avoit esté prise, & en faire
 vengeance. D'autres furent d'un sentiment con-
 traire disant, qu'on ne devoit pas attribuer ces
 maux à la prise de l'Arche, puis que si elle avoit
 une si grande vertu, ou qu'elle fust si chere à
 Dieu, il n'auroit pas permis qu'elle fut tombée
 entre leurs mains, estant comme ils estoient d'une
 religion differente: mais qu'il falloit supporter ces
 afflictions avec patience, & ne les attribuer qu'à
 la nature, qui dans la revolutiō des temps produit
 ces changemens dans les corps, dans la terre, dans
 les plantes, & dans toutes les choses sur lesquelles
 son pouvoir s'étend. D'autres plus prudens &
 plus habiles ouvriront un troisieme avis, qui alloit
 tout ensemble à ne point renvoyer & à ne point
 tenir l'Arche: mais d'offrir à Dieu au nom de
 ces 5. villes 5. statuës d'or, pour le remercier de
 la grace qu'il leur avoit faite de les delivrer de
 cette effroyable maladie que les remedes humains
 estoient incapables de guerir, & d'offrir autant de
 vaches aussi d'or semblables à ceux qui avoient fait
 un tel ravage dans leur pais: de mettre le tout
 dans une quaiſſe: de mettre cette quaiſſe dans
 l'Arche; & de mettre l'Arche dans un chariot neuf
 fait exprés, auquel on atteleroit deux vaches
 fraisches vellées dont on enfermeroit les veaux,
 fin qu'ils ne retardassent point leurs meres, &
 que l'impatience qu'elles auroient de les rejoindre
 les obligeast à marcher; & qu'après qu'elles
 auroient esté ainsi attelées à ce chariot on les
 meneroit dans un carrefour où on les laisseroit en
 pleine liberté de prendre le chemin qu'elles vou-
 droient: Que si ces vaches choissoient celui qui
 conduisoit vers les Israëlitites il y auroit sujet de

croire que l'Arche auroit esté la cause de tous leurs maux. Mais que si elles en prenoient un autre on connoistroit qu'il n'y avoit en elle nul vertu chacun approuva cet avis, & on l'exécuta à l'heure-mesme. Ainsi toutes choses estant préparées on mit le chariot attelé de la sorte au milieu d'un carrefour.

CHAPITRE II.

Joye des Israelites au retour de l'Arche. Samuel l'exhorte à recouvrer leur liberté, Victoire miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins ausquel ils continuent de faire la guerre,

219. **L**Es vaches prirent le chemin qui conduisoit vers les Israelites comme si on les y eust menées; & les principaux des Philistins les suivirent pour voir où elles s'arresteroient. Lors qu'elles furent arrivées à un bourg de la Tribu de Juda nommé Bethsamés elles s'arrestèrent quoy qu'il y eust devant elles une belle & grande plaine. C'estoit au temps de la moisson & que chacun estoit occupé à ferrer les grains : mais aussi-tot que les habitans de ce bourg apperceurent l'Arche, leur joye leur fit tout quitter pour courir au chariot. Ils prirent l'Arche & la quaisse, les mirent sur une pierre, firent des sacrifices, offrirent à Dieu en holocauste les vaches & le chariot, & rémoignerent par des festins publics leur réjouissance, dont les Philistins de qui nous venons de parler furent spectateurs, & en porterent la nouvelle aux autres. Mais ces habitans de Bethsamés sentirent l'effet de la colere de Dieu: il en fi

LIVRE VI. CHAPITRE II. 345

mourir soixante & dix, parce que n'estant pas Sacrificateur ils avoient osé toucher à l'Arche ; & leur douleur fut d'autant plus grande , que cette mort n'estoit pas un tribut qu'ils payoient à la nature , mais un chastiment qu'ils recevoient. Ainsi connoissant qu'ils n'estoient pas dignes d'avoir chez eux un depost si saint & si precieux, ils firent sçavoir à toutes les Tribus que les Philistins avoient renvoyé l'Arche. Elles donnerent aussitost ordre de la mener à Chariathiarim qui est une ville proche de Bethsamé. On la mit chez un Levite nommé *Aminadab* signalé par sa pieté, dans la creance que la maison d'un homme de bien estoit un lieu propre pour la recevoir. Ce saint homme en donna le soin à ses fils; & il ne se peut rien ajoûter à celuy qu'ils en eurent durant vingt ans qu'elle y demeura. Les Philistins ne l'avoient gardée que quatre mois.

Durant ces vingt années que l'Arche demeura à Chariathiarim les Israélites vivoient fort religieusement & offroient à Dieu avec ferveur des vœux & des sacrifices. Ainsi le Prophete Samuel crut que le temps estoit propre à les exhorter de recouvrer leur liberté pour jouir des biens qu'elle produit: & pour s'accommoder à leurs sentimens il leur parla en ces termes.

Puis que nos ennemis ne cessent point de nous opprimer , & que Dieu témoigne de nous estre favorable, il ne suffit pas de faire des vœux pour vostre liberté , il faut tout entreprendre pour la recouvrer. Mais prenez garde à ne vous en rendre pas indignes par la corruption de vos mœurs. Ayez au contraire de l'amour pour la justice , de l'horreur pour le peché , & convertissez-vous à Dieu avec une telle pureté de cœur que rien ne

220.

1. Rois

7.

346 HISTOIRE DES JUIFS.

» vous empesche jamais de luy rendre l'honneur
 » que vous luy devez. Si vous vous conduisez de la
 » sorte il n'y a point de bonheur que vous ne deviez
 » vous promettre: Vous vous affranchirez de servi-
 » tude, & triompherez de vos ennemis, parce que
 » c'est de Dieu seul, & non pas de la force, du cou-
 » rage, & de la multitude des combattans que l'on
 » peut obtenir tous ces avantages, & qu'il ne les
 » donne qu'à la probité & à la justice. Mettez donc
 » toute vostre confiance en luy, & je vous répons
 » qu'il ne trompera point vos esperances. Ces pa-
 » roles animerent tellement le Peuple qu'après
 » avoir témoigné sa joye par ses acclamations il dit
 » qu'il estoit prest de faire ce que Dieu luy com-
 » manderait. Samuël leur ordonna de s'assembler en
 » la ville nommée Maspha, c'est à dire visible. Là
 » ils puiserent de l'eau, offrirent des sacrifices à Dieu,
 » jeûnerent durant un jour, & firent des prieres pu-
 » bliques. Les Philistins avertis de cette assemblée
 » vinrent aussi-tost à eux avec une puissante armée,
 » dans la creance que les surprenant ils les taille-
 » roient aisément en pieces. Les Israélites effrayez
 » de la grandeur du peril eurent recours à Samuël,
 » & luy avouèrent qu'ils apprehendoient d'en venir
 » aux mains avec des ennemis si redoutables: Qu'il
 » estoit vray qu'ils s'estoient assemblez pour faire
 » des prieres & des sacrifices, & s'engager par ser-
 » ment à faire la guerre. Mais que voyant les Phi-
 » listins leur tomber sur les bras avant qu'ils eussent
 » eu le loisir de prendre les armes & de se preparer
 » à soustenir leur effort, il ne leur restoit aucune
 » esperance, à moins que Dieu se laissast fléchir par
 » ses prieres & se declarast leur protecteur. Le Pro-
 » phete les exhorta de ne rien craindre, & les assura
 » du secours de Dieu. Il luy offrit ensuite en sacri-
 » fice

fice au nom de tout le peuple un agneau de lait, le pria de ne point abandonner ceux qui ne se confioient qu'en luy, & de ne point souffrir qu'ils tombassent en la puissance de leurs ennemis. Dieu eut cette victime si agreable qu'il leur promit de combattre pour eux, & de leur donner la victoire. Avant que le sacrifice fust achevé & la victime entierement consumée par le feu sacré, les Philistins estoient déjà sortis de leur camp pour commencer le combat : & comme ils avoient surpris les Israélites sans leur donner le loisir de se mettre en estat de se défendre, ils n'en mettoient point le succès en doute. Mais il fut tel qu'ils ne l'auroient pû croire quand mesme on le leur auroit prédit. Car par un effet de la toute-puissance de Dieu ils sentirent la terre trembler de telle sorte sous leurs pieds qu'ils pouvoient à peine se tenir debout : ils la virent s'ouvrir en quelques endroits & engloutir ceux qui s'y rencontrerent ; & un tonnerre effroyable fut accompagné d'éclairs si ardens que leurs yeux en estant eblouis & leurs mains à demy brûlées ils ne pouvoient plus tenir leurs armes. Ainsi ils furent contraints de les jeter pour chercher leur salut dans la fuite. Les Israélites en tuerent un grand nombre, & poursuivirent le reste jusques au lieu nommé Choré, où Samuel fit planter une pierre pour marque de sa victoire ; & nomma ce lieu-là, Fort, pour faire connoistre que le Peuple devoit à Dieu seul tout ce qu'il avoit eu de force dans cette celebre journée. Un événement si merveilleux jetta une telle terreur dans l'esprit des Philistins qu'ils n'osèrent plus attaquer les Israélites ; & l'audace qu'ils témoignoiēt auparavant passa par un changement étrange dans le cœur des victorieux. Samuel

continua de leur faire la guerre, en tua plusieurs en divers combats, domta leur orgueil, & recouvra un país assis entre les villes de Geht & d'Accaron qu'ils avoient conquis par les armes sur les Israélites, qui durât qu'ils estoient occupez à cette guerre vescuient en paix avec les Chananéens.

C H A P I T R E I I I.

Samuel se démet du gouvernement entre les mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes sortes de vices.

221.

SAmuel ayant si glorieusement rétably les affaires de sa nation nomma certaines villes où se devoient terminer tous les differents. Luy-mesme y alloit deux fois l'année pour y rendre a justice : Et comme il n'avoit rien en plus grande recommandation que de conduire la republique selon les loix qu'elle avoit receuës de Dieu, il continua d'en user ainsi durant un fort long-temps. Mais sa veillesse le rendant incapable de supporter ce travail il se démit du gouvernement entre les mains de ses fils, dont l'aîné se nommoit Ioel, & le plus jeune Abia. Il leur ordonna de demeurer l'un à Bethel, & l'autre à Barfabé pour juger chacun une partie du Peuple. Alors l'expérience fit voir que les enfans ne ressembloient pas toujors à leurs peres; mais que quelquefois les mechans engendrent des gens de bien, & les gens de bien, au contraire mettent des méchans au monde. Car ceux-cy au lieu de marcher sur les pas de leur pere prièrent un chemin tout opposé. Ils recevoient des presens;

1. Rois.

3.

vendoient honteusement la justice, fouloient aux pieds les plus saintes loix, & se plongeoyent dans toutes sortes de voluptez sans craindre d'offenser Dieu, ny déplaire à leur pere qui souhaitoit avec tant de passion qu'ils s'acquittassent de leur devoir.

CHAPITRE IV.

Les Israelites ne pouvant souffrir la mauvaise conduite des enfans de Samuel le pressent de leur donner un Roy. Cette demande lui cause une tres-grande affliction. Dieu le console, & luy commande de satisfaire à leur desir.

LEs Israélites voyant que l'ordre si sagement établi par Samuel estoit entierement renversé par le déreglement & les vices de ses enfans, allerent trouver ce saint Prophete en la ville de Ramath où il faisoit son séjour; luy presenterent des extrêmes desordres de ses fils, & le prierent instamment, que puis que sa veillesse ne luy permettoit plus de gouverner, il voulust leur donner un Roy pour les commander & les venger des injures qu'ils avoient receuës des Philistins. Ce discours affligea tres-sensiblement le Prophete, parce qu'il aimoit extrêmement la justice; n'aimoit pas la Royauté, & estoit persuadé que l'aristocratie estoit le plus heureux de tous les gouvernemens. Sa tristesse alla mesme jusques à luy faire perdre le boire, le manger, & le dormir: & son esprit estoit agité de tant de diverses pensées qu'il ne faisoit durant toute la nuit que se tourner dans son liét. Dieu luy apparut pour le

„ conſoler, & luy dit : La demande que vous fait
„ ce Peuple ne vous offeñſe pas tant que moy, puis
„ qu'ils témoignent par là qu'ils ne veulent plus
„ m'avoïr pour Roy : & ce n'eſt pas d'aujourd'huy
„ qu'ils ſont dans ce ſentiment : ils commenceront
„ d'y entrer auſſi-toſt que je les eus tirez d'Egypte.
„ Ils s'en repentiront ; mais trop tard lors que leur
„ mal ſera ſans remede, & condamneront eux meſ-
„ mes leur ingratitude envers moy & envers vous.
„ Maintenant je vous commande de leur donner
„ pour Roy celuy que je vous monſtreraï, après que
„ vous les aurez avertis des maux qui leur en arri-
„ veront, & proteſté que c'eſt contre voſtre gré que
„ vous vous portez à faire ce changement qu'ils de-
„ firent avec tant d'ardeur. Le lendemain matin
„ Samuel aſſembla tout le Peuple, & leur promit
„ qu'il leur donneroit un Roy après qu'il leur au-
„ roit déclaré quels ſeroient les maux qu'ils en
„ ſouffriroient. Sçachez dont premièrement, leur
„ dit-il, que vos Rois prendront vos fils pour les
„ employer à tous fortes d'uſages : les uns dans la
„ guerre, ſoit comme ſimples ſoldats, ou comme
„ officiers : les autres près de leurs perſonnes pour
„ les ſervir en toutes choſes : les autres pour exer-
„ cer divers arts & divers meſtiers : & les autres pour
„ travailler à la terre comme feroient des eſclaves
„ achetez à prix d'argent. Qu'ils prendront auſſi
„ vos filles pour les employer à differens ouvrages
„ de meſme que des ſerventes que la crainte du
„ chaſtiment contraindroit de travailler. Qu'ils
„ prendront vos heritages & vos troupeaux pour
„ les donner à leurs Eunuques & à d'autres de leurs
„ domeſtiques. Et enſin que vous & vos enfans
„ ſerez aſſujettis non ſeulement à un Roy, mais
„ auſſi à ſes ſerviteurs. Alors vous vous ſouvien-

LIVRE IV. CHAPITRE V. 351

drez de la prediction que je vous fais aujour- «
d'huy , touchez de regret de vostre faute vous «
implorez dans l'amertume de vostre cœur le «
secours de Dieu pour vous delivrer d'une si rude «
sujction. Mais il n'écouterà point vos prieres, «
& vous laissera souffrir la peine que vostre impru- «
dence & vostre ingratitude auront meritée. «

Le Peuple n'eut point d'oreilles pour écouter ces avertissemens du Prophete, Il insista plus que jamais à sa demande , parce que sans entrer dans les considerations de l'avenir , ils ne pensoient qu'à avoir un Roy qui combatist à la teste de leurs armées pour les venger de leurs ennemis . Et comme tous leurs voisins obeissoient à des Rois, rien ne leur paroissoit plus raisonnable que d'embrasser la mesme forme de gouvernement.. Samuël les voyant si opiniastres dans leur resolution , & que tout ce qu'il leur representoit estoit inutile , leur dit de se retirer , & que lors qu'il en seroit temps il les rassembleroit pour leur declarer qui seroit celuy que Dieu voudroit leur donner pour Roy.

CHAPITRE V.

*Saül est étably Roy sur tout le Peuple d'Israel.
De quelle sorte il se trouve engagé à secourir
ceux de Jabès assiegez par Nahas Roy des Am-
monites.*

CIs qui estoit de la Tribu de Benjamain & fort ^{223.}
vertueux avoit un fils nommé Saul , qui ^{I. Rois.}
estoit si grand , si bien fait , & qui avoit tant ^{P.}
d'esprit & tant de cœur , qu'il pouvoit passer
pour un homme extraordinaire. Son pere ayant

perdu des asneſſes qu'il prenoit plaisir de nourrir à cause qu'elles estoient extremement belles, luy commanda de prendre un de ses serviteurs avec luy & de les aller chercher. Il partit : & après les avoir cherchées inutilement , tant dans sa Tribu que dans toutes les autres, il resolut de retourner vers son pere de crainte qu'il ne fust en peine de luy. Lors qu'il fut proche de Ramath ce serviteur luy dit qu'il y avoit dans cette ville un Prophete qui disoit touſjours la verité, & qu'il luy conseilloit de l'aller voir pour apprendre de luy ce que les asneſſes estoient devenues. Saül luy répondit qu'il n'avoit rien pour luy donner , parce qu'il avoit employé dans son voyage tout ce qu'il avoit d'argent. Le serviteur repartit, qu'il luy restoit encore la quatrième partie d'un ſicle qu'il pourroit donner au Prophete : car il ne ſçavoit pas que jamais il ne prenoit rien de personne. Quand ils furent aux portes de la ville ils rencontrèrent des filles qui alloient à la fontaine. Saül leur demanda où logeoit le Prophete: Elles le luy dirent , & ajoûterent que s'il le vouloit voir il falloit qu'il se hastast afin de luy parler avant qu'il se mist à table , parce qu'il donnoit à souper à plusieurs personnes. Mais c'estoit pour ce sujet meſme que Samuël faisoit ce festin : car ayant passé tout le jour precedent en priere pour demander à Dieu de luy faire connoistre celuy qu'il destinoit pour Roy , il leur avoit répondu que le lendemain à la meſme heure il luy enverroient un jeune homme de la Tribu de Benjamin qui estoit celuy qu'il avoit choisi: ainsi il estoit assis sur la terrasse de son logis en attendant l'heure que Dieu luy avoit dit , pour aller souper après que cet homme seroit arrivé. Lors-

LIVRE VI. CHAPITRE V. 353

que Saül s'approcha Dieu revela à Samuel que
c'estoit celuy qu'il avoit choisi. Saül le salua, &
le pria de luy dire où demouroit le Prophete,
parce qu'estant étranger il ne le sçavoit pas. Sa-
muel luy répondit que c'estoit luy-mesme; le
conviva à souper, & luy dit en l'y menant qu'il
ne trouveroit pas seulement les asnelles qu'il
avoit si long-temps recherchées; mais qu'il regne-
roit, & seroit ainsi comblé de toutes sortes de
biens. Vous vous moquez bien de moy, répon- ce
dit Saül, & je n'ay garde de concevoir de si gran- ce
des esperances. La Tribu d'où je suis n'est pas ce
assez considerable pour porter des Rois; & la ce
famille de mon pere est l'une des moindres de ce
toutes celles de ma Tribu. Lors qu'il fut arrivé ce
dans la salle Samuel le fit seoir au dessus de tous
les autres dont le nombre estoit de soixante &
dix, fit placer son serviteur auprès de luy; &
commanda à ceux qui servoient à table de don-
ner à Saül une portion royale. L'heure de se
retirer estant venuë tous les conviez s'en retour-
nerent chez eux, & le Prophete retint Saül à
coucher chez luy. Le lendemain dès la pointe du
jour Samuel l'éveilla, le mena hors de la ville, I. Rois.
& luy dit de commander à son serviteur de mar- 10.
cher devant parce qu'il avoit quelque chose à
luy faire sçavoir en particulier. Il le fit: & alors
Samuel luy répandit sur la teste de l'huile qu'il
avoit apportée dans une phiole, l'embrassa, & luy
dit; Dieu vous établit Roy sur son Peuple pour ce
le venger des Philistins, & pour marquer que c'est ce
que je vous declare de sa part est veritable, vous ce
rencontrerez au partir d'icy sur vostre chemin ce
trois hommes qui vont adorer Dieu à Bethel, dont ce
le premier portera trois pains, le second un che- ce

» vreau , & le troisiéme une boutaille de vin. Ils
 » vous salueront fort civilement , & vous offriront
 » deux pains , qu'il faut que vous receviez. De là
 » vous irez au sepulchre de Rachel : & un homme
 » viendra au devant de vous qui vous dira que vos
 » asnesses sont retrouvées. Lors que vous serez avā-
 » cé jusques à la ville de Gabath vous rencontrerez
 » une troupe de prophetes: Dieu vous remplira de
 » son esprit : vous prophetiserez avec eux ; & tous
 » ceux qui le verront diront avec étonnement,
 » Comment un si grand bonheur est-il arrivé au
 » fils de Cis ? Quant toutes ces choses seront ac-
 » complies vous ne pourrez plus douter que Dieu
 » ne soit avec vous : vous irez saluer vostre pere
 » & tous vos proches , & reviendrez me trouver à
 Galgala, afin que nous offrions à Dieu des sacrifi-
 ces en action de graces. Samuel après avoir ainsi
 » parlé à Saül le renvoya, & tout ce qu'il luy avoit
 predit ne manqua pas d'arriver. Quand il fut re-
 tourné chez son pere un de ses parens nommé
Abenar qu'il aimoit plus que nul autre, luy demā-
 da de quelle sorte son voyage avoit reussi ; & il
 luy raconta tout excepté ce qui regardoit la
 royauté , dont il ne voulut point luy parler de
 crainte qu'on n'y ajoutast pas de foy , ou que
 cela ne luy attirast de l'envie , parce qu'encore
 qu'il fust son parent & son amy il estime que le
 meilleur estoit de tenir la chose secreta; la foi-
 blesse des hommes estant si grande que tres-peu
 sont constans dans leurs amitez, & capables de
 voir sans envie la prosperité des autres , mesme
 celle de leurs proches & de leurs amis , quoy
 qu'ils sçachent qu'elle leur arrive par une grace
 particuliere de Dieu.

Samuel fit ensuite assembler le Peuple à Mas-
 pha

LIVRE VI. CHAPITRE V. 355

pha & luy parla en cette maniere : Voicy ce que ce
 Dieu m'a commandé de vous dire de sa part: Lors ce
 que vous gemissiez sous le joug des Egyptiens je ce
 vous ay affranchis de servitude; & delivrez depuis ce
 de la tyrannie des Rois vos voisins qui vous ont ce
 vaincus tant de fois. Maintenant pour reconnois- ce
 sance de mes biéfais vous ne voulez plus m'avoir ce
 pour Roy : Vous ne voulez plus estre gouvernez ce
 par celuy qui estant seul infiniment bon peut seul ce
 vous rendre heureux sous sa conduite; Vous aban- ce
 donnez vostre Dieu pour élever sur le trône un ce
 homme qui usera du pouvoir que vous luy don- ce
 nerez pour vous traiter comme des bestes selon ce
 ses passions & sa fantaisie. Car comment les hom- ce
 mes peuvent-ils avoir autant d'amour pour les ce
 hommes que moy dont ils sont l'ouvrage? Ensuite ce
 de ces paroles Samuël ajoûta: Puis donc que vous ce
 le voulez & n'apprehendez point de faire un si ce
 grand outrage à Dieu , arrangez-vous tous selon ce
 vos Tribus & vos familles, & que l'on jette le sort. ce
 On le fit : & il tomba sur la Tribu de Benjamin.
 On prit les noms de toutes les familles de cette
 Tribu: on les mit dans un vase : & le sort tomba
 sur celle de Metri. Enfin on le jetta sur les hom-
 mes de cette famille; & il tomba sur Saül. Il n'estoit
 point dans l'assemblée, parce que sçachant ce qui
 devoit arriver il n'avoit pas voulu s'y trouver, afin
 de montrer qu'il n'avoit point eu l'ambition d'être
 Roy. En quoy il temoigna sans doute beaucoup
 de moderation, puis qu'au lieu que les autres ne
 peuvent cacher leur joye quand il leur arrive
 quelque succès favorable quoy que mediocre ;
 non seulement il n'en fit point paroistre de se
 voir etablir Roy sur tout un grand peuple ; mais
 il se cacha en sorte qu'on ne pouvoit le trou-

ver. Dans cette peine Samuel pria Dieu de luy faire sçavoir où il estoit: ce qu'ayant obtenu il l'envoya querir, & le presenta au peuple. Chacun le pût voir sans peine parce qu'il estoit plus grand de toute la teste que nul autre, & qu'il paroïssoit
 » dans sa taille & dans son port une majesté royale.
 » Alors Samuel leur dit: Voicy celuy que Dieu vous
 » donne pour Roy: voyez comme il est plus grand
 » qu'aucun de vous, & digne de vous commander.
 Tous crierent: Vive le Roy: & Samuël écrivit toutes les choses qu'il avoit prédit qui leur arriveroient sous la domination des Rois, & mit ce livre dans le Tabernacle pour servir de témoignage à la posterité de la verité de sa prédiction. Il retourna ensuite à Ramath, & Saül s'en alla à Gabath qui estoit le lieu de sa naissance. Plusieurs personnes vertueuses le suivirent pour luy rendre l'honneur qu'ils luy devoient comme à leur Roy. Un grand nombre de mechans au contraire se mocquerent d'eux, mepriserent ce nouveau Roy, ne luy offrirent aucuns presens, & ne tinrent compte de luy plaire.

225. Un mois après que Saül eut esté élevé de la
 I. Rois sorte sur le trône, la guerre où il se trouva engagé
 LI. contre Nahas Roy des Ammonites luy acquit une extreme reputation. Ce Prince qui avoit dés auparavant fait de grands maux aux Israélites qui habitoient au delà du Jourdain, estoit alors entré dans leur país avec une puissante armée; avoit forcé leurs villes; & pour leur oster toute esperance de se pouvoir revolter leur avoit à tous fait crever l'œil droit, soit qu'il les eust pris prisonniers, ou qu'ils se fussent rendus à luy volontairement: car leurs boucliers leur couvrant l'œil gauche ils ne pouvoient plus en cet estat se servir

LIVRE VI. CHAPITRE V. 357

de leurs armes, & estoient incapables de faire la guerre. Après avoir traité de la sorte ceux des Israélites qui estoient au delà du Jourdain il s'avança avec son armée jusques à la province de Galaad, se campa près de Iabez qui en est la capitale, somma les habitans de se rendre à condition qu'on leur creveroit à tous l'œil droit comme aux autres, & les menaça s'ils le refusoient de ne pardonner à un seul, & de ruiner entierement leur ville après l'avoir prise de force. Qu'ainsi ils n'avoient qu'à choisir: ou de perdre une petite partie de leur corps: ou de le perdre tout entier. Cette proposition effraya tellement ces habitans, que ne sçachant à quoy se résoudre ils prièrent ce Prince de leur donner sept jours pour envoyer demander du secours à ceux de leur nation; & promirent s'ils n'en recevoient point, de se rendre à telles conditions qu'il luy plairoit. Nahas leur accorda sans peine cette demande, tant il meprisoit les Israélites: & ainsi ils envoyèrent dans toutes les villes pour leur faire sçavoir l'extremité où ils se trouvoient reduits. Ces nouvelles les etonnerent & les affigerent de telle sorte, qu'au lieu de penser à se mettre en estat de les secourir ils s'amusoient à deplorer leur malheur; & les habitans de Gabath où Saül faisoit son séjour ne furent pas moins troublez que les autres. Ce nouveau Roy estoit alors à la campagne où il faisoit cultiver ses terres, & les ayant trouvez à son retour dans un si grand abattement, il n'en eut pas plustost sceu la cause que poussé de l'esprit de Dieu il tint seulement quelques-uns de ces deputez pour luy servir de guides, & renvoya les autres assurer ceux de Iabez qu'il les secoureroit dans trois jours, & vainqueroit les ennemis avant que le so-

leil fust levé, afin que venant éclairer le monde il vift les Ammonites humiliez, & eux delivrez de crainte.

CHAPITRE VI.

Grand victoïre rëportée par le Roy Saul sur Nahas Roy des Ammonites. Samuël sacre une seconde fois Saul Roy, & reproche encore fortement au peuple d'avoir changé leur forme de gouvernement.

SAÛL voulant par l'apprehension du chastiment obliger le peuple à prendre les armes à l'heure mesme pour commencer cette guerre, coupa les jarets à des bœufs qui venoient de labourer, & declara qu'il en feroit autant à tous ceux qui manqueroient de se trouver le lendemain en armes auprès du Jourdain pour suivre Samuël & luy où il les voudroient mener. Cette menace eut tant d'effet que chacun luy obeit: & la revueë ayant esté faite ils se trouverent sept cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda qui en amena seule soixante & dix mille. Saül passa ensuite le Jourdain, marcha toute la nuit, arriva avant le lever du soleil près du camp des ennemis, partagea son armée en trois, & les attaqua lors qu'ils s'y attendoient le moins. Il en fut tué un tres-grand nombre, & Nahas leur Roy se trouva parmi les morts. Cette victoïre n'acquit pas seulement une grande reputation à Saül parmi les Israëlités qui ne pouvoient se lasser d'admirer sa valeur & de publier ses loüanges; mais on vit par un soudain changement que ceux qui le meprisoient auparavant estoient alors ceux qui luy

LIVRE VI. CHAPITRE VI. 359

rendoient le plus d'honneur, & qui disoient hautement que nul autre ne luy estoit comparable. Il creut néanmoins que ce n'estoit pas assez d'avoir sauvé ceux de Iabez : il entra dans le país des Ammonites, le ravagea entierement, enrichit son armée, & retourna à Gabath tout eclatant de gloire & tout chargé des dépouilles de ses ennemis.

Le peuple transporté de joye d'une si grande action se sçavoit un merveilleux gré à luy-mesme d'avoir si ardemment desiré un Roy. Ils ne se contentoient pas de demander par mocquerie où estoient donc ceux qui croyoient qu'il leur seroit inutile d'en avoir un: mais ils crioient qu'il falloit en faire une punition exemplaire, & vouloient à toute force qu'on en fist mourir quelques-uns; tant la multitude est insolente dans la prosperité, & s'emporte aisément contre ceux qui la contredisent. Saül loüa leur affection: mais il protesta avec serment qu'il ne souffriroit point que la joye de cette journée fust troublée par le supplice d'aucun d'eux; n'y ayant point d'apparence de souiller du sang de leurs freres une victoire dont ils estoient si redevables à Dieu: Qu'il valoit mieux au contraire renoncer à toutes inimitiez, afin que rien n'empeschast que leur rejoüissance ne fust generale. Tout le peuple s'assembla ensuite à Galgala par l'ordre de Samuel pour confirmer l'election de Saül: & le Prophete le consacra Roy une seconde fois en leur presence en repandant sur sa teste de l'huile sainte.

Voilà de quelle sorte la republique fut changée en royauté: car durant le gouvernement de Moÿse & de Iosué son successeur & General de l'armée, la forme du gouvernement estoit aristo-

cratique : mais après la mort de Iosué personne n'ayant un souverain pouvoir, dix-huit ans se passerent dans l'anarchie. On revint ensuite à la premiere forme de gouvernement, & l'on donnoit la suprême autorité sous le nom de Iuge à celuy que son courage & sa capacité dans la guerre rendoient le plus digne de cet honneur : & les Rois ont succédé à ces Iuges.

226. Auparavant que cette assemblée generale se
 1. „ separast Samuël leur parla en cette sorte: Le vous
Rois „ conjure en la presence du Dieu tout-puissant qui
 12. „ pour delivrer nos peres de l'esclavage des Egy-
 „ ptiens leur envoya Moïse & Aaron ces deux fre-
 „ res admirables, de dire hardiment & librement
 „ sans qu'aucune consideration vous en empesche,
 „ si j'ay jamais par interest ou par faveur rien fait
 „ contre la justice : si j'ay jamais receu d'aucun de
 „ vous ou un veau ou une breby, ou quelque autre
 „ chose, quoy qu'il semble qu'il soit permis de re-
 „ cevoir ces sortes de choses qui se consomment
 „ chaque jour, lors que ceux qui les offrent les
 „ donnent volontairement; & si je me suis jamais
 „ servi de chevaux ou de chose quelconque qui
 „ appartinst à quelqu'un de vous. Declarez-le, je
 „ vous en somme encore en la presence de vostre
 „ Roy. Sur cela tous s'écrierent qu'il n'avoit rien
 „ fait de semblable : mais qu'au contraire il les
 „ avoit gouvernez justement & saintement. Et alors
 „ le Prophete continua à parler ainsi: Puis que vous
 „ demeurez d'accord qu'il n'y a rien à redire
 „ à ma conduite, souffrez que je dise maintenant
 „ sans crainte, que vous n'avez pû demander un
 „ Roy sans commettre une tres-grande offense en-
 „ vers Dieu. Car ne deviez-vous pas vous souvenir
 „ que la famine ayant contraint Iacob nostre pere

LIVRE VI. CHAPITRE VI. 361

de passer en Egypte avec soixante & dix person-
 nes seulement, & sa posterité qui s'y estoit infini-
 ment multipliée se trouvant accablée du pois-
 d'une cruelle servitude, Dieu flechi par les prieres
 de son peuple ne se servit point d'un Roy pour
 le tirer d'une si extrême misere ; mais luy envoya
 Moïse & Aaron qui le conduisit dans le país que
 vous possédez maintenant : Et que lors que pour
 punition de vos pechez & de vostre ingratitude
 vous avez esté vaincus & assujettis par diverses
 nations , ce n'a pas non plus esté par des Rois
 qu'il vous a delivrez ; mais par la conduite de
 Iephté & de Gedeon sous qui vous avez par des
 combats tout miraculeux triomphé des Assyriens,
 des Ammonites , des Moabites , & enfin des Phi-
 listins. Quelle folie donc vous a poussé à secoüer
 le joug de Dieu pour vous soumettre à celuy d'un
 homme ? Je vous ay neanmoins suivi dans vostre
 égarement, & fait connoistre qui estoit celuy que
 Dieu avoit choisi pour regner sur vous. Mais afin
 que vous ne puissiez douter que ce changement
 ne luy soit tres-desagreable & ne l'ait fort irrité
 contre vous , je m'en vay vous en donner une
 preuve manifeste , en luy demandant que dans
 ce moment il envoie une telle tempeste qu'il ne
 s'en soit jamais veu une semblable en ce país dans
 le milieu de l'esté. Samuël avoit à peine achevé
 de proferer ces mots que Dieu confirma la verité
 de ses paroles par un si furieux tonnerre , un si
 grand nombre d'éclairs , & une si grosse gresse,
 que le peuple épouvanté d'un si grand miracle
 se creut entierement perdu , confessa qu'il estoit
 coupable, & conjura le Prophete de vouloir par son
 affection paternelle pour luy demander à Dieu de
 luy pardonner cette faute qu'il avoit faite par igno.

rance, ainsi qu'il luy en avoit pardonné tant d'autres. Il le leur promit, & les exhorta en même temps de vivre dans la piété & dans la justice: de se souvenir des maux qu'ils avoient soufferts lors qu'ils s'en estoient éloignez: de ne perdre jamais la memoire de tant de miracles que Dieu avoit faits en leur faveur; & d'avoir toujours devant les yeux les loix qu'il leur avoit données par Moyse pour les observer fidèlement. Que c'estoit le seul moyen de se rendre heureux, & d'attirer ses benedictions sur leurs Rois. Mais que s'ils y manquoient Dieu exerceroit sur eux tous une terrible vengeance. Après que Samuël eut ainsi pour une seconde fois assuré la royauté à Saül, l'assemblée se separa.

C H A P I T R E V I I .

Saül sacrifie sans attendre Samuël, & attire ainsi sur luy la colere de Dieu. Signalée victoire remportée sur les Philistins par le moyen de Ionathas. Saül veut le faire mourir pour accomplir un serment qu'il avoit fait. Tout le peuple s'y oppose. Enfants de Saül, & sa grande puissance.

227.
1. Rois 13. **A** Prés que Saül fut retourné à Bethel il leva trois mille hommes, en retint deux mille pour sa garde, & envoya Ionathas son fils avec le reste à Gaba. Les affaires des Israélites estoient alors en ce pais dans une extrême desolation. Car les Philistins après les avoir vaincus ne s'estoient pas contentez de les desarmer & de mettre garnison dans les places fortes; mais ils leur avoient interdit l'usage du fer; en sorte

LIVRE VI. CHAPITRE VII. 363

qu'ils estoient reduits à leur demander iusques aux choses necessaires pour cultiver la terre. Ionathas ne fut pas plûtoſt arrivé qu'il prit de force un chaſteau proche de Gaba, dont les Philistins furent ſi irritez que pous s'en venger ils ſe mirent auſſi-toſt en campagne avec trois cens mille hommes de pied, trente mille chariots, & ſix mille chevaux, & s'allerent camper près de Machma. Dès que Saül en eut la nouvelle il ſortit de Galgala, & fit ſçavoir de tous coſtez dans ſon royaume que s'ils vouloient conſerver leur liberté, il faloit prendre les armes & combattre les Philistins. Mais au lieu de dire combien grandes estoient leurs forces, il aſſuroit au contraire que leur armée n'estoit point ſi forte qu'elle deust leur faire peur. Le peuple neanmoins en apprit la verité & fut ſaiſi d'une telle crainte, que les uns ſe cachoiert dans les cavernes, & les autres paſſoiert le Jourdain pour chercher leur ſeuretè dans les Tribus de Ruben & de Gad. Saül les voyant ſi epouvantez envoya prier Samuël de le venir trouver pour reſoudre enſemble ce qu'il y auroit à faire. Le Prophete luy manda de l'attendre au lieu où il estoit, & de preparer des victimes: que le ſeptieme iour il l'iroit trouver pour offrir des ſacrifices à Dieu le iour du Sabbath; & qu'après on donneroit la bataille. Saül luy obeit en partie; mais non pas en tout. Car il demeura autant de iours que le Prophete luy avoit mandé: mais voyant qu'il tardoit à venir & que ſes ſoldats l'abandonnoient, il offrit le ſacrifice; & ayant ſceu que le Prophete venoit alla au devant de luy. Samuël luy dit, qu'il avoit tres-mal fait d'offrir ainſi ſans l'attendre, les ſacrifices qui ſe devoient faire à Dieu pour le ſalut du peuple. A quoy Saül

„ répondit pour s'excuser, qu'il l'avoit attendu au-
 „ tant de jours qu'il luy avoit dit : mais que ses
 „ soldats l'abandonnant sur l'avis que l'on avoit eu
 „ que les ennemis avoient quitté Machma pour ve-
 „ nir à Galgala , il s'estoit trouvé contraint de sa-
 „ crifier. Si vous eussiez fait ce que je vous avois
 „ mandé, répondit le Prophete, & n'eussiez pas tenu
 „ si peu de compte des ordres que je vous avois
 „ donnez de la part de Dieu , vous auriez affermi
 „ durant plusieurs années la couronne sur vostre
 „ teste & sur celle de vos successeurs. Après avoir
 „ parlé de la sorte il s'en retourna tres-mal content
 „ de l'action de ce Prince. Saül accompagné de

218. Ionathas , d'Ahia Grand Sacrificateur l'un des
 descendans d'Eli , & de six cens hommes seule-
 ment , dont la pluspart n'estoient point armez à
 cause que les Philistins leur en avoient osté le
 moyen , s'en alla à Gabaon , d'où il vit de dessus
 une colline avec une douleur incroyable les en-
 nemis ravager entierement le pais où ils estoient
 entrez par trois divers endroits , sans qu'il püst
 s'y opposer à cause de son petit nombre.

229. Lors qu'il estoit dans un si sensible déplaisir ,
 I. Rois
 14. Ionathas par un mouvement de generosité tout
 extraordinaire conceut l'un des plus hardis des-
 seins que l'on se sçauroit imaginer. Il prit seule-
 ment son Ecuyer ; & après avoir tiré parole de
 luy de ne le point abandonner , il resolut d'entrer
 secretement dans le camp des ennemis pour y
 causer quelque desordre, & descendit de la colline
 pour s'y en aller. Ce camp estoit tres-difficile à
 aborder, parce qu'il estoit enfermé dans un trian-
 gle environné de rochers qui luy servoient com-
 me de ramparts; & ainsi on ne pouvoit y monter,
 ny mesme s'en approcher sans grand peril : mais

LIVRE VI. CHAPITRE VI. 365

cette force rendoit les ennemis fort negligens dās leurs gardes. Ionathas n'oublia rien pour rassurer son Ecuyer , & luy dit : Si lors que les ennemis ce nous decouvriront, ils nous disent de monter , ce sera un signe que nostre dessein réussira. Mais s'ils ce ne nous disent rien , nous nous en retournerons. ce Ils approcherent du camp au point du jour; & les ce Philistins les voyant venir dirent: Voilà les Israë- ce lites qui sortent de leurs antres & de leurs caver- ce nes:& crièrent ensuite à Ionathas & à son Ecuyer: ce Venez pour recevoir la punition de vostre teme- ce rité. Ionathas entendit ces paroles avec joye comme estant un presage certain que Dieu favorisoit son entreprise. Il se retira & s'en alla par un autre endroit où le rocher estoit si peu accessible que l'on n'y faisoit point de garde. Il monta & son Ecuyer après luy avec une peine incroyable. Ils trouverent les ennemis endormis , en tuerent vingt ; & personne ne pouvant s'imaginer que deux hommes seulement eussent fait une si hardie entreprise , tout le camp fut rempli d'un si grand effroy , que les uns jettoient leurs armes pour se sauver : les autres s'entretuoient se prenant pour ennemis , à cause que cette armée estoit composée de diverses nations ; & les autres se pressoient & se pouissoient de telle sorte dans leur fuite qu'ils tomboient du haut des rochers. Saül averti par ses espions qu'il y avoit un étrange tumulte dans le camp des Philistins demanda si quelques-uns des siens ne s'estoient point separez de la troupe ; & ayant sceu que Ionathas & son Ecuyer estoient absens il pria le Grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour apprendre de Dieu ce qui devoit arriver. Il le fit, & l'assura ensuite que Dieu luy donneroit la vi-

toire. Saül partit aussi-tost avec ce peu de gens qu'il avoit pour aller attaquer les ennemis dans ce desordre ; & cette nouvelle s'estant repandue plusieurs des Israélites, qui s'estoient cachez dans des cavernes se joignirent à luy. Ainsi il le trouva presque en un moment accompagné de dix mille hommes, avec lesquels il poursuivit les Philistins qui estoient épars de tous costez. Mais soit par imprudence, ou parce qu'il luy estoit difficile de se moderer dans une joye aussi grande & aussi surprenante que la sienne, il commit une grande faute : car voulant se vanger pleinement de ses ennemis il maudit & devoüa à la mort quiconque cesseroit de les poursuivre & de les tuer ; & qui mangeroit avant que la nuit fust venue. Il arriva un peu après avec les siens dans une forest de la Tribu d'Ephraïm où il y avoit quantité de ruches à miel. Ionathas qui ne sçavoit rien de cette malediction prononcée par son pere & du consentement que tout le peuple y avoit donné, mangea d'un rayon de miel. Mais si-tost qu'il l'eut appris il n'en mangea pas davantage, & se contenta de dire que le Roy auroit mieux fait de ne point faire cette defense, puis qu'on auroit eu plus de force pour poursuivre les ennemis : & qu'on en auroit ainsi tué beaucoup davantage. Après qu'on en eut fait un grand carnage on retourna sur le soir pour piller leur camp ; & s'étant trouvé parmy le butin beaucoup de bestail, les victorieux en tuerent quantité, & en mangerent la chair avec le sang. Les Scribes avertirent aussi-tost le Roy du peché que le peuple avoit commis & continuoit de commettre, en mangeant contre le commandement de Dieu de la chair toute sanglante. Il commanda de rouler dans

LIVRE VI. CHAPITRE VII. 367

le milieu du camp une grosse pierre, & d'egoiger dessus les bestes pour faire ecouler le sang afin qu'il ne fust point meslé avec la chair, & que l'on n'offensast point Dieu en le mangeant. Chacun obeit : & Saül fit élever un autel sur lequel on offrit à Dieu des holocaustes : & cet autel fut le premier qu'il fit faire. Ce Prince voulant à l'heure mesme aller piller le camp des ennemis sans attendre que le jour fust venu, & les soldats ne le desirant pas avec moins d'ardeur, il dit au Sacrificateur Achilob de consulter Dieu pour sçavoir s'il l'auroit agreable. Achilob le fit, & luy rapporta que Dieu ne repondoit point. Ce silence, dit Saül, procede sans doute de quelque grande cause : car Dieu avoit toujourns accoustumé de nous apprendre ce que nous devions faire avant mesme que nous l'eussions consulté : & il faut que quelque peché secret le porte à se taire. Mais je jure par luy-mesme, que quand ce seroit Ionathas qui l'auroit commis, ie ne l'epargneray non plus que le moindre de tout le peuple, & que pour appaiser la colere de Dieu il luy en coûtera la vie. Tous s'ecrierent que le Roy devoit executer sa resolution. Il se retira à l'ecart avec Ionathas, & fit jetter le sort pour connoistre qui estoit celuy qui avoit peché ; & le sort tomba sur Ionathas. Saül fort surpris luy demanda quel estoit donc le crime qu'il avoit commis : & il repondit qu'il ne se trouvoit coupable de rien, sinon que ne sçachant point la defense qu'il avoit faite il avoit mangé un peu de miel lors qu'il poursuivoit les ennemis. Alors Saül iura qu'il le feroit mourir plustost que de violer son serment dont il préféreroit l'observation à son propre sang & à tous les sentimens de la nature. Ionathas sans s'etonner luy dit avec une

» constance digne de la grandeur de son ame: Le ne
 » vous prie point, Seigneur, de me conserver la vie
 » je souffriray la mort avec joye pour vous donner
 » moyen d'accomplir vostre serment ; & je ne puis
 » m'estimer malheureux après avoir veu le peuple
 » de Dieu domter l'orgueil des Philistins par une si
 » eclatante & si glorieuse victoire.

Le peuple fut tellement touché d'une generosité si extraordinaire, que par un serment contraire à celuy de leur Roy ils jurèrent tous de ne point souffrir qu'on fist mourir celuy à qui ils estoient redevables du succès d'une si celebre journée. Ainsi ils arracherent Ionathas d'entre les mains du Roy son pere, & prièrent Dieu de luy pardonner la faute qu'il avoit commise.

230. Après un si grand exploit dans lequel près de soixante mille hommes des ennemis furent tuez, Saül regna heureusement & remporta de grands avantages sur les Ammonites, les Moabites, les Philistins, les Iduméens, les Amalecites, & le Roy Zoba. Il eut trois fils, Ionathas, Iosué, & Melchisa, & ses deux filles Merob & Michol. Il donna la charge de General de son armée à Abner fils de Ner son oncle qui estoit frere de Cis, tous deux enfans d'Abiel. Outre la quantité de gens de pied qu'il entretenoit, il estoit fort en cavalerie, avoit grand nombre de chariots, & choisissoit pour ses gardes ceux qu'il remarquoit estre plus forts & plus adroits que les autres. La victoire l'accompagnoit dans toutes ses entreprises: & il porta les affaires des Israélites à un si haut point de prosperité & de puissance qu'ils devinrent redoutables à tous leurs voisins.

CHAPITRE VIII.

Saül par le cõmandemēt de Dieu détruit les Amalecites: Mais il sauve leur Roy contre sa defense, & ses soldats veulent profiter du butin. Samuel luy declare qu'il a attiré sur luy la colere de Dieu.

SAmuël vint trouver Saül, & luy dit: que Dieu ^{231.}
 l'ayant preferé à tous les autres pour l'établir ^{1.}
 Roy il estoit obligé de luy obeïr, puis qu'autant ^{Rois}
 qu'il estoit élevé au dessus de ses sujets Dieu étoit ^{15.}
 élevé au dessus de luy & sur tout ce qu'il y a dans
 le ciel & sur la terre: qu'il venoit luy dire de sa
 part ces propres paroles: Les Amalecites ayant
 fait tant de maux à mon peuple dans le desert
 lors qu'au sortir de l'Egypte il alloit au pais qu'il
 possede maintenant, la justice veut qu'ils soient
 chastiez d'une si étrange inhumanité. Ainsi je
 vous ordonne de leur declarer la guerre, & de les
 exterminer entierement après les avoir vaincus,
 sans pardonner ny à âge ny à sexe, afin de les
 punir comme le merite la maniere dont ils ont
 traité vos peres. Je ne veux pas non plus que l'on
 epargne aucun animal, ny que l'on conserve quoy
 que ce soit du butin: mais il faut m'offrir tout en
 holocauste, & abolir mesme en telle sorte sur la
 terre le nom des Amalecites ainsi que Moïse l'a
 ordonné, qu'il n'en reste pas la moindre marque.

Saül promit d'executer fidellement ce que Dieu
 luy commandoit: & pour rendre son obeïssance
 parfaite par une prompte execution il rassembla
 aussi-tost toutes ses forces, & trouva par la reveuë
 qu'il en fit qu'elles montoient à quatre cens mille
 hommes, sans y comprendre la Tribu de Juda

qui en fournit seule trente mille. Il entra avec cette armée dans le pais des Amalecites; & pour joindre la ruse à la force, mit diverses embuscades le long du torrent, afin de les surprendre & les enfermer de toutes parts. Il leur donna ensuite la bataille, les vainquit, les mit en fuite, & ne cessa point de les poursuivre jusques à ce qu'il les eut defaits entierement. Après que le commencement de son entreprise luy eut selon la prediſtion de Dieu si heureusement reüssi, il assiegea leurs places & s'en rendit maistre. Il prit les unes avec des machines: d'autres par des mines: d'autres par des terrasses qu'il eleva au dehors: d'autres par famine: d'autres manque d'eau: & d'autres par divers autres moyens. Il ne pardonna ny aux femmes ny aux enfans, & ne creut pas neanmoins devoir passer pour inhumain & pour cruel, puis qu'outre qu'ils estoient ses ennemis, il rendoit une obeïssance à Dieu à qui on ne sçauroit sans crime ne pas obeir. Mais lors qu'il eut pris Agag leur Roy, la grandeur, la beauté toute extraordinaire, & la bonne mine de ce Prince le touchèrent de telle sorte, qu'il se persuada qu'il meritoit d'estre epargné: & ainsi se laissant emporter à son inclination au lieu d'exécuter le commandement de Dieu, il usa malheureusement d'une clemence qui ne luy estoit pas permise. Car Dieu haïssoit tellement les Amalecites qu'il ne vouloit pas mesme qu'on pardonnast aux enfans, quoy que par un sentiment naturel leur foiblesse les rendist dignes de compassion: au lieu que ce Roy n'estoit pas seulement son ennemi, mais avoit fait de tres-grands maux à son peuple. Les Israélites imiterent leur Roy dans son peché, & mepriserent comme luy le commandement

LIVRE VI. CHAPITRE VIII. 371

de Dieu; au lieu de tuer tous les chevaux & tout le bestail, il les conserverent, prirent tout ce qu'ils trouverent d'argent, & pillerent generalement tout ce qui pouvoit estre de quelque valeur. Voilà de quelle sorte Saül ravagea tout ce país depuis la ville de Peluzion jusques à la mer rouge, à la reserve de ceux de Sichem dans la province de Madian, parce que voulant les sauver à cause de Raguel beau-pere de Moïse, il les avoit fait avertir avant que de commencer la guerre, de ne se point engager avec les Amalecites.

Saül s'en retourna ensuite aussi content & aussi glorieux de sa victoire que s'il eust exactement accompli tout ce qui luy avoit esté ordonné par Samuël. Mais Dieu au contraire estoit tres-irrité de ce qu'il avoit sauvé la vie au Roy Agag contre sa defense; & que ses troupes avoient à son exemple meprisé les commandemens: en quoy leur crime se pouvoit d'autant moins excuser qu'ils luy estoient redevables de leur victoire, & qu'il n'y a point de Roy, qui bien qu'il ne soit qu'un homme, voulust souffrir une aussi grande injure que celle qu'ils avoient osé luy faire, quoy qu'il soit le souverain Monarque de tous les Rois. Ainsi Dieu dit à Samuël qu'il se repentoit d'avoir mis Saül sur le trône, puis qu'il fouloit aux pieds ses commandemens pour ne suivre que sa propre volonté. Cette aversion de Dieu pour Saül toucha le Prophete d'une si vive douleur qu'il le pria durant toute la nuit de vouloir luy pardonner: mais il ne pût l'obtenir, parce que Dieu ne trouva pas juste de remettre une si grande offense en faveur de l'intercesseur, & que ceux qui par l'affectation d'une fausse gloire de clemence laissent des crimes impunis sont cause qu'ils se multiplient.

Ainsi Samuël voyant qu'il ne pouvoit flechir
 Dieu par ses prieres s'en alla dès le point du jour
 trouver Saül à Galgala. Ce prince courut au de-
 vant de luy, l'embrassa, & luy dit: le rends grace
 à Dieu de la victoire qu'il luy a pleu de me don-
 ner; & j'ay executé tout ce qu'il m'avoit comman-
 dé de faire. Qu'est-ce donc luy repondit le Pro-
 phete, que ce hennissement de chevaux, & ce beel-
 lement d'autres animaux que j'entends dans vô-
 tre camp? Ce sont des troupeaux, repartit Saul, que
 le peuple a pris & reservez pour sacrifier à Dieu
 mais j'ay exterminé entierement la race des Ama-
 lecites comme vous me l'aviez ordonné de sa part
 à la reserve seulement de leur Roy dont nous
 ferons ce qu'il vous plaira. Ce ne sont pas les vi-
 ctimes, repondit Samuël, qui sont agreables à
 Dieu, mais les hommes justes qui obeissent à ses
 volontez & qui ne croient rien de bien fait que
 ce qu'il ordonne. Car on peut sans le mepriser
 ne luy point offrir de sacrifices: mais on ne scau-
 roit luy desobeir sans le mepriser; & ceux qui
 luy desobeissent ne scauroient luy offrir de ve-
 ritables sacrifices. & qui luy soient agreables
 Quelque grasses que soient les victimes qu'ils
 luy presenterent, & quelque pures que soient leurs
 offrandes en elles-mesmes, il les rejette & en a de
 l'aversiõ, parce que ce sont plütoft des effets de
 leur hypocrisie que des marques de leur pieté.
 Mais au contraire il regarde d'un œil favorable
 ceux qui n'ont autre desir que de luy plaire, &
 qui aimeroient mieux mourir que de manquer
 au moindre de ses commandemens. Il ne leur
 demande point de victimes: & lors qu'ils luy en
 offrent, quelque meprisables qu'elles soient, il
 les recoit de meilleur cœur que tout ce que les

LIVRE VI. CHAPITRE IX. 373

riches luy ſçauoient offrir. ſçachez donc que vous avez attiré ſur vous l'indignatiõ & la colere de Dieu par le mepris que vous avez fait de ſes ordres. Et de quels yeux croyez-vous qu'il regardera le ſacrifice que vous luy ferez des choſes dõt il avoit ordonné la deſtruction: Eſt-il poſſible que vous vous imaginiez qu'il n'y ait point de difference entre exterminer, ou ſacrifier? Il y en a une à grande que pour vous punir de n'avoir pas accompli le commandement de Dieu, vous devez vous preparer à perdre la couronne qu'il vous a niſe ſur la teſte.

Saül étonné de ces paroles du Prophete luy repondit : qu'encore qu'il n'eust pû retenir les ſoldats tant ils avoient d'ardeur pour le pillage, il avoit qu'il eſtoit coupable; mais qu'il le prioit le luy pardonner, & de vouloir eſtre ſon interceſſeur auprès de Dieu, ſur l'assurance qu'il luy donnoit de ne retomber jamais dans une ſemblable faute. Il le conjura enſuite de vouloir demeurer un peu pour offrir des viſtmes à Dieu afin d'appaifer ſa colere. Mais comme le Prophete ſçavoit que Dieu ne les auroit point agreables il ne voulut pas tarder davantage.

CHAPITRE IX.

Samuël predit à Saul que Dieu feroit paſſer ſon royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & ſacre David, Roy. Saul eſtant agité par le demon envoie querir David pour le ſoulager en chantant des cantiques & en jouant de la harpe.

SAül prit Samuël par ſon manteau pour l'em- 233.
peſcher de s'en aller: & dans la reſiſtance qu'il

fit le manteau se déchira. Sur quoy le prophete
 „ luy dit: Vostre royaume sera ainsi divisé, & passé
 „ ra en la personne d'un homme de bien. Car Dieu
 „ ne ressemble pas aux hommes : il est immuable
 „ dans ses resolutions Saül avoüa encore qu'il avoit
 „ peché: mais que ce qui estoit fait ne pouvant par
 „ ne point estre, il le prioit de vouloir au moins
 „ adorer Dieu avec luy en presence de tout le peu-
 „ ple. Samuel le luy accorda; & on luy amena ensui-
 „ ve le Roy Agag. Ce Prince s'ecria que la mort
 „ qu'on luy vouloit faire souffrir estoit bien cruel-
 „ le. Et le prophete luy dit: Comme vous avez obli-
 „ gé tant de meres d'entre les Israélites à pleurer
 „ la mort de leurs enfans; il est raisonnable que vô-
 „ tre mort fasse aussi pleurer vostre mere. Après luy
 „ avoir parlé de la sorte il le fit tuer & s'en retour-
 „ na à Ramath.

234. Alors Saül ouvrit les yeux & connut dans quel
 malheur il estoit tombé pour avoir offensé Dieu.
 Il s'en alla en sa maison royale de Gaba qui signi-
 fie colline, sans que depuis ce jour il ait jamais veu
 1. *Rois* Samuel. Ce saint Prophete ne pouvoit de s'oc-
 16. cuper de le plaindre & de gémir sur son sujet.
 Mais Dieu luy commanda de se consoler, & de
 prendre de l'huile pour aller à Bethléem dans la
 maison de Iessé fils d'Obed sacrer Roy celui
 de ses enfans qu'il luy monstreroit. A quoy Sa-
 muël ayant répondu que si Saül le decouvroit il
 le feroit mourir, Dieu luy dit de ne rien crain-
 dre. Ainsi il s'en alla à Bethléem: on l'y receut
 avec grande joye, & chacun luy demandant la
 cause de sa venuë, il répondit que c'estoit pour
 faire un sacrifice. Lors qu'il l'eut offert il pria
 Iessé de venir manger avec luy & d'y amener ses
 fils. Il vint avec l'aîné nommé *Eliab* qui estoit

fort grand & de fort bonne mine. Samaël le voyant si bien fait creut que c'estoit celuy que Dieu vouloit etablir Roy : mais il connoissoit mal son intention : car l'ayant consulté pour sçavoir s'il repandroit l'huile sainte sur ce jeune homme qui luy sembloit si digne de regner, il luy repondit: Je ne juge pas comme les hommes. Parce que vous voyez que celuy-cy est fort beau, vous le croyez digne de regner : mais ce n'est pas la beauté du corps que je regarde pour donner une couronne; je ne considere que celle de l'ame dont les ornemens sont la pieté, la justice, la generosité, & l'obeissance. Le Prophete ensuite de cette reponse dit à Iessé de faire venir tous ses fils. Il en fit aussi-tost venir cinq autres nommez *Aminadab*, *Samma*, *Nathanaël*, *Raël*, & *Asam* qui n'estoient pas moins bien faits que leur aîné. Samuël demanda à Dieu lequel il sacreroit Roy : Vous n'en sacrerez aucun, luy repondit-il. Alors Samuël s'enquit de Iessé s'il luy restoit quelque autre fils : I'en ay encore un, luy repartit-il, nommé David qui garde mes troupeaux. Il luy dit de l'envoyer quérir, puis qu'il estoit raisonnable qu'il eust part aussi bien que ses freres à ce festin. Il vint : il estoit blond, fort beau, fort bien fait, & avoit quelque chose de martial dans le visage. Le Prophete dit tout bas à son pere : Voicy celuy que Dieu a choisi pour estre Roy. Il le fit seoir auprès de luy, & plus bas son pere & ses freres, repandit de l'huile sur sa teste, & luy dit à l'oreille que Dieu l'avoit choisi pour estre Roy : qu'il falloit qu'il aimast la justice, & qu'il observast tres-religieusement ses commandemens : que par ce moyen son regne seroit de longue durée & sa posterité tres-illustre : qu'il vainqueroit non

„ seulement les Philistins , mais toutes les autres
 „ nations à qui il feroit la guerre , & que sa me-
 „ moire seroit immortelle.

235. Samuël s'en retourna après luy avoir ainsi par-
 lé; & l'esprit de Dieu passa de Saül en David , qui
 commença à prophetiser. Saül au contraire fut
 possédé du malin esprit qui sembloit à toute heu-
 re estre prest à l'étouffer. Les medecins ne trou-
 verent point d'autre remede à ce mal que de faire
 chanter auprès de luy au son de la harpe des
 hymnes sacrez par quelque excellent musicien
 lors que le demon l'agitoit. Il commanda d'en
 chercher par tout. Et sur ce qu'on luy dit qu'il
 n'y en avoit point qui luy fust si propre qu'un fils
 de Iesse nommé David , qui non seulement estoit
 fort sçavant dans la musique, mais tres-bien fait
 & capable de le servir dans la guerre , il manda à
 son pere de le decharger du soin de ses troupeaux
 & de le luy envoyer , parce qu'on luy avoit dit
 tant de bien de luy qu'il le vouloit voir. Iesse le
 luy envoya aussi-tost avec des presens, & Saül le
 receut tres-bien , luy donna une place de gen-
 darme , & le traita favorablement en toutes cho-
 ses. Car outre qu'il luy estoit tres-agreable , luy
 seul pouvoit le soulager & le ramener en son bon
 sens par les cantiques qu'il chantoit & par le son
 de sa harpe. Ainsi il manda à son pere de le luy
 laisser, parce qu'il estoit fort content de luy.

CHAPITRE X.

Les Philistins viennent pour attaquer les Israélites.

Un geant qui estoit parmi eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israelite contre luy. Personne ne repondant à ce desy, David l'accepte.

Quelque temps après les Philistins vinrent ^{236.}
 avec une grande armée attaquer les Israéli- ^{1. Rois}
 tes, & se camperent entre les villes de Socô & ^{17.}
 d'Aseca. Saül marcha aussi-tost contre eux; & s'ê-
 tant saisi d'une hauteur les obligea de se retirer
 pour se camper sur une autre qui luy estoit op-
 posée. Il y avoit dans leur armée un geant nommé
Goliath, qui estoit de Geth, & qui avoit quatre
 coudées & une paulme de haut. Sa force répon-
 doit à sa taille; & il estoit armé à proportion de
 l'une & de l'autre: car sa cuirasse pesoit cinq mille
 sicles: son casque n'estoit pas moins fort; & ses
 cuissars qui estoient d'airain avoient du rapport
 au reste. Son javelot estoit si pesant, qu'au lieu de
 le porter à la main il le portoit sur son epaule; &
 le fer seul pesoit six cens sicles. Ce terrible geant
 suivi d'une grande troupe se presenta en cet equi-
 page dans le vallon qui separoit les deux armées,
 & cria à haute voix pour se faire entendre à Saül
 & à tous les siens: Qu'est-il besoin d'en venir à
 une bataille? Choisissez l'un d'entre vous avec qui
 je puisse terminer ce differend; & que le parti de
 celuy qui sera vaincu soit obligé de recevoir la
 loy du parti victorieux. Car ne vaut-il pas mieux
 exposer seulement un homme au peril, que d'y

exposer toute une armée ? Il revint le lendemain au mesme lieu dire encore la mesme chose , & continua durant quarante jours de faire un semblable defi. Saül & les siens ne sçachant que répondre se contentoient de se presenter en bataille, & on n'en venoit point aux mains. David n'estoit pas alors dans le camp, parce que Saül l'avoit renvoyé à son pere pour reprendre le soin de ses troupeaux, & il avoit seulement avec luy trois de ses freres. Mais Issé voyant que cette guerre tiroit en longueur renvoya David trouver ses freres pour leur porter diverses choses, & luy rapporter de leurs nouvelles. Goliath revint à son ordinaire; mais plus insolent que jamais , & il faisoit mille reproches aux Israélites de ce que nul d'eux n'avoit le courage de combattre contre luy. David qui entretenoit alors ses freres de ce que son pere l'avoit chargé de leur dire fut si ému de l'entendre parler de la sorte, qu'il leur dit qu'il estoit prest de le combattre. Eliab qui estoit l'aîné se mit en colere contre luy ; le reprit aigrement de ce que son peu d'experience le rendoit si temeraire, & luy commanda de s'en retourner conduire les troupeaux de son pere. David ne repondit rien à son frere à cause du respect qu'il avoit pour luy; mais il dit à quelques soldats, qu'il ne craindroit point d'accepter le defi de ce geant. On le rapporta à Saül: il l'envoya querir, & luy demanda s'il estoit vray qu'il eust parlé de la sorte: Ouy

„ Sire, luy repondit - il : car je n'apprehende point
 „ ce Philistin qui paroist si redoutable : & si vostre
 „ Majesté me le permet , non seulement je reprimeray son audace , mais je le rendray aussi méprisabile qu'il paroist maintenant terrible ; & la
 „ gloire que vostre Majesté & vostre armée en
 remporteront

remporteront sera d'autant plus grande, qu'il
 n'aura pas esté terrassé par un homme fort expe-
 rimenté dans la guerre, mais par un jeune soldat.
 Saul admira sa hardiesse : mais il n'osoit confier
 une action si importante à une personne de cet
 âge, principalement ayant à combattre un hom-
 me d'une force si prodigieuse & d'une valeur si
 éprouvée. David remarqua ce sentiment sur son
 visage, & luy dit : l'ose sans crainte vous promet-
 tre, Sire, que je seray victorieux avec l'assistance
 de Dieu que j'ay éprouvée en d'autres occasions.
 Car lors que je conduisois les troupeaux de mon
 pere, un lion ayant emporté un de mes agneaux
 je courus après luy, & le luy arrachay d'entre les
 dents : ce qui le mit en telle fureur qu'il se lança
 contre moy. Je le pris par la queue, le portay par
 terre, & le tuay. Je traitay de mesme un ours qui
 attaquoit mes troupeaux; & je ne croy pas que ce
 Philistin soit plus redoutable que les lions & que
 les ours. Mais ce qui m'assure encore davantage
 est que je ne scaurois me persuader que Dieu
 souffre plus long-temps les blasphêmes qu'il vo-
 mit contre luy, & les outrages qu'il fait à vostre
 Majesté & à toute vostre armée : ainsi j'ose m'as-
 surer qu'il me fera la grace de domter son orgueil
 & de le vaincre. Une hardiesse si extraordinaire fit
 esperer à Saul que le succès y répondroit. Il en-
 pria Dieu, permit le combat à David, luy donna
 ses propres armes, & voulut luy mettre luy-mesme
 de sa main son casque, sa cuirasse, & son épée.
 Mais comme David n'estoit pas accoustumé à
 porter des armes il s'en trouva embarrassé, & dit
 au Roy : Ces armes, Sire, sont propres pour vostre
 Majesté qui sçait si bien s'en servir, & non pas
 pour moy. Ce qui m'oblige à vous supplier tres-

„ humblement de me laisser dans la liberté de
 „ combattre comme je voudray. Saül le luy accor-
 da : & ainsi il quitta ces armes, prit seulement un
 baston , la fronde , & cinq pierres qu'il ramassa
 dans le torrent, & qu'il mit dans sa pannetiere. Il
 marcha en cet estat contre Goliath qui conceut
 un tel mépris de luy , qu'il luy demanda par
 „ moquerie s'il le prenoit pour un chien de ne ve-
 „ nir armé que de pierres. Je vous prens , luy ré-
 „ pondit David , pour estre encore moins qu'un
 „ chien. Ces paroles mirent le geant en telle colere
 qu'il jura par ses Dieux qu'il déchireroit son corps
 en mille pieces , & les donneroit à manger aux
 bestes & aux oiseaux. A quoy David luy répon-
 „ dit : Vous vous confiez en vostre javelot; en vô-
 „ tre cuirasse , & en vostre épée : & moy je me
 „ confie en la force du Dieu tout-puissant qui veut
 „ se servir de mon bras pour vous terrasser, & pour
 „ dissiper toute vostre armée. Je vous couperay au-
 „ jourd'huy la teste , & donneray le reste de vostre
 „ corps à manger aux chiens à qui vostre rage vous
 „ rend si semblable. Alors tout le monde connoistra
 „ que le Dieu des Israélites les protege; que sa pro-
 „ vidence les conduit; que son secours les rend
 „ invincibles; & que nulles forces & nulles armes
 „ ne sçauroient empescher de perir ceux qu'il aban-
 donne. Ce fier geant le voyant si jeune & sans ar-
 mes écouta ces paroles avec un nouveau mépris,
 & marcha contre luy un pas, parce que la pesan-
 teur de ses armes ne luy pouvoit permettre d'aller
 plus viste.

CHAPITRE XI.

David tue Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit, & Saül en fait un tres-grand carnage. Il entre en jalousie de David, & pour s'en défaire luy promet en mariage Michol sa fille à condition de luy apporter les testes de six cens Philistins. David l'accepte & l'execute.

David pour qui Dieu combattoit d'une manière invisible s'avança hardiment vers Goliath, tira de sa panneterie une pierre, la mit dans sa fronde, & la lança avec une telle roideur, qu'ayant frapé le geant au milieu du front, elle s'enfonça dans sa teste, & le fit tomber mort le visage contre terre. Ce glorieux vainqueur courut aussi-tost à luy : & comme il n'avoit point d'épée il se servit de la sienne propre pour luy couper la teste. Le mesme coup qui fit perdre la vie à cet orgueilleux Philistin imprima un tel effroy dans le cœur de tous les autres, que n'osant tenter le hazard d'une bataille après avoir veu tomber devant leurs yeux celuy en qui ils mettoient toute leur confiance, ils prirent la fuite. Les Israélites les poursuivirent avec de grands cris de ioye iusques aux frontieres de Geth, & jusques aux portes d'Ascalon, en tuerent trente mille, en blessèrent plus de deux fois autant, & revinrent pour piller leur camp, où ils mirent le feu après l'avoir entierement saccagé. David emporta la teste de Goliath, & consacra à Dieu son épée.

Lors que Saül s'en retournoit triomphant, des

troupes de femmes & de filles vinrent au devant de luy en chantant au son des tambours & de cimbales pour témoigner leur joye d'une si grande victoire. Les femmes disoient que Saül en avoit tué plus de mille ; & les filles disoient que David en avoit tué plus de dix mille. Ces paroles si avantageuses à David donnerent une telle jalouſie à Saül, qu'il pensa qu'après de si glorieux éloges il ne luy manquoit plus que le nom de Roy. Il commença deslors à le craindre , & à croire qu'il n'y auroit point de ſeureté de le tenir près de ſa perſonne. Ainſi ſous pretexte de l'obliger , mais en effet pour l'éloigner & pour le perdre , il luy donna mille hommes à commander, croyant qu'il ſeroit difficile qu'il ne periſt dans un employ qui l'engageroit à tant de perils. Mais comme Dieu n'abandonnoit jamais David , il réuſſit de telle forte dans toutes ſes entrepriſes, que ſon extraordinaire valeur luy acquit une eſtime generale ; & Michol l'une des filles de Saül qui n'eſtoit point encore mariée, en devint ſi amoureuse que ſa paſſion ne pût eſtre cachée meſme au Roy ſon pere. Saül au lieu d'en eſtre faſché ſ'en réjouit , dans la creance que cette occaſion luy donneroit moyen de perdre David. Il répondit à ceux qui luy en parlerent , qu'il luy donneroit volontiers cette Princeſſe en mariage. Car il raiſonnoit ainſi :

„ Je luy propoſeray que ie veux donc que pour obtenir cet honneur il m'apporte les teſtes de ſix
 „ cens Philiftins ; & ie ſuis certain qu'eſtant auſſi
 „ vaillant & auſſi genereux qu'il eſt il acceptera
 „ avec joye cette condition , parce que plus elle eſt
 „ perilleuſe , plus elle luy acquerera de gloire ; &
 „ qu'ainſi n'y ayant point de hazards où il ne s'ex-
 „ poſe ie me déferay de luy ſans que l'on puiſſe

m'en imputer aucun blâme. Après avoir pris cette resolution il donna ordre de sonder le sentiment de David touchant ce mariage. Ceux qu'il chargea de cette commission dirent à David que le Roy avoit tant d'affection pour luy & voyoit avec tant de plaisir celle que tout le Peuple luy portoit, qu'il vouloit luy donner en mariage la Princesse sa fille. Si vous ne comprenez point, leur répondit-il, quel est l'honneur d'estre gendre du Roy, ie ne vous ressemble pas: car ie n'ay nulle peine à le comprendre, & à connoistre combien grande est la disproportion qu'il y a entre une condition si élevée, & la bassesse de ma naissance. Ces personnes rapporterent cela à Saül: & il les renvoya luy dire. Qu'il ne se soucioit point qu'il ne fust pas riche, & qu'il ne pût faire de grands presens à sa fille, puis qu'il ne pretendoit pas la luy vendre, mais la luy donner: Qu'il luy suffisoit de trouver en un gendre une valeur extraordinaire accompagnée de toutes les autres vertus qu'il avoit reconuës en luy: Qu'ainsi il ne leur demandoit autre chose que de faire une guerre mortelle aux Philistins, & de luy apporter les restes de six cens d'entre eux: Que c'estoit le plus grand & le plus agreable present qu'il luy pouvoit faire & à sa fille, qui n'estoit pas de condition à n'en recevoir que d'ordinaires; & qui ne pouvoit faire un choix plus digne d'elle que de prendre pour son mari un homme qui auroit triomphé des ennemis de son pere, & de sa patrie. Comme David croyoit que Saül agissoit sincerement il ne se mit point en peine de la difficulté de l'entreprise: il accepta avec ioye cette condition; & pour obtenir par ses services un si grand honneur il attaqua aussi-tost les ennemis

avec les gens qu'il commandoit, Dieu l'assista en cette occasion de mesme qu'en toutes les autres: ainsi il tua un grand nombre de Philistins, apporta au Roy les six cens testes qu'il luy avoit demandées, & le supplia d'executer sa promesse.

 CHAPITRE XII.

Saul donne sa fille Michol en mariage à David, & resolut en mesme temps de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire.

239.
1. Rois

19.

SAÛL ne pouvant refuser de donner sa fille à David, parce qu'il luy auroit esté honteux de luy manquer de parole, & de faire connoistre à tout le monde qu'il n'auroit eu dessein que de le tromper & de le perdre en l'engageant dans une entreprise si hazardeuse, fut contraint de faire ce mariage. Il ne changea pas néanmoins de sentiment. Car voyant que David estoit de plus en plus aimé de Dieu & des hommes, il luy devint si redoutable qu'il creut ne pouvoir que par sa mort assurer sa vie & sa couronne. Ainsi pour conserver l'une & l'autre il resolut de le faire mourir, & choisit Ionathas son fils & quelques uns de ses serviteurs les plus confidens pour executer ce dessein. Ionathas qui aimoit extremement David à cause de sa vertu fut fort surpris de voir son pere passer tout d'un coup par un si étrange changement de l'affection si grande qu'il témoignoit à David à la resolution de le faire tuer. Bien loin de vouloir estre l'executeur d'une action si injuste & si cruelle, il luy en donna avis, luy conseilla de se retirer promptement, luy promit de prendre

l'occasion de parler au Roy pour tâcher de découvrir le sujet de sa haine , & de luy représenter pour l'adoucir qu'il ne voyoit nulle raison de faire mourir un homme qui avoit tant mérité de luy & de son royaume ; & que quand mesme il auroit commis quelque faute , la grandeur de ses services le devoit porter à luy pardonner. Il ajouta qu'ensuite de cet entretien il luy feroit sçavoir dans quelle disposition il auroit laissé son esprit. David suivit son conseil, & se retira.

CHAPITRE XIII.

Ionathas parle si fortement à Saul en faveur de David qu'il le remet bien avec luy.

Lelendemain Ionathas ayant trouvé Saül en ^{240.}bonne humeur luy dit: Quel si grand crime, “ Seigneur, a donc pû commettre David pour vous “ porter à vouloir le faire mourir , luy qui vous a “ rendu de si signalez services , qui vous a vengé “ des Philistins , qui a humilié leur orgueil , qui a “ relevé l'honneur de nostre nation , qui a fait “ cesser la honte que nous avions receüe durant “ quarante jours lors que nous ne trouvions per- “ sonne qui osast combattre ce geant qu'il a si glo- “ rieusement terrassé, & luy enfin à qui vous avez “ fait l'honneur de donner vostre fille en mariage, “ après que pour s'en rendre digne il vous eut ap- “ porté le nombre de testes des Philistins que vous “ luy aviez demandé? Ayez s'il vous plaist la bonté “ de considerer combien sa mort nous donueroit “ de douleur, non seulement à cause de sa vertu, “ mais à cause de cette alliance ; & quelle seroit “ l'affliction de ma sœur de se voir aussi-tost veuve “

» que mariée. Que si vous voulez bien aussi vous
 » souvenir qu'il a rendu le calme à vostre esprit
 » dans les agitations que vous souffriez, vous trou-
 » verez sans doute que ces services sont si grand-
 » qu'ils ne se doivent jamais oublier, vous repren-
 » drez pour luy des sentimens plus favorables, &
 » en conservant un homme d'un tel merite, vous
 » le conserverez à vous-mesme & à toute vostre
 » maison qui luy est si redevable. Ces raisons de
 Ionathas eurent tant de force qu'elles demeurè-
 rent victorieuses de la colere & de la crainte de
 Saül. Il luy promit avec serment de ne point faire
 de mal à David. Ce genereux Prince alla aussi tost
 l'en avertir, & le ramena auprès du Roy à qui il
 continua de rendre ses devoirs comme auparavant.

 CHAPITRE XIV.

David défait les Philistins. Sa reputation augmente la jalousie de Saül. Il luy lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuel. Saul va pour le tuer, & perd entierement le sens durant vingt-quatre heures. Jonathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saul, qui le veut tuer luy mesme. Il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d' Abimelech Grand Sacrificateur. Estant reconnu à Geth il feint d'estre insensé, & se retire dans la Tribu de Juda, où il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saul fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saul

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 387

on reprend diverses fois inutilement de prendre & tuer David, qui le pouvant tuer luy-mesme dans une caverne & depuis la nuit dans son lit au milieu de son camp, se contenta de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencôtre David épouse Abigail veuve de Nabal. Il se ret re vers Achis Roy de Ger Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israelites.

EN ce mesme temps les Philistins recommen- 241.
cerent la guerre, & David fut envoyé contre eux avec l'armée. Il les combattit, en tua un grand nombre, & revint victorieux trouver Saül. Mais il ne fut pas receu de luy comme il l'esperoit & comme le meritoit un si grand service, parce que sa reputation luy estant suspecte, au lieu de se réjouir de ses heureux succès il y trouvoit du peril pour luy, & les souffroit avec peine. Vn jour que ces accès dont le demon l'agitoit l'avoient repris il commanda à David de chanter des cantiques & de jôüer de la harpe. Il luy obeît: & alors Saul qui tenoit un javelot en sa main le luy lança de toute sa force, & l'auroit tué s'il n'eust évité le coup. Il s'enfuit chez luy & n'en bougea durant tout le reste du jour. Lors que la nuit fut venuë Saül envoya des gardes environner la maison afin qu'il ne pût s'échaper, parce qu'il vouloit le faire juger & condamner à la mort. Michol femme de David en eut avis: & comme son amour pour un mary d'un merite si extraordinaire luy auroit fait préférer la mort à la douleur de le perdre, elle courut aussi-tost le trouver & luy dit: Si le soleil à son lever vous trouve encore icy je ne vous reverray jamais plus

„ en vie. Fuyez pendant que la nuit vous le per-
 „ met:& je prie Dieu de tout mon cœur de rendre
 „ celle-cy plus longue qu'à l'ordinaire afin de vous
 „ estre plus favorable. Car le Roy a resolu de vous
 „ faire mourir, & de ne point differer à executer
 „ ce cruel dessein. Après luy avoir ainsi parlé elle
 attacha une corde à la fenestre & le descendit
 en bas. Elle accommoda ensuite son liest comme
 pour un malade, & mit sous la couverture le
 foye d'une chèvre fraîchement tuée. Saül ne man-
 qua pas d'envoyer des gens dès le point du jour
 pour prendre David. Michol leur dit qu'il avoit
 esté malade durant toute la nuit, ouvrit les ri-
 deaux du liest; & ce foye qui estoit encore tout
 chaud & qui remuoit faisoit mouvoir la couver-
 ture. Ainsi ils ne douterent point que David ne
 fust dans ce liest, & ne fust malade. Ils le rappor-
 terent au Roy, & il leur dit qu'en quelque estat
 qu'il pût estre ils le luy amenassent pour le faire
 mourir. Ils retournerent aussi-tost, leverent les
 couvertures, & connurent que la Princesse les
 avoit trompez. Saül fit de grands reproches à sa
 fille d'avoir ainsi sauvé son ennemi. Elle s'excusa
 en disant qu'il l'avoit menacée de la tuër si elle
 „ manquoit de l'assister dans un tel besoin: Qu'ainsi
 „ elle y avoit esté contrainte, & qu'elle ne doutoit
 „ point qu'ayant l'honneur d'estre sa fille, son
 „ amour pour elle ne fust plus fort que sa haine
 „ pour David. Saül touché de ces raisons luy par-
 „ donna.

242. David s'estant ainsi sauvé alla trouver le Pro-
 phete Samuel à Ramath: luy dit le dessein qu'a-
 voit Saul de le faire mourir: qu'il ne s'en estoit
 presque rien falu qu'il ne l'eust tué avec un ja-
 velot qu'il luy avoit lancé; & qu'encore que non

seulement il n'eust jamais rien fait qui deust luy déplaire, mais que par l'assistance de Dieu il l'eust servi tres-utilement dans toutes ses guerres, ce qui devoit luy acquerir son affection n'avoit fait que luy attirer sa haine, Samuel touché de l'injustice de Saül sortit de Ramat, & mena David à Gabaad où il demeura quelque temps avec luy. Si-tost que Saül en eut avis il envoya des gens de guerre pour le prendre & le luy amener. Ils trouverent Samuel au milieu d'une troupe de Prophetes; & soudain estant remplis du mesme esprit ils commencerent à prophetiser avec eux. Saül en envoya d'autres avec un pareil ordre de prendre David: & la mesme chose leur arriva. Il en envoya encore d'autres: & ils prophetiserent aussi. Dont il entra en telle colere qu'il s'y en alla luy-mesme: & lors qu'il n'estoit pas encore assez proche de Samuel pour en estre aperceu, le Prophete fit que luy-mesme prophétisa. Mais quand il fut auprès de luy il perdit entierement le sens, se dépoüilla en sa presence & en la presence de David, & passa ainsi tout le reste du jour & toute la nuit.

David alla ensuite trouver Ionathas pour luy faire ses plaintes de ce que n'ayant jamais donné aucun sujet au Roy d'estre mal satisfait de luy, il continuoit à tenter toutes sortes de moyens pour le faire mourir. Ionathas le pria de ne se point mettre cela dans l'esprit, & de ne point ajouter foy à ceux qui luy faisoient de tels rapports; mais de s'assurer sur sa parole que le Roy son pere n'avoit point ce dessein, puis que s'il l'avoit il le luy auroit communiqué, ne faisant rien sans luy parler; & qu'il n'auroit pas manqué de luy en donner avis. David l'assura au con-

243.

1. Rois.

20.

traire avec serment que ce qu'il luy disoit estoit veritable, le conjura de n'en point douter, & de penser plutôt à luy sauver la vie en croyant ce qu'il luy disoit, que d'attendre que sa mort luy fist connoistre avec regret qu'il auroit eu tort de ne le pas croire. Il ajouta qu'il ne devoit pas s'étonner que le Roy son pere qui sçavoit l'étroite amitié qui estoit entre eux ne luy eust rien dit de son dessein. Ces raisons persuaderent Ionathas: & dans la douleur qu'il en ressentit il dit à David de regarder en quoy il le pourroit assister. Dans l'assurance que j'ay, luy repondit David,

” qu'il n'y a rien que je ne doive attendre de vostre
 ” amitié, voicy ce qui me vient en l'esprit. Com-
 ” me c'est demain la premiere lune, & que le Roy
 ” fait en ce jour un grand festin où j'ay accoutumé
 ” de me trouver, je vous attendray hors de la ville
 ” si vous l'avez agreable, sans que personne que
 ” vous le sçache: & lors que le Roy demandera
 ” où je suis, vous luy répondez, s'il vous plaist,
 ” que je suis allé à Bethléem pour assister à la feste
 ” de ma Tribu après vous en avoir demandé la per-
 ” mission. Que si le Roy répond ainsi que l'on
 ” fait quand l'on aime les personnes; le luy sou-
 ” haite un bon voyage, ce sera une marque qu'il
 ” n'aura point de mauvaise volonté contre moy.
 ” Mais s'il répond d'une autre sorte, ce sera un
 ” témoignage du contraire; & vous me ferez la
 ” faveur de m'en avertir. Cette action dans le mal-
 ” leur où je suis sera digne de vostre generosité,
 ” & de l'amitié que vous m'avez si solemnellement
 ” promise. Que si vous trouvez que je ne le merite
 ” pas, & que vous croyiez que j'aye offensé le
 ” Roy; n'attendez pas qu'il me fasse mourir; mais
 ” prevenez le en m'ostant la vie. Ces dernieres pa-

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 391

roles percerent le cœur de Ionathas. Il promit à David de faire tout ce qu'il pourroit pour penetrer les sentimens du Roy son pere, & de luy rapporter fidellement ce qu'il en découvreroit. Il fit encore davantage : car pour luy en donner une plus grande assurance il le mena dehors, leva les yeux vers le ciel, & confirma sa promesse par un serment, en proferant ces propres paroles : je prens pour témoin de l'al-
 liance que je contracte avec vous le Dieu eter-
 nel qui voit tout, qui est present par tout, &
 qui connoist mes pensées avant mesme que ma
 langue les exprime, que je ne cesseray point de
 sonder l'esprit du Roy jusques à ce que je recon-
 noisse ce qu'il a dans l'ame sur vostre sujet, & que
 ie vous feray sçavoir aussi-tost ce que i'en appren-
 dray de bien ou de mal. Dieu sçait avec combien
 d'affection je le prie de continuer à vous assister
 comme il a fait jusques icy, & avec quelle con-
 fiance i'espere qu'il ne vous abandonnera jamais,
 quand bien mon pere & moy-mesme deviendrions
 vos ennemis. Souvenez-vous de vostre costé de
 cette protestation que ie vous fais : & si vous me
 survivez témoignez-moy vostre reconnoissance
 par le soin que vous prendrez de mes enfans. En-
 suite de ce serment Ionathas dit à David de l'at-
 tendre dans le champ destiné aux exercices, &
 qu'il ne manqueroit pas de s'y rendre accompagné
 seulement d'un page aussi-tost qu'il auroit décou-
 vert les sentimens du Roy son pere : Qu'après y
 estre arrivé il tireroit trois flèches contre un blanc
 Que si les sentimens du Roy luy estoient favora-
 bles il diroit à son page d'aller ramasser ces flé-
 ches : & que s'ils luy estoient contraires, il ne le
 luy diroit point. Mais qu'en quelque estat que

fussent les choses il travailleroit de tout son pouvoir à empêcher qu'il ne luy arrivast du mal. Qu'il le prioit seulement de se souvenir dans sa bonne fortune de l'amitié qu'il luy témoignoit & d'avoir de l'affection pour ses enfans.

Comme David ne pouvoit douter de la verité des promesses de Ionathas il ne manqua pas de se rendre au lieu qu'il luy dit. Le lendemain qui estoit le iour de la nouvelle lune, le Roy après s'estre purifié selon la coustume se mit à table pour souper. Ionathas s'assit à sa main droite, & Abner General de son armée à sa main gauche. Saül voyant que la place de David demeuroit vuide creut qu'il n'estoit pas purifié, & n'en dit rien: mais le lendemain ne le voyant point encore il demanda à Ionathas pourquoy il ne s'estoit pas trouvé ces deux iours à un festin si solemnel.

„ Il luy répondit, qu'il estoit allé à Bethléem pour
 „ assister à la feste de sa Tribu après luy en avoir
 „ demandé la permission: & il m'a prié mesme,
 „ ajoûta-t-il, d'y vouloir aussi aller. Ainsi si vous
 „ l'avez agreable ie m'y en iyray aussi, puis que vous
 „ sçavez combien ie l'aime. Ionathas connut alors
 „ iusques à quel point alloit la haine de son pere
 „ contre David. Car Saül ne pouvant plus la dissimuler
 „ s'emporta de colere contre luy: luy reprocha qu'il
 „ estoit devenu son ennemi pour se rendre
 „ ami de David, & luy demanda s'il n'avoit point
 „ de honte d'abandonner ainsi son propre pere pour
 „ conspirer avec l'homme du monde qui luy devoit
 „ estre le plus odieux, sans vouloir comprendre
 „ que tandis qu'il seroit en vie ils ne pourroient
 „ jamais ny l'un ny l'autre regner seurement. Après
 „ avoir parlé de la sorte il commanda à Ionathas de
 „ le faire venir pour luy faire souffrir la peine qu'il

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 393

meritoit. Sur quoy ce genereux Prince luy ayant demandé quel si grand crime avoit donc commis David qui luy fist meriter la mort; la fureur de Saül ne demeura plus dans les bornes des simples reproches: elle passa jusques aux injures, & des iniures aux actions. Il prit un javelot pour tuer son fils, & eust commis cet horrible meurtre s'il n'en eut esté empesché par ceux qui se trouverent presens. Ainsi Ionathas ne pût plus douter de ce que David luy avoit dit de la haine mortelle de Saül, après avoir veu que son amitié pour luy, luy avoit pensé coûter la vie à luy-mesme. Il sortit du festin sans manger, & passa toute la nuit dans la douleur d'avoir connu par la fortune qu'il avoit couruë dans quel extrême peril estoit son amy. Dès le point du jour il alla sous pretexte de se vouloir exercer, au lieu où David l'attendoit, tira trois fleches, & renvoya son page sans luy commander de les ramasser afin de pouvoir entretenir David seul à seul. David se jette à ses pieds, & luy dit qu'il luy estoit redevable de la vie. Ionathas le releva & le baïsa. Ils demeurèrent ensuite long-temps embrassez en déplorant leur malheur dans cette separation qui leur seroit plus insupportable que la mort & ne pouvoient se quitter, mais enfin il le salut, quoy qu'avec une étrange peine: & ce ne fut pas sans renouveler encore avec serment les protestations de leur inviolable amitié.

David pour éviter la persecution de Saül s'en 244.
 alla trouver à Nob le Grand Sacrificateur Abi- 1. Rois.
 melech qui s'estonnant de le voir seul luy en 21.
 demanda la cause. Il luy répondit qu'il alloit
 executer un ordre du Roy pour lequel il n'avoit
 besoin de personne; qu'il avoit commandé à ses
 gens de le venir trouver au lieu qu'il leur avoit dit,

& qu'il le prioit de luy donner ce dont il avoit besoin pour ce petit voyage, & quelques armes Abimelech satisfit au reste. Et quant aux armes il luy dit n'en avoir point d'autres que l'épée de Goliath que luy-mesme avoit consacrée à Dieu. Il la luy offrit : il la receut ; & un nommé *Doeg* Syrien de nation qui avoit le soin des mules de Saül se trouva present par hazard. David alla delà à Geth qui estoit une ville des Philistins où le Roy Achis tenoit sa cour. Il y fut reconnu , & on dit aussi-tost à ce Prince que cet Hebreu nommé David qui avoit tué tant de Philistins estoit dans la ville. David en eut avis, & se voyant dans un aussi grand peril que celuy qu'il vouloit éviter s'avis de feindre d'estre insensé ; & y reüssit si bien qu'Achis se mit en colere contre ses gens de luy avoir amené un fou , & leur commanda de le chasser.

245. David après s'estre échapé de la sorte s'en alla
 2. Rois. dans la Tribu de Iuda où il se cacha dans une ca-
 22. verne proche de la ville d'Odolan , & en donna avis à ses freres. Ils vinrent le trouver avec tous leurs proches, & plusieurs autres se joignirent aussi à luy , soit à cause du mauvais estat de leurs affaires , ou par la crainte qu'ils avoient de Saül. Leur nombre s'estant accru jusques à quatre cens, David alors ne craignit plus rien. Il alla trouver le Roy des Moabites, & le pria d'agrèer que luy & ceux qui l'accompagnoient demeurassent dans son pais jusques à ce que sa mauvaise fortune fust passée. Ce Prince le luy accorda , & le traita fort bien avec toute sa troupe durant tout le temps qu'il sejourna dans son estat. Il n'en sortit que par l'ordre du Prophete Samuel qui luy manda de quitter le desert pour retourner dans sa Tribu :

LIVRE VI. CHAPITRE IV. 395

Tribu : & alors il s'arresta en la ville de Sarim. Saül en ayant eu avis , & qu'il avoit avec luy un assez grand nombre de gens armez , fut troublé , parce qu'il sçavoit que sa valeur & sa conduite le rendoient capable de tout entreprendre. Dans cette peine il assembla dans le palais de la ville royale de Gaba qui est assis sur une colline nommée Arnon , tous ses amis , tous les chefs de son armée, & toute sa Tribu , où accompagné de ses gardes & des officiers de sa maison il leur parla le dessus son trône en cette sorte : Ne pouvant croire que vous ayez oublié les bienfaits dont je vous ay enrichis , & les honneurs où je vous ay élevés , je voudrois bien sçavoir si vous esperez l'en recevoir de plus grands de David : car je n'ignore pas quelle est l'affection que vous luy portez tous , & que mon propre fils vous l'a inspirée. Je sçay que Ionathas & luy se sont unis sans mon consentement par une tres-étroite alliance ; qu'ils l'ont mesme confirmée par serment , & que Ionathas assiste David contre moy de tout son pouvoir. Vous n'en estes point toutefois touchés ; mais vous attendez en grand repos quel en sera l'évenement. Arpés ce discours du Roy chacun demeurant dans le silence , Doeg le rompit en disant : J'ay veu , Sire, David venir trouver à Nob le Grand Sacrificateur Abimelech qui luy prédit que qui luy devoit arriver , luy donna l'épée de Goliath, & l'assista de ce dont il avoit besoin pour continuer son voyage. Saül manda aussi-tost Abimelech & tous ses proches , & luy dit : Quel sujet avez-vous donc de vous plaindre de moy pour voir si bien receu David , quoy qu'il soit mon ennemi , & qu'il conspire contre mon service : pour luy avoir donné des armes ; & pour luy avoir

„ mesme prédit ce qui luy devoit arriver ? Pouvez-
 „ vous ignorer qu'il n'est en fuite qu'à cause de
 „ haine qu'il me portoit & à la maison royale ? Abi-
 „ melech ne desavoua pas d'avoir rédu à David l'a-
 „ sistance dont on l'accusoit. Mais pour faire ve-
 „ que ce n'avoit pas tant esté en sa consideratio-
 „ qu'en celle du Roy, il répondit : Je l'ay receu
 „ Sire, non pas comme vostre ennemi, mais comme
 „ vostre fidelle serviteur, comme l'un des principa-
 „ officiers de vostre armée, & comme ayant l'hon-
 „ neur d'estre vostre gendre. Car pouvois-je m'im-
 „ giner qu'un homme qui vous est redevable de tant
 „ de faveurs pût estre vostre ennemi, & ne fust pu
 „ au contraire passionné pour vostre service ? Quan-
 „ à ce qu'il m'a consulté touchant la volôté de Dieu
 „ & ce que je luy ay répondu, j'en ay touûjours usé
 „ de la mesme sorte. Et pour ce que je luy ay donné
 „ afin de continuer son voyage sur ce qu'il me de-
 „ mandoit que Vostre Majeste l'envoyoit pour une affai-
 „ re tres-importante, j'aurois crû en le lui refusant o-
 „ fenser Vostre Maieisté. Ainsi quelque mauvais dessei-
 „ n qu'elle puisse croire qu'ait David, elle ne doit pas
 „ se persuader que j'aye voulu le favoriser à son pré-
 „ judice. Saül dans la créance que ce n'estoit que
 „ crainte qui faisoit parler Abimelech de la sorte
 „ n'ajouta point de foy à ses justifications. Il com-
 „ manda à ses gardes de le tuer avec tous ses pro-
 „ ches : & sur ce qu'ils s'excuserent de commettre
 „ ce sacrilege, parce que la loy de Dieu ne leur per-
 „ mettoit pas de luy rendre une telle obeïssance, il
 „ en donna la charge à ce miserable Doeg, qui avoit
 „ des scelerats semblables à luy massacra Abimelech
 „ & tous ceux de sa parenté, dont le nombre se
 „ trouva de trois cens quatre vingtcinq. L'horri-
 „ ble fureur de Saül ne fut pas encore satisfait :

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 397

envoya ces impies à Nob qui estoit le seiour des Grands Sacrificateurs & des autres ministres de la loy de Dieu, où ils tuerent tout ce qu'ils trouverent sans épargner mesme les femmes & les enfans, mirent le feu dans la ville; Abiathar l'un des fils d'Abimelech fut le seul qui échapa de cette cruelle & terrible boucherie, qui accomplit ce que Dieu avoit prédit au Grand Sacrificateur Eli, que sa posterité seroit détruite à cause de ses deux fils. Cette action si détestable de Saül, qui par la plus horrible de toutes les impietez ne craignit point de répandre le sang de toute la race sacerdotale, sans pardonner ny aux vieillards ny aux enfans & de reduire en cendre une ville que Dieu luy-mesme avoit choisie pour estre la demeure de ses Sacrificateurs & de ses Prophetes, fit connoistre jusques où peut aller la corruption de l'esprit des hommes. Tandis que la mediocrité de leur condition les empesche de pouvoir faire le mal auquel leur inclination les porte, ils paroissent doux & moderez, témoignent de l'amour pour la justice, d'avoir mesme de la pieté, & d'estre persuadez que Dieu qui est present par tout remarque toutes nos actions, & penetre toutes nos pensées. Mais lors qu'ils sont élevez en autorité & en puissance ils font voir qu'ils n'avoient pas dans le cœur ces sentimens; & semblables à ces acteurs qui après avoir changé d'habit reviennent sur le theatre jouer un autre personnage, ils paroissent dans leur naturel, deviennent audacieux & insolens, & méprisent Dieu & les hommes. Ainsi bien que la grandeur de leur fortune qui expose jusques aux moindres de leur actions à la veüe de tout le monde, les deust faire agir d'une maniere irreprehensible: néanmoins comme s'ils croyoient

que Dieu eust les yeux fermez , ou qu'il les apprehendast, ils veulent qu'il approuve, & que les hommes trouvent juste tout ce que leur crainte, leur haine , & leur imprudence leur inspire , sans se mettre en peine de ce qui en peut arriver. Tellement qu'après avoir recompensé de grands services par de grands honneurs, ils ne se contentent pas d'en priver sur de faux rapports & des calomnies ceux qui les avoient si justement meritez ; mais ils leur ostent mesme la vie ; & font ainsi non pas un legitime usage de leur pouvoir en punissant de coupables, mais des actions d'injustice & de cruauté en opprimant des innocens, qui leur estant inferieurs ne peuvent se garantir de leurs violences. Saül comme nous venons de le voir en est un merveilleux exemple. Car peut-il y avoir rien de plus étrange qu'ayant ensuite du gouvernement aristocratique & de celuy des Iuges esté le premier établi Roy sur tout le Peuple de Dieu, il ait fait tuer sur un simple soupçon qu'il eut d'Abimelech plus de trois cens Sacrificateurs ou Prophetes, brûler leur ville, & les ensevelir dans ses ruines : en sorte qu'il ne tint pas à luy que ne restant plus aucun ministre des volontez de Dieu, son temple ne fust entierement abandonné ; & qu'ainsi sa fureur l'ait porté jusques à exterminer non seulement ces personnes établies pour luy rendre le culte suprême qui luy est deu , mais à détruire jusques dans ses fondemens le lieu qu'il leur avoit donné pour leur demeure.

Abiathar échapé seul de cet horrible carnage s'en alla trouver David, & luy rapporta de quelle sorte la chose s'estoit passée. Il n'en fut point surpris, parce que Doeg s'estant trouvé present lors qu'il avoit parlé à Abimelech, il avoit bien jugé

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 399

qu'il ne perdroit pas cette occasion de calomnier ce Souverain Sacrificateur : mais il fut tres-sensiblement touché d'y avoir donné sujet , & pria Abiathar de demeurer auprès de luy, puis qu'il ne pouvoit estre ailleurs en plus grande seureté.

Il apprit en mesme temps que les Philistins 246.
estoyent entrez dans le territoire de Ceïla & y 1. Rois.
faisoient un grand dégast. Il resolut de les attra- 23.
quer : mais il consulta auparavant Samuel pour sçavoir si Dieu l'auroit agreable ; & le Prophete l'assura que Dieu luy donneroit la victoire. Il les chargea aussi-tost, en tua plusieurs & fit un riche butin , & entra dans Ceïla pour donner escorte aux habitans jusques à ce qu'ils eussent amené tous leurs grains dans leur ville. Comme une grande action ne sçauroit estre cachée , le bruit de celle-cy se répandit incontinent de tous costez & alla jusqu'au Roy Saül. Il eut grande joye d'apprendre que David s'estoit enfermé dans une place , s'imaginant que c'estoit une marque que Dieu le vouloit livrer entre ses mains. Il commanda des gens de guerre pour l'aller assieger, avec ordre de ne point lever le siege que l'on n'eust emporté la ville , & pris & tué David. Mais Dieu revela à David qu'il estoit perdu s'il ne se retiroit promptement, parce que les habitans de Ceïla le remettoient entre les mains du Roy pour faire leur paix. Ainsi il s'en alla avec ses quatre cens hommes dans le desert sur une colline nommée Hachila , & Saul manqua son entreprise. David passa de ce desert dans le territoire de Ziph en un lieu nommé Cen. Ionathas l'y alla trouver pour l'embrasser & l'entretenir. Il l'exhorta de bien esperer pour l'avenir nonobstant ses malheurs presens, l'assura qu'il regneroit sur tout

le Peuple & luy dit qu'il ne devoit pas s'étonner que pour parvenir à ce comble d'honneur il luy falust souffrir de grands travaux. Ils renouvelèrent ensuite avec serment les protestations de leur amitié, en prirent Dieu à témoin, firent des intercessions contre celuy qui y manqueroit, & Ionathas s'en retourna après avoir donné à David cette consolation dans ses malheurs. Les habitans de Ziph pour s'acquérir du mérite auprès de Saül ne manquèrent pas de luy donner avis que David estoit proche de leur ville, & l'assurèrent qu'il feroient tout ce qu'ils pourroient pour le mettre entre ses mains: à quoy il seroit aisé de réussir s'il envoyoit saisir quelques passages par où il pourroit s'échaper, & s'avançoit luy-mesme avec des troupes. Saül loüa leur fidélité, témoigna leur sçavoir beaucoup de gré de ce service, & leur promit de le reconnoistre. Il leur envoya ensuite des gens de guerre pour chercher David dans les lieux du desert les plus cachez, & les assura que luy-mesme les suivroit bien-tost en personne. Les Zepheniens servirent de guides à ses troupes, & n'oublierent rien de ce qui dépendoit d'eux pour plaire à Saül. Ainsi ces méchans qui n'avoient qu'à demeurer dans le silence pour sauver un homme non seulement tres-innocent, mais tres-vertueux, firent par interest & par flaterie tout ce qu'ils purent pour le livrer à son ennemi & le faire mourir. Mais Dieu ne permit pas que le succès répondist à leur mauvaise volonté. Car David en ayant esté averti & que le Roy s'approchoit abandonna ces détruits où il s'estoit retiré, & s'en alla à la grande roche qui est dans le desert de Simon. Saül le poursuivit: arriva à l'autre costé de la roche: le fit environner de toutes parts, & l'auroit pris, sans

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 401

l'avis qu'il receut que les Philistins estoient entrez dans son pais. Mais il jugea plus à propos de repousser ces ennemis publics & si redoutables, que de leur laisser son royaume en proye, en s'opiniastrant à poursuivre un ennemi particulier & qu'il n'avoit pas tant de sujet de craindre. David sortit par ce moyen d'un peril qui paroïssoit inevitable, & se retira dans le détroit d'Engaddi.

Saül en eut avis, & n'eut pas plustost repoussé les Philistins qu'il prit trois mille hommes choisis sur toutes ses troupes, & marcha vers ce lieu-là. Comme il y arrivoit, quelque nécessité dont il se trouva pressé le fit entrer seul dans une caverne tres-spacieuse & tres-profonde où David s'estoit caché avec tous ses gens. L'un d'entre eux reconnut le Roy, & alla promptement dire à David, que Dieu luy offroit l'occasion du monde la plus favorable pour se venger de son ennemi, & se garantir pour jamais de son injuste persecution en luy faisant perdre la vie. David au lieu de suivre ce conseil crût un sentiment plein de pieté, qu'il ne pouvoit sans offenser Dieu donner la mort à celuy qu'il avoit établi Roy, & qui en cette qualité estoit son Seigneur & son maistre, puis que quelque méchans que soient nos ennemis, & quoy qu'ils fassent pour nous perdre, on ne doit jamais rendre le mal pour le mal. Ainsi il se contenta de couper un morceau du manteau de Saul; & lors qu'il sortit de la caverne il le suivit, & éleva sa voix. Saül la reconnut, & se tourna. Alors David se prosterna devant luy selon la coûtume, & luy dit : Est-il juste, Sire, que vous ajoûtiez foy à des calomniateurs qui vous trompent : & que vous entriez en défiance de ceux qui vous sont les plus affectionnez & les plus fidelles ; &

247.

1. Rois.

24.

cc

cc

cc

cc

„ ne devriez-vous pas plûtoſt juger des uns & des
 „ autres par leurs actions ? Les paroles peuvent
 „ tromper ; mais les actions font voir ce que l'on a
 „ dans le fond de l'ame. Voſtre Majeſté vient de
 „ connoiſtre par des effets la malice de ceux qui
 „ m'accuſét ſans ceſſe auprès d'elle d'avoir tant de
 „ mauvais deſſeins auſquels je n'ay jamais ſeulement
 „ penſé, & que je ne pourrois exécuter quand meſ-
 „ me je les aurois. Cependant ils ont porté voſtre
 „ Majeſté à employer toutes ſortes de moyens pour
 „ me perdre. Mais puis que vous voyez : Sire, com-
 „ bien la creance que je l'eufſe entrepris cõtre vôtre
 „ perſonne eſt mal fondée, je vous ſupplie de con-
 „ ſiderer ſi vous pourriez ſans attirer ſur vous la
 „ colere de Dieu continuer à vouloir procurer la
 „ mort d'un homme qui ayant pû aujourd'huy vous
 „ oſter la vie n'auroit pas perdu cette occaſion de ſe
 „ venger & de procurer ſa ſeureté, ſ'il avoit eſté
 „ voſtre ennemi. Car il m'eufſt eſté auſſi facile de
 „ vous tuer que de couper ce morceau de voſtre
 „ manteau que vous voyez entre mes mains. Mais
 „ quelque juſte que ſoit mon reſſentiment ie l'ay
 „ retenu : au lieu que vous vous laifſez emporter à
 „ vôtre haine quelque iniuſte qu'elle ſoit. Dieu nous
 „ iugera, Sire, l'un l'autre, & condamnera celuy
 „ de nous deux qui ſe trouvera coupable.

Saül étonné du peril qu'il avoit couru, & ne
 pouvant aſſez admirer le vertu & la generoſité de
 David, ietta un profond ſoupir : ce ſoupir tira
 des larmes des yeux de David. Saül touché d'une
 ſi extrême bonté : C'eſt à moy à pleurer & non
 „ pas à vous, luy dit-il, puis qu'après avoir reçu de
 „ vous tant de ſervices ie vous ay ſi cruellement
 „ perſecuté. Vous avez fait voir aujourdhuy que
 „ vous eſtes un digne ſucceſſeur des plus vertueux
 de

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 403

de nos ancestres, qui au lieu d'oster la vie à leurs ennemis lors qu'ils les trouvoient à leur avantage, faisoient gloire de leur pardonner. Ainsi je ne doute plus que Dieu ne veuille vous mettre la couronne sur la teste pour vous faire regner sur tout son Peuple : & je vous demande de me promettre avec serment, qu'au lieu de détruire alors ma famille vous prendrez soin de la conserver sans vous souvenir des maux que je vous ay faits. David le luy promet, le luy jura : & après ils se separerent. Saül s'en retourna en son royaume, & David s'en alla au détroit des Malticiens.

La mort du Prophete Samuël arriva en ce mesme temps. Et comme tout le Peuple l'avoit extremement honoré à cause de son éminente vertu, il ne se peut rien ajoûter aux témoignages d'affection qu'il rendit à sa memoire. Car après l'avoir enterré avec grande magnificence à Ramath qui estoit le lieu où il estoit né, ils le pleurerent durant fort long-temps. Et ce n'estoit pas seulement un deuil public; mais chacun le regrettoit en particulier comme s'il luy eust esté proche, parce qu'outre son amour pour la justice, sa bonté estoit si extraordinaire qu'elle l'avoit rendu tres-cheri de Dieu. Il avoit depuis la mort d'Elie Grand Sacrificateur gouverné seul tout le Peuple durant douze ans, & en avoit vécu dix-huit depuis le regne de Saül.

Un homme du país des Zepheniens nommé Nabal demouroit en ce mesme temps dans la ville de Maon & estoit si riche, & particulièrement en troupeaux, qu'il avoit trois mille moutons, & mille chevres. David défendit absolument ses gens de toucher à rien de ce qui luy appartenoit quelque besoin qu'ils en eussent, ou sous

quelque autre pretexte que ce fust, parce qu'il sca-
voit que l'on ne peut prendre le bien d'autruy sans
contrevir aux commandemens de Dieu; & qu'il
croyoit qu'en usant de la sorte il faisoit plaisir
à un homme de bien qui meritoit qu'on l'obligeast.
Mais Nabal estoit un brutal, de mauvais naturel
& fort mal-faisant. Sa femme au contraire nom-
mée Abigaïl estoit fort civile, fort habile, fort
vertueuse, & de plus extremement belle. Lors qu'il
Nabal faisoit tondre ses moutons David envoya
dix des siens le saluer de sa part, luy souhaiter
toute sorte de prospérité durant plusieurs années
& le prier de le vouloir assister de quelque chose
pour la subsistance de sa troupe, puis qu'il pouvoit
apprendre des conducteurs de ses troupeaux, qu'il
depuis le long-temps qu'il estoit dans ce desert
non seulement ny luy ny les siens n'y avoient
pas fait le moindre tort; mais qu'ils pouvoient di-
re au contraire les avoir conservez, & qu'en l'obli-
geant il obligeroit un homme fort reconnoissant.
Cet extrayagant au lieu de leur répondre leur de-
manda qui estoit David. Ils luy dirent que c'estoit
» l'un des fils de Iessé. Quoy, s'écria-t-il, un fugi-
» tif qui se cache de peur de tomber entre les mains
» de son maistre; fait l'audacieux & le brave. Ces
paroles si offensantes ayant esté rapportées à David
le mirent en telle colere, qu'il jura qu'avant que
la nuit fust passée il extermineroit Nabal avec
toute sa famille, ruinerait sa maison, & dissiperoit
tout son bien, puis que ne s'estant pas contenté
de témoigner tant d'ingratitude de l'obligation
qu'il luy avoit, il avoit eu l'insolence de l'outrager
de la sorte. Il laissa pour la garde de son bagage
deux cens hommes des six cens qu'il avoit alors,
& partit avec le reste pour executer sa resolution

Cependant un des bergers de Nabal qui s'estoit trouvé present au discours que son maistresse , luy en presenta la consequence , & luy témoigna que David ny les siens n'avoient jamais fait le moindre tort à leurs troupeaux. Aussi-tost Abigaïl fit charger quantité de provisions sur des asnes ; & sans en rien dire à son mary qui faisoit grande chere avec des personnes de son humeur, alla au devant de David. Elle le rencontra dans une vallée, mit pied à terre aussi-tost qu'elle l'apperceut , se prosterna devant luy , & lors qu'elle en fut proche le supplia de ne point prendre garde à ce que son mary avoit dit , puisque le nom de Nabal qui signifie en hebreu un insensé , ne luy convenoit que trop : Elle luy dit ensuite qu'elle n'estoit pas presente lors que ses gens estoient venus le trouver , & continua après de luy parler en ces termes: Je vous conjure de nous pardonner à tous deux , & de considerer le sujet que vous aurez de rendre graces à Dieu de celle qu'il vous fera de n'avoir point trempé vos mains dans le sang, puis qu'en les conservant pures vous l'engagerez à vous venger de vos ennemis , & à faire tomber sur leur teste le malheur qui estoit prest de tomber sur celle de Nabal. J'avoüe que vostre colere contre luy est juste : mais moderez-là s'il vous plaist pour l'amour de moy qui n'ay point de part à sa faute , puisque la bonté & la clemence sont des vertus dignes d'un homme que Dieu destine à regner un jour & ayez la bonté d'agrèer ces petits presens que je vous offre. David receut ses presens , & luy répondit: C'est Dieu qui vous a amenée icy, & vous n'aurez pas autrement veu la journée de demain car j'avois juré d'exterminer cette nuit Nabal &

„ toute sa famille, pour le punir de son ingratitude
 „ & de l'outrage qu'il ma fait. Il faut neanmoins
 „ que je luy pardonne en vostre consideration, puis
 „ que Dieu vous a inspirée de vous opposer à ma
 „ colere par vos prieres: mais il n'évitera pas le châ
 „ timent qu'il a merité, & perira par quelque autre
 „ voye. Abigail s'en retourna tres-consolée d'une ré
 „ ponsé si favorable, & trouva son mari si yvre qu'elle
 „ ne put alors lui rien dire. Mais le lendemain elle
 „ luy raconta tout ce qui s'estoit passé. La grandeur
 „ du peril qu'il avoit couru l'effraya & le troubla de
 „ telle sorte qu'il devint perclus de tout son corps
 „ & mourut dix jours après. David dit quand il l'e
 „ sçut, qu'il avoit reçu la recompense qu'il me
 „ ritoit : loua Dieu de n'avoir pas permis qu'il eust
 „ souillé ses mains de son sang, & apprit par ce
 „ exemple qu'ayant les yeux ouverts sur toute
 „ les actions des hommes, il chastie les méchans
 „ & recompense les gens de bien. La vertu & la
 „ sagesse d'Abigail jointes à sa grande beauté, avoient
 „ donné à David tant d'estime & d'inclination pour
 „ elle, que la voyant veuve il luy manda qu'il luy
 „ vouloit épouser. Elle répondit, qu'elle n'estoit pas
 „ digne de baiser ses pieds, vint le trouver en bon
 „ équipage, & il l'épousa. Il avoit déjà une autre
 „ femme nommée Achinoan qui estoit de la ville
 „ d'Abizar. Et quant à Michol, Saul l'avoit donné
 „ en mariage à Phaltiel fils de Laïs qui estoit de
 „ la ville de Iesraël.

Peu de temps après quelques Zipheniens don
 250. nerent avis à Saul que David estoit revenu en leur
 1. *Rois* pais, & que s'il vouloit les assister ils le pourroient
 26. prendre. Il se mit aussi-tost en campagne avec
 trois mille hommes de guerre, & campa ce mesme
 jour à Sicelle. David averti de sa marche en

LIVRE VI. CHAPITRE XIV. 407

voya des espions pour le connoistre : & ils luy firent ce rapport. Il partit la nuit accompagné seulement d'Abisaj & d'*Achimelech* Cheléen , & entra dans le camp de Saul : il trouva tous les soldats endormis , & Abner mesme leur General, Il passa jusques dans le tente du Roy qui dormoit aussi , & prit au chevet de son liest son javelot. Abisaj vouloit le tuer ; mais il luy retint le bras & l'en empescha , disant que quelque méchant que fust Saul , on ne pouvoit sans crime entreprendre sur la vie d'un Roy établi de Dieu, & que c'estoit à Dieu mesme à le punir lors qu'il connoistroit qu'il en seroit temps. Ainsi il se contenta d'emporter son javelot & un vase qui estoit auprès de luy, afin qu'il ne püst douter qu'il n'avoit tenu qu'à luy qu'il ne l'eust tué : & se confiant en l'obscurité de la nuit & en son courage, il sortit du camp comme il y estoit entré, sans que personne s'en apperceust. Après avoir repassé le torrent il monta sur la montagne d'où tout le camp de Saul le pouvoit entendre , & cria si haut en appellant Abner que ce bruit l'éveilla & tous les soldats, Abner demanda qui estoit celuy qui l'appelloit. C'est , répondit David, le fils de Iessé que vous avez chassé. Mais comment est-ce “
 donc que vous qui estes si brave & en plus grand “
 honneur que nul autre auprès du Roy , avez si “
 peu de soin de le garder, que vous dormez au “
 lieu de veiller à la conservation de sa personne? “
 Et pouvez-vous desavouer d'estre coupable d'un “
 crime capital pour avoir esté si negligent de ne “
 vous estre point apperceu que quelques-uns des “
 miens sont entrez dans vostre camp , jusques “
 dans la propre tente du Roy? Voyez ce que son “
 javelot & son vase sont devenus , & jugez par là. “

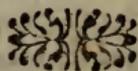
„ si vous avez fait bonne garde. Saul reconnut la
 „ voix de David, & voyant que par la negligence des
 „ siens il luy auroit esté facile de le tuer, sans que
 „ l'on eust pû le trouver étrange après le sujet qu'il
 „ luy en avoit donné, il confessa luy estre redeva-
 „ ble de la vie, & luy dit qu'il luy permettoit de
 „ retourner chez luy en toute assurance, puis qu'il
 „ ne pouvoit plus douter de son affection & de sa
 „ fidelité après qu'il luy avoit diverses fois sauvé la
 „ vie lors qu'il auroit pû la luy faire perdre pour se
 „ vâger de ce qu'au lieu de recônoistre tant de ser-
 „ vices qu'il luy avoit rendus, il l'avoit exilé, pri-
 „ vé de la consolation d'estre avec ses proches, &
 „ persecuté jusques à le reduire aux dernières extre-
 „ mitez. David manda ensuite qu'on vinst reprendre
 „ le javelot & le vase du Roy, & protesta que Dieu
 „ qui sçavoit qu'il auroit pû le tuer s'il l'avoit voulu
 „ seroit le iuge de leurs actions.

Voilà de quelle sorte David sauva une seconde
 251. fois la vie à Saül : & ne voulant pas demeurer
 I. Rois davantage en ce país de crainte de tomber enfin
 27. entre ses mains, il resolut du consentement de
 tous ceux qui estoient avec luy de passer dans
 les terres des Philistins. Achis Roy de Geth qui
 estoit l'une des cinq villes de cette nation, le
 receut favorablement, & Saül ne pensa plus à
 rien entreprendre contre luy voyant combien il
 luy avoit mal réussi, & qu'il avoit couru luy-
 mesme une tres-grande fortune. David ne vou-
 lut point s'enfermer dans une ville de peur d'estre
 à charge aux habitans, & pria le Roy Achis de
 donner quelque lieu à la campagne. Il luy donna
 une bourgade nommée Ziceleg, qu'il prit en
 telle affection que depuis estre parvenu à la cou-
 ronne il l'acheta pour l'avoir en propre. Il y de-

meura alors pendant quatre mois vingt jours, & pendant ce temps il faisoit secretement de continuelles courses sur les terres des Gerusiens, des Gerfiens, & des Amalecites, qui estoient des peuples voisins des Philistins, & en amenoit quantité de chevaux, de chameaux, & de bestail : mais il ne prenoit point de prisonniers, de peur que le Roy ne découvrist sur qui il faisoit ces prises dont il luy envoyoit une partie. Et lors qu'il demandoit d'où elles procedoient : il répondoit que c'estoit des plaines de la Judée du costé du midy: ce que ce Prince croyoit d'autant plus facilement qu'il desiroit qui fust veritable, parce que David en traitant comme ennemis ceux de son propre pais se mettoit hors d'estat d'oser jamais y retourner ; & qu'ainsi il esperoit de pouvoir toujours le retenir auprès de luy & s'en servir utilement.

En ce mesme temps les Philistins resolurent de faire la guerre aux Israëlites ; & le Roy Achis donna rendez-vous à toutes ses troupes dans la ville de Rengam, où il manda à David de se trouver avec les six cens hommes qu'il avoit. Il répondit qu'il luy obeiroit avec joye pour luy témoigner sa reconnoissance des obligations dont il luy estoit redevable, & le Roy luy promit que s'il demeureroit victorieux il recompenseroit ses services par de grands honneurs, & le feroit capitaine de ses gardes.

252.
I Rois
28.



CHAPITRE XV.

Saul se voyant abandonné de Dieu dās la guerre contre les Philistins consulte par une magicienne l'ombre de Samuel, qui luy predit qu'il perdrait la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achish l'un des Rois des Philistins mene David avec luy pour se trouver au combat: mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les pour suit & les taille en pieces. Saul perd la bataille Ionathas & deux autres de ses fils y sont tuez & luy fort blessé. Il oblige un Amalecise à le tuer Belle action de ceux de Iabez de Galaad pour ravoir les corps de ces Princes.

253. **S**AUL ayant appris que les Philistins s'estoient avancés jusques à Sunam marcha contre eux avec son armée, & se campa vis à vis de la leur auprès de la montagne de Gelboé: mais lors qu'il vit qu'ils estoient incomparablement plus forts que luy il sentit son cœur s'étonner, & il pria les Prophetes de consulter Dieu pour sçavoir quel seroit l'évenement de cette guerre. Dieu ne leur répondit point: & ce silence redoubla sa crainte: il se crût abandonné de luy, son courage s'abattit, & il resolut dans ce trouble d'avoir recours à la magie: mais il avoit chassé de son royaume tous les devins: les magiciens, les enchanteurs, & autres sortes de gens qui se meslent de predire l'avenir: & ainsi ne sçachant où en trouver il commanda qu'on s'enquist s'il n'en estoit point resté quelqu'un de ceux qui font revenir par leurs char-

LIVRE VI. CHAPITRE XV. 411

mes les ames des morts pour les interroger & apprendre d'elles les choses futures. Vn des siens luy dit qu'il y avoit en la ville d'Endor une femme qui pourroit satisfaire à son desir. Aussi-tost sans en parler à qui que ce fust, il s'en alla travesti & accompagné de deux personnes seulement trouver cette femme, la pria de luy piedire ce qui devoit luy arriver, & de faire revenir pour ce sujet l'ame d'un mort qu'il luy nommeroit. Elle luy répondit qu'elle ne le pouvoit, parce que le Roy avoit défendu absolument par un édit de se servir de ces sortes de predictions; & qu'elle le prioit que ne luy ayant jamais fait de mal, il ne luy tendist pas ce piege pour la faire tomber dans une faute qui luy coûteroit la vie. Saül luy promit & luy jura que qui que ce fust ne le sçauroit, & qu'elle ne couroit aucune fortune: ce serment la rassura; & il luy dit de faire revenir l'ame de Samuel. Comme elle ne sçavoit qui estoit Samuel elle obeit sans difficulté: mais lors que son fantôme vint à paroistre, je ne sçay quoy de divin qu'elle y remarqua, la surprit & la troubla. Elle se tourna vers Saül, & luy dit: N'estes-vous pas le Roy Saül? (car elle l'avoit sceu de ce fantôme) Il luy répondit qu'il l'estoit, & luy commanda de luy dire d'où procedoit ce grand trouble où il la voyoit. C'est, luy repartit-elle, que je voy venir à moy un homme qui paroist tout divin. Quel âge a-t-il, répondit Saül, & comment est-il vestu? Il paroist, repliqua-t-elle, un vieillard tres-venerable, & il est revestu d'un habit sacerdotal. Alors Saul ne douta point que ce ne fust Samuel, & il se prosterna devant luy jusques en terre. L'ombre luy demanda pourquoy il l'avoit obligé à revenir de l'autre monde. La

» nécessité m'y a contraint, luy répondit, parce
 » qu'estant attaqué par une tres puissante armée
 » je me trouve abandonné du secours de Dieu
 » qui ne veut ny par ses Prophetes, ny par des
 » songes m'instruire de ce qui me doit arriver : &
 » ainsi il ne me reste que d'avoir recours à vous
 » qui m'avez toujours témoigné tant d'affection
 » Samuel qui sçavoit que le temps de la mort
 » de Saül estoit venu, luy dit : Connoissant com-
 » me vous faites que Dieu vous a abandonné
 » c'est en vain que vous vous enquez de moi
 » de ce qui vous doit arriver : mais puis que vous
 » le voulez sçavoir, sçachez que David regnera
 » qu'il finira heureusement cette guerre ; & que
 » pour punition de n'avoir pas executé les ordres
 » que ie vous avois donnez de la part de Dieu
 » après avoir vaincu les Amalecites, vostre armée
 » sera demain defaite, & vous perdrez la couronne
 » ne, la vie, & vos enfans dans cette bataille. Ces
 paroles glacerent le cœur de Saül, & il tomba
 en foiblesse, soit par l'excès de sa douleur, ou
 parce qu'il y avoit presque deux jours qu'il n'a-
 voit mangé. Cette femme le pria de vouloir
 prendre quelque nourriture pour recouvrer ses
 forces, & pouvoir retourner à son armée. Il le
 refusa : & elle l'en pressa encore, disant qu'elle
 ne luy demandoit point d'autre recompense d'a-
 voir hazardé sa vie pour faire ce qu'il desiroit
 avant que de sçavoir qu'elle ne courroit point
 de fortune, puis que c'estoit le Roy luy-mesme
 qui luy faisoit ce commandement. Enfin Saül
 ne pouvant resister à ses instantes prieres, luy
 dit qu'il mangeroit donc quelque chose. Aussit-
 tost elle tua un veau en quoy consistoit tout
 son bien, l'appresta, le luy servit & à ses gens ;

LIVRE VI. CHAPITRE XV. 413

& Saul s'en retourna cette mesme nuit à son armée. Je ne sçauois à ce propos assez admirer la bonté de cette femme, qui n'ayant jamais auparavant veu le Roy; au lieu d'auoir du ressentiment de ce qu'il l'auoit reduite à une si grande pauvreté par la défense d'exercer l'art qui luy donnoit moyen de gagner sa vie, eut tant de compassion de son malheur, qu'elle ne se contenta pas de le consoler, mais luy donna tout ce qu'elle auoit sans en pretendre de recompense & sans pouuoir rien esperer de luy, sçachant qu'il mouroit le lendemain. En quoy elle est d'autant plus louable que les hommes ne sont naturellement portez à faire du bien qu'à ceux dont ils peuvent en receuoir: & ainsi elle nous donne un bel exemple d'affister sans interest ceux qui ont besoin de nostre secours, puis que c'est une generosité si agreable à Dieu que rien ne peut d'auantage le porter à nous traiter favorablement. L'estime deuoit joindre une autre reflexion à celle-cy, qui pourra estre utile à tout le monde, & particulierement aux Rois, aux Princes, aux Grands, aux Magistrats, aux autres personnes constituées en dignité, & à tous ceux qui dans quelque condition qu'ils soient ont l'ame grande & élevée, afin de les enflammer de telle sorte de l'amour de la vertu, qu'il n'y ait point de travaux qu'ils n'embrassent, ny de perils qu'ils ne méprisent, & mesme la mort, pour acquerir une reputation immortelle en donnant leur vie pour le service de leur patrie. C'est ce que nous voyons que fit Saül: puis qu'encore que Samuel l'eust averti qu'il seroit tué avec ses freres dans la bataille, il aima mieux perdre la vie que de faire une action indigne d'un Roy pour

la conserver en abandonnant son armée, qui auroit esté comme la livrer entre les mains de ses ennemis. Ainsi il ne délibera pas de s'exposer à ses enfans à une mort assurée: mais il estima qu'ils seroient beaucoup plus heureux de finir glorieusement leurs jours avec luy en combattant pour le salut de l'estat, & de meriter de vivre jamais dans la memoire de la posterté, que de survivre à leur malheur, & ne tenir plus aucun rang ny estre en aucune consideration dans le monde. Je ne scaurois donc considerer ce Prince que comme ayant esté en cela fort juste, fort sage, & tres-generoux, Et si quelques autres ont fait auparavant luy ou font à l'avenir la mesme chose, il n'y a point d'éloges dont ils ne soient dignes. Car encore que ceux qui font la guerre dans l'esperance d'en revenir victorieux meritent que les historiens louent leurs grandes & memorables actions, il me semble que ceux-là seul doivent passer pour estre arrivez au plus haut point de la valeur, qui à l'imitation de Saul preferent de telle sorte leur honneur à leur vie qu'ils méprisent des perils certains & inevitables. Rien n'est plus ordinaire que de s'engager dans ceux dont l'évenement est douteux, & dont si on a la fortune favorable on peut rapporter de grands avantages. Mais de ne pouvoir rien se promettre que de funeste: estre mesme assuré que l'on perdra la vie dans le combat; & aller avec un courage intrepide affronter la mort: c'est ce que l'on peut nommer le comble de la generosité & de la vaillance. Or c'est ce qu'a fait admirablement Saul: c'est l'exemple qu'il a donné à tous ceux qui desirent d'eterniser leur memoire par la gloire de leurs actions; mais principalement aux Rois;

à qui l'éminence de leur condition non seulement ne permet pas d'abandonner le soin de leurs peuples ; mais les rend dignes de blâme s'ils n'ont pour eux qu'une affection mediocre. Je pourrois dire beaucoup davantage à la louange de Saul, n'estoit que pour n'estre pas trop long il me faut reprendre la suite de mon discours.

Les Rois & les Princes des Philistins ayant comme nous l'avons veu rassemblé toutes leurs forces, Achis Roy de Geth arriva le dernier avec les siennes accompagné de David & des six cens hommes de sa nation. Ces autres Princes demanderent à Achis qui avoit amené là ces Israélites, Il leur répondit que c'estoit David, qui pour éviter la colere de Saul estoit venu le trouver, & qui pour luy témoigner sa reconnoissance de l'avoir receu dans son estat, & se venger en mesme temps de Saul, s'estoit offert à le servir dans cette guerre. Ces Princes n'approuverent point de se confier à un homme dont la fidelité leur devoit estre suspecte, & qui pour se reconcilier avec Saul pourroit dans cette occasion tourner ses armes contre eux, & leur faire beacoup de mal comme il leur en avoit déjà fait; puis que c'estoit ce mesme David que les filles des Hebreux publioient dans leurs chansons avoir tué un si grand nombre de Philistins; & qu'ainsi ils luy conseilloyent de le renvoyer. Achis se rendit à leur sentiment, fit venir David, & luy dit : La connoissance que j'ay de vostre valeur & de vostre fidelité m'avoit fait desirer de vous employer dans cette guerre. Mais les autres Princes & les chefs de l'armée ne l'approuvent pas. C'est pourquoy encore que ie ne me desie point de vous & que ie vous conserve toujours la mesme affection, je desiré que vous

„ vous en retourniez au lieu que ie vous ay donné
 „ afin de vous opposer aux courses que les ennem
 „ pourroient faire de ce costé-là : en quoy vous
 „ me rendez pas un moindre service que si vous
 „ combattiez icy avec nous. David obeït, & trouva
 1. Rois à son retour que les Amalecites pour profiter de
 30. l'occasion de l'eloignement du Roy Achis avec
 toutes ses forces, avoient pris Ziceleg, l'avoient
 bruslé, & emmené toutes les femmes & les enfans
 avec tout le butin qu'ils y avoient fait & dans le
 pais d'alentour. Une si grande affliction &
 surprenente toucha si vivement David, qu'il déchira
 ses habits, & s'abandonna à la douleur, Ses
 soldats de leur costé furent dans un tel desespoir
 d'avoir perdu toutes choses avec leurs femmes
 & leurs enfans, que reiertant sur luy la
 cause de leur malheur ils furent prests de le lapider.
 Mais lors qu'il fut revenu à luy il éleva son esprit
 à Dieu, & pria Abiathar le Grand Sacrificateur de
 se revêtir de l'Ephod pour demander à Dieu, si en
 cas qu'il poursuivist les Amalecites il les pourroit
 joindre, & s'il l'assisteroit pour se venger d'eux &
 recouvrer les femmes & les enfans qu'ils emme-
 noient. Abiathar ayant fait ce qu'il desiroit luy
 commanda de la part de Dieu de les poursuivre.
 Il ne perdit point de temps : & quand il fut
 arrivé au torrent de Bezor il trouva un Egyptien
 qui estoit si foible qu'il n'en pouvoit plus, parce
 qu'il y avoit trois jours qu'il n'avoit mangé. Il luy
 en fit donner & lors qu'il eut repris des forces
 il luy demanda d'où il estoit. Il repondit qu'il
 estoit Egyptien, & que son maistre l'avoit
 laissé, parce qu'estant malade il ne pouvoit
 le suivre dans la ratriate que faisoient les
 Amalecites après avoir saccagé

LIVRE VI. CHAPITRE XV. 417

& brûle Ziceleg. David prit cet homme pour le guider, & joignit par ce moyen les ennemis. Comme ils ne se défioient de rien & qu'ils estoient dans la joye d'un si grand butin, il les trouva au milieu du vin & de la bonne chere. Les uns estoient yvrés & couchez endormis par terre: les autres avoient déjà tant beu qu'ils estoient prests de les suivre: & les autres avoient encore le verre à la main. Ainsi n'estant pas en estat de se défendre, & ceux qui purent prendre les armes se trouvant aussi-tost accablez par les Israélites, il en fut tué un si grand nombre qu'à peine se sauva-t-il quatre cens hommes: car la tuerie dura depuis le disner jusques au soir.

Lors qu'ensuite d'un si heureux succès qui fit recouvrer à David & aux siens non seulement leurs femmes & leurs enfans, mais tout le butin que les Amalecites emmenoient, ils furent retournés au lieu où ils avoient laissé deux cens des leurs pour garder le bagage, les quatre cens qui avoient accompagné David jusques à la fin de cette expedition refuserent de leur faire part du butin, & vouloient qu'ils se contentassent de recouvrer leurs femmes & leurs enfans, disant que c'estoit manque de cœur qu'ils estoient demeurez derriere. David condamna leur injustice, & déclara que Dieu leur ayant fait obtenir cet avantage. ceux qui ne s'estoient pû trouver au combat parce qu'ils avoient eu ordre de demeurer pour la garde du bagage, devoient partager également avec eux: & ce jugement si équitable a depuis passé parmy nous pour une loy qui a toujours esté observé. David après son retour à Ziceleg envoya à ses proches & à ses amis dans la tribu de Juda une partie des dépouilles des Amalecites.

255.

1. Rois.

31.

Cependant la bataille se donna entre les Israélites & les Philistins; & fut tres-opiniastree de part & d'autre. Mais enfin l'avantage tourna du costé des Philistins : & alors Saül & ses fils qui estoient les plus avant engagez dans le combat ne voyant plus d'esperance de remporter la victoire, ne penserent qu'à mourir glorieusement. Ils firent des actions de valeur si extraordinaire qu'ils attirerent sur eux toutes les forces des ennemis ; & après en avoir tué un grand nombre ils furent enfin accablez par leur multitude. Ionathas, & Aminadab, & Melchisa ses deux freres demurerent sur la place, & leur mort fit entierement perdre cœur aux Israélites : ils prirent la fuite ; & les Philistins en firent un grand carnage. Saül se retira en bon ordre avec ce qu'il pût rallier. Les ennemis envoyerent après eux un grand nombre d'archers & d'arbalestriers qui le tuerent presque tous à coups de dards & de flèches : Saül luy-mesme après avoir encore fait tout ce que l'on peut s'imaginer de plus courageux, se trouva si percé de coups, que voulant mourir il ne luy resta pas assez de force pour se tuer. Il commanda à son Ecuyer de luy passer son épée à travers le corps pour l'empescher de tomber vivant en la puissance des ennemis : & voyant qu'il ne s'y pouvoit résoudre il mit la pointe de son épée contre son estomac & fit tout ce qu'il pût pour la faire entrer ; mais sa foiblesse estoit si grande que ses efforts furent inutiles. Alors voyant un jeune homme près de luy il luy demanda qui il estoit : à quoy ayant répondu qu'il estoit Amalecite, il le pria de le tuer, parce qu'il ne luy restoit pas assez de force pour se tuer luy-mesme, & qu'il ne vou-

loit

LIVRE. VI. CHAPITRE XV. 419

loit pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis. Il luy obeit : luy osta ensuite ses brasses d'or & son diadème, & s'enfuit le plus viste qu'il pût. Lors que l'Ecuyer de Saul vit son maistre mort il se tua luy - même ; & tous les soldats de sa garde furent tuez auprès de la montagne de Gelboé.

Les Israélites qui demeuroient dans la vallée qui est au delà du Jourdain ayant appris la perte de la bataille & la mort de Saül & de ses fils ; se retirèrent dans les lieux forts, & abandonnerent les villes qu'ils habitoient dans la plaine, dont les Philistins s'emparerent.

Le lendemain de ce grand combat les victorieux en dépoüillant les morts reconnurent les corps de Saul & de ses fils. Ils leur couperent la teste ; après avoir fait sçavoir leur mort dans tout leur país, & consacré leurs armes dans le temple d'Astaroth leur faux Dieu, ils pendirent leurs corps à des gibets auprès de la ville de Bethan qu'on nomme aujourd'huy Scytopolis. Ceux de labez de Galaad témoignèrent en cette occasion la grandeur de leur courage: car dans l'indignation qu'ils conceurent de voir que non seulement on privoit de si grands Princes des honneurs de la sepulture, mais qu'on les traittoit avec tant d'ignominie, les plus braves d'entre eux marcherent toute la nuit, allerent détacher ces corps à la veüe des ennemis, & les emportèrent sans qu'aucun eust la hardiesse de s'y opposer. Toute la ville leur fit un enterrement fort honorable: tous y passèrent sept jours en pleurs avec leurs femmes & leurs enfans dans un deuil public un jeûne si extraordinaire, qu'ils ne volurent ny boire ny manger durant tout ce temps, tant

ils estoient outrez de douleur de la perte de leur Roy & de leurs Princes.

Voilà de quelle sorte , selon la prophetie de Samuel , le Roy Saul finit sa vie pour avoir contrevenu au commandement de Dieu touchant les Amalecites , fait mourir le Grand Sacrificateur Abimelech avec toute la race sacerdotale, & reduit en cendres la ville destinée de Dieu pour leur sejour. Il regna dix-huit ans durant la vie de ce Prophete, & vingt ans depuis sa mort.





HISTOIRE

DES IVIFS.

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Extrême affliction qu'eut David de la mort de Saul & de Ionathas. David est reconnu Roy par la Tribu de Juda Abner fait reconnoistre Roy par toutes les autres Tribus Isboseth fils de Saab, & marche contre David. Ioab General de l'armée de David le défait; & Abner en s'ensuyant tué Azahel frere de Ioab. Abner mécontenté par Isboseth passe du costé de David, y fait passer toutes les autres Tribus, & luy renvoye sa femme Michol. Ioab assassine Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs qu'il rend à sa memoire.

A bataille dont nous venons de parler ^{257.} se donna dans le mesme temps que ^{2. Rois.} David avoit défait les Amalecites : & ^{1.} deux jours après son retour à Ziceleg un homme qui estoit échapé du combat vint se jeter à ses pieds avec ses habits déchirez & la teste couverte de cendres. Il luy demanda d'où il ve-

noit ; & il luy répondit qu'il venoit du camp ; que la bataille s'estoit donnée ; que les Israélites l'avoient perduë ; qu'il en avoit tué un tres-grand nombre, & que le Roy Saul & ses fils estoient demeurez entre les morts. Qu'il avoit non seulement veu de ses propres yeux ce qu'il luy rapportoit ; mais qu'ayant rencontré le Roy si affoibli par la quantité de ses blessures qu'il n'avoit pû se tuer, quoy qu'il s'y fust efforcé pour ne pas tomber vivant en la puissance de ses ennemis ; il luy avoit commandé de l'achever : qu'il luy avoit obeï ; & que pour preuve de ce qu'il disoit il luy apportoit ses brasselets d'or & son diadème qu'il luy avoit oltez après sa mort. David ne pouvant après de telles marques douter d'une si funeste nouvelle , déchira ses habits , fondit en pleurs, & passa tout le reste du jour avec ses plus familiers amis en plaintes & en regrets. Mais entre tant de sujets d'affliction, sa plus sensible douleur estoit de se voir privé par la mort de Ionathas du plus cher ami qu'il eust au monde, & à l'affliction & à la generosité duquel il avoit esté plus d'une fois redevable de la vie. Sur quoy il faut avouer qu'on ne scauroit trop louer sa vertu à l'égard de Saul ; puis qu'encore qu'il n'y eust rien que ce Prince n'eust tenté pour le faire mourir , non seulement il fut tres-vivement touché de sa mort , mais il envoya au supplice ce malheureux qui confessoit de la luy avoir donnée, & qui avoit bien fait connoistre par ce parricide d'un Roy qu'il estoit un veritable Amalecite. David composa ensuite à la louange de Saul & de Ionathas des épitaphes & des vers qui se voyent encore aujourd'huy , & qui sont tout pleins de sentimens d'une tres-vive douleur.

LIVRE VII. CHAPITRE I. 423

Après s'estre ainsi acquis de tous les honneurs ^{258.}
 qu'il pût rendre à la memoire de ces Princes , & ^{1. Rois.}
 que le temps du deuil fut passé , il fit consulter ^{1.}
 Dieu par le Prophete pour sçavoir en quelle ville
 de la Tribu de Iuda il auroit agreable qu'il habi-
 tast. Dieu répondit que c'estoit en Hebton : & il
 s'y en alla à l'heure-mesme avec ses deux femmes
 & ce qu'il avoit de gens de guerre. Dès que le
 bruit de son arrivée le fut répandu toute la Tribu
 s'y rendit, & le déclara Roy par un commun con-
 sentement. Il apprit en ce lieu la genereuse action
 de ceux de Iabez. pour témoigner leur respect &
 leur amour envers Saul & les Princes ses enfans:
 il les en loua extremement, envoya les assurer du
 gré qu'il leur en sçavoit, & leur fit dire par mes-
 me moyen que la Tribu de Iuda l'avoit reconnu
 pour Roy.

Après la mort de Saul & de trois de ses fils tuez ^{259.}
 dans cette grande bataille , Abner fils de Ner
 qui commandoit son armée sauva Isboseth qui
 restoit seul des enfans massés de Saul: luy fit pas-
 ser le Jourdain, le fit reconnoistre pour Roy par
 toutes les autres Tribus, & luy fit choisir son se-
 jour à Mahanaïm, qui signifie en Hebreu les deux
 camps. Ce General qui estoit un homme de tres-
 grand cœur & capable d'exécuter de tres-hautes
 entreprises , ne pût souffrir que ceux de la Tribu
 de Iuda eussent choisi David pour leur Roy. Il
 marcha contre eux avec ses meilleures troupes:
 & Ioab fils de Zur & de Sarvia sœur de David
 accompagné d'Abisai & d'Azahel ses deux
 freres vint à sa rencontre avec toutes les for-
 ces de David. Les deux camps estant en presen-
 ce, Abner proposa qu'avant que de donner la ba-
 taille on éprouvast la valeur de quelques-uns des

deux partis: Ioab accepta ce défi, & on en choisit douze de chaque costé. Ils se battirent entre les deux camps: commencerent par se lancer leurs javelots; & puis en vinrent aux prises. Alors chacun prit son ennemi par les cheveux, & sans se quitter se donnerent tant de coups d'épée qu'ils moururent tous sur la place. La bataille se donna ensuite: le combat fut grand; & l'armée de David demeura victorieuse. Abner fut contraint de s'enfuir avec les fuyards; & Ioab & ses freres exhorterent leurs soldats à ne point cesser de les poursuivre. Azahel qui devançoit à la course non seulement les hommes, mais les chevaux les plus vistes, entreprit Abner. Ainsi sans s'arrester à nul autre il le suivoit avec une extrême chaleur. Abner se voyant si pressé luy dit de cesser de le poursuivre, & qu'il luy donnoit une paire d'armes complettes: mais lors qu'il vit qu'Azahel s'avançoit toujourns, il le pria encore de ne le pas contraindre à le tuer, & à se rendre ainsi Ioab son frere un irreconciliable ennemi. Enfin voyant qu'il le pressoit toujourns davantage il luy lança son javelot, dont le coup fut si grand qu'il le porta mort par terre. Ceux de son parti qui venoient après luy s'arresterent à considerer son corps: mais Ioab & Abisai brûlant du desir de venger sa mort passerent outre, & poursuivirent les ennemis avec encore plus d'ardeur qu'auparavant jusques à ce que le soleil fust couché, & jusques à un lieu nommé Amon, c'est à dire aqueduc. Alors Abner cria à Ioab que c'estoit trop pousser ceux qui estoient d'un mesme sang, & les obliger ainsi à combattre de nouveau: en quoy il avoit d'autant plus de tort qu'Azahel son frere avoit esté la seule cause de son malheur par son

LIVRE VII. CHAPITRE I. 425

opiniastreté à le poursuivre, quelque priere qu'il luy eust faite de ne pas continuer davantage; & l'avoit aussi contraint de luy porter le coup dont il estoit mort. Ioab fit sonner la retraite, & camper en ce mesme lieu, Mais Abner sans s'arrester marcha durant toute la nuit, passa le Jourdain, & se rendit aupres du Roy Isboseth. Le lendemain Ioab fit enterrer & compter les morts qui se trouverent estre au nombre de trois cens soixante du coste d'Abner; & de vingt seulement de son compte, y compris Azahel dont il fit porter le corps à Bethléem où il le fit enterrer dans le sepulchre de ses ancestres, & retourna en suite trouver David à Hebron.

Voilà qu'elle fut l'origine de la guerre civile entre les Israélites: & elle dura assez long-temps 1. Rois. 3.
Mais le parti de David se fortifioit toujourns, & celui d'Isboseth s'affoiblissoit.

David eut six fils de six femmes: sçavoir d'Abinoam Amnon qui estoit l'aîné: d'Abigail Daniel qui estoit le second: de Maacha fille de Tolmar Roy de Gessur Absalon qui estoit le troisieme: d'Agith Adonias qui estoit le quatrieme: d'Abithal Sphacia qui estoit le cinquieme: & d'Egla Iethraam qui estoit le sixieme. 260.

Durant cette guerre civile entre les deux Rois 261.
& dans les divers combats qui se donnerent, la principale force d'Isboseth consistoit en la valeur & en la prudence d'Abner General de son armée, qui par sa sage conduite maintint long-temps le peuple dans son parti. Mais ce Prince s'estant mis en grande colere contre luy sur ce qu'on luy avoit rapporté qu'il entretenoit Rizpha fille de Sibath qui avoit esté aimée par le Roy Saül son pere, il en fut si sensiblement piqué, disant que

c'estoit mal recompenser ses services, qu'il menaça de passer du costé de David, & de faire connoistre à tout le monde qu'Isboseth devoit se couronner à son affection, à son experience dans la guerre, & à sa fidelité. Ces menaces furent suivies des effets. Il envoya proposer à David qu'il persuaderoit à tout le peuple d'abandonner Isboseth, & de le choisir pour Roy, pourveu qu'il luy promist avec serment de le recevoir au nombre de ses plus particuliers amis, & de l'honorer de sa principale confiance. David accepta ses offres avec ioye: & pour affermir encore davantage ce traité luy tesmoigna desirer qu'il luy renvoyast Michol sa femme qu'il avoit acquise au peril de sa vie & en donnant à Saül pour la meriter les restes de six cens Philistins. Abner pour satisfaire à son desir osta cette Princesse à Phaltiel à qui Saul, comme nous l'avons veu, l'avoit donné en mariage, & la luy renvoya du consentement d'Isboseth à qui David en avoit aussi écrit.

Abner assembla ensuite les chefs de l'armée avec les principaux d'entre le peuple, & leur representa que lors qu'ils vouloient quitter Isboseth pour suivre David il les en avoit empeschez: mais que maintenant il les laissoit en leur liberté, parce qu'il avoit appris que Dieu avoit fait sacrer David Roy de tout son peuple par les mains de Samuel, & que ce Prophete avoit prédit que c'estoit à luy seul que la gloire de domter les Philistins estoit reservée. Ce discours d'Abner qui témoignoit assez quel estoit son sentiment, fit une telle impression sur leur esprits, qu'ils se declarerent ouvertement pour David. Mais il restoit à gagner la Tribu de Benjamin dont toute la garde d'Isboseth estoit composée. Abner leur representa les mesmes raisons

raisons, & les persuada comme les autres. Après avoir ainsi satisfait à sa promesse il alla accompagné de vingt personnes trouver David pour luy rendre compte de ce qu'il avoit fait, & tirer la confirmation de la parole qu'il luy avoit donnée. David le receut avec tous les témoignages d'affection qu'il pouvoit souhaiter, & le traita splendidement durant quelques jours, après lesquels Abner le pria de luy permettre de s'en retourner pour luy amener l'armée d'Isboseth, & le faire regner sur tout Israël.

Il estoit à peine sorti d'Hebron que Ioab y arriva, & apprit ce qui s'estoit passé. Le mérite d'Abner qu'il sçavoit estre un grand capitaine, & un service aussi signalé que celui qu'il venoit de rendre à David, luy firent craindre qu'il ne tint le premier rang auprès de luy & n'obtint même à son prejudice le commandement de son armée. Ainsi pour en détourner l'effet il tascha de persuader à David de ne point ajoûter foy aux promesses d'Abner, parce qu'il sçavoit tres-assurément qu'il feroit tous ses efforts pour affermir la couronne sur la teste d'Isboseth : que tout ce qu'il avoit traité avec luy n'estoit qu'un artifice pour le tromper, & qu'ils'en estoit retourné avec grande joye d'avoir réussi dans son dessein. Mais lors qu'il vit que ce discours ne touchoit point l'esprit de ce sage Prince, il prit une resolution détestable : pour l'executer il envoya en grande diligence après Abner luy dire de la part de David de revenir promptement, parce qu'il avoit oublié à luy parler d'une chose tres-importante. On trouva Abner en un lieu nommé Besira distant seulement d'Hebron de vingt stades : & comme il ne se desioit de rien il s'en revint aussi-tost.

Ioab accompagné d'Abisai son frere alla au de vant de luy avec des tres-grands témoignage d'amitié ainsi qu'ont accoûtumé de faire ceux qui ont de mauvais desseins : le tira à l'écart aupres d'une porte sous pretexte de luy vouloir parler en secret d'une affaire de consequence : & sans luy donner le temps de mettre la main à l'épée luy passa la sienne à travers le corps. Il allegue pour excuse d'une si lâche & si honteuse action la mort d'Azabel son frere , quoy qu'en effet la seule crainte de perdre sa charge , & diminuer de credit auprès de David le poussa à la commettre. On peut voir par cet exemple qu'il n'y a rien à quoy l'interest , l'ambition , & la jalousie ne soient capables de porter les hommes. Ils usent de toute sorte de mauvais moyens pour établir leur fortune & s'élever aux honneurs : & lors qu'ils y sont parvenus ils ne font point de difficulté d'avoir recours à des crimes pour s'y maintenir , parce que considerant comme un moindre mal de ne pouvoir acquerir ces avantages qui font tout leur bonheur & toute leur felicité , que de les perdre apres les avoir acquis , ils veulent à quelque prix que ce soit les conserver.

Il ne se peut rien ajoûter à la douleur que David ressentit d'un si infame assassinat : il protesta hautement devant Dieu & en levant les mains vers le ciel , qu'il ne l'avoit ny sceu ny commandé , & fit d'étranges imprecations contre celuy qui l'avoit commis , contre ses complices , & contre toute sa maison , parce qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le soupçonnast d'un crime aussi honteux que celuy de manquer de foy & de violer son serment. Il ordonna un deuil public pour Abner , & luy fit faire des obseques si solennelles , que

les personnes de la plus grande condition accompagnerent le corps ayant la teste couverte d'un sac & leurs habits déchirez; & luy mesme voulut assister à cette triste ceremonie. Mais ses larmes & ses soupirs firent encore mieux connoistre quel estoit son regret de cette mort, & combien il estoit éloigné d'avoir pû consentir à une si noire & si méchante action. Il luy fit élever dans Hebron un magnifique tombeau, & graver dessus une épitaphe qu'il composa à sa louange: il alla pleurer sur son tombeau; & chacun fit la mesme chose à son exmple, sans qu'il fust possible durant tout ce jour, quelque priere qu'on luy en fist, de le porter à vouloir manger avant le coucher du soleil. Tant de témoignages de la justice & de la pieté de David luy gagnerent l'affection de tout le Peuple, principalement de ceux qui en avoient le plus pour Abner. Ils ne pouvoient se lasser de le louer d'avoir conservé si religieusement après sa mort la foy qu'il lui avoit donnée durant sa vie, & qu'au lieu d'insulter à sa memoire comme ayant esté son ennemi, il luy avoit fait rendre les mesmes honneurs que s'il eust toujours esté son meilleur ami & son parent proche. Ainsi tant s'en faut que cette rencontre diminuast rien de la reputation de David, elle l'augmenta encore davantage: il n'y eut personne à qui l'admiration d'une si extrême bonté ne fist esperer d'en recevoir des effets dans les occasions qui s'en offriroient; & il ne resta pas le moindre soupçon qu'il eust eu quelque part à un si odieux assassinat. Mais comme il ne vouloit rien omettre de tout ce qui pouvoit faire connoistre sa douleur de la mort d'Abner, il ajouta à tant d'autres marques qu'il en avoit déjà données de parler ainsi à

» cette grande multitude de peuple qui estoit venu
 » à ses funeraillles : Toute nostre nation a fait un
 » tres-grande perte en perdant en la personne d'Ab
 » ner un grand capitaine & un homme capable de
 » la conduite des affaires les plus importantes. Ma
 » Dieu dont la providence gouverne le monde n
 » laissera pas sa mort impuni. Ioab & Abisai rel
 » sentiront les effets de sa justice : & je prens
 » témoin que ce qui m'empêche de les chastie
 » comme ils le meritent, c'est qu'ils sont plus puis
 » sans que moy.

 CHAPITRE II.

*Banaoth & Than assassinent le Roy Isboseth, & ap-
 portent sa teste à David, au lieu de les recom-
 penser les fait mourir. Toutes les Tribus le recon-
 noissent pour Roy. Il assemble ses forces. Prend Je-
 rusalem. Ioab monte le premier sur la brèche.*

262. **I**sboseth fut extrêmement affligé de la mort
 4. ^{1. Ro} d'Abner, parce qu'outre qu'il estoit son parent
 fort proche, il luy estoit redevable d'avoir succe-
 dé à la couronne du Roy son pere. Mais il ne le
 survequit pas long-temps. *Banaoth & Than* fils de
 Hieremon deux des principaux de la Tribu de
 Benjamain l'assassinerent dans son liét croyant
 qu'ils obligeroient fort David, & s'éleveroient
 par ce moyen à une grande fortune. Ils prirent le
 temps qu'il dormoit sur le midi à cause de la cha-
 leur, & que ses gardes estoient aussi endormis. Ils
 luy couperent la teste, & marcherent avec autant
 de haste que si on les eust poursuivis, pour la por-

ter à David. Ils luy raconterent ce qu'ils avoient fait, & luy représenterent l'importance du service qu'ils luy avoient rendu en ostant du monde celuy qui lui disputoit le royaume. Mais au lieu des recompenses qu'ils attendoient ils receurent cette terrible réponse qu'il profera avec colere : Scelerats que vous estes, & qui serez biétost punis selon la grandeur de vostre crime, ignorez-vous donc de quelle sorte j'ay traité celuy qui après avoir tué Saül m'apporta son diadème, quoy qu'il ne se fust engagé à cette actiõ que pour luy obeir & l'empescher de tomber vivant en la puissance de ses ennemis ? Ou bien croyez-vous que j'aye tellement changé de naturel que j'aime maintenant les méchans, & que je considere comme une grande obligation dont je vous sois redevable le meurtre que vous avez fait de vostre maistre ? Lâches & ingrats que vous estes, n'avez-vous point d'horreur d'avoir tué dans son liét un Prince qui n'avoit jamais fait de mal à personne, & qui vous avoit fait tant de bien ? Mais je vous puniray comme le merite vostre perfidie & l'outrage que vous m'avez fait de me croire capable d'approuver & mesme de me réjoüir d'une action si détestable. David après leur avoir ainsi parlé commanda qu'on les fist mourir d'une mort cruelle, fit faire des funerailles magnifiques à Isboseth ; & mettre sa teste dans le sepulchre d'Abner.

Aussi-tost après tous les chefs des Israëlites & les officiers de l'armée vinrent trouver ce genereux Prince à Hebron pour luy promettre fidelité comme à leur Roy. Ils luy représenterent les services qu'ils luy avoient rendus du vivant mesme de Saül, le respect avec lequel ils luy avoient

obeï lors qu'il commandoit une partie des troupes de ce Prince ; & ajoûterent qu'ils sçavoient qu'il y avoit long-temps que Dieu luy avoit déclaré par le Prophete Samuel que lui & ses enfans après luy regneroient sur eux, & qu'il dompteroit les Philistins. David leur temoigna beaucoup de satisfaction de leur bonne volonté, les exhorta de continuer, & les assura qu'il ne leur donneroit jamais sujet de s'en repentir. Il leur fit ensuite un grand festin ; & après leur avoir donné toutes les marques d'affection qu'ils pouvoient desirer les renvoya avec ordre de luy amener à Hebron ceux de chaque Tribu qui se trouveroient armez & en estat de servir.

284.
1. Par
ral. 12. Suivant ce commandement on vit arriver à Hebron six mille huit cens hommes de la Tribu de Juda armez de lances & de boucliers qui avoient suivi le parti d'Ishoseth, & n'estoient point du nombre de ceux de cette Tribu qui avoient choisi David pour Roy. De la Tribu de Simeon sept mille cent hommes. De la Tribu de Levi quatre mille sept cens hommes conduits par *Iodan* avec lesquels estoient Sadoc le Grand Sacrificateur & vingt-deux de ses parens. De la Tribu de Benjamin quatre mille hommes seulement, parce qu'elle esperoit toujours que quelqu'un de la race de Saül regneroit. De la Tribu d'Ephraïm vingt mille huit cens hommes fort robustes & fort vaillans. De la moitié de la Tribu de Manassé dix-huit mille hommes. De la Tribu d'Issachar vingt mille hommes, & avec eux deux cens hommes qui predisoient les choses futures. De la Tribu de Zabulon cinquante mille hommes tous gens d'élite: car cette Tribu fut la seule qui passa toute entiere du costé de David : & ils estoient armez

LIVRE VII. CHAPITRE II. 433

comme ceux de la Tribu de Gad. De la Tribu de Nephtali mille hommes choisis tous armez de boucliers & de javelots, & suivis d'une multitude incroyable de soldats moins considerables. De la Tribu de Dan vingt-sept mille hommes tous choisis. De la Tribu d'Azer quarante mille hommes. Et des Tribus de Ruben & de Gad & de l'autre moitié de celle de Manassé qui demeuroient au delà du Jourdain six-vingt mille hommes tous armez de javelots, de boucliers, de casques, & d'épees.

Voilà quelles furent les troupes qui vinrent ^{265.} trouver David à Hebron, & ils apporterent avec eux quantité de munitions de guerre & de bouche. Tous ensemble d'un commun consentement declarerent David Roy. Et après avoir passé trois jours en festes & en festins publics, il marcha avec toutes ses forces vers Ierusalem. Les Jebuséens qui l'habitoient & qui estoient descendus de la race des Chananéens le voyant venir à eux fermement les portes: & pour témoigner le mépris qu'ils faisoient de luy firent paroistre seulement sur leurs murailles des aveugles, des boiteux, & d'autres personnes estropiées, disant qu'ils suffisoient pour les défendre, tant ils se confioient en la force de leur ville. David irrité de cette insolence resolut de les attaquer avec une extrême vigueur afin d'imprimer par la prise de cette place la terreur dans toutes les autres qui voudroient faire resistance. Il se rendit maistre de la ville basse: mais la grande difficulté estoit de prendre la forteresse. Pour animer les siens à faire des efforts extraordinaires il promit des recompenses & des honneurs aux soldats qui se signaleroient par leur courage, & la charge de

General de son année à celuy des chefs qui mon-
teroit le premier sur la brèche. Le desir d'acque-
rir un si grand honneur fit qu'il n'y eut rie-
que chacun ne fist à l'envi pour le meriter. Mai-
s Ioab les prevint tous ; & demanda alors à haut-
voix que le Roy s'acquitast de sa promesse.

 CHAPITRE III.

*David établit son sejour à Ierusalem & embellit
extremement cette ville. Le Roy de Tyr recherche
son alliance. Femmes & enfans de David.*

266.

A Prés que David eut ainsi pris de force Ieru-
salem il en chassa tous les Iebuséens, fit repa-
rer les brèches, donna son nom à cette ville, &
y établit son sejour durant tout le reste de son
regne. Ainsi il quitta Hebron où il avoit passé
les sept ans & demy durant lesquels il ne regnoit
encore que sur la Tribu de Juda. Depuis ce temps
ses affaires prosperoient toujours de plus en plus
par l'assistance qu'il recevoit de Dieu, & il em-
bellit de telle sorte Ierusalem qu'il rendit cette
ville tres-celebre.

Hiram Roy de Tir luy envoya des ambassa-
deurs pour rechercher son alliance & son amitié,
& luy presenter de sa part quantité de bois de ce-
dre, & des ouvriers habiles pour luy bastir un
palais. David joignit la ville à la forteresse, donna
charge à Ioab de les enfermer dans une mesme
fortification, & fit changer de nom à cette ville.
Car du temps d'Abraham que nous considerons
comme l'auteur de nostre race, on l'appelloit
Salem ou Solyme : & il y en a qui assurent

LIVRE VII. CHAPITRE IV. 435

qu'Homere la nomme ainsi: car le mot de temple signifie en hebreu seureté ou forteresse : & il s'estoit passé cinq cens quinze ans depuis que Iosué fit le partage des terres conquises sur les Chanaanéens jusques au jour que David prit Ierusalem, sans que jamais les Israélites eussent pû en chasser les Iebuséens.

Je ne dois pas oublier à dire que David sauva la vie & le bien à l'un des plus riches habitans de Ierusalem nommé *Orphona*, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Israélites, qu'à cause qu'il luy avoit fait plaisir à luy-mesme.

David épousa encore d'autres femmes dont il eut neuf fils : sçavoir *Amna*, *El*, *Seba*, *Nathan*, *Salomon*, *Iebar*, *Eliel*, *Phalna*, *Ennaphen*, & une fille nommée *Thamar* qui estoit sœur d'*Absalon* : & il eut outre cela deux fils nommez *Ionas* & *Eliphaz* qui n'estoient pas legitimes.

267.

CHAPITRE. IV.

David remporte deux grandes victoires sur les Philistins & leurs alliez. Fait porter dans Ierusalem avec grande pompe l'Arche du Seigneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé y toucher. Michol se moque de ce que David avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il veut bastir le temple. Mais Dieu luy commande de reserver cette entreprise pour Salomon.

Quand les Philistins eurent appris que David avoit esté establi Roy de tout Israël ils assemblèrent une grande armée, & vinrent se camper

268.

proche de Ierusalem dans une vallée nommée la vallée des geans. David qui n'entreprendoit jamais rien sans consulter Dieu pria le Grand Sacrificateur de se revestir de l'Ephod pour sçavoir quel seroit l'évenement de cette guerre : & Dieu répondit que son Peuple seroit victorieux. David marcha aussi-tost contre les ennemis, les surprit en tua un grand nombre, & mit tout le reste en fuite. On ne doit pas néanmoins s'imaginer qu'il causa qu'il remporta si facilement une si grande victoire cette armée des Philistins fust foible ou peu aguerrie : car ils avoient appelé à leur secours toute la Syrie & toute la Phenicie qui sont des nations fort vaillantes, comme elles le firent bien connoistre, puis qu'au lieu de perdre courage ensuite d'un succès, si desavantageux, ils revinrent attaquer les Israélites avec trois puissantes armées, & se camperent au mesme lieu où ils avoient esté défaits. David pria le Grand Sacrificateur de consulter encore Dieu : il le fit, & luy ordonna ensuite de sa part de se tenir avec son armée dans la forest nommée les pleurs, & de n'en sortir pour donner la bataille que lors qu'il verroit les branches des arbres se mouvoir & s'agiter d'elles-mesmes, quoy que le temps fust si calme qu'il n'y eust pas dans l'air le moindre vent qui pût causer cet effet. David obeit ponctuellement : & quand Dieu fit connoistre par ce miracle qu'il le favoriseroit par sa presence il marcha avec une entiere certitude de remporter la victoire. Les ennemis ne soutinrent pas seulement le premier choc : ils tournerent aussi-tost le dos, & les Israélites les tuoient ainsi sans peine. Ils les poursuivirent jusques à Geser qui est sur la frontiere des deux royaumes, & retournerent

LIVRE VII. CHAPITRE IV. 437

après piller leur camp, où ils trouverent de grandes richesses, & les idoles de leurs Dieux qu'ils mirent en pieces.

Ensuite de deux combats si favorables David 269. avec l'avis des anciens, des Grands, & des chefs de son armée manda toutes les principales forces de la Tribu de Juda pour accompagner les Sacrificateurs & les Levites qui devoient aller querir à Cariathiarim l'Arche du Seigneur, & la porter à Jerusalem: car cette ville estoit destinée pour faire à l'avenir tous les sacrifices que l'on offroit à Dieu pour lui rendre les honneurs qui lui sont agreables, & s'aquitter generalement de tout ce qui regarde son divin culte; dont si Saul eut esté un religieux observateur il ne seroit pas tombé dans les malheurs qui lui firent perdre la couronne avec la vie. Quand toutes choses furent préparées David voulut assister en personne à cette grande ceremonie. Les Sacrificateurs prirent l'Arche dans la maison d'Aminadab, & la mirent sur un chariot neuf tiré par des bœufs, dont on donna la conduite à ses freres & à ses fils. Ce saint Roy marchoit devant, tout le peuple suivoit en chantant des pseumes, des himnes, des cantiques au son des trompetes, des timbales, & de plusieurs autres instrumens. Lors qu'on fut arrivé à un lieu nommé l'aire de Chidon, les bœufs s'écartèrent un peu & firent ainsi pancher l'Arche. Oza y porta la main pour la soutenir, & tomba mort à l'instant par un effet de la colere de Dieu, parce que n'estant pas Sacrificateur il avoit eu la hardiesse d'y toucher: & ce lieu a tousiours porté depuis le nom de punition d'Oza: David épouvanté de ce miracle craignit que la mesme chose luy arrivast, s'il menoit l'Arche dans la ville, puis

qu'Oza avoit esté si severement puni pour avoir seulement osé y toucher: il la fit mettre dans une maison de campagne d'un fort homme de bien nommé Obadam qui estoit de la race des Levites. Elle y demeura trois mois; & le bonheur qu'elle luy porta le combla & sa famille de toutes sortes de biens. David voyant que cet homme de pauvre qu'il estoit auparavant estoit devenu si riche que plusieurs luy portoient envie, n'appréhenda plus qu'il luy arrivast aucun Mal de faire conduire l'Arche à Ierusalem; & l'executa en cette maniere. Les Sacrificateurs accompagnez de sept chœurs de musique la portoient sur leurs épaules; & luy-mesme marchant devant elle dansoit & jouoit de la harpe. Cette action parut à Michol sa femme tellement au dessous de sa qualité qu'elle s'en mocqua: & lors que l'Arche fut arrivée dans la ville, elle fut mise dans un tabernacle que David avoit fait construire pour la recevoir. On fit tant de sacrifices dans cette cérémonie qu'une partie des bestes immolées suffit pour traiter tout le Peuple; & il n'y eut point d'homme, de femme, & d'enfant à qui on ne donnast une piece de cette chair avec un gasteau & un beignet. Quand ils furent tous retournez en leurs maisons & David dans son palais, Michol vint au devant de luy; & après luy avoir souhaité toute sorte de bonheur luy témoigna de trouver étrange qu'un si grand Prince que luy eust fait une chose aussi indécente que de danser devant tout le monde, sans qu'il parust dans ses habits aucune marque de la majesté royale. Il luy répondit qu'il ne s'en repétoit point, parce qu'il sçavoit que cette action estoit agreable à Dieu, qui l'avoit preferé au Roy son pere & à tous les autres de sa nation;

berger qu'il estoit à une si grande puissance, vouloit encore la faire passer à ses successeurs, de ce que sa providence ne se lassoit point de veiller pour le salut de son Peuple, afin de le faire jouir de la liberté qu'il luy avoit acquise en delivrant de servitude.

 CHAPITRE V.

Grandes victoires remportées par David sur les Philistins, les Moabites, & le Roy des Sophoniens.

271.
2. Rois
8. **Q**uelque temps après David qui ne vouloit pas passer sa vie dans l'oisiveté, mais agrandir son royaume par des guerres justes & saintes & le rendre si puissant que ses enfans le pussent posséder en paix ainsi que Dieu le lui avoit prédit, résolut d'attaquer les Philistins. Pour exécuter ce dessein il donna le rendez-vous à toutes ses troupes auprès de Jerusalem, marcha contre eux, les vainquit dans une grande bataille, & gagna une partie de leur pays qu'il réunit à son royaume. Il fit aussi la guerre aux Moabites, dont il tua un tres-grand nombre: le reste se rendit à luy, & il leur imposa un tribut, il attaqua ensuite les Sophoniens, défit dans une bataille auprès de l'Euphrate Adrazar fils d'Arach leur Roy, luy tua deux mille hommes de pied; cinq mille de chevaux & prit mille chariots, dont il n'en garda que cent, & brûla le reste.

CHAPITRE VI.

David défait dans une grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphibosech fils de Ionathas, & déclare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ses ambassadeurs.

ADad Roy de Damas & de Syrie qui estoit 272.
 fort ami d'Adrazar ayant appris que David luy faisoit la guerre, marcha à son secours avec une grande armée. La bataille se donna proche de l'Eufrate. Adad fut vaincu, perdit vingt mille hommes, & le reste se sauva à la fuite. L'historien Nicolas parle en ces termes de cette action dans le quatrième livre de son histoire. Long-temps après le plus puissant de tous les Princes de ce país nommé Adad regnoit en Damas & en toute la Syrie excepté la Phenicie. Il entra en guerre avec David Roy des Juifs; & après divers combats fut vaincu par luy dās une grāde bataille qui se donna auprès de l'Eufrate, où il fit des actiōs dignes d'un grād capitaine & d'un grand Roy. Ce mesme auteur parle aussi des descendants de ce Prince qui regnerent successivement apres luy, & n'heriterent pas moins de son courage que de son royaume. Voicy ses propres paroles. Après la mort de ce Prince ses descendants, qui porterent tous son nom de mesme que les Ptolemées en Egypte, regnerent jusques à la dixieme generation, & ne succederent pas moins à sa gloire qu'à sa couronne. Le troisième d'ētre eux qui fut le plus illustre de tous,

voulant vèger la perte qu'avoit fait son ayeul attaquée les Juifs sous le regne du Roy Achab, & ravagea tout le païs des environs de Samarie. Voilà de quelle sorte parle cet historien, & selon la verité car il est certain qu'Adad ravagea les environs de Samarie, ainsi que nous le dirons en son lieu.

David après avoir par ses armes victorieuses soumis à son obeïssance le royaume de Damas & toute le reche de la Syrie, mis de fortes garnisons aux lieux necessaires, & rendu tous ces peuples ses tributaires, s'en retourna triomphant à Jerusalem. Il y consacra à Dieu les carquois d'or & les autres armes des gardes du Roy Adad: mais lors que Suza Roy d'Egypte vainquit Roboam fils de Salomon & prit Jerusalem, il les emporta avec tant d'autres riches dépouilles comme nous le dirons plus particulièrement dans la suite de cette histoire.

Ce puissant & sage Roy des Israëlités pour profiter de l'assistance qu'il recevoit de Dieu attaqua les deux principales villes du Roy Adrazar nommées Betha & Mascon, les prit, les pilla, & y trouva outre quantité d'or & d'argent, une espece de cuivre que l'on estime plus que l'or, & dont Salomon quand il bastit le temple fit faire ces beaux bassins & ce grand vaisseau à qui il donna le nom de mer.

273.

La ruine du Roy Adrazar faisant craindre à Thoy Roy de Amatheniens de n'avoir pas la fortune plus favorable, il envoya le Prince Adoram son fils vers le Roy David pour se réjoüir avec luy de la victoire qu'il avoit remportée sur leur commun ennemi, rechercher son alliance, & lui offrir de sa part de riches vases d'or, d'argent, & de cuivre d'un ouvrage fort antique. David rendit à ce Prince tous les honneurs qui estoient deus

à la

à la qualité de son pere & à la sienne, entra dans l'alliance qu'il desiroit, receut ses presens, & les consacra à Dieu avec le reste de l'or trouvé dans les villes qu'il avoit conquises. Car sa pieté luy faisoit connoistre qu'il ne pouvoit trop remercier sa divine Majesté de ce que'elle le rédoit victorieux non seulement quand il marchoit en personne à la teste de ses armées, mais lors qu'il faisoit la guerre par ses Lieutenans; comme il avoit paru dans celle qu'il avoit entreprise contre les Iduméens sous la conduite d'Abisai frere de Ioab, qui ne les avoit pas seulement assujettis & rendus tributaires après leurs avoir tué dix-huit mille hommes dans une bataille; mais avoit mis sur eux une imposition par teste.

274.

L'amour que cet admirable Roy avoit naturellement pour la justice estoit si grand, qu'il ne prononçoit point de jugemens qui ne fussent tres équitables. Il avoit pour General de son armée Ioab: pour Garde des registres publics *Iosaphat* fils d'Achil: pour secretaire de ses commandemens *Sisan*: pour capitaine de ses gardes entre lesquels estoient les plus âgez de ses propres fils, *Banaïa* fils de *Ioïada*, & il jognit à *Abiathar* dans la grande sacrificature *Sadoc* pour qui il avoit une affection particuliere, & qui estoit de la famille de *Phinées*.

Après qu'il eut ainsi ordonné de toutes choses 275. il se souvint de l'alliance qu'il avoit contractée 2. Rois. avec *Ionathas*, & de tant de preuves qu'il avoit 9. receuës de son amitié: car entre ses autres excellentes qualitez il avoit une extrême gratitude. Il s'enquit s'il ne restoit point quelqu'un de ses fils envers qui il pust reconnoistre les obligations dont il luy estoit redevable. On luy amena un des af-

franchis de Saül nommé Ziba, & il apprit de luy qu'il restoit un des fils de ce prince nommé Miphiboseth qui estoit boiteux, parce que sa nourrice ayant sceu la perte de la bataille & la mort de Saül & de Ionathas, en avoit esté si effrayé qu'elle l'avoit laissé tomber. David fit rechercher avec grand soin où il pouvoit estre; & lui ayant esté rapporté que *Machir* le nourrissoit en la ville de Labath il lui manda de le lui amener à l'heure mesme. Lors que Miphiboseth fut arrivé il prosterna devant luy, & David luy dit de ne rien craindre; mais d'attendre de luy un traitement tres-favorable: qu'il le mettroit en possession de tout le bien qui appartenoit à son pere & au Roy Saül son ayeul, & qu'il luy ordonnoit de venir toujours manger avec luy. Miphiboseth ravi de tant de faveurs se prosterna encore devant le Roy pour lui en rendre de tres-humbles graces: & David commanda à Ziba de faire valoir le bien qui rendoit à ce Prince; de luy en apporter tous les ans le revenu à Ierusalem, & de le servir avec quinze fils & vingt serviteurs qu'il avoit: Ainsi traitta le fils de Ionathas comme s'il eust esté son propre fils, donna de nom de *Micha* à un fils qu'eut Miphiboseth, & prit aussi un soin particulier de tous les autres parens de Saül & de Ionathas.

176. Nahas Roy des Ammonites amy & allié de David mourut en ce mesme temps, & Hanon son fils luy succéda. David luy envoya des ambassadeurs pour luy témoigner la part qu'il prenoit de son affliction, & l'assurer de la continuation de l'amitié qu'il avoit eüe avec le Roy son pere. Mais les principaux de la cour d'Hanon par une défiance tres-injurieuse à David, s'imaginèrent que cette ambassade n'estoit qu'un pretexte pour reconno

LIVRE VII. CHAPITRE VII. 445

Re l'estat de leurs forces, & dirent à leur nouveau Roy qu'il ne pouvoit sans se mettre en grand peril ajoûter foy aux paroles du Roy des Israélites. Ce Prince se laissant aller à un si mauvais conseil fit raser la moitié de la barbe à ces ambassadeurs, & couper la moitié de leurs habits; & une action si outrageuse fut la seule réponse qu'il leur rendit. David outré d'une telle injure qui violoit mesme le droit des gens, declara hautement qu'il s'en vengeroit par les armes: & l'apprehension que les Ammonites en eurent fit qu'ils se preparerent à la guerre. Leur Roy envoya des Ambassadeurs à Syrus Roy de Mesopotamie avec mille talens, pour l'obliger à l'assister: Le Roy Zoba se joignit à luy; & ces deux Princes joints ensemble amenerent à Hanon vingt milles hommes de pied. Deux autres Rois, l'un de Micha, & l'autre nommé Isboth luy amenerent aussi vingt-deux mille homme.

CHAPITRE VII.

Ioab General de l'armée de David défait quatre Reis venus au secours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethsabée, l'entève, & est cause de la mort d'Urie son mary. Il épouse Bethsabée. Dieu le reprend de son peché par le Prophete Nathan: & il en fait penitence. Amnon fils aîné de David voila Thamar sa sœur; & Absalon frere de Thamar le tuë.

Ces grands preparatifs des Ammonites, & la 277.
jonction de tant de Rois n'étonnerent point David, parce que la guerre qu'il entreprenoit

pour tirer raison d'un si grand outrage ne pouvoit estre plus juste. Il envoya contre eux les meilleures troupes sous la conduite de Ioab, qui sans perdre temps alla assieger la capitale de leur pais nommée Rabath. Les ennemis sortirent de la ville pour le combattre, & separerent leurs forces en deux. Les auxiliaires prirent leur champ de bataille dans une plaine: & les troupes des Ammonites prirent le leur près de leurs murailles à l'opposite des Israëlites. Ioab separa aussi son armée en deux, marcha avec des troupes choisies contre ces Rois venus au secours de Hanon, donna le reste à commander à Abisai pour l'opposer aux Ammonites avec ordre de le secourir s'il estoit poussé de mesme que luy le secoureroit s'il ne se trouvoit pas assez fort pour resister aux Ammonites; & il l'exhorta de combattre si vaillamment qu'on ne pût luy reprocher d'avoir reculé. Ces Rois étrangers soutinrent avec beaucoup de vigueur les premiers efforts de Ioab; mais enfin après avoir perdu grand nombre des leurs ils prirent la fuite. Les Ammonites les voyant défait n'oserent en venir aux mains avec Abisai: ils rentrerent dans leur ville, & Ioab s'en retourna victorieux trouver le Roy à Ierusalem.

Quoy que cette perte eust faist connoistre aux Ammonites leur foiblesse ils n'en devinrent pas plus sages, & ne pûrent se resoudre à demeurer en repos. Ils envoyerent vers Calama Roy des Syriens qu demeurèrent au delà de l'Euftrate pour prendre de ses troupes à leur solde; & il leur envoya quatre-vingt mille hommes de pied, & dix mille chevaux commandez par Sobac son Lieutenant General. David voyant que ses ennemis estoient si forts ne voulut plus faire la guerre par

LIVRE VII. CHAPITRE VII. 447

ses Lieutenans; mais resolut d'y aller en personne. Ainsi il passa le Jourdain, marcha contre eux, leur donna bataille, les vainquit, tua sur la place quarante mille hommes de pied & sept mille hommes de cheval; & Sobac leur General y receut une blessure dont il mourut. Vne si glorieuse victoire abatit l'orgueil des Mesopotamiens; & ils envoyerent des ambassadeurs à David avec des presents pour luy demander la paix. Ainsi comme l'hyver s'approchoit il s'en retourna à Ierusalem; & aussi-tost que le printemps fut venu il envoya Ioab continuer la guerre aux Ammonites. Il ravagea tout leur pais, & assiegea une seconde fois Rabath leur capitale.

Ce Roy si juste, si craignant Dieu, & si zelé 278.
pour l'observation des loix de ses peres, tomba 2. Rois.
alors dans un grand peché. Car comme il se pro- 11.
mouoit le soir selon sa coûtume dans une galerie
haute de son palais, il vit dans une maison voisine
une femme nommée Bethsabé qui se baignoit,
& qui estoit si parfaitement belle qu'il ne pût
resister à la passion qu'il conceut pour elle. Il l'en-
voya querir, & la retint: & comme elle devint
grosse elle le pria de penser au moyen de l'exem-
ter de la mort ordonnée par la loy de Dieu contre
les femmes adulteres. David dans ce dessein man-
da à Ioab de luy envoyer Vrie son Ecuyer qui
estoit le mary de Bethsabé: & lors qu'il fut arrivé
il s'enquit fort particulièrement de luy de l'estat
du siege. Il luy répondit qu'il alloit tres-bien: &
David luy envoya pour son souper quelques-uns
des plats de sa table, & luy fit dire de s'en aller
coucher chez luy. Mais Vrie au lieu de luy obeïr
passa la nuit avec ses gardes. David le sceut, & luy
demanda pourquoy après une si longue absence il

» n'estoit pas allé voir sa femme & passer ce temps
 » avec elle, puis qu'il n'y a personne qui n'en use de
 » la sorte au retour de quelque voyage. Il luy répon-
 » dit que son general & ses compagnons couchant
 » dans le camp sur la terre, il n'avoit pas crû de-
 » voir chercher son repos & se divertir avec sa fem-
 me. Sur quoy David luy commanda de demeurer
 encore ce jour-là, parce qu'il ne pouvoit le ren-
 voyer que le lendemain : & le soir il le fit venir
 souper & l'invita fort à boire, afin qu'estant plus
 guay qu'à l'ordinaire il luy prist enyie de s'en
 aller coucher chez luy. Mais il passa encore toute
 cette nuit à la porte de la chambre du Roy avec
 ses gardes, David en colere de n'avoir pû rien ga-
 gner sur luy écrivit à Ioab, que pour le punir
 d'une offense qu'il avoit commise il l'exposast où
 se trouveroit le plus grand peril, & donnaist ordre
 que chacun l'abandonnast, afin que demeurant
 seul il ne pût en échaper. Il mit cette lettre fer-
 mée & cachetée de son cachet entre les mains
 d'Urie & Ioab ne l'eut pas plûtoist receüe que
 pour obeir au Roy commanda Urie avec nom-
 bre des plus braves de toutes ses troupes pour faire
 un effort à l'endroit qu'il sçavoit estre le plus pe-
 rilleux : l'assura que s'il pouvoit faire quelque ou-
 verture à la muraille il le suivroit avec toute l'ar-
 mée pour donner par cette brêche ; & l'exhorta
 de répondre par son courage à l'estime que le Roy
 avoit de luy, & à la reputation qu'il avoit déjà ac-
 quise. Urie accepta avec joye cette commission si
 hazardeuse ; & Ioab commanda en secret à ceux
 qui l'accompagnoient de l'abandonner, & de se
 retirer aussi-tost qu'ils verroient les ennemis tom-
 ber sur leurs bras. Les Ammonites se voyant ainsi
 attaquez & en apprehendant le succès, les plus

vallants d'entre eux firent une grande sortie : & alors ceux qui accompagnoient Urie lâcherent le pied à la reserve de quelques-uns qui ne sçavoient pas le secret. Urie leur montra l'exemple de preferer la mort à la fuite: demeura ferme, soustint l'effort des ennemis, en tua plusieurs; & après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus braves hommes du monde, enfin se trouvant environné de toutes parts & percé de coups, il mourut glorieusement avec ce peu d'autres qui imiterent son courage & sa vertu. Ioab dépescha aussi-tost vers le Roy pour luy donner avis que s'ennuyant de la longueur de ce siege il avoit creu devoir faire quelque grand effort : mais qu'il ne luy avoit pas réüssi; parce que les ennemis l'avoient soustenu avec tant de vigueur qu'il avoit esté repoussé avec perte de beaucoup des siens, & il donna charge à celuy qu'il envoya, que si le Roy témoignoit estre en colere de ce mauvais succès il aioustast à sa relation; qu'Urie estoit l'un de ceux qui avoient esté tuez dans cette attaque. Ce qu'il avoit prévu arriva : car David dit avec chaleur que Ioab avoit fait une grande faute d'ordonner cette attaque sans avoir auparavant employé les machines pour faire bresche : qu'il devoit se souvenir d'Abimelech fils de Gedeon, qui bien que tres-brave finit sa vie d'une maniere honteuse, ayant esté tué par une femme pour avoir voulu temerairement emporter de force la tour de Thebes, & que ce n'estoit pas sçavoir tirer avantage de l'exemple des autres capitaines que de tomber dans les mesmes fautes qu'ils ont faites au lieu de les imiter dans les actions où ils ont témoigné de la prudence & de la conduite. Lors que cet envoyé de Ioab eut entendu le Roy par-

ler de la sorte il luy dit entre autres particularitez de ce qui s'estoit passé en cette occasion, qu'Urie avoit esté tué dans le combat. Aussitost la colere du Roy s'appaisa, il changea de langage, & luy commanda de dire à Ioab qu'il ne falloit s'étonner des mauvais succès qui arrivent dans la guerre, mais les attribuer au sort des armes qui n'est pas toujourn favorable, & qu'il devoit profiter de ce malheur pour continuer le siege avec plus de seureté, en élevant des forts & employant des machines pour se rendre maistre de la place; & qu'après qu'il auroit prise il vouloit qu'il la ruinast, & exterminast tous les habitans.

279. Bethsabé pleura la mort de son mary durant quelques jours: & lors que le temps du deuil fut passé David l'épousa, & elle accoucha aussitost après d'un fils.

180.
1.^e Rois
12.
Dieu regarda d'un œil de colere cette action de David, & commanda à Nathan dans un songe de l'en reprendre tres-severement de sa part. Comme ce Prophete estoit extremement sage, & qu'il sçavoit que les Rois dans la violence de leurs passions considerent peu la justice, il crût que pour mieux connoistre en quelle disposition estoit ce Prince il devoit commencer par luy parler doucemēt avant que d'en venir aux menaces que Dieu luy avoit commandé de luy faire. Ainsi il
 „ luy parla en cette sorte: Il y avoit dans une ville
 „ deux habitans, dont l'un estoit extremement riche
 „ & avoit une tres-grande quantité de bestail. L'autre
 „ au contraire estoit si pauvre que tout son
 „ bien consistoit en une seule breby, qu'il aimoit si
 „ tēdrement qu'il la nourrissoit avec autant de soin
 „ qu'un de ses enfans de ce peu de pain qu'il avoit.
 „ Un amy de cet homme si riche l'estant venu voir
 „ il ne

il ne voulut point toucher à son bestail pour luy
 donner à manger; mais envoya prendre de force
 la breby de ce pauvre homme, la fit tuer & le
 traita ainsi à ses dépens. David touché d'une si
 grande injustice dit que ce homme estoit un mé-
 chant: qu'il le falloit condamner au quadruple
 envers ce pauvre homme, & puis le faire mourir.
 Le prophete luy répondit: Vous vous estes con-
 damné vous-mesme, & avez prononcé l'arrest du
 châtiment que merite un aussi grand crime que
 celuy que vous avez osé commettre. Il luy repre-
 senta ensuite de quelle sorte il avoit attiré sur luy
 l'indignation & la colere de Dieu, qui par une fa-
 veur si extraordinaire l'avoit établi Roy sur tout
 son Peuple: l'avoit rendu victorieux de tant de
 nations, avoit étendu si loin sa domination, &
 l'avoit garanti de tous les efforts que Saül avoit
 faits pour le perdre: Que c'estoit une chose hor-
 rible qu'ayant plusieurs femmes legitimes, son
 mépris des commandemens de Dieu l'eust porté
 jusques à une violence aussi cruelle. & aussi impie
 que de prendre la femme d'autruy, & de faire tuer
 son may en le livrant à ses ennemis. Mais que
 Dieu exerceroit d'une telle sorte sur luy sa juste
 vengeance qu'il permettroit qu'un de ses propres
 enfans abuseroit de ses femmes à la veuë de tout
 le monde, & prendroit les armes contre luy pour
 le punir publiquement du crime qu'il avoit com-
 mis en secret. A quoy il ajoûta, qu'il auroit le
 déplaisir de voir mourir l'enfant qui avoit esté le
 fruit malheureux de son adultere. David épou-
 vanté de ces menaces fondit en pleurs, & le cœur
 percé de douleur reconnut & confessa la grandeur
 de son peché. Car c'estoit un homme juste, & qui
 excepté ce crime n'en avoit jamais commis aucun.

autre. Dieu touché de son extrême repentir luy
 promit de luy conseruer la vie & le royaume, &
 d'oublier son peché après qu'il en auroit fait pe-
 nitence. Mais selon ce que le prophete luy auoit
 dit il envoya une grande maladie à l'enfant qu'il
 auoit eu de Bethsabé. L'extrême amour que Da-
 vid auoit pour la mere luy fit sentir si vivement
 cette affliction, qu'il passa sept jours entiers sans
 manger; prit le deuil, se revêtit d'un sac, demeu-
 ra couché contre terre, & demanda instamment
 à Dieu de vouloir luy conseruer cet enfant. Mais
 il reietta sa priere, & l'enfant mourut le septième
 iour. Nul des siens n'osoit luy en donner la nou-
 uelle, de crainte qu'estant déia si affligé il s'opi-
 niastrast encore à ne prendre point de nourriture,
 & continuast de negliger entierement le soin de
 son corps, y ayant suiet de croire que puis que la
 maladie de cet enfant lui auoit causé tant de dou-
 leur, sa mort le toucheroit encore beaucoup da-
 uantage. David connut par le trouble qui paroif-
 soit sur leurs visages ce qu'ils s'efforçoient de luy
 cacher, & n'eut pas peine à juger que cet enfant
 estoit mort. Il s'en enquit: on le luy auoüa; &
 aussi-tost il se leua & commanda qu'on luy appor-
 tast à manger. Ses proches & se domestiques
 surpris d'un si soudain changement le suplierent
 de leur permettre de luy en demander la raison:
 & il leur dit: Ne comprenez-vous pas que pen-
 dant que l'enfant estoit en vie l'esperance de pou-
 voir obtenir de Dieu sa conseruation me faisoit
 employer tous mes efforts pour tacher de le fle-
 chir? Mais maintenant qu'il est mort, mon affli-
 ction & mes plaintes seroient inutiles. Cette
 réponse si sage leur fit louer sa prudence, &
 Bethsabé accoucha d'un second fils que l'on nom-
 ma Salomon.

LIVRE VII. CHAPITRE VII. 453

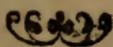
Cependant Ioab pressoit le siege de Rabath : il 281.
rompit les aqueducs qui conduisoient de l'eau dans
la ville, & empescha d'y apporter des vivres. Ainsi
les habitans se trouverent pressez en mesme temps
de la faim & de la soif, parce qu'il ne leur restoit
qu'un puits qui ne pouvoit pas à beaucoup près
leur suffire. Alors il. écrivit au Roy pour le prier
de venir dans son armée, afin d'avoir luy-mesme
l'honneur de prendre & d'exterminer cette ville.
David loüa son affection & sa fidelité, alla au sie-
ge, mena encore d'autres troupes, emporta la
place de force, & en donna le pillage à ses soldats.
Le butin fut tres-grand; & il se contenta de pren-
dre pour luy la couronne d'or du Roy des Ammo-
nites qui pesoit un talent & estoit enrichie de
quantité de pierres precieuses, au milieu desquel-
les éclatoit une sardoine de tres-grand prix: & il
porta souvent depuis cette couronne. Il fit mou-
rir tous les habitans par divers tourmens sans en
épargner un seul: & ne traita pas plus doucement
les autres villes du mesme país qu'il prit encore
de force.

Lors qu'après une conquête si glorieuse il fut
de retour à Ierusalem il luy arriva un étrange 282.
affliction, dont voicy quelle fut la cause. La 2. Rois.
Princesse sa fille nommée Thamar surpassoit en 13.
beauté toutes les filles & les femmes de son
temps. Amnon l'aîné des fils de David en devint
si éperduément amoureux, que ne pouvant satis-
faire sa passion à cause quelle estoit tres-soigneuse-
ment gardée, il tomba dans une telle langueur qu'il
n'estoit plus reconnoissable. *Jonathas* son cousin
& son ami particulier jugea que cette maladie ne
pouvoit venir que d'une semblable cause, & le
pressa de luy dire ce qui en estoit. Amnon luy

avoüa l'amour qu'il avoit pour sa sœur ; & Ionathas qui estoit un homme ingenieux luy donna le conseil qu'il executa. Il feignit d'estre fort malade, se mit au liét; & lors que le Roy son pere l'alla voir il le supplia de luy envoyer sa sœur. Quand elle fut arrivée il la pria de luy faire des gasteaux, disant qu'estant faits de sa main il en mangeroit plus volontiers. Elle en fit à l'heure-mesme , & les luy presenta. Il la pria de les porter dans son cabinet, parce qu'il vouloit dormir , & commanda à ses gens de faire sortir tout le monde. Aussitost après il se leva , alla dans ce cabinet où Tamar estoit toute seule. Il luy découvrit sa passion, & luy voulut faire violence. Elle s'écria, & luy dit tout ce qu'elle pût pour le détourner de commettre une action si criminelle & si honteuse à toute la famille royale : & voyant que ses raisons ne le touchoient point , elle le conjura que s'il ne pouvoit vaincre sa passion il la demandast donc en mariage au Roy son pere. Mais Amnom qui estoit hors de luy-mesme & transporté de la fureur de son amour, n'eut point d'oreilles pour l'écouter : il la viole quelque résistance qu'elle pût faire; & par le plus estrange & plus soudain changement dont on ait jamais entendu parler, il passa un moment après de cette ardente affection qu'il avoit pour elle à une si grande haine , qu'il luy dit des injures , & luy commanda de s'en aller. Elle vouloit attendre la nuit afin d'éviter la honte de paroistre aux yeux de tout le monde en plein jour après avoir receu le plus grand de tous les outrages. Mais il refusa de le luy permettre, & la fit chasser. Cette Princesse comblée de douleur déchira le voile qui luy descendoit jusques en terre & qu'il n'estoit permis

LIVRE VII. CHAPITRE VII. 455

de porter qu'aux filles des Rois, mit de la cendre sur sa teste, & traversa ainsi toute la ville, en publiât avec des cris meslez de sanglots & de pleurs l'horrible violence qu'on luy avoit faite. Absalom dont elle estoit sœur de mere aussi-bien que de pere, l'ayant rencontrée en cet estat & sceu la cause de son desespoir, fit ce qu'il pût pour la consoler, & elle demeura assez long-temps avec luy sans se marier. David fut tres-sensiblement touché d'une action si détestable : mais comme il avoit une tendresse particuliere pour Amnon à cause qu'il estoit l'aîné de ses fils, il ne pût se résoudre à le punir ainsi qu'il le meritoit. Absalom dissimula son ressentiment & le conserva dans son cœur jusques à ce qu'il pût le faire éclater par une vengeance proportionnée à la grandeur de l'offense. Vne année se passa en cette sorte : & lors qu'au bout de ce temps il devoit aller à Belzephon dans la Tribu d'Ephraïm pour faire tondre ses brebis, il invita le Roy son pere & tous ses freres au festin qu'il desiroit de leur faire. David s'en estant excusé sur ce qu'il ne vouloit pas l'engager dans une si grande dépense, Absalom le supplia de luy faire donc au moins la faveur d'y envoyer tous ses freres. Il le luy accorda: ils y allerent : & lors qu'Amnon commençoit d'estre guay après avoir bien beu, Absalom le fit tuer.



CHAPITRE VIII.

Absalom s'enfuit à Gesur, Trois ans après Ioab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est déclaré Roy, & Achitophel prend son parti. David abandonne Ierusalem pour se retirer au delà du Jourdain. Fidelité de Chusay, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semei. Absalom commet un crime infame par le cõseil d' Achitophel.

283.

CEs autres fils de David, ils monterent à cheval & s'enfuirent à toute bride vers le Roy leur pere. Ils ne luy en porterent pas néanmoins la premiere nouvelle : un autre fit plus de diligence, & luy dit qu'Absalom avoit fait tuer tous ses freres. La perte de tant d'enfans, & arrivée par un si horrible crime de l'un d'entre eux perça le cœur de David, & accabla son esprit d'une telle affliction, que sans attendre la confirmation de cet avis ny sans en demander la cause, il s'abandonna entierement à la douleur, déchira ses habits, se jetta par terre, poussa des cris, fondit en larmes, & ne pleuroit pas seulement ses enfans morts, mais aussi celuy qui leur avoit osté la vie. *Jonathas* son neveu fils de *Samma* luy dit pour le
 ,, consoler ; qu'autant qu'il y avoit sujet de croire
 ,, qu'Absalom avoit pû se porter à cette action par
 ,, le ressentiment de l'outrage fait à sa sœur ; autant
 ,, y avoit-il peu d'apparence qu'il eust voulu tremper
 ,, ses mains dans le sang de ses autres freres. Comme
 il luy parloit ainsi on entendit un grand bruit de

LIVRE VII. CHAPITRE.VIII. 457.

gens de cheval, & on vit paroistre les fils de David. Ce pere si affligé voyant contre son esperance que ceux qu'il croyoit morts vivoient encore, courut les embrasser, mesla ses larmes avec leurs larmes, & sa douleur d'avoir perdu un de ses fils à leur douleur d'avoir perdu un de leurs freres. Quant à Absalom il se retira en Gesur chez son ayeul maternel qui tenoit le premier rang en ce pais, & y demeura trois ans.

Lors que Ioab vit que durant ce temps la colere du Roy s'estoit rallentie, & qu'il se porteroit aisément à faire revenir Absalom, il se servit de cet artifice pour le presser de s'y resoudre. Vne vieille femme alla par son ordre le trouver dans un estat qui le faisoit paroistre extraordinairement affligée. Elle luy dit que deux fils qu'elle avoit estoient entrez en dispute à la campagne, & que cette dispute s'estoit si fort échauffée, que n'y ayant personne pour les separer ils en estoient venus aux mains : que l'un d'eux avoit tué l'autre, & qu'on le poursuivoit en justice pour le faire mourir. Qu'ainsi elle se voyoit presté d'estre privée du seul appuy qui lui restoit dans sa vieillesse; & que ne pouvant dans une telle extremité avoir recours qu'à la clemence de sa Majesté, elle le supplioit de luy accorder la grace de son fils. David la luy promit : & alors elle continua de luy parler en cette sorte : Je suis trop obligée, Sire, à Vostre Majesté d'avoir tant de compassion de ma vieillesse; & de l'estat où je me trouverois reduite si je perdois le seul enfant qui me reste. Mais si vous voulez que je ne puisse douter de l'effet de vostre bonté, il faut s'il vous plaist que vous commenciez par appaiser vostre colere contre le Prince vostre fils, & le receviez en vos bonnes

2. Rois.

14.

„ graces. Car comment pourrois-je m'assurer que
 „ vous pardonnez à mon fils, si vous ne pardonnez
 „ pas mesme au vostre une faulte toute semblable.
 „ Et seroit-ce une chose digne de vostre prudence
 „ d'ajouter volontairement la perte d'un de vos
 „ enfans à la perte si douloureuse, mais irreparable,
 „ que vous avez faite d'ũ autre? Ce discours fit juger
 „ au Roy que c'estoit Ioab qui avoit envoyé cette
 femme. Il luy demanda s'il n'estoit pas vray: Elle
 l'avoia: & à l'heure-mesme il fit venir Ioab & luy
 dit qu'il avoit obtenu ce qu'il desiroit: qu'il par-
 donnoit   Absalom, & qu'il pouvoit luy mander
 de revenir. Ioab se prosterna devant luy & partit aus-
 si-tost, & ramena Absalom   Jerusalem. Le Roy luy
 manda de ne se point presenter devant luy, parce
 qu'il n'estoit pas encore disposé à le voir. Ainsi
 pour obeir à cet ordre il vécut en particulier du-
 rant deux ans, sans que son déplaisir de n'estre pas
 traité selon la grandeur de sa naissance diminuast
 rien de sa bonne mine, qui estoit telle, aussi-bien
 que sa beauté & la grandeur de sa taille, que nul
 autre ne luy estoit comparable. Il avoit mesme
 la teste si belle, que lors qu'on coupoit ses cheveux
 au bout de huit mois ils pesoient deux cens sicles
 qui sont cinq livres. Comme il ne pouvoit plus
 souffrir d'estre ainsi banni de la presence du Roy,
 il envoya prier Ioab d'interceder pour luy afin
 d'obtenir la permission de le voir, & ne recevant
 point de réponse il fit metre le feu dans un champ
 qui luy appartenoit. Aussi-tost Ioab alla luy de-
 mander quel sujet il avoit de le traiter de la sorte:
 & il luy répondit que c'estoit pour l'obliger à le
 venir trouver, ne l'ayant p  autrement, & qu'il
 le conjuroit de le reconcilier avec le Roy; son exil
 luy estant plus supportable que le déplaisir de le

voit toujours en colere contre luy, Ioab fut fr touché de sa douleur, & toucha de telle sorte David par la maniere dont il luy parla qu'il luy dit d'envoyer donc querir Absalom. Il vint, se jetta à ses pieds, & luy demanda pardon. David le luy accorda, & le releva. Ainsi ayant fait sa paix il se mit bien-tost en grand équipage; & outre la quantité qu'il avoit de chevaux & de chariots, il estoit suivi de cinquante gardes. Comme son ambition n'avoit point de bornes il forma le dessein de déposséder le Roy son pere pour se metre la couronne sur la teste; & afin d'y parvenir il ne manquoit point tous le matins de se rendre au palais, où il consoloit ceux qui avoient perdu leur cause, & leur disoit qu'ils s'en devoient prendre aux mauvais conseillers du Roy, & à ce qu'il se trompoit luy-mesme dans ses jugemens. Il continua durant quatre ans à en user de la sorte. Et lors qu'il se vit assuré de l'affection de tout le Peuple il pria le Roy de luy permettre d'aller à Hebron pour accomplir un vœu qu'il avoit fait durant son exil. Lors qu'il y fut arrivé il le fit sçavoir par tout le pais, & on vint de toutes parts le trouver. Achitophel qui estoit de Gelon & l'un des conseillers de David s'y rendit; & deux cens habitans de Ierusalem y vinrent aussi, mais seulement dans la pensée de se trouver à cette feste. Ainsi le dessein d'Absalom luy réussit comme il le pouvoit souhaiter: car tous le choisirent pour Roy.

David touché au point que l'on peut se l'imaginer de l'audace & l'impieté de son fils, qui après le pardon qu'il luy avoit accordé d'un si grand crime vouloit luy oster avec la vie le royaume que Dieu luy-mesme luy avoit donné, resolut

2. Rois

15.

284.

460 HISTOIRE DES JUIFS.

de se retirer dans les places fortes de delà le Jourdain, & de remettre entre les mains de Dieu son jugement de sa cause. Ainsi il laissa la garde de son palais à dix de ses concubines, & sortit de Jerusalem suivi d'une grande multitude de peuples qui ne pût se résoudre de l'abandonner, & de six cens hommes qui durant mesme que Saül persécutoit ne l'avoient jamais quitté. Sadoc & Abiathar Grands Sacrificateurs & tous les Levites vouloient aussi aller avec luy & emporter l'Arche mais il les obligea de demurer, dans l'Esperance que Dieu ne laisseroit pas sans ce secours de prendre soin de luy; & il les pria seulement de lui donner par des personnes assurées des avis secrets de tout ce qui se passeroit. Ionathas fils d'Abiathar, & Achimas fils de Sadoc signalerent avec leur fidelité en cette rencontre: & Ethéi Gethéen luy témoigna tant d'affection, que quoiqu'il luy dist pour le porter à demeurer il ne pût jamais l'y faire résoudre.

Comme ce grand Prince montoit les pieds nus la montagne des Oliviers, & que chacun fondoit en pleurs à l'entour de luy, on luy rapporta qu'Achitophel estoit passé par une horrible infidelité dans le parti d'Absalom. La douleur qu'il en eut luy fut plus sensible que nulle autre; parce qu'il connoissoit l'extrême capacité d'Achitophel, & pria Dieu d'empescher Absalom d'avoir creance en luy & de suivre ses conseils. Lors qu'il fut arrivé sur le haut de la montagne il regarda Jerusalem & répandit quantité de larmes, parce qu'il ne mettoit point de difference entre la perte de son royaume & la sortie de cette grande ville qui en estoit la capitale. Chusay l'un de ses plus fidelles serviteurs le vint trouver avec ses habitans

LIVRE VII. CHAPITRE VIII. 461

déchirez & la teste couverte de cendre. David s'efforça de le consoler, & luy dit que le plus grâd service qu'il luy pouvoit rendre estoit d'aller trouver Absalom sous pretexte de vouloir passer dans son parti, afin de penetrer ses desseins, & de s'opposer aux conseils d'Achitophel. Ainsi Chusai pour luy obeir s'en alla à Ierusalem où Absalom se rendit bien-tost après.

David ayant marché un peu plus avant, Ziba 2. Rois
qu'il avoit donné à Miphiboseth pour prendre 16.
soin de son bien vint le trouver avec deux asnes chargez de vivres qu'il luy offrit. Il luy demanda où estoit son maistre, & il répondit qu'il estoit demeuré à Ierusalem dans l'esperance que dans un si grand changement la memoire du Roy son ayeul pourroit le faire choisir pour Roy. Ce faux avis irrita si fort David qu'il donna à ce méchant homme tout le bien de Miphiboseth, disant qu'il meritoit mieux que luy de le posséder.

Lors qu'il fut proche du lieu nommé Bachor, Semeï fils de Gera parent de Saül ne se contenta pas de luy dire des injures, il luy jetta mesme des pierres; & voyant que ceux qui estoient autour de luy tâchoient à le parer de ces coups, sa fureur « s'augmenta encore : il cria de toute sa force, que « c'estoit un homme sanguinaire : qu'il avoit esté « cause de mille maux, & qu'il rendoit graces à « Dieu de ce qu'il permettoit que son propre fils le « chastiaist des crimes qu'il avoit commis contre « Saul son Roy & son maistre. Sors, luy disoit-il, « sors de ce pais, méchant & execrable que tu es. « Abisai ne pouvant plus souffrir une si horrible insolence voulut le tuër : mais David l'en empêcha disant, Que les maux presens leur devoient « suffire sans donner occasion à de nouveaux. C'est «

» pourquoy , ajouta-t-il, je ne m'arreste point à
 » que peut dire cet homme : je ne le considère qu'
 » comme un chien enragé ; & je cede à la volon
 » de Dieu qui l'a envoyé pour me maudire. C
 » quel sujet y a-t-il de s'étonner qu'il me dise d
 » injures , puis que mon propre fils ose se declar
 » ouvertement mon plus mortel ennemi ? Ma
 » Dieu est trop bon pour ne me regarder pas enf
 » d'un œil de misericorde , & trop juste pour
 » confondre pas les desseins de ceux qui ont juré n
 ruine. Ce vertueux Roy en parlant ainsi continu
 de marcher sans s'arrester aux injures de Seme
 & ce malheureux homme courut de l'autre cost
 de la montagne pour continuer à luy en dire. Et
 fin David arriva au bord du Jourdain , & y t
 rafraîchir les gens fatiguez d'un si long chemi

285. Cependant Absalom accompagné d'Achitoph
 en qui il avoit toute confiance , se rendit à Ier
 salem, & Chusai ce fidelle ami de David alla com
 me les autres se prosterner devant luy, & luy sou
 haiter un long & heureux regne. Absalom luy de
 manda comment ayant esté jusques alors le mei
 leur ami qu'eust son pere , il l'avoit abandonné
 pour embrasser son party. Voyant , luy répond
 » Chusai, que par un consentement general chacu
 » se soumet à vous je craindrois de resister à la ve
 » lonté de Dieu si je ne m'y soumettois pas auss
 » dans la creance que j'ay que c'est luy qui vou
 » fait monter sur le trône. Et si vous me faites l
 » grace de me recevoir au nombre de ceux que vou
 » honorez de vostre affection, je vous serviray ave
 » la mesme fidelité & le mesme zele que j'ay serv
 » le Roy vostre pere ; parce que je suis persuad
 » qu'il n'y a pas sujet de se plaindre du changemen
 » qui est arrivé , puis que la couronne n'est poin

LIVRE VII. CHAPITRE IX. 463

passée d'une maison à une autre, mais qu'elle est toujours dans la mesme famille royale, le fils ayant succédé au pere. Absalom ajouta foy à ces paroles & n'eut plus de défiance de luy.

Ce nouveau Roy délibérant avec Achitophel de la conduite qu'il devoit tenir pour affermir sa domination, ce méchant homme luy conseilla d'abuser des concubines de son pere en presence de tout le monde, afin que chacun voyant par là qu'il ne pouvoit plus jamais y avoir de reconciliation entre eux; mais qu'ils en viendroient de nécessité à une guerre tres-sanglante, ceux qui estoient engagez dans son parti y demeurassent inseparablement attachez. Ce jeune Prince suivit ce malheureux & honteux conseil, & l'executa la veüe de tout le peuple sous une tente qu'il fit dresser dans le Palais. Ainsi l'on vit accomplir ce que le Prophete Nathan avoit predit à David.

CHAPITRE IX.

Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entièrement ruiné David. Chusai luy en donne un tout contraire qui fut suivi, & en en voye avertir David. Achitophel se pend par desespoir. David se haste de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée, & va attaquer le Roy son pere. Il perd la bataille. Joab le tuë.

Absalom ayant ensuite demadé à Achitophel de quelle sorte il devoit agir dans cette guerre. 287.
2. Rois.
 La mort du Roy vostre pere, luy repondit-il, " 17.
 le seul moyen de vous assurer la couronne, & "
 sauver ceux à qui vous en estes redevable. Que "

„ si vous me voulez donner dix mille hommes choi-
 „ sis sur toutes vos troupes, je vous rendray ce ser-
 „ vice. Ce conseil plût à Absalom : mais il desira de
 „ sçavoir le sentiment de Chusai qu'il nommoit
 „ toujours le meilleur ami de son pere. Il luy dit
 „ quel estoit l'avis d'Achitophel, & luy demanda
 „ le sien. Chusai jugeant que David estoit perdu si
 „ on suivoit le conseil d'Achitophel luy en donna
 „ un tout contraire, & luy parla en ces termes
 „ Vous connoissez, Sire, l'extrême valeur du Roy
 „ vostre pere & de ceux qui sont avec luy, dont il
 „ ne faut point de meilleure preuve que ce qu'il est
 „ toujours demeuré victorieux dans tant de guerres
 „ qu'il a entreprises. Il est sans doute maintenant
 „ campé : & comme nul autre n'est plus sçavant
 „ que luy dans l'art de la guerre, il n'y aura point
 „ de stratagêmes dont il n'use : Il mettra la nuit
 „ une partie de ses troupes dans quelques vallons,
 „ ou derriere quelques roches : & lors que les nô-
 „ tres-attaqueront celles qu'il fera paroistre, elles
 „ lâcheront le pied jusques à ce qu'elles nous ayent
 „ attiré dans leur embuscade, d'où ils viendront
 „ après tous ensemble fondre sur nous : & la pre-
 „ sence du Roy vostre pere qui s'y trouvera sans
 „ doute en personne, ne leur rehaussera pas seule-
 „ ment le cœur, mais le fera perdre aux nostres.
 „ C'est pourquoy j'estime que sans s'arrester à l'avis
 „ d'Achitophel Vostre Majesté doit assembler prom-
 „ ptement toutes ses forces, & en prendre elle-mes-
 „ me le commandement sans le confier à un au-
 „ tre : car par ce moyen si le Roy vostre pere ose
 „ vous attendre, il se trouvera si foible en compa-
 „ raison de vous qu'il vous sera facile de le vaincre
 „ avec ce grand nombre de troupes qui brûleront
 „ d'ardeur de vous témoigner leur affection dans le

LIVRE VII. CHAPITRE IX. 465

commencement de vostre regne. Et si l' s'enfer-
me dans une place vous la prendrez aisement en
l'attaquant avec des machines, & en l'approchant
par des tranchées. Absalom prefera ce conseil à
celuy d'Achitophel, Dieu le permettant ainsi; &
Chusai le fit sçavoir aussi-tost aux Grands Sacrifi-
cateurs Sadoc & Abiathar, afin de mander à David
de passer promptement le Jourdain, de crainte que
si Absalom changeoit d'avis il ne le joignist au-
paravant qu'il l'eust passé. Ces Grands Sacrifica-
teurs sans perdre temps envoyerent à leurs fils
qui se tenoient cachez hors de la ville une ser-
vante tres-fidelle, pour leur dire de partir à l'heu-
re-mesme & d'aller en grande diligence informer
David de l'état des choses dont elle les instruiroit.
Ils se mirent à l'instant en chemin: & à peine
avoient-ils fait deux stades, que de cavaliers qui
les apperceurent en allerent donner avis à Absa-
lom. Il envoya des gens pour les prendre: mais
comme ces cavaliers qui les avoient veus leur
avoient donné de la défiance, ils quitterent le
grand chemin & s'en allerent dans un village pro-
che nommé Bocchur qui est du territoire de Jeru-
salem, où ils prierent une femme de les cacher.
Elle les descendit dans un puits, & en couvrit
l'entrée avec des toisons. Ceux qui avoient ordre
de les arrester estant arrivez à ce village luy de-
manderent si elle n'avoit point veu deux jeunes
hommes. Elle répondit qu'il en estoit venu deux
qui elle avoit donné à boire, & qu'après ils
avoient partis: mais que s'ils vouloient se haster
ils pourroient aisement les joindre. Ils la creurent,
& les poursuivirent long-temps inutilement. Lors
que cette femme vit qu'il n'y avoit plus rien à
apprehender elle retira du puits ces jeunes hom-

mes : ainsi ils continuerent leur voyage avec une extrême diligence, se rendirent auprès de David, & luy exposèrent leur commission. Ce sage Prince ne manqua pas à profiter d'un avis si important, car bien que la nuit fust déjà venue il passa le Jourdain à l'heure mesme, & le fit passer à tout ce qu'il avoit de gens avec luy.

Achitophel voyant que le conseil de Chusai avoit esté preferé au sien monta à cheval, & s'en alla à Gelmon qui estoit le lieu de sa naissance assembla tous ses proches & tous ses amis, leur dit le conseil qu'il avoit donné à Absalom; mais qu'il ne l'avoit pas voulu croire: qu'ainsi c'estoit un homme perdu: que David demeureroit victorieux, & remonteiroit sur le trône. A quoy il ajouta que pour luy il aimoit mieux mourir en homme de cœur que par les mains d'un bourreau pour avoir abandonné David & s'estre joint à Absalom. Apres avoir parlé de la sorte il s'alla perdre dans le lieu le plus reculé de sa maison, & finit ainsi sa vie en la maniere qu'il avoit jugé luy-mesme l'avoir merité. Ses parens le firent enterrer.

288. David après avoir passé le Jourdain s'en alla à Mahanaïm qui est la plus belle & la plus forte ville de cette province. Tous les grands du pais le receurent avec une extrême affection: les uns par la compassion qu'ils avoient de son malheur; & les autres par le respect qu'avoit imprimé dans leur esprit ce comble d'honneur & de gloire où ils l'avoient veu. Les principaux estoient Siphar Prince d'Amnon & Berselai & Machit de la province de Galaad. Ils luy donnerent abondamment & aux siens tout ce dont ils avoient besoin pour leur subsistance.

LIVRE VII. CHAPITRE IX. 467

Abfalom après avoir assemblé une grande armée, & établi general au lieu de Ioab Amasa son parent (car il estoit fils de Iothar & d'Abigai sœur de Sarvia mere de Ioab toutes deux sœurs de David) passa le Jourdain & se campa assez près de Mahanaïm. Quoy que David n'eust que quatre mille hommes de guerre, il ne voulut pas attendre qu'Abfalom vinst l'attaquer, mais resolut de le prevenir. Il divisa ses troupes en trois corps: donna le premier à commander à Ioab: le second à Abisai, & le troisiéme à Ethay qu'il aimoit fort & en qui il avoit une entiere confiance, bien qu'il fust originaire de Geth, Pour luy quelque desir qu'il eust de se trouver au combat, les chefs de ses troupes & ses plus affectionnez serviteurs l'en empescherent, & luy presenterent avec beaucoup de prudence qu'il ne luy resteroit aucune ressource s'il perdoit la bataille y estant luy-mesme en personne: au lieu que n'y estant pas, ceux qui en échaperoient pourroient se retirer auprès de luy & luy donner le temps de rassembler de nouvelles forces: outre que son absence feroit croire aux ennemis qu'il se seroit reservé une partie de ses troupes. David se rendit à leurs raisons, les exhorta de luy témoigner dans cette journée leur fidelité & leur reconnoissance de ses bienfaits. A quoy il ajoûta, que si Dieu leur donnoit la victoire il leur recommandoit de n'avoir pas moins de soin de la conservation de la vie d'Abfalom qu'ils en auroient de la sienne; & il finit en priant Dieu de leur vouloir estre favorable.

Les armées se mirent en bataille dans une grande plaine, & Ioab avoit derriere la sienne une forest. Le combat fut fort sanglant; & il se fit de

468 HISTOIRE DES IUIFS.

part & d'autres des actions incroyables de valeur. Car il n'y avoit point de perils que ceux qui estoient demeurez fidelles à David ne méprisassent pour luy faire recouvrer son royaume ; ny d'efforts que ceux qui avoient embrassé le party d'Absalom ne fissent pour luy assurer la couronne , & le garantir du chastiment qu'il meritoit pour avoir osé l'oster à son pere : Joint qu'estant incomparablement plus forts que leurs ennemis. il leur auroit esté honteux de se laisser vaincre. Et d'un autre costé cette mesme disproportion de forces redoubloit le courage des soldats de David, parce qu'elle rendoit leur victoire plus glorieuse. Ainsi comme c'estoient tous vieux soldats , & les plus braves du monde , ils enfoncerent les bataillons ennemis , les rompirent les mirent en fuite, le poursuivirent dans les bois & dans les lieux forts où ils pensoient se sauver , prirent les uns prisonniers , tuerent les autres : & il en mourut davantage de la sorte que dans le combat. Comme la grandeur de la taille d'Absalom le rendoit tres-remarquable plusieurs l'entreprirent pour le prendre prisonnier : & l'aprehension qu'il eut de tomber vivant entre leurs mains l'obligea de s'enfuir à toute bride sur une mule extremement viste. Mais le vent agitant ses cheveux qui estoient fort grands & extremement épais, ils s'entrelasrent dans les branches d'un arbre fort touffu qui se rencontra sur son chemin : & la mule continuant de courir il demeura pendu a cet arbre. Vn soldat en avertit aussi-tost Ioab , qui luy dit de l'aller tuer, & luy promit cinquante sicles. Quoy, luy repondit ce soldat , tuer le fils de mon Roy, & que le Roy luy-mesme nous a tant recommandé de conserver ? Je ne le ferois pas quand vous

LIVRE VII. CHAPITRE IX. 469

me donneriez deux mille sicles. Alors Ioab luy commanda de le mener où il estoit ; & quand il y fut, il tua Absalom d'un coup de lance qu'il luy donna dans le cœur. Les Ecuyers de Ioab détacherent le corps, le jetterent dans une fosse profonde & obscure , & le couvrirent d'un si grand nombre de pierres que cela avoit quelque forme de tombeau. Ioab fit ensuite sonner la retraite, disant qu'il falloit épargner le sang de leurs freres.

Abfalom avoit fait élever dans la vallée nommée la royale distante de deux stades de Ierusalem une colonne de marbre avec une inscription , afin qu'encore que sa race fust éteinte , son nom ne laissast pas de se conserver dans la memoire des hommes: Il eut trois fils & une fille parfaitement belle nommée Thamar , qui épousa le Roy Roboam petit-fils de David , dont elle eut Abia qui succeda à son pere, & de qui nous parlerons plus amplement en son lieu.

CHAPITRE X.

David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom , Ioab luy parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Semei, & rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obeissance; & celle de Iuda ayant esté au devant de luy les autres en conçoivent de la jalousie , se revoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre lui. Comme il tarδοit à venir il envoie Ioab avec ce qu'il avoit auprès de luy. Ioab retourne contre Amaza,

Et le tuë en trahison; poursuit Seba, Et porte sa teste à David. Grande famine envoyé de Dieu à cause du mauvais traitement fait par Saül aux Gabaonites. David les satisfait; Et elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat qu'un geant l'eust tuë si Abisai ne l'eust secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins il jöit d'une grande paix. Cöpose divers ouvrages à la loüange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoye une grande peste pour la punir d'avoir fait faire le denombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiser bastit un autel, Dieu luy promet que Salomon son fils bastiroit le Temple. Il assemble les choses necessaires pour ce sujet.

290.

A Pres la mort d'Absalom son party se dissipa entierement. Achimas fils de Sadoc Grand Sacrificateur pria Ioab de l'envoyer porter à David la nouvelle du gain de la bataille, & de l'assistance qu'il avoit receüe de Dieu en cette occasion. Mais Ioab luy répondit que ne luy ayant porté jusques-là que des nouvelles agreables il n'avoit pas jugé luy en devoir faire porter une aussi fâcheuse que celle de la mort d'Absalom; & qu'ainsi il avoit envoyé Chusai luy rendre compte de ce qui s'estoit passé. Achimas le pria alors de luy permettre au moins de l'aller informer du gain de la bataille sans luy parler d'Absalom; & il le luy accorda. Il partit à l'heure mesme, & comme il scavoit un chemin plus court que celui que Chusai avoit pris, il arriva auparavant luy. David estoit assis à la porte de la ville pour apprendre des nouvelles par quelqu'un de ceux qui se seroient trouvez au combat. Vne

sentinelle voyant venir Achimas & ne le recon-
 noissant pas parce qu'il estoit encore trop éloi-
 gné, donna avis qu'il voyoit un homme qui ve-
 noit tres-viste. Le Roy prit cette grande haste à
 bon augure; & un peu après la sentinelle dit qu'il
 en voyoit venir encore un autre : ce que ce Prince
 creut aussi estre un bon signe. Lors qu'Achimas
 fut plus proche la sentinelle le reconnut, & fit
 dire au Roy que c'estoit Achimas fils du Grand
 Sacrificateur. Alors il ne doute plus qu'il ne luy
 apportast de bonnes nouvelles; & Achimas après
 s'estre prosterné devant luy, luy dit que son ar-
 mée avoit remporté la victoire. David sans parler
 d'autre chose luy demanda ce qu'estoit devenu
 Absalom. Il répondit qu'il ne pouvoit pas luy en
 rendre compte, parce que Ioab l'avoit fait partir
 aussi-tost après la bataille gagnée pour luy en
 apporter la nouvelle, & qu'il scavoit seulement
 qu'un grand nombre de soldats le pouivoient
 avec grande ardeur. Chusai arriva ensuite, se pro-
 терна devant le Roy, & luy confirma la nouvelle
 du gain de la bataille. David ne manqua pas de
 interroger aussi avec empressement touchant
 Absalom: & il répondit: Le souhaite, Sire, que ce
 qui est arrivé à Absalom arrive à tous vos ennemis.
 Ses paroles effacerent du cœur de David toute la
 joye qu'il ressentoit de sa victoire; & l'excès de
 son déplaisir troubla tous ses serviteurs. Il s'en
 alla au lieu de la ville le plus élevé; & là il pleuroit
 son fils, se frapoit l'estomac, s'arrachoit les che-
 veux, & ne mettant point de bornes à sa douleur
 crioit à haute voix : Absalom mon fils, mon fils
 Absalom : Plût à Dieu que je fusse mort avec
 vous. Car outre qu'il estoit d'un naturel extreme-
 ment tendre, c'estoit celuy de tous les enfans qui

2. Rois
19.

luy restoit qu'il aimoit le plus. Les gens de
 guerre ayant sceu l'extrême affliction du Roy
 creurent qu'ils auroient mauvaise grace de pa-
 roistre devant lui dans un estat de victorieux & de
 triomphans : ainsi ils entrerent en pleurs dans la
 ville les yeux baïffez contre terre comme s'ils
 eussent esté vaincus. Mais Ioab voyant que le
 Roy avoit la teste couverte & continuoit de pleu-
 rer tres-amerement son fils , luy parla en cette
 „ sorte : Sçavez-vous, Sire , ce que vous faites &
 „ dans quel peril vous vous mettez ? Car ne sem-
 „ ble-t-il pas que vous haïssiez ceux qui ont tou-
 „ hazardé pour vostre service , & que vous vou-
 „ haïssiez vous-mesme & toute vôtre famille royale
 „ puis que vous vous affligez de la mort de vos plus
 „ mortels ennemis ? Car si Absalom fust demeuré
 „ victorieux & eust affermy son injuste domina-
 „ tion , y auroit-il quelqu'un de nous à qui il n'eust
 „ fait perdre la vie , & n'auroit-il pas commencé
 „ par vous l'ôster à vous mesme & à vos enfans
 „ Bien loin de vous pleurer & nous pleurer aï-
 „ que vous le pleurez : non seulement il auroit
 „ esté dans la joye ; mais auroit puni ceux qui
 „ auroient eu compassion de nostre malheur. Ne
 „ vez-vous donc point de honte, Sire , de plaindre
 „ ainsi le plus grand de vos ennemis ; & qui a esté
 „ d'autant plus impie , que tenant la vie de vous
 „ n'y avoit point d'honneur & de respect qu'il
 „ fust obligé de vous rendre ; Cessez s'il vous plaist
 „ de vous affliger pour un sujet qui le merite si peu
 „ montrez-vous à vos soldats, & témoignez-leur
 „ gré que vous leur sçavez de vous avoir acquis au
 „ dépens de leur sang une victoire si importante
 „ Que si vous ne les faites, & continuez de témoi-
 „ gner une douleur si déraisonnable, je proteste que

LIVRE VII. CHAPITRE X. 473

dés aujourd'huy sans attendre davantage, je met-
tray la couronne sur la teste d'un autre : & ce se-
ra alors que vous aurez un veritable sujet de
pleurer. Ces paroles calmerent l'esprit de David
& le rappellerent aux soins que sa qualité de
Roy l'obligeoit à prendre de son estat. Il chan-
gea d'habit pour réjoüir ses soldats, sortit de son
logis, se montra à eux, & chacun luy vint ren-
dre ses devoirs.

Ceux de l'armée d'Absalom qui s'estoient sau- 291.
vez envoyerent dans toutes les villes leur repre-
senter les obligations qu'ils avoient à David: que
les victoires qu'il avoit remportées en tant de
guerres leur avoient fait recouvrer leur liberté:
qu'ils devoient reconnoistre qu'ils avoient eu tort
de s'estre revolté contre luy; & que maintenant
qu'Absalom estoit mort ils devoient prier David
de leur pardonner, & le supplier de reprendre la
conduite du royaume. David en estant averty écri-
vit aux Grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar de
représenter aussi aux chefs de la Tribu de Juda,
que le Roy estant de la mesme Tribu qu'eux il
leur seroit honteux d'estre les derniers à luy te-
moigner leur affection à le rétablir dans son estat:
de dire la mesme chose à Amaza, & d'y ajoüter:
qu'ayant l'avantage d'estre neveu du Roy il de-
voit esperer de sa bonté non seulement le pardon
d'avoir pris les armes contre luy, mais aussi d'être
confirmé en la charge de General de l'armée
qu'Absalom luy avoit donnée. Sadoc & Abiathar
s'acquitterent si adroitement de cette commission
que la chose réussit comme David le souhaitoit.
Ainsi toutes les Tribus generalement députerent
vers luy à la persuasion d'Amaza, pour le prier
de revenir à Jerusalem. Mais celle de Juda se fi-

gnala en cette occasion : car elle fut audevant de luy jusques au fleuve du Jourdain.

292. Semeï y alla aussi avec mille hommes de sa Tribu , & Ziba s'y trouva avec ses quinze fils & vingt serviteurs. Quand ils furent arrivez sur le bord du fleuve ils firent un pont de batteaux pour faciliter le passage du Roy & des siens , & lors qu'il approcha du rivage toute la Tribu de Juda le salua. Semeï se jeta à ses pieds sur le pont, luy demanda pardon , le supplia de considerer qu'il estoit le premier qui luy témoignoit son repentir , & le conjura de ne commencer par luy à user du pouvoir qu'il avoit de punir ceux qui l'avoient offensé. Abisai l'entendant parler ainsi :
- » Croyez vous, donc, luy dit il, que cela suffise pour
 » vous faire éviter le supplice que vous meritez d'a-
 » voir blasphême contre un Roy que Dieu luy-
 » mesme nous a donné ? Mais David prit la parole
 » & dit à Abisai : Ne troublons point je vous prie
 » la joye de cette journée : Le la considere comme
 » si elle estoit la premiere de mon regne , & veux
 » pardonner generalement à tout le monde. Il dit
 » ensuite à Semeï : N'aprehendez rien : vostre vie
 » est en assurance. Semeï se prosterna jusques en
 terre , & après marcha devant luy.

293. Miphiboseth fils de Ionathas arriva après les autres miserablement vestu: sa barbe & ses cheveux estoient pleins de crasse , parce qu'il avoit esté si vivement touché de l'affliction du Roy qu'il n'avoit point voulu les faire couper depuis le jour qu'il s'en estoit fui de Ierusalem ; & il avoit usé de la mesme negligence en tout le reste de ce qui regardoit sa personne, tant estoit fausse l'accusation de Ziba contre luy. David après que ce Prince qui n'estoit pas moins bon que mal-
 heureux

LIVRE VII. CHAPITRE X. 475

heureux l'eut salué, luy demanda pourquoy il ne
 l'avoit pas accompagné dans sa retraite. Ziba,
 Sire, luy répondit-il, en a esté la seule cause : car
 luy ayant commandé de preparer ce dont j'avois
 besoin pour vous suivre : non seulement il ne le
 fit pas ; mais il me traita avec le dernier mépris :
 ce qui ne m'eust pas neanmoins empesché de
 partir si j'eusse eu de bonnes jambes. Il a plus fait,
 Sire, puis que ne se contentant pas de m'empescher
 de m'acquiter de mon devoir & de vous témoi-
 gner mon affection & ma fidelité, il m'a fausse-
 ment accusé auprès de vous. Mais je connois trop
 vostre prudence, vostre justice, vostre pieté &
 vostre amour pour la verité, pour craindre que
 vous ayez ajouté foy à ses calomnies. Je sçay que
 lors qu'il estoit en vostre pouvoir de vous venger
 de la persecution qui vous fut faite sous le re-
 gne de mon ayeul, vous ne le voulustes pas : &
 je n'oublieray jamais l'obligation que je vous ay,
 de ce qu'après avoir esté élevé à la souveraine
 puissance il vous a pleu de me recevoir au nombre
 de vos amis, & de me traiter comme vous auriez
 pû faire celuy de vos proches que vous aimeriez
 le mieux, en me faisant manger tous les jours à
 vostre table. Après que David l'eut entendu parler
 de la sorte il ne voulut ny le croire coupable, ny
 verifier si Ziba l'avoit calomnié : mais se contenta
 de luy dire qu'il commanderoit à Ziba de luy
 rendre la moitié de son bien dont il luy avoit
 donné la confiscation. A quoy il répondit : Je con-
 sens, Sire qu'il le garde tout entier : il me suffit
 pour estre content de vous voir rétabli glorieuse-
 ment dans vostre royaume.

Bersellay Galatide qui estoit un tres-habile hom-
 me & un tres-homme de bien, & qui avoit ex- 294.

trement assisté David dans sa mauvaise fortune le conduisit jusques au Jourdain. David le pressa d'aller avec luy à Ierusalem, & luy promit de luy témoigner autant d'affection & de luy faire autant d'honneur que s'il eust esté son propre pere. Berseillay luy en rendit de grands remerciemens; mais il le supplia avec instance de luy permettre de s'en retourner pour ne penser qu'à se preparer à la mort, puis qu'ayant quatre-vingt ans passez il n'estoit plus en âge de goûter les plaisirs du monde. Ainsi David ne pouvant le faire résoudre de le suivre le pria de luy donner au moins Achimas son fils, afin qu'il pût luy témoigner en sa personne qu'elle estoit son amitié pour luy. Ainsi Berseillay après s'estre prosterné devant ce Prince & luy avoir souhaité toute sorte de prospérité, s'en retourna en sa maison.

295. Lors que David arriva à Galgala la Tribu de Juda toute entiere, & presque la moitié de toutes les autres se rendirent auprès de luy. Les principaux de la province accompagnez d'une grande multitude de ses habitans se plainquirent que ceux de Juda avoient esté au devant du Roy sans les en avoir avertis, parce que s'ils l'avoient sceu ils n'auroient pas manqué d'y aller aussi. Les Princes de la Tribu de Juda répondirent qu'ils n'avoient pas sujet de s'en offenser, puis qu'estant de la mesme Tribu que le Roy ils estoient plus obligez que les autres à luy rendre des respects particuliers, & qu'ils n'avoient prétendu en tirer aucun avantage que celuy de s'acquiter de leur devoir. Cette excuse n'ayant pas satisfait les Princes des autres Tribus: Nous ne sçaurions trop nous étonner, dirent-ils, que vous vous persuadiez que le Roy vous soit plus proche qu'à nous, puis que

LIVRE VII. CHAPITRE X. 477

Dieu nous l'ayant donné à tous également, vo-
 stre Tribu ne peut avoir en cela aucun avantage
 sur les autres dont elle ne fait qu'une douzième
 partie: & ainsi vous avez eu tort d'avoir été trou-
 ver le Roy sans nous en donner avis. Comme cette
 contestation s'échauffoit Seba fils de Bochri de la
 Tribu de Benjamin qui estoit un seditieux & un
 tres-méchant esprit, cria de toute sa force: Nous
 n'avons point de part avec David & ne connois-
 sons point le fils de Iessé. Il fit ensuite sonner la
 trompette pour témoigner par ce signal qu'il luy
 declaroit la guerre. Aussi-tost toutes les Tribus
 abandonnerent David, excepté celle de Iuda qui
 le conduisit à Ierusalem.

2. Rois.
20.

Lors qu'il y fut arrivé il fit sortir de son palais
 ses concubines dont Absalom avoit abusé, & les
 fit mettre dans une maison où l'on pourveut à
 leur entretenement, sans que jamais depuis il les
 ait veuës.

296.

Il donna à Amaza comme il le luy avoit promis
 la charge de General de son armée que Ioab exer-
 çoit auparavant, & luy dit d'aller rassembler le
 plus de forces qu'il pourroit de la Tribu de Iuda,
 & de les luy amener dans trois jours pour marcher
 promptement contre Seba. Le troisième jour estant
 passé & Amaza ne revenant point, David dans
 l'apprehension qu'il eut que le parti de Seba ne se
 fortifiast & luy fist courir plus de fortune que
 n'avoit fait Absalom, ne voulut pas attendre da-
 vantage. Il commanda à Ioab de prendre toutes les
 forces qui estoient auprès de luy, & sa compa-
 gnie de six cens hommes, & de marcher en dili-
 gence contre Seba pour le combattre en quelque
 lieu & en quelque estat qu'il se rencontrast, de
 crainte que s'il avoit le loisir de se rendre maistre

297.

de quelque place forte il ne luy donnaſt trop d'affaires. Ioab accompagné d'Abiſai ſon frere partit à l'inſtant armé de ſa cuiraffe avec la compagnie de ſix cens hommes qui ſuivoit toujours David, & tout ce qu'il y avoit d'autres troupes dans Ieruſalem. Quand il fut arrivé au village de Gabaon diſtant de quarante ſtades de Ieruſalem, il rencontra Amaza qui amenoit un grand nombre de gens de guerre. Il s'approcha de luy; & ayant à deſſein laiſſé tomber ſon épée hors du fourreau, il la ramassa; & ſe trouvant ainſi l'épée à la main comme par mégarde, il prit Amaza par ſa barbe ſous pretexte de le vouloir embrasser, & le tua d'un coup qu'il luy donna à travers le corps. Quelque méchante que fut l'action de Ioab lors qu'il aſſaſſina Abner, cette derniere fut encore beaucoup plus deteſtable, parce que l'on pouvoit en partie attribuer l'autre à ſon extrême douleur de la mort d'Azabel ſon frere; au lieu que dans celle cy le ſeul mouvement de jaloſie de voir que le Roy avoit donné à Amaza la charge de General de ſon armée & luy témoignoit de l'affection, le porta à tremper ſes mains dans le ſang d'un homme de grand merite & de grande eſperance, qui ne luy avoit jamais fait de mal, & qui eſtoit ſon parent. Après avoir commis un tel crime il marcha contre Seba, & laiſſa auprès du corps un homme avec charge de crier à haute voix à toutes les troupes que conduiſoit Amaza, qu'il avoit eſté chaſtié comme il le meritoit, & que s'ils vouloient témoigner leur affectiō au Roy ils devoient ſuivre Ioab General de ſon armée, & Abiſai ſon frere. Cet homme executa l'ordre qu'il avoit reçu; & quād chacun eut conſideré avec étonnement ce corps mort il le fit couvrir d'un manteau, & porter

dans un lieu assez écarté du chemin.

Toutes ces troupes suivirent Ioab, qui après
avoir long - temps poursuivi Seba apprit qu'il
s'estoit enfermé dans Abelmacha qui est une ville
forte. Il alla pour l'y prendre : mais les habitans
luy en refuserent l'entrée. Ce qui le mit en telle
colere qu'il les assiegea avec resolution de ne par-
donner à un seul & de ruiner entierement cette
ville. Vne femme de grand esprit voyant l'extré-
me peril où ils s'estoient engagez par leur impru-
dence, & poussée de l'amour de sa patrie monta
sur la muraille, & cria à la garde la plus avâcée des
assiegeés qu'elle desiroit de parler à leur General.
Ioab vint, & elle luy dit : Dieu a établi les Rois
sur les peuples pour les garentir de leurs ennemis,
& les faire joüir d'une heureuse paix. Mais vous
au contraire voulez employer les armes du Roy
pour ruiner l'une de ses principales villes, quoy
que nous ne l'ayons jamais offensé. Ioab luy ré-
pondit que bien loin d'avoir ce dessein il leur sou-
haitoit toute sorte de bonheur, & qu'il desiroit
seulement qu'on luy mist entre les mains ce traî-
tre Seba qui s'estoit revolté contre le Roy, & qu'il
leveroit aussi - tost le siege. Cette femme le pria
d'avoir un peu de patience & qu'on luy donne-
roit satisfaction. Elle assembla ensuite tous les
habitans, & leur dit : Estes-vous donc resolu de
perir avec vos femmes & vos enfans pour l'amour
d'un méchant homme que vous ne connoissez
point, & de le proteger contre le Roy à qui vous
estes redevables de tant de bienfaits ; & vous
imaginez - vous d'estre assez forts pour résister
à toute une grande armée ? Ces paroles les per-
suaderent : ils couperent la teste à Seba, & la jet-
terent dans le camp de Ioab, qui leva le siege à

l'heure-mesme & s'en retourna à Ierusalem. Vn grand service obligea David de le confirmer dans la charge de General de son armée. Il fit ensuite Banaïa capitaine de ses gardes & de sa compagnie de six cens hommes : commit *Adoram* pour recevoir les tributs : donna la charge des registres à *Sabatés* & à *Aquilée*, & maintint *Sadoc* & *Abiathar* dans la grande Sacrificature.

299.
2. Rois
21. Quelque temps après tout le royaume se trouva affligé d'une fort grande famine. David eut recours à Dieu & le pria d'avoir compassion de son peuple, & de vouloir faire connoistre non seulement la cause de ce mal, mais quel en pouvoit estre le remede. Les Prophetes luy répondirent de sa part*, que cette famine continueroit toujours jusques à ce que les Gabaonites fussent vengez de l'injustice de Saul, qui en avoit fait mourir plusieurs au préjudice de l'alliance que Iosué avoit contractée avec eux, & que luy & le Senat avoient solemnellement jurée : Qu'ainsi le seul moyen d'appaiser la colere de Dieu & de faire cesser la famine estoit de donner à ce peuple telle satisfaction qu'il desireroit. David ensuite de cette réponse envoya aussi tost querir des principaux des Gabaonites, & leur demanda ce qu'il pouvoit faire pour les contenter. Ils luy répondirent qu'ils demandoient sept personnes de la race de Saül pour les faire pendre. On les leur mit entre les mains, mais sans toucher à *Miphiboseth* que David prit soin de conserver parce qu'il estoit fils de *Ionathas*. Ainsi les Gabaonites estant pleinement satisfaits Dieu fit tomber sur la terre des pluyes douces & favorables qui luy rendirent sa premiere beauté : elle recommença d'estre seconde, & les Israélites se trouverent de mesme

qu'auparavant dans une heureuse abondance.

Comme David preferoit l'interest de son estat 300.
à son repos , il attaqua les Philistins & les vain-
quit dans un grand combat : mais il ne courut
jamais plus de fortune : car la chaleur avec la-
quelle il les poursuivit l'ayant engagé si avant
qu'il se trouva seul & si accablé de lassitude que
les forces luy manquoient , un Philistin de la
race des geans nommé Achmon fils d'Arapha
qui estoit armé d'une jacque de maille , & avoit
oultre son épée un javelot qui pesoit trois cens
sicles, le voyant en cet estat tourna visage , vint
à luy, le porta par terre , & l'alloit tuer sans Abi-
sai qui vint à son secours , & tua ce redoutable
geant. Toute l'armée fut si touchée du peril que
le Roy avoit couru , que ne pouvant souffrir que
l'excès de son courage les mist encore en hazard
de perdre le meilleur Prince du monde , & dont
la sage conduite faisoit toute leur felicité , tous
les chefs-l'obligerent de promettre avec serment
qu'il ne se trouveroit plus en personne dans les
batailles. Ensuite de ce combat les Philistins s'as-
semblerent dans la ville de Gaza ; & si-tost que
David en fut averti il envoya contre eux une forte
armée. Entre les plus braves des siens un Cheléen
nommé Sobbach se signala extremement dans
cette guerre & fut l'une des principales causes de
la victoire, parce qu'il tua plusieurs de ceux qui se
vantoient d'estre de la race des geans, & que leur
force toute extraordinaire rendoit si audacieux &
si superbes.

Vne si grande perte n'abattit point le cœur des
Philistins: ils recommencerent la guerre, & David
envoya encore contre eux Nephan l'un de ses
parens , qui acquit une tres-grande reputation ;

482 HISTOIRE DES JUIFS.

car il cōbattit seul à seul & tua le plus fort & le plus vaillant des Philistins, dont les autres furent si étonnez qu'ils prirent la fuite ; & cette journée coïta la vie à plusieurs de ces puissans ennemis.

Quelque temps après ils se mirent encore en campagne, & se camperent proche de la frontiere des Israélites. Ionathas fils de Semma neveu de David tua l'un d'eux , qui estoit un si terrible geant qu'il avoit six coudées de haut, & six doigts à chaque pied & à chaque main. Que si ce combat fut glorieux à ce brave Israélite il ne fut pas moins avantageux à sa nation , parce que depuis ce jour les Philistins n'oserent plus luy faire la guerre.

301. Lors que David après avoir couru tant de perils
 1. Rois & gagné tant de batailles se vit dans une profon-
 12. de paix, il composa à la loüange de Dieu plusieurs
 cantiques , plusieurs hymnes & plusieurs pseau-
 mes en vers de diverses mesures: car les uns estoient
 trimetres, & les autres pentametres. Il commanda
 aux Levites de les chanter tant aux jours de Sa-
 bath que des autres festes sur divers instrumens
 de musique qu'il fit faire pour ce sujet, entre les-
 quels estoient des violons à dix cordes que l'on
 touchoit avec un archet, des psalterions à douze
 tons que l'on touchoit avec les doigts, & de fort
 grandes tymbales d'airain : ce qu'il suffit de dire
 afin qu'on n'ignore pas entierement quels estoient
 ces instrumens.
302. Ce grand Prince tenoit toujours auprès de luy
 2. Rois des hommes d'une valeur extraordinaire , dont
 13. trente-huit estoient signalez entre les autres. Je
 me contenteray de parler de cinq, pour faire con-
 noistre jusques à quel point alloit ce courage he-
 roïque qui les rendoit capables de vaincre des
 nations entieres.

LIVRE VII. CHAPITRE X. 483

Le premier estoit Iessén fils d'Achen, qui rompit diverses fois des bataillons ennemis, & tua neuf cens hommes dans un seul combat.

Le second estoit Eleazar fils de Dodi, qui lors que les Israélites épouvantez du grand nombre des Philistins avoient pris la fuite dans la journée d'Arazam où il se trouva avec David, demeura seul, arresta les ennemis, en fit un si grand carnage que le sang dont son épée estoit teinte la cola contre sa main; & redonna ainsi tant de cœur aux siens qu'ils ne tournerent pas seulement visage, mais enfoncerent les bataillons qu'il avoit déjà ébranlez, & remporterent cette memorable victoire dans laquelle une partie des soldats estoit assez occupée à dépouiller les morts qui tomboient sous les bras foudroyans d'Eleazar.

Le troisième estoit Sebas fils d'Ili, qui lors que les Hebreux étonnez de l'approche des Philistins qui s'estoient mis en bataille dans le champ nommé la machoïre, commençoient à reculer, s'opposa seul à tant d'ennemis, & fit des actions de valeur si extraordinaires, qu'il les rompit, les mit en fuite, & les poursuivit.

Voicy une autre action de ces trois Heros. Lors que les Philistins revinrent avec une grande armée & se camperent dans la vallée qui s'étend jusques à Bethléem qui n'est éloignée de Ierusalem que de vingt stades, David qui estoit alors dans Ierusalem estant monté à la forteresse pour demander à Dieu quel seroit le succès de cette guerre, il luy arriva de dire : O la bonne eau que « l'on boit en mon païs & principalement celle de « la cisternne qui est proche de la porte de Bethléem. « En verité si quelqu'un pouvoit m'en apporter, ce « present me seroit beaucoup plus agreable qu'une «

- „ grande somme d'argent. Ces trois vaillans hommes l'ayant entendu parler ainsi partirent à l'heure-mesme traverserent tout le camp des ennemis allerent à Bethléem, puiserent de l'eau de cette cisterne, revinrent par le mesme chemin, & la presenterent au Roy, sans qu'aucun des Philistins s'opposast à leur passage, tant par leur étonnement d'une hardiesse si prodigieuse, qu'à cause que leur petit nombre ne leur pouvoit donner d'apprehension. Mais David se contenta de recevoir cette eau de leurs mains sans en vouloir boire; parce
 „ dit-il, que la grandeur du peril où de si vaillans
 „ hommes se sont exposez pour me l'apporter la
 „ rend trop chere. Ainsi il la répandit en la presence de Dieu, la luy offrit, & luy rendit graces d'avoir conservé ceux qui la luy avoient présentée.

Le quatrième de ces braves estoit Abisaï frere de Ioab, qui avoit tué dans un seul combat six cens des ennemis.

Le cinquième estoit Benaïa de la race sacerdotale, qui estant attaqué en mesme temps par deux freres qui passoient pour les plus vaillans des Moabites, les tua tous deux: qui depuis se trouvant sans armes attaqué par un Egyptien d'une grandeur prodigieuse & avantageusement armé, le tua avec sa propre hache qu'il luy arracha des mains; & qui sans avoir autres armes qu'un baston tua un lion dans une cisterne où il estoit tombé durant une grande nége.

Voilà quelques-unes des actions de ces cinq hommes si extraordinaires: & les trente-trois autres ne leur cedoient ny en force ny en courage.

303. David voulant sçavoir le nombre des hommes
 2. Rois de son royaume qui estoient capables de porter les
 24. armes, & ne se souvenant pas que Moïse avoit

LIVRE VII. CHAPITRE X. 485

ordonné que toutes les fois que l'on feroit cette reveuë on devoit payer à Dieu un demy sicle pour teste, dit à Ioab d'y travailler. Il s'en excusa sur ce qu'il ne le croyoit pas necessaire. Mais David le luy commanda absolument. Ainsi il partit, & après s'y estre employé durât neuf mois & vingt jours avec les Princes des Tribus & les Scribes, il revint le trouver à Ierusalem; & on vit par les rôles qu'il luy presenta que le nombre de ceux qui estoient en âge de porter les armes montoit à neuf cens mille hommes, sans y comprendre la Tribu de Iuda qui en pouvoit fournir seule quarante mille; ny les Tribus de Benjamin & de Levi, parce qu' auparavant qu'il en eust fait la reveuë, le Roy luy avoit mandé de revenir, à cause que les Prophetes luy avoient fait connoître son peché. Ce religieux Prince en demanda pardon à Dieu qui luy ordonna par Gad son Prophete de choisir lequel de ces trois chastimens il aimoit le mieux: ou une famine generale de sept ans: ou une guerre de trois mois dās laquelle il seroit toujourns vaincu: ou une peste qui cōtinueroit durant trois jours. David fut si troublé de cette proposition qu'il demeura tout interdit, & ne sçavoit lequel choisir de tant de maux. Mais le Prophete le pressant de se resoudre afin de porter sa réponse à Dieu, il considera en luy-mesme, que s'il choissoit la famine il paroïtroit qu'il auroit preferé sa conservation à celle de ses Sujets, puis qu'il ne manqueroit pas de pain quoy qu'ils en manquassent. Que s'il choissoit la guerre il ne courroit pas nō plus grande fortune, ayant des places tres-fortes, & grand nombre de troupes qui veilleroient à sa seureté. Mais que s'il choissoit la peste il témoigneroit qu'il n'auroit pas consideré son interest

particulier, parce que cette maladie est également redoutable aux Rois & aux moindres d'entre le peuple. Ainsi il resolut de la demander, dans la pensée qu'il luy estoit plus avantageux de tomber entre les mains de Dieu que non pas en celles des hommes. Le Prophete n'eut pas plustost fait son rapport à Dieu qu'on vit ce terrible fleau ravager tout le royaume, sans que l'on pût rien connoistre aux divers accidens de cette cruelle maladie. Il paroissoit bien en general que c'estoit une peste tres violente; mais elle emportoit les hommes en des manieres differentes. Le mal des uns ne paroissoit point, & ne laissoit pas de les tuer tres-promptement: les autres rendoient l'esprit au milieu des douleurs du monde les plus violentes: les autres ne pouvant supporter les remedes expiroient entre les mains des medecins: les autres perdoient la veüe dans un moment, & aussi-tost après estoient suffoquez: & les autres lors qu'ils enterroient les morts se trouvoient avoir eux-mesmes besoin d'estre éterrez. Cette épouvâtable contagion avoit déjà tué dans une seule matinée soixâte & dix mille hommes: & l'Ange exterminateur envoyé de Dieu avoit le bras levé pour faire sentir à Ierusalem les mesmes effets de sa colere. David revêtu d'un sac & la teste couverte de cendre estant prosterné en terre pour demander à Dieu de se vouloir contenter de ce grand nombre de morts, & d'appaiser sa colere, apperceut dans l'air venir cet Ange avec l'épée nuë à la main: &

» alors il cria à Dieu de toute sa force, que luy seul
 » meritoit d'estre châtié, & non pas son peuple,
 » puis que luy seul estoit coupable, & que son peuple
 » estoit innocent: & qu'ainsi il le conjuroit de
 » leur pardonner, & de se contenter de le faire perir

LIVRE VII. CHAPITRE X. 487

avec toute sa famille. Dieu touché de sa priere
 fit cesser cette terrible maladie, & luy manda par
 le mesme Prophete de bastir un autel dans l'aire
 d'Oron, & de luy offrir un sacrifice, Cet Oron
 estoit un Gebuzéen pour qui David avoit tant
 d'affection qu'il l'avoit cōservé après la prise de la
 ville. Il s'en alla aussi-tost chez luy, & le trouva
 qui battoit du blé dans son aire. Oron courut au
 devant du Roy, se prosterna devant luy, & luy
 demanda d'où venoit qu'il faisoit l'honneur à son
 serviteur de le visiter? Il luy répondit qu'il venoit
 acheter son aire pour y élever un autel, & offrir
 à Dieu un sacrifice. L'aire, repliqua Oron, la
 charuë, les bœufs, & tous les animaux necessaires
 pour le sacrifice sōt au service de Vostre Majesté:
 je les luy donne de tres bon cœur, & prie Dieu
 d'avoir ce sacrifice agreable. Le Roy loüa sa libe-
 ralité & sa franchise, & témoigna luy en sçavoir
 fort bon gré: mais il ne voulut point accepter son
 offre, disant qu'on ne doit pas offrir à Dieu des
 hosties receuës en don. Ainsi il acheta sō aire cin-
 quante sicles, y fit dresser un autel, & y offrit des
 holocaustes & des hosties pacifiques. La place de
 cette aire est le lieu mesme où Abraham mena
 Isaac pour l'offrir à Dieu en sacrifice, & où lors
 qu'il levoit le bras pour fraper le coup il parut au-
 près de l'autel un belier qui fut immolé au lieu de
 son fils. David voyant que Dieu avoit témoigné
 d'agrèer son sacrifice donna à cet autel le nom
 d'autel de tout le peuple, & choisit ce lieu pour
 bastir le Temple. Dieu l'eut si agreable qu'il luy
 manda à l'heure-mesme par le Prophete que son
 fils & son successeur executeroit son dessein.

Ensuite de cet oracle il fit faire le dénombre-
 ment des étrangers qui estoient venus s'habituier

dans son royaume : & il s'en trouua cent quatre-vingt mille. Il en employa quatre-vingt mille à tailler des pierres, & le reste à les porter & les autres materiaux necessaires, à la reserve de trois mille cinq cens qui devoient ordonner des travaux & veiller sur les ouvriers. Il assemblea beaucoup de fer, beaucoup de cuivre, & une incroyable quantité de bois de cedre que les Tyriens & les Sydoniens luy fournirent : & il disoit à ses amis qu'il faisoit tous ces preparatifs pour epargner cette peine à sō fils qui estoit encōre si jeune, & luy donner moyen de bastir plus facilement le Temple.

 CHAPITRE XI.

David ordōne à Salomō de bastir le Tēple. Adonias se veut faire Roy: mais David s'estant declaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & luy même se solimet à Salomon. Divers reglemens faits par David. De quelle sorte il parla aux principaux du royaume, & à Salomon qu'il fait une seconde fois sacrer Roy.

304. **D**AVID ensuite de ce que je viens de rapporter
 » Envoya querir Salomon & luy dit : La pre-
 » miere chose, mon fils, que je vous ordonne lors
 » que vous m'aurez succedé est de bastir un Temple
 » en l'honneur de Dieu. C'est un ouvrage que j'a-
 » vois ardemment souhaité de faire moy-mesme :
 » mais il me le défendit par son Prophete, à cause
 » que mes mains ont esté ensanglantées dans les
 » guerres que j'ay esté obligé de soutenir & d'en-
 » treprendre ; & me fit dire qu'il avoit choisi pour
 » accomplir ce dessein le plus jeune de mes fils que
 » l'on nommeroit Salomon : Qu'il auroit pour cet

LIVRE VII. CHAPITRE XI. 489

enfant un amour de pere, & que nostre nation se-
 roit si heureuse sous son regne qu'elle jouiroit de
 toutes sortes de biens dans une paix qui ne seroit
 jamais troublée par aucune guerre ny étrangere ny
 domestique. Ainsi puis qu'avant mesme que vous
 fussiez nay Dieu vous a destiné pour estre Roy,
 efforcez-vous de vous rendre digne d'un si grand
 honneur par vostre pieté, vostre courage, & vostre
 amour pour la justice. Observez religieusement
 les commandemens qu'il nous a donnez par l'en-
 tremise de Moÿse, & ne souffrez jamais que les au-
 tres les violent. Considérez comme une tres-gran-
 de obligation la grace qu'il vous fait de vous per-
 mettre de luy bastir un Temple, & travaillez-y
 avec ardeur sans que la grandeur de cette entre-
 prise vous étonne. Je prepareray avant que mourir
 tout ce qui sera nécessaire pour ce sujet; & j'ay
 déjà amassé dix mille talens d'or, cent mille talens
 d'argent, une incroyable quantité de fer, de cuivre,
 de bois, & de pierres, & assemblé un nombre in-
 nombrable de forgerons, de massons, & de char-
 pentiers. Que si neanmoins il vous manquoit en-
 core quelque chose, vous y pourvoyerez, & vous
 rendrez par ce moyen agreable à Dieu: il sera vo-
 stre protecteur; & son secours tout-puissant vous
 mettra en estat de ne rien craindre.

Après que ce grand Prince eut parlé de la sorte 305.
 à Salomon il exhorta les chefs des Tribus d'assister
 son fils dans la construction du Temple, de servir
 Dieu fidèlement, & de s'assurer que pour recom-
 pense de leur pieté rien ne seroit capable de trou-
 bler la paix & le bonheur dont il les feroit jouir.
 Il ordonna ensuite qu'après que le Temple seroit
 achevé l'Arche de l'alliance y seroit mise avec tous
 les vases sacrez qui auroient deü y estre il y avoit

490 HISTOIRE DES JUIFS.

long - temps , si les pechez de leurs peres & leur mépris des commandemens de Dieu n'avoit empêché de le bastir , comme on l'auroit deu faire aussi-tost qu'ils furent entrez en possession de la terre que Dieu leur avoit promise.

306. Ce sage & admirable Roy n'avoit alors que
 3. Rois soixante & dix ans : mais les grands travaux qu'il
 1. avoit soufferts durant tout le cours de sa vie l'avoient affoibli de telle sorte qu'il ne luy restoit plus aucune chaleur naturelle; & tout ce que l'on éployoit pour le couvrir ne luy en pouvoit donner. Les medecins jugerent que le seul remede estoit de faire coucher auprès de luy une jeune fille pour l'échauffer comme on échaufferoit un enfant; & l'on choisit la plus belle de tout le pais nommée Abisag dont nous parlerons cy-aprés.

307. Adonias quatriéme fils de David qu'il avoit eu d'Agith l'une de ses femmes estoit un fort grand & fort beau Prince , & n'estoit pas moins ambitieux que l'avoit esté Absalom. Ainsi il resolut de se faire Roy , & communiqua son dessein à tous ses amis. Il fit ensuite provision de chevaux & de chariots, & prit cinquante hommes pour sa garde. Comme cela se passoit à la veüe de tout le monde il ne pût estre caché au Roy son pere: & toutefois il ne luy en parla point. Ioab General de l'armée, & Abiathar Grand Sacrificateur s'engagerent à servir Adonias. Mais Sadoc aussi Grand Sacrificateur, le Prophete de Nathan, Benaïa capitaine des Gardes que David aimoit beaucoup, & cette troupe de braves dont nous avōs cy-devant parlé, demurerent attachez aux interets de Salomon. Adonias prepara un superbe festin dans un fauxbourg de Ierusalem auprès de la fontaine du Jardin du Roy , & y convia tous ses freres excepté Salomon.

LIVRE VII. CHAPITRE XI. 491

Salomon. Il y convia aussi Ioab, Abiathar & les chefs de la Tribu de Juda; mais il n'y invita point Sadoc, Nathan, & Banaïa. Nathan donna avis à Bethsabé mere de Salomon de ce qui se passoit, & luy dit que le seul moyen de pourvoir à sa seureté & à celle de son fils, estoit d'aller dire au Roy en particulier, qu'encore qu'il luy eust promis avec serment que Salomon luy succederoit; neanmoins Adonias se mettoit déjà en possession du royaume: & il l'assura qu'il surviendroît dans leur entretien, afin de confirmer ce qu'elle luy auroit fait entendre. Bethsabé suivit son conseil: elle alla trouver le Roy, se prosterna devant luy, & après l'avoir supplié d'agrèer qu'elle luy parlât d'une affaire tres-importante elle luy dit, qu'Adonias [“] faisoit un fort grand festin auquel il avoit convié [“] tous ses freres excepté Salomon qu'il avoit aussi [“] invité Abiathar, Ioab, & ses principaux amis: que [“] tout le peuple voyant cette grande assemblée at- [“] tendoit qui seroit celuy pour qui il luy plairoit de [“] se declarer: qu'elle le supplioit de se souvenir de la [“] promesse qu'il luy avoit faite si solennellement [“] de choisir Salomon pour son successeur; & de [“] considerer que si lors qu'il ne seroit plus au monde [“] Adonias venoit à regner, elle & son fils devoient [“] s'attendre à une mort assurée. Comme elle parloit [“] ainsi on dit au Roy que Nathan venoit pour le [“] voir: & il commanda qu'on le fist entrer. Le [“] Prophete luy demanda si son dessein estoit qu'A- [“] donias regnast après luy & s'il l'avoit déclaré, [“] parce qu'il faisoit un grand festin auquel excepté [“] Salomon il avoit invité tous ses freres, Ioab, & [“] plusieurs autres; & qu'au milieu de la bonne chere [“] & de leur réjoüissance tous ces cōvies luy avoient [“] souhaité un long & heureux regne. Il ajoûta [“]

„ qu'Adonias ne l'avoit point convié, ny Sadoc, ny
 „ Banaïa. Quainsi comme il estoit necessaire que
 „ chacun sceust qu'elle estoit sur cela sa volonté, il
 „ venoit le supplier de la luy dire. Le Prophete ayant
 „ parlé de la sorte, David commanda de faire reve-
 „ nir Bethsabé qui estoit sortie de la chambre lors
 „ que Nathan y estoit entré: & quand elle fut venuë,
 „ il luy dit: Je vous jure encore par le Dieu eternal
 „ & tout-puissant, que Salomon vostre fils sera assis
 „ sur mon trône, & qu'il regnera dés-aujourd'huy.
 „ Bethsabé se prosterna jusques en terre à ces paro-
 „ les, & luy souhaita une longue vie. David envoya
 „ ensuite querir Sadoc & Benaïa, leur dit, que
 „ pour faire connoistre à tout le peuple qu'il choi-
 „ sissoit Salomon pour son successeur, il vouloit
 „ qu'eux & le Prophete accompagnez de tous ses
 „ gardes le fissent monter sur la mule que nul autre
 „ que le Roy ne montoit jamais: Qu'ils le menassent
 „ à la fontaine de Gion: Que Sadoc & Nathan le
 „ consacraissent en ce lieu Roy d'Israël en répandant
 „ sur sa teste de l'huile sainte: Et qu'après ils le
 „ fissent encore traverser toute la ville, un herault
 „ „ criant devant luy: Vive le Roy Salomon, & qu'il
 „ „ soit assis durant toute sa vie sur le trône royal de
 „ „ Juda. Il fit ensuite venir Salomon, & luy donna
 „ des preceptes pour bien regner, & pour gouverner
 „ saintement & avec justice non seulement la Tribu
 „ de Juda, mais aussi toutes les autres. Banaïa après
 „ avoir prié Dieu de vouloir estre favorable à Salo-
 „ mon fit à l'heure-mesme avec les autres dont
 „ nous venons de parler monter Salomon sur la
 „ mule du Roy, le mena à travers la ville à la fon-
 „ taine de Gion où il fut sacré Roy, & le ramena par
 „ le mesme chemin. Vne action si publique ne lais-
 „ sant point de lieu de douter que Salomon ne fust

celuy que David avoit choisi entre tous les enfans pour luy succeder, chacun cria: Vive le Roy Salomon, & Dieu veuille qu'il gouverne heureusement durant un grand nombre d'années: & lors qu'ils furent arrivez dans le palais ils le firent seoir sur le trône du Roy son pere. La joye du Peuple fut si extraordinaire qu'on ne vit aussi-tost dans toute la ville que festins & que réjouissances: & le bruit des flutes, des harpes, & d'autres instrumens de musique estoit si grand, que non seulement tout l'air en retentissoit, mais il sembloit que la terre en fust émeüe. Adonias & ceux qu'il avoit conviez en furent troublez, & Ioab dit que ce bruit de tant d'instrumens ne luy plaisoit point. Ainsi comme tous estoient pensifs & ne songeoient plus à manger, on vit venir en grande haste Ionathas fils d'Abiathar, Adonias s'en réjoüit d'abord dans la creance qu'il apportoit de bonnes nouvelles: mais lors qu'il l'eut informé de ce qui s'estoit passé, & comme quoy le Roy s'estoit déclaré en faveur de Salomon, chacun se leva de table & se retira. La crainte qu'eut Adonias de l'indignation de David luy fit chercher sō asyle au pied de l'autel, & il envoya prier le nouveau Roy Salomon de luy promettre d'oublier ce qu'il avoit fait, & de l'assurer de sa vie. Il le luy accorda avec autant de prudence que de bonté: mais à cōdition de ne plus tomber dans une semblable faute, & de ne se prendre qu'à luy-mesme du mal qui luy en arriveroit s'il y manquoit. Il envoya ensuite le tirer de cet asyle; & après qu'il se fut prosterné devant luy, il luy commanda de s'en aller dans sa maison sans rien craindre, & de n'oublier jamais combien il luy importoit de vivre en homme de bien.

David pour assurer encore davantage la couron- 308.

ne à Salomon voulut le faire reconnoître Roy par tout le peuple. Il fit venir pour ce sujet à Ierusalem les principaux des Tribus, & des Sacrificateurs & des Levites, dont le nombre de ceux qui avoient trente ans passez se trouva estre de trente-huit mille. Il en choisit six mille pour jüger le peuple & pour servir de greffier; vingt-trois mille pour prendre soin de la construction du Temple, quatre mille pour en estre les portiers, & le reste pour chanter des hymnes & des cantiques à la loüange de Dieu avec les divers instrumens de musique qu'il avoit fait faire & dont nous avons cy-devant parlé. Il les employa à ces divers offices selon leurs races; & après avoir separé celles des Sacrificateurs d'avec les autres il s'en trouva vingt-quatre, sçavoir seize descenduës d'Eleazar, & huit descenduës d'Irthamar: il ordonna que ces familles serviroient successivemēt chacune huit jours depuis un Sabbath jusques à l'autre Sabbath: & le sort ayant esté jetté en sa presenee, & en la presenee des grands Sacrificateurs Sadoc & Abiathar & de tous les chefs des Tribus, on les enrolla toutes l'une après l'autre selon que le sort tomba sur elles; & cet ordre dure encore aujourd'huy. Après que ce sage Prince eut ainsi divisé les races des Sacrificateurs, il divisa en la mesme maniere celles des Levites pour servir de huit jours en huit jours comme les autres, & rendit un honneur particulier aux descendans de Moÿse, en leur commettant la garde du tresor de Dieu, & des presens que les Rois luy offriroient: & il ordonna que toute la Tribu de Levi, tant Sacrificateurs qu'autres, s'employeroit jour & nuit au service de Dieu ainsi que Moÿse l'avoit commandé.

Il divisa ensuite tous les gens de guerre en dou- 309.
ze corps de vingt-quatre mille hommes chacun,
commandez par un chef qui avoit sous luy des
Mestres de camp & des capitaines : ordonna que
chacun de ces corps feroit garde tour à tour du-
rant un mois devant le palais de Salomon , & ne
distribua aucune des charges qu'à des personnes
de merite & de probité. Il en commit aussi pour
avoir soin de ses tresors & de tout ce qui dépen-
doit de son domaine, dont il seroit inutile de par-
ler plus particulierement.

Lors que cet excellent Roy eut ainsi réglé tou- 310.
tes choses avec tant de prudence & de sagesse il fit
assembler tous les Princes des Tribus & tous les
principaux officiers; & estant assis sur son trone
leur parla en cette sorte : Mes amis , je me suis
crû obligé de vous faire sçavoir, qu'ayant resolu
de bastir un Temple à l'honneur de Dieu , & as-
semblé pour ce sujet quantité d'or & cent mille
talens d'argent , il me fit défendre par le Prophete
Nathan d'exccuter ce dessein , parce que mes
mains estoient souillées du sang des ennemis que
j'ay vaincus en tant de guerres que le bien public
& l'interest de l'Etat m'ont obligé d'entreprendre;
& me fit declarer en mesme temps que celuy de
mes fils qui me succedoit à la couronne com-
menceroit & acheveroit cet ouvrage. Ainsi comme
vous sçavez qu'encore que Jacob nostre pere eust
douze fils, Judas par un consentement general fut
établi Prince sur tous les autres; & qu'encore que
j'eusse six freres , Dieu me préfera à eux pour
m'élever à la dignité royale, sans qu'ils en ayent
témoigné aucun mécontentement : je desire de
mesme que tous mes autres enfans souffrent sans
en murmurer que Salomon leur commande , puis

„ que Dieu l'a choisi pour l'élever sur le trosne, Ca
 „ si lors mesme qu'il veut que nous soyons soûmis
 „ des étrangers nous devons le supporter avec pa
 „ tience; n'avons nous pas sujet de nous réioüir que
 „ ce soit à l'un de nos freres qu'il confere cet hon
 „ neur, puis que la proximité du sang nous y fai
 „ participer? Je prie Dieu de tout mon cœur de vou
 „ loir bien-tost accomplir la promesse qu'il luy
 „ plû de me faire de rendre ce royaume tres-heureux
 „ sous le regne de ce nouveau Roy, & que cette fe
 „ licité soit durable. Cela arrivera sans doute, mon
 „ fils, dit-il en se tournant vers Salomon, si vous ai
 „ mez la pieté & la iustice, & si vous observez in
 „ violablement les loix que Dieu a données à nos
 „ peres. Mais si vous y manquez, il n'y a point de
 „ malheurs que vous ne deviez attendre. Après avoir
 „ ainsi fini son discours il mit entre les mains de Sa
 „ lomon le plan & la description de la maniere dont
 „ il faloit bastir le Temple où tout estoit marqué en
 „ particulier; comme aussi un estat de tous les vases
 „ d'or & d'argent nécessaires pour le service divin
 „ avec le poids dont ils devoient estre. Il recomman
 „ da ensuite à son fils d'user d'une extrême diligence
 „ pour travailler à cet ouvrage; & exhorta les Prin
 „ ces des Tribus, & particulièrement celle de Levi,
 „ de l'assister dans une si sainte entreprise, tant à
 „ cause de sa ieunesse, que parce que Dieu l'avoit
 „ choisi pour estre leur Roy, & pour entreprendre ce
 „ grand dessein. Il leur dit aussi qu'il ne leur se
 „ roit pas difficile de l'accomplir, puis qu'il luy
 „ laissoit l'or, l'argent, le bois, les émeraudes,
 „ les autres pierres precieuses, & tous les ouvriers
 „ nécessaires pour ce sujet; & qu'il y ajoûtoit en
 „ core de son revenu & de son épargne trois mille
 „ talens de l'or le plus pur, pour l'employer aux or-

LIVRE VII. CHAPITRE XI. 497

nemens de la plus sainte & la plus interieure partie de ce Temple , & aux Cherubins qui devoient estre assis sur l'Arche qui estoit comme le chariot de Dieu, & la couvrir de leurs aïles.

Ce discours de ce grand Roy fut receu avec tant de joye des Princes des Tribus , des Sacrificateurs & des Levites, qu'ils promirent de contribuer tres-volontiers à ce saint ouvrage cinq mille talens d'or, dix mille stataires , cent mille talens d'argent, & tres-grande quantité de fer : & ceux qui avoient des pierres precieuses les apporterent pour les mettre dans le tresor, dont *Jail* qui estoit de la race de Moïse avoit la garde. Tout le peuple fut extrêmement touché, mais David plus que nul autre , de ce zele que témoignoient les personnes les plus considerables du royaume. Ce religieux Prince en rendit à haute voix des actions, de graces à Dieu, en le nommant le pere & le createur de l'univers , le Roy des Anges & des hommes , le protecteur des Hebreux , & l'auteur de la felicité de ce grand peuple dont il luy avoit mis le gouvernement entre les mains. Il finit par une fervente priere , qu'il luy plût de continuer à les combler de ses faveurs, & de remplir l'esprit & le cœur de Salomon de toutes sortes de vertus. Il leur commanda ensuite de donner des loüanges à Dieu : & aussi-tost chacun se prosterna en terre pour adorer son eternelle majesté : & cette action se termina par les témoignages que tous donnerent à David de leur reconnoissance de tant de bonheur dont ils avoient jöuy sous son regne. On fit le lendemain de grands sacrifices dans lesquels on offrit à Dieu en holocauste mille moutons, mille agneaux, mille veaux, & un tres-grand nombre de victimes pour des oblations pacifiques.

David passa le reste du jour avec tout le peuple en feste & en réjouissance , & Salomon fut une seconde fois sacré Roy par Sadoc grand Sacrificateur, & mené dans le palais , où on le mit sur le trône du Roy son pere, sans que personne ait manqué depuis ce jour de luy obeir.

CHAPITRE XII.

Dernieres instructions de David à Salomon , & sa mort. Salomon le fait enterrer avec une magnificence toute extraordinaire.

311. **P**eu de temps après David se sentant entiere-
 3. *Rois* ment defaillir jugea que sa derniere heure
 2. estoit proche. Il fit venir Salomon , & luy dit:
 „ Mon fils , me voilà prest de m'acquitter du tribut
 „ que nous devons à la nature , & d'aller avec mes
 „ peres. C'est un chemin que chacun doit faire , &
 „ d'où on ne revient jamais : c'est pourquoy j'em-
 „ ploye ce peu de vie qui me reste à vous recom-
 „ mander encore d'estre juste envers vos sujets , re-
 „ ligieux envers Dieu qui vous a élevé sur le trône,
 „ & d'observer les commandemens qu'il nous a don-
 „ nez par Moÿse, sans que ny la faveur , ny la fla-
 „ terie, ny la passion , ny autre consideration quel-
 „ conque vous en fasse jamais departir. Que si vous
 „ vous acquittez aussi fidellement de ce devoir que
 „ vous y estes obligé & que je vous y exhorte , il
 „ affermira le sceptre dans nostre famille, & jamais
 „ nulle autre ne dominera sur les Hebreux. Souve-
 „ nez-vous des crimes commis par Ioab lors que sa
 „ jalousie le porta à tuer en trahison deux Generaux
 „ d'armée aussi gens de bien & d'un aussi grand
 merite

LIVRE VII. CHAPITRE XII. 311

merite qu'estoient Abner, & Amaza: Vengez
 leur mort en la maniere que vous jugerez le plus
 à propos: je n'ay pû le faire parce qu'il estoit plus
 puissant que moy. Je vous recommande les enfans
 de Bersellay Galatide. Témoignez-leur en ma cõ-
 sideration une affectiõ particuliere: tenez-les au-
 près de vous en grand honneur; & ne considerez
 pas comme un bienfait ce bon traitemēt que vous
 leur ferez; mais comme une reconnoissance de
 l'obligation que j'ay à leur pere, qui lors que j'é-
 tois exilé m'a assisté avec une generosité nomp-
 reille, & nous a ainsi rendus ses redevables. Pour
 le regard de Semei qui osa m'outrager par mille
 injures lors que je fus contraint de sortir de Je-
 rusalem pour chercher ma seureté delà le Jour-
 dain, & à qui je promis neanmoins de sauver la
 vie quād il vint au devant de moi à mon retour;
 je me remets à vous de le punir selon l'occasion
 qu'il pourra vous en donner.

David après avoir parlé de la sorte à Salomon
 rendit l'Esprit estant âgé de soixante & dix ans,
 dõt il en avoit régné sept & demy en Hebron sur
 la Tribu de Iuda, & trente-trois en Ierusalem sur
 toute la nation des Hebreux. C'estoit un Prince
 de grande pieté, & qui avoit toutes les qualitez
 necessaires à un Roy pour procurer le repos & la
 felicité de tout un grand Peuple. Nul autre ne fust
 jamais plus vaillant que luy: il estoit toujors le
 premier à s'exposer au peril pour le bien de ses
 sujets & la gloire de son estat; & il engageoit les
 siens plûtoſt par son exemple que par son autorité
 à faire des actiõs de valeur si extraordinaires, que
 quelque veritables qu'elles soient, elles paroissent
 incroyables. Il estoit tres sage dans les conseils,
 tres-agissant dans les occasions presentes, tres-

prevoyant dans ce qui regardoit l'avenir, sobre, doux, compatissant aux maux d'autrui, & tres-juste, qui sont toutes vertus dignes des grands Princes. Il n'a jamais abusé de cette souveraine puissance où il s'est veu élevé, sinon lors qu'il se laissa emporter à sa passion pour Bethsabé : & jamais nul autre Roy ny des Hebreux, ny d'aucune autre nation n'a laissé de si grands tresors.

Le Roy Salomon son fils le fit enterrer à Ierusalem avec une telle magnificence, qu'outre les autres ceremonies qui se pratiquent aux funerailles des Rois, il fit mettre dans son sepulchre des richesses incroyables, comme il sera facile de le juger par ce que je m'en vay dire. Car treize cens ans après, Antiochus surnommé le Religieux & fils de Demetrius, ayant assiégré Ierusalem, & Hircan grand Sacrificateur voulant l'obliger par de l'argent à lever le siege; comme il n'en pouvoit trouver ailleurs il fit ouvrir ce sepulchre, & en tira trois mille talens, dont il donna une partie à ce Prince. Et long-temps après le Roy Herode tira une fort grande somme d'un autre endroit de ce sepulchre où ces tresors estoient cachez, sans que neantmoins on ait encore touché aux cercueils dans lesquels les cendres des Rois sont enfermées, parce qu'ils ont esté cachez sous terre avec tant d'art qu'on ne les a pû trouver.



TABLE DES CHAPITRES
DE L'HISTOIRE DES JVIFS
O V

ANTIQUITEZ IUDAIQUES.

LIVRE PREMIER.

- Chapitre Premier. **C**reation du monde. Adam & Eve desobeissant au commandement de Dieu, & il les chasse du Paradis terrestre. page 1
- I I. Cain tuë son frere Abel. Dieu le chasse. Sa posterité est aussi méchante que luy. Vertus de Seth autre fils d' Adam. 6
- I I I. De la posterité d' Adam jusques au déluge dont Dieu preserve Noë par le moyen de l' Arche, & luy promet de ne plus punir les hommes par un déluge. 9
- I V. Nembrod petit-fils de Noë bastit la tour de Babel, & Dieu pour le confondre & ruiner cet ouvrage en voye la confusion des langues. 16
- V. Comme les descendans de Noë se répandirent en divers endroits de la terre. 18
- V I. Descendans de Noë jusques à Jacob. Divers pais qu'ils occupèrent. 19
- V I I. Abraham n'ayant point d'enfans adopte Loth son neveu : quitte la Chaldée & s'en va demeurer en Chanram. 25
- V I I I. Une grande famine oblige Abraham d'aller en Egypte. Le Roy Pharaon devient amoureux de Sara. Dieu la preserve. Abraham retourne en

TABLE DES CHAPITRES.

- Chanaam, & fait partage avec Loth son neveu. 27
- IX. Les Assyriens défont en bataille ceux de Sodome, emmenent plusieurs prisonniers; & entre autres Loth qui estoit venu à leur secours. 29
- X. Abraham poursuit les Assyriens, les met en fuite, & delivre Loth & tous les autres prisonniers. Les Rois des Sodome & Melchisedech Roy de Jerusalem luy rendent de grands honneurs. Dieu luy promet qu'il aura un fils de Sara. Naissance d'Ismaël fils d'Abraham & d'Agar. Circoncision ordonnée de Dieu. 30
- XI. Un Ange predit à Sara qu'elle auroit un fils. Deux autres Anges vont à Sodome. Dieu exterminé cette ville. Loth seul s'en sauve avec ses deux filles & sa femme qui est changée en une colombe de sel. Naissance de Moab & d'Ammon. Dieu empesche le Roy Abimelech d'exécuter son mauvais dessein touchant Sara. Naissance d'Isaac. 34
- XII. Sara oblige Abraham d'éloigner Agar & Ismaël son fils. Vn Ange console Agar. Posterité d'Ismaël. 39
- XIII. Abraham pour obeïr au commandement de Dieu luy offre son fils Isaac en sacrifice: & Dieu pour le recompenser de sa fidelité luy confirme ses promesses. 40
- XIV. Mort de Sara femme d'Abraham. 44
- XV. Abraham après la mort de Sara épouse Chetura. Enfans qu'il eut d'elle, & leur posterité. Il marie son fils Isaac à Rebecca fille de Bathuel & sœur de Laban. 44
- XVI. Mort d'Abraham. 48
- XVII. Rebecca accouche d'Esau & de Jacob. Vne grande famille oblige Isaac de sortir du pais

TABLE DES CHAPITRE S.

de Chanaam. Il demeure quelque temps sur les terres du Roy Abimelech. Mariage d'Esaiï. Isaac trôpé par Jacob luy donne sa benediction croyant la donner à Esaiï. Jacob se retire en Mesopotamie pour éviter la colere de son frere. 48

XVIII. Vision qu'eut Jacob dans la terre de Chanaam où Dieu luy promet toute sorte de bonheur pour luy & pour sa posterité. Il épouse en Mesopotamie Lea & Rachel filles de Laban. Il se retire secrettement pour retourner en son país. Laban le poursuit ; mais Dieu le protege. Il lutte avec un Ange & se reconcilie avec son frere Esaiï. Le fils du Roy de Sichem viole Dina fille de Jacob. Simon & Levi ses freres mettent tout au fil de l'épée dans Sichem. Rachel accouche de Benjamin & meurt eu travail. Enfans de Jacob. 53

XIX. Mort d'Isaac. 66

LIVRE SECOND.

Chap. **P**artage entre Esaiï & Jacob. 67

I. **P**II. Songes de Ioseph. Jalousie de ses freres. Ils resolvent de le faire mourir. 68

II. Ioseph est vendu par ses freres à des Ismaëlites, qui le vendent en Egypte. Sa chasteté est cause qu'on le met en prison. Il y interprete deux songes, & en interprete ensuite deux autres au Roy Pharaon, qui l'établit Gouverneur de toute l'Egypte. Vne famine oblige ses freres d'y faire deux voyages, dans le premier desquels Ioseph retient Simon, & dans le second retient Benjamin. Il se fait ensuite connoistre à eux, & envoie querir son pere. 71

IV. Jacob arrive en Egypte avec toute sa famille. Conduite admirable de Ioseph durant & après la

TABLE DES CHAPITRES.

- famine. Mort de Iacob & de Ioseph. 99
- V. Les Egyptiens traitent cruellement les Israélites. Prédiction qui fut accomplie par la naissance & la conservation miraculeuse de Moïse. La fille du Roy d'Egypte le fait nourrir, & l'adopte pour son fils. Il commande l'armée d'Egypte contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse la Prin-esse d'Ethiopie. Les Egyptiens le veulent faire mourir. il s'enfuit, & épouse la fille de Raguel surnommé Iethro. Dieu luy apparoit dans un buisson ardent sur la montagne de Sina, & luy commande de delivrer son peuple de servitude. il fait plusieurs miracles devant le Roy Pharaon, & Dieu frape l'Egypte de plusieurs playes. Moïse emmene les Israelites. 105
- VI. Les Egyptiens poursuivent les Israelites avec une tres-grande armée, & les joignent sur le bord de la mer rouge. Moïse implore dans ce peril le secours de Dieu. 127
- VII. Les Israelites passent la mer rouge à pied sec: & l'armée des Egyptiens les voulant poursuivre y perit toute. 131

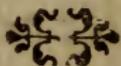


TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE TROISIEME.

- Chap. **L** Es Israelites pressez de la faim & de la
 I. soif veulent lapider Moïse. Dieu rend
 douces à sapriere des eaux qui estoient ameres:
 fait tomber dans leur camp des cailles & de la
 manne; & fait sortir une source d'eau vive d'une
 roche. 135
- II. Les Amalecites declarent la guerre au Hebreux;
 qui remportent sur eux une celebre victoire sous
 la conduite de Josué ensuite des ordres donnez
 par Moïse, & par un effet de ses prieres. Il arrive
 à la montagne de Sina. 148
- III. Raguel beau pere de Moïse le vient trouver,
 & luy donne d'excellens avis. 148
- IV. Moïse traite avec Dieu sur la montagne de
 Sina, & rapporte au peuple dix commandemens
 que Dieu leur fit aussi entendre de sa propre
 bouche. Moïse retourne sur la montagne d'où il
 rapporte les deux Tables de la loy, & ordonne au
 peuple de la part de Dieu de construire un Ta-
 bernacle. 150
- V. Description du Tabernacle. 157
- VI. Description de l'Arche qui estoit dans le Ta-
 bernacle. 163
- VII. Description de la Table, du Chandelier d'or,
 & des Autels qui estoient dans le Tabernacle. 165
- VIII. des habits & des ornemens des Sacrifica-
 teurs ordinaires, & de ceux du Souverain Sa-
 crificateur. 169
- IX. Dieu ordonne Aaron Souverain Sacrifica-
 teur. 176
- X. Loix touchant les Sacrifices, les Sacrificateurs, les
 Festes, & plusieurs autres choses tant civiles que

TABLE DES CHAPITRES.

- politiques. 183
- XI. Dénombrement du peuple. Leur maniere de camper & de décamper & ordre dans lequel ils marchoi-ent. 195
- XII. Murmure du peuple contre Moÿse, & châ-
stiment que Dieu en fit. 197
- XIII. Moÿse envoie reconnoistre la terre de Cha-
naam. Murmure & sedition du Peuple sur le
rapport qui luy en fut fait. Josué & Caleb leur
parlent genereusement. Moÿse leur annonce de
la part de Dieu, que pour punition de leur peché
ils n'entreroient point dans cette terre qu'il leur
avoit promise, mais que leurs enfans la posse-
deroient. Loüange de Moÿse, & dans quelle extrê-
me veneration il a toûjours esté & est encore. 199

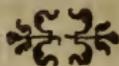


TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE QUATRIÈME.

- Chap. **M**urmure des Israelites contre Moïse. Ils
 I. **M**attaquent les Chananéens sans son
 ordre & sans avoir consulté Dieu, & sont mis en
 fuite avec grande perte. Ils recommencent à mur-
 murer. 205
- II. Choré & dix-sept autres cinquante des principaux
 des Israelites qui se joignent à luy émeuvent de
 telle sorte le Peuple contre Moïse & Aaron qu'il
 les vouloit lapider. Moïse leur parle avec tant de
 force qu'il appaise la sedition. 208
- III. Chastiment épouvantable de Choré, de Da-
 than, d'Abiron & de ceux de leur faction. 212
- IV. Nouveau murmure des Israelites contre Moïse.
 Dieu par un miracle confirme une troisiéme fois
 Aaron dans la souveraine sacrificature. Villes
 ordonnées aux Levites. Diverses loix établies par
 Moïse. Le Roy d'Idumée refuse le passage aux
 Israelites. Mort de Marie sœur de Moïse &
 d'Aaron son frere, à qui Eleazar son fils suc-
 cede en la charge de Grand Sacrificateur. Le Roy
 des Amorrhéens refuse le passage aux Israeli-
 tes. 217
- V. Les Israelites défont en bataille les Amorrhéens:
 & ensuite le Roy Og qui venoit à leur secours.
 Moïse s'avance vers le Jourdain. 223
- VI. Le Prophete Balaam veut maudire les Israelites
 à la priere des Madianites & de Balac Roy des
 Moabites: mais Dieu le contraint de les benir.
 Plusieurs d'entre les Israelites & particuliere-
 ment Zambry transportez de l'amour des filles
 des Madianites abandonnent Dieu, & sacrifient
 aux faux Dieu. Chastiment épouvantable que

T A B L E D E S C H A P I T R E S .

- Dieu en fit , & particulièrement de Zambry. 22
 VII. Les Hebreux vainquent les Madianites & se
 rendent maistres de tout leur pays. Moysse établit
 Josué pour avoir la conduite du Peuple. Ville
 basties. Lieux d'asyle. 23
 VIII. Excellent discours de Moysse au peuple. Lois
 qu'il leur donne. 23

L I V R E C I N Q U I E M E .

- Chap. **I** Josué passe le Jourdain avec son armée
 I. par un miracle ; & par un autre mira-
 cle prend Jericho où Rahab seule est sauvée avec
 les siens. Les Israelites sont défaits par ceux
 d'Ain à cause du peché d'Achar, & se rendent
 maistres de cette ville après qu'il en eut été puny,
 Artifices des Gabaonites pour contracter alliance
 avec les Hebreux, qui les secourent contre le Roy
 de Ierusalem & quatre autres Rois qui sont tuez.
 Josué défait ensuite plusieurs autres Rois : éta-
 blit le Tabernacle en Silo : Partage le pays de
 Chanaam entre les Tribus , & renvoye celle de
 Ruben & de Gad & la moitié de celle de Ma-
 nassé. Ces Tribus après avoir repassé le Jourdain
 élèvent un autel, ce qui pensa causer une grande
 guerre. Mort de Josué & d'Eleazar Grand Sa-
 crificateur. 271
 II. Les Tribus de Iuda & de Simon défont le Roy
 Adonibezec, & prennent plusieurs villes. D'au-
 tres Tribus se contentent de rendre les Chana-
 néens tributaires. 293
 III. Le Roy des Assyriens assuiettit les Israeli-
 tes. 304
 IV. Cenez delivre les Israelites de la servitude
 des Assyriens. 305

TABLE DES CHAPITRES.

- V. Eglon Roy des Moabites asservit les Israelites, & Aod les delivre. 306
- VI. Jabin Roy des Chananéens asservit les Israelites: & Debora & Barach les delivrent. 308
- VII. Les Madianites assistez des Amalecites & des Arabes asservissent les Israelites. 310
- VIII. Gedeon delivre le Peuple d'Israel de la servitude des Madianites. 311
- IX. Cruantez & mort d'Abimelech bastard de Gedeon. Les Ammonites & les Philistins asservissent les Israelites. Iephthé les delivre & chastie la Tribu d'Ephraim. Apfan, Helon, & Abdon gouvernent successivement le Peuple d'Israel après la mort de Iephthé. 315
- X. Les Philistins vainquent les Israelites & se les rendent tributaires. Naissance miraculeuse de Samson: sa prodigieuse force. Maux qu'il fit aux Philistins. Sa mort. 323
- XI. Histoire de Ruth femme de Booz bisayeul de David. Naissance de Samuel. Les Philistins vainquent les Israelites, & prennent l'Arche de l'alliance. Ophni & Phinée fils d'Eli Souverain Sacrificateur sont tuez dans cette bataille. 331
- XII. Eli Grand Sacrificateur meurt de douleur de la perte de l'Arche. mort de la femme de Phinée, & naissance de Ioachab. 336

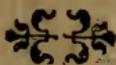


TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SIXIEME.

- Chap. **L** 'Arche de l'alliance cause de si grands
I. **L** maux aux Philistins qui l'avoient
 prise, qu'ils sont contraints de la renvoyer. 341
- II.** Joye des Israelites au retour de l'Arche. Samuel
 les exhorte à recouvrer leur liberté. Victoire
 miraculeuse qu'ils remportent sur les Philistins
 auxquels ils continuent de faire la guerre. 344
- III.** Samuel se démet du gouvernement entre les
 mains de ses fils, qui s'abandonnent à toutes
 sortes de vices. 348
- IV.** Les Israelites ne pouvant souffrir la mau-
 vaise conduite des enfans de Samuel le pressent
 de leur donner un Roy. Cette demande luy
 cause une tres-grande affliction. Dieu le console,
 & luy commanda de satisfaire à leur desir. 349
- V.** Saül est établey Roy sur tout le Peuple d'Israel.
 De quelle sorte il se trouve engagé à secourir
 ceux de Iabez assiegez par Nabas Roy des Am-
 monites. 351
- VI.** Grande victoire remportée par le Roy Saül
 sur Nabas Roy des Ammonites. Samuel sacre
 une seconde fois Saül Roy, & reproche encore
 fortement au Peuple d'avoir changé leur forme
 de gouvernement. 358
- VII.** Saül sacrifie sans attendre Samuel, & attire
 ainsi sur luy la colere de Dieu. Signalée victoire
 remportée sur les Philistins par le moyen de
 Ionathas. Saül veut le faire mourir pour ac-
 complir un serment qu'il avoit fait. Tout le
 Peuple s'y oppose. Enfans de Saül, & sa grande
 puissance. 362
- VIII.** Saul par le commandement de Dieu détruit

TABLE DES CHAPITRES.

- les Amalecites : mais il sauve leur Roy contre sa défense, & les soldats veulent profiter du butin Samuel luy déclare qu'il a attiré sur luy la colere de Dieu. 369
- I X. Samuel predit à Saul que Dieu feroit passer son royaume dans une autre famille. Fait mourir Agag Roy des Amalecites, & sacre David Roy. Saul estant agité par le demon enuoye querir David pour le soulager en chantant des cantiques & en jouant de la harpe. 373
- X. Les Philistins viennent pour attaquer les Israelites. Vn geant qui estoit parmy eux nommé Goliath propose de terminer cette guerre par un combat singulier d'un Israelite contre luy. Personne ne répondant à ce défi, David l'accepte. 377
- X I. David tue Goliath. Toute l'armée des Philistins s'enfuit, & Saul en fait un tres-grand carnage. Il entra en jalousie de David, & pour s'en defaire luy promet en mariage Michol sa fille, à condition de luy apporter les testes de six cens Philistins. David l'accepte & l'exécute. 381
- X I I. Saul donne sa fille Michol en mariage à David & resout en mesme temps de le faire tuer. Jonathas en avertit David qui se retire. 384
- X I I I. Ionathas parle si fortement à Saul en faveur de David qu'il le remet bien avec luy. 385
- X I V. David défait les Philistins. Sa reputation augmente la jalousie de Saul. Il luy lance un javelot pour le tuer. David s'enfuit, & Michol sa femme le fait sauver. Il va trouver Samuel. Saul va pour le tuer, & perd entierement le

TABLE DES CHAPITRES.

sens durant vingt-quatre heures. Ionathas contracte une étroite amitié avec David, & parle en sa faveur à Saul, qui le veut tuer luy-mesme. il en avertit David, qui s'enfuit à Geth ville des Philistins, & reçoit en passant quelque assistance d'Abimelech Grand Sacrificateur. Estant reconnu à Ceth il feint d'estre insensé, & se retire dans la Tribu de Juda. il rassemble quatre cens hommes. Va trouver le Roy des Moabites, & retourne ensuite dans cette Tribu. Saul fait tuer Abimelech & toute la race sacerdotale, dont Abiathar seul se sauve. Saul entreprend diverses fois inutilement de prendre & de tuer David, qui le pouvant tuer luy-mesme dans une caverne, & depuis la nuit dans son liét au milieu de son camp, se contente de luy donner des marques qu'il l'avoit pû. Mort de Samuel. Par quelle rencontre David épouse Abigayl veuve de Nabal. il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin qui l'engage à le servir dans la guerre qu'il faisoit aux Israélites.

386

XV. Saul se voyant abandonné de Dieu dans la guerre entre les Philistins consulte par une magicienne l'ombre de Samuel, qui luy predit qu'il perdrait la bataille, & qu'il y seroit tué avec ses fils. Achis l'un des Rois des Philistins mene David avec luy pour se trouver au combat: mais les autres Princes l'obligent de le renvoyer à Ziceleg. Il trouve que les Amalecites l'avoient pillé & brûlé. Il les poursuit & les taille en pieces. Saul perd la bataille. Ionathas & deux autres de ses fils y sont tuez, & luy fort blessé. il oblige un Amalecite à le tuer. Belle action de ceux de Iabez de Galaad pour ravoit les corps de ces Princes.

410

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE SEPTIEME.

Chap. **E**Xtrême affliction qu'eut David de la
 I. mort de Saul & de Ionathas. David
 est reconnu Roy par la Tribu de Iuda, Abner
 fait reconnoistre Roy par toutes les autres Tribus
 Isboseth fils de Saul, & marche contre David.
 Ioab General de l'armée de David le défait; &
 Abner en s'enfuyant tué Azabel frere de Ioab.
 Abner mécontenté par Isboseth passe du costé de
 David, y fait passer toutes les autres Tribus, &
 luy renvoye sa femme Michol. Ioab assassine
 Abner. Douleur qu'en eut David, & honneurs
 qu'il rend à sa memoire. 421

I. Banaoth & Than assassinent le Roy Isboseth,
 & apportent sa teste à David, qui au lieu de
 les recompenser les fait mourir. Toutes les Tri-
 bus le reconnoissent pour Roy. Il assemble ses
 forces. Prend Ierusalem. Ioab monte le premier
 sur la bresche. 430

II. David établit son sejour à Ierusalem & embellit
 extremement cette ville. L. Roy de Tyr recher-
 che son alliance. Femmes & enfans de Da-
 vid. 434

V. David remporte deux grandes victoires sur
 les Philistins & leurs alliez. Fait porter dans
 Ierusalem avec grande pompe l'Arche du Sei-
 gneur. Oza meurt sur le champ pour avoir osé
 y toucher, Michol se mosque de ce que David
 avoit chanté & dansé devant l'Arche. Il
 veut bastir le temple. Mais Dieu luy comman-
 de de reserver cette entreprise pour Salo-
 mon. 435

V. Grandes victoires remportées par David sur

TABLE DES CHAPITRES.

les Philistins, les Moabites, & le Roy des Sôphoniens. 44

VI. David défait dans une grande bataille Adad Roy de Damas & de Syrie. Le Roy des Amatheniens recherche son alliance. David assujettit les Iduméens. Prend soin de Miphiboseth fils de Ionathas, & declare la guerre à Hanon Roy des Ammonites qui avoit traité indignement ses ambassadeurs. 44

VII. Ioab General de l'armée de David défait quatre Rois venus au secours d'Hanon Roy des Ammonites. David gagne en personne une grande bataille sur le Roy des Syriens. Devient amoureux de Bethsabé, l'enleve & est cause de la mort d'Urie son mary. Il épouse Bethsabé. Dieu reprend de son peché par le Prophete Nathan & il en fait penitence. Amnon fils aîné de David viole Thamar sa sœur; & Absalom frere de Thamar le tue. 44

VIII. Absalom s'enfuit à Gesur. Trois ans après Ioab obtient de David son retour. Il gagne l'affection du peuple. Va en Hebron. Est déclaré Roy & Achitophel prend son party. David abandonne Ierusalem pour se retirer au delà du Jourdain. Fidelité de Chusay, & des Grands Sacrificateurs. Méchanceté de Ziba. Insolence horrible de Semey. Absalom commet un crime infame par le conseil d'Achitophel. 489

IX. Achitophel donne un conseil à Absalom qui auroit entierement ruyné David. Chusay luy en donne un tout contraire qui fat suivy, & en envoye avertir David. Achitophel se pend par desesperoir. David se haste de passer le Jourdain. Absalom fait Amaza General de son armée, & va attaquer le Roy son pere. Il perd la bataille. Ioab le tue. 479

X. David

TABLE DES CHAPITRES.

K. David témoignant une excessive douleur de la mort d'Absalom. Ioab luy parle si fortement qu'il le console. David pardonne à Semey, & rend à Miphiboseth la moitié de son bien. Toutes les Tribus rentrent dans son obeyssance; & celle de Iuda ayant esté au devant de luy les autres en conçoivent de la jalousie, & se revoltent à la persuasion de Seba. David ordonne à Amaza General de son armée de rassembler des forces pour marcher contre luy. Comme il tarδοit à venir il envoie Ioab avec ce qu'il avoit auprès de luy. Ioab rencontre Amaza, & le tue en trahison; poursuit Seba, & porte sa teste à David. Grande famine envoyée de Dieu à cause du mauvais traitement fait par Saul aux Gabaonites. David les satisfait; & elle cesse. Il s'engage si avant dans un combat qu'un geant l'eust tué si Abisa ne l'eust secouru. Après avoir diverses fois vaincu les Philistins il jouyt d'une gande paix. Compose divers ouvrages à la louange de Dieu. Actions incroyables de valeur des Braves de David. Dieu envoye une grande peste pour le punir d'avoir fait faire le dénombrement des hommes capables de porter les armes. David pour l'appaiser bastit un autel. Dieu luy promet que Salomon son fils bastiroit le Temple Il assemble les choses necessaires pour ce sujet. 487

I. David ordonne à Salomon de bastir le Temple. Adonias se veut faire Roy: mais David s'estant declaré en faveur de Salomon chacun l'abandonne, & luy-mesme se soumet à Salomon. Divers reglemens fait par David. De quelle sorte il parla aux principaux du

TABLE DES CHAPITRES.

royaume , & à Salomon qu'il fait une seconde
fois sacrer Roy. 494

XII. Dernieres instructions de David à Salomon , & sa mort. Salomon le fait enterrer avec
une magnificence toute extraordinaire. 498.

Fin de la Table.

A P P R O B A T I O N

des Docteurs.

Ioseph a toujourns esté si celebre dans ses écrits , que les Payens mesme pour honorer son merite , luy ont élevé des statuës , & que les Chrétiens luy ont donné un rang considerable entre les Auteurs Ecclesiastiques. Pour concevoir une idée de la grandeur des matieres qui sont traitées dans ses ouvrages , il ne faut que voir ce beau plan qui est représenté avec tant d'eloquence dans l'Avertissement. Pour connoistre la force & la pureté de son stile, il ne faut que lire cette traduction , qui répond parfaitement à la majesté & à la grace des expressions de son original : & nous estimons que l'on pourra faire cette lecture avec autant de sureté que de satisfaction , après les precautions si exactes & si judicieuses que l'Auteur a données dans cet excellent Avertissement sur quelques endroits de Ioseph , qui ne se trouvant pas confor-

mes à l'écriture & à nos maximes. C'est
le témoignage que nous rendons en Sor-
bonne ce 29. Novembre 1666.

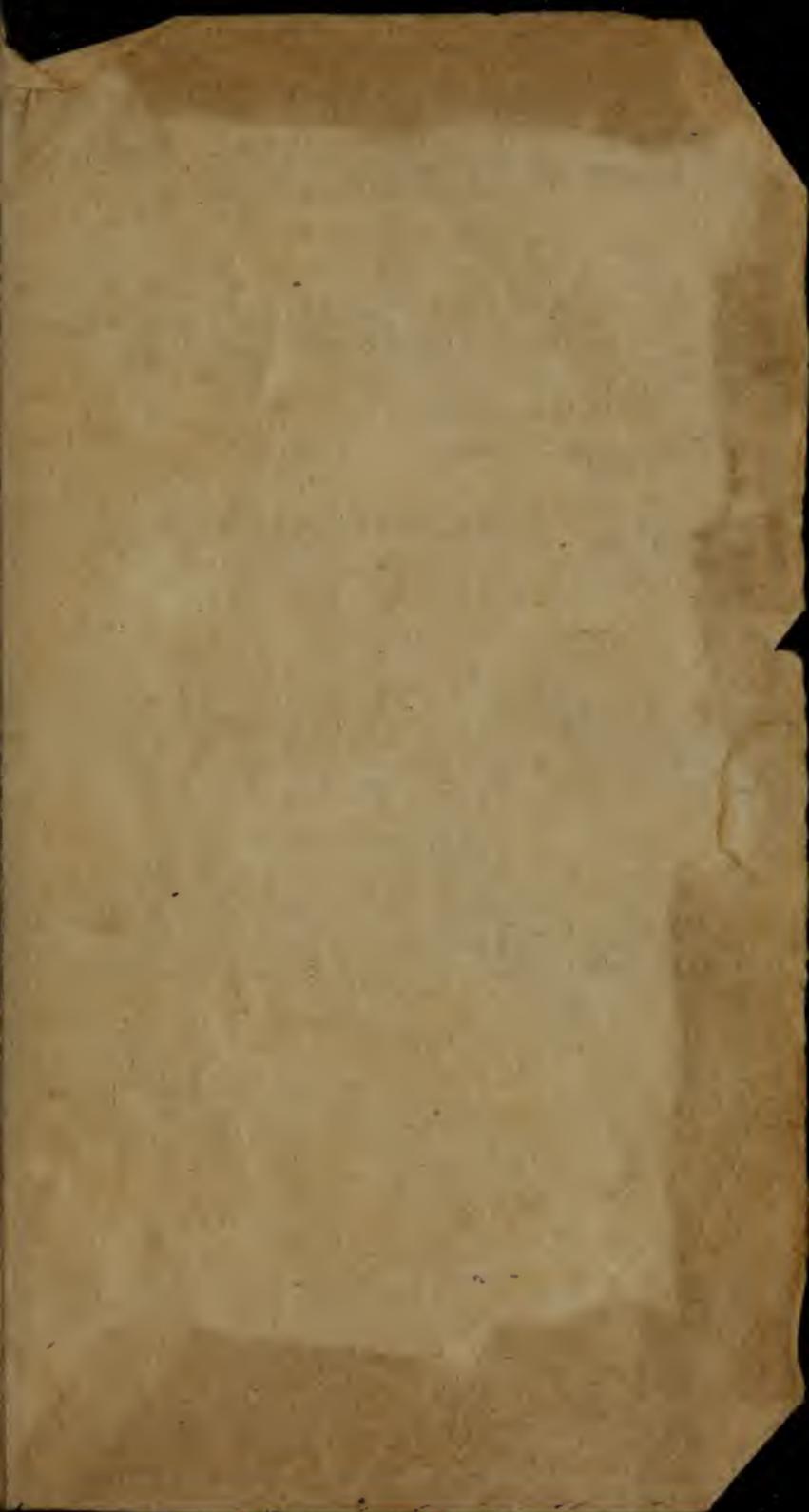
A. DEBRED A Curé
de S. André

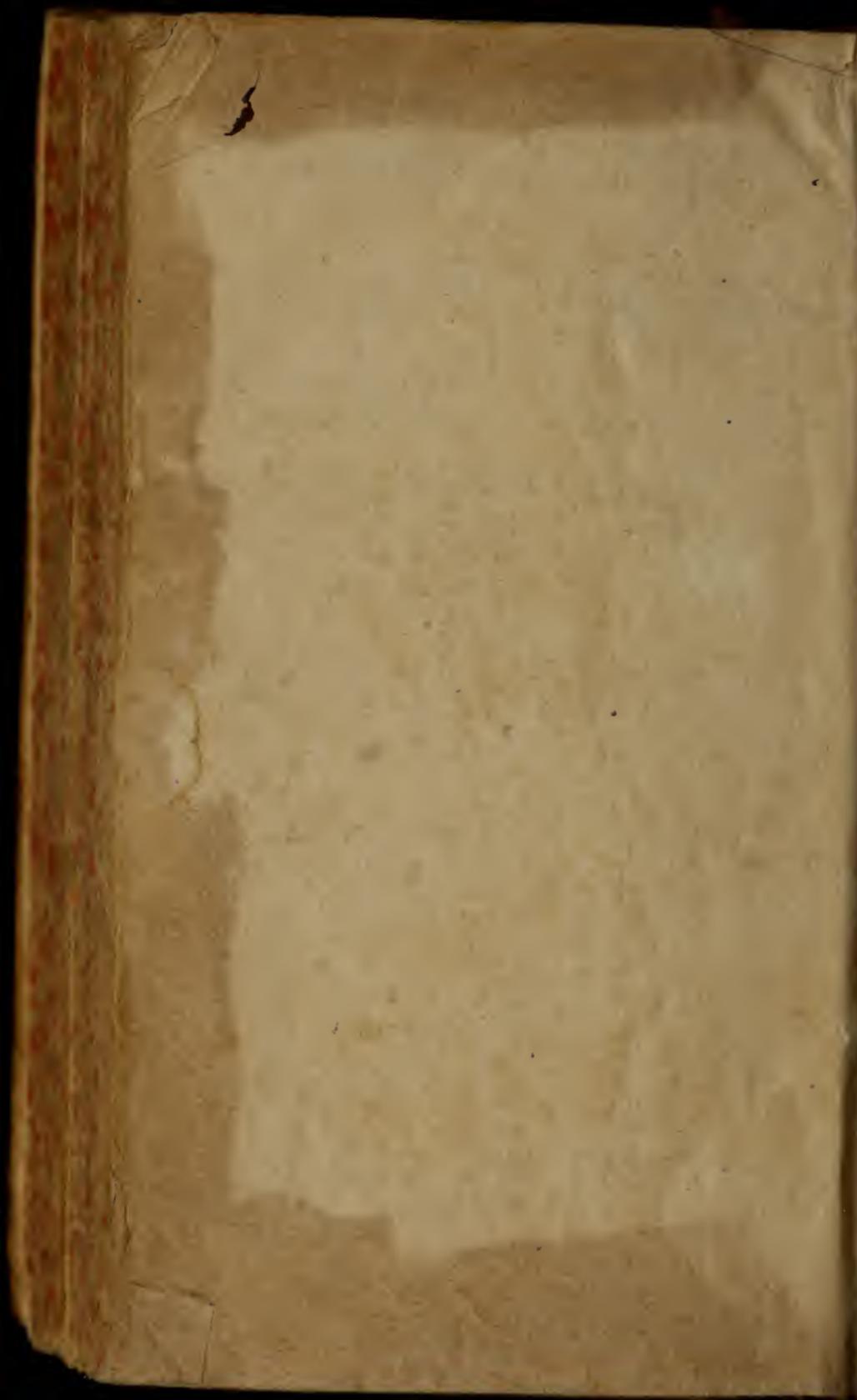
MAZURE ancien Curé
de S. Paul.

P. MARLIN Curé
de S. Eustache.

T. FORTIN Proviseur
du college deHarcourt.

GOBILLON Curé de S. Laurent.





E

Libraica

4 voll.

~~17~~ 33 voll

